





PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART





LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDÉ IMPRIMERIE 16, rue du Croissant, Paris
J. Cusset, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1883

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

CHRONICLE DES ARTS



N
2
355
1883

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

La prime de la Gazette des beaux-arts sera offerte aux abonnés de 1883 dans le courant du mois de mai ; ce sera un beau volume, composé expressément en vue de célébrer le quatrième centenaire de Raphaël : les Fresques de Raphaël à la Farnésine, texte de M. Ch. Bigot, eaux-fortes de M. T. de Marc. Une partie du texte et quelques gravures ont déjà paru ou paraîtront dans la Gazette, mais la majeure partie de l'œuvre de nos collaborateurs ne sera publiée que dans le volume.

En attendant, nous rappelons que MM. les abonnés de la *Gazette* peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 fr. franco (en province, 20 fr.), au lieu de 40 fr., prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer, au prix de 60 francs, au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS**CONCOURS ET EXPOSITIONS**

C'est décidément le 15 janvier, ainsi que nous l'avons annoncé, que s'ouvrira, à l'Ecole des beaux-arts, l'exposition des œuvres de **Henri Lehmann**.

On a dit déjà que toutes les œuvres laissées par cet artiste seront ensuite, d'après sa volonté, vendues aux enchères publiques pour que le produit serve à la fondation d'un prix que l'Académie des beaux-arts attribuera à de jeunes artistes.

Pau. — Exposition par la Société des Amis des Arts du 15 janvier au 15 mars 1883.

Glasgow. — Glasgow Institute of the fine arts. Vingt-deuxième exposition de tableaux, aquarelles, du 6 février à la fin d'avril 1883.

Amsterdam. — Exposition internationale, du 1^{er} mai au mois d'octobre 1883.

Le 20 janvier prochain, à l'occasion des noces d'argent du prince impérial et de la princesse impériale d'Allemagne, s'ouvrira à **Berlin** une exposition de tableaux de maîtres anciens, dont l'organisation est confiée aux soins d'un comité compétent et dévoué. Cette exposition présentera un intérêt tout particulier au point de vue de l'art français : grâce à une permission spéciale, elle réunira les œuvres des charmants peintres de notre XVIII^e siècle dispersées dans les palais et châteaux royaux. La *Gazette* rendra compte de cet événement artistique.

LÉGION D'HONNEUR

Officiers

MM. Maspero, professeur au Collège de France, directeur des fouilles et du musée de Boulaq.

Thomas, sculpteur, membre de l'Institut.

Chevaliers

Kaempfen, homme de lettres, ancien directeur des *Journaux officiels*, inspecteur des beaux-arts, délégué dans les fonctions de directeur des beaux-arts.

Dubois, graveur en médailles; prix de Rome 1855; médailles 1868 et 1869; hors concours.

Corroyer, architecte des monuments historiques; médailles de 1^{re} classe 1873 et Exposition universelle de 1878, hors concours.

Lobrichon, peintre; médaille 1868.

NOUVELLES

*** Sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des arts, M. Edmond Leblant, membre de l'Institut, est nommé pour six ans, à partir du 1^{er} janvier 1883, directeur de l'école française de Rome, en remplacement de M. Geoffroy, dont le mandat est expiré et n'est pas renouvelé sur sa demande.

*** On sait que le conseil municipal a offert récemment l'emplacement situé derrière le temple de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré au comité qui s'est formé il y a deux ans pour élever un monument à la mémoire de l'amiral Coligny.

M. Crauck a terminé les figures destinées à ce monument. L'amiral est représenté debout, entouré de deux statues allégoriques, la *Patrie* et la *Religion*.

*** Sur douze cents visiteurs de la manufacture nationale des Gobelins, écrit le *Parlement* — il n'est peut-être pas inutile de rappeler au lecteur qu'elle est située à Paris, sur l'avenue du même nom, à quarante-cinq minutes environ du boulevard — on a compté l'an dernier onze cent quarante étrangers et soixante Français. Cette petite statistique suffit à expliquer comment, après bientôt dix années d'études, de rapports de commissions et de sous-commissions, notre première manufacture reste, au milieu des lenteurs superbes de l'administration, de l'inaction des ministres compétents et de l'indifférence publique, misérablement logée dans des bâtiments trop étroits, où ses différents services ont à souffrir à la fois d'une distribution illogique et d'une installation insuffisante.

*** La commission des monuments historiques s'est rendue à Blois pour examiner les travaux de restauration du château confiés à

M. l'architecte de Baudot. La commission a pu constater que les travaux extérieurs faits dans la partie qui appartient à l'époque de François 1^{er} et qui avaient été entrepris, il y a trente ans, par M. Duban, en dehors du service des monuments historiques, nécessitent une réfection presque complète. Après cet examen, une partie des membres de la commission se sont rendus au château d'Amboise pour voir les travaux qu'y exécute M. Ruprich-Robert.

*** Sept cent mille francs restaient de la dernière Exposition. M. Jules Roche, dont il faut reconnaître le grand zèle, et qui a défendu avec énergie les intérêts de l'art et des musées, a fait accepter à la commission du budget le transfert de cinq cent mille francs aux musées nationaux. Cette somme devra être employée, paraît-il, à l'acquisition d'objets d'art ou d'archéologie. C'est une excellente mesure dont nous devons remercier vivement M. le rapporteur du budget.

« Sans doute, dit à ce propos le *Courrier de l'Art*, avec lequel nous sommes heureux de nous trouver d'accord, sans doute la commission n'a pas entendu viser seulement les objets achetés aux marchands. On acquiert aussi les monuments par les fouilles. C'est même la façon la moins coûteuse et la plus fructueuse d'enrichir le musée du Louvre. Les marchands ne se défont des objets d'art tombés en leur possession qu'à des prix exorbitants. Une mission scientifique, il est vrai, coûte à organiser; mais, somme toute, il y a toujours un bénéfice beaucoup plus grand dans les fouilles. Plusieurs journaux démocratiques ont déjà demandé énergiquement que la chose fût ainsi interprétée; il faut espérer que la commission l'entend aussi de cette manière. »

*** Notre collaborateur, M. Henry Jouin, chargé par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de recueillir sur place les éléments d'une *Histoire de l'art français en Italie*, vient de rentrer à Paris.

M. Jouin a parcouru l'Italie dans tous les sens depuis plusieurs mois, et il est parvenu à retrouver près de trois cents œuvres françaises dispersées dans la Péninsule, dues à Guillaume de Marseille, Jean Leclerc, Puget, Legros, Natoire, Nicolas Poussin, Claude Gellée, Jean de Douai, Francheville, Houdon, Parrocel, etc.

INSTITUT DE FRANCE

Sur les origines de l'industrie des terres cuites, par M. Léon Heuzey, membre de l'Académie. — Lecture faite dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,

Messieurs,

Lorsque le public regarde, dans les vitrines du Louvre, les jolies figurines de terre cuite que l'on a tirées des tombeaux grecs, il se contente de les

admirer ; il lui suffit de voir revivre devant ses yeux comme l'image de la société élégante qui fréquentait, aux jours de loisir, les portiques de Tanagre ou la voie Sacrée d'Athènes. En prenant pour lui l'admiration, en laissant à d'autres les recherches et l'étude, le public, il faut bien l'avouer, s'est choisi la meilleure part.

Cependant, il arrive qu'un visiteur, plus curieux que les autres, abaissant ses regards vers les tablettes inférieures des mêmes vitrines, y découvre, dans une lumière plus discrète, une série d'étranges figures, plates, raides, bigarrées de couleurs, n'ayant presque rien de la forme humaine. Il apprend, non sans surprise, que ces rudes ébauches proviennent des mêmes nécropoles, seulement de sépultures qui remontent à une antiquité plus haute. Il commence alors à comprendre que les petites merveilles qui le charmaient tout à l'heure ne sont pas nées en un jour de la fantaisie de quelques artistes, et qu'elles n'ont pas été faites seulement pour le plaisir des yeux. Il s'aperçoit qu'elles ont derrière elles un long passé, qu'elles représentent une grande industrie populaire, très ancienne, prodigieusement active, dont l'immense production, qui a jonché tout le monde antique de ses innombrables débris, répondait à des usages et à des besoins qui ne sont plus les nôtres.

Ce sont les raisons qui m'ont engagé à remonter jusqu'aux origines de l'industrie des terres cuites, non pas pour construire un système qui rende compte de tous les faits, mais pour chercher quelques indications sur les débuts de cette forme populaire de la plastique et sur les idées qui portèrent les anciens à en placer les produits dans leurs sépultures.

I

L'Egypte précède de si loin ce que nous connaissons de l'antiquité que l'on ne peut étudier aucune industrie ancienne sans rechercher d'abord à quel degré d'avancement les Egyptiens y étaient parvenus. L'art de fabriquer des figurines et de les multiplier par le moulage leur était familier : seulement ils n'y ont presque pas employé l'argile ordinaire. Parmi les milliers de petites idoles et de statuettes funéraires qui sont sorties de leurs mains, on ne compte qu'un très petit nombre de terres cuites, au sens où nous l'entendons. Il semble qu'ils aient négligé ce procédé comme trop commun, pour reporter toute leur activité sur un genre de travail dont les produits plus fins et la technique plus perfectionnée plaisaient davantage à leur goût ingénieux. Les modelleurs égyptiens se servaient de préférence d'une terre blanche et sableuse ; ils avaient emprunté à l'art du verrier le secret de la revêtir d'une glaçure brillante, à laquelle ils donnaient le plus souvent une belle teinte azurée, couleur rare et précieuse aux yeux des anciens.

Ces terres vernissées, enduites d'une couche silico-alcaline, sont bien connues sous les noms également impropres de *terres émaillées*, de *porcelaines* ou de *faïences égyptiennes*. Le même procédé, pratiqué très anciennement par les Assyriens, imité en Phénicie et même chez les Grecs, a produit un très grand nombre de petits ouvrages, que le commerce antique avait répandus à profu-

sion sur les côtes de la Méditerranée. Ils y étaient recherchés par les populations du littoral, comme de véritables bijoux, dont la coloration brillante rappelait à leurs yeux les tons de la turquoise ou du lapis. La vogue s'y attachait d'autant plus que ces figurines prenaient volontiers la forme d'amulettes religieuses ou funéraires, d'objets de parure ou de toilette, servant comme ornements de collier ou comme fioles à parfums. Cependant les archéologues ont tort, croyons-nous, d'en faire une classe à part, qu'ils raigent auprès des verres antiques. Pour nous, toutes les fois que nous avons rencontré ces terres vernissées dans nos collections, nous n'avons pas hésité à leur donner une place à côté des figurines d'argile, dont elles ne se distinguent que par une très légère différence de procédé, et sur lesquelles elles ont exercé une influence incontestable.

Sans vouloir énumérer tous les genres de figurines qui ont été trouvées sur le sol de l'Egypte, nous ne saurions nous dispenser de passer rapidement en revue un petit nombre de types caractéristiques : ils nous appartiennent à ce titre que l'on est tenté, non sans raison, d'y chercher le point de départ de plusieurs séries de représentations qui ont joué d'une longue et singulière fortune dans l'histoire des terres cuites antiques. C'est la meilleure introduction que l'on puisse placer, croyons-nous, en tête d'une étude sur ces petits monuments.

Un type commun entre tous, et qu'il faut citer en première ligne, est celui des statuettes funéraires que le *Livre des Morts* commandait de déposer dans les tombeaux, et qu'il nomme *oushabtiou*, c'est-à-dire *répondants*. Il n'est personne qui n'ait remarqué, dans les collections égyptiennes, ces figurines, vêtues de la robe collante des momies, les deux poings croisés sur la poitrine et tenant ordinairement des instruments d'agriculture. Elles *répondaient*, en effet à l'appel du défunt, pour l'aider à cultiver les champs célestes, et multipliaient en quelque sorte sa propre personne, afin de lui rendre possible cette tâche laborieuse. Elles lui donnent aussi, par leurs inscriptions, le nom d'Osiris, pour le faire participer à la résurrection du dieu dont elles reproduisent l'attitude consacrée et dont elles portent le vêtement mortuaire. Ces amulettes protectrices avaient ainsi un triple rôle : elles étaient des images des morts ; elles leur formaient une compagnie et une escorte dévouée dans la solitude du tombeau ; elles pouvaient en même temps être considérées comme autant de petites idoles d'un dieu garant de leur immortalité.

Sans doute une telle superposition d'idées, où se jouait la subtilité de la théologie égyptienne, n'était guère faite pour entrer dans l'esprit des peuples qui, de près ou de loin, empruntèrent à l'Egypte l'usage des statuettes funéraires. Cependant on peut croire qu'il en resta toujours quelque chose ; c'est peut-être là qu'il faut chercher l'origine de l'irrémissible indécision qui, malgré tous les efforts des archéologues, ne cesse de régner sur le véritable caractère de certains types traditionnels, parmi les figurines de terre cuite. Peut-être la même hésitation a-t-elle existé souvent pour les anciens eux-mêmes, et ne se sont-ils pas donné autant de peine que nous pour en sortir.

Toujours est-il que, dans leurs imitations popu-

lares des figurines égyptiennes, ils paraissent s'être souvent mépris sur la nature, sur la signification et jusque sur le sexe des petits modèles qu'ils voulaient reproduire. Il y a déjà longtemps que j'ai indiqué pour la première fois, à propos de terres cuites de Tarse, la part qu'il convient de faire aux fausses interprétations des Grecs en présence des antiques images de l'Égypte ou de l'Orient. Il faut se rendre compte de l'effet que ces figures, avec leur face rasée, dont la virilité n'est indiquée que par une barbiche souvent omise, avec leurs perruques tombantes et converties d'un voile d'étoffe, devaient inévitablement produire sur des peuples chez qui les hommes avaient l'habitude de porter la barbe longue et les cheveux courts: ils y ont vu très facilement des représentations féminines. C'est là une erreur qui est constante, par exemple pour la figure du Sphinx, qui a changé de sexe en passant de l'Égypte chez les Grecs; nous retrouvons aussi plus loin le même contre-sens dans le type des sirènes: il est devenu presque de règle dans la traduction de plusieurs types égyptiens.

On peut même observer que, toutes les fois que les statuettes funéraires égyptiennes sont d'un travail négligé et sommaire, ce qui arrive fréquemment, leurs vêtements serrés donnent l'idée de la nudité, et que, les instruments qu'elles portent devenant alors indistincts, la double saillie formée par les deux poings croisés, la robe collante qui moule le corps sans accuser le sexe, produisent assez exactement l'image d'une femme nue, qui porterait ses deux mains à sa poitrine. Il faut reconnaître dans cette erreur au moins l'un des éléments qui ont contribué, en se combinant avec les idées familières aux cultes asiatiques, à féminiser les figurines fabriquées pour les tombeaux et à créer le type d'une étrange Vénus funéraire, que nous verrons se répandre dans les nécropoles du monde antique, sans qu'il soit toujours facile d'en expliquer l'origine et le caractère par les religions locales.

C'était un autre sujet très populaire, en Égypte, que l'image de la bonne déesse Isis, tenant sur ses genoux le petit Horus et de l'une de ses mains se pressant le sein pour en faire jaillir le lait, par un de ses gestes naïfs que l'art égyptien aimait à tirer de l'observation de la vie quotidienne. Le rôle d'Isis pleurant et ensevelissant Osiris, assurant par ses soins pieux la résurrection du dieu mort, qu'elle faisait renaître encore sous une nouvelle forme, dans la personne de son fils, la désignait par excellence comme la déesse des sépultures. Les peuples anciens attribuèrent souvent le même rôle, à la fois maternel et funéraire, à plusieurs de leurs déesses nationales, particulièrement à Déméter, à Perséphone et aussi à Ariadne à Aphrodite et à d'autres divinités, considérées comme mères ou comme protectrices d'un dieu enfant. De là, sans doute, l'incroyable multiplication du type de cette *nourrice des tombeaux*, que les modelleurs de figurines ont représentée, tantôt sous les traits d'une déesse *courtoise* ou éducatrice, tantôt sous une forme familière et même grotesque, lorsque le symbolisme qui avait créé ces images venait à leur échapper ou qu'il répugnait à leur sentiment religieux.

On rencontre encore parmi les faïences égyptiennes un petit groupe très curieux et qui mérite d'attirer notre attention. Il représente la déesse

Isis étroitement associée à sa sœur Nephthys, la fidèle compagne de sa douleur, de ses soins pieux envers le corps d'Osiris et de sa sollicitude générale pour les morts. Les deux sœurs, placées côte à côte, dans la même attitude et dans le même costume, à peine distinguées l'une de l'autre par les symboles hiéroglyphiques qui leur servent de coiffure, forment un couple inséparable et comme une seule idole en deux personnes. Souvent l'enfant Horus, placé entre elles deux et sous leur commune protection, complète la triade sacrée. Ce groupe des deux sœurs n'avait pas de correspondant direct dans les religions de la Grèce et de l'Italie, mais on trouvait à l'expliquer par d'autres associations de deux déesses, parmi lesquelles la plus populaire était assurément celle de Déméter et de sa fille Coré. On pouvait grouper encore dans le même esprit d'autres divinités, telles que Coré et Ariadne, Coré et Aphrodite, ou bien Aphrodite et Ariadne, sans compter les couples de déesses secondaires, tels que ceux des Heures ou des Grâces. Ce qui est incontestable, c'est que la représentation de deux femmes embrassées est restée un sujet traditionnel parmi les figurines funéraires des anciens.

La céramique égyptienne a prodigué la figurine des dieux enfants, et elle a multiplié, pour les caractériser, les traits d'un symbolisme, tantôt gracieux, tantôt bizarre, que les autres peuples ont reproduit avec des interprétations quelquefois très éloignées de l'intention originale. On connaît la singulière transformation par laquelle *Harpocrate* c'est-à-dire, en égyptien, *Horus enfant*, qui était figuré se tétant le doigt, ainsi que le font les bébés de tout temps et de tous pays, devint l'Harpocrate des Grecs. Il n'y avait là tout d'abord qu'un geste enfantin, comme ceux que la renaissance elle-même, dans ses représentations du *Bambino*, n'a pas dédaigné de demander à l'observation familière de la nature. Plus tard, la subtilité sacerdotale, travaillant sur ce thème naïf, y avait vu l'image du dieu naissant, qui se nourrit de sa propre substance. Les Grecs, moins profonds et se méprenant sur le véritable geste du petit dieu, firent d'Harpocrate un génie du silence et du bon augure, appelé encore *Sigalion*, qui n'en resta pas moins une idole protectrice, souvent placée dans les tombeaux.

On ne pouvait trouver une image plus touchante de l'extrême faiblesse du bas âge que l'attitude du pauvre petit être, assis sur le sol, auquel il semble attaché, impuissant à se dresser sur ses membres inférieurs, les jambes encore à demi repliées, comme dans le sein de sa mère. C'est pourquoi les Égyptiens, ainsi que Plutarque l'explique très nettement, avaient représenté Horus, personnification du soleil levant, sous la figure du nouveau-né, d'un enfant aux jambes débiles, assis sur la fleur de lotus.

Chez les Grecs, la même idée symbolique trouva surtout à s'appliquer, dans le mythe de Déméter aux nombreux nourrissons sacrés de cette légende. Le petit Démophon, abandonné sur le sol et tendant les bras en pleurant vers sa nourrice, n'est qu'une forme d'Iacchus, confondu de bonne heure avec Bacchus enfant, et que l'on représentait assis sur la terre, d'où il venait de sortir. De la réunion de ces idées dérive certainement le type, si commun parmi les figurines de terre cuite, de l'enfant assis sur une de ses jambes re-

pliées, dans une attitude trop voulue et trop souvent répétée pour que l'intention symbolique n'y soit pas évidente. Plus tard, dans les figurines grecques et romaines d'Harpocrate, cette attitude ne fit que revenir à sa première origine; mais nous retrouverons la même pose attribuée, par extension, à beaucoup d'autres petits dieux, qu'ils soient, représentés seuls ou sur les genoux de leurs divines protectrices.

L'Égypte poussa encore plus loin l'idée du dieu enfant. Pour le rendre dans toute sa force, ses artistes ne craignirent pas de franchir les limites du grotesque. Ils inventèrent la figure du dieu-germe, le Ptah embryon, dont la tête aplatie, les bras arqués et les jambes torses rappellent les formes de l'enfant avant sa naissance. Aucune idole égyptienne ne fut répandue en nombre plus grand, par l'industrie populaire des terres vernissées, et ne parait avoir été considérée comme possédant une vertu plus efficace. Malgré la répugnance que les Grecs ne pouvaient manquer d'éprouver pour une pareille représentation divine, elle n'a pas été sans exercer quelque influence sur leur mythologie. Elle explique, plus naturellement que toutes les dérivations philologiques, la légende de la naissance d'Héphaïstos, décrit par les poètes comme un enfant difforme et boiteux.

Nous rencontrerons assez souvent parmi les terres cuites des images d'enfants grotesques et ventrus, confondus parfois avec les enfants aux jambes repliées; mais on ne doit plus les considérer que comme des génies secondaires qui, sous le nom de *patèques* ou de *pignées*, ont perdu la haute signification mythologique de leur prototype égyptien, tout en conservant à travers les âges quelque chose de sa puissance protectrice.

(A suivre)

Antiquités cypriotes

On sait combien, depuis quelques années, les études archéologiques ont pris de développement. On a compris quels documents sans réplique apportaient aux historiens des âges passés les monuments, statues, inscriptions, objets de tout genre mis au jour dans les fouilles.

Un des terrains les plus féconds pour ces découvertes a été, dans ces derniers vingt ans, l'île de Chypre : de Vogué, Waddington, Colonna Ceccaldi, R. Hamilton Laug, le général Palma di Cesnola, C. T. Newton, pour suivre l'ordre chronologique, ont successivement amené au jour, publié et commenté les richesses archéologiques de ce pays, où dominèrent tour à tour presque toutes les civilisations de l'ancien monde, depuis celles de la Phénicie, de l'Égypte, de l'Assyrie, jusqu'à celles de la Grèce et de Rome.

C'est incontestablement au général de Cesnola, alors consul des États-Unis de l'Amérique du Nord à Larnaca, que revient la part la plus brillante dans ces découvertes, qui ont mis en relief son remarquable esprit d'entreprise et de persévérance, son zèle ardent au travail, son tact sûr dans les recherches.

Bien que quelques fractions s'en soient allées à Londres, à Berlin et même à notre musée du Lou-

vre, la presque totalité des antiquités cypriotes qu'a recueillies Cesnola a été acquise par la ville de New-York, qui a élevé, exprès pour les recevoir, le nouveau bâtiment du Museum of Art.

Pour répondre aux *deciderata* exprimés à diverses reprises par le monde savant, le général s'est décidé à publier l'ensemble de sa magnifique collection en trois grands volumes, qui ne contiendront pas moins de quatre cent cinquante planches de gravures, accompagnées d'un texte explicatif.

Le premier volume traitera des objets en marbre, en albâtre et en pierre : grandes statues, statuettes, bustes, bas-reliefs, offrandes votives et sarcophages.

Le second volume sera consacré aux objets en bronze, en or, en argent, en cristal de roche, aux verreries et aux pierres gravées.

Enfin le dernier volume s'occupera des objets en terre cuite : statues, bustes, têtes séparées, cavaliers, chariots, lampes, vases, et des inscriptions.

C'est M. de Cesnola qui dirige et surveille lui-même cette belle publication scientifique, et il en a confié l'exécution matérielle à MM. James R. Osgood et Co, les éditeurs bien connus de Boston.

LES RUINES DU YUCATAN

Il y a bientôt vingt ans, M. D. Charnay parcourait le Mexique et rapportait de la presqu'île yucatique les premières photographies qui furent vues en Europe des monuments de Uxmal, de Palenqué et d'autres villes indiennes disparues.

Ces ruines avaient été déjà signalées par l'Américain Stephen et par M. de Waldeck; on les a souvent visitées et étudiées depuis le jour où M. Charnay en fit admirer les proportions gigantesques, l'architecture savante, la décoration étrange : c'était un art qui rappelait à la fois l'Inde, la Chine, le Japon, l'Égypte, et posait d'une manière instantanée le problème relatif aux origines asiatiques de la civilisation américaine antérieure à la découverte de Christophe Colomb.

Un attrait invincible ramène périodiquement notre vaillant compatriote dans les contrées où il fit ses premières armes d'explorateur. Il y a quelques mois, il découvrait les restes inconnus d'une ancienne cité, qu'il appelait Ville-Lorillard, du nom du généreux Américain qui faisait les frais de l'expédition.

M. Charnay a raconté son dernier voyage au Yucatan, et ses photographies nous ont mis une fois encore en face de cette civilisation demeurée une énigme. Les inscriptions qui s'étalent sur les murs attendent un Champollion; ces bas-reliefs, ces figures au trait, ces théories, ces triomphes, sont autant de pages, mystérieuses pour nous, de mythologie et d'histoire. Dans un accès d'euthou-siasme, M. Charnay est allé jusqu'à égarer ces monuments à l'art de l'Égypte; il faut rabattre un peu de cette opinion; mais il est incontestable que nous avons devant nous une vraie civilisation, qu'il importe de reconstituer. Le malheur est que, jusqu'aujourd'hui, nous ne pouvons faire remonter l'histoire des Toltèques au delà du quatorzième siècle qu'à l'aide de traditions dou-

teuses et de légendes suspectes. M. Charnay nous a paru parler avec une assurance effrayante de ce que faisaient les Toltèques au ^{vi}^e et au ^x^e siècles.

Quoi qu'il en soit, l'Académie des inscriptions a pris grand plaisir à voyager avec lui dans toutes les villes anciennes qu'il a visitées.

Nous voyons dans le Yucatan, Aké et Izamal, dont les monuments, appartenant à une première époque, sont construits au moyen de blocs amoncelés sans mortier, et dont la décoration est en ciment modelé; Chichen-Itza, où les sculptures du Temple et du Jeu de Paume reproduisent les ornements de certains édifices de Mexico et de Tula, l'ancienne capitale toltèque; deux statues du dieu Tlaloc, provenant de contrées très éloignées, l'une de Chichen et l'autre de Tlaxcala, viennent confirmer cette unité de civilisation et cette communauté d'origine défendues par M. Charnay.

A Kabah et à Uxmal, nous avons les magnifiques monuments de l'époque récente (^{xv}^e siècle); et cette modernité s'appuie sur les documents historiques les plus sérieux.

Nous passons enfin dans le pays des Lacandons, où M. Charnay a retrouvé cette ville inconnue, dont les temples et les palais rappellent par maint détail les édifices du Yucatan, mais se rapprochent beaucoup plus, par les bas-reliefs et les inscriptions, de la civilisation palenquénne.

Nous sommes en pleine forêt vierge, et les paysages qui défilent devant nos yeux dans ce pays des Lacandons forment un cadre magnifique à ces étranges monuments.

Ce curieux voyage panoramique se termine par des vues de types ethnographiques entièrement nouveaux : nous voulons parler des Lacandons qui vivent aujourd'hui à l'état sauvage et dont les ancêtres élevèrent, il y a plusieurs siècles, ces temples et ces palais.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Cathelineau** vient de mourir. Né en 1819, à Wareq, dans la Meuse, Cathelineau s'était consacré à l'étude des animaux et particulièrement des chiens, qu'il reproduisait avec un talent remarquable et une grande sincérité.

Il était élève de Delacroix; plusieurs de ses tableaux sont au musée du Luxembourg.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des antiquités grecques et latines, par MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio. — Hachette, Paris, 1882. Huitième fascicule contenant 293 gravures.

Resté seul directeur de cette vaste encyclopédie des croyances, des institutions, des sciences et des arts de l'antiquité, M. E. Saglio en poursuit la publication avec une sage lenteur, qu'expliquent l'importance de l'entreprise et le soin apporté à son exécution. Le huitième fascicule, le dernier qui ait vu le jour, s'arrête au milieu du mot *Coena*,

à la 1280^e page d'un in-4^o à deux colonnes, détail qui indique sur quelles larges bases l'ouvrage se développe.

Les mots principaux, parmi ceux qui concernent les arts, compris dans ce fascicule sont les suivants : *Chorus*, par MM. Castels et G. Boinier; *Chrysographie*, incrustation des métaux, par MM. E. Saglio et Ch. Graux; *Cinctus*, par M. E. Saglio; *Circus*, par le même et M. Dussemaker; *Cista*, par M. Em. Fernique; *Cistophon* (monnaie), par M. F. Lenormant; *Citharista*, *Clava*, *Clavus*, par M. E. Saglio; *Clavus latus*, par M. L. Heuzey; *Clipeus*, par M. M. Albert, et enfin *Coena*, par M. Ch. M.

De nombreuses gravures au trait et d'un dessin très serré accompagnent les articles que nous avons cités.

A. D.

Les Amours de Gombart et de Macée, par M. Jules Guiffrey, gr. in-4^o de 60 pages, avec figures. — Charavay frères. — Paris, 1882.

M. J. Guiffrey, qui avait déjà consacré un chapitre à la tenture des *Amours de Gombart et de Macée* dans l'*Histoire générale de la Tapisserie*, y est revenu avec plus de détails et un grand luxe d'illustrations dans la plaquette monumentale à laquelle ces illustrations même l'on forcé de donner le format d'un petit in-folio.

Cette tenture qu'un passage de l'*Avare* de Molière a rendue célèbre partout, reproduite au ^{xvii}^e siècle, aurait pour origine un petit poème du ^{xv}^e siècle. Si les strophes ont été expressément composées pour être inscrites sur la tapisserie, ainsi que cela semble probable, il aurait existé dès le ^{xv}^e siècle des exemplaires de cette tenture.

Il nous suffit d'indiquer la direction suivie par l'auteur dans son étude qui fait connaître en outre tout ce que ses recherches, sa persévérance et le hasard lui ont fait recueillir de monuments, figures, dessins, gravures ou tissus de la célèbre tenture.

A. D.

Sommaire de la 31^{me} livraison de : *les Dessins du Louvre* : notice sur Nicolas Berghem, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot. — Nicolas Berghem : Étude d'ânes. — Rembrandt : l'Atelier du peintre. — Le Parmesan : La Vierge et l'Enfant. Henry Regnault : Pensée de l'exécution à Tanger. Rubens : l'Arbre de Jessé. Prix de la livraison : 1 fr. 50.

Librairie d'art, L. Bachel, éditeur, 125, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Tour du Monde, 1148^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'académie. 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Y. Pranishnikoff, Barclay, Taylor, H. Clerget et D. Lancelot, avec une carte.

Journal de la Jeunesse, 527^e livraison. — Texte par J. Girardin, M^{me} C. Colomb, M^{me} de Witt, née Guizot, A. Cherbonneau et Hephell. Dessins : Tofani, E. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERT DU DIMANCHE 7 JANVIER

Château d'Eau. — Symphonie pastorale (Beethoven); ouverture du Tanhauser (Wagner); air de l'Orfeo (Haydn), par M^{me} Brunel-Lalleur; concerto en la mineur pour le piano (Schumann), par M^{lle} Poitevin; fragments de Zaïde (Mozart), chantés par M^{me} Brunel-Lalleur et M. Bosquin; ouverture d'Ohéron (Weber).

Cirque d'Hiver. — Symphonie n° 31 (Haydn); air des Paritains (Bellini), par M^{me} Mira; romance en fa (Ceethoven) et Mouvement perpétuel (Paganini), par M. Tayan; Faust-symphonie (Liszt), en trois parties; Ruy Blas (Marchetti), scène et prière, par M^{me} Mira; ouverture de l'Etoile du Nord.

Châtelet. — La Damnation de Faust (Berlioz).

VENTE

Par suite de départ de M^{me} R***

TRÈS BEAU

MOBILIER ARTISTIQUE

Styles Renaissance, Louis XIV et Louis XVI

Meubles anciens, Piano, Glaces

BELLES TENTURES, TAPISSERIES
GRANDS TAPIS

Diamants

BEAU COLLIER DE PERLES

BIJOUX enrichis de pierres de couleur
et de perles

Objets d'art, Tableaux

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Porcelaines, Faïences, LIVRES, GRAVURES

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 janvier 1883, à deux heures

Commiss.-priseur	Expert
M ^e G. PIERRON	M. A. BLOCHE
rue de la Victoire, 88	rue Laffitte, 44

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE le dimanche
7 janvier 1883, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

MINIATURES PERSANES ET INDIENNES

de la

Collection de M. PULSZKY

(De Buda-Pesth)

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 10 janvier 1883, à 3 heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M. Ch. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition avant la vente, de 1 h. à 3 h.

VENTE aux enchères publiques

D'OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT:

Sculptures en marbre et en terre cuite, objets de vitrine, montres, bijoux, laques, faïences et porcelaines, bois sculptés, objets variés de l'Orient, bronzes et cuivres, émaux cloisonnés, grande cheminée, colonnes, torchères en bois sculptés, etc.

MEUBLES et Sièges des XVII^e et XVIII^e siècles, tapisseries et étoffes.

HOTEL DROUOT SALLE N° 3

Les Lundi 8 et Mardi 9 janvier 1883, à
2 heures de relevée

Par le ministère de M^e EMILE LECOCQ,
commissaire-priseur à Paris, rue de la Vic-
toire, 20.

Assisté de M. Ch. MANNHEIM, expert, rue
Saint-Georges, 7.

Exposition publique le dimanche 7 janvier
1883, de 2 à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles, Dessins, Marbres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 2 février 1883, à deux heures.

M ^e ESCRIBE	M. HARO & fils
Comm.-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre	14, rue Visconti,
	et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions:

Particulière, le mercredi 31 janvier 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} février 1883.

VENTE

PAR SUITE DE DECÈS DE M^{me} B***

ARTISTE DRAMATIQUE

BEAU MOBILIER

Tapis, Rideaux, Tentures, Glaces, Piano
Meubles de Fantaisie

BIJOUX, ÉVENTAILS

Garderobe, Lingerie, Dentelle

Objets d'usage, Batterie de cuisine

HOTEL DROUOT SALLE N° 1,

Les lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 jan-
vier 1883 à 2 heures

M^e Georges PIERRON, commissaire-pri-
seur, rue de la Victoire, 88.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 7 jan-
vier 1883, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

LIVRES D'ÉTRENNES
EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier.

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70.
2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

ALBUM RELIÉ DE
VINGT EAUX - FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 franc

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux Arts, membre de l'Institut

Reimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

La prime de la Gazette des beaux-arts sera offerte aux abonnés de 1883 dans le courant du mois de mai ; ce sera un beau volume, composé expressément en vue de célébrer le quatrième centenaire de Raphaël : les Fresques de Raphaël à la Farnésine, texte de M. Ch. Bigot, eaux-fortes de M. T. de Marc. Une partie du texte et quelques gravures ont déjà paru ou paraîtront dans la Gazette, mais la majeure partie de l'œuvre de nos collaborateurs ne sera publiée que dans le volume.

En attendant, nous rappelons que MM. les abonnés de la Gazette peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 fr. franco (en province, 20 fr.), au lieu de 40 fr., prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer, au prix de 60 francs, au lieu de 100 francs (le port à la charge des souscripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des beaux-arts vient de fixer les dates des concours pour les **Prix de Rome** de l'année 1883.

Pour la peinture, l'entrée en loge aura lieu le 23 avril et la sortie le 17 juillet, ce qui fait 72 jours, dimanches et fêtes non compris.

On sait que les élèves mis en loge, après avoir exécuté une esquisse qu'ils sont obligés de suivre dans l'œuvre définitive, peuvent aller au dehors, mais n'ont le droit de faire entrer dans les loges que les modèles et les objets nécessaires à leur travail.

Le jugement du concours de peinture sera donné le 28 juillet.

Pour la sculpture, les concurrents resteront également 72 jours en loge, du 1^{er} mai au 25 juillet.

Pour l'architecture, le temps accordé pour l'exécution du travail est de 110 jours ; le jugement ne sera rendu que le 5 août.

Le prix **Chaudesaignes**, d'une valeur de deux mille francs, sera décerné, cette année, en faveur d'un jeune architecte qui sera obligé de séjourner pendant deux ans en Italie et y terminer ses études.

Ce concours est à deux degrés : parmi les esquisses présentées, la section d'architecture en choisira douze, dont les auteurs seront admis, après jugement, à l'épreuve définitive.

Le concurrent choisi devra partir pour l'Italie dans un délai de trois mois, après la date du jugement.

À la fin de la première année, le lauréat devra justifier, par la production de son portefeuille, de la nature de ses études.

En cas d'insuffisance ou d'un nombre trop

restreint de notes, dessins, relevés ou croquis, l'Institut pourra prononcer la suppression de la pension pour la seconde année.

La Société Philanthropique, dont il est à peine besoin de rappeler les utiles fondations : fourneaux économique, hospitalité de nuit, dispensaires et primes d'encouragement aux jeunes ouvriers, etc., s'occupe d'organiser au profit de son œuvre une exposition de **Portraits du siècle**.

Cette exposition s'ouvrira au mois d'avril, dans la salle de l'école des beaux-arts, c'est-à-dire dans un local offrant toute garantie de sécurité. Elle sera organisée avec l'aide d'un comité de patronage qui est composé d'artistes, d'hommes de lettres et d'amateurs d'art bien connus, sous la présidence du marquis de Mortemart, président de la Société Philanthropique.

Cette collaboration des hommes les plus compétents est un sûr garant du mérite des œuvres qui seront exposées. Mais, pour que le succès soit aussi complet qu'on a le droit de l'espérer, le comité fait appel à la bonne volonté de toutes les personnes qui possèdent les portraits de personnages célèbres dans l'histoire du siècle, à quel titre que ce soit. Nous ne doutons pas de l'empressement du public, puisqu'il s'agit d'une bonne œuvre et d'une exposition originale et d'un intérêt considérable.

Les adhésions et communications doivent être adressées à M. le marquis de Mortemart, 17, rue d'Orléans-Saint-Honoré, à Paris.

La Société des architectes de Nantes va faire une exposition publique des œuvres de **G. Bourgerel**, membre correspondant de l'Institut (section des beaux-arts), architecte du département de la Loire-Inférieure, décédé le 28 octobre 1882.

Cette exposition aura lieu à Nantes, dans une des salles du Muséum, du 14 au 31 janvier.

Les journaux annoncent qu'il y a en ce moment à **Vienne** une exposition d'une centaine de tapisseries provenant des palais impériaux.

L'exposition d'Amsterdam

Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts décide que la 3^e section de l'Exposition internationale qui sera ouverte à Amsterdam le 1^{er} mai et close le 31 octobre 1883 comprendra les œuvres des artistes français exécutées depuis le 1^{er} janvier 1879.

Seront admis à cette exposition les ouvrages des quatre genres ci-après désignés :

1^o Peinture, aquarelles; 2^o sculpture; 3^o gravure, eau-forte, lithographie; 4^o architecture.

Ne pourront être représentés : les copies, même celles qui reproduiraient un ouvrage par un procédé différent; les ouvrages qui ont figuré aux expositions de Paris antérieures à 1879 ou qui ont été exécutés avant 1879; les tableaux ou objets sans cadres, ou ayant des cadres non rectangulaires; les ouvrages anonymes; les sculptures en terre non cuite.

Les artistes français devront faire parvenir avant le 25 janvier au commissariat général des expositions des beaux-arts les notices signées des ouvrages qu'ils ont l'intention de présenter.

Ces notices contiendront : les nom, prénoms et adresse de l'auteur, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions françaises ou étrangères, le sujet de l'ouvrage, les dimensions, cadre compris, l'indication du propriétaire, les prix d'assurance et de vente, spécifiés en toutes lettres.

Les ouvrages destinés à l'exposition devront être déposés ou expédiés francs de port au commissariat général des expositions, palais des Champs-Élysées, du 5 au 10 février, de dix heures à quatre heures.

Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans autorisation écrite de l'auteur.

Les frais de transport, d'emballage et d'assurance seront réglés par l'administration des beaux-arts, d'accord avec l'administration de l'exposition.

L'administration néerlandaise veillera avec toute la sollicitude possible à leur conservation, mais n'assume aucune responsabilité pour les accidents qui pourraient survenir.

L'administration néerlandaise se chargera, à titre d'intermédiaire, d'effectuer la vente des objets exposés.

Elle prélèvera un droit de 10 p. 100.

L'admission des ouvrages présentés sera prononcée par un jury constitué par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Toutes les œuvres, sans exception, seront soumises au jury.

Des récompenses seront votées par un jury international. Un règlement spécial sera publié ultérieurement à ce sujet.

Les ouvrages non admis devront être retirés du 1^{er} au 10 mars, dernier délai. Ils ne seront rendus que sur la présentation des récépissés.

NOUVELLES

*** Dans l'escalier d'honneur de l'ancien palais du Conseil d'Etat et de la Cour des comptes, quai d'Orsay, existent encore des peintures murales bien conservées, œuvre de Chassériau, dont nous avons parlé bien souvent. M. Logerotte, sous-secrétaire d'Etat, accompagné de plusieurs membres de l'administration des beaux-arts, est allé visiter l'édifice en ruine, pour se rendre compte de

l'état de conservation des peintures. Le XIX^e Siècle croit savoir qu'il a été décidé que ces peintures seraient prochainement transférées à l'École des beaux-arts. Il y a si longtemps que cette mesure de conservation est réclamée par toute la presse que nous n'osons plus espérer la voir effectuer.

* * * On vient de faire commencer, dans la cour des Tuileries, une construction qui ne couvre pas moins de cinq cents mètres carrés. Cette construction, dont le sol va être bitumé, est destinée à recevoir les colonnes, chapiteaux, corniches et autres sujets d'architecture à provenir des démolitions des Tuileries et qui, aux termes du cahier des charges, doivent rester la propriété de l'Etat.

Au fur et à mesure que les démolitions avanceront, chacun des morceaux d'architecture réservés sera pourvu d'un numéro d'ordre et enregistré au moment de son dépôt dans le magasin en question, jusqu'à ce qu'une commission nommée *ad hoc* ait décidé s'il y a lieu de le conserver.

* * * M. Adolphe Guillon le paysagiste vient d'être nommé officier d'Académie en qualité de délégué cantonal à Vézelay. Depuis 1870, il s'est occupé avec le dévouement le plus constant de la propagation de l'instruction publique et de la fondation des bibliothèques et des musées scolaires dans le département de l'Yonne.

La manufacture nationale des Gobelins

Nous avons publié, dans le dernier numéro de la *Chronique*, une nouvelle détachée d'un long article sur les Gobelins, paru dans le *Parlement*. Les renseignements donnés par notre confrère sur le nombre des personnes qui ont visité la manufacture en 1882, et sur la qualité des visiteurs, nous avaient fort surpris, mais nous ne pouvions croire qu'ils fussent absolument erronés, attendu que l'article en question semblait écrit par une personne fort au courant de la situation des Gobelins.

Or, ce ne sont pas 1,200 visiteurs seulement qui sont venus à la manufacture pendant l'année 1882, mais bien 23,985, ce qui est un peu différent. Ce nombre varie peu d'une année à l'autre, sauf pendant celles des expositions internationales. Il est monté jusqu'à 88,124 personnes en 1878. Il est vrai que la manufacture était ouverte toute la journée et tous les jours, tandis qu'elle ne l'est ordinairement que deux jours par semaine, le mardi et le samedi de 1 heure à 3 heures.

Quant à la nationalité des visiteurs, on l'ignore. Tout ce que l'on sait par expérience, c'est qu'il n'y a que les Parisiens qui n'aient jamais visité les Gobelins. Pas un provincial ne vient à Paris sans comprendre la manufacture dans la tournée dont le palais de Justice, le musée de Cluny, et le jardin des Plantes sont les autres stations.

Nous déplorons avec le *Parlement* les lenteurs que subit le projet de reconstruction des Gobelins. Il n'est pas un ministre, une sous-commission du budget, un sénateur, un député qui ne reconnaissent l'absolue nécessité de reconstruire notre pauvre manufacture qui tombe en ruines, mais comment s'intéresser à un établissement qui met à tisser une tapisserie plus de temps qu'il n'en faut pour la durée d'une demi-douzaine de ministères.

Cependant les plans, d'abord étudiés par M. Chabrol, puis modifiés deux ou trois fois par M. Wilbrod Chabrol, son fils, et parfaitement conçus pour la coordination de tous les services, sont prêts et approuvés par toutes les commissions compétentes. La direction des bâtiments civils a rédigé le projet de loi, et nous pouvons annoncer qu'il sera présenté aux Chambres dans le budget ordinaire de 1884. La dépense, répartie sur plusieurs exercices, serait relativement peu considérable, d'autant plus que l'aliénation de trois hectares de jardin au milieu d'un quartier très industriel la diminuera de plus de moitié.

L'état du budget permettra-t-il de voter cette dépense ? Ce sera bientôt toute la question.

Nous espérons qu'elle sera résolue d'une façon honorable pour la France, car si notre pays est doué de quelque amour-propre, il doit avoir honte de montrer aux visiteurs, nationaux ou étrangers, dans l'état de délabrement et de dislocation où il se trouve, un établissement dont la réputation est universelle.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

6 janvier.

Renouvellement du bureau. — Le vice-président de l'année dernière, M. Ch. Gounod, passe de droit cette année au fauteuil présidentiel. M. Guillaume est élu vice-président. M. Delaborde, secrétaire perpétuel, complète le bureau.

La commission de lecture, chargée de prendre connaissance des notices et communications destinées à être lues en séance publique, se compose de MM. Hébert, Cavelier, Questel, Henriquel, Rayer, Eta, Perrin.

La commission centrale administrative se compose de MM. Questel et Bailly.

L'Académie s'est occupée de son dictionnaire des beaux-arts. L'article en lecture est relatif au mot *Corne*.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

5 janvier.

Renouvellement du bureau. — A l'unanimité, M. Léon Heuzey est élu président : M. G. Perrot

est élu vice-président. Le président sortant M. Jules Girard, et le président nouveau adressent tour à tour à leurs confrères les remerciements d'usage.

Les commissions permanentes sont ensuite renouvelées.

Sont nommés membres de la commission des travaux littéraires: MM. Laboulaye, Egger, Ad. Régnier, Miller, Renan, Maury, Delisle, Hauréau.

La commission des antiquités nationales se compose de MM. A. Maury, L. Renier, Delisle, Hauréau, Desnoyers, de Rozière, G. Paris, A. Bertrand.

La commission des écoles d'Athènes et de Rome se compose de MM. Ravaisson, Egger, L. Renier, Delisle, Miller, Desjardins, Jules Girard et Dumont.

Sont réélus membres de la commission centrale administrative, MM. Jourdain et Deloche.

M. Maspero, lors de son dernier passage à Turin, a découvert au Musée égyptien de cette ville deux tablettes égyptiennes couvertes d'une écriture qui paraît remonter à la vingtième dynastie. Ces tablettes ont conservé des fragments très curieux relatifs à une sorte de querelle analogue à celle des Membres et de l'Estomac. Seulement, ici, l'apologue se produit, à la manière orientale, sous la forme d'une dispute, d'un véritable procès se déroulant en présence de trente juges. Nous avons presque tout le débat du plaidoyer de la Tête. M. Gaston Paris, en portant à la connaissance de l'Académie cette précieuse trouvaille, se pose la question suivante, qu'il promet d'examiner ultérieurement: « L'Egypte, qui nous apparaît comme la source d'un certain nombre de contes dont l'origine avait été placée jusqu'ici dans l'Inde, ne serait-elle pas aussi le point de départ de la Fable? »

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il est un peu tard pour vous parler d'une vente de tableaux qui a eu lieu récemment à Bruxelles; mais je m'y risque cependant, en raison de certaines particularités qui ne manquent pas d'intérêt pour Paris. Quand la vente s'est faite, personne ne savait le nom du vendeur: il y eut foule à l'exposition particulière; il y eut foule aux enchères; mais, jusqu'au bout, il fut impossible de percer la mystérieuse obscurité dont s'enveloppaient le propriétaire de la collection.

Or, voici le mot de l'énigme: la collection faisait partie de la succession de Mme de Balzac, et comme l'on n'avait pu vendre à Paris, de peur des créanciers, les tableaux avaient pris la route de Bruxelles. Cependant, les toiles, et elles étaient au nombre de trente-deux, ne provenaient pas toutes de la succession; des tableaux de marchands avaient été glissés dans la vente. Quoi qu'il en fût, la petite collection, présentée comme telle par le préfacier du catalogue, avait joli air: il s'y trouvait trois Corot, deux Courbet, un Rousseau, un Meissonier, trois Diaz, deux Isabey, un Dupré, un Millet, un Troyon, un Alf. Stevens, etc. Le Meissonier n'était qu'une simple indication de

Hussard une figure à peine indiquée et pourtant complète des pieds à la tête, on se devinait tout le régiment cavalcadant à la file. De Millet, un dessin, le *Verger*, dans une tonalité blonde de pastel; de Th. Rousseau, un coin de la forêt de Fontainebleau, entrevu dans les sombres pourpres du crépuscule.

Aucune œuvre particulièrement marquante, d'ailleurs. L'ensemble réalisait l'aspect d'une honnête collection bourgeoise, achetée à la petite bourse. Et comme on savait à l'avance, dans le public, que la vente demeurerait dans des prix accessibles, les acheteurs se sont présentés en grand nombre. J'ajouterai que les enchères ont été assez vivement menées, et que la plupart des toiles sont demeurées dans le pays.

Il fallait ce petit événement pour animer un peu l'absolue insignifiance de la fin de l'an. L'année artistique belge est morte comme elle avait commencé, sans bruit.

Quant au mois de janvier de l'année nouvelle, il a débuté par une exposition, l'exposition du cercle *l'Essor*, environ 250 tableaux. Chaque année les membres de ce cercle exposent, et voilà sept ans qu'a eu lieu leur exposition de début. Depuis, de nouvelles recrues se sont ajoutées aux conscripts de la première heure, et le petit bataillon a marché d'un bon pas dans la voie des progrès.

Pour nous, qui aimons à examiner d'un peu haut les manifestations de l'esprit artiste, nous avons été frappé de voir combien les influences françaises avaient gagné du terrain à cette dernière exposition. Bastien Lepage et Puvis de Chavannes tourmentent visiblement nos jeunes artistes. A ce commerce, MM. Frédéric et Khnopff notamment ont gagné des qualités de finesse et de distinction qui les mettent à part dans le groupe; mais ils ont perdu la franchise et la solidité auxquelles se reconnaissent les peintres demeurés fidèles à leur souche. M. Eusor, lui, avec une personnalité plus nerveusement indiquée, s'est tourné vers Manet et lui a emprunté ses violences de facture. A eux trois ils ont assez de talent pour ressembler, parmi leurs confrères, à des chefs de file; malheureusement, ils manquent d'originalité réelle, et la forme, pas plus que le sentiment, ne leur appartient en propre.

On a remarqué avec intérêt les notes lumineuses de M. Darco de Regoyos et les toiles, d'une gamme plus tranquille, rapportées d'Espagne par M. Van Rysselberghe.

Bien sûr, beaucoup de paysages, comme toujours. Mais pas plus que le mystère troublant de la destinée humaine ne se fait sentir chez les peintres de la figure le grand charme des saisons ne se dégage des peintres du paysage. A quoi bon le cacher? L'art, chez ces jeunes artistes, tourne de plus en plus au métier. Ce qui leur manque, c'est une foi, une poésie, un idéal. Leurs toiles témoignent de leurs adresses pratiques, bien plutôt que de leurs visées intellectuelles. Après l'énergique effort des peintres en qui s'incarne l'évolution réaliste, les Stevens, les Dubois, les Rops, les Artan, les Baron, les Agnèsseus, les Mennier, le sol, si robustement retourné, semblait annoncer une germination plus haute.

L.

Société nationale des Antiquaires de France

—

Séance du 20 décembre 1882

M. de Witte termine la lecture de son mémoire sur la conquête de la Gaule méridionale par les Romains. Reconnaisant, avec Ch. Lenormant, que les vaincus représentés sur l'arc d'Orange sont des Gaulois, et, avec M. A. Bertrand, que, parmi les vainqueurs figurent des guerriers, munis de casques, qui ne peuvent être que des Massaliètes. Il établit que ce monument a été érigé en commémoration des victoires remportées en 121 par Fabius Maximus et Domitius Ahénobarbus sur les Arvernes et les Allobroges. Il admet d'ailleurs comme possible que l'arc n'ait point été terminé alors, et qu'il ait été achevé et dédié plus tard par Tibère après la compression de la révolte de Florus et de Sacrovir; ainsi se justifierait la restitution de l'inscription dédicatoire que M. de Saulley a tentée d'après la place des clous qui fixaient les lettres de bronze aujourd'hui disparues.

M. de Witte reconnaît également un monument de ces victoires dans le type du revers de plusieurs pièces romaines où l'on voit, sur un char lancé au galop, un homme nu, brandissant une lance à long fer, et tenant la carnyx (trompette Gauloise à embouchure en forme de tête d'animal). Ce personnage, que l'on a pris jusqu'à présent pour Mars, lui paraît être le roi des Arvernes Bituitus sur son char d'argent.

M. Morvat défend, d'après un passage des chroniques de Limoges, l'authenticité d'une statue en pierre trouvée à Luxeuil, détruite pendant la Révolution, et qui n'est plus connue que par le recueil de Caylus. Cette statue de basse époque et de travail grossier, représentait un cavalier armé à la romaine, dont le cheval posait un pied sur la tête d'un homme renversé à terre. Les chroniques de Limoges prouvent qu'il a existé dans cette ville un monument semblable, confirmant, par suite, l'antiquité de celui de Luxeuil, et donnant l'explication de l'un et l'autre. Ils auraient représenté Constantin, faisant, dans la bataille où il vainquit Licinius, passer son cheval sur le corps de Gallus Hannibalianus, ancien légat d'Aquitaine, alors passé au service de son rival.

M. de Barthélemy lit une note de M. Rupin, associé correspondant de la Société, sur une cuve baptismale en plomb, du XIII^e siècle, conservée dans l'église d'Aubin (Aveyron); le pourtour en est décoré d'arcades romanes, sous lesquelles sont des personnages, entre autres un évêque.

NÉCROLOGIE

—

Nous avons à annoncer la mort du sculpteur **Clésinger**, décédé samedi dernier, à Paris, des suites d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de soixante huit ans.

Né à Besançon en 1814, Jean-Baptiste-Auguste Clésinger apprit chez son père, qui était sculpteur,

les éléments de la statuaire et partit ensuite pour l'Italie. De retour en France, il débuta au Salon de 1843 avec un *Buste* qui passa inaperçu. L'année suivante, son *Buste de M. Scribe* commença sa réputation. Il donna en 1840 celui du *Duc de Nemours*; en 1846, deux statues, un *Faune* et la *Mélancolie*; en 1847, la *Femme piquée par un serpent*.

Il a exécuté depuis *Louise de Savoie*, pour le jardin du Luxembourg; un buste colossal de la *Liberté*, offert au gouvernement provisoire (1848); une *Fraternité*, plantée au milieu du champ de Mars le jour de la fête de la Concorde (14 mai 1848); *M^{lle} Rachel*; une *Pieta* (1852); une statue équestre de *François I^{er}*; un *Taureau romain* (Salon de 1859). A ce même Salon, il avait envoyé de Rome quelques essais de peinture. On a de lui, au Salon de 1861, *Cornélie et ses deux enfants*, groupe en marbre; à celui de 1863 un *Faune assis*; *César*, statue; à celui de 1869, *Cléopâtre devant César*, statue polychrome qui fit beaucoup de bruit; à celui de 1876, la *France*, buste en bronze, et un *Portrait du général Cissey*, buste en plâtre; à celui de 1877, la *Danseuse aux Castagnettes*, statue en bronze.

Nous devons citer encore parmi ses œuvres principales : *Ariane couchée sur un tigre*, le *Christ mort*, le *Georges Sand* que posséda longtemps M. de Girardin et qui est aujourd'hui au foyer de la Comédie-Française; *Lucrèce mourante*, *Phryné devant l'Aréopage*; deux groupes : *Nessus et Déjanire*, *Persée et Andromède*.

Son *François I^{er}* fut exposé pendant toute l'année 1856 dans la cour du Louvre; il le brisa plus tard dans un accès de mécontentement. Il le recommença ensuite et lui donna pour pendant un *Napoléon I^{er}*. Ces deux statues équestres colossales figurèrent longtemps devant la porte du palais de l'Industrie.

Il a obtenu une 3^e médaille en 1846, une 2^e en 1847, une 1^{re} en 1848 et la décoration en 1849. Il a été promu officier de la Légion d'honneur le 9 août 1864.

Il avait épousé une fille de M^{me} Sand, dont il a été, au bout de quelques années, séparé judiciairement.

La troisième République avait commandé à Clésinger, pour la décoration de l'Ecole militaire, les quatre statues équestres de Marceau, Hoche, Kléber et Carnot. Il est mort avant d'avoir complètement terminé la quatrième de ces statues.

BIBLIOGRAPHIE

English Rustic Pictures drawn by Frederick Walker, A. R. A., and Member of the Society of Painters in Water-Colours, and G. J. Pinwell, Member of the Society of Painters in Water-Colours, and engraved by the Brothers Dalziel. India Proofs. London, George Routledge and Sons, Broadway, Ludgate Hill; New-York, 9, Lafayette Place. In folio, tiré à 300 exemplaires.

Les deux artistes éminents qui ont composé les gravures réunies dans ce livre sont morts tous deux en 1875: ils comptaient au premier rang

des aquarellistes et des illustrateurs de l'Angleterre. Le succès de leurs ouvrages fut grand à notre Exposition universelle de 1878; on ne se lassait pas d'admirer cet art si différent du nôtre, c'est-à-dire simple, ému, paraissant s'ignorer lui-même et n'ayant aucun souci de ce que nous appelons la virtuosité.

Coloriste délicat et fin dessinateur, Walker compose avec un naturel exquis, et il n'est pas, dans l'école anglaise, d'observateur plus attentif.

Pinwell, dont le dessin est moins enveloppé, se montre parfois un peu sec, mais il a pour lui une originalité plus marquée dans la composition, et les fonds de ses tableaux paraissent le plus souvent étudiés d'après nature : on y sent mieux le peintre derrière l'illustrateur.

Quant aux graveurs, les frères Dalziel, ce sont des artistes de beaucoup de talent et d'une conscience remarquable; ils ne cherchent pas à briller à côté, c'est-à-dire aux dépens de l'œuvre des dessinateurs : toute leur ambition semble être de se montrer interprètes fidèles, et ils y réussissent.

Nous félicitons MM. George Routledge de l'heureuse idée qu'ils ont eue de réunir en un bel album, un choix des meilleurs dessins de Walker et de Pinwell. Chaque scène est accompagnée d'un extrait littéraire, prose ou vers, qui sert à la commenter. Les gravures sont tirées sur papier de Chine, et ce sont les bois originaux qui ont servi. En somme, l'édition est fort belle; elle contribuera à assurer la mémoire de deux artistes de talent, enlevés prématurément à l'art de l'illustration qu'ils ont beaucoup contribué à relever en Angleterre et ailleurs.

A. DE L.

Un nouveau fascicule vient de paraître de l'excellent *Dictionnaire des Peintres*, de M. Ad. Siret, dont parlait dernièrement notre collaborateur Camille Lemonnier. On sait qu'il s'agit d'une troisième édition, originale et considérablement augmentée.

Cette cinquième livraison, comprend les peintres qui se rangent, par ordre alphabétique, entre Reinoso et Vliéger; l'ouvrage touche donc à sa fin.

LES ARTISTES ET LES MAÎTRES DE MÉTIER DE LYON AU XIV^e SIÈCLE, par M. NATALIS RONDOT. Lyon, Piat, 1882, brochure in-8° de 86 pages.

M. Natalis Rondot est un des hommes qui auront le plus contribué à éclaircir l'histoire artistique de la grande cité lyonnaise, si particulièrement remarquable à la fin du moyen âge et pendant tout le cours de la Renaissance. Ses travaux sont ceux d'un érudit scrupuleux, exigeant, qui n'a foi que dans le document écrit et dans la pièce d'archive. La brochure que nous signalons aujourd'hui embrasse une époque qui était restée dans la plus profonde obscurité : le XIV^e siècle à Lyon. Ceci n'est que le fragment d'un ensemble de recherches auxquelles M. Natalis Rondot a consacré dix ans de sa vie. L'auteur nous apprend dans sa préface qu'il n'a pas réuni jusqu'à ce jour moins

de dix mille extraits de pièces relatifs aux peintres enlumineurs et verriers, neuf mille six cents aux sculpteurs et aux graveurs, sept mille aux orfèvres et aux émailleurs, etc. Pour le XIV^e seul, il atteint déjà les chiffres fort honorables de cinquante-six peintres, trente-deux sculpteurs, cent cinquante-huit orfèvres, deux cent huit armuriers. Ce premier fascicule nous fait attendre la suite avec la plus vive impatience.

L. G.

33^{me} livraison de *les Dessins du Louvre* : Notice sur Albert Dürer, par Henry de Chennévières, et cinq dessins hors texte gravés par Gillot. — Albert Dürer : Tête de vieille femme. — Albert Dürer : Profil de moine. — Rubens : Copie d'un fragment de la Bacchante au Silène de Mantegna. — Prud'hon : Louis XVI recevant une députation du parlement. — Albert Dürer : la Vierge, l'Enfant, saint Joseph et plusieurs Saints.

Librairie d'art, L. Baschet, édit. 123, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Le Tour du Monde, 1149^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dienlafoy, officier d'académie. 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Y. Pranishnikoff, Barclay, Taylor, Tofani et Ronjat.

Journal de la Jeunesse, 328^e livraison. — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, M^{me} de Witt, née Guizot, et M^{me} Gustave Demoulin. — Dessins : Tofani, Sellier, Zier, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 30 décembre. — Le Japon : son architecture, son art et ses manufactures d'art, par Christopher Dresser (compte rendu par Cosmo Monkhouse). — Le musée de Boulac, par Amélia Edwards. — Exposition d'œuvres de l'art italien à Glasgow, par J.-M. Gray.

6 janvier. — Benvenuto Cellini, par E. Plon (compte rendu par J.-H. Middleton). — Peintures de Rossetti à la Royal Academy, par Cosmo Monkhouse. — Le costume dans l'art grec, par Ch. Waldstein.

Athenæum. 30 décembre. — Annuaire des collections artistiques royales prussiennes, tome III (compte rendu). — Peintures de la collection du marquis de Bute, à Bethnal Green (1^{er} article). — Notes de Florence, par V. L.

6 janvier. — Histoire de la mode en France, par A. Challamel, traduction par Cashel Hoey et J. Lillie (compte rendu). — La Royal Academy, exposition d'hiver (1^{er} article). — Peintures de la collection du marquis de Bute, à Bethnal Green (2^e et dernier article).

CONCERTS DU DIMANCHE 14 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven); La Mer, ode-symphonie (M. V. Joncières); Allegro et Andante, symphonie inachevée (F. Schubert); Air de *Jules César*, opéra (Handel); Adieu aux jeunes mariés, chœur sans accompagnement (Meyerbeer); Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn).

Château d'Eau. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); première audition de la Première rapsodie sur *Namouna* (E. Lalo); air de la *Fête d'Alexandre* (Handel); chanté par M. Bosquin; Concerto en la mineur pour piano (Schumann), exécuté par M^{lle} Poitevin; fragments de *Rienzi* (Wagner), par l'orchestre et M. Bosquin; Symphonie en ut mineur (Beethoven); ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Cirque d'Hiver. — *Faust-Symphonie* (Liszt), première audition d'un duo pour soprano et contralto (Meyerbeer), chanté par M^{mes} Blanche et Agnès Stone; Ouverture de *Cerolan* (Beethoven); Deuxième Concerto pour piano (Chopin), exécuté par M. Pachmann; le *Ceritto* (B. Godard); air de l'*Enlèvement au Sérail* (Mozart), par M^{lle} B. Stone; *Invitation à la valse* (Weber).

Châtelet. — Concerto pour piano (Schumann), par M^{me} Marie Jaëll; l'*Arlésienne* (G. Bizet); le *Désert* (F. David), strophes par M^{me} Roussel; soli par M. Bailly.

COLLECTION

DE M. MARMONTEL

AQUARELLES

et Dessins de Maîtres

ANCIENS ET MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES ET DE PREMIER ORDRE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 25 et vendredi 26 janvier 1883,
à 2 heures 1/2

Adresser les demandes des catalogues de vente et des catalogues illustrés à

M^e Georges BOULLAND, commissaire-priseur, rue des Petits-Champs, 26.

M. H. BRAME, expert, boulevard des Italiens, 36, et rue Taibout, 47.

Expositions :

Particulière, le mardi 23 janvier; publique, le mercredi 24 janvier; de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

ESTAMPES ANCIENNES

principalement

DE L'ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

PIÈCES HISTORIQUES EN NOIR ET EN COULEURS

PORTRAITS

Gravures au burin, Lithographies
Eaux-fortes modernes

LIVRES ET DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Du lundi 15 au vendredi 19 janvier 1883,
à une heure préciseM^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 14 janvier 1883, de 2 h. à 4 h.

VENTE

De TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Dessins, Aquarelles

MEUBLES ANCIENS

HOTEL DROUOT SALLE N° 9,

Le lundi 15 janvier 1883, à 3 heures

Par le ministère de M^e DUBOURG, commissaire-priseur, rue Laffitte, 9,

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 14 janvier 1883, de 1 à 5 heures.

GALERIE GEORGES PETIT

8, rue de Sèze, 8

SOCIÉTÉ

INTERNATIONALE

DE

PEINTRES & SCULPTEURS

PREMIÈRE EXPOSITION

De 10 heures à 6 heures
Et de 8 heures à 11 heures du soir.

Prix d'entrée : UN FRANC

Jeudi, 5 fr.; Dimanches et Fêtes, 50 centimes.

Librairie de L'ART

PARIS

33, AVENUE DE L'OPÉRA, 33

J. ROUAM, Imprimeur-Éditeur

LONDON

134, NEW BOND STREET, 134

REMINGTON & Co, Publishers

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

Publiée sous la direction de M. *Eugène Müntz*

OUVRAGES DÉJÀ PARUS :

- Les Précurseurs de la Renaissance**, par M. EUGÈNE MÜNTZ, conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à l'École nationale des Beaux-Arts. — Prix broché. 20 fr.
 Relié plats toile, titre doré sur le plat. 25 fr.
 25 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande. 50 fr.
- Les Amateurs de l'ancienne France.** — *Le surintendant Fouquet*, par EDMOND BONNAFFÉ. — Relié (il ne reste plus d'exemplaires brochés)..... 15 fr.
 25 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande..... 25 fr.
- Les Origines de la Porcelaine en Europe**, les fabriques italiennes du xv^e au xvii^e siècle, avec une étude spéciale sur les porcelaines des Médicis, d'après des documents inédits par M. le baron DAVILLIER.
 Il n'a été tiré de cet ouvrage que 300 exemplaires sur beau papier anglais, broché.... 20 fr.
 Avec riche reliure à biseaux..... 25 fr.
 25 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande..... 40 fr.
- Le Livre de Fortune**, recueil de 200 dessins inédits de JEAN COUSIN, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Institut, par LUDOVIC LALANNE, sous-bibliothécaire de l'Institut.
 Un magnifique volume de 260 pages, 500 exemplaires sur beaux papier anglais teinté.
 Prix broché..... 30 fr.
 Avec riche reliure à biseaux..... 35 fr.
 25 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande..... 50 fr.

LIVRES D'ÉTRENNES

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier.

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70.
 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M^{me} de Balzac*Hôtel des ventes de Bruxelles*

Notre correspondant de Belgique a parlé de cette vente dans le dernier numéro de la *Chronique*. Voici les prix :

Dans la tranchée, *Berne-Bellecour*, 1.600 fr. — Marine, soleil couchant, *L. Belly*, 375 fr. — La Plage, *G. Courbet*, 1.725 fr. — Marine, id., 2,100 fr. — L'Allée de Coubroun, *Corot*, 2.900 fr. — La Clairière, id., 4.200 fr. — Environs d'Arras, id., 22.000 fr. — La route du village, *Daubigny*, 1.920 fr. — Fleurs et crevettes, M^e *L. Debordes*, 150 fr. — Femmes turques, *Diaz*, 4.600 fr. — Lièvre de forêt, id., 2.050 fr. — Pêcheur dans sa barque, *Jules Dupré*, 2.600 fr. — Bords de rivière, effet de lune, *W. De Gegerfeld*, 780 fr. — Pêcheurs au bord de la mer, *Isabey*, 3.300 fr. — Le petit port, id., 2.100 fr. — Un duel la nuit, id., 3.500 fr. — Tête de jeune femme, *Jacquet*, 1,400 fr. — Le Jean de Paris. Forêt de Fontainebleau, *Th. Rousseau*, 4,050 fr. — Chiens et Chats, *E. Lambert*, 1,250 fr. — Hussard allumant sa pipe, petite esquisse de 15 c. sur 11, *Meissonnier*, 5.600 fr. — Le Verger, dessin rehaussé de pastel ou aquarelle, *Millet*, 10.500 fr. — Jeune femme à sa toilette, *Pissan*, 620 fr. — Chevaux à la porte d'un palais d'Orient, *Pasini*, 1.075 fr. — Un hallebardier, *Roybet*, 2,650 fr. — L'heureuse mère, *Alfred Stevens*, 3.300 fr. — Le passage du gué, *Troyon*, 4.800 fr. — Pantoufles arabes et accessoires, *Villon*, 1.400 fr. — Le goûter, *Fl. Willems*, 5,000 fr. — Jeune femme au bouquet, id., 1.200 fr. — Les pêcheurs, *Ziem*, 1.975 fr. — La maison rouge, id., 1.350 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des esquisses du concours pour l'érection d'une statue à **Rude** a lieu en ce moment à l'Ecole des beaux-arts, péristyle de la salle Melpomène; le jugement sera prononcé le lundi 22, et l'exposition continuera les 23 et 24 courant.

L'exposition des œuvres de **H. Lehmann** est ouverte depuis mardi dernier; elle comprend un grand nombre de portraits peints ou dessinés, quelques toiles de sainteté, le *Prométhée*, une grande quantité d'études ou de cartons pour les œuvres décoratives de peintre; enfin, plusieurs paysages lestement enlevés à l'aquarelle. L'exposition occupe toute la salle Melpomène à l'Ecole des beaux-arts.

Une exposition de tableaux de Venise et autres par **M. Robert Mols** est ouverte au Cercle Richelieu, 104, rue de Richelieu, de 1 à 4 heures.

Le prix **Jean-Reynaud** (10,000 fr.), décerné à tour de rôle par les cinq classes de l'Institut, sera décerné cette année, pour la cinquième fois, par l'Académie des sciences morales et politiques.

Les lauréats précédents ont été : M. de Bornier, pour l'Académie française; M. Julez Quicherat, pour l'Académie des inscriptions; M. Daumet, pour l'Académie des beaux-arts.

Le jugement définitif du prix de Sèvres de 1882, qui devait avoir lieu dans la première semaine de janvier, a été ajourné au 24 février prochain.

Le concours consiste en un projet de jardinière pouvant servir de milieu de table; deux concurrents seulement avaient été admis à la seconde épreuve; ils achèvent en ce moment la décoration de leurs modèles, qui leur ont été livrés, exécutés en blanc, par la manufacture de Sèvres.

Les grands **Prix de Rome** de 1878 rentrent en ce moment de la villa Médicis, après avoir rempli leurs engagements envers l'Etat et l'Académie des beaux-arts. Ces artistes sont : MM. Schommer, peintre, élève de MM. Pils et Lehmann; Grasset, sculpteur, élève de M. Dumont; Laloux, architecte, élève de M. André; Bottée, graveur en médailles et pierres fines, élève de MM. Ponscarne, Dumont et Millet; Deblois, graveur en taille douce, élève de MM. Henriquel et Cabanel; Broutin, musicien, élève de M. Victor Massé. Les travaux de dernière année de ces artistes seront exposés à Rome, au palais de l'Académie de France, du 1^{er} au 15 avril 1883, et seront expédiés aussitôt à Paris, pour être également exposés à l'École des beaux-arts, dans la seconde quinzaine du mois de juin prochain.

MM. Schommer, Grasset et Laloux vont bénéficier, pendant trois ans, de la pension fondée en leur faveur par la comtesse de Caen.

Une exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Dijon**, du 1^{er} juin au 15 juillet. Le programme détaillé en sera prochainement publié.

Une exposition des œuvres de la gravure, de la peinture et autres, relatives à **J.-J. Rousseau**, dont nous avons déjà parlé, est en bonne voie d'organisation.

Des collections importantes, tant de Paris que de l'étranger, doivent y figurer.

Il est question de demander à cet effet des salles du palais de l'Industrie ou le pavillon de la Ville de Paris.

On annonce, pour octobre 1883, une exposition à **Besançon**.

Une exposition des beaux-arts aura lieu à **Grenoble** en juillet.

L'exposition de **Pau** a été inaugurée lundi dernier.

Glasgow. — Glasgow Institute of the fine arts. Vingt-deuxième exposition de tableaux, aquarelles, du 6 février à la fin d'avril 1883.

L'Union centrale des Arts décoratifs

L'Union centrale des Arts décoratifs vient d'adresser une demande à la ville de Paris à l'effet d'obtenir la concession d'une partie des terrains qui forment le boulevard Richard-Lenoir construit sur la voûte du canal Saint-Martin. La ville de Paris a déjà installé des écoles provisoires sur une portion du boulevard Richard-Lenoir. L'Union centrale se propose d'édifier sur la partie qui lui serait concédée les dépendances du musée des Arts décoratifs, en respectant les squares ménagés sur le canal autour des prises d'air, et en reliant les galeries de son musée annexe à l'aide de ponts en fer jetés au-dessus de ces squares. Le plan soumis à la ville de Paris a été dressé par M. l'architecte Dutert.

L'exécution de ce plan entraînerait une dépense de 600,000 fr. environ et aurait le grand avantage de placer au cœur même du quartier des industries d'art les bibliothèques, salles de conférences et galeries de modèles nécessaires à ces industries.

L'Union centrale se trouve aujourd'hui dans d'excellentes conditions pour mener ce projet rapidement à complète exécution si la ville de Paris lui fait la concession qu'elle demande. En outre de son budget de 300.000 francs, fourni par les souscriptions et dons, la loterie que le gouvernement a autorisée en sa faveur donne les meilleurs résultats.

Tout fait espérer que l'Union centrale se trouvera, à la fin de l'année 1883, en possession de la somme de 14 millions qu'elle a demandée au pays par voie de souscription publique. Grâce aux efforts persévérants de cette Association, Paris se trouverait donc doté d'un musée des Arts décoratifs et de sa succursale au cours de l'année 1884.

(Le Temps.)

NOUVELLES

M. François Lenormant, membre de l'Institut, ouvrira son cours d'archéologie, près la Bibliothèque nationale, le mercredi 17 janvier, à une heure et demie. Le professeur continuera à traiter, cette année, l'histoire de la céramique et, spécialement, des vases peints chez les Grecs et les Italiotes.

Dans la séance du 22 décembre dernier de l'Académie des inscriptions, M. Jullian a annoncé que, sur la frontière de la Saxe et de la Haute-Lusace, des paysans, en labourant, ont mis à jour un poisson d'or du poids de plus de dix mille marcs. Il a des ciselures qui représentent des scènes mythologiques et appartiennent à l'art grec archaïque. Tel est, du moins, l'avis exprimé par M. Jullian, qui paraît se faire l'écho d'une simple rumeur qu'on ne saurait accepter sans réserve.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'attribuer : le buste en marbre de Bara, par Saudran, au musée de Bar-le-Duc ; le tableau de M. Brantot, représentant le *Supplice d'Ixion*, au musée de Nîmes ; la statue de *Rachel*, de M. Etienne Leroux, les tableaux de la *Barque de Godebât*, par M. Courant, et les *Vainqueurs de la Bastille*, par M. Flameng, au musée de Rouen ; l'*Onée qui passe*, de M. Binet, au musée de Pécamp.

M. Logerotte, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, vient d'informer l'Académie des beaux-arts que le ministère avait fait le commandement de deux bustes en marbre, l'un de M. Charles Blanc, à M. Victor Bernard, et l'autre de M. Gatteaux, à M. Rougelet. Il demande qu'une commission soit nommée, dans le sein de l'Académie, pour apprécier la valeur de ces bustes avant qu'ils soient placés à l'Institut.

A la suite de la mise à la retraite de l'inspecteur principal des publications historiques, à la préfecture de la Seine, l'administration et le conseil municipal de Paris ont cru préférable de fusionner ce service avec celui des beaux-arts. C'est M. Armand Renaud qui vient d'être mis à la tête de l'ensemble, avec le titre d'inspecteur en chef des beaux-arts et travaux historiques. Outre le bureau historique dont il était déjà chargé précédemment, il dirige, en cette nouvelle qualité, l'inspection, composée de MM. de Champeaux et Bonnardot.

Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, MM. Jules Comte, inspecteur des écoles d'art décoratif, et L. Crost, chef du bureau de l'enseignement, à la direction des beaux-arts, ont été nommés membres de la commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art.

Une exposition de tapis est ouverte à la galerie Howell et James (Londres). Des prix ont été accordés, en vue d'encourager cette branche importante de l'industrie d'art.

M. L. Vagnat vient de faire don au musée de Grenoble de l'un de ses tableaux : *Le Torrent du Breda, à Allevard (Isère)* (1^{re} 1/2) sur 1^{re} 50, qui avait figuré au Salon de Paris, 1880.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

(13 janvier)

Les pièces de vers destinées à être mises en musique par les concurrents du grand Prix de Rome devront être adressées au secrétariat du Conservatoire avant le 15 mai, terme de rigueur. L'Académie rappelle que les cantates, à trois ou à deux personnages, donneront matière à un solo, à un duo, et à un trio si la

scène lyrique comporte trois personnages, ainsi qu'à des récitatifs reliant ces différents morceaux.

Les sections de peinture et de sculpture se réuniront demain, samedi, pour dresser la liste des jurés adjoints qui prendront part aux jugements des concours du grand Prix de Rome.

L'Académie entendra, le même jour, la lecture d'une notice, par M. du Sommerard, sur son prédécesseur Charles Blanc.

L'ART AU THÉÂTRE

Paris vient de s'enrichir d'un nouvel établissement de plaisir. Construit sur un modèle qui n'est pas neuf, puisqu'il est inspiré de l'Eden de Bruxelles, ce monument est établi et décoré dans le goût indien. L'Eden-Théâtre occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Schneider, rue Boudreau, au coin de la rue Auber, à deux pas de l'Opéra.

Ce qui distingue ce théâtre de tous les autres, en outre de son style, c'est que si la salle est, au rez-de-chaussée, encinte par un mur percé de nombreuses portes donnant accès, tant à l'orchestre qu'aux loges de baignoires, elle est, au premier étage, où règne une vaste galerie, largement ouverte sur son pourtour et les trois annexes qui en dépendent, et qui sont : sur la façade, le foyer, où montent les deux escaliers du vestibule ; à droite, une buvette ; à gauche, un jardin d'hiver, autre buvette.

De son fauteuil, dans la salle, à travers les arcades de l'octogone qui supportent la coupole, on aperçoit les parties supérieures de ces grands espaces vides, dont les colorations atténuées servent de fond aux colorations plus vigoureuses de l'enceinte, et donnent une impression de l'immensité. De grandes glaces qui couvrent les murs de ces annexes augmentent encore cette impression pour le spectateur qui s'y promène.

Un des plus heureux effets de ces glaces se produit sur l'escalier, qui monte de chaque côté du vestibule et revient par deux volées sur lui-même pour déboucher dans le foyer, comme à l'Odéon. Le vestibule est en pierres grises ; son plafond est porté sur des colonnes trapues, en forme de balustre ; il est sans aucun ornement de couleur, et assez sombre, et, lorsqu'après avoir gravi la moitié de la première volée, on arrive au palier d'où partent les deux volées en retour, une grande glace réfléchit à nos yeux les colorations gaies du foyer, qui resplendit de tout l'éclat des lumières. L'effet de contraste est énergique et saisissant. De ce foyer, ouvert largement du côté de la salle, on descend par quelques marches dans un large promenoir rectangulaire qui enveloppe la salle sur trois côtés. Celle-ci est un octogone inscrit dans ce rectangle, de telle sorte qu'il y a encore aux angles des écoinçons libres pour les promeneurs. De ces galeries et de ces écoinçons, on peut, en y mettant de la bonne volonté, jouir du spectacle

par-dessus la tête des spectateurs assis aux stalles de la galerie.

L'architecture indienne de la salle est rouge dans ses parties essentielles, verte dans ses remplissages, avec rechapais d'or sur les ornements qui y dessinent leurs caprices. Ces colorations se répètent, mais en sens inverse, dans le foyer, de façon à y faire contraste.

Une coupole circulaire, peinte par M. Clairin, mélange d'une façon assez bizarre la féerie, montée sur une immense chimère, avec les réalités des clowns, tout de noir habillés, et des écuyères crevant des cerceaux. Tous ces personnages, vus en perspective, possèdent chacun au moins une demi-douzaine de têtes de hauteur de plus qu'il ne faudrait; mais l'opposition des noirs et des blancs est habile, et l'aspect est très gai. M. Clairin a également peint, dans des colorations blanches et roses, le plafond circulaire du foyer, où des allégories que nous n'avons pas comprises sont vêtues de costumes plus ou moins modernes.

Le lustre est muni, au centre, d'une grande lanterne de verres colorés, d'un effet original. Les annexes, où la lumière électrique domine, se détachent de la salle, vivement éclairée au gaz, avec un aspect doux et mystérieux dont quelques verdure habilement disposées viennent accroître l'effet, qui est charmant.

En résumé, l'Eden-Théâtre est une construction brillante, bien aménagée, d'un luxe un peu brutal, qui se civilisera sans doute avec le temps.

NOUVELLES D'ÉGYPTE

D'après les dernières nouvelles reçues d'Égypte, le classement du musée de Boulaq occupait entièrement la Direction; il était fort avancé et on le menait de front avec le catalogue qui doit être recomposé en entier pour faire face à l'énorme extension du musée et pour donner suite aux projets interrompus de feu Mariette. M. Maspero espérait avoir fini l'un et l'autre avant la fin de l'année 1882.

Le vieux musée a dû être fortement remanié, et tous les jours il change de face; il n'est déjà plus le musée de Mariette si artistique et si coquet. La science l'a envahi. Les stèles y pullulent, encadrées dans des montants de bois qui ne déparent pas les murs des salles, mais qui nuisent quelque peu aux bustes et aux statues. Toutefois, ces changements sont utiles, logiques et nécessaires. L'extension au double, fournie par les bâtiments nouveaux, y a donné lieu; faute de place, Mariette avait été obligé de laisser en magasin une foule de pièces curieuses et réellement intéressantes. En somme, le musée de Boulaq devient de plus en plus le premier musée égyptien du monde.

Quand à la partie neuve du musée, elle ne renferme guère que des monuments nouveaux. M. Maspero a réussi à y créer une très belle salle gréco-romaine, dont il n'existait jusqu'alors qu'une ébauche, et cela par le moyen d'acquisitions heu-

reuses et de fouilles qui ont fourni beaucoup de stèles grecques et coptes, lesquelles n'ont guère coûté que le transport par le Nil.

Les fouilles ont été reprises, mais avec peu d'argent, la plus grande partie du budget devant aller forcément aux travaux intérieurs du musée. Avec de la bonne volonté, du soin et de la persistance, et à peu de frais, on fait beaucoup en Égypte. En résumé, on aura meublé, rangé, décoré un espace égal à l'ancien avec une dépense de 5.000 francs. Il a fallu pour cela beaucoup de surveillance: acheter soi-même pour 2.000 francs de bois, louer quatre menuisiers à demeure en plus des menuisiers ordinaires du musée, et ne pas perdre de vue leur travail. Pendant quinze jours, on a loué cinquante hommes qui ont transporté, sous la direction de M. Maspero, tous les morceaux des magasins, en les répartissant dans les salles.

Une grande salle est ouverte, renfermant 500 stèles et statues. La salle gréco-romano-byzantine est finie. La salle funéraire a reçu environ 40 cercueils et sarcophages. La salle des momies royales de Deir-el-Bahari, la plus grande de toutes, est décorée de beaux panneaux de bois incrustés selon le goût égyptien antique devant lesquels les momies pharaoniques sont rangées dans des caisses de buis.

Pendant que le directeur du musée égyptien se prépare à aller surveiller les fouilles de la Haute-Egypte, l'ouverture des Pyramides encore inexploérées, le débaillement du temple de Louxor, etc, etc, le Comité de conservation des monuments Arabes du Caire, a repris ses séances, interrompues par la guerre. Dans la séance du 18 décembre, le Comité, qui a reçu dans son sein quelques membres nouveaux aussi éclairés que savants, a sauvé de la destruction cinq monuments importants qui étaient fortement menacés. On doit citer entre autres, le grand *okel* ou caravansérail du Sultan Kait-Bay (xv^e siècle), situé parallèlement à l'un des côtés de la grande mosquée El-Azkar. Cet édifice est un des rares spécimens d'architecture civile, qui nous restent des Arabes du moyen-âge, et ses cent mètres de façade sont aussi précieux par la beauté de l'ensemble que par la grâce exquise des détails.

Un des autres monuments préservés par le Comité serait, dit-on, la porte des Fatimites, *Bab-*ez-Zowairleh** (xi^e siècle), flanquée de deux grandes tours que surmontent des minarets jumeaux, et par laquelle passe la procession du *Tapis* pour monter à la Citadelle.

On a sauvé également de la destruction la jolie fontaine du *Sibyl*, qui fait face à cette porte, et qui date du xiv^e siècle. Espérons que le Comité, soutenu comme il l'est, par l'influence, le zèle et l'intelligence de Chérif-Pacha, président du conseil des ministres, pourra continuer en paix cette œuvre de conservation et de sauvetage, qui est toute à l'honneur et aux intérêts de la ville du Caire.

A. RUONÉ

INSTITUT DE FRANCE

(Suite)

Sur les origines de l'industrie des terres cuites, par M. Léon Heuzey, membre de l'Académie. — Lecture faite dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,

Par une série de méprises et de transpositions analogues à celles que nous venons d'étudier, s'est constitué un autre type, reproduit aussi très fréquemment par les terres cuites : celui de l'oiseau à tête de femme, que les Grecs, par un curieux rapprochement avec leurs croyances populaires, appelèrent Harpie ou Sirène. Dans les représentations du rituel égyptien, l'épervier à tête humaine figure l'âme et plus exactement le « souffle de la vie » ; cet oiseau symbolique a des mains, qu'il porte ordinairement à ses lèvres, pour boire le filet d'eau céleste, versé par la déesse Hathor : son sexe est celui même du défunt, et son menton est souvent pourvu de la barbe, qui lui donne un caractère viril. Chez les Grecs, on ne retrouve pas la Sirène mâle : ce type a été féminisé, suivant le principe de transformation que nous avons énoncé plus haut. Cependant une curieuse figure égyptienne de pierre calcaire, que possède le Louvre, représente encore l'oiseau à tête humaine avec une barbe carrée.

Dans la conception grecque des Harpies, l'idée reste encore assez voisine de ce qu'elle était chez les Egyptiens. Les Harpies ne sont plus les âmes mêmes ; mais, par leurs noms et par le rôle qui leur est assigné, elles représentent les souffles de la tempête et les miasmes mortels qui emportent les âmes dans l'autre monde : elles restent à ce titre des déités funèbres, des génies de la mort, naturellement représentés sur les tombeaux. Les Sirènes sont une forme adoucie et plus gracieuse du même type : chez elles, l'idée du souffle ne se trahit plus que par leur caractère musical et par les légendes qui les associent à la vie de la mer et des matelots ; cependant, malgré cette transformation profonde, fidèles à leur première origine, elles restent aussi des génies funèbres, associés à Perséphone et chargés d'accompagner les morts de leurs chants. C'est pourquoi, par exemple, le catafalque d'Hélénion portait des figures creuses, représentant des Sirènes, dans lesquelles furent enfermés les chanteurs du thrène funéraire.

Ce type fabuleux avait si vivement frappé les imaginations qu'il a survécu à l'antiquité qui l'avait créé. En Occident, la *Serena* était restée célèbre dans nos légendes du moyen-âge :

Serena en mer ante,
Contre tempeste cante,
E plure en bel tens,
Itels est sis talens :
E de femme ad future
Entresque la ceinture.
E les pez de falcon
E cue de peisson.

Les pieds de faucon sont ici une reminiscence de la Sirène à corps d'oiseau. Un voyageur me rapportait que les Orientaux appellent encore *Sirène* le guépier, cet oiseau chasseur, au vol cadencé, aux couleurs chatoyantes, qui jette dans l'air une note musicale, en poursuivant les

abeilles, dont il fait sa proie. Ceci nous conduit à la dernière transformation, assez inattendue, qu'a subie parmi nous le souvenir de la Sirène : son nom a fini par rester au petit oiseau chanteur des îles Fortunées.

Pour bien expliquer la diffusion de la poétique image de l'oiseau à tête de femme, il faut peut-être tenir compte d'un autre élément qui a dû s'y introduire, surtout en Phénicie. On sait que les Orientaux se représentaient volontiers l'esprit divin sous la forme d'un cercle ailé, d'une sorte d'oiseau qui devint la colombe sacrée. On connaît particulièrement le mythe de Sémiramis, cette reine légendaire, divinisée sous la figure d'une colombe. Telles sont les hautes et multiples origines de cette représentation si fréquente dans les nécropoles grecques, étrusques et italiennes. Cela ne veut pas dire, toutefois, que l'ouvrier qui la modelait, le parent ou l'esclave qui croyait faire acte pieux en plaçant dans un tombeau quelque petite fiole de terre cuite en forme de Sirène, se rendissent compte de ces traditions et de ces doctrines.

Je me contente de ces rapprochements, qui n'ont pas tous assurément la valeur des faits démontrés ; mais l'archéologie n'est point une science qui s'établisse par des axiomes. La vérité archéologique résulte d'une suite de comparaisons et d'observations multipliées. Ainsi, l'antiquaire qui étudie une figurine de terre vernissée devra prendre garde tout d'abord si c'est un ouvrage purement égyptien ou une imitation de la fabrique égyptienne, distinction délicate et qui n'est pas toujours facile à faire. Il ne doit pas oublier non plus que la fabrication de ces petites images n'a jamais été plus active et plus florissante que sous la dynastie saïte, à une époque contemporaine du développement de l'archaïsme grec et gréco-étrusque, et qu'elle s'est continuée certainement sous la domination perse et jusque sous les Ptolémées, au temps de la pleine expansion de l'art et de l'industrie helléniques. Avec ces réserves, nous croyons que l'influence des terres vernissées égyptiennes sur l'histoire des terres cuites antiques et particulièrement sur l'usage des figurines funéraires, est un fait général, que l'on ne saurait mettre en doute.

II

Si l'on veut juger maintenant des transformations que les Grecs, dès le temps de leur archaïsme national, avaient fait subir à l'usage funéraire des terres cuites, c'est à Rhodes qu'il convient surtout de se transporter, dans cette île qui marquait la séparation des mers grecques et des mers phéniciennes, et qui était comme le poste avancé du monde hellénique du côté de l'Orient. Là, les Grecs se mêlèrent et se frottèrent plus directement que dans aucune autre de leurs colonies aux populations orientales, et particulièrement aux Phéniciens, qu'ils ne chassèrent du pays que par une lente et pénible conquête ; mais il ne faut pas oublier qu'ils y apportaient aussi un génie très personnel, un puissant esprit de direction, capable de modifier très rapidement les éléments étrangers qu'ils rencontraient autour d'eux. Un autre fait à noter, dans l'étude qui nous occupe, c'est que dans le courant du VI^e siècle, Rhodes est un pays grecs d'Asie qui profitent le plus activement

de la liberté commerciale accordée par le roi d'Égypte Amasis, et qui envoient leurs vaisseaux faire le trafic dans les bouches du Nil. On ne peut douter que l'île de Rhodes, en échange de ses produits et surtout des amphores de vin grec qu'elle envoyait chaque année en Égypte, n'ait reçu alors directement et sans aucun intermédiaire, de la marine phénicienne, une grande quantité d'objets de fabrique égyptienne à une époque où cette fabrique était très florissante.

Il n'y a donc rien que de tout naturel à ce que l'on rencontre à Rhodes, notamment dans la nécropole de Camiros, mieux connue que les autres, une grande quantité de petits objets de terre vernissée, qui semblent y être venus de l'Égypte et aussi de la Phénicie. Il en est tout autrement des simples statuettes d'argile, des terres cuites proprement dites, que l'on trouve dans les mêmes tombeaux. Celles-ci se distinguent déjà très nettement des objets d'importation étrangère, par un caractère nouveau, qui se montre surtout avec évidence dans la figure humaine. C'est un type hellénique très rude, encore entouré sans doute de détails qui accusent l'action antérieure et toujours ambiante de l'Égypte et de l'Orient; mais dont le caractère original s'écarte également du style pseudo-égyptien et du style pseudo-assyrien, qui sont les deux termes de l'industrie phénicienne.

De ce que plusieurs de ces statuettes archaïques, fabriquées identiquement sur les mêmes modèles et comme sorties des mêmes moules, se retrouvent dans les tombeaux de la Phénicie septentrionale, on pourrait être tenté de chercher en Phénicie le point de départ de la fabrication. Il ne faut pas s'y tromper, la question qui se pose ici, à propos de quelques petites figures, est d'une extrême gravité, non seulement pour l'histoire des terres cuites, mais pour l'histoire même de l'art antique. Considérer ces figurines comme importées de la Phénicie à Rhodes, serait en réalité supprimer la fabrique rhodienne et, par contre, l'archaïsme grec. Je n'hésite pas à penser que c'est le contraire qui a eu lieu : ce sont les Phéniciens, peuple de trafiquants, facilement épris des productions étrangères, qui se sont engoués, beaucoup plus tôt qu'on ne le croit, de ces nouveautés du premier style grec, et qui les ont importées chez eux, du jour où elles ont commencé à être en vogue sur les marchés de la Méditerranée.

Les ouvrages de cette fabrique se trouvent en effet répandus très loin, non seulement en Grèce, mais en Sicile et en Italie. Toutefois, il n'est pas nécessaire de recourir aux Phéniciens pour expliquer cette exportation lointaine. Ils ont pu y prendre part; car ils faisaient aussi le commerce des productions étrangères, et nous savons qu'ils allaient vendre de la poterie athénienne jusqu'aux îles Cassitérides. Seulement, au vie siècle, la navigation grecque n'était pas moins active que celle des peuples chananéens. Les Grecs d'Asie Mineure surtout avaient étendu leurs établissements et leurs relations jusque sur les côtes de la Méditerranée occidentale. La brillante participation des Rhodiens à ce grand mouvement maritime explique, mieux que toute autre cause, la diffusion de leurs produits et de leurs modèles dans ces contrées lointaines.

(La fin prochainement.)

Ventes prochaines

Le 24 et le 25 de ce mois, aura lieu, à l'hôtel Drouot (salle n° 5), une vente sur laquelle nous croyons devoir appeler l'attention des collectionneurs; c'est celle des porcelaines et meubles appartenant au comte de B., qu'un changement de résidence décide à se séparer d'une partie de ses collections.

Le comte de B. appartient à cette génération d'amateurs qui n'a pas attendu que la mode en fût venue pour s'empêcher des choses du passé. Les différents postes diplomatiques qu'il a occupés, à Constantinople, en Italie, en Portugal, etc., ont été autant de sources favorables à ses recherches. Particulièrement attiré par l'art oriental, et surtout par la céramique de l'extrême Orient, il s'est appliqué à recueillir tout ce qu'il jugeait digne de contribuer à l'embellissement de sa demeure et à l'élégant éclat de son service de table.

Nous nous bornerons à signaler, parmi les porcelaines de Chine, une suite de grands vases décoratifs, en bleu et blanc, et, en particulier, une superbe garniture de cinq pièces, comme il serait à peu près impossible d'en rencontrer aujourd'hui dans le commerce. Dans un autre ordre d'idées, on remarquera un beau vase en albâtre oriental, avec une monture du temps de Louis XVI en bronze doré, qui est une œuvre de premier ordre; enfin, un certain nombre de meubles du temps de l'Empire, dus à Jacob, et que la récente exposition de l'Union centrale nous a appris à apprécier.

L'exposition aura lieu le 23 janvier. P. G.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1150^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Y. Pranshnikoff, Barclay, Taylor, et Marcelle Lancelot.

Journal de la Jeunesse, 529^e livraison. — Texte par J. Girardin, J. Levoisin, M^{me} de Witt, née Guizot, P. Vincent, P. Martefani et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Tofani, Allemand, E. Zier, F. Schrader.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 JANVIER

Château-d'Eau : Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Fragments d'*Armide* (Gluck), chantés par M^{me} Brunet-Laleur, MM. Bosquin et Auguez; Air de *Lotti* (1.700), chanté par M^{me} Brunet-Laleur; Prélude, sérénade et fête foraine du ballet de *Namouna* (E. Lalo).

Cirque-d'Hiver : Symphonie romaine (Mendelssohn); ouverture dramatique (B. Godard), 1^{re} audition, sous la direction de l'auteur; Concerto en ré mineur, pour piano (Mozart), exécuté par M. Pachmann; Sérénade pour violon, alto et violoncelle (Beethoven), exécutée par tous les premiers violons, altos et violoncelles; air des *Saisons* (V. Massé), chanté par M^{me} Masson; Polonaise de *Struensée* (Meyerbeer).

Châtelet : Ouv. du *Carnaval romain* (Berlioz); Suite algérienne (M. Saint-Saëns); Sérénade pour instruments à cordes (Beethoven); le *Désert* (F. David), strophes par M^{lle} Rousseil, soli par M. Bailly (dernière audition).

T A B L E A U X

ANCIENS ET MODERNES
Aquarelles, Dessins, Marbres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 2 février 1883, à deux heures.

M ^e ESCRIBE	MM. HARO  et fils
Comm.-priseur	peintres-experts
6, rue de Hanovre	14, rue Visconti,
	et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mercredi 31 janvier 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} février 1883.

Livres

RARES ET CURIEUX

La plupart ornés de figures

COMPOSANT

LE CABINET DE M. F***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 24 janvier 1883, à 2 h. précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Em. PAUL, gérant de la librairie veuve Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

1^{re} VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

Composant le cabinet de feu. M. DUBRUNFAUT

CHIMISTE

Officier de la Légion d'honneur

=

Première série

CHEFS DE GOUVERNEMENT, PRINCES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

SÉRIE DES ROIS DE FRANCE

Familles d'Orléans, de Condé, de Lorraine, etc.

Lettres de Napoléon I^{er} et de tous les membres de sa famille

Souverains anglais, allemands, italiens, espagnols, etc., présidents des États-Unis

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les lundi 20 et mardi 30 janvier 1883, à 2 h. 1/2 très précises de relevé.

Par le ministère de M. Ernest GIRARD, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, 5.

Assisté de M. Etienne CHARAVAY, archi-viste-paléographe, expert en autographes, rue Furstenberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 28 janvier 1883, de 2 h. à 4 h.

BIBLIOTHÈQUE DE FEU M. BENJAMIN FILLON

LIVRES RARES & PRÉCIEUX

Monuments Typographiques

DE GUTENBERG

Et des Premiers Imprimeurs

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28, MAISON SYLVESTRE, SALLE N° 1.

Les lundi 22 et mardi 23 janvier 1883, à 7 heures 1/2 du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M^e Georges BOULLAND, commissaire-priseur, rue des Petits-Champs, 26.

Assisté de M. A. CLAUDIN, libraire-expert, rue Guénégaud, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE

D'UNE

COLLECTION D'ÉTOFFES

ÉCHANTILLONS

DESSINS INDUSTRIELS

ANCIENS ET MODERNES

Collection importante et unique se composant de 213,442 pièces et embrassant la période du XVI^e au XIX^e siècle.

Le samedi 27 janvier 1883, à 2 heures,

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

M^e Georges BOULLAND, commissaire-priseur, à Paris, rue des Petits-Champs, 26,

Assisté de M. A. CHOSSONNERY, libraire-expert, quai des Grands-Augustins, 47.

DESSINS ANCIENS ET MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 22 et mardi 23 janvier 1883, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 21 janvier, de 2 h. à 5 heures.

Collection de feu M. VAN HEDDEGHEM

**OBJETS d'ART
& D'AMEUBLEMENT**

Belles Tapisseries Renaissance et des Gobelins, Tapisseries au point, Belles Broderies et Etoffes de xvii^e et xviii^e siècles, Tapis de la Savonnerie, Meubles en bois sculpté des xvi^e et xvii^e siècles, Beaux lits, l'un du temps de Louis XIV et l'autre du temps de Louis XV, belles Pendules et Régulateurs des époques Louis XIV et Louis XV, Meubles en bois sculpté et doré, Glaces et Miroirs, Canapés et Fauteuils couverts en tapisserie au point et en étoffes diverses, Sculptures en bois, en marbre et en terre cuite des xv^e, xvi^e, xvii^e, xviii^e siècles, très grand Lustre garni de cristaux de Bohême, Bronzes d'ameublement, Faïences, Porcelaines

TABLEAUX

Composant la COLLECTION de feu M. Van HEDDEGHEM

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9*Les lundi 29 et mardi 30 janvier 1883, à 2 heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions :*Particulière, le samedi 27 janvier ; publique, le dimanche 28 janvier : de 1 h. à 5 h.*

Collection de M. H. de L...

**OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT :**

Miniatures par Charlier, Dumont, etc. Bonbonnières du temps de Louis XVI, Faïences italiennes, françaises et autres. Joli Plat de Bernard Palissy, Emaux de Limoges, Orfèvrerie du xviii^e siècle. Réunion remarquable de porcelaines avec monture en argent. Porcelaines diverses, Verrerie, Sculptures, Pendules, Flambeaux, Girandoles, Chenets, Meubles en marqueterie et en bois sculpté et doré du temps de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Fauteuils couverts en tapisserie. Quelques tableaux décoratifs, Tapisseries.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8.*Le lundi 22 janvier 1883, à deux heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, à Paris.

*Exposition : le dimanche 21 janvier 1883.***EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS****L'ŒUVRE ET LA VIE**

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,

Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,

Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand-aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier.

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70.2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Voici quelques-uns des prix atteints dernièrement à la vente des tableaux de **André Gill** : le *Nouveau-né*, 1,510 fr.; les *Lilas*, 210 fr.; le *Fou*, 600 fr.; le *Requiem du rossignol*, 700 fr.; un *Buste de femme*, 505 fr.; enfin, l'œuvre la plus importante, le *Panorama*, a été adjugée au prix de 2,005 francs.

Le total de la vente ne s'élève guère à plus de 10,000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La 5^e exposition des **Aquarellistes français** sera inaugurée dans la soirée du 1^{er} février, 8, rue de Sèze.

On sait que l'Etat se propose d'ouvrir cette année, outre le Salon annuel, une **Exposition triennale** au palais de l'industrie.

Cette exposition aurait lieu en septembre. L'Etat se réserverait le droit exclusif de choisir un jury.

Les artistes sont dès aujourd'hui prévenus qu'ils ne pourront envoyer que des œuvres exécutées depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis 1878.

Samedi dernier, à l'Ecole des beaux-arts, a été jugé le concours des projets déposés pour élever à Dijon une statue à la mémoire de **Rude**.

On sait qu'il n'y a que les anciens élèves de l'Ecole des beaux-arts de cette ville, ou nés dans le département de la Côte-d'Or, qui ont pu participer à ce concours.

Sur 14 projets déposés, le jury a décerné le prix au n° 8, dont l'auteur est M. Tournois, sculpteur, né à Chazeul (Côte-d'Or), ancien élève de l'école de Dijon et de Jouffroy.

Le piédestal est de M. Guillaume, architecte. Rude est représenté debout, tenant de la main gauche un maillet et un ciseau.

La Société artistique de l'Hérault, dont M. Cabanel est le président d'honneur, ouvrira son exposition annuelle, à **Montpellier**, le 1^{er} avril prochain.

Dimanche dernier a eu lieu à **Rome**, à midi et demi, l'inauguration de l'Exposition internationale artistique. La rue Nationale était toute pavoisée, surtout aux abords du palais.

La famille royale, les dignitaires de la cour, les ministres, le président du Sénat, le président de la Chambre, les membres du corps diplomatique en uniforme, le syndic de Rome et les syndics des principales villes assistaient à l'inauguration.

Cette exposition, malgré ses prétentions à être internationale, n'a pas attiré un grand nombre d'artistes étrangers. Le nombre total des ouvrages de peinture s'élève seulement à 800; celui des ouvrages de sculpture, à 400. Parmi les ouvrages qui attireront le plus l'attention, on peut citer : la *Bataille de San Martino*, de Cammarano; *Mater dolorosa*, de Giuseppe Ferrari; la *Fuite du prince Eugène IV*, de Joris; le *Christus imperat*, de Lacceti; *Mariage à Pompéi*, de Stifoni; la *Peinture et la sculpture*, de Alma Tadema; les *Sangliers*, de Rosa Bonheur; *Ecce Homo!* de Vela.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

20 janvier

Les jurés-adjoints des concours de Rome.— Les jugements auxquels donnent lieu, chaque année, les concours des prix de Rome

sont rendus d'abord par une commission mixte, composée de la section compétente de l'Académie des beaux-arts et d'un certain nombre d'artistes étrangers à la Compagnie, appelés *jurés-adjoints*, désignés de la manière suivante :

La section compétente présente à l'Académie une liste de jurés égale en nombre à la moitié des membres de la section. A cette liste, l'Académie ajoute une deuxième liste égale en nombre au quart des membres de la section.

Les noms portés sur les deux listes sont mis dans l'urne; on tire au sort un nombre de noms égal à la moitié de la section. Ainsi se trouve définitivement constituée la liste des jurés-adjoints qui, avec la section, doivent former le jury chargé de soumettre à l'approbation de l'Académie les classements des œuvres des concurrents.

Ces opérations compliquées, que précisent les termes du règlement, attestent le soin scrupuleux avec lequel l'Académie a voulu donner les garanties les plus délicates à tous les intérêts en jeu.

Aujourd'hui, l'Académie, après l'accomplissement des formalités susindiquées, a dressé la liste des jurés-adjoints pour les deux sections de peinture et de sculpture.

Pour la première, les jurés-adjoints sont : MM. Emille Lévy, Cormon, Cot, Machard, Giacometti, Merson, P. Laurens.

Pour la sculpture, les jurés-adjoints sont MM. Frémiet, Allasseur, Maniglier, Mercié.

NOUVELLES

* * * Un décret décide que les mémoires que les membres des écoles d'Athènes et de Rome doivent soumettre à l'Académie des inscriptions et belles-lettres doivent être adressés au ministère de l'instruction publique avant le 31 mars.

* * * M. Aimé Millet termine en ce moment une statue d'Edgard Quinet, destinée à la ville de Bourg; l'éminent historien est représenté assis et méditant.

L'inauguration de cette œuvre, qui doit être exécutée en bronze et qui atteint une hauteur de 3 mètres, est fixée au mois de mai prochain, ce qui fait regretter qu'elle ne puisse figurer au Salon.

* * * Le groupe allégorique de la guerre de 1870-1871 : *Quand-même!* œuvre due au ciseau du sculpteur Mercié, qui a été si vivement apprécié au Salon, est maintenant arrivé à Belfort, où il doit être placé.

Ce groupe est en bronze et mesure près de 4 mètres de hauteur.

La ville de Paris a obtenu le droit de reproduction.

* * * Par arrêté royal, en date du 15 janvier, MM. Bastien-Lepage et Lefebvre, artistes-peintres à Paris, sont nommés chevaliers de l'ordre de Léopold.

L'Exposition du Cercle de la rue Volney

L'an dernier, à pareille époque, nous protestions contre la complaisante hospitalité que les cercles, dans leurs expositions artistiques, accordaient à un trop grand nombre de toiles dépourvues de tout mérite; nous les engageons à modifier l'article du règlement qui donnait droit à tout membre du cercle d'exposer deux de ses œuvres. Cette année, à la rue Volney, le règlement a été changé, mais de manière à aggraver le mal : on a décidé de ne recevoir qu'un ouvrage de chaque peintre ou sculpteur.

Il est arrivé que le nombre des envois s'est accru au bénéfice des amateurs, mais que le contingent des vrais artistes a été réduit de moitié. De là, un pêle-mêle, un fouillis, où se perdent les rares morceaux de réelle valeur, noyés dans une offensante promiscuité. Sans doute, en ce temps d'égalité démocratique, où tout le monde veut sa place au soleil, il convient de ne point choquer certaines susceptibilités; mais, ne pourrait-on pas stipuler que les membres du cercle ayant obtenu une récompense aux Salons annuels, seront seuls admis comme exposants? Il y aurait là une garantie, encore insuffisante peut-être, contre l'envahissement des amateurs sans vocation ni talent, et un moyen d'honorer l'art vrai, en plaçant les bonnes toiles avec discernement, à l'aise, entourées d'air, dans un jour convenable, à l'abri des voisinages humiliants. L'élégante salle de la rue de Sèze a donné, au mois de mai dernier, un exemple de ces exhibitions de choix et l'on sait quel triomphant succès a consacré cette intelligente tentative que les clubs — lieux de bonne compagnie — auraient pu se rappeler utilement.

En attendant ce choix, que n'ont point fait les organisateurs du cercle de la rue Volney, nous allons le faire et ne parler que de quelques peintres qui s'imposent à l'attention.

Tout d'abord, le *Horse Back* de M. Baudry : dans une pièce aux fonds chaudement aériens et transparents, un bonhomme de cinq ans chevauche, les mains appuyées sur le dossier d'une causeuse recouverte de satin marron, le corps à gauche, penché en avant, regardant hardiment le spectateur, auquel il semble dire : « à dada ».

L'abondante chevelure blonde s'enchevêtrant en mèches frisées sur le sommet de la tête ou s'éparpillant en boucles légères et soyeuses sur la nuque, vraie crinière de petit lion, donne à la physionomie fine et régulière une saveur de piquante originalité. Une robe courte en velours brun laisse voir le cou, les bras et les jambes nus.

Cette attitude, imprévue mais naturelle du délicieux modèle, fournit le motif du plus charmant tableau de chevalet. Exécution souple et délicate en même temps que prime-sautière; dessin fin et léger, excluant le poncif et l'emphase, aux indications pétillantes et spontanées, vives, justes, expressives; peinture franche, fraîche, éclatante, enveloppée,

irrésistiblement séduisante, d'une harmonie suave quoique sobre, qui caresse et réchauffe l'œil, depuis les blonds lumineux et ambrés jusqu'aux bruns les plus foncés que relèvent, comme des accents joyeux, les deux nœuds de ruban bleu-clair attachés aux nœuds de la robe; le tout baigné dans un clair-obscur profond et limpide qui accuse l'exquise sensibilité de l'organe visuel du maître.

Tout autre est le portrait en buste du vaillant général Mellinet, sur un fond de lauriers motivés, par M. J.-E. Delaunay. La tête se présente presque de face, à peine tournée vers la droite, irrégulière et rendue plus irrégulière encore par une glorieuse blessure à la joue; l'œil gauche petit, mais vivant; l'œil droit un peu fermé, mais bien expressif; mâchoire serrée, bouche légèrement tirée de côté, moustache cachant la lèvre supérieure, barbe au menton: cheveux gris ramenés militairement sur les tempes, une mèche rebelle couvrant le haut d'un front élevé. C'est là une puissante individualisation de l'ancien soldat français, où un mâle dessin a su vaincre les difficultés de la mise en place d'une tête rudement éprouvée par la guerre, œuvre de volonté concentrée, étudiée de près, d'une ferme structure, d'une pâte solide, avec des trouvailles heureuses de peintre, telles que le rouge superbe du grand cordon de la Légion d'honneur et les ors de l'uniforme. Peut-être l'oreille est-elle un peu lourde, peut-être encore quelques grandes feuilles de droite sont-elles d'un vert trop éclatant dans ce magistral portrait, qui comptera parmi les plus beaux de M. Delaunay, qui en a fait de si beaux.

Puis, un portrait d'homme debout, coupé aux genoux, dont la tête, surtout, est enlevée avec le brio ordinaire de M. Carolus Duran; une jeune fille assise sur un banc, dans un jardin, contre un mur de verdure, par M. Raphael Collin; figure chaste, de formes sévères, aux mains longues et distinguées, d'un joli sentiment, peinte dans une tonalité mate et discrète; un petit buste de M. Henner; un autre de M. Benner, trop imité du précédent; un petit buste encore de M. Jules Lefebvre, un plus grand de M. Wencker et d'autres sans grande nouveauté.

M. Cazin nous attire davantage avec *Une ville morte* d'un effet très saisissant: une place déserte dont le pavé boueux et usé est entamé par une rigole tortueuse où coule une eau claire; dans un angle, une diligence abandonnée; à droite et au fond, une rangée de maisons basses, de modeste apparence, laissant filtrer, à travers les carreaux éclaircis par les dernières lumières de l'intérieur, des reflets dorés qui se mêlent à la lueur de rares réverbères et lèchent, en traînées brillantes, la pierre humide du trottoir. Par un soir avancé d'automne, la place dort silencieuse et mélancolique sous un ciel aux nuages remplis, bas, cotonneux, d'un gris rose, fuyant vers la droite et découvrant un coin profond et azuré que le scintillement de quelques étoiles et l'approche imminente de la lune ont délicatement pâli. L'impression d'un charme pénétrant, reposant, est obtenue par des tons presque monochromes qui acquièrent une valeur puis-

sante et exhalent, sans efforts, une douce poésie.

Revenons à Paris avec M. Toulmouche dont la jeune femme, dans un coquet salon Louis XVI, étale une toilette de satin rose exécutée avec une connaissance consommée de l'étoffe; ravissante figure, aux intentions spirituelles, où l'on retrouve les grâces coutumières du peintre par excellence des élégances parisiennes.

Enfin, quelques jolies pochades, un bon Van Marcke, une grande et belle étude de M. Besnard, malheureusement placée trop haut pour qu'on puisse apprécier les sombres transparences d'un effet de soir dans une église catholique, à Londres, et cent cinquante toiles environ dignes des rangées supérieures du Salon annuel.

C. E.

COMMISSION DES MONUMENTS HISTORIQUES

La commission des monuments historiques a décidé, dans sa séance du 19 janvier, qu'elle tiendrait régulièrement ses séances les premier et troisième vendredis de chaque mois et qu'à l'issue de chacune de ces séances, elle communiquerait aux journaux un compte rendu sommaire de ses délibérations.

Le président, M. Antonin Proust, au début de la séance, a annoncé que la sous-commission du musée du Trocadéro avait préparé et livrerait prochainement à l'impression les premiers fascicules du catalogue du musée de sculpture comparée. Il a rappelé que le musée de sculpture comparée avait entraîné, jusqu'à ce jour, une dépense d'environ 400.000 francs prélevés sur le crédit ordinaire des monuments historiques.

Il estime que la nécessité de compléter ce musée, très suivi par les travailleurs et les visiteurs, est un des nombreux arguments en faveur de l'augmentation du crédit ordinaire des monuments historiques. Il ajoute que la sous-commission du musée du Trocadéro a pensé qu'il conviendrait que la commission des monuments fit la publication d'un recueil annuel qui mettrait le public au courant des ses travaux.

La commission remercie la sous-commission du musée de son zèle, approuve une démarche auprès du ministère pour l'augmentation du crédit ordinaire, et charge une sous-commission, composée de MM. Boswillwald, du Sommerard et de Lasteyrie, d'étudier la publication du recueil annuel de la commission des monuments.

Sur les rapports de MM. Boswillwald, Ruprich-Robert et Lisch, la commission examine les dossiers suivants: Ruines romaines de Sou-Djoub (Algérie), mosaïque de Saint-Leu (Algérie), ancienne cathédrale de Marseille, église d'Isaures (Marne), de Saint-Sèves (Calvados), de Plainpied (Cher), ancienne abbaye de Bonneval, hôtel de ville de Compiègne, église de Moulmorency (Seine-et-Oise), église de Nesles (Seine-et-Oise), de Candebec (Seine-inférieure), de Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), de Surgères (Charente-inférieure), château de Falaise (Calvados).

Au cours de la séance, MM. Henri Martin, Bos-

willwald et Thomson ont appelé l'attention de la commission sur l'intérêt que présentent les monuments de l'Algérie et de la Tunisie.

Il a été également rendu compte de la visite faite au château de Blois par la commission des monuments, et, sur la proposition de M. le directeur des beaux-arts, une commission a été désignée pour visiter les fouilles de Saucay, dans la Vienne.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Guillaume Geefs

Un des vétérans de l'art belge, un de ceux dont le nom se rattache à la renaissance des arts en Belgique, Guillaume Geefs, vient de mourir à Bruxelles, après une vie tout entière consacrée au travail. Il appartenait à cette phalange historique composée de ses frères Jean et Joseph, de Simonin, Fraikin, Jacquet, dans la sculpture; de de Bieffe, Wappers, Gallait, dans la peinture, dont les œuvres, en ce temps retentissantes, signalèrent le réveil de l'idée artistique dans le pays.

Dès 1830, la sculpture avait subi en Belgique une transformation graduelle. Désertant les froides régions purement classiques, elle se tourna vers la nature, et tâcha d'en refléter l'animation dans des œuvres quelquefois vraiment sculpturales.

Le caractère de cette époque pourrait se définir par l'expression de naturalisme modéré; non point tout à fait encore affranchi de convention, mais déjà audacieux, en raison des tentatives par lesquelles il cherchait à se rapprocher des mouvements particulier au corps humain.

Quand on réfléchit combien grande est la difficulté de s'arracher aux routines établies dans les manifestations du sentiment artistique, on arrive à constater que tant d'efforts pour dégager la personnalité de l'artiste ne furent pas sans grandeur.

Toutefois, le marbre ne se dégrossit pas d'une fois sous les mains qui le travaillèrent; avant d'avoir exprimé la forme dans sa mobilité pittoresque et vraiment humaine, l'histoire artistique du temps nous montre tout un peuple de figures plongées jusqu'aux hanches dans une idéalité exclusivement païenne et classique, comme dans une gaine où se meurt la fine plante humaine.

Généralement, le travail manuel, la préoccupation des lignes noblement balancées, le souci de l'enveloppe arrêlée dans un trait de grâce ou de force, enfin le souvenir des grands modèles du passé, l'emportaient sur les facultés spontanées de la création.

Parmi les artistes qui caractérisèrent le mieux l'indécision de cette période de gestation, figure celui dont l'ancienne école déplore en ce moment la perte.

L'œuvre de Guillaume Geefs se distingue par son abondance, sa variété, ses énergies d'invention, sa verve soutenue, la facilité de son exécution, une chaleur particulière de conception, et, dans un autre ordre d'idées, par l'ambiguïté des tendances tout à la fois romaines, grecques et flamandes, sans expression déterminée de style ni d'époque.

En moins de dix ans, il termina les modèles des statues pour les monuments du comte Frédéric de Mérode et du général Belliard, une figure à genoux

et priant, un Génie jetant des fleurs sur une tombe, un saint Joseph en pierre, une Espérance rêvant à l'immortalité, la grande Liberté de la place des Martyrs et un des quatre allégories de soubassement, le bronze de Grétry pour la ville de Liège, le modèle de la statue en pierre de Rubens de la place Verte, à Anvers, vingt à trente bustes; et tous ces ouvrages témoignent d'un esprit discipliné, actif, entreprenant, dont l'éclat est sa facilité même.

Bien d'autres travaux perpétuent la mémoire de ce vaillant homme, qui avait fini par personifier la statuaire officielle en Belgique. Ses statues du général Belliard, de Léopold 1^{er} pour la colonne du Congrès, de Th. Verhaegen à l'Université, etc., sont devenues populaires. Aucune, à vrai dire, ne dépasse un certain niveau d'art moyen et bourgeois, sans distinction et sans finesse; mais toutes ensemble donnent l'idée d'une extrême fertilité d'imagination se prodiguant sans s'épuiser.

Guillaume Geefs était né à Anvers en 1806. Il était membre de l'Académie royale, grand-croix de l'Ordre de Léopold, décoré de plusieurs autres ordres. C'était presque un fonctionnaire dans l'Etat. Son nom se retrouve dans toutes les commissions d'art qui ont fonctionné depuis un demi-siècle en Belgique.

Cette importante figure qui s'en va ne serait qu'à moitié esquissée si, à ses qualités d'artiste proprement dites, on n'ajoutait l'attachement à son pays, si perpétuellement reflété dans son œuvre. Presque toutes les statues des grands hommes, coulées dans le bronze ou taillées dans le marbre, qui décorent les places publiques et les palais, à Bruxelles, à Anvers, à Liège et dans le reste du pays, portent sa signature, et l'on peut dire de lui qu'il a fait revivre la plupart de nos gloires nationales.

L'homme était doux, bienveillant, d'un abord sympathique; il portait dans les yeux une expression de fine mélancolie, avait des gestes lents, mesurés, s'animait peu, même dans les questions d'art.

Guillaume Geefs lègue, assure-t-on, toutes ses œuvres à l'Etat, à condition d'en faire un musée spécial qui portera le nom de Musée Geefs.

L.

On annonce la mort, à Bruxelles, de M^{me} Geefs, la veuve de l'éminent sculpteur. M^{me} Geefs est morte quelques heures après l'enterrement de son mari. Elle avait le même âge que lui. Elle a eu, comme peintre, de brillants succès.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 3 janvier 1883

M. Perrot, président sortant, lit un rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1882.

M. Ambroise Tardieu adresse un mémoire sur les antiquités de Royat.

M. Le Blant donne lecture d'un travail de M. Tourret sur différents objets antiques trouvés à Saint-Cassien, près Cannes.

M. Heron de Villefosse communique, de la part de M. Roubet, une marque de potier composée

des lettres ponctuées P'A'O'; ce sont les initiales des trois *nomina* du propriétaire de la fabrique, qui était un Grec vivant à l'époque de la domination romaine.

M. de Villefosse communique, en outre, une pierre gravée romaine, trouvée en Algérie, et représentant un navire monté par sept hommes, avec l'inscription : *Benagi Nika*. Cette inscription rappelle sans doute la victoire remportée dans une naumachie par un certain Benagius, commandant de l'équipage.

M. l'abbé Thedenat signale deux urnes funéraires étrusques récemment trouvées près de Livourne, l'une contient la représentation appelée tantôt scènes d'adieux, tantôt scènes de réunion; l'autre nous montre le défunt introduit dans l'Hadès, par le Charon étrusque.

Séance du 10 janvier 1883

M. Victor Guérin entretient la Société de sa récente exploration du Liban; il y a visité plus de 300 villages.

L'un des plus hauts sommets de l'Anti-Liban est couronné par la ruine d'un temple, dont saint Jérôme parle comme étant encore le but d'un pèlerinage célèbre de la part des païens.

M. l'abbé Thédénat communique, de la part de M. Maxe Verly, deux inscriptions romaines trouvées l'une à Reims, l'autre dans le département de Meurthe-et-Moselle; cette dernière, aujourd'hui conservée au musée Lorrain, à Nancy, contient le nom *Inciniossa*, dont on ne connaissait jusqu'ici pas d'exemple.

M. de Lasteyrie présente à la Société un petit calendrier en bois de la fin du xiv^e ou du commencement du xve siècle, appartenant à la Bibliothèque nationale; en regard de chacun des jours du mois sont figurés les saints correspondants. C'est un monument de la plus grande rareté. Le seul exemplaire similaire connu se trouve au musée de Bologne.

M. de Laurière communique une inscription trouvée à Faro, dans le Portugal, par M. Estacio da Veiga, à qui l'on doit d'importantes fouilles exécutées dans ce pays. Cette inscription contient l'expression SVB ASCIA, qui apparaît pour la première fois dans l'épigraphie de la Lusitanie et de l'Espagne; on y trouve également la forme MISOLIO pour MAVSOLEVM.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

11 janvier

L'idiome berbère. — MM. Houdas et René Basset ont été chargés, par le ministre de l'instruction publique, d'une exploration de la Tunisie au point de vue des antiquités arabes. Ils adressent à l'Académie une collection des estampages qu'ils ont pris dans les mosquées, principalement à Kairouan. Les textes confisqués ainsi relevés fourniront quelques dates utiles pour l'histoire des nombreuses dynasties locales du nord de l'Afrique après la conquête arabe. MM. Houdas et Basset signalent

les résultats des recherches qui leur avaient été recommandées dans le but de faire l'achat ou de reconnaître l'existence des manuscrits arabes en Tunisie et en Algérie.

M. Barbier de Meynard, qui rend compte à l'Académie des communications de MM. Houdas et Basset, attribue une importance plus considérable à la découverte faite par nos compatriotes de trois dialectes berbères parlés dans la contrée au sud de Tlemcen, aux environs du massif montagneux du Rif. L'étude de ces dialectes, qui va être entreprise très prochainement par ordre du ministre, contribuera beaucoup au progrès de nos connaissances sur l'idiome des Touaregs. Il devient pour nous de plus en plus nécessaire de posséder cette langue, dont se servent les tribus qui vivent partout sur nos frontières, depuis le Maroc jusqu'au golfe de Gabès.

Les Ecoles de Rome et d'Athènes. — L'année dernière l'opinion s'est émue de la mort d'un membre de l'Ecole d'Athènes, victime, disait-on, d'un règlement barbare qui oblige nos jeunes savants à affronter pour leurs explorations archéologiques les chaleurs et les fièvres estivales.

Le ministre de l'instruction publique demande à l'Académie s'il n'y a pas lieu de reviser le règlement, d'accorder aux membres des deux Ecoles un délai plus long pour la rédaction du mémoire qu'ils doivent adresser à la Compagnie après leur première année de séjour à Athènes ou à Rome. Ils pourraient ainsi choisir pour leurs voyages l'époque qu'ils croiraient la plus favorable.

Renvoi à l'examen de la commission des écoles d'Athènes et de Rome.

La commission des antiquités nationales vient de se constituer. M. Alf. Maury, a été nommé président; M. Al. Bertrand, secrétaire. Quatre ouvrages sont admis définitivement au concours.

NÉCROLOGIE

Gustave Doré a succombé dans la nuit de lundi aux suites d'une angine de poitrine.

L'excellent artiste, qui s'était fait dans l'art moderne une place si personnelle par l'originalité de son talent, était né à Strasbourg en janvier 1832.

Il vint à Paris en 1845 pour achever ses études au lycée Charlemagne. Trois ans plus tard, il avait seize ans, il collabora avec M. Bertall au *Journal pour rire* et exposa au Salon des dessins à la plume. Les *Pins sauvages*, le *Lendemain de l'orage*, la *Prairie*, les *Deux Héros*, le *Soir* figurèrent aux Salons de 1849 à 1853. Ce n'est qu'en 1857 qu'il obtint une mention honorable pour des paysages et un tableau de la bataille d'Inkermann.

En 1856, il avait donné à des journaux illustrés plusieurs dessins qui obtinrent un grand succès, et avait fondé avec M. Philippon le musée anglo-français. Deux ans auparavant, l'originalité de son talent avait éclaté dans les illustrations des œuvres de *Rabelais*.

Sa réputation grandit avec celles de la légende du *Juif-Errant*, des *Contes érotiques* de Balzac, des *Essais de Montaigne*, du *Voyage aux Pyrénées* de M. Taine, des *Contes de Perrault*. Il exécuta ensuite des illustrations qui achevèrent de lui

conquérir une célébrité universelle : celles de l'*Enfer* du Dante, en 1861 ; de *Don Quichotte*, en 1863 ; de la *Bible*, en 1865-1866 ; des *Fables de La Fontaine*, en 1867 ; du *Purgatoire* et du *Paradis*, complétant la Divine Comédie ; des poèmes de Tennyson : *Eliane*, *Viviane*, *Enide*, *Geneviève* ; du deuxième volume de Rabelais, de l'*Espagne* du baron Davillier ; de la *Chanson du vieux marin* de Coleridge ; de *Londres* de Louis Enault, en 1877, et du *Roland Furieux*, en 1879.

Gustave Doré a exposé un grand nombre de tableaux, parmi lesquels *Françoise de Rimini* et *Paolo*, en 1863, les *Titans*, en 1866 ; la *Mort d'Orphée*, une toile de proportions colossales, et aussi un très grand nombre d'aquarelles.

On sait qu'il faisait aussi de la sculpture. Il a exposé, en 1878, un vase gigantesque, qui est encore au palais de l'Industrie. Au Salon de 1872, il a exposé l'*Effroi*, un groupe en plâtre et, il y a deux ans, un *Groupe de batteurs* et un *Moine et Chevalier*, au cercle de la place Vendôme.

Gustave Doré avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1861, et officier en 1879.

Ajoutons que la plupart des tableaux de Doré ont été achetés par une Société anglaise qui en a fait une exposition permanente à Londres. C'est dans cette galerie que se trouve une de ses œuvres les plus considérables, par la dimension, la *Chute du paganisme*.

Comme peintre et comme sculpteur, G. Doré n'a pas tenu la place que ses rares facultés d'artiste lui auraient conquise, s'il ne les avait dépensées, gaspillées même, à des travaux d'illustration. Sa verve pittoresque, son esprit, l'extrême facilité de sa main, en l'empêchant de se livrer à des études sérieuses, l'ont tenu trop loin de la nature, c'est-à-dire en dehors de l'esthétique de l'art moderne : de là son insuccès aux expositions annuelles. L'illustrateur des *Contes drôlatiques* et du *Voyage en Espagne* est, par contre, un artiste dont le nom mérite de rester : ces deux ouvrages, et d'autres encore que nous pourrions citer, sont des chefs-d'œuvre dans leur genre. Gustave Doré, s'il est oublié des peintres, vivra dans le souvenir des bibliophiles.

A. DE L.

On annonce d'Espagne la mort de **don Joze Salamanca**, le financier bien connu, qui a possédé une collection de tableaux très importante, qui fut vendue à Paris en 1867.

L'ONYX DE SCHAFFOUSE

Avec ses vieux remparts flanqués de tours élevées, avec ses maisons à tourelles, sculptées et ornées à l'extérieur de peintures à fresques, Schaffouse est une des villes qui ont le mieux conservé le caractère architectural du moyen âge. C'est à Schaffouse que l'on voit le célèbre onyx qui appartient à la ville depuis plusieurs siècles, probablement depuis la défaite de Charles le Téméraire à Granson, en 1476.

A l'occasion de la célébration du cinquantième

anniversaire de sa fondation, la Société d'antiquités et d'histoire de Schaffouse vient de faire paraître un livre illustré renfermant une description et l'histoire de ce précieux joyau. Les illustrations sont des chefs-d'œuvre de chromolithographie et le texte est dû à un savant antiquaire suisse.

La figure gravée sur la pierre est une femme portant une couronne et tenant dans une main une corne d'abondance et dans l'autre le caducée de Mercure. C'est la figure de Pax. Le camée paraît avoir été taillé entre les années 68 et 82 de notre ère, sans doute en commémoration de la réorganisation de l'Empire romain par Vespasien et de la répression des rébellions de la Gaule, de la Germanie et de la Judée.

La monture de la pierre, qui est très grande et superbement marquée, est de tous points aussi précieuse et aussi curieuse que l'onyx lui-même. C'est un chef-d'œuvre de l'art au moyen âge ; il consiste en une triple guirlande en or, de lions et d'aigles en relief, entremêlée de feuilles et ornée de perles et autres pierres de prix.

Au revers, il y a une plaque d'argent doré, portant l'effigie en intaglio d'un chevalier sur sa monture. L'inscription indique que ce talisman appartenait à un comte Ludwig Frohbouurg, probablement le second comte de ce nom, qui accompagna à Bâle, en 1212, l'empereur Frédéric II, puis suivit ce souverain à Rimini, à Montefiascone et à Vérone.

Louis Frohbouurg était allié aux Hapsbourg, sa femme Gertrude étant la tante du roi Rodolphe, et il est à présumer que l'onyx a dû être placé dans sa monture actuelle vers l'époque de son mariage. On peut du moins le supposer, d'après les couleurs dominantes des bijoux rouge, blanc et bleu qui l'ornent, et par ce fait que l'aigle était l'emblème des Frohbouurg et le lion celui des Hapsbourg.

Comment le camée est-il devenu la propriété du comte Louis Frohbouurg ? C'est ce que l'on n'a pu savoir exactement. On croit que l'onyx a été apporté de Constantinople par Ortlieb Frohbouurg, qui était évêque de Bâle de 1137 à 1164, confident de Conrad III et de Frédéric 1^{er}, et qui prit part à la seconde croisade. La suite de l'histoire du joyau est obscure, et l'on ignore comment il a été acquis par le canton de Schaffouse.

Aucune mention n'en est faite dans le registre du trésor communal avant l'année 1617. Il figure alors sur une liste d'objets que l'on a jugés dignes d'être conservés au Stadthaus. Mais une tradition veut que l'onyx ait fait partie du butin après la victoire de Granson et ait été rapporté à Schaffouse par le contingent confédéré de cette ville.

Pendant l'occupation française en 1798, il fut soigneusement caché par l'historien Jean de Müller qu'on a surnommé le Thucydide de l'Helvétie. « La relique bourguignonne, écrit de Müller à son frère, est à l'abri dans mon pupitre. » L'onyx de Schaffouse est aujourd'hui trop bien gardé pour qu'il soit possible de le dérober, et il rappelle trop de souvenirs historiques pour que le canton ait jamais l'idée de s'en défaire.

BIBLIOGRAPHIE

The Life and Works of Jacob Thompson par Llewellynn Jewitt. In-4° illustré de gravures sur acier et de bois. J.-S. Virtue et Co, éditeurs à Londres.

M. Llewellynn Jewitt est un des critiques d'art les plus connus d'Angleterre; ses travaux sur l'archéologie et sur la céramique de la Grande-Bretagne sont très estimés, et d'autres travaux littéraires de toute nature ont popularisé son nom. Le livre que viennent de publier, avec le plus grand luxe, les célèbres éditeurs de l'*Art Journal*, est une étude consciencieuse et fort intéressante de la vie et des œuvres de Jacob Thompson. Ce peintre, que l'on peut considérer comme le rival de Landseer, est mort en 1879 : il a immensément produit et dans tous les genres, portraits, paysages, marines, scènes familiales, vues d'Ecosse, avec sujets de chasse, et même tableaux de sainteté. Son talent est peut-être contestable, mais il a joui d'une grande renommée, et la gravure a usé et abusé de ses œuvres. Le livre de M. Llewellynn Jewitt le classera pour longtemps dans les célébrités contemporaines.

A. de L.

Livrets des Salons de Lille (1773-1788), 1 volume de 375 pages, in-8°, chez Baur, rue Mazarine. — Imprimé à Lille, par Lefèvre-Ducrocq.

Le volume que nous signalons à nos lecteurs n'est pas, il est vrai, de ceux qui se recommandent par un intérêt général; toutefois, les écrivains qui s'occupent de l'histoire de l'art provincial au siècle dernier le jugeront certainement de la plus sérieuse utilité. Car, si la province n'avait pas encore ouvert, il y a cent ans, une seule galerie publique, un seul musée, elle avait des écoles où se formaient non seulement des peintres, des sculpteurs, des architectes et des graveurs, mais aussi des orfèvres, des ornemanistes, des brodeurs, des serruriers, des ébénistes, des ciseleurs dont l'habileté est souvent un sujet de surprise pour les connaisseurs et les curieux actuels. Elle avait aussi des Académies.

Or, ces Académies ouvrirent des expositions, ce qui fit que, à Bordeaux, à Toulouse, à Marseille, à Poitiers, à Lille, ailleurs encore, on eut le spectacle de Salons, non point, certes, comparables à ceux du Louvre, organisés par l'Académie royale de Paris, auxquels néanmoins prenaient part, quelquefois, des artistes vraiment distingués.

Cependant, si les expositions de Lille ne sont pas les premières en date, dans aucune autre ville elles ne furent aussi nombreuses : annuelles de 1773 à 1788, la Révolution les suspendit durant quelques années; mais elles reprirent leur périodicité régulière à partir de 1798, jusqu'à la fin de l'empire.

Le volume dont nous parlons renferme les livrets des seize Salons ouverts au XVIII^e siècle. Comme on pense, les originaux sont fort rares, plusieurs même n'existent qu'à l'état d'exemplaire unique, et, ceux-là, ce qu'il a fallu de persévérance

pour les rencontrer, on le devine aisément. Enfin, les voilà tous réunis en un fort beau volume, imprimé avec beaucoup de soin, édité avec goût, avec la physionomie exacte du temps, les caractères et les fleurons mêmes de l'époque, l'orthographe des noms fidèlement observée.

Une circonstance nous a frappé; chaque livret a deux divisions : la première contenant les ouvrages des artistes; la seconde, les ouvrages des amateurs de peintures, sculptures, gravures, etc. Le rédacteur nous apprend aussi qu'il a suivi non l'ordre alphabétique des exposants, mais celui « dans lequel les ouvrages ont été apporté ». Nous avouons qu'il ne serait guère possible, à présent, de faire de telles distinctions ni d'adopter un pareil ordre d'inscription.

Nous avions déjà la réimpression des livrets des anciens Salons du Louvre de 1673 à 1800. Voici celle des catalogues des expositions de Lille. Ceux que l'*Histoire des beaux-arts en France* intéresse se réjouiront s'ils apprennent que ces exemplaires seront bientôt partout imités.

O. M.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 JANVIER

Conservatoire. — *Roméo et Juliette*, Symphonie dramatique (Berlioz); *Concertstück*, pour flûte, joué par M. Taffanel (M. J. Andersen); *Polyeucte*, scène du baptême (2^e acte) (Ch. Gounod); *Symphonie en ut mineur* (Beethoven).

Château-d'Eau : Concert Lamoureux : *Michel Ange*, ouverture de concert (Niels Gade); fragments d'*Armide* (Glück), chantés par Mme Brunet Lafleur, MM. Bosquin et Auguez; Symphonie avec chœur (Beethoven); Soli par Mlles Anna Soubre et Rocher, MM. Bosquet et Auguez; Air de *Lotti* (1700) chanté par Mme Brunet-Lafleur; ouverture d'*Oberon*.

Cirque-d'Hiver : Symphonie héroïque (Beethoven); Concerto pour violoncelle (Popper), exécuté par M. Brandoukoff; Ouverture dramatique (B. Godard), sous la direction de l'auteur; *Lohengrin* (R. Wagner), soli chantés par MM. Bolly, Claverie, Lauwers, Fournet, M^{me} Caron et Mlle Barre.

Châtelet : Scène du « Venusberg », 1^{er} acte du *Tannhauser* (Wagner); Introduction et Rondo pour violon (C. Saint-Saëns), exécutés par miss Harkness; le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Soli par Mlles Jeanne Huré et Haussmann; Air de *Jules César* (Haendel), chanté par Mlle Jane Huré; Sérénade (Beethoven).

Collection de feu M. VAN HEDDEGHEM

OBJETS d'ART & D'AMEUBLEMENT

Belles Tapisseries Renaissance et des Gobelins, Tapisseries au point, Belles Broderies et Etoffes des XVII^e et XVIII^e siècles, Tapis de la Savonnerie, Meubles en bois sculpté des XVI^e et XVII^e siècles, Beaux lits, l'un du temps de Louis XIV et l'autre du temps de Louis XVI, belles Pendules et Régulateurs des époques Louis XIV et Louis XV, Meubles en bois sculpté et doré, Glaces et Miroirs, Canapés et Fauteuils couverts en tapisserie au point et en étoffes diverses, Sculptures en bois, en marbre et en terre cuite des XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles, très beau Lustre garni de cristaux de Bohême, Bronzes d'ameublement, Faïences, Porcelaines

TABLEAUX

OBJETS VARIÉS

Composant la COLLECTION de feu M. Van HEDDEGHEM

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9
Les lundi 29 et mardi 30 janvier 1883, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le samedi 27 janvier ; publique, le dimanche 28 janvier : de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES

PAR

César de Cock, Chéméréteff, Couture (T.), Corot, Dreux (A. de), Daubigny, Diaz (N.), Frère (Th.), Gegerfelt (W. de), Isabey, Jacque (Ch.), Jonkind, Kuvasseg, Paul (L. de), Pasini, Veyrassat, Washington.

Dont la VENTE aux enchères publiques aura lieu, pour cause de cessation de commerce de M. Meyer

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Le vendredi 2 février 1883, à deux heures

Par le ministère de M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur, 6, rue Baudin, square Montholon.

Assisté de M. L. MEYER, expert, boulevard Malesherbes, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique jeudi 1^{er} février 1883, de 1 h. à 5 h.

T A B L E A U X

ANCIENS ET MODERNES

Aquarelles, Dessins, Marbres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le vendredi 2 février 1883, à deux heures.

M^e ESCRIBE

Comm.-priseur

6, rue de Hanovre

MM. HARO * et fils
peintres-experts
14, rue Visconti,
et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mercredi 31 janvier 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} février 1883.

De 1 h. à 5 h.

TRÈS JOLI

MOBILIER MODERNE

EN PALISSANDRE CIRÉ

BOIS NOIR ET MARQUETERIE, NOYER CIRÉ

CHÈNE SCULPTÉ

Sièges en peluche et soie brochée, Rideaux et Portières, Tentures en soie, vieil or et peluche; Stores en mousseline brodée; Panneaux en peluche brodée; Tapis de Smyrne et de Perse; belle Garniture de cheminée en bronze doré et émailé, et Galerie de foyer style Louis XVI; Pendules en cuivre et fer poli; Garnitures de foyer; Arlequin, par de Saint-Marceau; bronze de Barbedienne; très belles Lampes en Satsuma, décor à personnages; beau Lustre et Appliques en porcelaine de Saxe.

TABLEAUX, LIVRES RICHEMENT RELIÉS

Bonne Literie

PORCELAINES, CRISTAUX, FAÏENCES
ARTISTIQUES

Argenterie de la Maison ODIOT

Vins fins, Eaux-de-vie, Liqueurs

Vente pour cause du départ de M^{me} ***,
artiste dramatique

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 2

Les lundi 29 et mardi 30 janvier 1883,
à 2 heures.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6, square Montholon.

CHEZ LEQUEL SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 28 janvier 1883, de 1 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Marmontel

MM. G. Boulland et H. Brame

Chardin, le Peintre Bachelier, pastel, 2,500 fr. — *Charlet*, Gardes françaises, aquarelle, 900 fr. — *Clouet*, Paul de Coubè-Lusignan, dessin rehaussé, 520 fr. — *Corrége*, Jugement de Paris, sépia, 2,000 fr. — *Decamps*, Joueur de vielle, aquarelle, 3,110 fr. ; la Maternité, aquarelle, 1,800 fr. ; Bachi-Bonzouk, crayon, 900 fr. — *Delacroix*, Kermesse, aquarelle, 7,000 fr. — *Delaroche*, la Maternité, crayon, 1,210 fr. — *G. Doré*, la Guerre de 1870, dessin rehaussé de blanc, 1,800 fr. — *Eisen*, cinq dessins, 1,000 fr. — *Fragonard*, l'Éducation, sépia, 1,500 fr. — *Freudenberger*, la Rentrée du Postillon, aquarelle, 750 fr. ; le Musicien, aquarelle, 750 fr. — *Claude Lorrain*, Paysage et Animaux, sépia, 1,550 fr. — *Van Huisum*, Fleurs, aquarelle, 1,500 fr. — *Ingres*, Entrée de Charles VII à Paris, dessin à la plume, 3,710 fr. — *Ch. Jacque*, la Rentrée du troupeau, dessin rehaussé, 710 fr. — *Lagneau*, Jean-Pierre Acarie, aux trois crayons, 1,705 fr. — *Eug. Lami*, Trompette à cheval, aquarelle, 1,005 fr. — *Latour*, M^{me} de Pompadour, pastel, 2,150 fr. ; portrait de femme, id., 2,050 fr. ; tête d'homme, id., 1,950 fr. ; Portrait de femme (n° 160), 1,700 fr. — *Lawrence*, Tête de jeune femme, crayon rehaussé, 1,410 fr. — *Mallet*, la Toilette des enfants, aquarelle, 780 fr. — *Meissonier*, Pierre l'Ermite, aquarelle, 5,000 fr. — *Millet*, Gardense de chèvres, crayon de couleur, 11,000 fr. ; Gardense de moutons, crayon noir, 2,075 fr. ; le Retour des champs, dessin, 1,280 fr. ; la Fénaison, id., 800 fr. ; la Rentrée des foins, id., 710 fr. ; les Vagueurs, id., 675 fr. — *G. Moreau*, le Génie de la musique inspirant le berger Paris, sépia rehaussé, 1,150 fr. ; Héraut d'armes, aquarelle, 2,100 fr. — *A. Van Ostade*, Au seuil de la chaumière, dessin à la plume, 500 fr. — *Perroneau*, Louis XV, pastel, 1,120 fr. — *Prud'homme*, l'A-

mour transi, crayon, 780 fr. ; l'Éducation de l'Amour, 1,550 fr. ; Orphée, 1,450 fr. ; Tête de jeune femme, 1,490 fr. ; copie de Stella, 620 fr. ; Tête de jeune fille, 1,020 fr. ; Psyché et l'Amour endormi, 900 fr. ; Psyché retenant l'Amour, 1,050 fr. ; Jeune femme assise, dessin rehaussé, 2,000 fr. ; Signature du traité de Tilsitt (?), 905 fr. — *H. Regnault*, Espagnol, aquarelle, 2,500 fr. — *Rembrandt*, la Charité, sépia, 1,450 fr. — *Rosalba*, son Portrait, crayon rehaussé, 835 fr. ; Portrait de femme, pastel, 600 fr. — *Th. Rousseau*, Forêt de Fontainebleau, sépia, 1,100 fr. la Mare, id., 1,050 fr. ; la Chaumière, dessin rehaussé, 5,000 fr. — *Tassaert*, la Jeunesse, crayon noir, 1,100 fr. — *Troyon*, Devant la ferme, pastel, 710 fr.

Les 300 numéros du catalogue ont produit 176,000 francs.

Le Musée des arts décoratifs a acquis, cette semaine, à l'hôtel Drouot, à la suite d'enchères très vivement disputées, une collection du plus haut intérêt.

Il s'agissait d'une collection de **dessins pour étoffes**, de modèles anciens et modernes, en tout de 213,442 pièces, comprenant : 1° d'anciennes toiles peintes en Perse, très rares ; des broderies chinoises, françaises, indiennes, des xv^e et xviii^e siècles ; de grands échantillons de soieries pour ameublement, pour vêtements et pompadours du xvi^e au xviii^e siècle ; 2° les matériaux provenant de l'ancienne fabrique de M. Oberkampf, de Jouy, et composés de documents très rares et très curieux pour l'étude des toiles peintes en France, datant de 1760 à 1790 ; 3° des copies d'étoffes anciennes et modernes, soieries, dentelles, fleurs, châles de Chine, écharpes, calqués de documents chinois sur originaux, châles cachemires, foncés, d'anciennes broderies, notamment pour gilets ; 4° les dessins de fabrique collectionnés par M. P... ; 5° du choix de dessins pour le traitement de la fleur dans les divers genres d'impression (7 volumes) ; 6° des copies de dessins formant les références des fabricants (fran-

çais, 16 volumes; anglais, 41 volumes; allemands, 7 volumes, en tout, 20,044 pièces); 7° de grands dessins pour tapis, maquettes, perses pour tentures peintes à l'huile, à la gouache, à l'aquarelle, dessinés au fusain et blancs, dessins de châles de Chine; 8° échantillons de soieries de 1819 à 1862 (21,700 pièces), de tissus pour gilets de 1820 à 1831 (4,648 pièces), d'impressions anglaises (36,933 pièces), d'impressions autrichiennes (2,930 pièces), et d'impressions françaises (101,301 pièces); 9° des dessins, au nombre de 23,797 pour des perses, des cachemires, etc.; 10° des échantillons de la maison Wersseling, Normand et Co.

On comprend, après cette énumération, de quelle importance était pour le Musée des arts décoratifs une pareille collection, qu'il serait à l'heure actuelle à peu près impossible de reformer. Il était de première nécessité de ne la point laisser enlever par les musées étrangers, dont les représentants avaient été avisés.

Les plus fameux fabricants de tissus étaient venus à cette vente. Après des enchères très vives et soutenues à la fin uniquement par le représentant du Musée des arts décoratifs et M. Quarich, le grand libraire anglais, la collection a été adjugée, en un seul lot, pour la somme de 10,600 fr., à l'Union centrale des arts décoratifs. Lorsque le commissaire-priseur eut proclamé ce résultat, les applaudissements de toute l'assistance (sauf ceux des étrangers) y répondirent.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Association des artistes français a fait connaître les dates fixées par le comité pour la présentation des ouvrages au prochain Salon.

Les voici :

1° Peinture, dessins, aquarelles, porcelaines, vitraux, du 5 au 15 mars inclusivement. Vote pour le jury : le 17 mars.

2° Sculpture, gravures en médailles et sur pierres fines, du 21 mars au 10 avril inclusivement. Vote pour le jury : le 11 avril.

3° Architecture, gravure et lithographie, du 2 au 5 avril. Vote pour le jury : le 6 avril.

L'Union centrale des arts décoratifs ouvrira le 15 avril prochain, au palais de l'Industrie (pavillon sud-est), son exposition annuelle des œuvres d'art décoratif. Cette exposition durera jusqu'au 1^{er} juin.

Les artistes qui désireront y prendre part devront faire parvenir à M. le président de l'Association (palais de l'Industrie, porte n° 7), avant le 1^{er} mars, la notice indiquant le nombre et les dimensions exactes des ouvrages qu'ils se proposent d'exposer.

Les ouvrages devront être déposés du 2^o mars au 1^{er} avril au siège de l'administration (palais de l'Industrie, porte 7), où seront mis à la disposition des personnes intéressées le règlement et des notices imprimées.

M. Eug. Boudin, le peintre de marines bien connu, ouvre du 1^{er} au 25 février, 9, boulevard de la Madeleine, une exposition de ses œuvres, comprenant des tableaux aquarelles et pastels.

L'Union des femmes peintres et sculpteurs, ouvrira sa 2^o exposition au palais des Champs-Élysées, le 15 février. L'Union des femmes artistes compte aujourd'hui 70 adhérentes, et parmi elles nos meilleures artistes. La présidente, M^{me} Bertaux, et le secrétaire, M^{ls} Bertha Formstécher, ont obtenu de l'administration des beaux-arts les deux salles réservées ordinairement à l'architecture au palais de l'Industrie.

L'exposition annuelle du cercle de l'Union artistique (place Vendôme) sera ouverte du 6 février au 12 mars, le dimanche 25 février excepté.

L'exposition de tableaux anciens organisée à Berlin, dont nous avons parlé dernièrement, a été ouverte le 24 janvier dernier.

L'Institut des peintres Aquarellistes anglais vient de faire construire des galeries en face l'Académie Royale. En raison de l'emplacement dont la Société dispose, il a été décidé d'admettre des artistes étrangers, qui voudraient bien joindre leurs œuvres à celles de leurs confrères d'Angleterre.

L'exposition de cette année sera inaugurée par le prince de Galles, le lundi 30 avril prochain, et les artistes qui seraient dans l'intention d'envoyer des œuvres, devraient les expédier avant le 2 avril.

Le but de la Société est d'encourager la peinture à l'aquarelle, et des ateliers seront formés sous la direction gratuite de ses principaux membres.

Le Parnasse ouvre un concours pour un livret d'opéra-comique en trois actes au plus. Les manuscrits devront être envoyés en double expédition, non signés, avec devise et enveloppe cachetée contenant le nom de l'auteur, à M. R. MILES, 22, rue de Navarin, avant le 30 avril, terme de rigueur.

Les livrets devront être inédits.

Le Comité spécial des compositeurs qui ont bien voulu promettre leur concours est ainsi constitué : MM. JULES GAUDEMAR, administrateur général du théâtre de l'Opéra-Comique; BENJAMIN GODARD, CHARLES GUIRAUD, DE LAJARTE, PENAVAIRE, FERDINAND POISE, PAUL ROUGNON, J.-B. DE CONINCK, secrétaire.

NOUVELLES

.* Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts, sur les propositions des sections d'architecture et de composition musicale, a procédé à la nomination des jurés-adjoints devant participer aux jugements des grands prix de Rome pour 1883.

On été désignés :

Pour l'architecture : MM. Guénepin, Guadet et Pascal;

Pour la musique : MM. Benjamin Godard, Guiraud et Paladilhe.

.* Le Musée du Luxembourg vient de rouvrir sa galerie des statues, fermée pendant quelque temps au public pour la réinstallation des œuvres d'art, retour de l'exposition de Vienne.

.* Les amis et admirateurs de Berlioz ayant résolu de recueillir des souscriptions en vue d'élever un monument à sa mémoire, un comité s'est formé, composé de :

MM. le vicomte A. Delahorde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, président; Ambroise Thomas, Ch. Gounod, Victor Massé, Ernest Rey, J. Massenet, C. Saint-Saëns, membres de l'Institut.

Edourd Alexandre, Bapst, Daniel Bernard, Brandus, Colonne, Ch. Grandmougin, Heugel, Hippeau, Litolf, G. de Massongres, Pasdeloup, Emile Rety, Richault, Vaucorbeil, J. Weber, Albert Wolff.

On souscrit dès à présent :

Au Conservatoire; chez MM. Brandus et Co, Durand, Schönewerk et Co, Heugel et fils, éditeurs de musique; à la librairie Calmann Lévy, 3, rue Auber, et à la Librairie nouvelle; à la *Renaissance musicale*, aux bureaux de location des concerts du Cirque-d'Hiver et du Châtelet.

.* On s'occupe beaucoup, à Vienne, d'un portrait de M^{me} la comtesse Duchâtel, notre ambassadrice, par Mackart. L'Empereur est allé le voir dernièrement.

.* Une intéressante cérémonie vient d'avoir lieu au Palais-Royal de Madrid.

Il s'agissait de la translation des restes du Cid et de dona Chimène. Leurs cendres se trouvent renfermées dans une urne qui a été découverte dans le musée de Sigmaringen, en Allemagne. Cette urne a été restituée à l'Espagne par le prince Charles de Hohenzollern, à la requête du roi Alphonse XII.

Après la lecture des documents, le roi a ordonné de remettre l'urne à la garde de la ville de Burgos, dont les députés présents à cette cérémonie ont reçu les restes du héros.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

Exposition de tapisseries

A Monsieur Brossard, conservateur du musée d'art et d'industrie de Lyon.

Cher monsieur,

Me voici à Vienne, en Autriche, attiré par une exposition d'une partie de tapisseries que possède l'empereur, bien faible partie, me dit-on, mais qui est magnifique et dont je vous parlerai peu. Ce n'est pas de cela que je veux vous entretenir.

Il faut bien cependant que je vous dise que ni vous, ni moi, ni personne en France, à moins peut-être d'être allé en Espagne, ne sait ce que c'est qu'une tapisserie tissée et brodée avec de l'or, à Bruxelles, au milieu du xvi^e siècle.

Il y a ici une tenture des *Vertus*, avec bordure de figures combinées avec des guirlandes et des bouquets de fleurs et de fruits; une tenture de *Moïse*, avec bordure d'un fond d'or dont certains éléments se retrouvent sur les tapisseries du Vatican, comme sur la bordure d'une tenture de *Saint-Paul*, que je viens de voir à Munich. Les armes des maisons de Lorraine et de France décorent celles d'ici, qui sont d'un dessin plus élégant que celui de J. Romain, la première surtout. Par leur style, leur fraîcheur, leur éclat et leur exécution, elles sont au delà de tout ce que j'ai vu jusqu'ici.

Cette tenture offre cette particularité d'être marquée de la croix blanche de Lorraine, dans sa lisière, ce qui pourrait faire supposer qu'il existait un atelier lorrain au xvi^e comme au xvii^e siècle; mais que, la bordure étant très souvent semblable, sinon identique, à celle des tentures du musée de Munich qui portent la marque de Bruxelles, et, l'exécution étant identique, il est permis de croire que cette marque occasionnelle a été mise afin de faire plaisir à celui qui l'avait commandée, ou du moins que l'atelier n'a duré que le temps de faire cette tenture.

Rappelons en passant qu'un prince de Lorraine avait épousé une sœur des Valois.

Mais cela n'est rien auprès d'un dossier de trône, avec son dais, daté de 1566, qui représente deux colonnes, et leur architrave en perspective, encadrant un arc sous lequel Pluton et Proserpine sont assis, entourés de grotesques sur fond d'or.

L'inspiration est italienne, si la composition et l'exécution sont flamandes. La marque de Bruxelles est tissée dans la lisière.

Je ne mettrai en comparaison que la tapisserie des *Trois vertus* du Vatican, composée par Luca Penni, dont tous les fonds sont resplendissants d'or, et qui est aussi un dossier de trône.

Je sais bien qu'on n'a de regards que pour les *Actes des apôtres* de Raphaël, mais, au point de vue décoratif, il faut reconnaître que le maître d'Urbain doit beaucoup aux tapisseries qui ont interprété son œuvre, se gardant bien de la copier dans ses tristes colorations.

Je vous citerai encore la tenture de *Vertumne et Pomone*, dont la réplique est à Madrid, puis la tenture originale de ce qu'on appelle les *Mois gro-*

tesques, que les Gobelins ont copiée au commencement du XVIII^e siècle, d'après un exemplaire qui avait appartenu à Mazarin, et qui a disparu comme tant de belles tapisseries de la Renaissance qu'il avait acquises et léguées au roi.

L'art français est représenté par des tentures des Gobelins, d'après les Chambres du Vatican, exécutées par Audran et Cozette en 1763.

Il vaudrait mieux qu'elles n'y fussent pas.

Ce n'était pas l'affaire de ces gens élevés à l'école de François Boucher, de Charles Coypel, d'interpréter Raphaël. Ils s'y sont ennuyés, et l'on s'en aperçoit.

Il eut mieux valu pouvoir exposer la tenture des *Amours des dieux*, d'après F. Boucher, que j'ai vue dans un des salons de l'empereur, et qui a été exécutée par Neilson; ou la tenture des *Indes* qui est du même.

Une suite de portières aux armes de Lorraine et d'Orléans, dans le style, pour les alentours, des portières des dieux, de Claude Audran, est signée F. JOSSE-BACOR 1719.

Il est probable que ce tapissier flamand travaillait dans un atelier que Léopold de Lorraine avait établi à Malgrange, près de Nancy. J'ai vu en effet dans une des galeries du Palais une tenture des exploits de Léopold contre les Turcs, dont une des pièces, la *Délivrance de Vienne*, est signée : *Fait à Malgrange en 1724*; on a cherché à imiter dans les sujets la style de Van der Meulen et de Ch. Le Brun, et, dans les bordures, les termes d'Angier.

J'ai aperçu aussi dans une salle du palais impérial, où l'on faisait les préparatifs d'un bal, une tenture de Constantin à la marque de Paris, et je sais que l'on possède la tenture de *Diane*, d'après Dubreuil probablement, avec la même marque.

Celle-ci se retrouve à Munich, sur une tenture de l'histoire du duc Otto de Bavière. Elle est aux armes et aux chiffres de Maximilien et d'Elisabeth sa femme, qui vivaient au commencement du XVIII^e siècle.

Mais on a exposé, tout à côté, au musée National, une tenture des *Douze mois*, au même chiffre, aux mêmes armes, d'après le même peintre, mais avec un autre bordure qui a été authentiquement fabriquée à Munich, et qui lui ressemble beaucoup. Il y a là un problème à étudier.

Avant que d'en finir avec les tapisseries, il faut que je vous annonce que M. le Dr E. Ritter von Birk, à l'instigation de M. le prince de Hohenlohe, premier grand-maître de la Cour, qui a aussi provoqué l'exposition des tapisseries qui sont sous sa direction et que l'on connaît à peine, commence à publier l'inventaire des 800 pièces environ que possède l'empereur d'Autriche: inventaire avec marques, monogrammes et héliogravures des principaux titres.

Maintenant, et ceci nous regarde plus spécialement, il se prépare dans les salles du Musée d'art et d'industrie, créé avec tant de persévérance et de succès par M. Eitelberger, une exposition de tissus égyptiens que j'ai vus et maniés.

Il ne s'agit pas de tissus contemporains des Pharaons de n'importe quelle dynastie, mais de tissus ayant recouvert le corps des gens qui habitaient l'Egypte, du III^e ou IV^e siècle, au VIII^e ou IX^e.

Ce sont les fellahs qui ont déterré et amassé ces dépouilles pour M. Th. Graf, importateur, à Vienne, de tapis et de tissus d'Orient.

La plupart de ces étoffes, de laine ou de coton sont ou des robes ou des écharpes. Les unes sont de simples croisés, mais il y en a où ce croisé se complique de boucles d'un côté, absolument semblables à ces serviettes de cotonnade anglaise dont on se sert pour la toilette.

D'autres sont de vraies peluches combinées avec des parties unies.

Certains tissus sont traversés, de distance en distance, par des fils plus gros, ou sont nouées à l'intérieur des floches de laine; doublures pour l'hiver.

Ces floches, parfois, ne sont placées que comme ornement sur les épaules.

Je dis ornement, parce que toutes les tuniques sont garnies d'un rectangle sur chaque épaule, de deux claves qui en descendent et de deux barres sur chaque manche.

Or, savez-vous en quoi sont la plupart de ces ornements en couleur sur un tissu généralement blanc? Ce sont de véritables tapisseries qui ont été exécutées sur la chaîne même de l'étoffe, et dont chaque point comprend généralement deux fils de chaîne. Je les ai examinés des deux côtés, et il n'y a pas à en douter.

Plusieurs de ces ornements sont de simples broderies. Ce que j'appelle les écharpes est surtout orné de fils de laine passant de place en place et formant des dessins géométriques.

Quant aux ornements en tapisserie, ils sont fort différents de style. Les uns sont absolument antiques; ce sont des génies ailés au milieu de médaillons circulaires ornés de cylix de forme grecque; les autres sont de petits médaillons, où un canard alterne avec un buste de profil, comme dans la monture des coffrets d'ivoire carlovingiens; d'autres enfin, semblent dénoter une influence que j'appellerai orientale: le fleuron cordiforme, dont le type est le cyprès.

Les savants auront à démêler les styles et les époques que je crois fort diverses.

Généralement, les dessins sont des à-plat; mais, sur les pièces les plus belles, on distingue de certains essais de nuances. Notez que, parfois, les couleurs ont conservé leur fraîcheur première et que les ornements qui datent de douze à treize siècles semblent sortir du métier.

Il faut, mon cher M. Brossard, que vous veniez voir la centaine de cadres où l'on est en train d'installer tout cela, et que l'on exposera à partir du milieu de février, à l'Oster Museum für Kunst und Industrie. Mais il faudra plus, il faudra que l'on ouvre un crédit pour enrichir votre musée de quelques-unes de ces pièces. Je demanderai certainement, de mon côté, l'autorisation d'en acquérir un spécimen pour le musée de tapisserie des Gobelins. Il y en a tant que toutes les institutions que l'histoire des tissus intéresse pourront se partager, sans se faire une trop grande concurrence, ces dépouilles des anciens habitants de l'Egypte, des Romains ou des califes.

Alfred DARCEL.

COMMISSION

DES MONUMENTS HISTORIQUES DU CAIRE

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la conservation des monuments de l'art arabe, si menacés de nos jours, liront sans doute avec intérêt les renseignements qu'on nous envoie du Caire et qui pourraient servir à l'histoire du Comité de conservation fondé en 1881. L'existence de ce comité, dont nous avons parlé dans plusieurs numéros de cette Chronique, a été suspendue par la guerre et sa renaissance ne remonte guère à plus d'un mois (1).

Les détails suivants nous viennent du savant numismate Rogers-Bey, l'auteur d'une récente étude sur les *Blasons des princes musulmans d'Égypte et de Syrie*, travail neuf qui a été présenté au Congrès des orientalistes, à Berlin, et qui vient d'être publié avec un vrai luxe de planches coloriées, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*.

« Caire, 19 janvier 1883.

« Vous connaissez trop l'intérêt que je porte à l'histoire et aux arts de l'Orient, dit Rogers-Bey, pour n'être pas convaincu que je n'ai laissé échapper aucune occasion d'obtenir que notre commission de conservation reprenne ses travaux interrompus.

« Notre première séance avait eu lieu le 1^{er} février 1882 (2). À cette réunion, deux sous-commissions avaient été nommées; le bureau avait été élu, Franz-Bey désigné comme archiviste et moi-même comme secrétaire.

« D'après le décret officiel, nous devions nous réunir au moins une fois par mois. Vers la fin de février, je me suis adressé aux ministres afin d'obtenir que la Commission fût convoquée derechef, au moins pour recevoir les rapports des deux sous-commissions. Mes démarches restèrent vaines, car, en ce temps-là, les ministres s'occupaient de destruction politique plutôt que de conservation artistique.

« Après les événements de la guerre, mon premier soin fut de renouveler ma demande de convocation; mais c'est seulement à force d'instances et d'importunités de la part de quelques-uns des membres de la Commission que nous avons réussi à obtenir la réouverture des séances.

« Notre seconde réunion a eu lieu le 16 décembre 1882; elle a été ouverte par un décret nommant Aly-Pacha-Moubarek, ancien ministre des Wakfs, Grand-Bey, ingénieur en chef de la voirie, et Yacoub-Artin-Bey, archéologue et numismate, membres de la Commission.

« Ainsi nous avons repris nos travaux. Chaque samedi nous passons plusieurs heures à parcourir la ville pour visiter les monuments qui ont besoin soit de réparation, soit d'étayage, et le rapport en est présenté à la séance prochaine.

« Je vous prie de faire en sorte que ces nouvelles soient connues, en France, comme en Angleterre, de ceux qui pourraient croire que notre commission est morte.

« Elle est convoquée pour demain 20 janvier, à sa troisième séance.

» Franz-Bey est plus soigneux que jamais des monuments du Musée arabe dont il est toujours conservateur. »

Dans sa deuxième séance, nous l'avons dit, le comité a sauvé d'une destruction imminente et préméditée cinq monuments importants de l'art du moyen âge. Espérons qu'à l'avenir il aura moins à statuer sur des questions de vie et de mort, et qu'il pourra consacrer tout son temps et tous ses soins à classer les monuments et à venir seulement au secours de ceux que menace une ruine naturelle.

A. RUONÉ.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 17 janvier.

M. l'abbé Duchesne donne lecture d'un mémoire sur diverses questions intéressant la géographie administrative du sud-est de la Gaule. S'autorisant d'une signature d'évêque au concile de Vaison, en 442, il identifie la civitas Rigomagensium, dont la situation était restée inconnue jusqu'ici, avec la vallée de Thoranne, dans le département des Basses-Alpes. S'occupant ensuite de la situation ecclésiastique de Nice, M. l'abbé Duchesne montre que dès le ^{ve} siècle, l'évêque de Marseille était en pouvoir du droit de faire élire et consacrer les évêques de Nice.

M. Courajod étudie un buste en stuc colorié, de la collection Timbal, dans lequel on a cru reconnaître le portrait de sainte Catherine de Sienne. Or, en comparant entre elles les diverses représentations de cette sainte, il se trouve qu'elles n'offrent aucune ressemblance; son type iconographique n'a jamais été arrêté ni fixé par un monument reconnu authentique. D'autre part, l'inscription *Ave Maria gratia plena* tracée au-dessous d'un buste en marbre conservé à Sienne, buste dont celui de la collection Timbal n'est qu'une reproduction, se rapporte à une figure de la Vierge, non à celle d'une sainte. Cette observation est confirmée par le manque d'équilibre du buste; le corps obéit à un mouvement qu'une action et des gestes supprimés devraient expliquer. Il n'est pas difficile, alors, de constater que l'on est en présence d'un fragment d'une composition souvent reproduite: la Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus. Ce fragment, qui a été dessiné à l'intention de la Société, par M. Pétrone, associé-correspondant, semble sortir de l'Ecole de Mino de Fiesole.

M. Courajod insiste à cette occasion sur l'intérêt que présentent les stucs italiens de la Renaissance; très souvent ou reproduisait par ce procédé des sculptures célèbres. Les prototypes ayant en partie disparu, ces reproductions, que l'on commence seulement à rechercher, ont parfois la valeur de véritables originaux.

M. de Goy fait connaître les résultats de fouilles entreprises par la Société des Antiquaires du Centre, à Lachaix, commune de Vornay, département du Cher. Il communique à la Société une épée de fer, à soie plate, à rivets de bronze et à crans, trouvée dans un tumulus de 2 mètres de haut et de 15 mètres de diamètre.

(1) Voir la *Chronique* du 20 janvier 1883.

(2) Voir les *Chroniques* des 4 et 11 mars, 8 et 22 juillet 1882.

M. Bertrand fait observer que cette épée, d'un type particulier, confirme ce que l'on pensait déjà de la substitution des épées de fer aux épées de bronze. On connaît aujourd'hui trois de ces armes trouvées sur trois points différents et procédant également toutes trois des types en bronze.

M. Mowat présente un poids de bronze acheté à Rome par M. Dutuit, et façonné en forme de porc ; ce poids porte l'inscription :

C·HELVIVS·C·F
VALENS
AED

La présence du mot *aed(ilis)* autorise à croire qu'il s'agit d'un poids servant d'étalon dans un marché de boucherie.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Wiesbaden, le 24 janvier, du célèbre compositeur **Flotow**, l'auteur de *Martha*, de *Stradella* et d'un grand nombre d'autres opéras. Le baron Frédéric de Flotow était né à Rentendorf, dans le Mecklembourg, le 27 avril 1812. Il étudia à Paris, de 1827 à 1830, la composition sous Reicha. Il fit exécuter en 1839, au théâtre de la Renaissance, le *Naufrage de la Méduse*, qui obtint un succès marquant et dont la partition fut détruite dans l'incendie du théâtre de Hambourg en 1842. Flotow refit cet opéra à nouveau sous ce titre : les *Matelots*. Il donna ensuite le *Forestier*, *Léoline*, *L'Ame en peine*, *L'Esclave du Camoëns*, *Alexandro Stradella* (1844), *Martha* (1847), *Indra*, *Rübezahl*, la *Veuve Grapin*, *Pianella*, *Zilda*, *L'Ombre*, etc., etc. Ses productions les plus récentes sont *l'Enchanteresse* et *Rosellana*. Il a résidé souvent à Paris, où il revenait fréquemment après ses voyages en Italie et en Autriche, et qui était devenu pour lui une sorte de seconde patrie. Flotow était devenu aveugle dans ces dernières années.

BIBLIOGRAPHIE

Les Origines de la porcelaine en Europe. — Les fabriques italiennes du xve au xvne siècle, avec une étude spéciale sur les porcelaines des Médicis, par le baron Davillier. Petit in-4° de 140 pages avec gravures dans le texte. — Librairie de l'Art.

La fabrication de la porcelaine ou poterie translucide remonte beaucoup plus haut, même en Europe, qu'on ne le croit communément. Il y a vingt ans, on considérait la fabrique de Saint-Cloud comme la première en date ; aujourd'hui, ce n'est plus le xvne qui est assigné comme limite extrême ; les recherches des spécialistes — le baron Davillier compte au premier rang de ceux-ci — l'ont, d'ores et déjà, reculée jusqu'au dernier tiers du xve siècle. S'arrêtera-t-on là ? c'est probable ; il est permis de supposer, jusqu'à plus ample informé, que l'idée de cette fabrication fut inspirée par les porcelaines de l'Extrême-Orient, dont l'arrivage en Europe et, plus particulièrement en Espagne, fut, à cette époque, plus considérable qu'il ne l'avait été jusque-là.

En Chine, l'art de fabriquer la poterie translucide remonte, d'après des documents certains, au i^{er} siècle avant notre ère. On pense avec raison que si les Romains n'ont pas connu le secret de sa fabrication, ils ont connu et admiré les produits. M. de Laborde considère ces fameux vases murrhins qu'ils recherchaient si avidement, à des prix qui sembleraient insensés aux collectionneurs les plus... généreux du temps où nous vivons, comme des vases de porcelaine de Chine.

Nous ne suivrons pas M. le baron Davillier dans l'examen des origines probables de la porcelaine en Europe ; c'est affaire aux lecteurs de son excellente monographie où il a accumulé tous les renseignements que d'autres ont pu recueillir et que ses recherches personnelles lui ont procurés. La porcelaine des Médicis est traitée par lui avec une prédilection marquée ; il a été des premiers à la reconnaître et à en posséder quelques échantillons. On sait que les premières pièces sont apparues en 1839 ; c'est le Dr Alexandre Foresi qui a eu le mérite de retrouver leur date et leur origine, indiqués très explicitement dans *l'Osservatore Fiorentino*, de Lastri. La fabrique des Médicis remonte à la fin du xvi^e siècle ; elle a duré peu de temps, ce qui explique la rareté de ses produits, dont M. Davillier donne un catalogue descriptif, complété par des gravures.

À la fin de l'ouvrage, l'auteur a reproduit les inventaires des porcelaines trouvés dans les archives de Simancas, documents d'une grande importance et inédits jusqu'à ce jour. A. DE L.

Le Tour du Monde, 1152^e livraison. — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par M^{me} Jane Dieulafoy, officier d'Académie. 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de G. Vuillier, E. Ronjat, Taylor, E. Clerget, Tofani et Thiria.

Journal de la Jeunesse, 531^e livraison. — Texte par J. Girardin, Paul Pelet, P. Martefani, M^{me} de Witt, née Guizot, et Albert Lévy. Dessins : Tofani, Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 FÉVRIER

Conservatoire. — *Roméo et Juliette*, Symphonie dramatique (Berlioz) ; *Concertstück*, pour flûte, joué par M. Taffanel (M. J. Andersen) ; *Polyeucte* scène du baptême (2^e acte) (Ch. Gounod) ; *Symphonie en ut mineur* (Beethoven).

Cirque-d'Hiver : *Symphonie pastorale* (Beethoven), *La Lyre et la Harpe* (Saint-Saëns), air chanté par M. Lauwers, *Larghetto* (Mozart), par M. Grisez (clairinette) ; *Lohengrin* (Wagner), 2^e et dernière audition : Mmes Caron, Barre ; MM Bolly Lauwers, Claverie, Fournets.

EXPOSITION des ŒUVRES DE H. LEHMANN À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Au profit de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs

Du 17 janvier au 15 février 1883, de 10 h. à 4 h.

PRIX D'ENTRÉE : 1 fr. — DIMANCHE : 50 cent.

Librairie de FIRMIN-DIDOT & Co, Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56

VIENT DE PARAÎTRE

Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée de

LA CONNAISSANCE GÉNÉRALE DU CHEVAL

ÉTUDES DE ZOOTECHNIE PRATIQUE

Par MM. MOLL et GAYOT

Un volume in-8° et Atlas de 103 figures. — Prix..... 15 francs.

DES MÊMES AUTEURS :

LA CONNAISSANCE GÉNÉRALE DU BŒUF

ÉTUDES DE ZOOTECHNIE PRATIQUE

SUR LES RACES BOVINES DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE, DE L'ANGLETERRE
DE L'ALLEMAGNE, DE LA SUISSE, DE L'AUTRICHE, DE LA RUSSIE ET DE LA BELGIQUE

Un volume in-8°, avec Atlas de 83 figures. — Prix : 10 francs.

LA CONNAISSANCE GÉNÉRALE DU MOUTON

ÉTUDES DE ZOOTECHNIE PRATIQUE

SUR LES RACES OVINES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES, LEUR REPRODUCTION
LEUR ÉLEVAGE, LEUR ENTRETIEN, LEURS PRODUITS, LEURS MALADIES

Un volume in-8, avec 97 figures. — Prix..... 12 francs.

DICIONNAIRE

DES

ANTIQUITÉS ROMAINES ET GRECQUES

ACCOMPAGNÉ DE 2.000 GRAVURES D'APRÈS L'ANTIQUE

Par ANTHONY RICH

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

Un fort volume, petit in-8°. — Prix..... 10 francs

OBJETS d'ART ET DE CURIOSITÉ

Armes des XVII^e et XVIII^e siècles et du temps de l'empire, reliquaires du XV^e siècle, horloge gothique en fer, sculptures en bois des XV^e et XVI^e siècles, jolie statuette en marbre blanc du temps de Louis XIV, orfèvrerie ancienne, porcelaines de Saxe, bronzes d'ameublement du temps de Louis XVI.

MEUBLES des ÉPOQUES LOUIS XV et LOUIS XVI

Beau bureau plat du temps de Louis XV
CABINET en ÉCAILLE et ÉBÈNE

Meubles en bois sculpté et doré, beaux fauteuils et meuble de salon couverts en tapisserie, curieux panneau peint et brodé du XVI^e siècle, tableaux.

TAPISSERIES GOTHIQUES QUATRE BELLES TAPISSERIES D'AUBUSSON du temps de Louis XVI

Étoffes et broderies.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

*Les lundi 5 et mardi 6 février 1883,
à 2 heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique : le dimanche 4 février 1883, de 1 h. à 5 h.

Vente après décès

ŒUVRES DE LEHMANN

Tableaux, Esquisses, Études, Aquarelles
Dessins et Tableaux divers
Études, Dessins par Ingres, Marilhat, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

*Le vendredi 2 et samedi 3 mars 1883, à
deux heures.*

M ^e ESCRIBE	M ^e P. CHEVALLIER
Comm.-priseur	comm.-priseur
6, rue de Hanovre	10, rue Gr.-Batelière

POUR LES TABLEAUX, DESSINS, ETC.

MM. HARO & fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

POUR LES CURIOSITÉS, MEUBLES, ETC.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges,
à Paris.

POUR LES GRAVURES

M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mercredi 28 février 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} mars 1883.

De 1 h. à 5 h.

VENTE
De M^{me} SARAH BERNHARDT-DAMALA

Diamants

Colliers et Bracelets en perles

TRÈS BEAUX BIJOUX

DIADÈMES, COLLIERS, FLÈCHES, BRACELETS

TRIDENTS,

CROISSANTS, FLEURS, FLACONS

enrichis de

Rubis, Émeraudes, Saphirs, Œils-de-Chat

BIJOUX ANCIENS — ARGENTERIE ARTISTIQUE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 février 1883, à 2 heures.

Voir le catalogue chez :

M^e ESCRIBE, comm.-pris., r. de Hanovre, 6.

M. A BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

Expositions :

*Particulière, le mardi 6 février; publique, le
mercredi 7 février : de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.*

Vente aux enchères publiques

DE TABLEAUX

Aquarelles et Dessins

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 5 février 1883, à deux heures

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. Georges PETIT, expert, r. St-Georges, 7

*Exposition publique le dimanche 4 fév. 1883,
de 1 h. à 5 h.*

Collection de M. MARQUIS

ANCIENNES PORCELAINES ORIENTALES

Pièces de fabrication exceptionnelle

Céladons bleu turquoise

Pièces décorées en émaux de la famille verte
et de la famille rose

Lanterne remarquable en porcelaine mince
de la Chine

Émaux peints — Verrerie

Composant la précieuse collection de
M. MARQUIS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8.

*Les lundi 12, mardi 13, mercredi 14 et jeu-
di 15 février 1883*

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

EXPOSITION PARTICULIÈRE le samedi 10 février.

— PUBLIQUE, le dimanche 11 février.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSEY, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition du Cercle de l'Union artistique

Cette exposition est fort intéressante : on y déplore, comme dans toutes les expositions de cercles, la présence d'une quantité d'ouvrages qui ne devraient pas être soumis aux regards du public, mais le nombre des œuvres de choix y fait oublier, plus facilement qu'ailleurs, les inconvénients de l'encombrement et des voisinages déplaisants.

D'excellents portraits attirent particulièrement l'attention : celui de M. de Camondo, très ressemblant, par M. Carolus Duran, les deux portraits d'homme de M. Wenker, d'un dessin serré et délicat ; d'autres encore de M. Cabanel, E. Lévy, Cormon, Harlamoff, Gervex et Chartran. On y remarque ensuite d'excellents *Bœufs du Cotentin*, de M. Barillot, une *Venezia* de M. Bogoluboff où l'on peut regretter le tracé trop minutieux des lignes d'architecture ; un beau défilé de dragons salué par un cantonnier, *Son ancien régiment*, de M. Detaille ; un *Spadassin*, de M. Leloir, des toiles intéressantes de MM. Stewart et Sargent, etc., etc., enfin des bustes de MM. Lanson, Franceschi, et un encadrement de glace en bronze doré, fort original, la dernière œuvre de Gustave Doré.

Par arrêté du 22 janvier, le jury d'admission pour les ouvrages destinés à l'Exposition d'Amsterdam est constitué ainsi qu'il suit :

Présidents : le ministre de l'instruction publique et les sous-secrétaires d'Etat ;

Vice-président : le directeur des beaux-arts ;

Membres : MM. Baudry, Bonnat, Cabanel, Carolus Duran, Cazin, Gérôme, Harpignies,

Henner, J.-P. Laurens, Jules Lefebvre, Meissonier, Puvis de Chavannes, Vollon, Chaplain, Chapu, Paul Dubois, Falguière, Guillaume, Mercié, Aimé Millet, Boeswillwald, inspecteur général des monuments historiques ; Daumet, Charles Garnier, Poulin, directeur des bâtiments civils ; Ruprich-Robert, inspecteur général des monuments historiques ; Vaudremer, membre de l'Institut ; Léopold Flameng, Gaillard, graveur ; Maxime Lalanne, graveur ; Henriquel Dupont, graveur ; Gustave Ollendorff, chef de bureau des musées et expositions, secrétaire.

Le congrès artistique de Rome vient de terminer ses travaux. Il a adopté finalement la résolution suivante :

Le congrès décide qu'une exposition internationale sera tenue à Rome tous les quatre ans et que des expositions nationales auront lieu tous les trois ans, dans l'une des autres villes d'Italie.

Le trentième **Concours poétique**, ouvert en France le 15 février 1883, sera clos le 1^{er} juin 1883. Vingt médailles, or, argent, bronze seront décernées.

Demande le programme, qui est envoyé *franco*, à M. Evariste Carrance, président du Comité, 12, rue Roussannes, Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

NOUVELLES

L'Ecole des beaux-arts vient de terminer l'organisation d'un *musée romain* qui sera ouvert très prochainement. Il réunit des collections d'objets d'art des plus précieux pour l'étude des jeunes artistes.

* * L'adjudication des catalogues pour l'Exposition des beaux-arts de 1883 est fixée au 15 février courant.

* * La commission des monuments historiques, dans sa dernière réunion, s'est préoccupée de l'état dans lequel se trouvait l'ancien palais des papes, à Avignon, actuellement transformé en caserne.

Les détails fournis à la commission constatent que l'occupation de ce magnifique monument par les troupes, est une cause permanente de dégradation pour le monument lui-même, et les fresques qu'il renferme.

La commission a prié le ministre des beaux-arts de ne rien négliger pour obtenir l'évacuation de ce monument par les troupes.

* * Le marquis de Salisbury vient d'accorder à la « Commission des manuscrits historiques » l'autorisation de cataloguer les trésors contenus dans la bibliothèque des manuscrits de Hatfield-House.

La portion la plus considérable et la plus précieuse de cette collection est connue sous le nom de *Cecil Papers*, et comprend une masse de lettres écrites par Catherine Parr, Edouard VI, les reines Marie et Elisabeth, Jacques 1^{er} et Marie Stuart.

On est convaincu que la publication de ces pièces jettera des flots de lumière sur l'histoire secrète de l'époque si intéressante qu'elles embrassent.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'exposition d'hiver de l'Académie royale a réuni, cette année, outre le contingent si intéressant d'œuvres des maîtres anciens, des collections représentatives de deux peintres anglais récemment décédés, John Linnell et Dante Gabriel Rossetti.

En respectant l'ordre du catalogue, je commencerai par Linnell dont nous avons de nombreux paysages, quelques portraits, des aquarelles, des miniatures et même quelques gravures à la manière noire.

Quoique cet artiste ait peint beaucoup de portraits, c'est dans ses paysages que nous trouvons le côté le plus artistique de son talent et, dans une centaine d'exemples que nous avons ici, il est intéressant de noter la versatilité du peintre, tour à tour simple et maniéré, parfois demeurant lui-même en quelques rares et heureux moments, souvent préoccupé et influencé par d'autres maîtres et pastichant Claude, Turner ou Crome. Et c'est quand il se rapproche de ce dernier que son pinceau est le plus heureux, témoin son *Dernier rayon de soleil avant l'orage*, le n° 9 du catalogue, un paysage ondulé et boisé sous un ciel orageux; un rayon de soleil glissant entre deux nuages éclaire la toile d'un effet admirable. Dans le n° 14 aussi, paysage, *A la meule de foin*, nous trouvons d'heureux souvenirs du maître de Norwich. Ailleurs il nous donne une note plus personnelle comme dans le n° 31, *Soirée d'été, Regent's Park*, un coucher de soleil clair et sobrement peint et d'un effet fort beau,

En somme, je n'ai remarqué que fort peu de tableaux; la plupart sont d'un faire prétentieux et banal et d'un ton jaune d'autant plus désagréable qu'il rayonne de vingt toiles juxtaposées.

Passons rapidement dans les deux salles consacrées aux maîtres anciens en vous signalant les morceaux principaux.

Cinq figures allégoriques de Joshua Reynolds, Tempérance, Justice, Foi, Espérance et Prudence, appartenant au comte de Normanton; deux superbes Poussin: *Moïse purifiant les eaux de Meritah*, et *Mars et Vénus*, à un membre du Parlement, M. E. W. Harcourt. Un Titien d'une rare élégance que le catalogue nous dit être le portrait de Catarina Cornaro, reine de Chypre, jeune femme vêtue à l'orientale, les cheveux tombant sur l'épaule. Un Van Dick de la plus belle qualité, le *marquis de Spinola*, vu de face, en armure, appartenant à lord Hoptoun; le célèbre portrait de Pitt, par Gainsborough. Parmi les Rembrandt, je n'en signalerai qu'un, le portrait de femme appartenant à sir H. Mildmay. C'est la maîtresse de Rembrandt ou plutôt sa servante dont il fit sa dernière femme, et qu'il nous montre en buste, l'épaule découverte, assise sur un lit, soulevant de la main un rideau rouge. Il est malheureusement impossible d'en indiquer la date, les deux derniers chiffres du millésime ayant disparu sous quelque dégât. La galerie nationale de Dublin nous envoie deux tableaux, dont un Van Steen de la plus belle qualité, *l'Ecole du village*, est un bijou. La reine a aussi prêté quelques tableaux de son inépuisable collection de maîtres hollandais. Je remarque un Van Steen, des *Joueurs de cartes*, un peu sec, évidemment une œuvre de jeunesse, et surtout un merveilleux Paul Potter, représentant une cour de ferme où, auprès d'une femme traçant une vache, un jeune garçon vient d'enlever un de ses petits à une chienne qui s'élance sur lui et le saisit au mollet. Là-dessus une belle signature et la date 1642.

Dans la même salle, le délicieux portrait de Mrs Abington, la célèbre actrice, par Reynolds, cheveux poudrés, toilette de satin blanc.

Il me reste à vous parler de la troisième et dernière partie de l'Exposition, les œuvres de Rossetti. En vous annonçant sa mort, l'an dernier, j'ai dit à vos lecteurs quel sorte de mystère régnait autour de cet artiste-poète; je vous ai dit l'influence qu'il exerçait sur un petit groupe de peintres et de *dilettanti*. Le public vient enfin d'être admis à prononcer son jugement, et, il faut le dire, il n'est guère favorable. Il est vrai que certains critiques ont cru devoir user de ménagement et ont mis des gants pour nous prouver qu'il fallait admirer quand même. Eh bien, non! Franchement, il faut renoncer à cette légende mystérieuse. Ces œuvres nous montrent, sous un maniérisme qui, trop souvent, touche au ridicule, certaines qualités qui, bien conduites, auraient pu nous donner un peintre estimable, mais qui, je le répète, ont échoué dans le ridicule. Il y a là une série de toiles décorées de noms sonores, où un ou deux types de femme nous sont présentés sous différents aspects plus ou moins maladifs, dans des attitudes plus ou moins impossibles, sur des fonds plus ou moins étonnants. Que tout cela représente divers symboles poétiques, je le veux bien, mais cela ne saurait être de la bonne peinture.

D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le graveur Joseph Franck

Un souffle mauvais passe sur l'art belge : à peine vous avais-je annoncé la mort du regretté sculpteur Guillaume Geefs que sa femme, frappée au cœur par la perte de son vieux compagnon, se mourait à son tour. M^{me} Fanny Geefs, comme son mari, appartenait à cette génération de 1830 qui, dans la peinture et la sculpture, s'efforça de substituer aux routines du classique la notion d'un art vivant et substantiel. A une époque qui nous paraît déjà lointaine, elle avait obtenu, aux Salons de peinture, d'assez vifs succès pour ses portraits et ses tableaux de genre, peints dans une gamme claire, avec des mignardises de touche qui s'alliaient en elle au sentiment d'un idéal romanesquement joli. Nos yeux ne sont plus accoutumés à ces grâces mièvres des toiles d'alors ; quand, par hasard, elles nous apparaissent, dans leur cadre dédoré par le temps, il nous semble entendre le chuchotement d'une aïeule chantant, du fond de son fauteuil, les mains ramenées sur son mouchoir de batiste, quelque vieil air languissant du temps passé.

Aussi la majeure partie du public s'étonna-t-il quand la mort de la vieille artiste ramena le souvenir vers son petit art démodé ; on ne savait plus rien d'elle si ce n'est qu'elle avait partagé la vie d'honneur et de travail de son mari. Elle n'a pu survivre à ce grand vide des affections rompues, et, comme meurt l'arbre quand la souche est frappée, lui parti, de suite après elle se laissa mourir.

Ce n'était point assez de ces deux disparitions pour nous reporter avec mélancolie vers le travail accompli par ces anciens. Presque en même temps que la statuaire perdait une de ses célébrités, l'école de gravure déplorait la perte d'un artiste dont le nom s'est trouvé mêlé également à la renaissance artistique de la Belgique. Joseph Franck appartenait au groupe de l'Académie de Bruxelles, formé par Calamatta. Avec Desvachez, Meunier, Van der Syden, il perpétuait l'enseignement du vieux maître, épris de précision dans le travail et de clarté dans le sentiment.

Deux écoles se partageaient en ce temps la gravure : celle de Calamatta et celle d'Erin Corr. Tandis que le premier immobilisait le burin de ses élèves dans la reproduction de Raphaël, de M. Ingres et de Sodoma, le second préconisait la tradition des Bolswert et des Vosterman. Il en résulta deux courants d'influences, l'un qui entraînait vers un art méthodique et un peu compassé, l'autre qui poussait aux tailles expressives et coloristes. J. Franck cependant, non plus que J.-B. Meunier, ne devait se renfermer dans la stricte application des principes de Calamatta. Donné d'une grande facilité d'assimilation, il reproduisit successivement les œuvres de Luca della Robbia, du Titien, de Van Dyck, de Léonard de Vinci, de Jérôme, de Portaels, etc. Ce qui distinguait ses estampes, c'était, bien plus que le caractère et la gravité de l'interprétation, l'excessive aisance du métier, la décision et la facilité du coup de burin, la netteté et la régularité quasi mathématique du procédé. De l'émotion, il n'en fallait point chercher dans ces œuvres superficiellement fouillées,

auxquelles la main avait eu plus de part que l'esprit. Elle n'eût servi qu'à ralentir le mouvement d'une production considérable, qui à elle seule eût défrayé plusieurs graveurs moins actifs.

Joseph Franck laisse une grande planche inachevée : la *Fête des écoles*, par Jean Verhas.

Quand Erin Corr mourut, il n'avait pu, lui non plus, mettre la dernière main à l'une de ses principales œuvres : la *Descente de Croix*, de Rubens ; et ce fut le graveur bruxellois, bien jeune en ce temps, qui se chargea de la parachever. Se trouvera-t-il, dans la nouvelle école, fort clairessemée à la vérité, quelqu'un qui prendra à son tour, pour l'œuvre délaissée, ce soin pieux ? Nous n'en sommes point assurés.

En attendant, voici M. Frans Meerts qui nous revient d'Espagne avec une excellente copie du *Triomphe de l'Eglise sur la synagogue*, le célèbre tableau de Hubert van Eyck. Cette œuvre, exécutée en 1415, avait été donnée par Henri IV, fils de Jean II, au monastère de Parral, à Ségovie, fondé par ce monarque. Elle y demeura jusqu'en 1836, époque où la commission de l'académie royale de Saint-Ferdinand, chargée de recueillir les travaux d'art disséminés dans les couvents, l'enleva à la sacristie de Parral.

M. Meerts a accompli sa difficile besogne avec le plus rare scrupule. Non seulement, par un patient effort, il s'est assimilé l'admirable coloris du vieux maître brugeois, mais encore l'austérité de son style, le caractère des têtes, les moindres particularités de cet art si prodigieusement détaillé. C'est pour le compte de la Direction des beaux-arts que l'artiste est allé exécuter son grand travail. Je crois vous avoir dit que d'autres copies avaient été demandées à MM. Court, Meunier et Lambrichs. M. Meunier, notamment, est à Séville, où il termine en ce moment la copie d'un Campana.

NOUVELLES D'EGYPTE

LE COMITÉ DE CONSERVATION ET LE CONSEIL DU TANZIM

Il faut convenir que la mission d'un chroniqueur consciencieux est bien exposée aux contradictions et aux déconvenues quand les informations lui viennent de loin et surtout quand il s'agit de l'Orient.

Une lettre (1), puis un rapport officiel du secrétaire général du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, publié au *Moniteur égyptien* du 5 janvier, nous donnaient à penser que si le Comité avait obtenu difficilement la permission de reprendre ses séances, du moins ses vœux et ses projets émis le 16 décembre, seraient respectés et protégés.

Nous savions que le Comité avait opté pour le sauvetage de cinq monuments importants dont la destruction était demandée par le service de la voirie, savoir : l'*Fokel* ou caravansérail de Kait-bey (xv^e siècle), voisin de El-Azhar ; une partie de la grande mosquée de Boulak ; le palais de Zeinâb Hanem ; le minaret de la dervicherie El-Kadriyeh ; et la fontaine d'Ibn-Barkouk, délicieux monument

(1) Voir la *Chronique* du 3 janvier 1883.

du xiv^e siècle, situé auprès de l'antique porte Bâb-*ez-Zôwaïleh*.

Ce que nous ignorions alors et ce qu'à peine on peut croire, c'est que l'attaque dirigée contre ces beaux édifices venait précisément de membres du Comité de conservation, nouvellement élus et occupant de hautes positions; c'étaient : S. E. Ali-Pacha-Moubarek, ministre des travaux publics et M. Grand-Bey, ingénieur en chef de la voirie du Caire !

On a d'autant plus lieu de s'étonner que le premier, par sa grande érudition, par ses recherches savantes et sa prédilection pour les souvenirs historiques du Caire, dont il aime à causer, semblait devoir prendre le rang d'historien national à la manière du célèbre Makrizi. Le second, qui est français s'était signalé par un utile et difficile travail ; c'est un plan monumental du Caire, supérieure à certains égards à celui de l'expédition de Bonaparte, en ce que tous les édifices, même les moindres, y ont été marqués d'une manière aussi reconnaissable qu'ils le sont peu sur l'ancien plan ; c'était un véritable trésor pour les antiquaires et les artistes, et Grand-Bey promettait de le perfectionner en y ajoutant beaucoup de noms et de dates de monuments.

Ce ne fut qu'après une discussion ardente et longue, dans cette séance du 16 décembre, que le Comité, en formulant un vote favorable à la conservation, se rappela le but pour lequel il était créé, jusque-là il dégénérait en tribunal de condamnation ; mais, en Orient il ne faut s'étonner de rien, et, comme chez nous au moyen âge, les événements les plus sérieux, les plus tragiques mêmes, y ont toujours leur côté enfantin et bouffon.

Les raisons invoquées pour détruire tant de choses étaient d'ailleurs excellentes et méritent d'être rapportées. Aly-Pacha-Moubarek a dit que les droits de la voirie et la dignité des alignements devaient l'emporter sur tout ; qu'entre autres monuments, la fontaine de Ibn-Barkouk et l'admirable porte de Zôwaïleh, devant lesquelles on exécutait les criminels au moyen âge, rappelaient des souvenirs sinistres : « Nous ne voulons plus de ces souvenirs-là, dit le ministre avec éloquence, et nous devons les détruire comme les Français ont démoli la Bastille ! » Protestation sublime, qui est de même nature que celle du roi Théodoros d'Abyssinie, quand il vint à prendre connaissance du supplice de Jeanne d'Arc ; ce jour-là, il reçut fort mal le consul d'Angleterre : « Je sais ce que vous venez de faire... vous avez brûlé une femme !... Moi, je ne fais pas de ces choses-là ! etc., etc. »

« Et puis, dit encore Aly-Pacha, a-t-on besoin de tant de monuments ? Quand on en conserve un *échantillon*, cela ne suffit-il pas ! et le meilleur exemple qu'on en puisse donner est que, si le conseil municipal de Paris décrétait qu'un seul échantillon d'église est nécessaire à la capitale, on pourrait ne conserver que la Madeleine ou Saint-Roch, pour laisser à la postérité une idée parfaitement exacte de ce qu'étaient le Panthéon ou Notre-Dame de Paris. En d'autres termes, pourquoi entretenir plusieurs races de chevaux ? le cheval boulonnais n'est-il pas absolument le cheval arabe ?

On ne pardonna point au Comité de conservation de n'avoir pas adopté ces raisonnements si judi-

cieux ; car, environ un mois après, et huit jours avant sa seconde réunion, c'est-à-dire le 12 janvier, le *Moniteur officiel* publiait un long arrêté signé du ministre des travaux publics Aly-Pacha-Moubarek, et annonçant l'institution d'une *Direction générale du Tanzim* pour toute l'Égypte, avec M. Grand-Bey comme directeur général.

Qu'est-ce que le Tanzim ?

L'explication allongerait démesurément cette correspondance : permettez-moi de l'ajourner à huitaine.

A. RUONÉ.

PORTRAIT DE JEUNE HOMME

DE LA COLLECTION DU PRINCE CZARTORYSKI

La *Gazette des beaux-arts* de février vient de publier un article important intitulé : Portrait attribué à Raphaël dans la collection Czartoryski. L'auteur, M. S.-H. Fraser, montre d'une manière certaine que c'est une peinture de Palme l'Ancien, son portrait peint par lui-même.

Passavant le donne bien légèrement comme un portrait de Raphaël peint par lui-même, non pas tant à cause du faire que par le manque de ressemblance.

Récemment, il a été gravé sous les auspices du prince, avec le titre inexact de François de la Rovère.

On est heureux de voir enfin la question résolue.

M. Fraser, après avoir prouvé que ce portrait représente Palme l'Ancien, ajoute qu'on ne doit pas y trouver François de la Rovère ; selon lui, « ce front, pur et tranquille, ne peut être celui de l'homme de guerre mêlé à ces drames sanglants et aux mille intrigues de l'époque ».

Il donne là une raison de sentiment, quand je puis fournir la preuve réelle. En effet, le portrait très authentique de François de la Rovère, par le Titien, se trouve à Florence, à la salle vénitienne de la galerie des Offices ; il est d'un certain âge, il est vrai, porte la barbe, et la comparaison n'est pas facile avec un jeune visage ; mais les yeux sont bleus, quand le jeune homme de la collection Czartoryski les a châtain-roux, donc on ne peut trouver François de la Rovère dans le portrait de la collection Czartoryski.

PALLIARD.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

2 février

Le poisson d'or. — Dans la Lusace, à une douzaine de lieues de Francfort-sur-l'Oder, un paysan labourant son champ amena à la surface du sol un objet en or du poids de 4.000 marks. L'objet représentait un poisson, une carpe, d'un travail antique, probablement grec, d'une longueur de 0 m. 40 c. Avis fut donné de la trouvaille à M. Geoffroy, directeur de l'école de Rome, par un de ses anciens élèves, M. Jullian, qui se trouve actuellement à Berlin. Nous avons signalé le fait en son temps. Aujourd'hui, M. Alb. Dumont reçoit de M. Jullian une lettre qu'il communique à l'Acadé-

mie. Il y est question de nouveau du poisson d'or, qui, paraît-il, a mis en émoi tous les archéologues allemands, et a été payé 6,000 marks par le musée de Berlin.

La lettre donne quelques détails sur l'objet : sur la tête, le dos et la queue sont représentées des scènes de chasse où figurent des tigres, des cerfs, des oiseaux. M. Dumont fait des réserves sur ce qu'on appelle le *caractère archaïque grec* de la sculpture. Pour se prononcer à cet égard. Il faut avoir vu et examiné l'objet. M. Perrot fait observer que l'existence en Lusace de ce poisson, même en le supposant apporté des colonies grecques des bords du Pont-Euxin, n'a rien de surprenant. Plusieurs trouvailles antérieures ont établi les relations qui existaient, dans l'antiquité, entre le bas sin du Pont-Euxin et les régions baltiques, par une route qui suivait probablement les vallées du Dniéper, de la Vistule et de l'Ôder.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 21 janvier

M. de Rougé communique à la Société une palette de scribe égyptien représentant Ramsès XII, le dernier roi de la XX^e dynastie. Ce petit monument, dont l'ornementation est d'un style délicat, appartient au musée de Nantes.

M. de Barthélemy donne lecture d'un mémoire de M. Ambroise Tardieu sur l'établissement thermal gallo-romain de Royat.

M. de Villefosse informe la Société que le poids en bronze communiqué par M. Mowat dans la dernière séance provient de Canosa, l'antique Canusium.

M. Roman annonce la découverte d'un cimetière de l'époque mérovingienne ou carlovingienne à Bareillomette (Hautes-Alpes); les tombes y sont superposées sur deux et trois rangs; les unes se composent de briques de grandes dimensions, les autres d'anges en tuf recouvertes d'un couvercle.

M. Duplessis signale les peintures découvertes à Gisors, dans une habitation particulière. Les compositions représentent le triomphe de Jules César; elles se rattachent à l'école de Fontainebleau.

NÉCROLOGIE

Florence Pollet

Dans quelques journaux, on a lu cette note :

« Est mort dernièrement à Mayence, M. Pollet, graveur, chevalier de la Légion d'honneur, aqua-relliste distingué. » Quelques-uns ont mis, par erreur, je pense, *aqua-fortiste*.

Puis, ce fut tout. Entraînés par les préoccupations inquiètes de ce moment troublé, bien peu se sont aperçus du vide laissé par l'éminent artiste disparu. Il appartient à celui dont il fut le maître et l'ami, d'esquisser cette physionomie originale et

intéressante; permettez-moi de compléter la notice que vous avez consacrée à cette personnalité.

Florence Pollet, né en 1809, débuta par la gravure de commerce, mode, vignettes de sainteté et de librairie : il fallait vivre. L'élève de Margeot, studieux, ardent, infatigable, conrait le jour les musées, les bibliothèques et les écoles, et travaillait la nuit. Il devint bientôt un des maîtres de la vignette, genre précieux, délicat, procédant de la grande estampe, exigeant comme elle la science du dessin. La vignette, oubliée ou plutôt remplacée par l'eau-forte, comptait alors d'habiles artistes; Pollet y prit le premier rang.

A trente ans (limite d'âge), il se décide à concourir, entre en loge et enlève le premier prix; sa figure de concours est certainement une des plus belles de la collection de l'École. Le jeune artiste partit heureux, enthousiaste, ivre de son succès et de son rêve accompli.

Chez presque tous nos pensionnaires quittant Paris, l'atelier, la famille, se produit un phénomène que chacun peut comprendre. Pour le jeune homme dont toutes les facultés sont tendues vers un but unique, plusieurs mois ont passé sans repos. L'âme en proie au vertige des espoirs et des découragements, il est énérvé par les angoisses de l'attente, par les joies du triomphe officiel, par celles plus grandes encore de son triomphe intime. Il part, l'esprit échauffé et surchauffé; quelques tours de roues, et le voilà seul. Dans son cerveau vibrent encore longtemps les clameurs lointaines dont le souvenir l'enveloppe d'une sorte de fatigue morale. Il oublie le bruit du boulevard, le mot de l'atelier, il sent que la route le conduit vers l'inconnu, vers l'avenir.

Quand il entre dans Rome, si préparé qu'il soit, l'émotion la plus profonde qu'un artiste puisse ressentir le remue jusqu'aux entrailles; il se sent écrasé par cette réunion de chefs-d'œuvre dont la puissance se double des clartés et des rayonnements du soleil italien.

Pollet, âme vibrante, impressionnable, en fut longtemps troublé; son esprit vigoureux et hardi réagit cependant; ses envois prouvèrent des études solides et le tempérament artistique d'une nature distinguée.

Encouragé par Ingres, conseillé par Achille Martinet, il prit à l'un, la pureté de son dessin, à l'autre, la fraîcheur de ses aquarelles; l'auteur du *Charles I^{er}* excellait en ce genre. Le talent du pensionnaire des Beaux-Arts se montra bientôt dans tout son épanouissement sous le triple aspect du dessinateur, du graveur et de l'aquarelliste.

C'est encore à la villa Médicis que nous devons la personnalité de Pollet. MM. les critiques d'art qui, plus ou moins vivement, combattent l'institution, n'ont jamais pénétré dans la chaude et jeune atmosphère où, sculpteurs, musiciens, peintres et graveurs, entièrement absorbés dans les nobles envolées de l'art, à l'abri des luttes besoigneuses, puisent dans cet air vivifiant et sain l'ambition la plus forte et la plus élevée.

Malgré les défaillances inhérentes à toutes les créations de l'humanité, défaillances que doivent redresser l'expérience et le progrès; si le souffle artistique peut s'exhaler à l'aise de jeunes poitrines, c'est dans ce groupement d'aspirations et d'intelligences vivant dans la confraternité de l'art sous cet admirable ciel.

Donc, que MM. les critiques se rassurent, la nouvelle école de gravure prouve que l'esprit de la villa Médicis n'a jamais absorbé que les faibles, qu'il n'éteint aucune flamme et que souvent d'une étincelle il fait un ardent foyer.

Le graveur de vignettes, que son instinct artistique servit si bien avant qu'une étude sévère l'eût préparé, revint de Rome le burin solide et sûr, l'âme puissante et féconde. Donna-t-il tout ce qu'on pouvait attendre de lui ? Comment cet esprit brillant et fin, comment cet artiste littéraire, ce dilettante se laissa-t-il entraîner au courant du flot boulevardier ? Qu'importe, nous voulons rap-peler ici l'artiste que son dédaigneux orgueil re-tint hors de la voie ouverte à ses débuts, et dont la réputation de graveur et de peintre ne dépassa guère le cercle des délicats.

Le talent du graveur se manifesta souple et varié : le *Joueur de violon*, d'après Raphaël, exécuté avec toute la pureté classique, est certainement une des belles pages de la gravure moderne. La *Jeanne d'Arc*, d'après Ingres, lui valut une médaille (1843). La *Naissance de Vénus*, d'après le même maître, consacra la réputation de l'aquarelliste et lui valut, en 1849, une médaille de première classe, que suivit la décoration (1855), accordée plutôt au dessinateur-peintre qu'au graveur. Le portrait de M^{lle} Lefèvre une suite de ravissantes figures nues, d'un dessin exquis, d'un modelé puissant et gracieux, le *Bain*, la *Sieste*, *Lydie*, *l'Innocence*, le *Songe d'une fille d'Eve*, surtout les *Danaïdes*, ravissante conception, lui valurent aux Salons de grands et légitimes succès. Les commandes se multiplièrent, et la facilité d'un gain considérable et prompt fit trop souvent tomber le burin des mains de l'aquarelliste. La gravure, tel qu'il la comprenait, si finie et si pure, ne pouvait offrir que des résultats éloignés.

Cependant, nous possédons quelques pages du maître graveur, le *Mur de Salomon*, d'après Bida, d'une facture souple et colorée, de nombreux portraits, celui de la *princesse de Beauvau*, du sultan *Abdul-Medjid*, de *Lamartine* ; ceux, plus petits, d'Arago, de Sax, etc. ; celui de l'impératrice, d'après Winterhalter, véritable bijou ; celui du prince Napoléon, d'après Ingres, très curieux.

Pollet rêva longtemps de donner sa mesure de graveur dans le *Concert* du Giorgione, commandé pour la calcographie. L'inintelligente sévérité d'un ministre des beaux-arts vint briser ce rêve : bien que fort avancée, la planche ne fut pas livrée à l'heure voulue.

Nous avons aussi et surtout cette admirable planche de la *Naissance de Vénus*, d'après Ingres. Quelle suavité ! jamais burin n'a caressé avec plus d'amour, n'a rendu avec plus de grâce et de charme corps plus souple et plus délicat, testament abandonné du maître dans un excès d'amer dédain.

Autorité incontestée, talent reconnu de tous, Pollet fut un artiste et fut un maître. Nous verrons toujours cette belle tête que l'âge avait blanchie sans en altérer les lignes, cette physionomie ouverte et franche, à la lèvre railleuse, à l'œil chercheur et profond. Cet homme aux mains de femme adorait la beauté sous toutes ses formes et fouaillait d'un sarcasme le vulgaire et le banal. Méprisant l'opinion des médiocres, et brutalement le laissant voir, il s'en fit des ennemis. Dur aux autres et à lui-même, il faisait recommencer et recommençait l'œuvre qu'il jugeait mal venue et ne

laissait partir que celle qu'il croyait parfaite après l'avoir sérieusement examinée. Redouté d'un grand nombre, cet Alceste fut généreux et doux à ses amis.

— Pourquoi, lui disais-je à notre dernière rencontre, pourquoi ne pas vous réunir à nous ? Cette société de graveurs, autrefois notre rêve, est aujourd'hui fondée ; votre place y est indiquée.

— Qu'irais-je y faire, me dit-il, je suis las, je n'ai jamais été compris ; je ne comprends plus les autres.

Peu de temps après, le maître, triste et découragé, mourait bien loin, l'amertume au cœur.

X.

BIBLIOGRAPHIE

Recherches sur les Collections des Richelieu, par M. Edmond Bonnaffé. Paris, Eug. Plon, 1883, 1 vol. in-8°.

Notre excellent collaborateur M. Edmond Bonnaffé vient de réunir en volume et de publier chez Plon les curieuses et intéressantes recherches sur les collections des Richelien, qui avaient paru dans la *Gazette*. Nous souhaitons à cette nouvelle forme donnée à son travail le même succès qu'avaient eu les articles de la Revue. M. Bonnaffé a du reste assez remanié et augmenté le premier jet de son étude pour que cette seconde édition ne fasse pas double emploi avec ce qui l'a précédée. Nous signalerons surtout l'Appendice, où l'auteur a publié entre diverses pièces justificatives l'*Etat général des statues et bustes, tant antiques que modernes, du château de Richelieu, avec leur estimation et prisée, dressé le 4 Vendémiaire an IX par les citoyens Visconti et Dufoury, commissaires du gouvernement, avec la désignation des pièces réservées pour le Musée central*, tel qu'il existe encore dans les archives du Louvre.

Le volume de M. Bonnaffé est élégamment imprimé, sur beau papier et tiré à petit nombre.

L. G.

La 37^e livraison des *Dessins du Louvre*. Première partie de la notice sur Henri Regnault, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte, gravés par Gillot. — Henri Regnault : Esquisse du portrait de M^{me} Arthur Duparc. — Henri Regnault : Etude pour un projet de tableau : les Sénateurs romains insultés par les barbares. — Eugène Delacroix : Tête de tigre. — Raphaël : Première pensée du tableau de la Belle Jardinière. — Nicolas Berghem : Passage du Gué. Librairie d'art, L. Baschet, édit. 125, boul. St-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 FÉVRIER

Château-d'Eau : Dernière audition de la Symphonie avec chœurs (Beethoven), par M^{lles} Anna Soubre et Rocher, MM. Bosquin et Auguez ; Concerto en mi mineur pour piano (Chopin), par M^{mes} Es-

sipoff; Prélude de *Tristan et Iseult* (Wagner); ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn).

Cirque-d'Hiver : Dans la forêt, symphonie en quatre parties (Raff); Concerto pour violon (W. Ernst), par M. Tivadar Nachez; Adagio du Septuor (Beethoven); première audition du *Vendredi saint*, de *Parsifal* (Wagner); Arioso d'*Eie* (Mendelssohn), par M^{me} Caron; Rapsodie (Liszt);

Châtelet : Les Ruines d'Athènes (Beethoven), par M^{lle} Ph. Lévy, MM. Clavierie et Fournets; Concert-Stuck (Weber), par M^{me} Roger Mielos; première audition de *Scènes de féerie* (Massenet). Hymne des Génies d'Arimane (Schumann).

EXPOSITION des ŒUVRES

DE H. LEHMANN

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Au profit de l'Association des artistes peintres sculpteurs, architectes et graveurs

Du 17 janvier au 15 février 1883, de 10 h. à 4 h.

PRIX D'ENTRÉE : 1 fr. — DIMANCHE : 50 cent.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles et Dessins

PAR

Achenbach, Bianchi, Brillouin, Chaigneau, De Jonghe, Delort, Ferry, Feyn-Perrin, Ch. Jacque, M^{me} Muraton, Pallière, Pécrus, Th. Rousseau, Roybet, Ary Scheffer, Veyras-sat, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 14 février 1883, à 2 heures.

M. MAURICE VÉRON, commissaire-priseur, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

Assisté de M. E. FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 13 février 1883.

ESTAMPES

ÉCOLE FRANÇAISE du XVIII^e SIECLE

PIÈCES IMPRIMÉES

En noir et en couleur

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 12 février 1883, à 2 heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 11 février, de 2 h. à 4 h.

Vente après décès

ŒUVRES DE LEHMANN

Tableaux, Esquis-ses, Études, Aquarelles
Dessins et Tableaux divers
Études, Dessins par Ingres, Marilhat, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 2 et samedi 3 mars 1883, à deux heures.

M^e ESCRIBE

Comm.-priseur

6, rue de Hanovre

M^e P. CHEVALLIER

comm.-priseur

10, rue Gr.-Batière

POUR LES TABLEAUX, DESSINS, ETC.

MM. HARO et fils, peintres-experts, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

POUR LES CURIOSITÉS, MEUBLES, ETC.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, à Paris.

POUR LES GRAVURES

M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mercredi 23 février 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} mars 1883.

De 1 h. à 5 h.

Estampes

ANCIENNES ET MODERNES

Portraits, Vignettes, Dessins

Catalogues illustrés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 10 février 1883, à 1 h. 1/2 précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. DUPONT aîné, marchand d'estampes, rue de Seine, 21.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX

PAR

G. CASTIGLIONE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 12 février 1883, à trois heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue du Hanovre.

MM. HARO et fils, peintres-experts, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 11 février, de 1 h. à 5 heures.

Collection de M. E. LEFÈVRE

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Belles Miniatures par Fragonard, Charlier
Émaux, Ivoires, Bijoux
Bois sculptés, Boîtes, Médailles, Orfèvrerie
Anciennes Porcelaines
de Chine, du Japon, de Sèvres, etc.

BRONZES ET MEUBLES

des époques Louis XV, Louis XVI et autres
Faïences, Grès, Objets divers

TABLEAUX ANCIENS

Pastels, Aquarelles, Gouaches et Dessins

PAR DIVERS ARTISTES

100 Beaux Dessins par G.-P. CAUVET

LIVRES à FIGURES et AUTRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Jendi 22, vendredi 23, samedi 24, lundi 25 et
mardi 27 février 1882, à 2 heures.

Le catalogue se distribue chez :

M^e ESCRIBE, comm.-pris., r. de Hanovre, 6.
M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la
Bibliothèque nationale, r. des Saints-Pères, 3.

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

M. A. BLOCHE, expert, 14, rue Lafitte.

Exposition : mercredi 21 et dimanche
25 février

OBJETS DE VITRINE

ORFÈVREURIE DES XV^e, XVI^e ET XVII^e SIÈCLES
TABATIÈRES ET BONDONNIÈRES

DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI
BIJOUX

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES
ÉMAUX ET MINIATURES

Coffrets et plateaux en écaille piquée d'or

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.

Les vendredi 16 et samedi 17 février 1883
à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7.

Exposition, le jeudi 15 février, de 1 h. à
5 heures.

BELLE COLLECTION

de

PORTRAITS

la plupart pouvant servir à l'illustration

ACTEURS, ACTRICES, MUSICIENS

LITTÉRATEURS, FEMMES CÉLÈBRES

Marie-Antoinette

Dessins de Moreau le jeune

ALLÉGORIES, CARICATURES

Pièces historiques et relatives à

Louis XVI et Marie-Antoinette

ÉCOLES DU XVIII^e SIÈCLE ET MODERNE

1^{re} partie

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les 5, 6, 7 et 8 mars 1883

M^e MAURICE DELESTRE, commiss.-priseur

La 1^{re} partie contenant

L'ÉCOLE DU XVIII^e SIÈCLE

en NOIR et en COULEUR

se vendra les 2, 3, 4 et 5 avril 1883

La veille de chaque vente, exposition publique

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ

M. VIGNIÈRES, 21, r. de la Monnaie, à Paris.

MM. les abonnés de la *Gazette* peuvent
réclamer, comme prime, au prix de
15 fr. franco (en province, 20 fr.),
au lieu de 40 fr., prix de vente, un
album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album
nous a engagés à en faire faire un second
tirage. Les épreuves sont aussi belles que
les premières.

MM. les abonnés pourront également
réclamer, au prix de 60 francs, au lieu de
100 francs (le port à la charge des sous-
cripteurs), le

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le conseil général de la Seine ayant affecté une somme de 13,000 francs à la décoration de la salle des mariages de la **mairie de Saint-Maur-des-Fossés**, un concours a été ouvert. Trente peintres à peu près y ont pris part ; leurs projets resteront exposés jusqu'au 19 février dans le pavillon de la Ville, derrière le palais de l'Industrie.

Le jury a rendu son verdict, pour la première épreuve.

Les trois esquisses primées, parmi lesquelles doit être choisi le projet définitif, sont celles de MM. Milliet, Baudoin et Michel.

Jeudi a eu lieu, au palais du Trocadéro, l'ouverture de l'exposition des objets que M. D. Charnay a rapportés de sa dernière mission archéologique au Mexique et au **Yucatan**. On y voit les moulages d'une grande quantité de monuments anciens d'un haut intérêt, notamment de grandes figures en bas-relief venant de Palenque, d'immenses plaques couvertes d'inscriptions non encore expliquées, un grand nombre de figures de dieux et de déesses de l'Oualhuac, la reproduction d'un curieux monument élevé par l'empereur Tizoc en souvenir de ses victoires.

L'Union des femmes peintres et sculpteurs a ouvert le 15 février son exposition au palais des Champs-Élysées.

Cette exposition est supérieure à celle de l'an passé.

Une exposition aura lieu à **Blois** du 26 mai au 16 juillet prochain.

La Société des Amis des Beaux-Arts de **Besançon** ouvrira sa neuvième exposition le 1^{er} septembre 1883 et la fermera le 15 octobre.

Les lettres concernant l'Exposition devront être adressées à M. Regad, secrétaire, rue de la Préfecture, 10, à Besançon.

Le projet de construction d'un palais des Beaux-Arts à **Lille** est entré dans la voie de l'exécution, grâce au succès de la Loterie. Dans sa séance du 9 février, le conseil municipal a autorisé la mise au concours des plans de l'édifice à élever sur la place de la République. Tous les architectes de France sont appelés à y prendre part.

Une société artistique vient de se fonder en Normandie sous le nom d'**Académie normande**.

Son but est de donner, par tous les moyens qui seront en son pouvoir, une féconde et virile impulsion au goût des lettres et des arts, non seulement en Normandie, mais partout où ses ramifications pourront s'étendre.

Aider le poète, l'artiste ou le musicien à se produire ; faire connaître ses œuvres ; le soutenir dans sa carrière.

Pour obtenir statuts et renseignements, écrire à M. Albert Huc, président de l'Académie normande, à Carentan (Manche), ou à M. G. Guillemot, vice-président, à Saint-Lô.

Dans sa séance de clôture, le 17 septembre 1881, le cinquième congrès international des **Orientalistes**, réuni à Berlin, a décidé que le

sixième congrès aurait lieu à Leyde, en 1884. En même temps il a nommé, pour organiser ce congrès, une commission d'orientalistes résidant à Leyde. Vu, cependant, qu'il y aura, en 1883, à Amsterdam, une exposition coloniale internationale, on a décidé, après avoir obtenu l'approbation du gouvernement des Pays-Bas et avoir consulté le bureau du congrès précédent, d'avancer d'un an la convocation du sixième congrès. Ce congrès se réunira donc à Leyde en 1883. Il durera du 10 au 15 septembre. En égard surtout à l'importance que les langues et les peuples de la Polynésie sont destinés à y avoir, la commission s'est complétée par l'adjonction de quelques membres.

Pour se faire inscrire, s'adresser à M. W. Pleyte, docteur ès lettres, à Leyde.

VENTE DE MANUSCRITS DE LORD ASHBURNHAM

Londres, le 15 février.

Il n'est bruit, à Londres, en ce moment, que des négociations pour l'achat, par le musée Britannique, de la collection de manuscrits délaissée par feu lord Ashburnham. Cette collection est bien connue des bibliophiles et passe, à juste titre, pour la plus riche réunion de manuscrits autographes qui ait jamais été formée par un particulier, et bien plus importante que la collection Hamilton, récemment acquise par le musée de Berlin. Elle renferme près de 4,000 volumes, et, outre les acquisitions faites de temps à autre, avec autant de jugement que de libéralité, par le noble collectionneur, elle réunit les trois célèbres bibliothèques du duc de Buckingham, connue sous le nom de *Stowe Library*, du bibliophile français Barrois, et du tristement célèbre Libri.

Ce dernier nom me remet en mémoire certains bruits qui ont couru, il y a deux ou trois ans, et que je crois utile de répéter ici, sous toutes réserves, afin d'éveiller l'attention du public, autant que du monde officiel, en France.

Ce n'est un secret pour personne que ce qu'on est convenu d'appeler les *collections Libri* n'était que les dépouilles de maintes bibliothèques publiques de France et peut-être d'ailleurs. Or, il a été question, je ne sais avec quel fondement, de négociations entre le British Museum et la Bibliothèque nationale, pour un rachat, en commun, de la collection Ashburnham qui contient bon nombre de ces dépouilles les plus précieuses, dans lequel la Bibliothèque eût revendiqué tout ce qui a été soustrait de nos dépôts publics.

Y a-t-il eu réellement un échange de vues à ce sujet entre les deux institutions, ou était-ce là seulement une suggestion lancée par quelque bibliophile bien intentionné? Je l'ignore, mais que ces négociations aient ou n'aient pas eu lieu, il est certain que voici le moment de les susciter sinon de les reprendre et avec de grandes chances de succès, car il serait à peine croyable qu'une institu-

tion publique anglaise s'enrichît, même par les voies les plus indirectes, de trésors dérobés à une nation voisine et amie.

Je m'arrête aujourd'hui, craignant que le manque d'espace vous force à remettre une lettre plus longue à un autre numéro. Je me propose de vous envoyer la semaine prochaine quelques détails sur les richesses principales de la collection. J'ajouterai seulement que le prix mentionné jusqu'à présent est 160.000 l. ou quatre millions de francs, et l'on dit ouvertement que deux musées sont à l'affût, l'un américain, l'autre européen et déjà célèbre par ses achats audacieux, qui profiteraient sans délai d'une rupture des négociations actuelles.

D.

NOUVELLES

*** Les sections de sculpture, de gravure et de musique, à l'Académie des beaux-arts, doivent présenter, samedi prochain, des listes de candidats pour les places de correspondants étrangers, vacantes par suite du décès de MM. Guill. Geefs (d'Anvers), Franck, Flotow (de Vienne).

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir, à l'hôtel Drouot, au prix de 6.500 francs, un portrait de Jean de Bourbon, comte d'Enghien (1528-1557), que l'on peut attribuer à Fr. Clouet. Cette petite toile, d'une conservation parfaite, avait été signalée par M. Paul Mantz à l'attention du directeur des Beaux-Arts, à ce que raconte notre confrère le *Journal des Artistes*.

*** On annonce la prochaine ouverture au public de la nouvelle salle des chaussures, au Musée de Cluny.

Elle contient la collection de chaussures des temps anciens, du moyen âge, de la Renaissance et des siècles suivants, comprenant toutes les contrées de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Extrême-Orient et du nouveau monde, réunie par Jules Jacquemart et acquise par le Musée, en novembre 1880.

*** Contrairement à ce qui a été annoncé, il n'y aura pas cette année d'inauguration du nouvel Hôtel-de-ville; il n'en a, du reste, jamais été question.

Les services municipaux ne seront pas non plus installés dans cette même année à l'Hôtel de-Ville: il n'y a que celui du secrétariat du Conseil municipal qui prendra possession, le 16 juillet prochain, des locaux qui lui sont assignés.

Le Conseil municipal quittera donc le pavillon de Flore pour cette époque.

On vient d'arrêter à 25.015.002 francs le montant définitif des dépenses des travaux du nouveau palais. C'est 1.893.923 francs de plus que ce qui avait été arrêté; l'écart n'est pas trop grand.

Une discussion intéressante a eu lieu à propos de la concurrence grave créée aux ouvriers

marbriers parisiens par l'adjudicataire des travaux, qui fait exécuter ces travaux à l'étranger.

Comme on l'a fait remarquer avec juste raison, l'Hôtel-de-Ville de Paris ne doit pas constituer un assemblage de tous les styles européens, mais, au contraire, la plus parfaite représentation du goût national et parisien.

Aussi le Conseil a-t-il renvoyé à sa commission des beaux-arts, une proposition déposée au cours de la séance et demandant que tout travail mis en adjudication pour décoration et ameublement des monuments publics municipaux soit exécuté à Paris.

Vendredi, on a vendu, rue des Ecoles, dans la salle des Domaines et devant quelques personnes seulement, les vases sacrés provenant de l'aumônerie de la marine récemment supprimée. Il n'y a eu que fort peu d'enchères, et la plupart des objets n'ont pas même été vendus au poids de l'argent.

Le ministre de l'instruction publique a fait part à la commission des monuments historiques, dans sa dernière séance, de la communication qui lui a été récemment adressée au sujet de l'ancien palais des papes à Avignon, et d'où il résulte que l'occupation de ce remarquable édifice par la troupe est une cause permanente de dégradations pour le monument lui-même et pour les belles peintures à fresque qu'il renferme. La commission a prié M. le ministre de ne rien négliger pour amener la ville d'Avignon et le ministre de la guerre à prendre les dispositions nécessaires pour faire évacuer par la troupe l'ancien palais des papes.

Des sommes, s'élevant ensemble à 329,761 francs, sont indispensables pour continuer la restauration des églises de Salignac (Haute-Vienne), de Moirax (Lot-et-Garonne), de Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), de Celles Deux-Sèvres, de Saint-Amand-de-Boixe (Charente), et du clocher de Saint-Léonard (Haute-Vienne). La commission a proposé de fixer à 157,460 francs la part contributive du ministère des beaux-arts dans l'exécution de ces travaux, à la condition que les communes intéressées réuniront le complément des ressources nécessaires, c'est-à-dire une somme de 172,301 fr.

La commission a proposé le classement de la porte du palais de Bordeaux.

L'Académie française vient de commander le buste de Charles Blanc.

Le *Courrier de l'Art* raconte à ce propos qu'à l'Institut un usage immémorial veut que, toutes les fois qu'un immortel vient à mourir, le secrétaire perpétuel commande son buste.

Ce buste, dès qu'il est fait, on le pose dans une des niches qui se trouvent dans la salle des séances. Mais, comme il n'y a qu'un petit nombre de niches, il faut déplacer un vieux mort pour placer un jeune.

Quant aux vieux bustes, ils sont, paraît-il, remis au grenier, sous les combles.

Pourquoi l'Institut ne fait-il pas don de chacun de ces bustes à la ville natale de chaque académicien?

On vient de trouver une belle statue en bronze bien conservée, représentant un Jupiter ou un Neptune, dans les fouilles opérées à Mandeure, près de Montbéliard. Cette statue est, paraît-il, l'une des antiquités les plus remarquables découvertes sur l'emplacement de l'ancienne Epamanduodurum.

On vient de découvrir, dans les combles de la Chambre des représentants de Bruxelles, un magnifique buste en marbre du roi des Pays-Bas, Guillaume 1^{er}, dû au ciseau de Rude, l'illustre statuaire français, exilé, comme on le sait, sous la Restauration. Ce buste a été placé dans le fumoir de la Chambre.

NOUVELLES D'EGYPTE

LE COMITÉ DE CONSERVATION ET LE CONSEIL DU TANZIM

Suite (1)

Qu'est-ce donc que le Tanzim et pourquoi un Tanzim?

« La destruction ne marchait pas assez vite au gré de ses partisans, écrit un des notables Européens du Caire, et surtout elle n'était pas assez réglementée. Des velléités de résistance se faisaient sentir; la création du *Comité des monuments historiques* était une menace; il fallait agir vite et on a agi en instituant ou plutôt en réorganisant la direction du Tanzim. Souvenez-vous bien du nom de cette institution, car c'est à elle que nous devons bientôt le bonheur d'habiter un petit Pontoise.

On est amené à croire en effet que, n'ayant pu réussir, le 16 décembre, à faire sanctionner par le *Comité de conservation* leurs vastes projets de démolition, Ali-Pacha Moubarek et Grand-bey se sont aussitôt mis à l'œuvre pour arriver à leurs fins; ils ont agi avec célérité et n'ont pas dû rencontrer de résistance auprès du khédive et de ses ministres, puisque, 27 jours après la première séance et 8 jours avant la seconde (c'est-à-dire le 12 janvier) ils ont pu faire promulguer par le *Moniteur officiel*, les nombreux et minutieux règlements du Tanzim dont ils sont institués les maîtres.

Comment expliquer alors la sécurité dont Rogers-Bey, secrétaire du *Comité de conservation*, montre l'assurance dans sa lettre du 19 janvier, imprimée ici le 3 février, comme dans celle du 27 janvier publiée, au *Times*, le 8 février?

Que devient enfin la protection de Chérif-Pacha?

« Le Tanzim fonctionne dans toute l'Égypte; Grand-Bey est, de par arrêté ministériel, nommé directeur général, c'est-à-dire dictateur, car les pouvoirs les plus illimités lui sont donnés.

« Le Tanzim est la sentence d'extermination de

(1) Voir la *Chronique* du 10 février.

ERRATA du 1^{er} article: page 43, note: au lieu de 2 janvier, lisez 3 février. Ligne 9, au lieu de 5 janvier, lisez 25 janvier. Page 44, col. 1, ligne 13 à partir du bas: au lieu de: « Cela ne suffit-il pas? » — le meilleur exemple... lisez: « Cela ne suffit-il pas? » — M. le ministre a bien raison, et le meilleur exemple...

tout ce qui reste debout au Caire et en Égypte des temps passés, des temps où l'on faisait des choses inutiles, mais belles ou charmantes comme maisons ou palais, fontaines ou abreuvoirs, mosquées ou tombeaux. Tout est marqué d'un signe de sang par l'esprit exterminateur du temps présent qui n'a pas besoin de ces superfluités et ne connaît que la ligne droite sur chaussée de macadam bordée de trottoirs lampionnés.

« Le Tanzim marque le dernier soupir du Caire et de l'Égypte que l'on sacrifie à l'amusement des sots et à l'utilité des cochers, des charretiers et bourriquiers. Eux seuls comptent désormais ; leurs minutes sont sacrées ; pour eux, les façades doivent se reculer et les monuments disparaître. Que leur importe l'histoire, l'art, les souvenirs des ancêtres ! Il faut qu'ils aient leurs coudées franches, car le monde est à eux et à eux seuls ! »

« Donc, à bas tout ce qui les gêne ! C'est le triomphe de la barbarie sale et inconsciente, l'apothéose de la vermine humaine. Ils sont le nombre, cela suffit ; anathème sur ceux qui vivent dans les souvenirs et les traces du passé et y voient autre chose que des blocs encombrants, des lignes à redresser ou des ruines à faire disparaître ! Des « Bastilles » il n'en faut plus, ils l'ont dit ! »

Ne croit-on pas entendre le cri douloureux de ce philosophe de l'antique Alexandrie, disant : « Chaque jour, nous voyons disparaître les chefs-d'œuvre de la Grèce et exposer à leur place les têtes sales des martyrs ! »

D'après le *Moniteur officiel*, le Conseil du Tanzim, qui doit se réunir au moins tous les quinze jours, sera chargé de percer des voies nouvelles, d'élargir les anciennes, de fixer leur largeur et de démolir les édifices « en mauvais état » que le Comité de conservation avait mission de faire étayer ou réparer. Les alignements des façades seront autant que possible droits et parallèles entre eux. L'axe de la rue présentera les *lignes droites les plus longues qu'on puisse obtenir*. Ces lignes devront être tracées au milieu des constructions anciennes, de manière que le reculement que celles-ci auront à subir soit à peu près égal de chaque côté de l'axe.

« Les monuments artistiques, historiques ou religieux seront conservés, *autant que possible*, à l'alignement qu'ils occupent ; ils ne seront sujets à reculement que *lors de leur reconstruction*, à moins d'arrêté spécial. » A la rencontre des voies nouvelles, les angles des maisons seront tranchés en pans coupés comme à Paris.

Avec un soin minutieux, tout est prévu pour mettre les largeurs, les hauteurs, les saillies à la mode de Paris : les soubassements d'édifices auront de 0,05 à 0,15 de saillie, selon la largeur des rues.

Les pilastres ou colonnes, de 0,05 à 0,10. Les balcons, de 0,50 à 1 mètre, là où ils sont permis. Les bancs, perrons, marches existant à l'extérieur des constructions seront supprimés, excepté pour les monuments historiques, artistiques ou religieux *jusqu'à la reconstruction de leurs façades à l'alignement*. Les voûtes ou plafonds existant au-dessus des voies publiques disparaîtront, car on ne doit ni les réparer ni les reconstruire.

Ainsi, tous ces bazars couverts de claires-voies, tous ces recoins, pleins d'une ombre et d'une fraîcheur délicieuses quand, d'avril à novembre, règne un soleil sans pluie et sans pitié, disparaî-

tront pour imiter Paris où le soleil est à peine connu. Ainsi, les Orientaux ne pourront plus prendre l'air et le repos devant leurs portes, ni sur les marches des édifices ; et les habitantes cloîtrées des harems n'auront plus la ressource des larges moncharabyehs ajourés qui donnaient un ombrage hospitalier aux passants de la rue.

Dans toutes ces rues neuves, droites, indéfinies, tracées sur le papier, sans aucun souci d'une orientation tolérable pour les habitants, on ne s'inquiète plus que de la rapidité des passants et de la symétrie des insipides figures géométriques du plan idéal, dont les lignes inflexibles ne respectent rien à leur passage.

Ainsi, sur ce sol brûlant, où le génie des Arabes d'autrefois avait su faire descendre un peu d'agrément, de séductions et de fraîcheur, le moderne progrès, démasquant brutalement l'aride nudité du ciel et de la terre, va continuer de semer l'en-nui mortel de ses bâtisses uniformes et plates. Au long des mornes perspectives de rues larges comme des rivières desséchées et des places comparables au Sahara, pas un épisode, pas un caprice permis pour égayer ou soulager la vue, ni un coude ni un détour pour briser le vent de feu qui souffle une poussière impalpable et aveuglante.

C'est le Génie des ponts et chaussées qui fait son tour du monde ; mais, n'y voyant qu'en ligne droite, il ne remarque pas ce qui est à côté de son chemin. Il va donc partout devant soi, décrétant qu'il n'y a pas de différence entre les contrées, les climats, les races, les mœurs et même les périodes du temps. Au Caire, on vient de le voir, il annonce l'intention de déplacer et de reconstruire les monuments *historiques et artistiques* ! Si l'on reste sérieux devant pareille motion, en vérité, on n'a plus le droit de sourire quand on se rappelle l'histoire fameuse de ce consul romain qui, ayant chargé un vaisseau de chefs-d'œuvre, pris à Corinthe, menaçait le pilote de l'obliger à *remplacer* les objets s'ils les laissaient détériorer.

« Que pourra-t-on contre les excès de ce vandalisme radical du Tanzim ? nous écrit-on encore. Le Comité de conservation devient leurre ; il émet des vœux que personne ne prend en considération. L'autorité, ou du moins l'appui des maîtres, lui manque. La destruction s'en rit et passe outre. »

« Quand on ne veut pas détruire (et cela souvent par économie) ; on empêche de réparer, alors le monument s'écroule et on en fait démolir les restes aux frais de qui est responsable : wakf d'Etat, wakf particulier ou de n'importe qui (t). C'est fort simple. Tout dernièrement même, ce stratagème était indiqué dans le *Moniteur* comme un procédé ingénieux ayant donné des résultats inespérés. »

C'est de la sorte que le minaret et la belle porte situés en face du Moristan de Kalaoun, sur l'emplacement de l'ancienne *Porte d'Or* du palais des califes fatimites, se sont écroulés le 18 juin dernier. Il est vrai qu'on venait de pratiquer de fortes démolitions sur la portion saillante de l'édifice qui servait d'appui ; c'était un des points les plus beaux, les plus intéressants du Caire ; mais il fai-

(t) Wakf, bien de main-morte.

sait faire à la rne un léger conde ! Les règlements du Tanzim ne tolèrent plus ces irrégularités, endroit charmants d'abri et de repos dont il ne restera bientôt plus trace que dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1).

« Si les choses vont de ce train pour les monuments, nous écrivons d'autre part, vous pouvez vous faire une idée de ce qui se passe aux affaires. C'est une vraie anarchie, une lamentable démolition de toute chose. Chacun tire à soi en regardant derrière l'épaule si un Anglais ne le surveille pas. Il est impossible que les choses marchent longtemps ainsi : les Anglais eux-mêmes s'en fatigueront. »

Depuis quelque temps, la presse et l'opinion en Angleterre se passionnent, à juste titre, pour le sauvetage raisonné du Caire et de ses monuments qui, bien qu'endommagés, constituent encore un ensemble unique au monde. On y demande que la ville ne soit pas dépouillée à outrance et sans nécessité de ses grâces et de ses beautés nées, pour tomber au rang d'un Bruxelles de 3^e ordre, comme semblent l'exiger les inventeurs du Tanzim, dont le nom pourrait bien rester tristement ou comiquement célèbre.

A. RHOXÉ.

NÉCROLOGIE

Guillaume-Richard Wagner

Une dépêche télégraphique, du 13 février, a annoncé la mort subite, à Venise, du plus grand compositeur allemand de notre temps, du plus discuté qui eût jamais vécu et qui cependant n'a pas eu besoin de maintenir son appel au jugement de l'avenir, car ses compatriotes, du moins, ont fini par lui rendre justice ; peut-être même, comme cela arrive ordinairement, se sont-ils trop enthousiasmés pour celui qu'il avaient commencé par traiter avec dédain ; ce qui est certain, c'est qu'il a fini par avoir la majorité du public pour lui.

Wagner était né le 22 mai 1813, à Leipzig ; il n'avait que six mois quand son père mourut ; sa mère se remaria avec un artiste dramatique et alla se fixer à Dresde ; le jeune Richard apprit de son beau-père les premiers éléments de la peinture ; à l'âge de sept ans, il resta seul avec sa mère, veuve deux fois. A quinze ans, il écrivait des drames ; l'impression profonde que lui causait la musique de Beethoven le décida à se vouer à la musique. Tout en faisant ses études au Conservatoire de Leipzig, fondé par Mendelssohn, il cultivait la poésie en même temps que la musique, et composait sans relâche. Il écrivit ainsi les *Fées*, opéra en trois actes sur un sujet emprunté à Gozzi ; la musique était imitée de Weber.

Le mouvement musical en France qui produisit la *Muette*, *Guillaume Tell*, *Zampa*, *Robert le Diable* ne fut pas sans influence sur Wagner ; nommé chef d'orchestre à Magdebourg, il composa le *Novice de Palerme*, dont le sujet est emprunté à Shakespeare, et qui fut le produit de cette in-

fluence. Il quitta Magdebourg pour Königsberg, puis pour Riga, toujours mal payé et se préparant à tenter la fortune à Paris. Une tempête en mer lui fut fort utile, dit-on, pour écrire plus tard l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, qu'il aurait pu écrire tout aussi bien sans avoir jamais risqué de faire naufrage. Il est inutile de parler des mécomptes et des souffrances qu'il éprouva pendant les trois ans de son séjour à Paris ; il avait vainement compté d'abord sur *Rienzi*, puis sur le *Vaisseau fantôme* ; le salut lui vint d'Allemagne, et *Rienzi* obtint, en 1842, un éclatant succès à Dresde. Léon Pillet avait acheté 500 fr. le poème du *Vaisseau fantôme* ; il le fit arranger par Paul Foncher et mettre en musique par Dietsch, avec un insuccès notoire.

Au commencement de l'année 1843, le *Vaisseau fantôme* fut représenté avec succès à Dresde, et l'auteur fut nommé chef d'orchestre du théâtre et maître de chapelle du roi de Saxe. A Berlin, le *Vaisseau fantôme* échoua. Deux ans plus tard, *Tannhäuser* obtint à Dresde un succès très grand, mais qui ne se maintint pas. Les idées novatrices de Wagner se manifestèrent trop bruyamment lors des troubles qui suivirent en Allemagne la révolution de Février 1848 ; proscrit et condamné à mort, Wagner se réfugia à Zurich. Tandis que, grâce à Listz, *Lohengrin* fut connu et bien accueilli en Allemagne, l'auteur suivit le cours de ses idées, qui devaient amener une révolution complète dans la musique dramatique. Il publia ainsi plusieurs ouvrages critiques : *l'Art et la Révolution* et *l'Œuvre d'art de l'avenir*, qui ne furent que la préparation de son œuvre capitale : *Opéra et Drame*, parue en 1851 ; il y expose sa théorie de la manière la plus complète ; mais, mal comprise, elle ne servit d'abord qu'à lui faire des ennemis. Dans la même année, Listz publia pour sa défense un écrit sur *Lohengrin* et *Tannhäuser*. Wagner publia l'année suivante les poèmes de ces deux ouvrages et du *Vaisseau fantôme* avec une préface : *Communication à mes amis*, utile à consulter.

Pour réaliser sa théorie nouvelle, il conçut le plan d'une œuvre si vaste, qu'il ne savait s'il réussirait jamais à la faire représenter. C'était *l'Anneau de Nibelung*. En attendant, il voulut donner au public une idée du vrai drame musical par *Tristan et Isolde*, dont le poème porte l'empreinte visible de la philosophie de Schopenhauer, à laquelle l'auteur venait de se vouer.

Ses vues se portaient de nouveau vers Paris, où il revenait en 1859 ; au commencement de l'année suivante, il donna trois concerts au Théâtre-Italien, où il fit exécuter des fragments de ses œuvres, généralement acceptées aujourd'hui, mais qui, alors, excitèrent de violentes discussions. La lettre à son ami Frédéric Villot, qu'il écrivit en allemand et qui fut mal traduite en français, ne servit qu'à augmenter les hostilités et ne pouvait rien expliquer à personne. La chute du *Tannhäuser* à l'Opéra, en mars 1861, en fut le résultat ; l'auteur, il faut bien le dire, en est resté blessé, quoique sa mésaventure ne fût pas la faute du vrai public. Wagner eut la consolation de voir représenter *Tristan et Isolde* en 1865, à Munich.

La Providence vint au secours de Wagner en la personne du jeune roi Louis de Bavière ; à peine monté sur le trône, il se rappela la vive impression que lui avait faite la lecture de plusieurs ou-

(1) Voy. la *Gazette* de novembre 1881, p. 425 et janvier, février 1882, *Coup d'œil sur l'état du Caire ancien et moderne*. Tirage à part, chez E. Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte, 1882.

vrages de Wagner, et désormais le compositeur eut dans son ami royal un soutien à toute épreuve. Cependant il ne put s'empêcher d'écrire des brochures polémiques; c'est ainsi qu'il publia *l'Art et la Politique allemande*, et sa lettre sur le *Judaïsme en musique*.

En 1868, les *Maitres chanteurs* furent représentés à Munich; quoique écrit dans la troisième manière de l'auteur, cet opéra comique est plus accessible, moins monotone et d'un style moins sombre que *Tristan et Isolde* et la tétralogie. Après que quelques parties de celle-ci eurent été représentées isolément dans différentes villes, Wagner exécuta le projet tant caressé de représentations modèles, par un festival donné dans un théâtre construit expressément dans une petite ville restée à l'abri de l'influence continuelle et fâcheuse, selon lui, de l'opéra.

Ainsi eut lieu le festival de Bayreuth, en août 1876. Malgré la publicité donnée à l'entreprise, les frais ne furent pas couverts.

Il était d'ailleurs évident qu'on ne pouvait pas demander au public de faire souvent un voyage plus onéreux qu'agréable, et Bayreuth n'a eu qu'une seconde fête musicale, pour les représentations de *Parsifal*; il est fort douteux qu'elle en ait une troisième; le théâtre Wagner risque de rester désert et abandonné, après la mort de son créateur.

On a fait un dictionnaire avec les injures adressées à Wagner; on pourrait en faire un plus gros avec les hyperboles engendrées par l'enthousiasme arrivé à son comble, à la suite de *Parsifal*. La mort de Wagner amènera, sans doute, des discussions plus sérieuses et plus calmes et qui pourront être profitables à l'art. J'ai passé sous silence la lourde farce aristophanesque écrite par Wagner après la guerre de 1870; dans l'intérêt de l'auteur, on fera bien de l'abandonner à l'oubli et de ne tenir compte que des compositions du maître et de quelques-unes de ses publications critiques, particulièrement *Opéra et Drame*, des articles sur les ouvertures et sur l'art du chef d'orchestre et de la communication à ses amis.

Les restes de Wagner reposeront où il a trouvé la réalisation de ses rêves et de ses desirs, dans sa demeure : *Wahnfried*, à Bayreuth. (1)

(Le Temps.)

J. WEBER.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 FÉVRIER

Conservatoire : *Manfred* (R. Schumann); Concerto en ut mineur pour piano, joué par M^{me} Montigny-Rémaury (Beethoven); *Orphée*, scène des Enfers, chantée par M^{me} Terrier-Vicini (Gluck); Ouverture d'*Oberon* (Weber).

Château-d'Eau : concert Lamoureux : première audition du prologue et de l'Apothéose de *Françoise de Rimini* (A. Thomas), par M^{mes} Brunet-

(1) Nous croyons utile de rappeler que la *Gazette* a publié le portrait de Wagner, gravé à l'eau-forte par Unger d'après Lenbach.

Lafleur, Huré, MM. Bosquin et Auguez; ouverture de *Sakountala* (Goldmark); Concerto pour violon (Mendelssohn), par M. Marsick; air de *Fidelio* (Beethoven); ouverture du *Freischütz* (Weber).

Cirque-d'Hiver : Symphonie en si bémol (Haydn); cavatine d'*Ennani* (Verdi), chantée par M^{lle} Laura Friedmann; les *Erinnyes* (Massenet); introduction et Allégo pour piano (B. Godard), par M^{me} Berthe Marx; le *Vendredi saint*, de *Parsifal* (Wagner); air d'Annette, du *Freischütz* (Weber), par M^{lle} Friedmann; ouverture de *Guillaume Tell* (Rossini).

Châtelet : Les *Ruines d'Athènes* (Beethoven), par M^{lle} Ph. Lévy, MM. Clavier et Fournets; *Héro*, scène dramatique (A. Coquard), par M^{me} Montalba; *Scènes de féerie* (Massenet); *Sérénade* (Beethoven.)

TABLEAUX ANCIENS

ŒUVRES IMPORTANTES DE

Gérard Terburg, Th. Keyser, Wouwerman, Van der Heyden, P. Codde, Velasquez, Dirck Hals, etc.

Provenant des collections LÉOPOLD DOUBLE et de BEURNONVILLE

Dont la vente aura lieu

Par suite du décès de M. AMÉDÉE G***

ET AUTRES ŒUVRES DE

Berré, Breughel, Cranach, de Marne, Drouais, Goyen, Gros, Hals, Largillière, Morone, Pynacker, Rigaud, Léopold Robert, Ruysdael, Terburg, Téniers, Tiepolo, Van de Welde, etc,

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 23 février 1883, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e BONNIN, 59, rue de Châteaudun.

M^e P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

Expositions :

Particulière : mercredi 21 février 1883.

Publique : jeudi 22 février 1883, de 1 h. à 5 h.

Estampes

de l'École Française du XVIII^e siècle

PORTRAITS ET DESSINS EN LOTS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les mardi 20 et mercredi 21 février 1883, à 1 h. 1/2 précise

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque Nationale, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection de M. E. LEFÈVRE

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Belles Miniatures, par Fragonard, Charlier
Émaux, Ivoires, Bijoux
Bois sculptés, Boîtes, Médailles, Orfèvrerie

Anciennes Porcelaines

de Chine, du Japon, de Sèvres, de Saxe, etc.

BRONZES ET MEUBLES

des époques Louis XV, Louis XVI et autres
Faïences, Grès, Objets divers

TABLEAUX ANCIENS

Pastels, Aquarelles, Gouaches et Dessins

PAR DIVERS ARTISTES

100 Beaux Dessins par G.-P. CAUVET

LIVRES à FIGURES et AUTRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
*Jeudi 22, vendredi 23, samedi 24, lundi 26 et
mardi 27 février 1883, à 2 heures.*

Le catalogue se distribue chez :

M^e ESCRIBE, comm.-pris., r. de Hanovre, 6.
M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la
Bibliothèque nationale, r. des Saints-Pères, 3.

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

*Exposition : mercredi 21 et dimanche
25 février*

BEAUX**DESSINS ANCIENS**

Principalement de l'Ecole française
Parmi lesquels de remarquables dessins
par FRAGONARD

Tirés des *Contes de La Fontaine*

ET AUTRES PAR

Berghem, Bonington, Boucher, Van Goyen,
Granet, Greuze, Latour, Leclair, Mallet,
Moreau le jeune, Nattier, Prud'hon, Saint-
Aubin, Van de Velde, Watteau, Wille, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le samedi 24 février 1883, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. E. FÉRAL, 54, rue du Faubourg-Mont-
martre, Paris.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition le vendredi 23 février, de 1 h.
à 5 heures.*

TABLEAUX & PASTELS

DESSINS**DEUX TRÈS BEAUX PORTRAITS**

Peints par

FRANÇOIS-HUBERT DROUAI

Signés et datés 1761

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Porcelaines de Saxe, de Sèvres, de Chine et du
Japon, faïences, verrerie, bijoux, vaisselle
plate, etc.

BRONZES ET MEUBLES

Très belle **Bibliothèque de Boule**, ornée
de bronzes très finement ciselés.

JOLIE STATUETTE DE LOUIS XIV EN BRONZE
DORÉ

Tapisseries anciennes, Étoffes

COMPOSANT LA COLLECTION

de M. NADAULT de BUFFON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
*Les lundi 5 et mardi 6 mars 1883, à deux
heures et demie.*

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6, square Montholon.

M. Henri PILLET, expert, 183, faubourg
Poissonnière.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique : le dimanche 4
mars 1883, de 1 h. à 5 h.*

Collection J. PATON

TABLEAUX

Par Boudin, Bergeret, Chintreuil, Comerre,
Daubigny, Dupray, Jongkind, Manet, J.-F.
Millet, Ribot.

25 COROT**DIX-SEPT COURBET**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le mardi 24 avril 1883, à 2 h.

Expositions :

*Particulière : le dimanche 22 avril ; publi-
que : le lundi 23 avril 1883.*

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue
de la Victoire, 39.

M. BERNHEIM, jeune, expert, 8, rue Laf-
fite et 2, rue Drouot.

Collection de M. Ch. de BOISSIÈRE

TABLEAUX ANCIENS

des Ecoles FLAMANDE et HOLLANDAISE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 19 février 1883, à deux heures

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-
Batelière.

MM. HARO et Fils, peintres-experts, 14,
rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

*Particulière, le samedi 17 février ; publique,
le dimanche 18 février.*

Vente après décès

ŒUVRES DE LEHMANN

Tableaux, Esquisses, Études, Aquarelles
Dessins et Tableaux divers
Études, Dessins par Ingres, Marilhat, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le vendredi 2 et samedi 3 mars 1883, à
deux heures.

M ^e ESCRIBE	M ^e P. CHEVALLIER
Comm.-priseur	comm.-priseur
6, rue de Hanovre	10, rue Gr.-Batière

POUR LES TABLEAUX, DESSINS, ETC.

MM. HARO * et fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

POUR LES CURIOSITÉS, MEUBLES, ETC.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges,
à Paris.

POUR LES GRAVURES

M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mercredi 28 février 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} mars 1883.

De 1 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES
IMPORTANTS

PAR

Boudin, Corot, Daubigny, Decamps, De-
taille, Diaz, Delacroix, Dupré, Fortuny, Isa-
bey, Jacque, Jacquet, Jongkind, Munkasy,
Millet, Pelouse, Roybet, Rousseau, Stevens,
Troyon, Vollon, Willems, Ziem.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le jeudi 22 février 1883, à 2 heures 1/2.

M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, à Paris, rue des Petits-Champs, 23,

M. H. BRAME, expert, 36, boulevard des
Italiens, et rue Taithout, 47.

Expositions :

Particulière, le mardi 20 février; publique,
le mercredi 21 février, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Collection LEGRAS

DERNIÈRE VENTE

Médailles
JETONS

ASSIGNATS, TIMBRES

Gravures de modes. — Costumes

Vente par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Du lundi 19 au samedi 24 février 1883, à
1 heure précise.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M^e FÉLIX ALBINET, son confrère, rue de
Maubeuge, 84.

Assistés de M. C. VAN PETEGHEM, expert,
quai des Grands-Augustins, 41.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 18 février, de 2 h.
à 5 h.

BELLE COLLECTION

OBJETS D'ART, CURIOSITÉS

Sculptures, Armes, Bronzes

ÉMAUX DE LIMOGES

MATIÈRES PRÉCIEUSES

Grès, Porcelaines et Terres de Munich

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les lundi 19 et mardi 20 février 1883,
à 2 heures.

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-pri-
seur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-
Batière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, rue Saint-
Georges, 7.

Exposition le dimanche 18 février 1883,
de 1 h. à 5 h.

Commissaires-priseurs de Rouen

Vente après Décès de la Bibliothèque et de l'Atelier de

M. DUCHESNE

Artiste peintre, ancien conservateur du matériel du Théâtre des Arts

EN L'HOTEL DES VENTES, RUE DES CARMES, 87, SALLE DU PREMIER ÉTAGE, A 7 H. 1/2 DU SOIR

Les 26 et 27 février 1883

Rares et nombreux livres à figures du XVIII^e
siècle, Catalogues illustrés, Voyages, Littéra-
ture, Histoire, Architecture, Peinture, Musi-
que, Critique d'Art, Bibliographie, Reliures
anciennes.

M. MÉTÉRIE, Expert

Exposition de chaque vacation les jours de vente de 2 h. à 4 h. du soir.

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT A L'HOTEL DES VENTES ET CHEZ MM. LES EXPERTS

Au comptant

Et le 28 du même mois

Portraits anciens des époques Louis XIV et
Louis XV, Toiles de Lapostolet, Court et au-
tres, Œuvres personnelles de M. Duchesne.
Gravures et tapisserie anciennes. Faïences de
Rouen et autres objets.

M. HOUZARD, Expert

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Où vient de vendre, à la salle Silvestre, une collection de livres rares. Les enchères ont été vivement poussées.

Deux numéros surtout ont été disputés avec un acharnement incroyable. Ce sont : le n° 2, *Lettre d'indulgence*, imprimée par Gutenberg et datée de 1455, une page — une seule page — sur parchemin, qui a atteint le prix fantastique de 5,200 fr.; et le n° 4, *Manifeste de Thierry d'Isenbourg*, archevêque de Mayence, placard-affiche, imprimé en 1462, adjugé à 3,350 fr.

Viennent ensuite les livres : le n° 3, *Catholicon*, imprimé à Mayence, par Gutenberg, en 1460, auquel il manque un feuillet, et qui trouve néanmoins preneur à 2,350 fr.; le n° 1, *Bible des pauvres*, xylographié vers 1440 (1^{re} partie seulement), 2,020 fr.; le n° 46, *Heures*, imprimées par Simon de Collins, en 1543, avec ornements de Geofroy Tory, 1,650 fr.; le n° 38, *Heures*, de Simon Vostre, 1508, 1,100 fr.; le n° 35, *Songe de Poliphile*, édition originale d'Alde, 950 fr.; le n° 35, *Heures*, imprimées sur vélin par Harlouyn en 1520, 850 fr., et une infinité d'ouvrages curieux, adjugés de 500 à 600 fr. pièce.

tes; c'est-à-dire, pour la section de peinture, dessins, etc., du 5 au 15 mars; pour la section de sculpture ou de gravure, du 24 mars au 10 avril; pour la section d'architecture, de gravure et de lithographie, du 5 au 15 avril.

Quant au catalogue, il avait été adjugé en 1881, pour 18.000 francs, à MM. de Mourgues et Dumas; en 1882, les mêmes imprimeurs avaient été choisis pour le prix de 24.300 fr.; cette année, MM. Bernard et C^o, sont adjudicataires au prix de 31.500 fr.

La réouverture du Musée des arts décoratifs a été définitivement fixée au 1^{er} mars prochain. Nous pouvons annoncer dès à présent, comme devant présenter pour le public un attrait tout particulier, la composition de trois salles consacrées, deux à l'exposition des œuvres de M. le comte Lepic (études, aqua-relles, etc.), et une à l'ensemble des œuvres décoratives de M. James Tiesot (peintures, émaux cloisonnés, eaux-forts, etc.).

Le 15 avril aura lieu l'ouverture du Salon annuel des arts décoratifs. La Société rappelle à cette occasion aux artistes désireux d'y prendre part qu'ils devront déposer au siège de l'administration (palais de l'Industrie, porte n° 7), avant le 1^{er} mars, la notice des ouvrages à présenter à l'admission du jury.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Il n'est pas exact, ainsi que quelques journaux l'ont annoncé, que l'ouverture du prochain Salon doive être retardée de quinze jours.

Le règlement officiel de cette exposition annuelle des beaux-arts vient d'être publié, et il fixe son ouverture au 1^{er} mai et sa clôture au 20 juin, comme les années précédentes.

La seule modification qui ait été apportée au règlement a rapport à la réception des ouvrages, laquelle commencera, cette année, quinze jours plus tôt que les années précédentes.

Deux sommes de dix mille francs ont été votées par le Comité des Courses pour l'acquisition de deux objets d'art qui doivent être donnés en prix, à Paris, en 1884. Un concours est ouvert, en conséquence, entre les artistes français ou établis en France. Ceux-ci devront déposer leurs projets au secrétariat de la Société, 1 bis, rue Scribe, avant le 15 juillet 1883, terme de rigueur. La décision de la commission sera notifiée le 1^{er} août aux concurrents, auxquels la plus grande latitude est laissée (forme de bouclier exceptée).

Les objets choisis devront être terminés et livrés, l'un le 1^{er} avril, l'autre le 1^{er} août 1884.

L'ouverture de l'exposition des cent lots offerts à la tombola des inondés d'**Alsace-Lorraine**, par les cent peintres et sculpteurs de premier ordre qui ont répondu à l'appel de M^{me} Adam, présidente du comité, a été inaugurée jeudi dernier, dans les galeries de l'Art, avenue de l'Opéra. Elle sera visible de onze heures à quatre heures, jusqu'au 5 mars.

Une exposition de 177 ouvrages de peinture et de 10 sculptures est ouverte au cercle des **Arts libéraux**, rue Vivienne. Sans valoir les expositions de la place Vendôme et de la rue Volney, elle contient un certain nombre de toiles intéressantes, particulièrement celles de MM. Besnard, Gervex, Heill, Berne-Bellecour, Guillemet et de M^{lle} Breslau.

Une exposition aura lieu à **Nîmes**, dans le musée, du 15 mai au 18 juin. S'adresser à M. le président de la Société des Amis des Arts.

La Société des Amis des Arts de l'Aube organise une nouvelle exposition des beaux-arts à **Troyes**, à l'occasion du concours régional, qui doit se tenir en cette ville. Elle sera ouverte du 1^{er} mai au 11 juin.

Le comité central de l'exposition internationale des beaux-arts, à **Munich**, a reçu une lettre de M. G. Lafenestre, inspecteur des expositions des beaux-arts en France, annonçant que le gouvernement français est prêt à faire des envois. D'autre part, plusieurs artistes et amateurs français ont promis leur concours.

NOUVELLES

On assure, rapporte le *Petit Niçois*, que l'Etat vient d'acquérir de M. Malvillan, propriétaire à Grasse, diverses toiles et panneaux de Fragonard. M. Malvillan aurait demandé que l'enlèvement de ces toiles ne se fit qu'après sa mort; le public serait d'ailleurs admis à les visiter un jour par semaine.

Le temps nous manque pour contrôler cette nouvelle; si elle est vraie, il y a lieu de féliciter l'administration et particulièrement M. Léon Renault, député des Alpes-Maritimes, qui depuis longtemps insistait auprès de M. Malvillan pour l'amener à céder à l'Etat les toiles importantes dont il a hérité de Fragonard lui-même. Il s'agit, si nos souvenirs

sont exacts, de grands panneaux décoratifs composés pour la Dubarry et qui ne furent jamais livrés par l'artiste. Des gravures à l'eau-forte en sont faites, en ce moment, par M. Desboutin.

Au musée de Cluny, une nouvelle galerie, qui offrira un grand intérêt, sera ouverte dans le courant du mois d'avril.

Parmi les objets rares ou curieux qu'elle renfermera, nous pouvons mentionner une cheminée du xvi^e siècle, trouvée dans une antique maison de Ronen, et remarquable par les fines sculptures dont elle est ornée. Dans cette même maison se trouvait un plafond à caissons, spécimen précieux de l'art ancien, que M. du Sommerard a acheté avec la cheminée, et qui figurera à côté d'elle.

On y admirera également les vieilles tapisseries à personnages de l'hôpital d'Auxerre et celles du château de Boussac (Creuse), dont George Sand a parlé avec enthousiasme dans un de ses romans; elles représentent des personnages de chevalerie grandeur nature, et sont peut-être les plus curieuses que nous ayons en France.

Une autre attraction de cette galerie sera la collection de chaussures de M. Jules Jacquemard, qui comprend environ 300 spécimens appartenant au xv^e, xvi^e et xvii^e siècles.

Cette galerie qui a une longueur de 33 mètres, est située au-dessus de la salle des voitures.

Académie des beaux-arts

17 février

Les candidats à la place de correspondant vacante, dans la section de sculpture, par suite du décès de M. G. Geefs, de Bruxelles, sont présentés dans l'ordre suivant par la section : 1^o M. Fraikin, de Bruxelles; 2^o M. Bégas, de Berlin; 3^o M. Civiletti, de Palerme.

L'ordre de présentation des candidats à la place de correspondant vacante, dans la section de gravure, par suite du décès de M. Franck, de Bruxelles, est établi ainsi par la section : 1^o M. Paul Girardet, graveur en taille-douce, à Mondon (Suisse); 2^o M. Tautenhayn, graveur en médailles, à Vienne (Autriche); 3^o M. Biot, graveur en taille-douce, à Anvers. L'Académie a ajouté sur la liste le nom de M. Starke, graveur en médailles, à Vienne.

La section de musique présente la liste suivante de candidats à la place vacante, par suite du décès de M. de Flotow : 1^o M. Grieg, en Norvège; 2^o M. Brahms, à Vienne; 3^o M. Tchaïkowski, à Moscou; 4^o M. Limnander, à Malines; 5^o M. Peter Benoit, à Malines.

L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

M. Bonnat a lu une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. Cogniet. Nous reproduisons plus loin cette notice.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Sur le rapport du directeur des beaux-arts,

Arrête :

Art. 1^{er}. — Une session normale pour la préparation des candidats aux certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin aura lieu, à Paris, du 22 au 31 mars inclusivement.

Art. 2. — Pourront être admis à la session normale les professeurs des lycées, des collèges, des écoles normales primaires d'instituteurs et d'institutrices, des écoles spéciales de beaux-arts et de dessin de Paris et des départements, les élèves de ces dernières écoles, ainsi que toutes les personnes qui se destinent au professorat.

Art. 3. — Les candidats devront adresser avant le 5 mars prochain, une demande au ministre, par l'intermédiaire des inspecteurs d'académie ou des inspecteurs de l'enseignement du dessin, selon la nature de l'établissement auquel ils sont attachés.

Des demandes devront être transmises, le 9 mars au plus tard, par les inspecteurs, qui feront connaître à l'administration leur avis sur la suite à y donner.

Art. 4. — Les personnes autorisées à prendre part à la session normale recevront avis de leur admission; les candidats des départements seront remboursés de leurs frais de voyage, aller et retour, en 2^e classe, et recevront, en outre, une indemnité de 6 francs par jour pendant la durée de la session.

Art. 5. — Le directeur des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 16 février 1883.

J. DUVAUX.

LES MONUMENTS TUNISIENS

Le gouvernement français, d'accord avec le gouvernement beylical, a pris les mesures suivantes pour empêcher la dégradation des monuments antiques en Tunisie.

Les objets d'art et d'antiquité, les ruines de constructions antiques, les statues, les fragments de colonnes, etc., les inscriptions historiques sculptées et gravées, sont placés sous la surveillance du gouvernement du bey. Ce dernier doit veiller de son côté à la conservation des monuments d'art et des documents historiques.

A cet effet, un musée est créé à Tunis, où les principaux d'entre eux seront réunis. Il est absolument interdit de détruire, dégrader ou altérer les objets cités plus haut, alors même qu'ils se trouveraient dans une propriété privée. Les propriétaires ne doivent pas endommager les monuments. Ils ne doivent non plus faire autour d'eux aucun travail qui mette leur conservation en péril ou qui empêche de venir les étudier. Le transport à l'étranger des objets d'art, des collections de médailles, etc., est absolument interdit sans l'autorisation du bey. Quiconque aura l'in-

tention de faire des fouilles d'antiquités, même sur son propre fonds, devra en demander l'autorisation en indiquant bien exactement l'endroit où il compte entreprendre les travaux. Le gouvernement beylical se réserve d'en faire surveiller l'exécution de manière à prévenir les détériorations qu'un travail mal dirigé pourrait occasionner aux monuments découverts et à prendre les mesures nécessaires pour qu'aucun des objets trouvés ne soit enlevé sans autorisation. En aucun cas le gouvernement beylical n'accordera aux entrepreneurs de fouilles plus de la moitié des objets découverts.

INSTITUT DE FRANCE

Notice sur M. Léon Cogniet

PAR M. BONNAT

Lue dans la séance de l'Académie des beaux-arts du 17 février 1883.

MESSIEURS,

Le peintre célèbre et vénérable que j'ai eu l'honneur de remplacer à l'Académie, Léon Cogniet, mon maître était né en 1794. Il avait donc à sa mort, atteint le grand âge de quatre-vingt-sept ans.

Jamais carrière aussi longue ne fut remplie plus dignement et avec plus d'honneur.

Fils d'un dessinateur pour papiers peints, M. Cogniet entendit, dès son enfance, parler de dessin, de forme, de couleur, et vécut dans une atmosphère qui ne dut pas être étrangère à sa vocation. Ses rêves d'enfant firent résonner à ses oreilles les grands noms de l'art, et peut-être son cœur se remplit-il, dès lors, du noble idéal qui a été l'ambition de sa carrière, la joie de sa vie.

Il serait intéressant de savoir à quelles influences secrètes sont dues les vocations des hommes de haute valeur, comment naît et s'imprime dans leur esprit l'idée qui doit les conduire dans la vie. A mon sens, le milieu dans lequel ils naissent, les impressions du tout jeune âge, l'éducation première contribuent, autant ou plus que les causes postérieures, à l'éclosion des vocations irrésistibles. Michel-Ange disait devoir ce qu'il avait dans le cœur à l'air pur d'Arezzo et au lait qu'il y avait sué.

A ce point de vue, Léon Cogniet était à la bonne source. Il suffit de se promener au Louvre, un jour de fête, et d'y suivre les familles d'artisans qui vont s'y instruire, pour comprendre que l'amour et le goût des arts ont des racines profondes dans cette intelligente population industrielle dont les produits se répandent partout.

Toutefois, si M. Cogniet puisa dans sa famille ses aspirations vers l'art, ce ne fut pas sans difficultés qu'il put en aborder l'étude et qu'il obtint l'autorisation d'en apprendre les éléments. Son père, homme de sens, disait avec raison que, dans les arts, « il ne faut pas être médiocre », et il fallut vaincre de légitimes scrupules pour qu'il permit à son fils de suivre la carrière vers laquelle son instinct le poussait. Quoi qu'il en soit, Léon Cogniet entra à dix-huit ans dans l'atelier de Guérin. Ses progrès y furent rapides. A vingt et un ans il obtenait un second prix, deux ans plus

tard il remportait le premier. Il eut pour camarades d'atelier, Delacroix, Géricault, Scheffer. Ces illustres amis devaient, paraît-il, avoir peu d'influence sur le talent de M. Cogniet. Ni la brillante imagination du premier, ni la puissante interprétation, la fongue du second ne purent le détourner de sa voie. Doué d'un esprit délicat, rêveur, il resta lui, il resta lui, même à Rome, malgré le Vatican et la Chapelle Sixtine. Là aussi, pas plus la jeunesse éternelle de Raphaël que la terrible grandeur de Michel-Ange n'eurent la moindre influence apparente sur son talent. Il resta lui et le resta toute sa vie. Cet homme d'une fierté simple, n'était pas fait pour emboîter le pas derrière une personnalité, quelque grande qu'elle fût, et, même, devant les chefs-d'œuvre des demi-dieux qu'a enfantés l'Italie, il se disait que le but était autre et ailleurs.

En effet, la nature pour lui était ce but : il l'aimait ; il l'aimait en amoureux, en poète et en peintre. Il l'aima toute sa vie ! Jusqu'au dernier jour, un nuage, passant sur le ciel bleu, l'entraîna avec lui dans sa course vers l'infini, et jusqu'à la dernière heure les splendeurs d'un soleil couchant rassérénèrent son âme émue. En vrai peintre qu'il était, il comprit la nature à sa guise sans se soucier beaucoup de la façon dont ses prédécesseurs l'avaient interprétée ; et si ses tableaux, malgré cette préoccupation constante de la nature, portent une légère empreinte de la peinture du commencement du siècle, il faut s'en prendre aux leçons du premier enseignement, aux souvenirs ineffaçables des premières impressions, au culte qu'il avait pour son maître, culte touchant et qui n'est mort qu'avec lui.

La forte main de Louis David avait imposé à l'Ecole française, je pourrais dire à toutes les écoles en Europe, de Madrid à Saint-Petersbourg, certains canons, certaines règles d'ailleurs très élevées, en dehors desquelles il n'était point de salut et dont il était bien difficile à un élève de Guérin de pouvoir s'écarter entièrement. D'autres, dira-t-on, obéissant à un tempéramment plus ardent, plus énergique, ont puisé en eux la force de s'en affranchir ; c'est vrai, mais la nature fine, contemplative, de M. Cogniet n'était pas créée pour les résolutions hardies, et cependant, plus que tout autre, par ses conseils, par ses tendances, par ses exemples, M. Cogniet a exercé une influence considérable sur la transformation de l'art à son époque. Plus que tout autre il a aidé l'art français à sortir de certaines formules qui entravaient son essor et le retenaient prisonnier.

Son amour ardent pour la nature fit de lui une sorte de réformateur, de précurseur. Dès 1831, le voilà dans sa plus belle œuvre, dans son œuvre la plus importante, *Bonaparte en Égypte*, œuvre si personnelle et si française, poursuivant avec passion la couleur locale, cherchant l'effet vrai, s'efforçant de rendre le soleil et l'éclat de l'Orient. La vérité de la mise en scène, du milieu dans lequel se meut le sujet qu'il représente, cette vérité presque inconnue avant lui dans la peinture d'histoire, devient chez le maître un des côtés les plus saillants de son art. Vers le milieu de sa carrière, dans une de ses toiles qui eut un grand retentissement, *le Tintoret au lit de mort de sa fille*, il rend l'effet de son tableau plus saisissant, plus poignant, plus réel même, en faisant intervenir une pâle lueur du jour naissant qui lutte avec la lu-

mière rouge de la lampe mourante éclairant les personnages. — Plus tard, enfin, lorsque sa main fut devenue chancelante, à la fin de sa vie, et dans sa dernière œuvre, *les Mages en vue de Bethléem*, M. Cogniet reste fidèle à son amour de la vérité. La scène se passe la nuit, sous un ciel étoilé. La sainte caravane, marquant vers l'idéal, s'avance silencieusement au milieu des bois d'oliviers dont les silhouettes indécises serpentent jusqu'à l'horizon aux pieds des montagnes bleues. Un grand sentiment de poésie se dégage de ce tableau, et devant l'œuvre de ce vieillard, dont l'imagination est restée si jeune, j'éprouvai une vive émotion. Il me vint au cœur des souvenirs de ce beau pays de Judée vers lequel nos aspirations nous portent dès la jeunesse, et que j'ai eu la joie de parcourir jadis avec un de nos chers confrères. — M. Cogniet ne connaissait pas l'Orient, mais son imagination y suppléait.

Je n'ai pas à rechercher, ici, si cette préoccupation constante des effets, de la vérité de l'aspect, est inspirée par les plus hautes tendances vers ce qu'on est convenu d'appeler le grand art. En paysage elle a fait naître, il est vrai, cette admirable école qui fait si grand honneur à mon pays, mais je me demande si la peinture historique, la peinture des sentiments humains, gagne à cette recherche minutieuse de la vérité, et si, au lieu de fortifier l'expression de ce sentiment, cette recherche ne lui enlève pas de sa force. Je me demande, par exemple, si les sublimes figures de la voûte de la Sixtine ne perdraient pas de leur beauté, de leur grandeur, de leur immortalité, si, au lieu de se découper puissamment sur un fond gris tout simple, elles étaient environnées de fonds plus aimables, plus en harmonie avec les sujets représentés dans ces fresques.

Il ne m'appartient pas de trancher ici cette question, surtout en parlant de l'œuvre de l'homme qui fut mon maître, et si je me suis permis d'y faire allusion, c'est afin de constater que M. Cogniet est bien un novateur, qu'il a créé un élément nouveau d'expression, et que même il a été, ainsi que je le disais tout à l'heure, un des précurseurs de l'Ecole moderne. Il l'a été certainement, et non seulement par son exemple, mais surtout par ses conseils et par son enseignement. M. Cogniet, en effet, a eu un atelier extrêmement suivi, dans lequel des générations de nombreux élèves se sont succédé. Quelques-uns des plus vaillants ont l'honneur de siéger parmi vous.

Il aimait l'enseignement et l'aimait à sa façon. Je l'ai connu sur le tard, alors que, fatigué soit par sa carrière déjà longue, soit par sa santé toujours débile, il allait peu à l'atelier de ses élèves. Les mois se passaient souvent sans qu'on reçût sa visite si impatientement attendue. J'étais très étonné alors de cette espèce de négligence, de cet abandon qui nous laissait dans le doute, dans l'indécision, dans l'ignorance presque absolue sur la voie à suivre. J'ai pensé, depuis, que cet abandon n'était qu'apparent et très probablement volontaire. Il savait que l'on n'apprend bien que ce que l'on apprend soi-même en tâtonnant, en cherchant. Il pensait que l'enseignement mutuel est le plus efficace des enseignements, et enfin, et surtout, il ne voulait pas imposer à ses élèves sa manière de voir, de comprendre et de traduire la vie. Ce qui me donne à penser que ce système était le fruit de ses réflexions, c'est que je trouve

ces opinions exprimées avec une très grande force dans les quelques notes qui nous restent de lui. C'est toujours le même thème dominant. Il en causait volontiers avec ses amis, on le retrouve constamment dans ses pensées écrites : « Etudiez » les maîtres, n'en copiez aucun. — Ne vous inspirez que de la nature. » Et encore : « La meilleure manière dans l'art est de n'avoir aucune manière. La pire des manières est d'errer sans cesse de l'une à l'autre soit par incertitude, soit par esprit d'imitation. Il est bien entendu qu'il ne peut être question des élèves dont les hésitations sont toutes naturelles et plutôt louables ; mais l'artiste approchant de la maturité de son talent a pu et dû observer, réfléchir, comparer assez pour rester convaincu que c'est à son sentiment personnel qu'il est tenu d'en appeler désormais, faute de quoi il doit se résigner à n'être jamais qu'un pâle reflet du sentiment d'un ou de plusieurs autres : soit d'un maître, et il ne sera qu'un froid copiste, soit de plusieurs autres, alors il ne sera rien. »

(A suivre)

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Etes-vous partisan des concours ? Vous ne pourriez manquer d'applaudir alors à l'initiative prise par l'édilité bruxelloise à l'occasion d'une place de professeur vacante à l'Académie des beaux-arts de la capitale, notre école des beaux-arts à nous. Cette place, à la vérité, était de celles sur lesquelles se concentrent d'universelles convoitises ; elle est tout au haut de la hiérarchie de l'enseignement, et après Simonis, l'éminent sculpteur que la Belgique a perdu l'an dernier, un maître seul pouvait l'occuper à son tour. Il s'agissait, en effet, de la direction des classes de sculpture. Naturellement, les compétiteurs se présentèrent en masse : jeunes et vieux, tous ceux qui se croyaient un titre quelconque à l'obtention de la place, se mirent sur les rangs.

Le conseil municipal, ou pour lui donner le nom qu'il porte ici, le conseil communal, fort perplexé devant le débordement des solliciteurs, imagina alors d'ouvrir un concours ; les concurrents étaient invités à grouper dans leur ateliers leurs principales œuvres ou tout au moins les maquettes de ces œuvres ; le comité chargé de faire un rapport sur l'ensemble de leurs travaux respectifs les interrogerait, en outre, sur leurs méthodes d'enseignement, et les idées qu'ils comptaient professer. Il y eut des protestations ; les rangs s'éclaircirent ; de la foule des compétiteurs il ne demeura que cinq à six artistes, déterminés à accepter le concours, tel que le proposait l'édilité. Ceux-là étaient presque tous de jeunes sculpteurs de talent, il est vrai, et quelques-uns de réputation déjà solidement établie ; un seul comptait au rang des vétérans ; par l'âge et les aspirations, il se rattachait à l'ancienne école de 1870 ; c'était M. Jacquet.

Toutes choses ainsi réglées, on attendit le résultat des épreuves ; malheureusement, annoncées par son de trompe, elles n'eurent pas lieu. L'édilité, prévoyant l'impossibilité d'un accord sur la

prééminence des talents, abandonna-t-elle la première idée du concours ? Quelque autre influence empêcha-t-elle que celui-ci eût lieu ? Toujours est-il que, sans concours, M. Ch. Vanderstappen obtint la place que le concours lui eût probablement donnée. C'est la conciliation des méthodes d'art nouvelles qui triompha avec lui, et M. Jean Portaels, le directeur actuel de l'Académie, artiste d'ailleurs très influent non seulement dans l'art, mais dans l'Etat et de qui le jeune sculpteur fut l'élève, voit triompher, du même coup, l'enseignement qu'il recueillit des mains de son beau-père le peintre Navez, et qu'il professa avec tant d'éclat lui-même, en cet atelier de la rue de l'Abricot, d'où sortit presque toute la pléiade contemporaine : les Wauters, les Agneessens, les Verdyen, les Vander Hecht, les Rasch, les Impens, les Oyens, etc.

Toutefois, l'idéal artistique s'est notablement émancipé depuis ce temps ; et avec M. Ch. Vanderstappen, un sentiment plus délié de l'art pénètre à l'Ecole des beaux-arts de Bruxelles. Lui-même fait partie de ce groupe de jeunes artistes qui, depuis quinze ans, ont renouvelé en Belgique l'esprit de la sculpture. Aux froides ordonnances classiques de la génération de 1830 s'est, petit à petit, substitué, sous leur effort collectif, un art vivant et substantiel, où se découvre l'étude immédiate de la nature. Tandis que Paul de Vigne, dans des lignes gracieuses, empreintes d'une indéfinissable mélancolie, enfermait un poème de tendresses souffrantes, Thomas Vinçotte, conquis par le charme délicat des grâces formes florentines, manifestait le sens d'une beauté captivante et fine, d'une distinction quasi mondaine.

Plus rude dans ses prédilections, Ch. Vanders-tappen s'efforçait, pendant ce temps, d'accorder avec l'étude attentive du modèle l'ampleur et la solidité du style. Chez tous les trois, d'ailleurs, on percevait la connaissance approfondie des grandes époques, en même temps que le constant labeur des pratiques journalières. Et si, différents par les directions de l'esprit et les modes familiers de l'exécution, une sorte de parenté les appariait, c'est que tous trois s'étaient nourris à cette forte école de la sculpture française contemporaine et, à travers des tempéraments opposés, continuaient à refléter le nerveux génie de leurs premiers maîtres.

Cependant un fond de nature plus persistant se remarquait chez Vanderstappen, je veux dire qu'il a moins cédé à l'influence de l'enseignement originel. Telle de ses statues a gardé, en effet, par l'élégance et l'élanement de ses lignes, la virile robustesse flamande. Et des trois, il semble être celui en qui s'est le mieux perpétué l'esprit de la race. A ce titre, son action sur les élèves de la classe de sculpture ne peut qu'être bienfaisante : au lieu de précipiter le mouvement, qui entraîne à l'imitation française, il le modérera, par la mise en lumière des originalités qui ont fait la gloire de l'école flamande. Son œuvre, déjà fourni, où s'allient la puissance et la grâce, avec des alternatives d'indépendance et de soumission, sera comme l'indication des écueils qu'il conseillera d'éviter et du but qu'il conseillera de poursuivre. M. Vanderstappen est donc une bonne acquisition pour l'Académie des beaux-arts.

C. L.

Le lit d'un rajah

Il existe au plus profond de l'Inde, dans une province pleine de ruines gigantesques, un rajah qui semble avoir hérité de l'imagination prodigieuse de ses ancêtres. Sa fortune considérable lui permet de réaliser des rêves comme en feraient des héros de contes de fées. Ses précepteurs lui ayant enseigné qu'il y a dans le monde des femmes plus jolies que celles de son pays, il a imaginé de s'entourer, pour dormir, d'une Grecque, d'une Espagnole, d'une Italienne et d'une Parisienne. Il a désiré aussi un lit d'un luxe et d'une richesse inouis, pourvu d'un système à musique qui lui permit de hercer sa mélancolie sur les airs européens.

Tout ceci ressemble à une fable, et cependant rien n'est plus vrai. Le lit, commandé par un ami discret à une grande maison d'orfèvrerie de Paris, est maintenant terminé. Meuble étrange s'il en fût, avec ses profils indiens, ses courbures étranges relevées par les ornements d'une facture toute moderne et toute française. C'est un lit en palissandre incrusté de larges plaques d'argent ébauchées au repoussé et reprises au burin avec des bouquets d'œillets, de roses, d'épis entrelacés. Des armoiries occupent la partie du dossier où s'appuie la tête. Il a été employé pour 18.000 fr. de métal. Le meuble entier coûte 60.000 fr.

Le jeune rajah, fidèle en cela aux traditions de son pays, a voulu qu'on conservât les apparences de la vie aux statues représentant les quatre types de femmes européennes. Leur exécution a été confiée à un sculpteur de beaucoup de talent, M. Coutan. Ces statues, fondues en bronze, ont été peintes dans des tons de chair nuancés selon leur race et pourvues de perruques en cheveux blonds, noirs, roux et châains. Elles se tiennent à demi penchées, une main sur la hanche ; de l'autre main elles agitent un éventail en plumes blanches ou un é mouchoir en queue de yak. Leurs yeux sont mobiles.

Pour tout ornement, un bracelet d'or en forme de serpent enroulé autour du poignet tenant l'éventail ou l'é mouchoir. Seule, l'Espagnole porte un peigne d'écaïlle dans sa chevelure.

Le sommier est en damas bleu-clair, en satin uni, brodé de quelques entrelacs. Quand on s'y étend, un ressort fait partir le jeu de musique. Le rajah n'avait pas désigné les airs. On a choisi dans le répertoire de M. Gounod.

(Le Temps.)

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. Huot, graveur en taille-douce, décédé à Cannes, à l'âge de quarante-deux ans, l'un des meilleurs élèves de M. Henriquel-Dupont. Il a exécuté, entre autres planches, le *Poète florentin*, d'après Cabanel ; la *Vierge*, d'après Hébert, et le *Portrait d'une jeune fille*, d'après Gérard, pour la Société française de gravure. Frappé, il y a quelques mois, d'une maladie du larynx, il chercha un adoucissement à son mal dans le climat du Midi et partit pour Cannes, où il vint de succomber, laissant une veuve et un jeune enfant.

M. Huot, grand prix de Rome en 1872, avait obtenu plusieurs médailles aux Salons ; à l'Exposition universelle de 1878, il fut, avec M. Redlich, artiste autrichien, l'un des deux graveurs qui reçurent la médaille d'honneur. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

C'est une grande perte pour l'art de la gravure en taille-douce.

BIBLIOGRAPHIE

Erratum. — En rendant compte de l'*Histoire de la céramique*, de M. Ed. Garnier, j'ai commis une erreur qui mérite d'être relevée. M. Ed. Garnier a passé dix années à la manufacture de Sèvres, mais il n'a pu être le collaborateur et le conseil de M. Riocreux, attendu que la date de son entrée à la manufacture coïncide presque avec celle de la mort de M. Riocreux. J'avais mal lu ou mal interprété une phrase de la préface de l'*Histoire de la céramique*. Cette rectification n'est pas pour atténuer le bien que j'ai dit de l'excellent livre de M. Garnier ; elle servira à remettre les choses dans leur ordre chronologique.

A. de L.

Athenæum. — 20 janvier. Livres illustrés. — La Royal Academy, exposition d'hiver, 3^e article. — 27 janvier. Nouvelles estampes. — La Royal Academy, exposition d'hiver, 4^e article. — Notes de Rome, par R. Lanciani. — 3 février. *Benvenuto Cellini*, par E. Plon (compte rendu). — Nouvelles estampes. — Gustave Doré. — 10 février. La Royal Academy, exposition d'hiver, 4^e et dernier article.

Academy. — 20 janvier. La cité sainte de Kairouan, par A.-H. Sayce. — Livres d'art. — Rossetti à Burlington club, par Cosmo Monkhouse. — 27 janvier. Les anciens maîtres à Burlington house, par Cosmo Monkhouse. — Exposition céramique à Oporto, par Oswald Craufurd. — 3 février. *Monuments de l'art antique*, par O. Rayet, livraison IV (compte rendu par A.-S. Murray). — Livres d'art. — Découvertes archéologiques dans le Latium, par F. Barnabei. — 10 février. Portraits de Marie-Antoinette, de lord Ronald Gower ; *Iconographie de Marie-Antoinette*, par Frederick Wedmore. — Institut des beaux arts de Glasgow, par J.-M. Gray. — La ville romaine de Sanxay, par H.-M.-S.

CONCERTS DU DIMANCHE 25 FÉVRIER

Cirque-d'Hiver : concert Padeloup : 1. Symphonie en si bémol (Schumann) ; 2. Fragments de *Dardanus* (Rameau), avec soli par M^{lle} Simonnet, Fignat, M. Clavierie ; 3. Première audition de Concerto pour piano (Henselt), par M. Barth ; 4. Première audition de la *Conjuration de Velléda* (Leneveu), par M^{lles} Fignat, Simonnet, MM. Clavierie et Fournets ; 5. Marche religieuse du *Lohengrin* (Wagner).

Châtelet : concert Colonne : 1. Ouverture des *Noce de Figaro* (Mozart) ; 2. Première audition

des fragments de *Melka* (Ch. Lefebvre), chantée par M. Lauwers, M^{mes} Caron et Storm; 5. Fragments du *Tannhäuser* (Wagner), par M^{me} Caron et M. Lauwers; 4. Chœur des Fileuses du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner); 5. Prélude du premier acte de *Parsifal* (Wagner); 6. La Chevauchée des *Walkyries* (Wagner); 7. Fragments du *Lohengrin*.

Château-d'Eau : concert Lamoureux : 1. Ouverture de *Sakountala* (Goldmark); 2. Prologue et Apothéose de *Françoise de Rimini* (A. Thomas); 3. Concerto pour violon (Mendelssohn), par M. Marsick; air de *Fidelio* (Beethoven); par M^{me} Brunet-Lalaur; 5. Ouverture du *Freischütz* (Weber).

VENTES PROCHAINES

Une vente très intéressante, celle de la collection de M. Nadauld de Buffon, descendant du grand naturaliste, aura lieu en l'hôtel Drouot les 5 et 6 mars prochain.

Cette collection comprend des tableaux, des meubles, des porcelaines, des objets d'art, des bijoux, de l'argenterie, ayant appartenu à Buffon, à qui ils furent en grande partie donnés par Louis XV, Louis XVI, la marquise de Pompadour, Marie-Antoinette, Catherine II, Joseph II, Paul I^{er} et le grand Frédéric.

Parmi les tableaux, on remarquera deux très beaux portraits, les seuls authentiques de Buffon et de sa femme, peints par Drouais, et dont Diderot fait l'éloge dans ses *Salons du XVIII^e siècle*.

Nous signalons aussi une grande et magnifique bibliothèque de Boule, ornée de bronzes finement ciselés; une commode Louis XIV; une autre Louis XVI, etc.; des porcelaines de la Saxe, du Japon, etc.

Une très jolie mandoline Louis XV, de travail français, avec cette inscription : « Jean, frère, rue Saint-Martin, à Paris. *Au Pressoir d'or*, 1667 ».

Une belle statuette en bronze, représentant Louis XVI assis, en costume d'empereur romain.

L'exposition aura lieu le 21 mars, en la salle n^o 7; et l'on peut se procurer le catalogue, chez M. Henri Lechat, commissaire-priseur, 6, rue Baudin.

VENTE en vertu d'une délibération du Conseil municipal de la ville d'AMIENS

DES

LIVRES EN DOUBLE

COMPOSANT

la Bibliothèque de ladite ville

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Les lundi 26, mardi 27, mercredi 28 février et jeudi 1^{er} mars 1883, à 8 heures précédées du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. H. CHAMPION, expert, quai Malaquai, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

La 1^{re} partie
DE LA BELLE COLLECTION DE

PORTRAITS de Marie-Antoinette se vendra les 5, 6, 7 et 8 mars 1883

La 11^e partie

PORTRAITS par et d'après
Bonnart, Carmontelle, Geroni, Daullé, Fiequet
Grateloup, Nanteuil, Nattier, Saint-Aubin, Savart
Pièces historiques, vignettes, illustrations

ESTAMPES

des

ÉCOLES DU XVIII^e SIÈCLE en NOIR et en COULEUR

par et d'après

Bartolozzi, Baudouin, Bonnet, Boucher, Coppel
Debucourt, Demarteau, Freudenberg, Greuze, Janinet
Lavreince, Moreau. *Costume physique et moral*
B. Picart Tabatières, Regnault, St-Aubin, Watteau
Contes de Lafontaine, in-fol.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5
Les 2, 3, 4 et 5 avril 1883

M^e MAURICE DELESTRE, commiss.-priseur

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ
M. VIGNÈRES, 21, rue de la Monnaie, à Paris

Collection de M^{lle} X***

TABLEAUX

ET AQUARELLES

DE L'ÉCOLE MODERNE

Par BARYE, BONVIN, BROWN, DECAMPS,
DIAZ, DUFZ, MARILLIAT, MILLET, PETTENKOF-
FEN, ROYBET, A. SCHIEFFER.

Miniatures, Gouaches, Gravures

OBJETS D'ART

et d'Ameublement

Bijoux, Orfèvrerie, Sculptures, Faïences,
Porcelaines de Chine et autres, Bronzes d'art,
et d'ameublement du temps de Louis XVI,
Bronzes de l'Orient.

MEUBLES LOUIS XV ET LOUIS XVI

En marqueterie et en bois sculpté, Glaces et
miroirs

Étoffes et Dentelles

VENTE par suite du départ de M^{lle} X***

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Les lundi 26 et mardi 27 février 1883,
à 2 heures.

M^e PAUL CHEVALIER, commissaire-pri-
seur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-
Batelière, 10.

EXPERTS :

Pour les objets d'art	Pour les tabl. et aquarel.
M Ch. MANNHEIM,	M. Georges PETIT,
r. St-Georges, 7.	r. St-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 25 février 1883,
de 1 h. à 5 h.

Estampes

de l'École Française du XVIII^e siècle
dont beaucoup tirées en couleur
Superbes pièces en manière noire

PORTRAITS HISTORIQUES
Français, Anglais et Russes

TOPOGRAPHIA GALLIAC

13 parties par Merian-Zeiller, avec plus de
100 vues du Paris du XVI^e siècle (Voir n^o 1078
du Catalogue.

Vente à Berlin

Behrenstrasse 20^a W.

Le lundi 19 mars et jours suivants par MM.

Amsler et Ruthardt

QUI DISTRIBUERONT LE CATALOGUE SUR DEMANDE DIRECTE

Vente après décès

ŒUVRES DE LEHMANN

Tableaux, Esquisses, Études, Aquarelles

Dessins et Tableaux divers

Études, Dessins par Ingres, Marilhat, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le vendredi 2 et samedi 3 mars 1883, à
deux heures.

M^e ESCRIBE

Comm.-priseur

6, rue de Hanovre

M^e P. CHEVALLIER

comm.-priseur

10, rue Gr.-Batelière

POUR LES TABLEAUX, DESSINS, ETC.

MM. HARO * et fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

POUR LES CURIOSITÉS, MEUBLES, ETC.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges,
à Paris.

POUR LES GRAVURES

M. CLEMENT, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mercredi 28 février 1883;

Publique, le jeudi 1^{er} mars 1883.

De 1 h. à 5 h.

COLLECTION J. JITTA

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

COMPOSANT L'IMPORTANT COLLECTION

de M. JOSEPHUS JITTA, d'Amsterdam

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Du lundi 5 au jeudi 22 Mars 1883, à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-
Georges, Paris.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION GÉNÉRALE

Particulière, le samedi 3 mars 1883;

Publique, le dimanche 4 mars 1883,

de une heure à cinq heures

Expositions Partielles

Les dimanches 11 et 18 mars 1883 de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX & PASTELS

DESSINS

DEUX TRÈS BEAUX PORTRAITS

Peints par

FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS

Signés et datés 1761

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Porcelaines de Saxe, de Sèvres, de Chine et du
Japon, faïences, verrerie, bijoux, vaisselle
plate, etc.

BRONZES ET MEUBLES

Très belle Bibliothèque de Boule, ornée
de bronzes très finement ciselés.

JOLIE STATUETTE DE LOUIS XIV EN BRONZE
DORÉ

Tapisseries anciennes, Étoffes

COMPOSANT LA COLLECTION

de M. NADAULT de BUFFON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Les lundi 5 et mardi 6 mars 1883, à deux
heures et demie.

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6, square Montholon.

M. Henri PILLET, expert, 183, faubourg
Poissonnière.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique : le dimanche 4
mars 1883, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX ANCIENS

Des Ecoles française, hollandaise et flamande

TROIS ŒUVRES DE BOILLY

**BEAUX PORTRAITS DE L'ÉCOLE
FRANÇAISE**

Objets d'Art et d'Ameublement

Grande statue d'Adam, en marbre b'anc, at-
tribuée à Lombardo, Sculptures en ivoire,
Pendule du XVI^e siècle, Grand landier en fer,
Quelques armes, Faïences de Nevers et de
Rouen, Verrerie de Venise, Belles porcelaines
de Sèvres, de Saxe et de Chine, Beaux bras et
beaux candélabres du temps de Louis XVI,
Lustre garni de cristaux de roche, Miroir mé-
tallique du XVI^e siècle, Meubles et panneaux
en bois sculpté du XVI^e siècle, Meuble en bois
noir de fer sculpté, Étoffes et tapisseries.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Le jeudi 1^{er} mars 1883, à deux heures

M^e PAUL CHEVALLIER, commiss.-priseur,
succ^r de M^e CHARLES PILLET, 10, rue de la
Grange-Batelière.

EXPERTS :

Pour les objets d'art

M. Ch. MANNHEIM,
7, r. St-Georges.

Pour les tableaux

M. Ch. GEORGE
12, r. Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le mercredi 28 fé-
vrier 1883, de 1 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de porcelaines orientales de M. Marquis

Une bouteille à corps sphérique et col cylindrique, s'évasant légèrement, couverte rouge de fer, sur laquelle se détache un dragon à cinq griffes, émaillé en vert, lançant la foudre, 2,050 fr.; un vase cylindro-ovoïde, bouquets de pivoines semés en blanc d'engobe, 1,000 fr.; un vase turbiné à petit col court et légèrement évasé, couverte jaune-d'ocre, décor en relief, 1,050 fr.; un autre à col évasé, portant deux anses en ailerons, fond vert-d'eau et décor en relief, 2,300 fr.; un vase bursaire à col cylindrique, flanqué de deux arcs tubulaires, couverte vert-foncé à reflets irisés en craquelures brunes, 4,000 fr.; un brûle-parfums en forme de crapaud, émaillé en bleu-turquoise, 980 fr.; deux cheminées céladon, 2,500 fr.; deux perroquets en truite bleu-turquoise, perchés sur des rochers ajourés, émaillés en violet-aubergine. La base est montée sur un socle en argent doré et ciselé, portant gravés sur un des côtés le n° 3,638 et la lettre T., 7,100 fr.; deux chats couchés en porcelaine bleu-turquoise, posés sur des plateaux ovales en vieux violet, entourés d'une draperie à gland en bronze doré de style Louis XVI, 3,100 fr.; une potiche turbinée, à goulot étroit, cylindrique, légèrement évasé, 1,300 fr.; un vase à corps turbiné et col cylindro-conique, coupé par deux filets saillants, couverte rouge-flambé, décor en relief, 8,300 fr.; vase à corps ovoïde, col cylindrique et ouverture évasée, à bord relevé, recouvert d'un émail blanc légèrement rugueux, imitant la peau de l'orange, décoré en beau bleu de cobalt, 3,950 fr.; deux vases à corps ovoïde, fond bleu-foncé, décoré sur chaque face d'un médaillon en hauteur, renfermant un chien de Fô, 8,000 fr.; deux petites coupes de la famille verte, 1,225 fr.; un vase quadrangulaire s'évasant légèrement, fond émaillé, jaune-pâle, portant des rin-

ceaux verts à fleurs ornementales rouges et violettes, sur chaque face et médaillons, 2,100 fr.; une aiguière à corps ovoïde, fond bleu-foncé, décoré en or de fleurs semées, 3,100 fr.; deux coupes hémisphériques, à six lobes, décor polychrome, 3,500 fr.; cage à mouches, en forme de boule sphérique, 2,400 fr.; une grosse potiche à ouverture cylindrique, fond émaillé bleu à rinceaux blancs, 3,050 fr.; un brûle-parfums, de la famille rose, 1,300 fr.; une paire de chiens de Fô couchés, 2,500 fr.; un plat à bord évasé, 1,000 fr.; une gourde à deux renflements et col cylindrique, fond vert-pâle piqué de noir, sur lequel se détachent des médaillons, 1,800 fr.; une potiche fond rouge, 7,800 fr.; une lanterne octogone, en porcelaine mince, à corps légèrement renflé, décoré au pourtour d'un paysage où, parmi des arbres et des rochers, se jouent des troupeaux de cerfs et de biches, partie supérieure conique à fond vert pailleté de noir, sur lequel se détachent des médaillons carrés à angles rentrant, contenant alternativement le caractère *cheou* (longévité) et un fleuron en rouge et or, couronnée d'une galerie en vert-céladon, ajourée et dentelée, 18,000 fr., etc.

Cette vente, faite par M^e P. Chevallier, successeur de M^e Ch. Pillet, a produit 206,880 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition des œuvres de M. Claude Monet est ouverte, 9, boulevard des Capucines. Cette exposition est très intéressante. M. Claude Monet est un des rares novateurs de notre époque qui sachent donner une expression ferme, compréhensible pour tous, de leur sentiment de peintre. Il a depuis longtemps remplacé les tendances, les intentions de l'école dite *impressionniste* par des réalités peintes, sur le sens desquelles on ne peut se méprendre, et qui ont un incontestable mérite d'art et d'originalité.

L'exposition sera ouverte jusqu'au 25 mars, de 10 heures à 6 heures. Il est regrettable que l'éclairage du local laisse beaucoup à désirer ; sauf le matin, il est presque impossible de voir une bonne moitié des tableaux exposés.}

Nous avons à annoncer également l'ouverture de l'exposition du musée des Arts décoratifs, au palais des Champs-Élysées. Le musée s'est augmenté de nombreuses pièces, dont quelques-unes sont fort remarquables. Pour donner plus d'attrait à l'exposition, les organisateurs ont eu l'excellente idée d'offrir les salles dont ils pouvaient disposer à deux peintres insuffisamment connus du public français, quoiqu'ils soient très appréciés des artistes. Le comte Lepic, peintre de marines et paysagiste distingué, expose une importante série d'études peintes et d'aquarelles largement exécutées, d'après des vues d'Égypte et d'Italie, à côté d'objets d'art et de curiosité qu'il a recueillis pendant ses voyages. M. James Tissot, revenu définitivement d'Angleterre, où sa réputation est grande, expose des tableaux, des eaux-fortes d'une finesse et d'un goût exquis, des peintures décoratives et des émaux cloisonnés de nuances tendres, vieilles, du plus grand charme. On remarque particulièrement deux jardinières montées en bronze doré et un groupe de grande taille : *la Fortune assise sur le Monde*.

Samedi, à l'Ecole des beaux-arts, ouverture de l'exposition du concours de Sèvres. Le sujet consiste en une jardinière de forme basse, pouvant servir de milieu de table. Sa longueur oblongue ne dépasse pas 1 mètre.

Deux projets seulement sont exposés ; ils sont de MM. Léon Carrier-Belleuse et Joseph Chéret.

Le projet de M. Carrier-Belleuse est sur un fond bleu. Une foule de petits amours portant des urnes viennent puiser à la vasque.

Le projet de M. Chéret sur fond blanc, très élégant de forme, rappelle le style de la Renaissance. A chaque angle, des déesses sont assises, tenant des cornes d'abondance pleines de fleurs. Des amours ailés volent autour d'elles. Ce projet a obtenu le prix.

Le prix de Beauvais

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient, par arrêté, d'instituer un concours près la manufacture nationale de Beauvais.

Le prix auquel le concours donne lieu prend le nom de *Prix de Beauvais*. Le sujet du concours est la composition d'un modèle de tapisserie, d'après un programme donné.

Pour concourir, il faut être Français. Le concours est à deux degrés ; il comporte deux épreuves successives.

La première épreuve consiste en un projet esquisse peinte, dont les dimensions sont indiquées dans le programme. Un jugement sera

rendu sur cette première épreuve ; à la suite de ce jugement, deux projets pourront être admis à la seconde épreuve. La seconde épreuve consiste en un grandissement de la première esquisse à une échelle déterminée et en l'exécution peinte, à la grandeur définitive, d'un fragment de la composition ; ce fragment sera au choix de la commission.

Chacun des deux concurrents admis à la seconde épreuve recevra une somme de cinq cents francs.

Le jugement définitif sera rendu sur la seconde épreuve. Il ne sera accordé par la direction des beaux-arts qu'un prix ; à ce prix est attachée une somme de deux mille francs.

L'œuvre à laquelle sera accordé le prix restera la propriété de l'Etat. Elle portera le nom de son auteur, à qui demeurera la charge, sans indemnité nouvelle, d'y faire les changements demandés par la commission.

Les œuvres présentées au concours restent, à l'exception de celle qui aura obtenu le prix, la propriété de leurs auteurs.

Le programme du concours sera donné par la commission de Beauvais, qui jugera les épreuves. Pour les jugements, l'administrateur de la manufacture sera adjoint à la commission avec voix délibérative. La présence de la moitié plus un des membres du jury ainsi composé est nécessaire pour la validité des jugements, qui seront rendus à la majorité absolue des votants.

Il y aura une exposition publique avant et après chaque jugement. Les expositions et les jugements auront lieu à Paris, à l'Ecole nationale des beaux-arts.

Pour 1883, l'objet du concours est le modèle du siège, du dossier et des manchettes d'un canapé style Louis XVI. Ce canapé est destiné au mobilier d'un palais national.

Les esquisses devront être remises le 22 mai 1883 au plus tard, avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'Ecole nationale des beaux-arts.

L'Exposition de Strasbourg sera ouverte du 3 au 27 mai prochain.

NOUVELLES

*** L'Etat vient de faire d'importantes commandes aux graveurs français ; 12.000 francs ont été alloués à M. Bertinot, membre de l'Institut, 12.000 également à M. Haussoullier, et 4.500 à M. Dubouchet pour la reproduction au burin de trois compositions de M. Baudry. Le *Parnasse*, les *Poètes*, et le *Rêve de sainte Cécile*, les deux grandes et l'une des petites voussures du foyer de l'Opéra.

*** C'en est fait, dit le *XIX^e Siècle* : les diamants de la couronne seront irrévocablement vendus vers la fin d'avril, par le ministère des commissaires-priseurs.

Seront toutefois réservés de la vente :

Le Régent, qui fut acheté, par Philippe d'Orléans, à l'Anglais William Pitt, gouverneur de Madras, au prix de 3.375.000 francs.

L'Épée militaire, montée en 1824, dans une poignée en brillants et d'un magnifique travail d'orfèvrerie.

La Broche-reliquaire, curieuse à cause de ses brillants en triangle taillés en 1476.

Les Mazarins, diamants donnés par le grand ministre à Louis XIV, et qui servirent à orner les fleurons de la couronne de Louis XV.

La Montre d'or d'Alger.

Le Rubis-climère, qui est le plus grand rubis gravé que l'on connaisse.

Le Dragon et le Petit Eléphant du Danemark, émaux merveilleusement travaillés.

Depuis le 1^{er} mars, les salons d'exposition et de vente de M. Georges Petit sont transférés Rue Godot-de-Mauroy, 12.

Les dates de la vente Nadault de Buffon que nous avons données dans la dernière *Chronique* sont erronées en partie ; la vente aura lieu les 5 et 6 mars : Exposition le 4 mars.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(23 février.)

Le projet d'acquisition des **Collections d'Ashburnham-Palace** sur lequel le conseil des Trustees du Musée britannique est appelé en ce moment à statuer, et qui préoccupe si vivement l'opinion du monde savant dans la Grande-Bretagne, a été l'objet, dans le *Times* du 12 février, d'un article très compétent, signalant la haute valeur d'un grand nombre de numéros du catalogue ; toute la presse anglaise s'est montrée unanime à exprimer le vœu que le gouvernement devint acquéreur, au prix demandé de 4 millions, de ce trésor.

M. Léopold Delisle, directeur-administrateur de la Bibliothèque nationale, qui avait déjà obtenu, en 1880, de lord Ashburnham la restitution, au profit de la Bibliothèque de Lyon, d'un fragment d'un très ancien manuscrit du Pentateuque, en établissant d'une manière certaine l'origine frauduleuse de la pièce, est venu aujourd'hui apporter les preuves nombreuses et décisives qui attestent que les manuscrits les plus précieux de la collection Libri, figurant dans le catalogue de la collection d'Ashburnham-Palace, proviennent de vols commis dans les bibliothèques de Lyon, de Tours, d'Orléans, de Troyes. Les témoignages sont là-dessus d'une précision, d'une concordance qui produisent nécessairement l'évidence, car ils sont pris des choses elles-mêmes, des types de l'écriture, de la nature du vélin, de la dimension du format, de l'encre, de la longueur des lignes, des enluminures, des signatures que portent les pages, des lacunes qui se trouvent exactement comblées, dans nos manuscrits français mutilés, par les feuillets que le voleur, pour dérouter les investigations, a parfois repartis dans plusieurs catégories de sa collection.

Les faits si bien mis en relief par M. L. De-

lisle (voir le texte complet de sa communication dans le *Temps* du 25 février) sont connus depuis longtemps à la Bibliothèque nationale ; quand parut le catalogue des collections d'Ashburnham-Palace, M. Taschereau s'empressa de signaler au propriétaire de ces collections la provenance de quelques-unes des richesses qu'elles contiennent. S'il existe, à défaut de droit écrit international, des sentiments de pudeur et d'honnêteté qui puissent parfois en tenir lieu, nous devons espérer que le conseil des Trustees voudra bien, d'accord avec les vendeurs, faciliter la rentrée dans nos dépôts publics des manuscrits qui nous ont été volés. La morale n'est pas seule intéressée à ce que les Etats se montrent scrupuleux ; le droit d'extradition appliqué aux objets dérobés serait un bien pour tous, car le receleur de la veille peut être le volé du lendemain.

A. DE L.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Peut-être avez-vous déjà appris que l'Etat vient d'acheter, moyennant 10,000 fr., aux héritiers de Léonce Chabry, votre compatriote, si prématurément enlevé à l'art, une de ses dernières toiles, les *Ruines d'Athènes*. Elle avait figuré à l'exposition de ses œuvres, au Cercle artistique de Bruxelles, cette remarquable exposition qui avait permis de juger, dans une suite de peintures rapportées d'Egypte, le coloriste robuste et sensible, par tant de points apparié à notre propre école de peinture. Chabry avait longtemps habité la Belgique, où il s'était marié, et où il s'était conquis de vives sympathies parmi les artistes en compagnie desquels si souvent il lui est arrivé de peindre la nature flamande. Hélas ! c'est dans ce pays de ses sélections qu'il devait fermer les yeux à la lumière : Chabry, on s'en souvient, est mort à Bruxelles l'an dernier. Lui qui s'attristait de la singulière situation que sa vie dispersée lui avait faite, Français parmi les Belges et presque Belge parmi les Français, il eût été heureux de voir l'estime que nous avions pour son talent : son entrée dans les collections de l'Etat en est comme la consécration.

Une exposition assez importante, celle du Cercle des beaux-arts, s'est ouverte récemment à Gand. Chaque année, cette vaillante Société invite les artistes à exposer leurs œuvres dans son spacieux local, et la Commission, avec un zèle auquel il faut rendre hommage, se dévoue à l'organisation et à la réussite de l'œuvre. Près de trois cents objets d'art figurent, cette année, au catalogue. Parmi les tableaux les plus remarquables, nous citerons ceux de M^{lles} Beernaert, L. Hager, G. Mennier, M^{lles} de Borman, M^{lles} Van Butsele, Jamar et M. Vanden Eycken ; MM. Asselberghs, Vogels, César et Xavier de Cock, Delperée, Devries, Lybaert, Hosterieckx, Huberti, Jacobs, Pantazis, Saint Cyr, Tscherner, Van Damme, Sylva, Vanden Eycken, Van Leemputten, Verstraete, etc.

Les aquarelles de Huytterschant, Staeyen, Binjé, etc., les terres cuites de Desanfaux, Namur, Mast, etc.

Une nouvelle archéologique pour finir: au mois de septembre dernier, l'Etat belge acquérait à Weris, un dolmen qui, depuis, a été dégagé et entouré d'une grille. M. Émile Tansel publie, au sujet de ce monument, dans les *Annales* de l'institut archéologique du Luxembourg, une note à laquelle sont empruntés les renseignements suivants:

En quittant la station de Barvaux, du chemin de fer de l'Ourthe, on gravit, pendant près de 3 kilomètres, une côte assez raide d'où l'on a, de loin en loin, de belles échappées sur un paysage étendu et mélancolique. Du sommet du plateau on voit, dans la plaine qui se trouve au bas du versant, se développer le riant village de Wéris; au pied de la descente, se trouve le dolmen.

C'est un des restes de l'époque druidique les mieux conservés et les plus importants qu'on connaisse, et il est surprenant que M. Goubel n'en fasse pas mention dans son travail sur l'existence des monuments des anciens cultes dans la forêt ardennaise, travail publié dans les *Annales* de la Société archéologique d'Arlon, tome I^{er}, 1847-1849. Il a une valeur beaucoup plus grande, et par son état de conservation et par ses dimensions, que les autres monuments de l'espèce encore existants dans le Luxembourg.

La table mesure 3^m,75 de longueur sur 3^m,60 de largeur et 0^m,80 d'épaisseur. Elle a 16 mètres cubes, soit un poids de 30.000 kilogrammes environ. Une des pierres de support mesure 4^m,10 de longueur sur 1^m,50 de largeur et 1^m,20 d'épaisseur; elle a 10 mètres cubes, soit un poids de 20.000 kilos. M. Tansel n'a pas pu relever ces quantités pour les autres pierres qui composent le monument. La partie antérieure de la table repose sur deux grandes pierres qui forment le seuil.

L.

INSTITUT DE FRANCE

Notice sur M. Léon Cogniet

PAR M. L. BONXAT

(Suite et fin. — Voir le n° précédent.)

Dans un discours d'adieu prononcé à un banquet, lors du départ de plusieurs de ses élèves pour Rome, il leur disait: « Nos anciens racontaient « jadis, à nous qui maintenant sommes vos anciens, « qu'un professeur du xvi^e siècle, accompagnant « à l'embarcadere du coche d'Auxerre un de ses « élèves partant pour Rome, lui criait, tandis que « le lourd véhicule s'éloignait: « Surtout n'oubliez « pas ma manière! » A vous, messieurs, qui serez « presque aussitôt arrivés que partis et qui n'aurez « peut-être pas le temps d'oublier complètement « en route mes paternelles exhortations, je crierai « aujourd'hui de toute la force de mes poumons, « impuissants à lutter demain contre le sifflet de « la locomotive: « Surtout oubliez toutes les ma- « nières! »

On le voit, M. Cogniet voulait inculquer à ses élèves cet esprit d'indépendance artistique en même temps que cette honnêteté qui a été le fond de son caractère et l'honneur de sa vie.

Je viens de dire, en prononçant le mot « hon-

nêteté », le mot qui peint cet homme excellent. Honnête, en effet, il l'était en tout, en art comme dans le commerce de la vie, et quand il était convaincu de la droiture, de la justesse de son raisonnement, rien n'ébranlait sa volonté. Il le prouva bien lors de la réorganisation de l'école des beaux-arts, réorganisation qu'à tort ou à raison il n'approuvait pas, qu'il considérait même comme nuisible à l'enseignement. Malgré les instances pressantes et répétées du surintendant des beaux-arts, il resta inébranlable dans son refus de participer au nouvel ordre de choses, quelque avantageuses que pussent être les offres qu'on lui faisait.

En art, son honnêteté se traduisait par la recherche la plus scrupuleuse, la plus laborieuse. Il ne se contentait jamais de ses essais, et les recommandait à l'infini jusqu'à ce que son goût, très sûr, fût complètement satisfait. S'agissait-il d'un portrait, et il en a peint de fort beaux et en nombre considérable, il en faisait un tableau, cherchant un fond en harmonie avec le caractère moral et physique du modèle qui posait devant lui, recommençant à satiété, ce qui parfois l'entraînait fort loin, au point de lui faire terminer une œuvre de longues années après l'avoir commencée. Ce système offrait plus d'un inconvénient surtout lorsqu'il s'agissait d'un portrait de jeune femme ou de celui d'un enfant. Mais sa conscience commandait, il obéissait.

Cet esprit de recherche était poussé à l'extrême par M. Cogniet. N'est-ce pas lui qu'un de nos illustres confrères entrant un jour dans son atelier, trouva perplexe, entouré d'une foule de dessins, de grecques, de feuilles de laurier, de croquis de toutes formes et de toutes couleurs éparpillés sur le sol? Or, il s'agissait tout simplement de peindre un ornement quelconque au bas de la toge de son *Numa*. N'est-ce pas lui, plus tard, qui ayant à peindre pour l'Hôtel-de-Ville *Apo lon sur son char*, le recommençait indéfiniment, employant deux de ses élèves à faire des essais? J'étais l'un de ces élèves. Apollon tout lumineux se détachait en valeur sur les rayons du soleil naissant. Plus de vingt-cinq Apollons, un peu plus blonds, un peu plus colorés, un peu plus clairs ou foncés les uns que les autres ont successivement été essayés par M. Cogniet, et les essais eussent duré bien plus longtemps encore, si, ainsi que le dit fort bien M. le Secrétaire perpétuel dans sa belle notice sur M. Cogniet, l'architecte de l'Hôtel-de-Ville à cette époque, n'eût employé la ruse pour éloigner le maître d'un salon à la décoration duquel il s'était consacré depuis plus de dix ans.

Ces quelques faits suffisent pour faire voir combien était consciencieux et lent l'enfantement d'une œuvre de M. Cogniet. Et si à ces causes d'ordre purement artistique on ajoute une certaine indolence de caractère soit native, soit résultant de la faiblesse physique, indolence si peu en rapport cependant avec la vivacité de son esprit, on arrive à avoir l'explication du nombre relativement restreint d'œuvres produites, et à comprendre comment M. Cogniet, malgré de grands et nombreux succès, malgré la longueur de sa carrière, est mort dans une situation de fortune plus que modeste. Il est vrai qu'il y a surtout une explication d'une autre nature, et que celle-là n'a rien à voir avec la production restreinte, c'est la charité. La bonté de son cœur était inépuisable, et,

ainsi que me le disait tout récemment encore la noble complice de ses bienfaits, la fidèle compagne de sa vie, « il ne savait jamais refuser ».

Messieurs, tel est l'homme que vous avez vu si longtemps parmi vous. Sa distinction de cœur, son affabilité, ne se sont jamais démenties, et jusqu'au dernier moment il a conservé toute sa grâce, tout le charme de son esprit. Sa mort a été la récompense de sa vie. Léon Cogniet s'est éteint doucement, entouré de la tendre affection des siens, de la respectueuse et profonde reconnaissance de ses élèves.

INSTITUT DE FRANCE

(Suite et fin. — Voir les nos du 6 et du 20 janvier)

Sur les origines de l'industrie des terres cuites, par M. Léon Heuzey, membre de l'Académie. — Lecture faite dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

En résumé, les terres cuites de Rhodes n'ont pas du tout été fabriquées dans un milieu phénicien. Elle nous reportent en pleine époque grecque, au sein d'une population hellénique, qui avait absorbé depuis longtemps tout élément étranger. On sent derrière elles une grande école primitive, un art aux formes sévères et monumentales, dont elles ne sont qu'une branche populaire, mais qu'elles représentent excellemment. Les ouvrages de sculpture qui jusqu'ici se rapprochent le plus des terres cuites de Camiros sont les figures assises de la voie des Branchides et de la nécropole de Milet, un superbe fragment de statue de femme découvert récemment à Samos par M. Paul Girard et maintenant exposé au musée du Louvre; enfin, une série de petites idoles de calcaire oriental, trouvées à Marseille, auxquelles les archéologues n'ont pas fait une place suffisante dans l'histoire de l'art antique. Apportées sans doute de Phocée ou de quelque autre ville de l'Asie Mineure, à une époque postérieure à la colonisation de Marseille, elles offrent, par leur attitude assise, par leurs hautes coiffures, par le caractère religieux des édicules qui les encadrent, un sujet de comparaison des plus instructifs avec les figurines rhodiennes, et concourent à désigner le *vi^e* siècle comme l'époque de la diffusion de cette forme très ancienne de l'archaïsme grec.

Il ne faut parler ici ni d'une école rhodienne ni même d'une école dorienne, de peur d'employer des termes arbitraires et de s'enfermer dans des divisions trop étroites. Ce premier style hellénique, nous l'appellerons *l'archaïsme grec oriental*, pour bien montrer qu'il s'est constitué d'abord dans la Grèce asiatique, en contact avec les modèles de l'Orient. Il n'en possédait pas moins déjà une originalité profonde. L'art grec se fût-il arrêté à cette première période de son développement qu'il tiendrait encore sa place, comme un des grands arts originaux de l'antiquité, à côté de l'art égyptien et de l'art assyrien. Aussi voit-on cet archaïsme étendre rapidement sa puissante unité sur le monde hellénique, en Grèce, en Sicile, en Italie. Il est la véritable source de l'industrie appelée corinthienne, si largement répandue

dans le bassin de la Méditerranée. Une preuve singulière de sa force, c'est que, dès sa robuste enfance, il est conquérant, il fait école chez les peuples voisins et donne naissance à la meilleure époque de l'art étrusque, qui est l'époque archaïque de cet art. Nous devons admettre que les Phéniciens eux-mêmes n'échappèrent pas à son influence : ils reconnurent de bonne heure la supériorité de cet art naïf, mais énergique, qui seul pouvait tirer l'industrie méditerranéenne du chaos égypto-assyrien, où ils la tenaient immobilisée.

Personne ne conteste plus aujourd'hui l'influence de la Phénicie sur les débuts de la civilisation grecque : l'action, en retour, que la Grèce a exercée sur la Phénicie a été moins étudiée. On voudrait ne la faire commencer qu'à une époque voisine de la conquête d'Alexandre : nous croyons qu'il faut remonter plus haut. Les indices certains que nous avons relevés à plusieurs reprises, prouvent que, que dès le temps de la floraison des colonies grecques d'Asie, l'hellénisme, déjà puissant par son activité politique, militaire et maritime, par le développement de la poésie nationale et par la possession d'une première forme de l'art, commença à réagir sur l'Orient et sur la Phénicie elle-même. Cette influence, d'abord obscure et accidentelle, ne cessa de s'accroître et de se généraliser sous la dénomination perse, au milieu de la décadence croissante de la civilisation orientale. Elle donne la raison du style gréco-phénicien, à forme archaïque, que l'on rencontre en Phénicie et qui s'acclimata dans ce pays au point de devenir un style local. C'est un fait d'une grande importance pour l'histoire des anciens rapports entre l'Orient et l'Occident. Nos petites terres cuites n'eussent-elles servi qu'à bien établir un fait aussi capital, que nous n'aurions pas à regretter notre peine.

Les nécropoles rhodiennes étant les premières et les plus anciennes nécropoles vraiment grecques que l'on rencontre en allant d'Orient en Occident, il est intéressant pour nous de déterminer le rôle qu'y jouent les figures de terre cuite. Si la fabrication et le style en sont déjà tout helléniques, il n'en est pas de même des sujets représentés, où l'on retrouve justement de préférence des transformations, plus ou moins lointaines, des motifs que j'ai signalés en commençant, parmi les terres vernissées de l'Égypte : ce sont les imitations féminines de la statuette funéraire ; c'est la déesse qui porte la main à sa poitrine, par un geste que le sentiment grec s'efforcera d'atténuer, en mettant dans cette main une fleur ou un oiseau ; c'est le groupe des deux femmes étroitement unies, qui sont bientôt représentées comme s'enveloppant dans la même voile ; c'est le patèque aux pieds tors, qui, de plus en plus, se confond avec l'enfant aux jambes repliées ; c'est encore le type de l'oiseau à tête humaine, qui a déjà pris la forme de la Syène grecque.

Les Grecs de Rhodes, en déposant ces statuette dans les tombeaux, d'après une vieille coutume qui leur venait de l'Égypte et de l'Orient par la Phénicie, y voyaient surtout, selon leurs propres croyances, des idoles funéraires, les images des divinités qui présidaient à la garde des sépultures. L'emploi presque exclusif des figures de femmes empêche d'abord que l'on ne songe à des représentations directes des morts héroïsés : elles auraient produit nécessairement une proportion à peu

près égale de statuettes d'hommes. D'un autre côté, l'immobilité des poses et surtout des assises n'a aucun rapport avec les attitudes de l'invocation et de l'offrande, telles qu'elles conviendraient à des figures symbolisant les rites funéraires. L'usage des hautes tiaras royales, certains gestes, comme celui de se tenir le sein, ne peuvent d'ailleurs s'expliquer convenablement, dans la vie grecque, que par des données mythologiques. De même, pour les autels sacrés, placés entre les mains des figurines, si, dans l'usage oriental, ils pouvaient représenter souvent de simples victimes offertes, on sait que l'ancienne tradition de la statuaire grecque les employait comme des emblèmes pour caractériser les simulacres des dieux. Une terre cuite rhodienne du Muséum fournit sur ce point une preuve encore plus décisive : l'animal symbolique, probablement un lion, est couché sur les genoux de la déesse assise, exactement comme dans les figures bien connues de la Mère des dieux, dans plusieurs représentations de Déméter et d'Aphrodite, et aussi dans l'une des petites idoles à haute tiare de Marseille, dont nous avons signalé l'étroite parenté avec les figurines de Camiros.

Sans doute, nous ne connaissons pas assez complètement les différents cultes de l'île pour affirmer avec toute certitude qu'elles étaient les déesses funéraires des Rhodiens. L'existence à Rhodes de plusieurs divinités appartenant à un cycle local très particulier, comme Haelectrona ou Helectryoné, la déesse morte vierge, demande certaines réserves. Cependant l'usage général de la race hellénique nous autorise à placer au premier rang, ici, comme partout en Grèce, Déméter et sa fille Perséphone, avec laquelle se confondait plus ou moins l'Aphrodite funéraire, empruntée par les Grecs aux religions de l'Orient. Peut-être aussi les anciens, lorsqu'ils employaient ces petites images, étaient-ils moins préoccupés que nous ne pensons de distinguer leur dénomination divine : ils pouvaient s'en tenir à ces formules collectives un peu vagues, comme celles de dieux ou de démons souterrains (*chthonioi theoi, chthonioi daimones*) qui confondaient les morts divinisés avec les divinités funéraires. Ainsi s'expliquerait le caractère indécis qui nous embarrasse parfois dans la détermination des idoles des tombeaux.

Ceux qui ont bien voulu me suivre jusqu'ici ne me verront peut-être pas, sans quelque inquiétude, redescendre, de ces lointaines et rudes origines, vers les figurines grecques, d'un style tout à fait libre et dégagé, qui font la joie des connaisseurs. Je tiens, en terminant, à calmer cette appréhension. Je n'aurai pas la barbarie d'appliquer, dans toute leur rigueur, aux terres cuites de Tanagre, de Corinthe ou de la Cyrénaïque, les idées qui peuvent convenir aux amulettes égyptiennes et aux petites idoles des Rhodiens. L'art n'est pas conséquent comme un syllogisme, et la longueur du temps amène bien des modifications. L'opinion à laquelle je m'arrête est beaucoup plus large que ne veulent bien le dire ceux qui ne la partagent pas ; il leur sera d'autant plus difficile d'y échapper qu'elle embrasse leurs propres doctrines, plus qu'elle ne les rejette.

À l'époque la plus libre de l'art grec, les figurines, déposées comme offrandes dans les tombeaux, pour lesquels on les fabriquait en si grand nombre, y continuent certainement la tradition

des statuettes funéraires de la période précédente. Seulement la main plus souple des modelleurs cherche maintenant, avant tout, à les parer des grâces de la vie. Aussi le caractère mythologique va-t-il s'y atténuant de plus en plus, mais sans disparaître tout à fait. À côté des types adoucis et encore reconnaissables des anciennes divinités protectrices, se forme un cortège d'êtres plus familiers, qui ne sont pas pour cela plus réels : nymphes et génies du monde souterrain, qui tendent à se confondre avec les ombres mêmes dont il est peuplé, et portent les poétiques emblèmes du culte des morts et de la vie élyséenne, telle que se la figurait l'imagination populaire.

Sans doute ces créations légères confinent d'assez près aux représentations purement humaines pour que la limite soit facilement franchie. Cependant l'inspiration générale et première d'où elles sont nées n'est pas du tout, comme on le prétend, ce besoin de reproduire curieusement les accidents de la vie quotidienne qui fait ce que nous appelons des *sujets de genre*. Il y a là un cycle à part, original et charmant, qui répond aux croyances et aux rites funéraires des Grecs, à cet esprit d'euphémisme qui les portait à égayer la solitude du tombeau et à déguiser la laideur de la mort sous de riants images. Suspendues entre le monde idéal et le monde réel, beaucoup de ces figures restent dans une indécision qui fait une partie de leur grâce. Plus que personne, je suis d'avis que ce sont choses fragiles et délicates, que la science ne doit pas toucher d'une main trop dure, de peur de les voir se briser entre ses doigts.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons, à l'instant, la mort du baron **Charles Davillier**, l'un de nos collaborateurs, emporté en deux jours par une attaque de paralysie ; il avait soixante ans. Erudit de premier ordre, auteur d'un grand nombre d'ouvrages qui font autorité, amateur passionné, chercheur infatigable d'un goût sûr, d'un flair singulièrement raffiné, d'une mémoire prodigieuse, c'était, de plus, un excellent homme, simple, ouvert, accueillant, toujours prêt à mettre sa science et son cœur au service de ses amis. Plein de bienveillance pour les autres, il savait leur faire accepter de bonne grâce la renommée de son érudition et le succès de ses trouvailles.

Il laisse une collection magnifique d'objets d'art choisis parmi les modèles les plus rares et les plus irréprochables de la Renaissance ; en outre, il avait formé depuis trente ans un recueil considérable et peu connu de faïences et de porcelaines de tous les temps et de tous les pays.

Ses principaux ouvrages sont : *l'Orfèvrerie en Espagne*, les *Faïences Hispano-Mauresques*, *l'Histoire de l'origine de la porcelaine en Europe*, les *Cuirs de Combloux*, le *Cabinet du duc d'Aumont*, les *Mémoires de Velasquez*, les *Tapisseries de Gisors*, et le *Voyage en Espagne*, en collaboration avec Gustave Doré, qui l'a précédé de quelques jours dans la tombe. Il laisse quelques ouvrages ma-

nuscrits, notamment un grand travail sur la céramique et la verrerie. La *Gazette* a publié de lui plusieurs études claires, sobres et savantes comme il savait les faire.

EDM. BONNAFFÉ.

BIBLIOGRAPHIE

Claude Gillot (1673 1722), par M. Antony Valabrègue, librairie de l'Artiste, 16, rue de la Grange-Batelière.

M. Antony Valabrègue, qui s'est fait un nom parmi les poètes de la jeune génération, vient de consacrer à Claude Gillot une monographie de 60 pages, où sont réunis, avec beaucoup de goût, tous les renseignements de critique et d'histoire que comporte le sujet. Le maître de Watteau a beaucoup souffert, devant la postérité, de la gloire de son élève; sa réputation fut grande au XVIII^e siècle. L'heure de la justice a, de nouveau, sonné pour lui; des écrits, comme celui que nous signalons à l'attention de nos lecteurs, venant après les travaux des frères de Goncourt et de M. Roger Portalis, achèvent de mettre en pleine lumière le talent aimable et léger de ce petit-maître du XVIII^e siècle, et, surtout, l'influence qu'il a exercée sur l'art de son temps.

A. DE L...

Academy. — 17 février. Lectures sur l'art, faites sous le patronage de la Société pour la protection des anciens édifices (compte rendu par E. Parcell). — *Le Te Deum* de M. Shields, par Cosmo Monkhouse.

24 février. Les manuscrits enluminés de la collection Ashburnham, par W. Martin Conway. — Cécil Lawson, par Cosmo Monkhouse. — L'exposition de l'Académie royale d'Ecosse, par J. M. Gray. — L'exposition de M. Whistler, par Fred. Wedmore.

Athenæum. — 17 février. Albert Dürer, par M. Thausing, traduction par F. Eaton (compte rendu). — Nouvelles estampes. — L'église de Blythburgh.

24 février. Albert Dürer, etc. (2^e article). — Nouvelles estampes.

Le Tour du Monde. — 1156^e livraison. Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de l'ion, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 535^e livraison. Texte par J. Girardin, Duboussset et Mme Barbé. — Dessins : Tofani, G. Vuillier, Bayard, Mesnel.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 MARS

Conservatoire. Symphonie pastorale (Beethoven); *Super flumina Babylonis* (*Psaume cxxxvii*) (Salvayre); Fragments de la Suite en si mineur (J.-S. Bach); O lili, double chœur sans accompagnement (Leisring); *le Songe d'un nuit d'été* (Mendelssohn).

Château-d'Eau. Ouverture et chœur des Filles du *Vaisseau Fantôme* (Wagner); *Siegfried* (Wagner), idylle; introduction, valse des étudiants, marche des corporations des *Maîtres chanteurs* (Wagner); Fantaisie hongroise pour piano (Liszt), par M^{me} Essipoff; Sélection (1^{er} acte) de *Lohengrin* (Wagner), par M^{me} Brunet-Lafleur; MM. Bosquin, Couturier, Auguez, Michlaère, M^{lle} Gayet; Marche du *Tannhäuser*.

Cirque-d'Hiver. Symphonie en la (Beethoven); *Castor et Pollux* (Rameau), chœur des Champs-Élysées; Ballade et Polonaise pour violon (Vieuxtemps, par M. Diaz Albertini; Ouverture de *Dimritri* (V. Jancière); *Velléda* (Leneveu), scène de la *Conjuration* (deuxième audition), par M^{lle} Fignat, M^{me} Raimbaud, MM. Clavier, Fournets et le chœur; Marche avec chœur du *Tannhäuser* (Wagner).

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

MM. les actionnaires de la Compagnie sont invités à se réunir en assemblée générale annuelle, le lundi 29 mars prochain, à 2 heures 1/2, salle Herz, 48, rue de la Victoire.

Indépendamment des questions à l'ordre du jour de sa séance, l'assemblée aura à délibérer, en conformité de l'article 29 des statuts, sur les propositions du conseil d'administration, relatives à une vente d'immeuble dont le prix excède 100.000 francs.

Les actionnaires, propriétaires de 40 actions, qui voudront assister à cette assemblée, devront, conformément à l'article 33 des statuts, déposer leurs titres au porteur (coupon d'avril 1883 détaché) au siège de la Société, 6, rue Condorcet, du 28 courant au 19 mars inclusivement, de 10 heures à 2 heures.

Les actions sorties aux tirages annuels ne pourront être acceptées en dépôt. MM. les actionnaires voudront bien, au préalable, les échanger contre des titres de jouissance, qui seront admis aux lieux et places des actions de capital amorties.

Il sera donné un récépissé des titres déposés, en même temps qu'une carte d'admission à l'assemblée.

A VENDRE

H. HOLBEIN : la *Danse des morts*. Première impression de Bâle en 1530. Chaque sujet est imprimé sur une feuille. — 36 pièces de la Suisse de 100 f.

S'adresser à M. G. A. Claus, marchand d'estampes, Dresde Seidnitzer Str., 19.

VENTE

de Livres

ANCIENS ET MODERNES
provenant de la bibliothèque
de feu M. Joseph de CHAIGNOLLES

RUE DES BONS-ENFANTS, 23
*Le lundi 12 et le mardi 13 mars, à 7 h. 1/2
du soir*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M. LÉON TECHENER, libraire-expert, 52,
rue de l'Arbre-Sec.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

DESSINS ANCIENS

des écoles

ITALIENNE, FLAMANDE ET HOLLANDAISE
ARRIVANT D'ITALIE

composant

La collection de M. le Comte ***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7
Le mercredi 14 mars 1883, à deux heures

Voir le catalogue chez :

M^e Georges PIERRON, commissaire-pri-
seur, rue de la Victoire, 88.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, rue du
Faubourg-Montmartre.

Exposition publique : mardi 13 mars.

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE ET FRANÇAISE
provenant des collections

*Patureau, Double, de Beurnonville, Wil-
son, Roxard de la Salle, Walfardin, Febvre.*

ET DU CABINET DE LA REINE D'ESPAGNE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1
Le mardi 20 mars 1883, à deux heures.

M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, rue des Petits-Champs, 26.

MM. HARO * et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions :

*Particulière : le dimanche 18 mars 1883.
Publique : le lundi 19 mars 1883.*

TABLEAUX

Anciens et Modernes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le Jeudi 22 mars 1883, à deux heures.
M^e ESCRIBE, comm.-pris., r. de Hanovre, 6
MM. HARO * et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

*Exposition : le mercredi 21 mars 1883 de
1 h. à 5 h.*

Estampes

de l'École Française du XVIII^e siècle

dont beaucoup tirées en couleur

Superbes pièces en manière noire

PORTRAITS HISTORIQUES

Français, Anglais et Russes

TOPOGRAPHIA GALLIAC

13 parties par Merian-Zeiller, avec plus de
100 vues du Paris du XVI^e siècle (Voir n^o 1078
du Catalogue).

Vente à Berlin

Behrenstrasse 20^a W.

Le lundi 19 mars et jours suivants par MM.
Amsler et Ruthardt

QUI DISTRIBUERONT LE CATALOGUE SUR DEMANDE DIRECTE

Collection de M. le Vicomte A...

PROVENANT DE LA GALERIE DU MARQUIS DE L. H...

TABLEAUX ANCIENS

DE GRANDS MAÎTRES

Italiens, Espagnols, Hollandais,
Flamands

LÉONARD DE VINCI, PAUL VÉRONÈSE, REM-
BRANDT, MURILLO, VAN DYCK

MARIAGE MYSTIQUE de SAINTE CATHERINE

Attribué à RAPHAEL

TABLEAUX MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 et 9

Le mardi 3 avril 1883

M^e ESCRIBE, commissaire-pri-
seur, 6, rue de Hanovre.

M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, à Paris, rue des Petits-Champs, 23,

MM. HARO * et Fils, peintres-experts, 14
rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions :

*Particulière, le dimanche 1^{er} avril 1883.
Publique, le lundi 2 avril 1883.*

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSEY, imprimeur.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

MM. Boulland et Brame, 22 février.

Le Matin, de *Corot*, 3.800 fr.; le Chemin de Conbron, 6.300 fr. — Les Brûleurs d'herbes, de *Daubigny*, 12.000 fr.; les Bords de l'Oise, 10 300 fr. — Femmes à la source, de *Decamps*, 8.500 fr.; le Chenil, 3.300 fr. — Le Calvaire, d'*Eugène Delacroix*, 19.000 fr.; Hamlet et Horatio, 2.950 fr. — Le Cuirassier, de *Detaille*, 4.300 fr. — Supplice turc, de *Diaz*, 3.020 fr.; Fontainebleau, 1.580 fr.; la Sœur aimée, 2.900 fr.; Femmes aux bains, 15.000 francs. — Mer houleuse, de *Jules Dupré*, 3.000 fr. — Reentrée de la procession à Madrid, de *Fortuny*, 8.200 fr. — L'Alchimiste d'*Isabey*, 9.505 fr. — Gardes de moutons, de *Jacques*, 4.900 fr. — Tête de jeune femme, de *Jacquet*, 1.700 fr. — Paysans hongrois, de *Munkacsy*, 4.000 fr. — Campement de Bohémiens, de *Petenkoffen*, 3.650 fr. — Chemin dans la forêt de Fontainebleau, de *Th. Rousseau*, 20.500 fr. — Gentilhomme, de *Roybet*, 3.050 fr. — Promenade dans Hyde-Park, de *Stevens*, 4.000 fr. — Les Bûcherons, de *Troyon*, 8.055 fr. — Corbeille de fruits et de fleurs, de *Villon*, 4.500 fr. — Départ pour la promenade, de *Willems*, 3.400 fr. — Grand Canal à Venise, de *Ziem*, 2.900 fr.

Total de la vente : 173.730 francs.

Collection Ch. de Boissière

TABLEAUX ANCIENS

Brueghel (de Velours). Le Relai; intérieur de village, 1.160.
Langelbach. Scène champêtre, 3.000.
Mieris (Willem Van). Portrait de Guillaume Mieris, 1.405.
Neer (Van der). La Meuse à Dordrecht. Clair de lune, 2.750.

Ostade (Adrien Van). Portrait de vieille femme, 1.110.

Pœlenburg. L'Annonciation, 1.300.

Pynacker. Paysage italien, 1.450.

Ruyssnel (Jacob). — Le Pont de bois, 3.000.

Steen (Jean). Le Montreur de figures de cire, 2.600.

Taunay. La Parade, 900.

Vermeer (Jan, de Delft. — Attribué à). Le géographe, 3.000.

Wynants (Jan). Paysage, 5.100.

Collection Nadault de Buffon

MM. Lechat et Henri Pillet

Drouais, portrait de Buffon, 14.300 fr.; portrait de la comtesse de Buffon, 15.600 fr.

Bibliothèque de Boule à deux portes vitrées, 8.900 fr.; commode Louis XVI, 890 fr.; statnette de Louis XIV, bronze, 1.650 fr.; écran Louis XV, 999 fr. Total de la vente : 54.149.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition rétrospective de l'Art japonais

Une exposition très importante de l'Art japonais ancien s'ouvrira dans les premiers jours d'avril, rue de Sèze, dans la salle de M. Georges Petit. Cette exposition, à laquelle concourent les principaux amateurs de Paris, est organisée par M. Louis Gonse, directeur de la *Gazette des beaux-arts*, qui vient de terminer, sur l'histoire de l'art japonais, un ouvrage considérable dont la publication est très prochaine.

Le règlement du **Salon** a subi une modification en ce qui touche la sculpture, la gravure en médaille et la gravure sur pierre fine.

L'an dernier, tous les exposants avaient le droit au vote pour la médaille d'honneur, et il n'y avait qu'un seul tour de scrutin.

Cette année, elle sera votée seulement par les artistes sculpteurs et graveurs hors concours, exposants et non exposants, et le jury de la section, y compris les jurés suppléants réunis en assemblée sous la présidence du président du jury.

Il y aura trois tours de scrutin, et la médaille d'honneur sera attribuée à la majorité absolue des suffrages exprimés.

Les artistes ne seront pas admis à voter par correspondance.

Au mois d'octobre prochain, l'administration municipale inaugurera, dans les anciens bâtiments Lequin, rue des Petits-Hôtels, une nouvelle école spéciale de dessin dite **Ecole d'application des beaux-arts à l'industrie**.

L'enseignement y sera gratuit. Il comprendra la science pratique du dessin, le dessin, la peinture et la sculpture décoratives, le dessin architectural, et des cours oraux sur l'histoire de l'art et l'analyse des styles aux différentes époques. De plus, trois ateliers d'application seront annexés à l'école : un pour la céramique, la verrerie et les émaux ; un deuxième pour la sculpture sur bois, sur ivoire, sur métaux, et un troisième pour la gravure sur bois, le dessin des étoffes, panneaux décoratifs, tapisserie et mosaïque.

Le nombre des élèves sera relativement très restreint — une centaine — et le programme d'admission comprendra tous les éléments des connaissances scientifiques et artistiques indispensables à la pratique de la céramique, de la verrerie, de la sculpture et de la gravure sur bois, ainsi que sur métaux, du dessin des étoffes et de l'ameublement, de la décoration des panneaux et des différentes parties de l'habitation.

Seront admis à subir l'examen d'admission tous les Français, sans distinction, âgés de 15 ans révolus.

Une exposition d'aquarelles, dessins et eaux-fortes est ouverte au **Cercle Volney**. Les exposants sont au nombre de soixante-dix.

La 31^e exposition de la Société des Amis des arts de **Bordeaux** est ouverte depuis le 1^{er} mars.

L'exposition de **Montpellier** ouvrira le 1^{er} avril ;

Celle de **Caen** le 15 mai ;

Celle de **Rochefort** le 26 mai.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

3 mars

L'Académie a procédé à l'élection de deux correspondants étrangers pour les sections de gravure et de musique.

Nous avons précédemment publié les listes de candidats dressées par les sections.

Pour la section de gravure a été élu M. Paul Girardet (gravure en taille-douce), à Moudon, près Lausanne.

Pour la section de musique a été élu, en remplacement de M. de Flotow, M. Linnauder, compositeur à Malines.

Les manuscrits de lord Ashburnham

Le bibliothécaire en chef du British Museum a reçu une lettre adressée par M. Delisle aux administrateurs (*trustees*) de cet établissement, en date du 15 février dernier. Dans cette lettre, d'un ton aussi ferme que convenable, l'éminent bibliothécaire signale les déprédations commises dans nos collections publiques et dont se sont enrichies les collections Libri et Barrois ; il se déclare prêt à prouver que les manuscrits vendus par ces messieurs ont été arrachés à des volumes des bibliothèques françaises, « coupés par morceaux, défigurés et souillés par des faux pour les rendre méconnaissables » ; il prie la direction du Museum de « prendre en considération le très vif et très légitime désir que la France éprouve de rentrer en possession de monuments précieux pour l'histoire de sa littérature » ; il estime, enfin, que les *trustees* ne voudront pas « associer la nation anglaise à de véritables actes de vandalisme ».

« Jamais, dit-il en terminant, vous n'aurez eu l'occasion de donner une preuve plus éclatante de la noblesse et de l'élevation des sentiments qui animent l'administration du musée britannique, et auxquels toutes les nations civilisées se plaisent à rendre hommage. »

Nous avons eu hier, écrit le *Temps* du 6 mars, le plaisir de dire que les dispositions des administrateurs du British Museum étaient, en effet, des plus courtoises, des plus honorables, mais il est trop clair, en même temps, que la question ne pourra être résolue que par un vote financier de la Chambre. Lord Ashburnham, aux dernières nouvelles, maintenait sa demande de 4 millions, et il l'appuyait d'une sorte de menace, en déclarant qu'il avait reçu des offres des Etats-Unis pour l'achat de sa bibliothèque entière, livres et manuscrits. S'il en est ainsi, et si nous avons affaire, comme il paraît bien, à un homme quelque peu étranger aux procédés généreux et délicats, il n'est guère permis d'espérer que le scandale des révélations récentes l'engage à baisser ses prétentions, et il est à craindre

que la part de la France dans la note à payer ne soit assez forte.

Le ministre de l'instruction publique a nommé une commission chargée de choisir dans le catalogue les manuscrits que l'Etat doit acheter à Londres, à la vente de lord Ashburnham. Elle se compose de MM. Waddington et Charton, sénateurs, membres de l'Institut; Ribot et Lockroy, députés; Merlin, maire de Douai; Ludovic Lalanne, bibliothécaire de l'Institut; Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale, et Xavier Charmes, directeur au ministère de l'instruction publique.

Une lettre adressée au *Journal de Genève*, par son correspondant parisien, contient le passage suivant :

Les grosses questions que soulève la vente des manuscrits de lord Ashburnham continuent à passionner les esprits des deux côtés du détroit. Je ne me permettrai certes pas de les trancher. Je puis vous dire, toutefois, que, l'autre jour, ce débat a été repris dans un déjeuner, à l'ambassade d'Angleterre, auquel assistait M. Gladstone. A une question de M. W., M. Gladstone a dû répondre à peu près ceci : « Je laisse de côté toutes les circonstances accessoires; mais, ce que je crois pouvoir vous affirmer, c'est que le Parlement ne votera jamais un schilling pour acheter des objets *rolés*. » Il me semble que c'est clair.

NOUVELLES

*. Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts constitue la direction des beaux-arts de la manière suivante : 1^o bureau des travaux d'art; 2^o bureau de l'enseignement; 3^o bureau des monuments historiques; 4^o bureau des musées et expositions; 5^o bureau des manufactures nationales; 6^o bureau des théâtres.

M. Kaempfen, inspecteur des beaux-arts, continuera à être délégué dans les fonctions de directeur des beaux-arts.

En résumé, il n'y a rien de changé.

*. On annonce que le baron Charles Davillier, dont nous annonçons dernièrement la mort subite, a légué au Louvre les objets les plus précieux de sa collection.

*. M. le marquis de Varennes vient de faire don à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts d'une précieuse collection de dessins de Géricault, relatifs à l'anatomie de l'homme et du cheval.

M. Taine a donné également 72 dessins de son beau-père Alexandre Denuelle, compositions originales ou études d'après des peintures anciennes.

*. Les membres de la Société libre des artistes proposent chaque année une liste de candidats au jury de peinture et de gravure. Le scrutin ouvert cette année, à cet effet, a donné la liste suivante :

Humbert, Henner, Tony Robert-Fleury, Pille, Hanoteau, Maxime Lalanne, Hector Leroux, Vuillefroy, Guillemet, Benjamin Constant, Lavieille, Rapin, Jules Lefebvre, Roll, Lausyer, J.-P. Laurens, Bonnat, Renouf, Quost, Français, Burson, Harpignies, Buttin, Ribot, Feyen-Perrin, Puvis de Chavannes, Saint-Pierre, Maignan, Beauverie, Rozier, Bouguereau, Lapostolet, Barrias, Protais, Bonvin, Cot, Luminais, Guillaumet, Bin.

*. Des sculptures de Clodion ont été découvertes récemment sur les murs d'un hôtel de la rue Monsieur. Cet hôtel, qui porte le n^o 12, fut construit en 1784, par l'architecte Brongniard, pour la princesse de Bourbon-Condé, morte et enterrée dans le couvent voisin, des Bénédictines.

En 1846, l'hôtel, où s'était installé le noviciat du Sac é-Cœur, devint la propriété du collège arménien, dirigé par des moines appartenant à l'ordre fondé par le docteur Mikhitar. Lors de la guerre de 1871, un obus tombé dans la cour de cet hôtel avait ébranlé un pan de mur. En 1881, l'hôtel de Condé fut de nouveau vendu, à son propriétaire actuel, et c'est en réparant les murs ébranlés par l'obus qu'un ouvrier découvrit l'œuvre, jusqu'à ce jour ignorée, de Clodion. Elle se compose de quatre grands bas-reliefs représentant des Amours domptant des animaux et de quatre bacchantes assises et tenant chacune un petit chèvre-pieds sur leurs genoux. Toutes ces figures, d'un dessin gracieux et d'un relief étonnant, sont admirablement conservées.

Les réparations nécessaires ont été dirigées par M. Guillaume, qui a pu rétablir l'œuvre dans toute son intégrité.

*. Nous croyons utile de rappeler que M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de décider qu'un concours pour l'admission à l'école normale secondaire de Sèvres sera ouvert le 3 juillet prochain à Paris. Les inscriptions seront reçues du 1^{er} au 10 juin inclusivement : pour Paris, au secrétariat de l'Académie, à la Sorbonne, et, dans les départements, au secrétariat de chaque inspection académique.

On sait que l'école normale de Sèvres, de création récente, est réservée exclusivement aux jeunes filles qui se destinent à l'enseignement.

*. L'École spéciale d'architecture, désirant s'installer définitivement, a adressé au conseil municipal une demande tendant à obtenir la cession gratuite d'un terrain municipal de 3,617 m. 42, provenant de l'ancien marché aux chevaux, situé boulevard d'Enfer.

Cette école a pour but de dispenser et de développer l'enseignement de l'architecture.

Elle réunit dans un même établissement des ateliers d'artistes et des chaires; elle expose publiquement les œuvres de ses élèves; elle répand en les publiant, les résultats des différents tableaux de ses chaires. Enfin, elle entretient des bourses qu'elle décerne au concours, et elle est un centre pour les anciens élèves, qu'elle guide dans leur carrière.

L'enseignement comprend trois années et est donné par vingt-cinq professeurs.

L'Ecole spéciale d'architecture a été fondée en 1865; depuis sa création, elle a ouvert seize fois son enseignement; elle a admis 120 élèves; elle a délivré des diplômes à 52 élèves sortants.

*** Une curieuse découverte vient d'être faite à Nanterre. En faisant des fouilles dans une maison de la rue Saint-Germain, il a été trouvé des cercueils en plâtre et en pierre qui doivent dater de l'an 1.000. On dit même avoir trouvé une médaille portant le nom de Chilpéric.

Le maire de Nanterre, M. Henape, a attiré l'attention du préfet de police sur cette découverte qui, à son avis, indiquerait que ces tombeaux remontent à une époque où Nanterre avait une importance considérable. M. Henape croit qu'il peut y avoir là un grand intérêt pour l'histoire et demande au préfet de prescrire immédiatement une enquête, car on doit bâtir sur cet emplacement.

*** La ville de Nemours, dans le département de Seine-et-Marne, ouvre une souscription pour élever une statue au mathématicien Etienne Bezout, qui y est né en 1730.

Le sculpteur Sanson, grand prix de Rome, un autre enfant de Nemours, est chargé de l'exécution du monument, qui sera inauguré le 27 septembre prochain, centième anniversaire de la mort de Bezout.

*** Un nouveau dolmen vient d'être découvert à Quiberon.

« Ce dolmen, dit le *Phare de la Loire*, contenait quatre squelettes parfaitement conservés; dans un coin, un amoncellement de douze ou quinze crânes. On a trouvé, mêlés aux ossements, deux haches en silex, une épingle en bronze et quelques fragments de poterie.

« M. Gaillard de Plouarnel, chargé de la restauration et de la conservation des monuments celtiques, s'est rendu aussitôt sur les lieux, afin de faire photographier le dolmen avec les squelettes qui s'y trouvent.

« D'après la position dans laquelle ils sont, on dirait qu'ils ont été jetés là sans aucune précaution.

« Cette découverte est très intéressante et jette une nouvelle lumière sur la question des monuments celtiques. Jusqu'ici, on n'avait pas trouvé d'ossements près des dolmens ou des menhirs.

« Les squelettes de Quiberon semblent donner raison aux savants qui prétendaient que toutes ces pierres n'étaient que des monuments indiquant les lieux de sépulture. »

*** Le correspondant madrilène du *Times* apprend que l'Allemagne fait d'actives démarches pour acquérir la célèbre bibliothèque du duc d'Ossuna, qui se compose de manuscrits précieux et d'éditions rarissimes d'ouvrages imprimés. L'empereur aurait personnellement manifesté le désir de ne rien épargner pour assurer à l'Allemagne la possession de ces trésors qui iraient se joindre à la collection Hamilton, récemment transportée à Berlin.

Le centenaire de Raphaël

Nous lisons dans l'*Italie* :

Le 28 mars est le jour anniversaire de la naissance de Raphaël.

A cette occasion, les membres de toutes les Associations et de tous les instituts artistiques de Rome se rendront solennellement au Panthéon, où reposent les restes du grand peintre italien, et déposeront des couronnes sur son tombeau.

On sait en quoi consiste le tombeau de Raphaël : rien de plus simple, une plaque de marbre sur laquelle est gravée une longue épigraphe. A partir du 28, un buste en bronze, reproduisant les traits de l'immortel peintre d'Urbino, sera placé au-dessus de cette plaque.

A deux heures de l'après-midi, c'est-à-dire après la commémoration du Panthéon, une séance académique aura lieu au Capitole, dans la salle des Horaces et des Curiaces. Une grande cantate, écrite par M. Marchetti, sera exécutée à cette occasion.

Le soir, au Transtévère, on illuminera la rue où se trouve la maison qu'habita la Fornarina.

Enfin, au théâtre Costanzi, on organisera des tableaux vivants reproduisant quelques-uns des chefs-d'œuvre de Raphaël. On croit que les tableaux qu'on choisira sont : le *Parnasse*, l'*Ecole d'Athènes* et l'*Incendie du Bourg*.

Le produit de cette soirée constituera le premier fonds pour le monument à élever, à Rome, à la mémoire de Raphaël.

LES ARTISTES FRANÇAIS EN ITALIE

Le XVI^e Siècle

Grâce aux travaux, en partie déjà anciens, de MM. Dussieux, Fétis, Bertolotti, on sait aujourd'hui quel rôle considérable les artistes français ou flamands ont joué de l'autre côté des Alpes au moyen âge, à la Renaissance, dans les temps modernes. Les recherches de MM. de Chenuevières, de Montaiglon, Levot, Lancrenon, Marionneau, et plus récemment de M. Abel Desjardins, ont complété sur des points spéciaux les informations recueillies par leurs prédécesseurs. J'ai moi-même, je prends la liberté de le rappeler au lecteur, publié, à partir de 1875, dans la *Chronique des Arts*, la *Revue des Sociétés savantes*, les *Nouvelles archives de l'art français*, et, ailleurs, de nombreux documents sur ceux de nos compatriotes qui sont allés demander à l'Italie des conseils et des modèles, ou bien mettre à son service leur talent et leur expérience.

En reprenant la série de ces publications, j'ai surtout pour but de compléter le très utile ouvrage de M. Dussieux, qui, dans sa troisième édition (1876), a fort habilement fondu dans ses propres recherches celles de ses continuateurs. Je commencerai par le XVI^e siècle, me réservant de consacrer ultérieurement une étude spéciale au moyen âge.

ARCHITECTES

Le secret de la vogue dont nos artistes ont joui en Italie jusqu'au début de la Renaissance est dans leur connaissance approfondie des règles propres au style gothique. Vienne l'abandon des traditions naguère en honneur, et les représentants de la vieille école seront réduits à apprendre, au lieu d'enseigner. Ainsi s'explique la rareté, de l'autre côté des monts, des architectes, des sculpteurs et des peintres français pendant cette ère merveilleuse qui comprend la fin du x^ve et le commencement du xvi^e siècle. Il faudra de longues années pour qu'ils s'assimilent les principes de l'art nouveau et prennent leur revanche, dans la statuaire, avec Jean Bologne, dans la peinture, avec Nicolas Poussin. Seuls, quelques artistes spéciaux, des peintres-verriers, des graveurs, des orfèvres, des sculpteurs en bois, ont réussi, grâce à leur habileté technique, à engager avec succès la lutte contre les Italiens sur le territoire même de ces derniers.

Le premier en date des architectes français que nous rencontrons en Italie au xvi^e siècle est un Rouennais, nommé Jean Chiavier ou Chiavenier (les comptables pontificaux écrivent son nom de diverses manières). Ce maître, fixé à Rome, y mourut vers 1527.

Peut-être « magister Thomas de Roham (Rouen ?) magister lignaminis », désigné dans le testament de Guillaume de Marcellat comme habitant Arezzo (1529), est-il un compatriote du précédent.

Il faut savoir s'arrêter à temps dans la voie des rapprochements et des identifications. C'est pourquoi je n'irai même pas jusqu'à me demander s'il existe quelque lien entre l'architecte français Thomas, dont M. Giry vient de retrouver les dessins, des relevés de monuments faits à Rome vers 1530, et le « magister lignaminis » (mot à mot maître de charpente), Thomas de Roham, établi à Arezzo en 1529.

Dans le dernier tiers du xvi^e siècle, Etienne du Pérac, le futur architecte de Henri IV, se signala non seulement par son recueil de vues de Rome (1575), mais encore par la part qu'il prit, au moment de la mort de Pie V, aux travaux d'installation du conclave. Il résulte, en effet, d'un document que j'ai publié dans les *Nouvelles archives de l'art français*, qu'en 1572 ce maître obtint, avec un de ses confrères, le titre d'« architectus fabricarum conclavis ».

Je finirai par une mention dont je suis redevable à l'obligeance de mon confrère M. Max Verly. Florent Drouin, architecte sculpteur, désigné en 1581 sous le titre de maître maçon du duché de Lorraine, fut envoyé à Rome par le duc Charles pour rapporter le plan de l'église des Incorables.

(A suivre.)

EGGÈNE MUNTZ.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

2 mars

M. Edmond Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, écrit au président de l'Académie pour l'informer de la direction imprimée aux études et aux recherches des divers membres de l'Ecole. M. Le Blant ajoute : « Il n'y a rien de

nouveau ici, à l'exception d'un bas-relief récemment trouvé au temple dit d'*Antonin* (place di Pietra), et représentant, comme plusieurs autres déjà sortis de la même fouille, l'image d'une des provinces de l'empire. J'ai le regret de ne pouvoir vous décrire cette sculpture, que la commission des fouilles a immédiatement soustraite aux regards. »

M. Oppert donne lecture des essais de traduction de deux textes chaldéens gravés sur des monuments de la collection Sarzec. Le premier seul offre un sens suffisamment suivi, c'est une énumération des fondations pieuses d'un roi très ancien appelé Our-Nina. L'autre, dans lequel M. Oppert croit reconnaître des formules d'incantation contient une invocation au génie du soleil et au génie de la terre. Ce qui doit augmenter le désir de triompher des difficultés qu'offrent ces textes, c'est leur très haute antiquité ; ils remonteraient, d'après M. Oppert, à 4.500 ou à 5.000 ans avant notre ère.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances du 31 janvier et du 14 février.

M. Schlumberger présente le dessin d'un aigle de bronze faisant partie de la collection de M. Piot. Ce petit monument, qui offre la plus grande analogie avec un vase de cuivre du musée du Louvre publié par M. de Longpérier, porte deux inscriptions, l'une en caractères cunéiformes, l'autre en grec ; il présente tous les caractères de l'art sicilien, aux xi^e et xii^e siècles, alors que les influences byzantines, arabes, voire normandes luttaient et se croisaient dans ce pays. M. Schlumberger considère l'aigle de M. Piot comme un couronnement de sceptre exécuté pour quelque haut personnage sicilien du xi^e ou du xii^e siècle, et peut-être devenu, dans la suite, la propriété d'un émir musulman.

M. de Villefosse présente à la Société un bracelet romain trouvé dans le Dauphiné et formé d'une feuille d'or assez épaisse, dont l'intérieur était rempli à l'origine d'une matière que l'on ne peut plus reconnaître, mais qui était peut-être de la pâte de verre.

M. Muntz, en présentant à la Société l'intéressant travail de M. Duhamel, archiviste du département de Vaucluse sur trois des architectes du palais des Papes à Avignon, Guillaume de Cucuron, Pierre Poisson et Pierre Alieri, fait connaître les noms de plusieurs autres artistes attachés à la construction de ce vaste monument sous le règne d'Innocent IV, (1352-1362). On trouve : *Johannes de Lupetis, magister operum palatii ou magister aedificii turris novae vestiarii* (1355-1357). *Raymundus Guithaldi, director operum palatii* (1357-1360). Puis, vient *Dominus Bertrandus Nogayroli, director operum d. n. papat* (1361-1367), auquel succéda *B. de Manso, director operum palatii d. n. papat Urbani quinti*. Il résulte des recherches faites par M. Muntz dans les archives secrètes du Vatican, où il a relevé ces quatre noms, que le palais des Papes est l'œuvre d'une dizaine d'architectes, tous français, et non italiens comme on aurait pu le croire.

M. Bertrand, à propos de l'envoi récemment fait à la Société par M. Rivett-Carnac et consistant en haches de pierres et en silex divers provenant de Banda (Inde anglaise), insiste sur l'intérêt des recherches entreprises par ce savant.

Dans l'espace de quelques mois, M. Rivett-Carnac a recueilli environ quatre cents haches dans cette seule province.

M. Perrot présente à la Société une petite statuette égyptienne en bois, se distinguant par l'extrême délicatesse du travail.

M. Roman fait connaître quelques détails nouveaux sur le camp romain qu'il a découvert en 1879, à Aspres-les-Veynes (Hautes-Alpes). Ce camp paraît dater de la fin de l'Empire. On y a trouvé des monnaies appartenant à cette époque, trois petites chambres recouvertes de stuc peint, une salle de bain, enfin des poteries portant des marques de fabrication.

TRIBUNAUX

La 3^e chambre de la Cour d'appel de Paris a rendu, dans son audience du 14 décembre dernier, à propos de la vente d'un objet d'art, un arrêt qui intéresse au plus haut point tout le commerce de la curiosité.

Voici, tel qu'est présenté dans le numéro du *Droit* du 10 février courant, le compte rendu de cette affaire :

VENTE. — OBJET D'ART. — COFFRET LOUIS XIII. — OBJET MODERNE. — ERREUR VICIANT LE CONTRAT. — RESTITUTION DU PRIX.

Dans la vente d'un objet d'art, l'erreur sur l'époque de fabrication de l'objet, acheté comme ancien alors qu'il était moderne, est une erreur substantielle qui vicie le contrat.

L'intention qu'avait l'acquéreur d'acheter un objet de l'époque indiquée sur la facture, et non une imitation moderne d'un objet de cette époque, peut ressortir des circonstances de la cause et notamment de l'élévation du prix.

Le 23 janvier 1882, M. Devenue vendait à M. de Vaere, marchand de curiosités, moyennant 7.000 fr., un coffret orné d'émaux; la facture portait ces mots: vendu à M. de Vaere un coffret Louis XIII. A ce moment M. de Vaere était charmé de son acquisition; mais quand il eut acquis la certitude que le coffret était moderne, son enthousiasme diminua bientôt; les regrets survinrent, et M. Devenue n'ayant pas voulu reprendre le coffret et rendre le prix de la vente, M. de Vaere l'assigna devant le tribunal de commerce de la Seine.

Le rapport de l'arbitre affirme que l'objet est moderne; il ajoute qu'il provient d'une fabrique Viennoise d'imitations d'objets d'art.

Le tribunal de commerce rendit, à la date du 2 novembre 1882, le jugement suivant :

« Le tribunal,

« Attendu qu'il appert des débats que, dans le courant de janvier 1882, Devenue a vendu à de Vaere un coffret Louis XIII, garni d'émaux, pour le prix de 7.000 fr.;

« Qu'en fait, les documents de la cause démontrent que le coffret livré est de fabrication moderne;

« Attendu que vainement le défendeur soutient aujourd'hui qu'il suffirait que le coffret fût du style Louis XIII pour entraîner la validité de la vente;

« Qu'il est en effet acquis pour le tribunal que les conventions des parties ont eu en vue un objet ancien, fabriqué sous le règne de Louis XIII, que cette interprétation résulte non seulement du reçu donné par Devenue, mais encore du prix qu'a été payé le coffret, objet du litige;

« Que dès lors, en livrant un coffret moderne pour un coffret ancien, Devenue a contrevenu à ses obligations, et qu'en l'état, ce dernier ne saurait prétendre qu'un contrat accompli par lui dans les conditions qui viennent d'être rappelées puisse recevoir la sanction du tribunal;

« Qu'il convient, au contraire, de l'annuler et de faire droit aux divers chefs de la demande;

« Par ces motifs,

« Vu le rapport de l'arbitre,

« Condamne Devenue, par les voies de droit, à payer à de Vaere, 7.000 fr., avec les intérêts de droit;

« Dit qu'il sera tenu, lors du paiement, de reprendre le coffret dont s'agit au débat;

« Et condamne Devenue aux dépens. »

M. Devenue ayant fait appel de cette décision, la cour a confirmé les motifs des premiers juges.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, t. 137^e livraison. — Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1880-1881. — Texte et dessins inédits. — Exploration du lieutenant Vallière dans le Birgo et le Manding. — Douze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse, 336^e livraison. — Texte par J. Girardin, F. des Malis, Onida, A. Bertalisse, E. Duboussé. Dessins : Tofani, Vuillier, Lalaisse.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 MARS

Conservatoire. Symphonie pastorale (Beethoven); Super flumina Babylonis : *Psautre cxxxv* (Salvayre); Fragments de la Suite en si mineur (J.-S. Bach); O filii, double chœur sans accompagnement (Leisring); *Le Songe d'un nuit d'été* (Mendelssohn).

Château-d'Eau. Fragments du *Vaisseau fantôme*; Prélude de *Parsifal*; Fragments des *Maîtres chanteurs*; Fantaisie hongroise pour piano (Liszt), exécutée par M^{me} Essipoff; Fragments du premier acte du *Lohengrin*, chantés par M^{mes} Brunet-Lafleur, Gayet, MM. Bosquin, Henschling, Auguez et Mechelaere; Marche du *Tannhäuser*.

Cirque-d'Hiver. Sérénade (Brahms); air de la *Clémence de Titus* (Mozart), chanté par M^{lle} E. Risley; Fantaisie pour piano (Schubert), orchestrée par Litz, exécutée par M. Breitner; le *Crépuscule des dieux* (Wagner); Barcarolle (Rubinstein). Etude (Chopin). Marche turque (Beethoven), exécutées par M. Breitner; Rondo de la *Cenerentola* (Rossini).

Châtelet. Symphonie en ut mineur (Beethoven); première audition de deux chœurs de Saint-Saëns; *Chanson de grand-père* et *Chanson d'ancêtre* (Victor Hugo), avec solo de M. Clavierie; Conjurateur et Bénédiction des poignards (Meyerbeer), chantées par M^{me} Brun, M. Clavierie, Fournets; Ouverture des *Maîtres chanteurs* (Wagner); Marche et chœur des Fiançailles du *Lohengrin*.

BEAUX LIVRES

Anciens, rares et curieux

Manuscrits, Incunables, Grands ouvrages à figures

Provenant de la bibliothèque de
M. le marquis de G. L...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 12 mars 1883, à 2 heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M. J. MARTIN, expert, 18, rue Séguier.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition: dimanche 11 mars, de 2 à 4 h.

LIVRES PRÉCIEUX

Ornées de très belles reliures

ANCIENNES ET MODERNES

Provenant en partie de la bibliothèque du
château de S. L...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Mardi 13 mars, à 2 heures.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M. EM. PAUL, gérant de la librairie veuve
ADOLPHE LABITTE, librairie de la biblio-
thèque nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

FLAMANDE, HOLLANDAISE ET FRANÇAISE

provenant des collections

Patureau, Double, de Peurnonville, Wil-
son, Roxard de la Salle, Walferdin, Fevre.

ET DU CABINET DE LA REINE D'ESPAGNE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 20 mars 1883, à deux heures.

M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, rue des Petits-Champs, 26.

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le dimanche 18 mars 1883.
Publique : le lundi 19 mars 1883.

Estampes

de l'École Française du XVIII^e siècle
dont beaucoup tirées en couleur

Superbes pièces en manière noire

PORTRAITS HISTORIQUES

Français, Anglais et Russes

TOPOGRAPHIE GALLIAC

13 parties par Merian-Zeiller, avec plus de
100 vues du Paris du XVI^e siècle (Voir n° 1078
du Catalogue).

Vente à Berlin

Behrenstrasse 2.^{te} W.

Le lundi 19 mars et jours suivants par MM.

Amsler et Ruthardt

QUI DISTRIBUERONT LE CATALOGUE SUR DEMANDE DIRECTE

Collection de M. le Vicomte A...

PROVENANT DE LA GALERIE DU MARQUIS DE L. H...

TABLEAUX ANCIENS

DE GRANDS MAÎTRES

Italiens, Espagnols, Hollandais,
Flamands

LÉONARD DE VINCI, PAUL VÉRONÈSE, REM-
BRANDT, MURILLO, VAN DYCK

MARIAGE MYSTIQUE de SAINTE CATHERINE

Attribué à RAPHAËL

TABLEAUX MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 et 9

Le mardi 3 avril 1883

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.

M^e Georges BOULLAND, commissaire-pri-
seur, à Paris, rue des Petits-Champs, 26,

MM. HARO et Fils, peintres-experts, 14
rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions :

Particulière, le dimanche 1^{er} avril 1883.

Publique, le lundi 2 avril 1883.

TABLEAUX

Anciens et Modernes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Jeudi 22 mars 1883, à deux heures.

M^e ESCRIBE, comm.-pris., r. de Hanovre, 6.

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition : le mercredi 21 mars 1883 de
1 h. à 5 h.

Collection de M. J. JITTA, d'Amsterdam
DEUXIÈME VENTE

OBJETS D'ART

Et de haute curiosité

des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles

Tabatières, Bonbonnières, Montres, Bijoux,
Emaux et Miniatures
Sculptures en bois et en Ivoire
Orfèvrerie, Matières précieuses

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 12, mardi 13, mercredi 14 et
jeudi 15 mars 1883

M ^e P. CHEVALLIER comm.-priseur 10, rue Gr.-Batelière	M. Ch. MANNHEIM, expert 7, r. St-Georges.
--	---

Exposition demain dimanche, de 1 h. à 5 h.

ESTAMPES ANCIENNES

PORTRAITS

GRAVURES AU BURIN

LITHOGRAPHIES ET EAUX-FORTES MODERNES

POINTES SÈCHES DE
JAMES TISSOT

DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mercredi 14 et jeudi 15 mars 1883,
à 2 heures précises.

Exposition: le mardi 13 mars, de 2 à 4 h.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. Ch. DELORIERE, expert, rue
de Seine, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection B. NARISCHKINE

TABLEAUX IMPORTANTS

ANCIENS & MODERNES

DES ÉCOLES

Allemande, Flamande, Hollandaise, Française

Composant la Collection de M. B. NARISCHKINE

et provenant des ventes

DELESSERT, de POMMERSFELDEN, SAN DONATO,
d'AQUILA, KOUCHELEFF, DU BLAISSEL,
GAILLARD, PAPIN, SUERMONDT, etc.

DONT LA VENTE AURA LIEU

8 — RUE DE SÈZE — 8
Galerie G. PETIT

LE JEUDI 3 AVRIL 1883, A 2 HEURES PRÉCISES

Par le ministère de M^e P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.

Avec le concours de M^e Charles PILLET, son prédécesseur

Expert : M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Catalogue illustré, prix : 20 fr.

EXPOSITIONS

PARTICULIERE : le mardi 3 avril 1883 | PUBLIQUE : le mercredi 4 avril 1883

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

C'est le 15 mars qu'expirait le dernier délai pour l'envoi des œuvres de peinture destinées au **Salon** de cette année. Le nombre des toiles envoyées dépasse, dans une proportion assez sensible, celui de l'année dernière.

Nous rappelons aux artistes que l'élection des membres du jury d'admission, pour la peinture, aura lieu demain, samedi, 17 mars, de neuf heures à quatre heures très précises.

Pour la sculpture, la gravure en médailles et sur pierres fines, les envois seront reçus du 21 mars au 10 avril inclusivement.

Le vote pour le jury aura lieu le 14 avril.

Pour l'architecture, la gravure et la lithographie, les envois doivent être faits du 2 au 5 avril.

Le vote pour le jury aura lieu le 6 avril.

On sait qu'il a été institué un concours annuel près la manufacture nationale de **Sèvres**.

Le sujet du concours est la composition d'un vase de porcelaine ou de pièces de porcelaine, d'après un programme donné.

Un arrêté du ministre des beaux-arts décide que le sujet du concours de 1883 est : une torchère d'apparat d'une hauteur de 1 m. 80 à 2 mètres.

Toute latitude est laissée aux artistes pour la composition. Dans le cas de l'adjonction du métal, une grande sobriété est recommandée dans l'emploi de cette matière.

M. Bida a organisé au Cercle de l'Union artistique, 18, place Vendôme, l'exposition

particulière de ses œuvres, qui s'ouvrira les 17 et 18 courant, de midi à 4 heures.

Le concours **Achille Leclère** (architecture) a été jugé aujourd'hui. Le prix (1.000 fr.) a été décerné à M. Guéret, élève de M. André.

Une mention honorable a été accordée à M. Landry, élève de MM. Moyaux et André.

La cantate qui a obtenu le prix **Rossini** pour les paroles est de M. G. Boyer. On la distribuera au secrétariat de l'Institut, à partir de lundi prochain, aux compositeurs qui désireront concourir pour le même prix. La cantate a pour titre : *Hérode*; elle a été lue, en séance, par M. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts. Elle a paru favorable à la composition musicale. Par exception, le terme du dépôt des partitions est fixé au 30 novembre.

La **Grosvenor Gallery**, de Londres, a ouvert une exposition des peintures d'Alma-Tadema. Cette exposition, très suivie, mérite d'être signalée par le grand nombre de toiles de premier ordre qu'elle renferme et qui toutes portent le cachet particulier de l'éminent artiste. On remarque entre autres ouvrages : *L'Éducation des enfants de Clotilde*; *Clotilde visitant le tombeau de ses enfants*; *Visite à l'atelier*; *L'Atelier de peinture*; *L'Atelier de sculpture*, et plusieurs autres tableaux ayant figuré aux Salons de Paris.

NOUVELLES

Dans sa séance du mardi 6 mars, le Sénat a adopté un projet de loi déjà voté par la Chambre des députés, portant ouverture, au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, sur le budget ordinaire de l'exercice 1882, d'un crédit extraordinaire de 500,000 francs pour l'acquisition d'objets d'art destinés aux musées nationaux. Il sera pourvu à ce crédit au moyen d'un prélèvement de pareille somme sur le reliquat des fonds de la souscription nationale d'encouragement aux beaux-arts, et à l'industrie, laquelle somme sera portée en recette aux produits divers du budget ordinaire de l'exercice 1882.

Rappelons aussi que l'ordre du jour de la Chambre des députés indique comme très prochaine la deuxième délibération d'un projet de loi relatif à la conservation des monuments et objets d'art ayant un intérêt historique et artistique, et dont M. Antonin Proust est rapporteur.

— Dans sa dernière séance, la commission des monuments historiques a jugé dignes d'être classés les édifices suivants : château de Kérouzéré (Finistère), et celui de Mortiercrolle (Mayenne), construits au ^{xv}^e siècle; la maison dite de la reine Anne, à Morlaix, qui renferme un escalier très curieux; la tour de Hautefrage (Lot-et-Garonne); la croix du cimetière de Couchey Côte-d'Or, qui date du ^{xvi}^e siècle; l'oratoire de Bellecroix, à Villeneuve-lès-Avignon (Gard), construction du ^{xvi}^e siècle, qui, bien qu'à l'état de ruine, présente encore un grand intérêt par ses dispositions et par son plan.

La façade du pavillon central et de la tour du château de La Tour-d'Aigues (Vaucluse); l'église de Saint-Vaast de Longmont (Oise), dont le clocher, du ^{xiii}^e siècle est très remarquable; l'église de Saint-Aignan (Loir-et-Cher), qui, malgré les mutilations dont elle a été l'objet, présente encore beaucoup d'intérêt et possède une très belle crypte dont les peintures ont une réelle valeur; la chapelle de Breteuil (Oise), élevée au ^{xiii}^e siècle; le cloître d'un ancien prieuré, à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), qui est aujourd'hui, transformé en asile d'aliénés; la façade de l'église de Cognac (Charente), très bel exemple de l'architecture du ^{xiii}^e siècle, et enfin les peintures de l'église de Birac (Gironde), de la fin du ^{xv}^e siècle.

La commission a proposé, en outre, de déclarer les églises de Toulon (Allier) et de Vouilly (Calvados), qui ne présentent pas assez d'intérêt pour être maintenues sur la liste des monuments historiques.

— Parmi les nouvelles acquisitions que vient de faire le musée du Louvre, citons un beau vase antique provenant d'un voyage de M. Lenormant dans la Grande-Grèce; une

stèle hymiarite et trois fragments de sarcophages phéniciens.

— La galerie des maquettes, à l'hôtel Caranalet, est presque entièrement terminée. Elle comprend quatre-vingt-douze monuments anciens, sans compter nombre de vieux hôtels historiques et de maisons d'une architecture spéciale. Ces maquettes sont établies à l'échelle de 2 ou 1 centimètres par mètre; mais certains détails, plus dignes d'intérêt, ont une importance plus grande.

Parmi les maquettes en plâtre, figurent les nouveaux travaux exécutés par la Ville : la nouvelle mairie du ^{XX}^e arrondissement, le nouvel Hôtel-Dieu, le nouvel hôpital des Cliniques, l'entrepôt de Bercy, etc.

Cette dernière maquette n'a pas moins de 16 mètres carrés de surface. Elle figure, jusqu'en ses moindres détails, la nouvelle installation de l'entrepôt : le relèvement des quais, les bâtiments et les bureaux qui seront occupés par les commerçants en vins et alcools.

— Le Conseil municipal de Paris a été saisi de projets relatifs à la décoration de diverses mairies.

La commission municipale des beaux-arts propose d'approuver ces divers projets, qui comprennent : la décoration de deux plafonds à la mairie du ^{III}^e arrondissement, 16,000 francs; — la commande de huit panneaux et de deux dessus de porte à la mairie du ^{IV}^e arrondissement, 60,000 francs; — l'exécution dans la salle des fêtes de la mairie du ^{XI}^e arrondissement, de peintures d'ornement, 34,000 francs; — la construction d'une cheminée monumentale avec cariatides, écusson de la ville, buste de la République, pour la mairie du ^{XII}^e arrondissement, 21,000 francs; — des commandes de peintures pour la salle des mariages de la mairie du ^{XV}^e arrondissement, 62,000 francs; — enfin, la décoration artistique complète de la nouvelle mairie de l'assy (^{XVI}^e arrondissement), 71,300 francs.

C'est une dépense totale de 328,300 fr.

Si les propositions de la commission sont acceptées, les travaux d'art des ^{III}^e, ^{IV}^e, ^{XV}^e et ^{XX}^e arrondissements feront l'objet d'un concours public entre tous les artistes français; les autres seront commandés à l'amiable à des artistes de mérite qui ont déjà fait leurs preuves.

— Dans un récent meeting tenu à Burlington House (Londres); les artistes anglais ont soulevé une discussion dont l'effet ne pourrait être mis à exécution que l'année prochaine. Les membres de la *Royal Academy*, qui, jusqu'à présent, peuvent envoyer un nombre illimité de tableaux à leur exposition annuelle, ne devraient plus désormais dépasser le nombre de quatre. De même la grandeur des toiles, qui tend à croître chaque année et devient ainsi un obstacle à l'organisation bien entendue de l'exposition, serait limitée à des proportions plus restreintes.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Exposition de M. Eug. Smits

Un peintre de grande réputation et de talent très particulier, M. Eugène Smits, a réuni au palais des Beaux-Arts une soixantaine d'esquisses et de tableaux. Ce n'est point une exposition pour le public, bien que le public y soit convié, mais pour l'obole qu'il apporte à une œuvre de charité : l'artiste ni son tempérament ne sont de ceux auxquels applaudisse la foule. Rien ne ressemble moins à un étalage bruyant et n'a moins le caractère d'une exposition faite pour le public que cette suite de délicats panneaux, orchestrés comme des symphonies de couleur, et dans chacun desquels le peintre a mis un rêve, une sensation de la nature et une part de lui-même. L'homme s'indique, du reste, tout entier dans son œuvre : recueilli, sévère, abstrait, de lumières chimériques et surnaturelles ; on comprend qu'il ne vise point aux coups de pistolets qui crèvent les yeux, mais que les prunelles, ses intérieures prunelles de songeur, tournées vers les lointains de la vie, il cherche à exprimer, par le jeu des colorations, les mouvements de son être à travers les impressions que lui fournit la nature.

Il a le don, en effet, de spiritualiser en de vivantes analogies, perceptibles pour les esprits délicats, les tangibles vulgarités de la matière. C'est, à sa manière, un peintre aux sens aiguisés et subtils, s'appliquant à mettre dans ses figures, par delà et par-dessous le contour réel, la personnalité intime et muette, celle qui palpite tout au fond de l'être. A tout instant, son art éveille la pensée de poésies fortes et tendres, pareilles à des musiques, et, pour accentuer la comparaison ébauchée plus haut, je l'assimile lui-même à un délicat symphoniste, traduisant par le moyen des tons les symboliques harmonies des choses.

Il y a, parmi les œuvres exposées, un trio de filles roses et lunaires — *Trois filles dans un pré* — qui, on ne sait pourquoi, ou plutôt en vertu de ses évidentes analogies, fait songer à un vieil air soupiré sur la mandoline. Telle autre toile — *Spirit*, par exemple, fait sentir comme les silences assoupis d'un bercant nocturne. Ailleurs, il fait chanter à l'automne roux — *Chemin dans la forêt de Groenendael* — le fauve andante des grands souffles du vent. Ailleurs, encore, il donne à une pâle jeune fille, alanguie aux bras de sa chaise longue — *Réverie sur la lagune* — le charme attendri d'un amoureux canzoné chuchoté dans l'espace. Quelquefois une robe, un bout de tenture, une coloration de fond, mourante et torpide, emporte l'imagination au regret des tendresses expirées ; et, d'autres fois, sulfureuse et violente, inspire l'idée des orageuses passions qui assaillent le cœur, vers l'automne de la vie. On pense alors à cette noble prose cadencée où Baudelaire « chantait les couleurs somptueusement fanées d'un gilet d'artiste », osa les comparer à la mélancolie ardente des fins de saison et à l'irritante beauté des femmes très mûres.

Parmi l'universelle tendance à substituer, à ce qu'on pourrait appeler l'imagination dans le ton, l'observation rigoureuse des lois naturelles, Eugène Smits a gardé la religion des paradis artifi-

ciels. Je ne sais quelle migration d'âmes errantes à travers le temps a fait s'arrêter en lui le vol inquiet de quelqu'une de ces frémissantes organisations d'artistes, ainsi qu'on vit s'épanouir Venise dans l'outre-mer et la pourpre des grandes toiles. Un des très rares dans le groupe des peintres de l'école belge actuelle, il s'est complu à peindre l'allégorie, sinon avec le faste et les rutilances des grands décors imaginés par les maîtres du genre, du moins avec un sens très déterminé du coloris qu'exige la peinture symbolique.

De son long commerce avec Véronèse particulièrement, il lui est resté dans l'esprit comme une chaleur qui lui fait voir les choses à travers un mensonge glorieux. Jusque dans ses portraits, on voit la vérité immédiate inconnue au profit d'une vraisemblance radiieuse : c'est qu'entre la nature et l'artiste s'est interposée une lumière qui n'est pas celle de notre ciel brumeux, et qu'il regarde ses modèles à travers un foyer attisé ailleurs qu'à l'étude des réalités.

C'est, en effet, chez lui une faculté innée pour faire exprimer aux choses une magnificence souvent en désaccord avec leur essence ; il les dénature pour en tirer des significations mystérieuses, dans lesquelles il met le but et la condition de son art ; et telles sont les impérieuses exigences de l'absolu qu'il a dans le cerveau, qu'on a pu voir souvent en lui un beau virtuose, d'une superbe inattendue. Il prodigue dans ses œuvres les fauves toisons, les carnations ambrées, les brocards chamarrés, les satins scintillants, les fonds enveloppés, toute la chatoyante lumière que, chez les Vénitiens, allument les joailleries des robes et des pourpoints.

L'exposition du palais des Beaux-Arts, à la vérité, le montre, cette fois, dans un aspect plus restreint ; c'est un coin de son atelier qu'il nous entrebâille, avec le négligé des préparations premières et des recherches faites pour se satisfaire soi-même. Mais il n'en faut pas plus pour permettre de juger un artiste à sa valeur, et j'estime singulièrement intéressant, encore qu'il s'y mêle des morceaux d'une indication un peu trop sommaire, la réunion de ces fragments et de ces tableaux, dans lesquels un coloriste de race et là raconte avec éloquence le miracle d'une peau veloutée, d'une chevelure ardente, d'un beau ton de robe, ou, comme dans cette admirable petite étude d'un paon, la splendeur d'un rayon de soleil animalisé.

L.

NOUVELLES SALLES A CRÉER

AU MUSÉE DU LOUVRE

Nous recevons communication d'un rapport important, adressé au directeur des musées par l'un de ses collaborateurs les plus actifs et les plus estimés. Nous en publions aujourd'hui la première partie :

Monsieur le directeur,

Conformément à vos instructions, en date du 19 février 1883, je me suis rendu le lendemain, 20 février, à Versailles, et j'ai l'honneur de vous transmettre le résultat de mes observations.

Les statues du parc se trouvent actuellement

dans un état repoussant de malpropreté, à cause des mousses et des lichens que l'humidité des deux dernières années a développés sur leur épiderme. Cette malpropreté n'est pas seulement regrettable au point de vue de la bonne tenue ordinaire de nos jardins nationaux ; elle est dangereuse pour la conservation du bel ensemble de sculptures décoratives que renferment les parcs de Versailles.

Vous n'ignorez pas, monsieur le directeur, que si tant d'œuvres importantes nous sont parvenues dans un état de conservation relativement aussi complet, après de longues années d'exposition au dehors, sous notre climat, c'est que, pendant l'ancien régime, il existait un service public qui fonctionna près de cent ans, et était chargé de l'entretien des statues des jardins royaux. Le maigre budget de notre atelier du mouvement et de l'entretien des statues, au Louvre, est loin de pouvoir suffire aux exigences immédiates réclamées par le nettoyage de toutes les figures signalées ci-dessus. Cependant, je pense qu'il y aurait à tenter un effort, dès que le beau temps permettra de faire sortir le personnel de l'atelier, et j'estime qu'il serait urgent de débarrasser, au plus tôt, de la lèpre qui les ronge, les monuments les plus attaqués. Je crois, en même temps, devoir vous signaler le déplorable effet produit par l'abandon absolu dans lequel est laissé le *bosquet des Dômes*. C'est là une véritable souillure pour le parc de Versailles ; une tache qui s'étale à quelques pas du tapis vert. Dans ce petit enclos, qui a l'air d'un lieu maudit, les plaques de marbre sont éparses sur le sol, au milieu des ronces et des hautes herbes. Les statues, mutilées pour la plupart, sont posées à terre et appuyées contre les piédestaux, du haut desquels elles ont été renversées. Il est indispensable de remédier à cet état de choses, et je vous prie de vouloir bien faire faire les démarches nécessaires auprès de l'administration compétente, pour obtenir la réfection de ce petit ensemble décoratif ou pour en provoquer la suppression totale. Le *statu quo* ne saurait subsister.

Les bronzes des jardins ont naturellement beaucoup moins souffert que la pierre ou le marbre. Ils se trouvent dans un état qu'on peut déclarer satisfaisant. Cependant, j'ai remarqué, dans le *bosquet de la Reine*, quatre vases de bronze qui sont très endommagés. Ils portent, sur notre *Inventaire général de la Restauration*, les nos M. R. 3,440, 3,441, 3,442, 3,443. La gelée a fait éclater la fonte, trop délicate en plusieurs endroits, et réparée dès l'origine. Ces vases, avec leurs fines bases de marbre de couleur, n'avaient pas, sans doute, été destinés à une exposition en plein air. Ils sont atteints certainement depuis longtemps, et commencent à être menacés de destruction. J'ai l'honneur de vous proposer de les faire rentrer au Louvre, où nous les réparerons. Nous trouverons aussi, à l'intérieur du Musée, dans la décoration des escaliers ou des salles, un emploi très heureux de ces beaux éléments d'ornementation de style Louis XIV.

J'ai remarqué également, dans ce même *bosquet de la Reine*, c'est-à-dire dans un enclos souvent fermé et situé loin des parterres les plus fréquentés, deux statues d'une très bonne fonte : un *Gladiateur* et une *Vénus de Médicis*. En ce moment ces figures ne souffrent pas là où elles sont exposées, mais elles sont dignes d'être mises plus en évidence... Nous possédons, dans nos magasins,

d'autres épreuves des mêmes bronzes, de beaucoup inférieures en valeur à celles-ci et qui pourraient leur être substituées au grand avantage des collections du Louvre, sans nuire à l'ordonnance pittoresque du *bosquet de la Reine*. Je me borne à vous signaler, à présent, l'existence de ces deux bronzes, me réservant, suivant les besoins de la décoration des salles du Louvre, devons proposer plus tard l'échange désirable que je viens d'avoir l'honneur de vous indiquer. Je formulerai en même temps quelques vœux. Il y aurait, pour le Musée de la sculpture moderne, grand intérêt à recueillir avant leur destruction complète, quelques-uns des plus beaux ouvrages de marbre ou de pierre exécutés pour Versailles. Certains maîtres éminents de notre école française du XVII^e siècle méritent que nous fassions pour eux ce que nos prédécesseurs ont fait pour Pierre Puget. Girardon, par exemple, dont nos salles ne possèdent rien d'important, a droit aussi à sa place au Louvre. Dans quelques années, son chef-d'œuvre, l'*Enlèvement de Proserpine*, n'existera plus ; les charmants bas-reliefs de la base sont déjà bien attaqués. Une fonte en bronze, commandée pendant qu'il en est temps encore, conserverait au parc de Versailles, ce remarquable ornement, et permettrait au Louvre, en abritant l'original dans les galeries, de combler une lacune regrettable dans la série des ouvrages de la sculpture moderne.

Dans l'état où est le groupe de Girardon, son exposition continuée en plein air équivaut à une condamnation et semble indiquer que l'administration s'est résignée à le sacrifier. Si tel n'est pas son sentiment, *Caveant consultes...*

(A suivre)

LOUIS COURAJOD.

LES ARTISTES FRANÇAIS EN ITALIE

Le XVI^e Siècle

(Suite. — Voir le n^o précédent)

STATUAIRES

Les noms de Jacques d'Angoulême, de Jean Bologne, de Pierre de Francherville, de Nicolas Bachelier, de Nicolas d'Arras et de Nicolas Cordier sont trop connus pour que je m'arrête à retracer la vie de ces maîtres. Il serait surtout difficile d'ajouter des informations nouvelles à la biographie du plus illustre d'entre eux, Jean Bologne, après l'ouvrage si consciencieux et si brillant que M. Desjardins vient de lui consacrer, véritable monument élevé à la gloire d'un grand artiste français dont, jusqu'à ces derniers temps, la mémoire a été plus honorée dans sa patrie adoptive que dans son pays natal.

Je me garderais bien également de toucher à un de leurs confrères, maître Janini ou Gian Francesc, (mentionné par Vasari et par M. Dussieux), sachant que notre savant collaborateur, M. de Montaignon, se propose de lui consacrer prochainement une étude approfondie, pour l'illustration de laquelle il a fait graver son *Saint Roch*, de Florence.

Voici, par contre, quelques noms qui ne semblent pas avoir été relevés jusqu'ici :

« Magister Dominicus, alias Franzesinus, olim

Desiderii Ghare de Bren », travailla à Carrare, vers 1520, au mausolée du roi Ferdinand et de la reine Elisabeth d'Espagne; il fit son testament, et, selon toute vraisemblance, mourut dans cette ville en 1525.

Claude Lusnier, sculpteur du cardinal du Bellay, fut chargé, en 1560, d'inventorier à Rome la collection d'antiques réunie par son maître.

D'après une note publiée par M. Georges Rohault de Fleury, le sculpteur français, Flaminio Bolognino travailla, vers 1570, à Saint-Jean de Latran, à côté de Pirro Ligorio.

Enfin, vers 1575, le duc de Ribera, vice-roi de Naples, fit venir de Rome « mastro Giovanni Francese » ou « magister Joannes Gallus » et lui confia l'exécution de tables en pierres de couleur.

SCULPTEURS EN BOIS

A diverses reprises déjà, j'ai eu l'occasion de montrer combien nos sculpteurs en bois, nos huchiers, pour me servir du terme consacré, étaient recherchés en Italie à l'époque de la Renaissance. Il me suffira ici de renvoyer à mes précédents articles, et notamment à celui que j'ai publié dans la *Chronique des Arts* du 9 octobre 1875.

FONDEURS

Le nombre des fondeurs français, fixés ou de passage en Italie, est assez considérable pour que nous puissions attribuer à ces maîtres, sinon une supériorité incontestée, du moins une habileté reconnue même de l'autre côté des monts. Dans ses mémoires, Benvenuto Cellini nous apprend qu'il eut à compter, lors de son séjour à la cour de François I^{er}, avec les prétentions de ses confrères parisiens : « J'eus, dit-il, la fantaisie de couler en bronze le grand modèle que j'avais fait pour le Jupiter en argent; ayant à peine entrepris ce travail, nouveau pour moi, je m'entendis avec certains artistes de Paris (*certi vecchioni di quei di Parigi*), et leur expliquai les moyens que nous employons pour cela, en Italie. Ils me répondirent que jamais ils ne s'y étaient pris ainsi, mais que, si je voulais les laisser travailler à leur manière, ils me livreraient la statue coulée en bronze aussi belle et aussi nette que le modèle de terre. » Cellini, il est vrai, affirme que nos compatriotes échouèrent, mais on sait avec quelle réserve il faut accueillir les assertions du présomptueux orfèvre, toutes les fois que sa vanité est en jeu.

Le premier en date des fondeurs français fixés de l'autre côté des Alpes, au xvi^e siècle, est « Patricius de la Motte, Gallicus », fondeur et préfet de l'artillerie pontificale (1501-1502). Le pape d'alors s'appelait Alexandre VI, le général de ses armées, César Borgia; Patrice de la Motte ne risquait pas de chômer, et le traitement de 30 ducats qu'il recevait chaque mois (environ 1,500 francs de notre monnaie), n'avait rien d'excessif.

Un peu plus tard, en 1524, les administrateurs de l'église Saint-André, de Carrare, confièrent l'exécution de la grosse cloche de leur église à maître Jean Doudenet de Lorraine et à son compatriote maître Didier Lambert. Le dôme de Pietrasanta renfermait une autre cloche qui était également l'œuvre des deux artistes lorrains; elle portait en relief la figure du divin Pasteur et la représentation du mystère de la Conception : « Magister Desiderius Lambert et magister Joannes Doudenet

de Francia faciebant, » telle était l'inscription tracée sur cet ouvrage, avec la date 1525.

Un troisième fondeur lorrain, Nicolas de Nancy, exécuta en 1537 la cloche de la tour de l'horloge, appelée « Torre di Rigobello, » à Ferrare. La même année, maître Simon Français reçut un paiement pour le même ouvrage.

En 1579-1580, enfin, nous trouvons deux fondeurs français à Modène, où ils exécutèrent, pour la tour du Conseil, une cloche ornée des figures du Christ et de la Vierge, ainsi que des armes de la cité. Il est regrettable que le marquis Campori, à qui l'on doit ce renseignement, n'ait pas réussi à retrouver le nom de nos deux compatriotes.

ORFÈVRES ET JOAILLIERS

De 1509 à 1566, je trouve à Rome six orfèvres ou joailliers français. Le plus ancien d'entre eux, Giacchetto, figure en 1509 parmi les fondateurs de la corporation de Saint-Elói; puis vient « maestro Claudio Francese » ou « Claudio di Lorena », joaillier (1530-1560). Deux autres, Rinieri (1532-1534) et Arnaldo (1534) travaillent comme compagnons, tandis que maître « Jacobus Rosettus Gallus » dirige, près des Banchi, la boutique à l'enseigne du *Pelegrin* (1542-1556). Le dernier de nos artistes, dans l'ordre chronologique, « Joannes Gramin Gallus », se distingue, en 1566, par ses démêlés avec la justice.

Ferrare devient la patrie adoptive de Giacomo ou Jacques (Jacques) Vignon, qui excellait dans l'art de colorer et de polir les émaux. Ce maître, qui vivait encore en 1574, avait pour gendre un autre orfèvre français, Livius Vignon, attaché au service de M^{me} Renée, jusqu'au retour de cette princesse en France après 1560.

Vincenzo Foloni (nom sous lequel se cache probablement un Vincent Foulon), orfèvre français, résidait à Modène vers le milieu du siècle (1551).

Enfin nous rencontrons un orfèvre français jusque dans la petite ville d'Urbino, dès lors si isolée : en 1599, « Pietro Gravia francese » est chargé, conjointement avec Gabriele Zucco, Piermartire Capino de Crémone, et « Vincislao Pers tedesco, » d'estimer les bijoux du souverain de la principauté.

(A suivre.)

EUGÈNE MÜNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1882, par Paul Endel, avec une préface de M. A. Sylvestre (2^e année). In-8°. G. Charpentier, éditeur.

M. P. Endel encouragé par le succès du premier tome de son œuvre, a mis tous ses soins à la perfectionner. Le volume de cette année est plus gros de taille et d'intérêt que celui de l'an dernier. Il ne nous est guère possible de donner même un aperçu des richesses de curiosité qu'il renferme. M. P. Endel prend prétexte de tout ce qui passe à l'Hôtel Drouot, et que n'y voit-on passer, pour se livrer à une foule de réflexions critiques et satiriques, dont l'histoire, petite ou grande, l'esthétique et le goût forment le canevas. Amateur érudit, collectionnant pour son propre compte, il sait par tous leurs petits côtés les

hommes et les choses de la curiosité, les marchands et la marchandise entraînés dans l'incessant tourbillon des enchères.

C'est un plaisir véritable de parcourir, à la suite d'un guide aussi spirituel, le dédale de l'hôtel des ventes; personne ne regrettera d'avoir consacré quelques heures à cette sorte d'école buissonnière qui n'est pas sans profit pour l'instruction. On y apprend à se mêler de son propre goût et surtout du goût des autres, de la mode pour laquelle on se laisse si naïvement dévaliser quoique l'histoire proclame son éternelle inconstance.

A. DE L.

Academy. — 3 mars. Deux livres de M. Yriarte sur *Rimini*, (compte rendu par M. Creighton.) — *Eaux-fortes pour l'Art.* — L'exposition artistique de Rome, par Leader Scott. — Le Tunnel du Paussilippe, par F. Barnabei. — Exploration en Asie mineure. — Progrès des découvertes en Egypte, par Amelia Edwards. — Notes d'Athènes.

10 mars. Les sculptures d'Olympie, par Emily Pfeiffer. — La galerie Dudley. — Exposition de MM. Dowdeswell. — Progrès des découvertes en Egypte. — Vandalisme à Bologne, par R. C. Fisher.

Athenæum. — 3 mars. La vie et l'œuvre de Thomas Bewick, par D.-C. Thomson (compte rendu). — Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts. — Notes de Rome, par R. Lanciani. — Le fonds pour l'exploration de l'Asie mineure.

10 mars. *Les Cloches de l'église du comté et de la cité de Lincoln*, par F. North (compte rendu). — La Société artistique de la galerie Dudley. — La National Gallery. — L'église de Blythburgh.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 MARS

Cirque-d'Hiver : première audition d'*Endymion*, poème mythologique en trois tableaux, de M. Louis Gallet, musique de M. Albert Caben, chanté par M^{lle} Richard (Diane), M^{me} Caron (Nicée, nymphe) M. Bosquin (*Endymion*), M. Augnez (le dieu Pan).

Châtelet : Ouverture des *Frances-Juges* (Berlioz); Symphonie en si bémol (Schumann); *Chanson de grand-père et Chanson d'aïeule* (Victor Hugo, Saint-Saëns); Variations pour deux pianos (Saint-Saëns), exécutées par MM. Th. Ritter et L. Diemer; Prélude du deuxième acte et Marche du synode d'*Henry VIII* (Saint-Saëns); *Sepia* (Beethoven); Bénédiction des poignards (Meyerbeer).

TABLEAUX ANCIENS

PARMI LESQUELS

Les Agitateurs au Palais-Royal, par Boilly

Le Mangeur de moules, par A. Cuyp

La Collation, par P. de Hooch

Quatre paysages, par S. Ruysdaël

ET AUTRES OEUVRES

Des Ecoles hollandaise, flamande et française
provenant en partie

De la COLLECTION de M. le Baron
de BEURNONVILLE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 24 mars 1883, à 2 heures et demie

M^{re} PAUL CHEVALLIER, commiss.-priseur,
sueur de M^{re} CHARLES PILLET, 10, rue de la
Grange-Batelière.

M. FÉRAL, peintre-expert, rue du faubourg
Montmartre, 54.

Exposition le vendredi 23 mars de 1 h. à 5 h.

Collection de M. J. JITTA, d'Amsterdam

Troisième vente

OBJETS D'ART

Et de haute curiosité des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles; boîtes en matières précieuses en vernis Martin; bijoux des XVI^e et XVII^e siècles; montres Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, bagues, étuis, cachets, cannes, pierres gravées, camées, intailles, porcelaines, laques, objets d'Orient, sculptures en ivoire et en bois, orfèvrerie, horloges.

HOTEL DROUOT, salle n° 8

Les lundi 19, mardi 20, mercredi 21 et jeudi
22 mars 1883

M^{re} P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-
Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-
Georges.

Exposition, dimanche 18 mars 1883, de
1 h. à 5 heures.

DESSINS ANCIENS

AQUARELLES

par

GRANVILLE & H. MONNIER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mardi 27 mars 1883, à une heure 1/2
précise

M^{re} MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'es-
tampes, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le lundi 23 mars 1883, de 2 h.
à 4 h.

LIVRES FRANÇAIS

MODERNES

BIEN CONDITIONNÉS

BEAUX LIVRES

Ornés de figures

OUVRAGES de BIBLIOGRAPHIE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 19, mardi 20, mercredi 21,
jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 mars
1883, à 2 heures précises.

M^{re} MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de :

M. EM. PAUL, gérant de la librairie veuve
ADOLPHE LABITTE, librairie de la biblio-
thèque nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 18 mars
1883, de 2 heures à 4 heures.

Collection de feu M. le comte DE TRAMECOURT

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

DES DIFFÉRENTES ÉCOLES

OBJETS D'ART

et de

Curiosité

Faïences italiennes, hispano-mauresques,
de Perse, de Delft et Françaises,
Grès de Flandres

Porcelaines de Chine, du Japon et autres
Orfèvrerie des ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles

Bronzes, étains, sculptures, émaux champlevés,
émaux cloisonnés beaux
rétables, groupes, panneaux, statuettés, etc.

Le tout dépendant de la succession de
M. le Comte de Tramecourt

VENTE HOTEL DROUOT

Salle n° 1 : le mardi 27 mars 1883

Salles n°s 8 et 9 : les 28, 29, 30 mars à 2 heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

<i>Pour les objets d'art</i>	<i>Pour les tableaux</i>
M. Ch. MANNHEIM 7, rue St-Georges	M. E. FÉRAL, peintre r. du Fg-Montm., 54

Expositions :

Tableaux : salle n° 1, le lundi 26 mars,
Objets d'Art : salles n°s 8 et 9, le mardi 27
mars 1883, de 1 h. à 5 heures.

Succession de M. Ernest VINCENT

BELLES

MINIATURES ANCIENNES

PAR

HALL, AUGUSTIN, AUBRY, HEINSIUS, ISABEY
FRAGONARD, BOUCHER, DROUAI, etc.

TABLEAUX

Gouaches et Dessins

Par Lavreince, Baudouin, Schall, Boilly
Garnier, Debucourt, etc., etc.

Terres cuites par Clodion

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 2 et mardi 3 avril 1883, à 2 heures.

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur,
succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, rue du
Faubourg-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le samedi 31 mars 1883.

Publique : le dimanche 1^{er} avril 1883.

de 1 heure à 5 heures

Succession de M. Th. BASCLE

T A B L E A U X

Anciens et Modernes

BRONZES ET OBJETS D'ART

Dépendant de la succession de M. Th. Bascle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°S 8 et 9

Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 avril
1883, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
PILLET, rue Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

<i>Pour les tableaux</i>	<i>Pour les objets d'art</i>
M. Georges PETIT, r. Godot de Mauroy, 12	M. Ch. MANNHEIM, r. St-Georges, 7.

Expositions :

Particulière, chez M. G. PETIT, 12, rue
Godot de Mauroy

Publique, HOTEL DROUOT, salles n°s 8 et 9
le mercredi 11 avril 1883, de 1 à 4 h.

La célèbre collection d'antiquités
formée par M. Louis Minard, de Gand, sera
mise en vente à partir du 7 mai prochain. Les
nombreux et remarquables objets réunis par
M. Minard formaient un incomparable musée
des arts décoratifs. Les meubles, orfèvreries,
grès, cérames, ferronneries de premier ordre
abondent dans ces galeries, que les enchères
publiques vont malheureusement disperser.

Pour le Catalogue, s'adresser par écrit à
M. Hermann Van Duyse, expert à Gand (Bel-
gique.)

TABLEAUX ANCIENS

On annonce la vente de la belle collection
de tableaux anciens réunie par feu M. Edmond
Ruelens, le riche collectionneur bruxellois si
connu de tous les amateurs d'art. Etant don-
née la vogue qui s'attache aux œuvres des
petits maîtres du ^{xvii}^e siècle, la vente Ruelens
promet d'être un événement considéra-
ble. Le défunt, avec une circonspection ex-
trême et un goût sûr, s'est efforcé de réunir
des œuvres de Teniers, Terburg, Ostade,
Brauwer, Leducq, etc. Citons aussi un beau
portrait de femme de Frans Hals et un Pierre
de Hooghe hors de pair. — La vente commen-
cera le 17 avril prochain. Elle se fera à la
galerie Ruelens, quai au Bois-à-brûler, 3, à
Bruxelles, par le ministère de M^e Ectors, no-
taire, assisté de M. Louis Lampe, expert des
musées royaux de Belgique.

Collection B. NARISCHKINE

TABLEAUX IMPORTANTS

ANCIENS & MODERNES

DES ÉCOLES

Allemande, Flamande, Hollandaise, Française

Composant la Collection de M. B. NARISCHKINE

et provenant des ventes

**DELESSERT, de POMMERSFELDEN, SAN DONATO,
d'AQUILA, KUCHELEFF, DU BLAISEL,
GAILLARD, PAPIN, SJERMONDT, etc.**

DONT LA VENTE AURA LIEU

8 - RUE DE SÈZE - 8
Galerie G. PETIT

LE JEUDI 3 AVRIL 1883, A 2 HEURES PRÉCISES

Par le ministère de M^e P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.

Avec le concours de M^e Charles PILLET, son prédécesseur

Expert : M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Catalogue illustré, prix : 20 fr.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : le mardi 3 avril 1883 | PUBLIQUE : le mercredi 4 avril 1883

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

TABLEAUX

Anciens et Modernes

NOMBREUSES ŒUVRES

DE PALIZZI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Vendredi 13 Avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE

Commissaire-priseur

6 - rue du Hanovre - 6

MM. HARO et Fils

Peintres-experts

14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le catalogue

Exposition LE JEUDI 12 AVRIL 1883, DE 1 HEURE A 5 HEURES.

Tableaux Anciens

Des Écoles Flamande, Hollandaise et Française

PROVENANT DES COLLECTIONS

PATUREAU, DOUBLE, DE BEURNONVILLE, WILSON

ROXARD DE LA SALLE, WALFERDIN, FEBVRE

Et du Cabinet de la Reine d'Espagne

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mardi 20 mars 1883, à 2 heures

M^e BOULLAND
COMMISSAIRE - PRISEUR
26, rue des Petits-Champs

MM. HARO * et Fils
PEINTRES - EXPERTS
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :
Le dimanche 18 mars 1883

Publique :
Le lundi 19 mars 1883

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Jeudi 22 Mars 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE
Commissaire-Preneur
6, r. du Hanovre

MM. HARO * et Fils
Peintres-Experts
14, rue Visconti. — Rue Bonaparte, 20.

Chez lesquels se distribue le catalogue.

EXPOSITION : *Le Mercredi 21 Mars 1883, de 1 heure à 5 heures.*

Collection de M. le Vicomte A...

Provenant de la galerie du marquis de L. M...

TABLEAUX ANCIENS

de Grands Maîtres

ITALIENS, ESPAGNOLS, HOLLANDAIS, FLAMANDS

LÉONARD DE VINCI, PAUL VÉRONÈSE, REMBRANDT
MURILLO, VAN DYCK

MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE, attribué à **RAPHAEL**

TABLEAUX MODERNES

Vente Hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9

LE MARDI 3 AVRIL 1883

M^e **ESCRIBE**

Commissaire-priseur

6, — RUE DU HANOVRE, — PARIS

M^e **BOULLAND**

Commissaire-priseur

26, — RUE DES PETITS-CHAMPS, — PARIS

MM. HARO * et Fils, peintres-experts, 11, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

le dimanche 1^{er} avril 1883

PUBLIQUE

le lundi 2 avril 1883

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

BEAU MOBILIER

Meubles anciens et de style

OBJETS D'ART

BRONZES, MARBRES

Tapisseries, Tentures, Tapis

LE TOUT GARNISSANT UN HOTEL. RUE COPERNIC, 41

OU LA VENTE AURA LIEU

Les Lundi 9, Mardi 10 et Mercredi 11 Avril 1883, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : M^e ESCRIBE, 6, RUE DU HANOVRE

Experts :

Pour les tableaux :

MM. HARO  et Fils

20, rue Bonaparte, et 14, rue Visconti

Pour les objets d'art :

M. A. BLOCHE

14, rue Laffitte

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRES, les vendredi 6 et samedi 7 avril
 { PUBLIQUE, le dimanche 8 avril
 de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

Anciens & Modernes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Samedi 28 Avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE

Commissaire - priseur

6 — rue du Hanovre — 6

MM. HARO  et Fils

Peintres-experts

20, rue Bonaparte, et 14, rue Visconti

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : LE JEUDI 25 AVRIL 1883 | PUBLIQUE : LE VENDREDI 27 AVRIL 1883
 de 1 heure à 5 heures.

Entreprise de Ventes

aux enchères publiques ou à l'amiable

DE

JULES SAMBON

FLORENCE

10, *Corso Vitt. Em.*

ROME

Salles Dante.

MILAN

3, *rue S. Tomaso.*

Cette entreprise, fondée en 1878, s'occupe de la vente aux enchères publiques des collections qui lui sont confiées, soit en objets d'Arts anciens et modernes, Collections d: Monnaies, Bijoux, Bibliothèques, Mobilier de luxe et tout ensemble d'objets pouvant constituer une vente.

L'entreprise se charge aussi du placement à l'amiable et en détail des objets qu'on reçoit en dépôt dans les mêmes grands établissements de Rome, Florence et Milan.

La maison, ayant des experts en tous genres, s'occupe de faire des expertises des collections d'objets d'art et autres genres.

Pour renseignements, s'adresser aux maisons ci-dessus indiquées.

PROCHAINES VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

(1) Le **2 avril 1883** et jours suivants : Vente à **FLORENCE**, 10, *Corso Vittorio Emanuele*, d'une série de plus de 5,000 gravures anciennes des écoles allemande, hollandaise, flamande et italienne, provenant des collections WESSELOFCHI et SMITH.

(2) Les **9, 11, 13, 16, 18, 20, 23 avril 1883** : Vente à **FLORENCE**, 10, *Corso Vittorio Emanuele*, de la collection de M. le chev. G. TOSCANELLI, député au Parlement; une des plus riches galeries d'Italie, contenant près de 200 peintures sur bois avec fond d'or, des différentes écoles italiennes et flamandes des XIV^e et XV^e siècles, ainsi que du XVI^e siècle; mobilier et différents objets de curiosité.

(3) Les **10, 12, 14, 17, 19, 21 avril 1883** : Vente à **FLORENCE**, 10, *Corso Vittorio Emanuele*, de la célèbre collection RUSCA. Un véritable musée, contenant toutes sortes d'objets de premier ordre: Armures splendides avec figures en reliefs et damasquinées en or, bas-reliefs en marbre de DESIDERIO da SETTIGNANO; les plus belles faïences à reflets métalliques, de MAESTRO GIORGIO; broderies en or, d'après les dessins du PERUGINO; bijoux de la Renaissance; bronzes du XV^e siècle; tapisseries; étoffes; terres cuites; meubles, etc., etc.

(4) Le **1^{er} Mai 1883** et jours suivants : Vente à **ROME**, *Salles Dante*, de la collection de médailles de la Renaissance, d'hommes illustres et commémoratives, du Chev. GIANCARLO ROSSI, de Rome.

(5) Le **8 mai 1883** et jours suivants : Vente à **ROME**, *Salles Dante*, de la collection d'un amateur distingué, comprenant monnaies italiennes du moyen âge et modernes.

(6) Le **21 mai 1883** : Vente à **ROME**, *Salles Dante*, d'une riche collection de monnaies grecques et romaines, consulaires et impériales, appartenant au Rev. J.-H. de Messine.

(7) Le **25 mai 1883** et jours suivants : Vente à **ROME**, *Salles Dante*, de la collection de feu le Ch. Av. PIERRE MEROLLI, comprenant : monnaies grecques, romaines, consulaires et impériales; italiennes du moyen âge, parmi lesquelles une magnifique collection de monnaies pontificales; antiquités diverses, etc.

Les Catalogues se trouveront au bureau du *Journal des Arts*, 18, boulevard Montmartre.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens

MM. Boulland et Haro (20 mars)

Boudoin, la Surprise, 600 fr.; Berchem, le Gué, 2.000 fr.; Boucher, le Cours d'eau, 5.000 fr.; les Lavandières, 3.300 fr.; Campluyssens, Ilalte de chasse, 6.700 fr.; Chardin, Instruments de musique, 2.350 fr.; D. van Delen, le Concert galant, 2.000 fr.; Fragonard, les Charlatans, 2.800 fr.; les Laveuses, 1.100 fr.; Goya, portrait de femme (l'esquisse est au Louvre), 4.100 fr.; Van Goyen, un canal en Hollande, 3.500 fr.; les bords d'un canal, 2.150 fr.; Environs de Dordrecht, 2.210 fr.; Greuze, la Petite Boudoise, 3.000 fr.; van der Heyden, le Parc aux biches, 3.200 fr.; intérieur de village hollandais, 1.600 fr.; P. de Hooch, la Nourrice, 5.000 fr.; K. Du Jardin, le Pâturage, 1.500 fr.; Th. Keyser, portrait de femme, 1.485 fr.; Lajoue, vue d'un parc, 1.450 fr.; Lancret, la Poupée mécanique, 1.500 fr.; Hubert Robert, Cascadettes, le Jet d'eau, l'Arc de Constantin, trois tableaux, 7.000 fr.; Zory, le Vieux Galantin, 1.500 fr.; S. Ruysdaël, l'Attaque du pont, 4.100 fr.; Seyfers, guirlande de fleurs, 1.500 fr.; Jan Steen, les Noce de Cana, 4.400 fr.; Terburg, la Famille du peintre, 4.500 fr.; J. Vernet, le Naufrage, 1.850 fr.; Roger van der Weyden, Saint-Jean, 8.500 fr.; la Vierge et les saintes femmes, 9.500 fr.; le Christ et les bienheureux, 9.800 fr.; P. Wouwerman, Soldats en voyage, 5.300 fr.

Total de la vente : 137.900 fr.

Paysages de M. Chabry

Le 5 mars a eu lieu, à Bordeaux, la vente des tableaux provenant de la succession du paysagiste L. Chabry.

Les seize tableaux et les quatre-vingt-dix études qui figuraient au catalogue se sont vendus à des prix assez élevés, formant un total de 44,235 fr.

La ville de Bordeaux a acheté pour son musée deux des meilleures toiles de la collection. L'une d'elles, *Dans la vallée d'Arreau*, a été adjugée à 1,800 fr.; l'autre, une *Vue du Caire (étude)*, à 1,025 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

ÉLECTION DU JURY DE PEINTURE

Salon de 1883

Samedi 17 mars a eu lieu, de 9 heures à 4 heures, au palais des Champs-Élysées, l'élection du jury de peinture pour le Salon de 1883.

Seize cent vingt artistes environ ont pris part au vote.

Voici le résultat du scrutin :

MM. Bouguereau, 990 voix; Harpignies-980; Henner, 966; Laurens (J.-P.), 950; Humbert, 930; Busson, 924; Lefebvre (Jul.), 924; Robert-Fleury, 907; Pille, 891; Constant (Benj.), 876; Guillemet, 861; Puvion de Chavannes, 847; Lalanne 834; De Vuillefroy, 826; Français, 820; Luminais, 819; Butin, 772; Cot, 770; Bonnat, 756; Duez, 732; Le Roux (Hector), 730; Rapin, 720; Lavielle, 715; Hanoteau, 710; Protais, 690; Guillaumet, 690; Baudry, 684; Lansyer, 669; Barrias, 656; Boulanger, 643; Feytaud-Perrin, 634; Vollon, 634; Detaille, 621; Bernier, 603; Roll, 593; Ribot, 585; Cabanel, 560; Maignan, 560; Neuville (de), 547; Van Marcke, 547.

Viennent ensuite MM :

Bonvin, 483; Carolus-Duran, 474; Gervex, 438; Breton (Jules), 423; Bin, 417; Renouf, 416; Gérôme, 412; Yon, 401; Delaunay, 398; Saintpierre, 368; Lapostolle, 355; Hébert, 330; Beauverie, 330; Cormon, 321; J. Dupré,

319; Rozier, 310; Quost, 305; L'Hermite, 305; Bastien-Lepage, 283; Cazin, 283.

A peu de chose près, cette liste est la même que celle de l'année dernière.

MM. Lansyer, Roll et Maignan, qui ne venaient, en 1882, que comme jurés supplémentaires, figurent aujourd'hui comme jurés titulaires. En retour, MM. Carolus Duran, Jules Breton et Cazin ne viennent que dans la liste des jurés supplémentaires.

M. Bonnat, qui était le premier l'an passé, n'occupe aujourd'hui que le dix-neuvième rang. Il est vrai que M. Bonnat avait, dit-on, fait savoir qu'il ne pouvait, cette année, accepter ces fonctions de juré. M. Bouguereau de trente-neuvième qu'il était, passe le premier.

Dernière remarque : les votes de cette année ont varié de 990 à 517 voix pour les quarante jurés élus. Ceux de 1882 allaient de 1.480 à 711 voix. Il semble résulter de là qu'il y a eu, cette fois-ci, moins d'empressement. En effet, pour le dernier jury, les électeurs s'étaient présentés au nombre de 1.705; ils n'ont été samedi que de 1.619; pour le jury de 1881, ce nombre avait été de 1.574.

Le jury de la section de peinture s'est réuni mercredi, pour la première fois, au palais de l'Industrie, pour procéder à la formation de son bureau.

Ont été élus : MM. Bouguereau, président; Cabanel et Busson, vice-présidents; de Villefroy, Humbert, T. Robert-Fleury et Guillemet, secrétaires.

MM. Bonnat, Baudry, de Neuville, et Van Marcke ayant fait savoir qu'ils n'acceptaient pas les fonctions de jurés, sont remplacés par les quatre premiers supplémentaires : MM. Bonvin, Carolus Duran, Gervex et Bin; ce dernier à la place de M. Breton, non acceptant.

Voici le résultat du concours institué par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 26 décembre 1882, pour la création de **modèles graphiques** destinés aux lycées, aux collèges, aux Ecoles normales primaires et aux Ecoles spéciales de beaux-arts et de dessin :

1^{er} prix, accordé à la *Frise grecque*, dessin exécuté par M. Biard-Joandel, professeur au collège d'Auxerre.

1^{er} prix, à l'*Ordre dorique* dessin de M. Larcauger, professeur au Lycée et à l'Ecole normale d'Orléans.

1^{er} prix, à l'*Ordre ionique*, dessin du même.

2^o prix, au *Faune au chevreau*, dessin de M. Jules Robert, professeur au lycée Charlemagne.

2^o prix, à l'*Ordre dorique*, dessin de M. Naturel, architecte.

2^o prix, à l'*Ordre ionique*, dessin du même.

3^o prix, accordé à l'*Ordre ionique*, dessin exécuté par M. Maignal, professeur de travaux graphiques au collège de Béziers.

La ville de **Nice** organise une exposition internationale des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts, qui aura lieu du 1^{er} décembre au 1^{er} mai 1884.

Le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts fait publier, au *Journal officiel* du 22 mars, les conditions du concours ouvert pour le monument à ériger, à Rome, à **Victor-Emmanuel II**.

Les artistes de tous les pays pourront prendre part au concours.

A l'auteur du projet jugé le meilleur et digne d'être exécuté, sera confiée, avec la compensation due, la direction artistique de la partie architectonique, ou l'exécution de la partie statuaire, en tout ou en partie, si la commission royale le juge à propos, et avec les modifications au projet et les règles pour la mise à exécution, qui seront établies par elle.

Si, à la suite du jugement sans appel de la commission, ni une partie de l'exécution, ni la direction artistique de l'œuvre ne sont confiées à l'auteur, celui-ci aura droit à une compensation totale et définitive de 50.000 francs, à titre de prix.

Cinquante autres mille francs pourront être partagés par la commission entre les meilleurs concurrents.

On sait que notre jeune et brillant compatriote M. Nènot a déjà obtenu le prix dans un premier concours, et qu'il a touché 50,000 fr. Il en sera probablement de même cette fois-ci, si un étranger sort lauréat du concours; les Italiens consentiront difficilement à confier le travail à un étranger. Alors, à quoi bon ce tournoi international?

NOUVELLES

* * * Tous les journaux ont annoncé que le Louvre venait d'acquérir un important tableau de Fra Angelico.

Le dernier tableau de Fra Angelico acheté par le Louvre est le petit panneau de la collection Timbal, entré au musée en août 1882, et exposé, en ce moment, dans une des salles de la colonnade, avec tout le reste de l'acquisition Timbal. Il représente le *Martyre de saint Côme, de saint Damien et de leurs trois frères*, et il a été catalogué et commenté sous le n° 2, p. 15 à 18 de la *Notice*.

Mais quoique le petit panneau décrit dans le *Catalogue de la collection Timbal* soit bien la peinture du maître entrée le plus récemment au Louvre, ce n'est pas d'elle que les journaux ont voulu parler.

Par suite d'une erreur inexplicable, le *Crucifiement* a été annoncé comme une acquisition toute récente. Or ce *Crucifiement* est la fresque achetée par le Louvre en 1880, et à laquelle la *Gazette des beaux-arts* a consacré un article en 1881.

* * * A la vente Lehmann, le musée du Louvre a acquis deux dessins d'Ingres : un charmant portrait de jeune fille et une étude des bras d'Antiochus pour le fameux tableau de la *Stratonice*.

* * * Un don d'une grande importance vient d'être fait à l'État. M^{me} Adolphe Moreau, la veuve de l'amateur bien connu à qui nous avons consacré, l'an dernier, une notice nécrologique, a donné à nos musées nationaux la *Barque de Don Juan*, d'Eugène Delacroix. Il avait été offert 300.000 fr. de cette œuvre si considérable dans la période romantique du maître. Le don est fait à ces seules conditions, que le nom de M. Adolphe Moreau sera perpétuellement maintenu sur la bordure, et que cette toile ne sera point exposée dans les salles du haut.

Le *Naufnage* ou la *Barque de Don Juan* figurait à l'Exposition universelle de 1855 et avait paru pour la première fois au Salon de 1841. Ses dimensions sont d'à peu près 2 mètres de largeur sur 1 mètre 30 de hauteur. Delacroix en a puisé le sujet dans le chant II du *Don Juan* de lord Byron.

* * * Au dernier Conservatoire du Louvre (jeudi 15 mars), dit le *Courrier de l'Art*, on a décidé l'acquisition, pour le département du *Moyen-Age et de la Renaissance*, de quatre fort belles statues en pierre. « Elles sont de l'école de Jean de Pise, elles appartiennent à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e. Ces pièces, réellement merveilleuses, sur lesquelles le Louvre a eu la bonne fortune de mettre la main, proviennent d'une chaire italienne. Elles peuvent rivaliser avec les plus belles choses qu'ait faites à cette époque l'art chrétien. Ce qu'elles représentent, ce sont les Vertus théologiques. »

* * * Le Musée du Louvre vient de s'enrichir de dix-neuf portraits, dessins fort remarquables, par Daniel Dumonstier.

Ces dessins ont été achetés à M. le baron de Schwiter.

* * * La Commission chargée de l'examen du projet de loi relatif à l'agrandissement de l'école des beaux-arts, et ouvrant au ministre des travaux publics un crédit de 6,223,000 fr. pour cet objet, a nommé rapporteur M. Ménard-Dorian.

* * * A la dernière séance de la Société de géographie, M. Dujardin a demandé que l'administration du musée du Louvre place dans chacune des galeries égyptiennes, assyriennes, grecques, des cartes anciennes indiquant les lieux où ont été opérées les trouvailles qui ont enrichi nos grandes collections.

* * * Parmi les nombreux manuscrits anciens composant la curieuse collection du duc d'Osuna, que l'Allemagne a l'intention d'acquérir, comme nous l'avons dit, se trouve le *Roman de la Rose*, qui, à lui seul, est évalué à 100.000 francs.

C'est Guillaume de Lorris, poète du XIII^e siècle, qui composa le *Roman de la Rose*. Cet ouvrage est imité du poème de l'*Art d'aimer* d'Ovide.

Pétrarque fut un grand admirateur de ce poème. Au reste, il eut un grand succès en France, lors de son apparition.

Jean de Meung, surnommé le Clopinel, parce qu'il était boiteux, continua le *Roman de la Rose*, dont l'auteur était mort avant son complet achèvement. Plus instruit que Guillaume de Lorris, il corrigea et termina son œuvre, qui est fort bien écrite pour l'époque, où notre langue ne faisait encore que sortir de la barbarie celtique et ludesque.

Guillaume de Lorris et Jean de Meung étaient nés dans le Loiret (ancien Gâtinais), où deux villages portent encore leurs noms.

Un vœu en terminant : c'est que le manuscrit du *Roman de la Rose* soit acquis par notre Bibliothèque nationale.

LES MANUSCRITS DE LORD ASHBURNHAM

Divers journaux ont annoncé la résolution prise par les experts du *British Museum* en faveur de l'achat des manuscrits de lord Ashburnham, avec des réserves concernant les revendications du gouvernement français.

Le *Times* donne à ce sujet les détails suivants :

M. Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale de Paris, est arrivé à Londres et a examiné les manuscrits dont il avait préalablement dressé une liste. Il a déclaré que cent manuscrits de la collection Libri et plus de soixante de la collection Barrois lui paraissaient suspects, et qu'ils devaient avoir été soustraits à des bibliothèques françaises. Il s'est finalement prononcé pour la présentation au Parlement français d'une demande de crédit de 600.000 francs destinés au rachat des manuscrits susmentionnés, et la commission de la Bibliothèque nationale de Paris l'a informé qu'elle partageait son opinion.

Les experts ont reconnu la justesse des réclamations françaises, sans préjuger toutefois si les manuscrits avaient été volés par Libri ou par une autre personne, et ont adopté une résolution recommandant l'achat de toute la collection de lord Ashburnham pour le *British Museum*, à condition que les 600.000 francs, dans le cas où le gouvernement français voudrait les payer pour le rachat des manuscrits indiqués par M. Delisle, seraient versés à la Trésorerie anglaise.

C'est à la Trésorerie de se prononcer en dernier lieu. M. Gladstone a examiné les manuscrits lundi dernier.

ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Voici le programme fourni par le ministère à propos de la session normale pour la préparation des candidats aux certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin, qui vient de s'ouvrir.

Jeudi dernier, à l'Ecole nationale des beaux-arts, une conférence sur la méthode et sur l'enseignement du dessin dans les écoles primaires, primaires supérieures et normales primaires, a été faite par M. Jules Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin; une autre : Conseils sur la manière de diriger une classe de dessin, par M. Paul Colin, inspecteur de l'enseignement du dessin.

Hier vendredi : conférence sur la méthode du relevé géométral par M. Chipiez, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin, et conférence sur la perspective, par le même.

Samedi 24 mars, à 8 h. 1/2 du matin, à l'Ecole des beaux-arts, conférence sur l'architecture byzantine par M. Choisy. A 1 h. à l'Ecole des beaux-arts, conférence sur l'histoire de l'art grec et de l'art romain (architecture et sculpture), par M. Heuzey, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts. A 8 h. 1/2 du soir, à la Sorbonne, conférence sur l'architecture avec projections à la lumière oxydrique par M. Chipiez.

Dimanche 25 mars. Ce jour est laissé aux candidats pour visiter les musées.

Lundi 26 mars, de 9 h. à 11 heures et de 2 h. à 4 heures, au Louvre. Conférence sur l'histoire de l'art (peinture), par M. René Ménard, professeur à l'Ecole nationale des arts décoratifs.

Mardi 27 mars, de 9 h. à 11 heures et de 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, à l'Ecole des beaux-arts, exercice pédagogique, dirigé par M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin. Dessin d'après une statue antique (plâtre).

Mercredi 28 mars, de 8 h. à 11 h. et de 1 h. à 4 h., à l'Ecole des beaux-arts, exercice pédagogique dirigé par M. Lechevallier-Chevignard, professeur à l'Ecole nationale des arts décoratifs. Dessin d'après l'ornement (plâtre).

Jeudi 29 mars, à 9 h. 1/2, à l'Ecole des beaux-arts, conférence sur l'anatomie, par M. Mathias Duval, membre de l'Académie de médecine, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts.

Vendredi 30 mars, de 9 h. à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 3 h., à l'Ecole des beaux-arts, exercice pédagogique dirigé par MM. les inspecteurs de l'enseignement du dessin. Dessin d'après le modèle vivant. (figure entière).

Samedi 31 mars, à 8 h., à l'Ecole des beaux-arts, exercice pédagogique, dirigé par MM. les inspecteurs de l'enseignement du dessin. Dessin d'après le modèle vivant (tête).

NOUVELLES SALLES A CRÉER

AU MUSÉE DU LOUVRE

(Suite. — Voir le n° précédent)

Mon passage à travers les dépôts et les magasins — promenade rapide que je vous demanderai l'autorisation de transformer, dans une nouvelle visite, en un examen approfondi, en me faisant accompagner de nos marbriers pour m'aider à remuer les plus grosses pièces — m'a fait connaître l'existence de plusieurs monuments importants que je considérerais à tort comme irrévocablement perdus.

Dans l'escalier des bureaux du conservateur j'ai eu la joie de retrouver, appliqués sur la muraille comme éléments de décoration, deux charmants écussons de marbre, en bon état, ornés de têtes d'anges, provenant de la chapelle de Birague, sculptés par Germain Pilon, à Sainte-Chatherine-du-Val-des-Ecoliers.

Dans un magasin fort encombré, près de la grande cour d'entrée du château, j'ai aperçu une bonne figure de femme, sculpture du commencement du XVIII^e siècle, dont je n'ai pu approcher suffisamment pour en constater l'identité, mais qui me paraît excellente. Elle a été retirée des jardins à la suite d'une mutilation. Une restauration peu dispendieuse pourrait facilement la rendre à son emploi primitif, ou, si elle a déjà été remplacée, lui permettre de fournir un utile appoint, dans le Louvre, à la série incomplète des sculptures de l'Ecole française.

Enfin, dans la ferme située près du grand canal, et appelée la *Petite Venise*, j'ai trouvé, parmi les résidus, les monuments suivants :

Une statue d'homme, couchée, destinée à un tombeau, bonne sculpture en marbre du XIV^e siècle; Trois petites figures d'enfants représentés gisants sur leurs tombeaux. Les trois têtes manquent. — Marbre. — XIV^e siècle;

Une suite d'inscriptions du moyen âge, provenant de Chypre, qui forme le complément des monuments similaires que nous possédons déjà au Louvre. Ces inscriptions, artistement disposées sur les murailles du corridor d'entrée du musée de la Renaissance, au Louvre, deviendraient une décoration très heureuse pour le vestibule de nos futures collections du moyen âge, dont les salles sont actuellement achevées;

La célèbre figure de marbre de la fille de l'historien Commènes, Jeanne, comtesse de Penthèvre, provenant originairement de la fameuse chapelle de Commènes, aux Grands-Augustins et en dernier lieu du musée des Monuments français, n° 93 du catalogue de Lenoir. Cette excellente sculpture des premières années du XVI^e siècle, dont M. de Guillermy déplorait si justement la disparition (*Inscriptions de la France*, tome I, p. 405 à 408), est gravée dans Millin, *Antiquités nationales*, tome III, p. 42, et dans le *Musée des Monuments français*, 2^e édition, tome II, p. 157, pl. 83;

La statue de Louis de Rouville, grand veneur de France, mort en 1527, sculpture tirée par Lenoir, en l'an IX, de l'abbaye de Bonport, en Normandie, classée, au musée des Petits-Augustins, sous le n° 547, gravée et décrite dans le *Musée des*

Monuments français, tome IV, pl. CXLVIII, p. 179 et 180. Cf également le tome I du *Journal de Lenoir*, p. CXLII;

La statue de Suzanne de Coësmes, femme de Louis de Rouville, conservée autrefois, sous le même numéro que la précédente, au musée des Monuments français. Ces deux statues, privées actuellement de leurs têtes, sont horriblement mutilées; mais j'espère retrouver quelques-uns de leurs fragments parmi les débris accumulés dans les magasins;

De nombreux fragments de plusieurs monuments funéraires exposés soit à Paris, soit à Versailles;

Une tête d'expression représentant la *Douleur*, exécutée par Balthazar Marsy, provenant de l'ancienne Académie de peinture et sculpture, signalée par Guérin dans sa *Description de l'Académie*, pages 138 et 139, et enregistrée sur nos inventaires sous la cote M. R. 2154;

Un petit buste antique (?) restauré, ainsi inventorié au Louvre, M. R., 2272, etc., etc., etc.

(A suivre)

LOUIS COURAJOD.

BIBLIOGRAPHIE

Le catalogue illustré de la collection B. Narischkine vient de paraître, chez MM. P. Chevallier et Georges Petit: il contient 14 eaux-fortes et 3 héliogravures dans le texte. — Prix : 20 francs.

Dans le courant du mois d'avril, et à l'occasion du 1^{er} centenaire de la Naissance de *Raphaël*, la maison Ulrico Hoepli, à Hiltan, publiera un volume de M. H. de Geymüller, sur Raphaël, étudié comme architecte. Ce travail sera accompagné d'héliogravures de M. P. Dujardin et de nombreuses figures dans le texte, expliquant les œuvres du Sanzio ou celles qui s'y rapportent. Il contiendra des renseignements nouveaux et importants sur les projets de Raphaël pour la Villa Madama.

Le Tour du Monde, 1459^e livraison. — Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1880-1881. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou et Bonjat.

Journal de la Jeunesse, 538^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet et Anthyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, Vuillier, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERT DU SAMEDI 24 MARS

A 8 heures 1/2 du soir

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); Saul, *oratorio* (fragments) (Handel); Air d'Elie, par M. Escalais (Mendelssohn); la Fuite en Egypte, deuxième partie de l'Enfance du Christ (Berlioz); Symphonie en *sol mineur* (Mozart).

Collection de feu M. le comte DE TRAMECOURT

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

DES DIFFÉRENTES ÉCOLES

OBJETS D'ART

et de

Curiosité

Faïences italiennes, hispano-mauresques, de Perse, de Delft et Françaises, Grès de Flandres

Porcelaines de Chine, du Japon et autres
Orfèvrerie des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles

Bronzes, étains, sculptures, émaux champlévés, émaux cloisonnés, beaux rétables, groupes, panneaux, statuettes, etc.

Le tout dépendant de la succession de
M. le Comte de Tramecourt

VENTE HOTEL DROUOT

Salle n^o 1 : le mardi 27 mars 1883

Salles n^{os} 8 et 9 : les 28, 29, 30 mars à 2 heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

Pour les objets d'art	Pour les tableaux
M. Ch. MANNHEIM	M. E. FÉRAL, peintre
7, rue St-Georges	r. du Fg-Montm., 54

Expositions :

Tableaux : salle n^o 1, le lundi 26 mars,

Objets d'Art : salles n^{os} 8 et 9, le mardi 27 mars 1883, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

DE

LIVRES ILLUSTRÉS

des XVII^e et XIX^e siècles

Gravures, suites de Vignettes, dessins

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 6
Les 28 et 29 mars à deux heures

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. J. MARTIN, libraire, rue Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

COLLECTION DE

Vitraux

ET

ARMES des XVI^e et XVII^e SIÈCLES

Faïences françaises — Objets de vitrine

BELLES ÉTOFFES ANCIENNES — TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 7
Le samedi 31 mars 1883, à deux heures

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition le vendredi 30 mars, de 1 h. à 5 h.

Collection B. NARISCHKINE

TABLEAUX IMPORTANTS

ANCIENS & MODERNES

DES ÉCOLES

Allemande, Flamande, Hollandaise, Française

Composant la Collection de M. B. NARISCHKINE

et provenant des ventes

DELESSERT, de POMMERSELDEN, SAN DONATO,
d'AQUILA, KOUCHELEFF, DU BLAISEL,
GAILLARD, PAPIN, SUERMONDT, etc.

DONT LA VENTE AURA LIEU

8 - RUE DE SÈZE - 8
Galerie G. PETIT

LE JEUDI 5 AVRIL 1883, A 2 HEURES PRÉCISES

Par le ministère de M^e P. CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, rue de la
Grange-Batelière.

Avec le concours de M^e Charles PILLET, son prédécesseur

Expert : M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Catalogue illustré, prix : 20 fr.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : le mardi 3 avril 1883 | PUBLIQUE : le mercredi 4 avril 1883

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

TABLEAUX

Anciens et Modernes

NOMBREUSES ŒUVRES

DE PALIZZI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le Vendredi 13 Avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE

Commissaire-priseur

6 - rue du Hanovre - 6

MM. HARO et Fils

Peintres-experts

14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte

Chez lesquels se distribue le catalogue

Exposition LE JEUDI 12 AVRIL 1883, DE 1 HEURE A 5 HEURES.

Collection de M. le Vicomte A...

Provenant de la galerie du marquis de L. M...

TABLEAUX ANCIENS

de Grands Maîtres

ITALIENS, ESPAGNOLS, HOLLANDAIS, FLAMANDS

LÉONARD DE VINCI, PAUL VÉRONÈSE, REMBRANDT
MURILLO, VAN DYCK

MARIAGE MYSTIQUE DE SAINTE CATHERINE, attribué à RAPHAEL

TABLEAUX MODERNES

Vente Hôtel Drouot, salles n^{os} 8 et 9

LE MARDI 3 AVRIL 1883

M^e ESCRIBE
Commissaire-priseur

6, — RUE DU HANOVRE, — PARIS

M^e BOULLAND
Commissaire-priseur

26, — RUE DES PETITS-CHAMPS, — PARIS

MM. HARO * et Fils, peintures-experts, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte 23

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

le dimanche 1^{er} avril 1883

PUBLIQUE

le lundi 2 avril 1883

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES
BEAU MOBILIER

Meubles anciens et de style

O B J E T S D' A R T

BRONZES, MARBRES

Tapisseries, Tentures, Tapis

LE TOUT GARNISSANT UN HOTEL, RUE COPERNIC, 41

OU LA VENTE AURA LIEU

Les Lundi 9, Mardi 10 et Mercredi 11 Avril 1883, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR : M^e ESCRIBE, 6, RUE DU HANOVRE

Experts :

Pour les tableaux :

MM. HARO ☼ et Fils
20, rue Bonaparte, et 14, rue Visconti

Pour les objets d'art :

M. A. BLOCHE
14, rue Laffitte

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRES, les vendredi 6 et samedi 7 avril
PUBLIQUE, le dimanche 8 avril
de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

Anciens & Modernes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Samedi 28 Avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE

Commissaire-priseur

6 — rue du Hanovre — 6

MM. HARO ☼ et Fils

Peintres-experts

20, rue Bonaparte, et 14, rue Visconti

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIERE : LE JEUDI 26 AVRIL 1883 | PUBLIQUE : LE VENDREDI 27 AVRIL 1883
de 1 heure à 5 heures.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement

8 mars à l'hôtel Drouot, M^{es} Escribe et Bloche.

1, 2 et 3. Ameublement de salon en velours de Gênes et bois doré, style Louis XVI, rideaux et portières, 15.210. — 5. Cheminée en marbre bleu turquin et bronzes dorés style Louis XVI, 2.200. — 6. Meuble en ébène et Galuchat, surmonté d'une pendule, orné de bronzes dorés, style Louis XVI, de Grohé, 5.750. — 7 et 8. Deux vitrines en acajou moucheté, ornées de bronzes dorés, de Grohé, 7.900. — 9 et 10. Deux consoles en bois doré, style Louis XVI, 1.000. — 18 et 19. Deux crédences en bois noir sculpté, de Fourdinot, 2.920. — 20. Coffre, bois sculpté Renaissance, 980. — 21. Crédence en marqueterie, 1.400. — 22. Piano demi-queue d'Erard, 1.463. — 31. Trois tapisseries, sujets d'après Leprince, 11.100. — 32. Statue en marbre: le Jour, de Vasselot, 3.800. — 33. La Nuit, du même, 2.475. — 34. Sapho, de Bompiani, 2.150. — 35. Michel-Ange, enfant, 1.425. — 38 et 39. Deux vasques en émail cloisonné de Chine, montées par Barbedienne, 7.500. — 40. Garniture de cheminée en bronze ciselé et doré, style Louis XVI, 3.800. — 41. Lustre en bronze doré, style Louis XIV, 1.000. — 42. Garniture de cheminée en marbre griotte et bronze, 3.650. — 43. Lustre en bronze doré, style Louis XVI, 2.500. — 43. Suspension, 1.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La section d'architecture et le bureau de l'Académie des beaux-arts viennent de donner le programme du concours définitif pour le grand **prix de Rome** de 1883.

Le sujet proposé par M. Abadie est : Une nécropole.

M. P.-A. Renoir ouvre, du 1^{er} au 25 avril, une exposition de ses œuvres, 7, boulevard de la Madeleine.

SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS

Mercredi, à deux heures, a eu lieu à la Sorbonne, dans la salle Gerson, l'ouverture de la réunion annuelle des Sociétés des beaux-arts des départements.

La séance était présidée par M. Kaempfen, directeur des beaux-arts. Après une allocution du président, la parole a été donnée aux membres dont les noms suivent :

1^o A. M. Lhuillier, pour la lecture de *Documents relatifs à l'histoire de la Céramique* ;

2^o A. M. Auguste Castan, pour la lecture d'un mémoire sur le *Portrait du président Richardot du musée du Louvre restitué à Rubens* ;

3^o A. M. Abraham (Tancrède), pour une communication relative au *Reliquaire de Gervais Tressard, aux Gouaches de Gabriel Raveneau, à des Tableaux de Boncher*, etc. ;

4^o A. M. Hervé, pour un *Mémoire de Carl Engel* ;

5^o A. M. Le Breton, pour une étude sur les *Peintures murales de Gisors* ;

6^o A. M. Letellier, pour une *Découverte d'anciennes monnaies en or à Bléville* ;

7^o A. M. Guillaume, pour une lecture sur les *anciennes églises d'Embrun* ;

8^o A. M. Lebrun, pour une communication relative aux *Peintures murales de Saint-Jacques, à Lisieux* ;

9^o A. M. Delhumeau, pour une notice sur une *Exposition d'art ancien, à Cholet* ;

Et 10^o à M. Fauconneau-Dufresne, pour une étude sur les *Châteaux du Pas-Berry*.

Aujourd'hui vendredi aura lieu la seconde et dernière séance, présidée par M. Edmond About.

Exposition rétrospective
DE
L'ART JAPONAIS
A LA SALLE GEORGES PETIT

On n'a, en général, que des idées fort vagues sur les véritables caractères de l'art japonais. On confond, sous la dénomination de chinoïseries et de japonaiseries, tous ces produits médiocres de l'exportation courante qui inondent le marché et qui n'ont bien souvent de l'objet d'art que le nom. Le Japon est en complète décadence au point de vue du goût et de l'invention; il en est réduit à se copier lui-même, et les meilleures choses qu'il produit en core aujourd'hui sont des reproductions des œuvres anciennes.

L'art japonais existe dans son unité, dans son génie, dans son originalité, au même titre et bien souvent au même degré de force, de grandeur ou de délicatesse que les autres expansions artistiques de l'humanité. Il a son histoire, ses temps archaïques, ses siècles de chute et de renaissance, ses périodes de rudesse, de virilité, et ses périodes d'efféminement qui, phénomène remarquable, coïncident à peu près exactement avec les nôtres.

Les ix^e, xii^e, xiii^e, xv^e, xvii^e, et xviii^e siècles en sont les points lumineux.

M. Gonsse a précisément eu pour but, en organisant cette exposition rétrospective, de révéler l'art japonais et les principales lignes de son histoire, encore inconnue en Europe à la masse des indifférents. Il a voulu, en groupant dans une même salle élégante les principales collections privées de Paris — la seule ville, en dehors de l'Amérique, qui renferme des collections de ce genre — mettre en valeur le charme de cet art exquis, le goût suprême des maîtres japonais dans le décor, leur fantaisie inépuisable, leur adresse de main sans rivale, faire connaître, en un mot, le vrai Japon.

Les manifestations les plus variées se présenteront côte à côte dans une sélection qui fera valoir chaque objet. Les peintures, les laques, les bronzes, les broderies, les étoffes, les sculptures en bois et en ivoire, la céramique, les travaux de métal, les armes, avec leurs fines ciselures, et les impressions en couleurs formeront des séries d'un intérêt exceptionnel et absolument nouveau. Pour ne parler que des plus frappantes peut-être, au point de vue purement japonais : — les peintures, les laques et la céramique — l'histoire en sera faite par des spécimens de tout premier ordre des peintres les plus célèbres et des grands maîtres, laqueurs ou céramistes, depuis la fin du ix^e siècle jusqu'au commencement du xix^e.

Un catalogue raisonné et méthodique de tous les objets exposés, avec des indications historiques très précis, paraîtra le jour même de l'ouverture; il est en quelque sorte le corollaire d'un grand ouvrage dont M. Gonsse termine l'impression.

Enfin, et ce ne sera pas une des moindres attractions de cette exposition, on pourra étu-

dier, dans une annexe distincte du rétrospectif, le Japon actuel et vivant. Une centaine d'études peintes, dues au pinceau d'un des artistes les plus remarquables, sinon le plus remarquable au point de vue du paysage, des Etats-Unis d'Amérique, M. Allan Gay, seront groupées dans des cadres, de manière à présenter, en entrant, un tableau complet des aspects extérieurs du Japon.

Le séjour de dix ans que M. Gay a fait dans ce beau pays, lui a permis de s'identifier avec la vérité la plus complète. Pour la première fois, la physionomie du paysage japonais, traité avec la bonne foi qu'aurait pu y mettre un Daubigny ou un Chintreuil, nous apparaîtra dans sa plus rigoureuse exactitude.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que le but de cette exposition est absolument désintéressé; elle est faite au bénéfice de l'Union centrale des Arts décoratifs.

L'exposition sera ouverte au public le 10 avril prochain.

NOUVELLES

*** En ce moment, où l'on parle du grand nombre d'ouvrages expédiés au palais de l'Industrie et qui attendent leur sort pour le prochain Salon, il nous paraît curieux de faire connaître le nombre des œuvres reçues et refusées aux dernières expositions.

On sait que c'est en 1872 que s'est ouvert le premier Salon de la République. Depuis lors les expositions se sont succédées sans interruption. Voici les chiffres à l'appui :

Années	Reçus	Refusés
1872	2.067	2.300
1873	2.142	2.884
1874	3.642	3.260
1875	3.862	3.483
1876	4.033	2.921
1877	4.616	3.237
1878	4.995	3.523
1879	5.895	3.261
1880	7.327	1.927
1881	4.932	4.780
1882	4.612	3.500

On remarquera par ces chiffres que, jusqu'en 1880, le nombre des ouvrages reçus a continuellement progressé et qu'à partir de cette date il a notablement diminué.

Nous rappellerons que, cette année, a lieu la nouvelle organisation des artistes libres, sans le concours de l'Etat, et qu'on restreint d'autant le nombre des ouvrages favorisés.

*** Tous les ans, à propos des grands prix de Rome, les logistes des divers concours adressent à l'Académie des beaux-arts une pétition par laquelle ils l'invitent à modifier l'article 32 du règlement général de ces concours. En vertu de cet article, tous les concurrents reçoivent une indemnité pour frais d'exécution ainsi réglée :

Peintres : 300 fr. — Sculpteurs : 300 fr. — Architectes : 200 fr. — Graveurs en taille-douce : 200 fr. — Graveurs en médailles et pierres fines : 200 fr.

Or, le travail en loges varie : les peintres et sculpteurs travaillent 72 jours, les graveurs 96 et les architectes 110 jours; il s'agit de donner une indemnité uniforme à tous les concurrents.

On dit que plusieurs peintres alsaciens et lorrains se proposent de demander à peindre une salle spéciale de l'Hôtel-de-Ville de Paris, qui serait consacrée au souvenirs de l'Alsace-Lorraine : écussons des villes perdues formant frise autour du plafond, portraits de héros français nés en Alsace et en Lorraine, paysages des bords de l'Ill et de la Lauter, houblonnières des Vosges, vignes des coteaux messins. L'art alsacien-lorrain payerait ainsi sa dette à la patrie et matérialiserait aux yeux de Paris le souvenir de ces provinces.

Ajoutons que ces peintres entendent consacrer à cette œuvre leur temps et leur talent sans accepter aucune indemnité.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Les amateurs qui visiteront Venise ce printemps auront la chance de revoir enfin un des plus précieux trésors de la peinture qui, depuis assez longtemps, avait été soustrait aux regards du public, à cause de son état de conservation qui réclamait des réparations. Je veux parler du célèbre tableau d'autel du *Filien*, fait, par commande de la famille Pesaro, pour l'église de Sainte-Marie-des-Frari.

Ce chef-d'œuvre du grand art, appartenant à l'époque de l'apogée de la peinture vénitienne, est bien connu. L'artiste, dans toute la plénitude de ses forces et de son talent, brisant les règles du temps passé, s'y complut à représenter la Vierge, avec son enfant debout sur ses genoux, assise du côté gauche de la grande toile, sous une majestueuse colonnade qui s'étend à sa droite. Devant son trône élevé, qui a l'air d'être presque improvisé, se tient debout, dans le centre du tableau, sur la seconde marche, la figure de saint Pierre, le regard tourné en bas, à sa droite, où l'on voit, agenouillé, les mains jointes, un prélat de la famille Pesaro, tandis que le guerrier triomphateur, derrière lui, le drapeau à la main, traîne à suite deux infidèles prisonniers; de l'autre côté, le groupe des cinq donateurs, tous à genoux, est recommandé au divin Enfant par saint François, accompagné par un moine de l'ordre. Tout en haut, enfin, dans la partie cintrée du tableau, deux petits anges, sur les nuages, tiennent le symbole du christianisme, la croix.

Cette grande peinture, d'une perspective aérienne et d'une splendeur de coloris sans égale, avant d'être remise à sa place originale, restera exposée quelque temps au Palais ducal, dans la salle dite des *Pregadi*, où je viens de la voir, avec un jour plus favorable que dans l'église. Après l'avoir contemplée là, au milieu des peintures de

Palma le jeune, qui décorent les parois de la salle, on est surpris de voir comme celles-ci paraissent fades et médiocres, quoique, observées séparément, on ne les trouve pas dépourvues de mérite. Du reste, il y aurait bien des raisons, hélas ! de ne pas désirer que le tableau fût si bien exposé, et je m'étonne que le restaurateur ne semble pas avoir éprouvé le premier ce désir; car, en voyant ce chef-d'œuvre tel qu'il est à présent, le spectateur doit se sentir par trop partagé entre la jouissance sublime que produit toujours sa contemplation et le regret mêlé de dépit qu'on éprouve en y observant toutes les marques des mutilations que les opérations de cette prétendue restauration lui ont fait subir. Quoiqu'il soit difficile de déterminer aujourd'hui quelle part de responsabilité, dans ces restaurations, pèse sur le dernier restaurateur, et dans quelle mesure on doit incriminer ses prédécesseurs, il est sûr que le tableau a perdu immensément de son harmonie et de sa délicatesse premières, à cause soit d'un nettoyage excessif, soit des nombreuses retouches dont n'est exempt aucune des figures (1).

A la Pinacothèque de l'Académie, on remarquait de même l'absence d'une des grandes toiles si attrayantes de Vittore Carpaccio se rapportant à la légende de sainte Ursule : le tableau représentant le *Martyre de la sainte et des vierges de sa suite*. Il y est rentré maintenant. De même que les autres tableaux de sujet historique, il se distingue par une quantité de motifs aimants, touchants même, que ce peintre chroniqueur sait exprimer avec une vérité et une naïveté ravissantes. Il suffit d'observer, par exemple, certains détails du tableau pour constater ces mérites indiscutables; on ne saurait rien voir de plus frappant que le contraste entre cet épisode de la célébration des funérailles solennelles de la sainte, faite avec toute la gravité et l'onction de vrais croyants, et les motifs si accidentés des massacres qui se passent devant nous de l'autre côté.

Ce précieux tableau, rempli de figures copiées d'après nature, dans les costumes les plus variés et les plus pittoresques, porte sur une bandelette attachée à une colonne la signature ainsi conçue : *Victoris Carpaccio veneti opus 1493 (sic)*.

Quant à la restauration à laquelle il a été soumis, je préférerais pouvoir la reconnaître, et je suis persuadé que la plupart des visiteurs seront de mon avis. Malheureusement, il est difficile de ne pas en apercevoir les traces, en voyant la peinture de près dans l'endroit où elle vient d'être exposée, c'est-à-dire dans la salle des *Plâtres*. Lors qu'elle aura repris sa place au-dessus du grand tableau de Gentile Bellini, représentant la place Saint-Marc telle qu'on la voyait en 1496, à l'occasion d'une procession religieuse, l'effet des nombreuses retouches disparaîtra en partie, tandis que le dessin ferme et déterminé à la manière des *Quattrocentistes* s'y accusera dans sa bonne conservation.

Il est à souhaiter qu'on arrive à se persuader, à Venise comme ailleurs, qu'il ne doit pas être permis de restaurer de la sorte des œuvres de tant d'importance historique et artistique, mais qu'on doit absolument se borner, le cas échéant,

(1) Le facsimilé en photographie, que M. Naya, place Saint-Marc, vient de publier, ne manque pas de trahir ces malencontreuses retouches.

aux opérations les plus élémentaires pour empêcher leur destruction, tant qu'on n'est pas assuré d'avoir sous la main un restaurateur de vrai talent.

G. F.

Société nationale des Antiquaires de France

M. Courajod place sous les yeux de la Société le moulage du buste en marbre du musée de Berlin, dont le style rappelle celui du buste du musée de Villeneuve-lès-Avignon, précédemment signalé, ainsi que sept ou huit autres bustes paraissant se rattacher au même atelier. M. Courajod annonce, en outre, la découverte des statues de Jeanne de Comynnes, comtesse de Penthievre, de Louis de Rouville et de sa femme, celle des deux fragments de la chapelle de Birague, ainsi que de plusieurs autres morceaux de sculpture ayant fait partie du Musée des monuments français.

M. Schlumberger communique, de la part de M. Sorlin-Dorigny, correspondant à Constantinople, une notice sur les représentations, dans l'art oriental, de colombes posées sur le bord d'un vase ou becquetant des raisins. Ces motifs ont à tort été considérés comme chrétiens.

M. de Rougé lit un mémoire sur les antiquités égyptiennes du musée de Nantes. Parmi les objets assez nombreux de cette collection, qui est due à la générosité de M. Caillaud, il signale un *ostrakon*, une palette de scribe, quelques bijoux intéressants, enfin des inscriptions.

M. l'abbé Thédénat présente un petit autel provenant d'Augst, canton de Bâle, et faisant partie de la collection de feu M. Marquaire. Cet autel porte l'inscription : DEO INVICTO SECVNDVS et se rattache au culte de Mithra.

Séance du 7 mars 1883

M. de Villefosse présente à la Société les photographies d'un bras en bronze doré, trouvé à Reims, et appartenant aujourd'hui à M. Morel; il passe en revue les ouvrages similaires.

M. Mowat signale trois nouveaux cachets d'oculistes romains, trouvés, d'après le dire du marchand, le premier à Clermont-Ferrant, le second à Contines (Tarn-et-Garonne), le troisième à Rouen.

M. de Vogué communique les photographies d'un vase de bronze appartenant à M. le comte Wilgek, de Vienne (Autriche). Ce vase, de grande dimension, est recouvert d'une ornementation fine qui paraît exécutée au repoussé et au pointillé. La physionomie générale de ce monument rappelle celle des disques de bronze conservés au musée de Pérouse et d'autres ouvrages analogues, dont la série, chaque jour plus nombreuse, a été désignée par Conestabile, sous le nom de *statique primitive*.

M. Prest lit une notice sur les thermes de Tetting (ancien département de la Moselle); on y a notamment découvert, dans les dernières années, de belles mosaïques à éléments géométriques. M. Schlumberger communique un travail

de M. Sorbin-Dorigny sur plusieurs statuettes barbares en plomb et deux plaques d'or estampées, de l'époque byzantine récemment acquises par le muimpérial ottoman de Fehiulg-Kiosk. Sur la proposition d'un de ses membres, la Société décide qu'une nouvelle démarche sera faite auprès de M. le président du Conseil municipal pour protester contre la destruction des arènes de la rue Monge.

NOUVELLES SALLES A CRÉER

AU MUSÉE DU LOUVRE

(Fin. — Voir le n° précédent)

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de vous rappeler, M. le directeur, de quelle manière ont été fondées sur une base sérieuse, par M. le marquis Léon de Laborde, de 1848 à 1853, les collections de sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. Ce savant éminent, en même temps qu'il réclamait à l'Ecole des beaux-arts et à divers établissements publics les fragments qui avaient survécu à la destruction du musée des Petits-Augustins, fit revenir de Versailles les plus importants des monuments dont, sous le règne de Louis-Philippe, le Louvre avait été dépouillé au profit des galeries historiques du château de Louis XIV. Il reprit ainsi possession, pour le Louvre, de tous les monuments dans lesquels le caractère d'art l'emportait incontestablement sur le caractère historique, et il parvint à composer, avec le vieil appoint de la galerie d'Angoulême, les salles de sculptures modernes actuellement ouvertes au public. Mais son brusque départ du Louvre, en 1853, a laissé son œuvre incomplète. Plusieurs sculptures de premier ordre sont restées à Versailles, où elles ont été depuis confondues, dans le classement, avec les nombreux moulages exposés dans cette résidence nationale. Maintenant que vous avez bien voulu faire mettre à la disposition du département de la sculpture moderne trois salles nouvelles dans le musée du Louvre, il s'agit de continuer l'œuvre du marquis de Laborde. J'ai donc l'honneur de vous proposer de ramener à Paris les statues suivantes, oubliées dans le musée de Versailles au milieu des plâtres ou des monuments purement historiques :

Philippe VI, admirable sculpture en marbre du *xiv^e* siècle, venant de l'église des Jacobins de la rue Saint-Jacques, à Paris, décrite et gravée dans les *Antiquités nationales* de Millin tome IV, p. 70, n° 39 pl. 6, et citée dans la *Monographie de Saint-Denis*, du baron de Guilhermy. — N° 276 du catalogue du musée de Versailles;

Une statue d'évêque dite de *Guillaume de Chânac*, belle sculpture de marbre du *xiv^e* ou du commencement du *xv^e* siècle, venant, au dire de Lenoir, de l'abbaye de Saint-Victor (n° 50 du catalogue des Petits-Augustins), décrite et gravée dans le *Musée des Monuments français*, tome II, 2^{me} édition, p. 76, pl. 67. — N° 279 du Catalogue du musée de Versailles;

Jeau de Dormanz, statue funéraire, venant du collège de Beauvais, exécutée en pierre, avec un masque et des mains en marbre, conservée autre-

fois au musée des Petits-Augustins, sous le n° 56, décrite et gravée dans le *Musée des Monuments français*, tome II, 2^e édition, p. 88, pl. LXIX. — N° 298 du Catalogue du musée de Versailles;

Renard de Dormans, statue de pierre de même provenance. — N° 299 du Catalogue du musée de Versailles;

Yde de Dormans, statue, pierre et marbre, de même provenance. — N° 1262 du Catalogue du musée de Versailles;

Hughes de Châtillon, statue, marbre. — N° 1242 du Catalogue du musée de Versailles;

Marie d'Avesnes, statue marbre. — N° 1243 du Catalogue du musée de Versailles;

Louis XIV, buste, marbre, célèbre sculpture exécutée pour le Louvre par le Bernin, inserit sur nos inventaires sous le n° M. R. 742. — N° 1889 du Catalogue du musée de Versailles.

J'ajouterai, sous la réserve de constater les proportions des restaurations ordonnées autrefois par Alexandre Lenoir, deux statues, à genoux, de pierre peinte : Jean Jouvenel des Ursins et Michelle de Vitri, sa femme. N° 3058 et 3059 du Catalogue du musée de Versailles. Cette liste, d'ailleurs, dressée à la hâte, ne peut être que provisoire et j'aurais besoin d'un nouveau voyage à Versailles pour être sûr de ne rien oublier d'important.

Je puis vous affirmer, monsieur le directeur, que les figures dont je vous demande le retour à Paris ne laisseront pas un vide au château de Versailles en le quittant. Elles seront immédiatement remplacées sur leurs socles par des moulages. Personne, au point de vue historique, ne s'apercevra de la substitution, et je vous avoue que moi-même, dans l'amalgame d'originaux et de copies qui compose le musée de Versailles, j'ai eu besoin d'examiner à deux fois pour me persuader que je vous désignais de véritables originaux.

M. Gosselin, conservateur au musée de Versailles, s'est prêté de la meilleure grâce à mes recherches et les a facilitées. Il comprend parfaitement quel est le caractère des galeries historiques de son musée et l'intérêt supérieur que les collections d'art des musées nationaux ont à posséder des pièces originales. Disposé pour sa part à contribuer à remettre tout à sa place, il est prêt à rendre au Louvre, dès que vous l'ordonnerez, les originaux dont je viens de dresser la liste. Je lui ai montré, dans nos magasins de la cour Visconti, les très intéressants monuments historiques rapportés de Saint-Denis, en 1881, à l'intention du musée de Versailles; il en désire le transport à Versailles, et les voitures qui iraient chercher les figures destinées au Louvre pourraient, au lieu de partir vides, emporter sans frais nouveaux, les monuments de Saint-Denis.

La solution des questions que j'ai dû traiter dans ce rapport étant urgente, j'ai l'honneur de vous prier, monsieur le directeur, pour me résumer, de vouloir bien décider, le plus tôt possible :

1° Le nettoyage des statues du parc de Versailles.

2° Le transport à Paris des quatre vases de bronze du *Bosquet de la Reine*, des statues et autres objet signalées dans les magasins de la *Petite-Venise*, enfin les figures originales, d'une haute valeur d'art, actuellement déposées au musée de Versailles, pour que les moulages puissent être exécutés d'après ces dernières, et les

originaux classés immédiatement dans les nouvelles salles de la sculpture moderne;

3° Le transport à Versailles des monuments historiques rapportés de Saint-Denis en 1881.

Veillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Le conservateur-adjoint de la sculpture
et des objets d'art du moyen âge, de la
Renaissance et des temps modernes.

LOUIS COURAJOD.

Les Fabriques de Tapisserie de Nancy

L'exposition de tapisseries récemment ouverte à Vienne, et dont nos lecteurs connaissent les principales suites par le compte rendu de M. Darcel (1), a appelé l'attention sur un centre de fabrication à peu près inconnu jusqu'ici et qui se trouve subitement en possession des titres les plus considérables. Je veux parler de la manufacture, ou plutôt des manufactures de haute et de basse lisse établies à Nancy au xv^e et au xviii^e siècle.

Pour retracer les annales de la fabrication nancéienne, il n'est pas nécessaire de chercher au loin, ni même, à la rigueur, de s'attaquer à des documents inédits. Les témoignages qui permettent de suivre pas à pas les progrès de l'art de la tapisserie dans la capitale de la Lorraine sont imprimés tout au long; il ne s'agit que d'ouvrir des volumes qui se trouvent dans les principales bibliothèques de Paris et de la province. Le premier, mon savant collaborateur M. Pinchart a eu l'idée de consulter ces ouvrages, qui, ai-je besoin de l'ajouter, ont pour auteur M. Lepage, l'éminent archiviste de Meurthe-et-Moselle, à qui l'histoire des arts dans son pays natal doit tant de précieuses contributions. Depuis la publication du travail de M. Pinchart, qui a paru dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie* (1868, t. vii, p. 204 et suiv.), M. Lepage a mis au jour de nouveaux documents; enfin, il a bien voulu, en réponse à une lettre que je lui ai adressée, joindre à des notices bibliographiques fort précieuses un certain nombre d'informations inédites. C'est en complétant les renseignements que je dois à son obligeance, au moyen des descriptions contenues dans le somptueux *Armuaire* publié il y a peu de semaines par les musées impériaux d'Autriche, que j'essayerai de montrer quel rôle important Nancy a joué dans l'histoire de la peinture en matières textiles.

A Vienne, toute une série de tapisseries monumentales rend témoignage du luxe déployé, dès le xvi^e siècle, par la cour de Lorraine. Nous remarquons, entre autres, une *Histoire de Moïse*, en neuf pièces, avec les armoiries du duc François (1544-1545) et de sa femme Christine de Danemark († 1590), ainsi qu'avec celles du duc Charles II (1545-1608) et de sa femme Claude de France († 1575). Une *Histoire d'Abraham*, en dix pièces, portant la marque de Bruxelles, est revêtue des armoiries

(1) *Chronique des Arts* du 3 février 1883.

de Charles de Lorraine-Vaudemont († 1597). (1). Vers la même époque, en 1597, René Foucot, tapissier, natif de Paris, se faisait recevoir bourgeois de Nancy (2).

En 1600-1601, M. de Lenoncourt, bailli de Saint-Mihiel, touche une certaine somme en paiement de 3.835 fr. dépensés pour seize pièces de tapisseries de haute lisse, façon de Bruxelles, prises de lui pour l'ameublement de l'hôtel (Palais ducal de Nancy).

En 1604, (3) Harmand (Germain) l'Abbé, tapissier, demeurant à Bruxelles, reçoit 54 fr. pour la dépense qu'il a faite venant et retournant de Nancy à Bruxelles, « étant venu audit Nancy pour traicter à monsieur l'art de tapissier, suyvant l'ouverture qui luy en auroit esté faite par Mme la duchesse de Brundsvich, à la prière et charge qu'elle en avoit de S. A. » (4)

Germain Labbe, nous l'avons montré ailleurs, prit part un instant aux travaux de la fabrique ducal de Munich.

Un plan de Nancy en 1611 porte cette mention : « outre les arts spécifiez en ceste table, il y a aussi en ladite ville des architectes, tailleurs de diamant, rubiz et pierreries, peintres, sculpteurs, statuaires, brodeurs et tapissiers de haulte lice fort expertz, qui ouvrent et besongnent en leurs maisons et logiz » (5).

En 1613, le duc Henri « faict traicter, convenir et accorder avec Isaac de Hamela et Melchior van der Hagen, maitres tapissiers, cy devant demeurant à Bruxelles, pour les faire venir avec six bons maitres ouvriers tapissiers et leurs familles s'abiter et demeurer à Nancy pour y travailler de leurs artz, et leur donne... pendant les six premières années qu'ils y demeureroient, la quantité de cent resaux de blé froment, pour chacune d'icelles, pour leur donner tant plus moyen de résider audit Nancy » (6).

Cette fois-ci, le duc s'opiniâtra et son essai produisit des résultats sérieux, nous le savons par le traité conclu, en 1616, avec Bernard van der Hameiden, tapissier des Flandres, pour introduire en Lorraine la manufacture de tapisseries et y faire venir et entretenir des maitres et ouvriers pour ce faire ; par les paiements faits, en 1617, à Bernard van der Hagen (aurions-nous affaire à un seul et même artiste ?) pour une tenture représentant l'*Histoire d'Holopherne* ; en 1618, à Bernard van der Hameiden, pour prix d'une tente de huit pièces de tapisseries ; en 1620, au même pour huit pièces représentant l'*Histoire de Saint-Paul* et des *Bergers* ; puis par une rente en blé assignée à Catherine Stuart, femme du même Bernard, qualifié de tapissier du duc (1621) ; enfin par une fourniture de bois « délivré à Van der Hameiden, tapissier en l'hôtel du duc Charles IV, pour lui donner moyen de fournir

à la grande quantité de couleurs qu'il convenait d'employer à la perfection et manufacture des tapisseries qu'il faisait faire ».

L'exemple de Henri IV, l'ardent protecteur des arts décoratifs, avait évidemment stimulé le zèle de ses voisins, tant de ce côté-ci du Rhin que de l'autre. Comme dans les ordonnances de notre grand roi, ces tentatives eurent pour corollaire la défense d'introduire en Lorraine des tapisseries flamandes (registre de 1616 à 1626).

L'hôtel de ville, telle était la résidence assignée par le souverain de la Lorraine à ces auxiliaires recrutés, comme d'ailleurs partout à cette époque, dans le foyer par excellence de la tapisserie, les Flandres. M. Lepage a relevé à ce sujet les deux documents suivants : « 1616 : ouvrages faits à l'hôtel de ville de la ville neuve pour la commodité des tapissiers de Son Altesse que l'on prétendait y loger. 1624-1625 : recettes de deniers provenant du louage du quartier où souloient être logés les tapissiers de Son Altesse à l'hôtel de ville. »

Nous franchissons un demi-siècle avant d'entendre de nouveau parler de tapisseries lorraineuses. Le 2 janvier 1674, enfin, nous voyons Jean Glo, tapissier, solliciter et obtenir la permission de travailler à Nancy, « en tapisserie de feuillage, aux offres qu'il a faits de faire meilleur marché de 6 gros par aune au moins que Jean-François, aussi tapissier en cette ville ». Singulière manière, on l'avouera, d'encourager les arts décoratifs, que d'accorder une prime au bon marché !

Vers la même époque, Louis XIV fait don au nouveau duc de Lorraine, qui vient de lui prêter hommage, d'une tenture de l'*Histoire d'Alexandre*, valant 25,000 écus (1). Cette suite est sans doute identique à celle que l'on conserve de nos jours au Garde-Meuble de Vienne (2).

Les guerres qui signalèrent la fin du siècle n'étaient point faites pour favoriser le développement d'un art pacifique entre tous. Aussi n'est-ce qu'après le rétablissement du duc Léopold, après la paix de Ryswick (1697), que la tapisserie put reprendre son essor. Un registre de 1698 à 1700 nous fait connaître le « tapissier de l'hôtel » Charles Mitté ; puis vient, en 1701-1702, la promulgation d'un privilège pour l'établissement d'une manufacture de tapisseries à Nancy.

Charles Mitté, qui n'était guère connu jusqu'ici que pour avoir « dégraissé, remis en couleur et raccommodé une tenture de tapisserie de sept pièces de Flandre, conservée en la chambre du Conseil de ville », joua un rôle prépondérant dans la direction de la nouvelle manufacture. En 1710, on le voit livrer trois tapisseries de haute lisse, représentant le *Siège de Buda*, les *Conquêtes de Charles V* et les *Douze mois de l'année* ; en même temps, il prend à cens un terrain « pour y planter de la gaude et autres herbes pour faire des couleurs à teindre les laines et soies qu'il convient d'employer aux tapisseries » ; en 1711, il reçoit un acompte sur le prix des tentures des *Victoires de Charles V sur les Turcs*. A ce document succède l'« état de la livraison de toute l'histoire en tapisserie de Charles V, duc de Lorraine, et de trois pièces restant des dix-huit qui composent ladite histoire, faites par Charles Mitté, sur les tableaux de Martin et de Guyon ».

(1) *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des aller höchsten Kaiserhauses*, Vienne, 1883, p. 215 et suiv., et *Katalog von niederländischen Tapeten und Gobelins im Besit des A. H. Kaiserhauses, ausgestellt im Künstlerhaus*, Vienne, 1882, nos 719, 10, 11, 16, 17, 21.

(2) Lepage, *les Archives de Nancy*, t. II, p. 176.

(3) En 1612, d'après M. Pinchart, p. 201.

(4) Lepage, *les Communes de la Meurthe*, t. II, p. 163, et *Inventaire sommaire*, série B, n° 4281.

(5) Lepage, *les Archives de Nancy*, t. I, p. 192.

(6) Lepage, *les Communes de la Meurthe*, t. II, p. 164, et *Inventaire sommaire des archives départementales*, série B, Nancy, 1878, n° 4346.

(1) *Mémoires de Saint-Simon*

(2) *Jahrbuch*, loc. cit.

J'ai mentionné dans mon petit volume de la *Tapisserie*, édité par M. Quantin, les *Batailles du duc Charles V*, d'après les cartons de Charles Herbel († 1703) et les *Douze Mois*, comme ayant été exécutés dans la manufacture de Nancy (1). Aujourd'hui nous savons que ces deux suites intéressantes sont l'œuvre de ce Charles Mitté, dans lequel on n'avait vu jusqu'ici qu'un obscur ouvrier. J'ai, en outre, le plaisir d'annoncer à mes lecteurs que la série entière des *Batailles du duc Charles V* existe encore : elle se trouve à Vienne, où elle est arrivée, en compagnie de la presque totalité des tapisseries de la cour de Lorraine, par le mariage du duc François III avec l'impératrice Marie-Thérèse (1736). L'annuaire publié par les musées impériaux de la maison d'Autriche nous apprend que l'une des pièces porte la marque C. M. E., une croix lorraine, et la date : NANI, 1705 ; il ajoute que la tenture (comportant 26 pièces) a été exécutée à la Malgrange, près de Nancy. M. Darcel, de son côté, a lu sur une autre pièce de la même suite, la *Délivrance de Vienne* : FAIT A MALGRANGE EN 1714.

Les peintres Martin et Guyon, dont on vient de lire les noms, ont-ils complété la suite commencée par Herbel, ou bien ont-ils exécuté, d'après ses compositions, des cartons spécialement destinés à servir de modèles aux tapisseries ? C'est là une question que je renvoie à qui de droit.

L'annuaire viennois nous fait connaître, en outre, treize portières ornées des armoiries du duc Léopold et de la duchesse Elisabeth-Charlotte d'Orléans (la fille de la princesse Palatine et la sœur du Régent). Ces pièces, dont l'une est signée F. J (osse). BACOR ET S. M., proviennent, d'après lui soit de la Malgrange, soit de Lunéville, où elles ont pris naissance en 1719.

Ici encore le témoignage des archives et de leur savant explorateur, M. Lepage, complète les informations fournies par les monuments eux-mêmes. Nous y voyons qu'en 1717, Bacor, tapisserie de haute lisse, exécuta deux portraits du duc Léopold. Quant aux initiales S. M., elles désignent certainement Sigisbert Mangin, entrepreneur des tapisseries de S. A. R., fils du sieur Nicolas Mangin, bourgeois de Nancy, qui se maria le 20 août 1720, et qui, en 1722, prit à cens « un terrain à gauche du chemin de Nancy à Bon-Secours, pour y construire une manufacture de tapisseries en basse lisse ».

L'établissement de la maîtrise (avec saint François d'Assise pour patron) achève de prouver quel développement la tapisserie avait pris à ce moment à Nancy.

(A suivre.)

EUGÈNE MÜNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

Les Dessins du Louvre : 42^e livraison. Troisième notice sur *Raphaël*, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte gravés par Gillot : *Raphaël* : Étude pour la Vierge au palmier ; Étude pour la Sainte-Famille de François I^{er} ; Profil d'un des anges de la Fresque d'Héliodore ; La Coupe de

Joseph trouvée dans le sac de Benjamin. — *Polydore de Caravage*, élève de *Raphaël* : Aiguère à pans ornée.

L. Baschet, éditeur, 125, boulevard St-Germain, Paris.

Journal de la Jeunesse, 539^e livraison. — Texte par Louis Rousselet, M^{me} Cazin, Et. Leroux, M^{me} de Witt, née Guizot et Frédéric Dillaye.

Dessins : Tofani, Bellecroix, Hadamard, E. Zier, Kauffmann.

Le Tour du Monde, 1,160^e livraison. — Exploration du Haut-Niger, par M. le commandant Gallieni, de l'infanterie de marine. — 1880-1881. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Rion, A. Sirouy, Taylor et E. Ronjat.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

EXPOSITION INTERNATIONALE A AMSTERDAM

(DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS)

Frédéric Muller et C^o, directeurs de Ventes-Experts, représenteront diverses Maisons en Objet d'Art (Tableaux, Vitraux peints, Bronzes, etc.).

S'adresser : Doelenstraat, 10, Amsterdam.

COLLECTION de feu M. BEURDELEY, père

1^{re} VENTE

Les lundi 9 et mardi 10 avril 1833

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Des xv^e et xvii^e siècles

Faïences italiennes, Emaux de Limoges, Verrierie de Venise, Sculptures, Bronzes d'art, dont deux pièces importantes par Tacca, Orfèvrerie et Bijoux, Matières précieuses ; Armes européennes, Cabinet en fer damasquiné d'or, Meubles incrustés de pierres dures.

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

M^o PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le samedi 7 avril 1833.

Publique : le dimanche 8 avril 1833.

FAIENCES FRANÇAISES

Rouen, Sinceny, Nevers, Moustiers, Marseille
Faïences hollandaises, italiennes et de Rhodes
TABLEAUX MODERNES — MEUBLES ANCIENS
Bronzes, Pendules, Appliques, Gravures

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 2

Après décès de M. D...

M^o HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

M. JULES CHAINE, expert, 17, avenue Trudaine.

Exposition : mardi 3 avril, de 1 h. à 5 h.

(1) Voy. sur Herbel les *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France*, par M. le marquis de Chennevières, t. II, p. 327-333.

Collection de M. DERENAU COURT
DESSINS ET AQUARELLES

DE MAITRES ANCIENS ET MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le samedi 7 avril 1883, à deux heures

M^e BOULLAND, commissaire-priseur, rue des Petits-Champs, 26.

M. H. BRAME, expert, 36, boulevard des Italiens, et rue Taitbout, 4.

Expositions :

Particulière : le jeudi 5 avril 1883.

Publique : le vendredi 6 avril 1883, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

Précieuse collection

**D'AUTOGRAPHES
 ET DE DESSINS**

provenant

d'ALFRED DE MUSSET et de PAUL DE MUSSET

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le vendredi 6 avril 1883, à 2 h. 1/2.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Etienne CHARAVAY, archi-
 viste-paléographe, expert en autographes, rue
 Furstenberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

*Exposition publique le jeudi 5 avril, de 2 h.
 à 5 h.*

Succession de M. Th. BASCLE
T A B L E A U X

Anciens et Modernes

BRONZES ET OBJETS D'ART

Monnaies antiques et modernes

Dépendant de la succession de M. Th. Bascle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N°s 8 et 9

*Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 avril
 1883, à deux heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch.
 PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

<i>Pour les tableaux</i>	<i>Pour les objets d'art</i>
M. Georges PETIT, r. Godot de Mauroy, 12	M. Ch. MANNHEIM, r. St-Georges, 7.

Pour les monnaies :

MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, pl. Louvois

Expositions :

*Particulière, chez M. G. PETIT, 12, rue
 Godot-de-Mauroy*

Les 5, 6, 7, 8 et 9 avril 1883, de 11 h. à 5 h.

*Publique, HOTEL DROUOT, salles n°s 8 et 9
 le mercredi 11 avril 1883, de 1 à 5 h.*

**TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
 OBJETS D'ART
 et de CURIOSITÉ**

Belles faïences italiennes; Jolis plats en faïence
 de Rhodes; Faïences françaises et de Delft.

Vases antiques en terre peinte; Porcelaines,
 bijoux, diamants, orfèvrerie; Objets variés
 des XV^e et XVI^e siècles; Sculptures, pen-
 dules en marqueterie.

Meubles Louis XV et Louis XVI: Meubles en
 bois sculptés, sièges divers, étoffes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 2 et mardi 3 avril 1883, à 2 h.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e CH. PILLET,
 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

<i>Pour les objets d'art</i>	<i>Pour les tableaux</i>
M. Ch. MANNHEIM 7, rue St-Georges	M. E. FÉRAL, peintre r. du Fg-Montm., 54

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique :

Le dimanche 1^{er} avril 1883, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Deux très beaux panneaux décoratifs

De F. BOUCHER

AQUARELLES ET DESSINS

BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

TAPISSERIES — TAPIS — RIDEAUX

Meubles anciens et de style

OBJETS D'ART et de CURIOSITÉ

Sculptures en marbre par

CLÉSINGER, MICHELAS, CARRIER-BELLEUSE,
 WECK

Terres cuites de *Marin* et attribuées à *Clodion*

Bronzes d'art et d'ameublement

Grandes torchères en bronze, faïences et por-
 celaines anciennes, cristaux, émaux, minia-
 tures, bois sculptés, émaux cloisonnés,
 belles armes, vases, jardinière.

Plantes rares de serre

Le tout décorant et garnissant

**UN HOTEL RUE COPERNIC, 41
 OU LA VENTE AURA LIÉU**

*Lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12
 avril 1883, à 2 heures*

Exposition :

Particulière : les 6 et 7 avril de 1 h. à 5 h.

Publique : le dimanche 8 avril de 1 h. à 5 h.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
 de Hanovre.

MM. HARO et fils, experts, 14, rue Vis-
 conti, et 20, rue Bonaparte.

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffite.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection B. Narischkine

MM. P. Chevallier et G. Petit

85. *Veyrassat*. Une Rue de Village, 2,010 fr.
84. *Verschuur*. Intérieur d'Ecurie, 1,050 fr.
49. *Andréæ*. Les Dunes, 600 fr.
52. *Bilders*. Vaches, 320 fr.
80. *Seitz*. Le Cabaret, 3,500 fr.
51. *Bellangé*. Le Retour du Soldat, 1,000 fr.
81. *Springer*. En Hollande, 1,150 fr.
77. *Prins*. Intérieur de Ville en Hollande, 950 fr.
54. *Cabat*. La Ferme, 850 fr.
72. *Isabey*. Les Orphelins, 4,100 fr.
60. *De Dreux*. L'Amazone, 1,200 fr.
67. *De Haas*. Vaches au repos, 1,320 fr.
70. *Hildebrandt*. Scène Champêtre, 4,100 fr.
48. *Achenbach*. Plage, 5,000 fr.
74. *Jacque*. Moutons, 2,500 fr.
73. *id.* Bergerie, 6,600 fr.
76. *Knaus*. Portrait d'Enfant, 4,600 fr.
61. *J. Dupré*. Le Moulin, 6,800 fr.
53. *Brascassat*. Taureau, 5,600 fr.
58. *Decamps*. Les Catalans près de Marseille, 5,500 fr.
55. *Couture*. L'Oiseau, 5,600 fr.
78. *Th. Rousseau*. La Mare, 20,200 fr.
57. *Decamps*. Environs de Smyrne, 36,100 fr.
82. *Troyon*. L'Abreuvoir, 80,000 fr.
83. *id.* La Route du Marché, 42,500 fr.
56. *Decamps*. Rue d'un Village Italien, 48,000 fr.
59. *Defregger*. La Danse, 48,000 fr.
68. *Hebert*. La Mil'aria, 6,100 fr.
69. *id.* La Danse, 3,150 fr.
71. *Van Hooe*. La vente du Mobilier de Rembrandt, 2,500 fr.
79. *Ph. Rousseau*. Chat, 1,250 fr.
62. *Escosura*. L'Amateur d'Antiquités, 1,000 fr.
63. *Fichel*. La partie d'Ecarté, 1,500 fr.
75. *Kaufmann*. Les Bûcherons, 1,050 fr.
66. *Gysis*. Bohémiens, 220 fr.

63. *Graff*. Les Ambulanciers, 280 fr.
50. *Appian*. Le Pont de Villeneuve-St-Georges, 480 fr.
64. *Girardet*. Bords d'un Lac, 580 fr.
8. *Casanova*. Cavalier en Marche, 1,250 fr.
40. *Van der Werf*. La Madeleine repentante, 1,250 fr.
7. *Caresme*. Une Nympe, 1,600 fr.
6. *Boilly*. La Toilette, 5,000 fr.
2-3. *Bellotto*. Vues de Dresde, 9,000 fr.
28. *Ribera*. Tête de Vieillard, 4,800 fr.
1. *Berchem*. Le Passage du Gué, 2,000 fr.
24. *Ostade*. Buveurs, 3,300 fr.
22. *Mieris*. Le Joyeux Baveur, 3,700 fr.
33. *Teniers*. Le Gastronomes, 6,500 fr.
27. *Reynolds*. Portrait de Miss Clarke, 18,100 fr.
25. *Pater*. Conversation Galante, 11,000 fr.
14. *Fragonard*. Le Serment d'Amour, 42,000 fr.
15. *id.* Le Retour au Logis, 17,000 fr.
12. *G. Dov.* Le Repas Frugal, 13,000 fr.
23. *A. Ostade*. Portrait d'une Vieille Femme, 15,910 fr.
11. *G. Dov.* La Marchande de Poissons, 50,000 fr.
36. *Terburg*. La Dégustation, 51,050 fr.
41. *Wouwerman*. La Récolte des Foin, 53,000 fr.
16. *P. de Hooch*. La Consultation, 160,000 fr.
29. *Rembrandt*. Portrait d'une Vieille Femme, 51,000 fr.
30. *Rubens*. Etude de Quatre Têtes de Nègres, 55,000 fr.
13. *A. Durer*. Portrait du Sénateur Muffel, 78,000 fr.
37. *Van de Velde*. Chasse sous Bois, 21,000 fr.
42. *Wouwerman*. La Halte des Bohémiens, 4,900 fr.
10. *Cuypp*. Le Secours au Blessé, 3,500 fr.
19. *Jordaens*. Les Augures, 1,200 fr.
34. *Teniers*. Intérieur de Cuisine, 3,700 fr.
9. *Denner*. Portrait de Femme, 1,650 fr.
35. *Teniers*. Intérieur d'un Corps-de-Garde, 3,100 fr.
5-4. *Bellotto*. Nuremberg, et le Chateau de Pommersfelden, 3,200 fr.
31. *Siebach*. Choc de Cavalerie, 2,310 fr.

32. *Swebach*. Marche d'Armée, 1,100 fr.
 21. *De Mame*. Le Retour du Marché, 2,000 fr.
 38-39. *J. Vernet*. Paysage d'Italie, et Vue prise dans le golfe de Gènes, ensemble, 3,550 fr.
 46. *Ecole Flamande*. Portrait d'Homme, 2,200 fr.
 26. *Porbus*. Portrait du Cardinal de Bourbon, 1,500 fr.
 47. *Ecole Italienne*. Vierge et Enfant Jésus, 810 fr.
 45. *Ecole Flamande*. Vierge et Enfant Jésus, 500 fr.
 44 bis. *Ecole Espagnole*. Portrait de Femme, 260 fr.
 43-44. *Ecole Allemande*. Portrait d'Homme et Portrait de Femme, ensemble, 520 fr.
 8 bis. *Clouet*. Portrait d'Antoine de Bourbon, 170 fr.
 17-18. *Horremans*. Paysans attablés, 530 fr.
 Total de la vente : 1.072.820 francs.

TABLEAUX ANCIENS

La vente de tableaux anciens faite à l'hôtel Drouot, le 24 mars, par M^e Paul Chevallier, assisté de M. Féral expert, a produit la somme totale de 39,247 francs.

5. Boilly (Louis), les Agioteurs au Palais-Royale, 8,000 francs.

4. Brackenburg, la Fête des rois, 1,600 francs.

13. Cuyt (Albert), le Mangeur de moules, 2,700 fr.

24. Hooch (Pieter de), la Collation, 3,500 francs.

28. Lancret (Nicolas), Concert champêtre, 1,740 fr.

Collection Aguado

MM. Escribe, Boulland et Haro

Le Mariage de sainte Catherine, par *Véronèse*, 17,300 fr. — Deux enfants, par *Léonard de Vinci*, 31,000 fr. — Le Portrait de moine, par *Murillo*, mis à prix à 50,000 fr., a été adjugé à 51,000 fr. à M. Edouard André. Du même, le Petit Pasteur, 7,400 fr. La Présentation de-N.S., par *Dietrich*, 6,010 fr. — Jeux d'enfants, par *Van Dyck*, 6,200 fr.

La Fuite en Egypte, de *Rembrandt*, 19,000 fr. Du même, l'Adoration des Bergers, 4,000 fr. — Intérieur de cuisine, de *Teniers*, 5,600 fr. — Bacchus et l'Amour, de *Fragonard*, 2,000 fr. — Une Barque de pêcheur, de *Jules Dupré*, 7,820 fr. — Le Rendez-vous de chasse, de *Isabey*, 12,600 fr. — Le Marais de Bouttencourt, de *Van Marcke*, 25,500 fr. — Le Canal de la Giudexca, par *Ziem*, 9,000 fr. Du même, le Kiosque des Eaux-Douces d'Asie, 8,400 fr. — Un bain à Pompéi, de *Boulangier*, 4,500 fr. — Halte, par *J.-L. Brown*, 2,500 fr. — Intérieur de Harem, par *Clairin*, 2,700 fr. — Le Sauvetage du « Saint-Pierre », par *Gudin*, 6,000 fr. — Troupeau de moutons, par *Jacque*, 5,100 fr. — La Halte, par *Pasini*, 4,350 fr. — Les Joies maternelles, par *Perrault*, 6,100 fr.

Le total des adjudications des quarante et un tableaux mis en vente se monte à deux cent soixante-douze mille francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le salon triennal

M. Jules Ferry vient de signer un arrêté nommant les membres du jury du Salon national de peinture et de sculpture, qui s'ouvrira, cette année, le 15 septembre, et qui est destiné à se reproduire tous les trois ans.

Ce jury est formé, pour chacune des quatre sections, de la totalité des membres de la section correspondante de l'Académie des beaux-arts et d'un nombre égal de membre nommés par le ministre.

Voici la liste de ces membres.

Section de peinture

MM. P. Baudry, Bonnat, Bouguereau, Boulangier, Cabanel, Cabat, Delaunay, Gérôme Hébert, Lenepveu, Muller, Meissonier, Rob. Fleury, Signol, membres de l'Institut.

MM. Etienne Arago, Jules Breton, Français, Gruyer, Harpignies, Guillaumet, Henner, J.-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Paul Mantz, J. Moreau, Puvis de Chavannes, Philippe Rousseau, de Tautzia, membres nommés par le ministre.

Section de sculpture et de gravure en médailles

MM. Bonnassieux, Cavelier, Chaplain, Chappu, Paul Dubois, Dumont, Falguière, E. Guillaume, Thomas, membres de l'Institut.

MM. Barrias, David, Degeorge, Delaplanche, Frémiet, Hiolle, Mercié, de Ronchaud, Saglio, membres nommés par le ministre.

Section d'architecture

MM. Paul Abadie, Bailly, Ballu, Charles Garnier, Ginain, Lesueur, Questel, Vaudremer, membre de l'Institut.

MM. le directeur des bâtiments civils, Bors-wilwald, Brune, André (Jules), Daumet, Litsch, Moyaux, Ruprich-Robert, membres nommés par le ministre.

Section de gravure

MM. Bertinot, François, Henriquel-Dupont, membres de l'Institut.

MM. Delaborde, Gaillard, Hédouin, membres nommés par le ministre.

La section de peinture, le bureau de l'Académie des beaux-arts et les jurés adjoints viennent de rendre le jugement du premier concours d'essai pour le grand prix de Rome en peinture.

Le sujet donné aux 105 concurrents était : *Pompée faisant ses adieux à sa femme et à son enfant*.

Vingt esquisses ont été choisies.

Exposition des œuvres de M. Renoir

9, boulevard de la Madeleine

Notre ami et collaborateur, M. Théodore Duret, a écrit une excellente préface pour le catalogue de cette exposition. Nous en détachons quelques paragraphes qui nous tiendront lieu de compte rendu :

« Je prends comme type, parmi le groupe impressionniste, M. Claude Monet pour le paysage, et M. Renoir pour la figure. Chez le premier, je trouve notés les aspects les plus variés et les plus fugitifs que peuvent revêtir le ciel, les eaux et les champs; chez le second, toutes les nuances dont est susceptible la figure humaine, tous les reflets que le jeu de la lumière peut faire courir sur les vêtements ou les chairs. Tous les deux obtiennent leurs effets au moyen d'une touche large et personnelle et en juxtaposant sur la toile les tons tranchés que le coup d'œil jeté sur la scène naturelle leur a réellement donnés. Je ne suis plus ici en face de paysages enveloppés d'ombres opaques, qui n'ont jamais existé en plein air; je n'ai plus à contempler de pauvres figures pâlottes, se détachant à peine, dans leur tristesse, sur des fonds effacés. Mais mes yeux ont le plaisir de se promener sur des couleurs de note aiguë, qui leur donnent la sensation voluptueuse que leur ont procuré, dans la campagne, la lumière du ciel et la transparence des eaux ou, chez les êtres vivants, des cheveux soyeux, des joues rosées et des lèvres de carmin.

L'exposition des œuvres de M. Renoir, comprend un ensemble de tableaux de l'artiste qui nous permet de le suivre depuis son origine et de constater le développement qu'a subi son talent. Dès l'abord nous lui reconnaissons la faculté de peindre la femme dans toute sa grâce et sa délicatesse, ce qui l'a conduit tout particulièrement à exceller dans le portrait. Ce don du charme, l'artiste l'a manifesté, dès le début, dans sa plénitude, et c'est dans ses qualités de peintre et de coloriste que nous avons à observer le progrès et le développement. Nous le voyons acquérir une touche de plus en plus large et personnelle, donner de plus en plus de souplesse à ses figures, les entourer de plus en plus d'air, les baigner de plus en plus de lumière; nous le voyons accentuer sans cesse son coloris et arriver enfin à réaliser, comme en se jouant, les combinaisons de couleurs les plus hardies.... »

Théodore Duret

NOUVELLES

*** A la séance de clôture de l'union des sociétés savantes et des sociétés des beaux-arts des départements, après le discours du ministre, on a proclamé les nominations suivantes :

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Commandeur. — M. Léopold Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale.

Chevaliers. — M. Siméon Suce, membre de l'Institut, membre du comité des travaux historiques et scientifiques.

M. Joseph Montano, membre de Sociétés de géographie. (Travaux de missions.)

Officiers de l'instruction publique. — MM. Boussinesq, Georges Fleurius, Ferdinand Isnambert, Gaston Lebreton, Paul Pélicier, Léon Vidal.

Officiers d'académie. — MM. Besson, Fauconneau-Dufresne, Girard, Gourdon, Goursat, Guérin-Eclon, l'abbé Guillaume, de Laurière, l'Épée, Mège, Michel, Palustre, Tardieu, Vasseur, Viallanes et Vian.

*** Le nombre des membres de la commission de la manufacture nationale des Cobelins ayant été augmenté par un arrêt ministériel, en date du 21 mars 1883, cette commission se trouve actuellement composée comme suit :

MM. Kaempfen, Poulin, Ballu, Bouguereau, Brune, Cabanel, Delaunay, Laurens, Lavastre, Le Roux, Louvrier de Lajolais, Müntz, Rossigneux, Steinhel, Gerspach, Rohaut.

*** Les artistes statutaires de la Société libre ont tenu une réunion dans laquelle M. Captier a proposé l'envoi au ministre des beaux-arts d'une lettre où on lui demanderait d'insister auprès de la Chambre des députés pour obtenir d'elle une augmentation du budget attribué à la sculpture.

L'envoi de la lettre a été voté, puis on a procédé à la formation de la liste de la Société libre pour le jury du Salon, dont l'élection doit avoir lieu le 11 avril courant, au palais de l'Industrie. Ce jury se composera de trente membres, dont 24 statuaires, 2 sculpteurs d'animaux, 8 graveurs en médailles, 1 graveur sur pierres fines.

Le scrutin a donné les résultats suivants :

Sont élus : MM. Captier, Mathurin Moreau, Étienne Leroux, Bartholdi, Boisseau, Thabard, Guilbert, Cambos, Marcelin, Truphème, Doublard, Blanchard, Delorme, Beaujault, Oliva, Croisy, Charles Gautier, Capellaro, Gautherin, Aizelin, Roubaud, Hébert, Franceschi, Dumaige (sculpteurs); Cain et Bonheur (animaliers); Alphonse Dubois, Vaudet, Levillain et David (graveurs).

Ne quittons pas le Salon sans annoncer que le chiffre total des envois pour la section de peinture a été de 8,084, parmi lesquels 4,900 tableaux, 300 de plus que l'année dernière; le reste est fourni par les aquarelles, dessins et peintures.

*** D'après une dépêche du Caire, publiée par le *Standard*, lord Dufferin a fait comprendre au gouvernement égyptien la nécessité de protéger par des lois spéciales les nombreux monuments archéologiques de l'Égypte. Tous les objets d'art antique se trouvant soit dans les musées, soit dans leur position historique, seront, en conséquence, déclarés pro-

priété nationale et protégés par des lois spécifiant la superficie qu'ils occupent, contre les empiètements soit du public, soit des touristes. Des peines sévères seront prononcées contre ceux qui abîment ou mutilent les tombeaux, temples, mosquées ou autres monuments. Un corps de police, composé d'Européens, sera spécialement mis à la disposition de M. Maspero pour la protection des monuments historiques contre les déprédations des touristes.

* * Une souscription est ouverte pour élever un monument à Huot, le jeune et éminent graveur qui vient de mourir. Adresser les souscriptions à M. Gaillard, président de la Société des graveurs au burin, 84, rue d'Assas.

LA RÉUNION DES SOCIÉTÉS DE BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

Vendredi, à deux heures, a eu lieu, à la salle Gerson, à la Sorbonne, la seconde séance du Congrès des sociétés de beaux-arts des départements.

La séance a été présidée par M. Edmond About, assisté de M. le docteur Sicard et de M. Kaempfgen, directeur des Beaux-Arts.

A deux heures, M. le président a déclaré la séance ouverte et, dans une improvisation pleine de finesse et d'entrain, notre éminent confrère a résumé les efforts que le gouvernement fait en ce moment pour propager dans nos écoles l'enseignement du dessin.

La mission que s'est imposée le ministre si actif et si intelligent qui dirige le département de l'instruction publique, a dit en substance M. Edmond About, n'a pas pour but de former des artistes. Les artistes, nous en avons assez, nous en avons trop.

Assez pour notre usage, trop pour leur bien-être, car si quelques-uns réussissent, combien végètent, souffrent et endurent la misère en rêvant aux chefs-d'œuvre qu'ils voudraient exécuter.

L'enseignement du dessin a un but purement économique. La grosse industrie nous échappe. Les grèves, les agitations politiques, les querelles sociales surtout les besoins exagérés de la classe ouvrière en France, sont à la veille de déplacer l'industrie et déjà ont amoindri notre production.

L'ouvrier en chambre, chassé du centre de Paris, éloigné des musées, des étalages, des théâtres, a perdu sa verve en même temps que sa source d'inspiration. L'article de Vienne est à la veille de remplacer l'article de Paris.

Le seul terrain sur lequel nous puissions espérer encore des succès est la production artistique. Il est donc indispensable que nos enfants apprennent à dessiner.

La grande supériorité de l'industrie ancienne sur celle de notre temps, c'est que, jusque dans ses plus petites manifestations, elle porte un cachet d'art qu'on chercherait vaine-

ment — d'une façon aussi complète, aussi générale — dans les ouvrages de nos jours.

Jusque sur les canons anciens exposés aux Invalides on trouve cette empreinte artistique. Et voilà ce qui rend excusable chez nous la passion désordonnée du bibelot.

On a pensé qu'on pourrait relever instantanément nos industries d'art à l'aide de musées spéciaux d'art décoratif. — L'éminent orateur ne veut pas nier l'influence bienfaisante des musées de quelque nature qu'ils soient.

Mais encore faut-il que ceux qui les organisent soient des hommes instruits, pratiques, français de cœur et d'origine, et non pas des copistes voulant établir chez nous la contrefaçon de ce qu'on fait à l'étranger.

Nous sommes des Français et non des singes. A vouloir substituer à l'enseignement de l'art des connaissances archéologiques plus ou moins approfondies on risque de se créer laborieusement une ornière dans laquelle ensuite on se trahira péniblement.

La revanche industrielle que nous pouvons prendre ne consiste pas à copier et à recopier des styles disparus; elle doit être, comme l'indiquait Viollet-le-Duc dans un de ses derniers livres, inspirée uniquement par la nature. C'est une revanche à coups de crayon.

Ce discours, interrompu à plusieurs reprises par les plus vifs applaudissements, a été suivi par la lecture des rapports qui n'avaient pu être lus à la dernière séance.

Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne

27 et 28 mars

Section d'archéologie. — Les présidents, MM. Henri Martin et Ramé, ont pour assesseurs élus MM. Palustre et Morel; M. Robert de Lasteyrie est secrétaire.

L'affluence est considérable. La salle du cours de théologie est trop petite pour contenir les assistants, qui se pressent jusque sur les marches de l'estrade. Plusieurs gradins sont occupés par des dames.

M. Grellet-Balguerie, de Bordeaux, a fait une communication sur l'architecture du midi de la France, notamment du Périgord, au moyen âge, dans le cours du *x^e* siècle. C'est à cette date reculée qu'il reporte la construction de l'église de Saint-Front, édifice à coupole, du style de Saint-Marc de Venise. Mais M. Grellet-Balguerie n'admet pas l'opinion qui fait dériver l'architecture à coupole en Aquitaine du type de Saint-Marc; il la croit antérieure à l'époque où Saint-Marc fut construit, antérieure aussi à l'époque où l'ogive succéda au plein cintre, et la rattache au type de l'église des Saints-Apôtres, à Constantinople. Contrairement, aux idées que professent des archéologues très compétents, tels que MM. de Ramé et de Verneilles, il ne voit dans les ogives qui supportaient la coupole de Saint-Front que des *arcs brisés*, semblables à ceux qu'on retrouve dans les constructions les plus antiques.

Mais il ressort des observations décisives, faites à cette occasion par M. Ramé que M. Grellet-Balguerie exagère l'antiquité des églises à coupole, lesquelles furent construites au ^x^e et au ^{xii}^e siècle; que l'église primitive de Saint-Front n'existe plus, et que c'est bien l'ogive commençante qu'on trouve dans ces constructions du midi de la France, à une date où l'ogive était déjà dans toute sa splendeur en d'autres régions de notre pays, à Paris, par exemple.

M. Ramé appelle l'attention de la section sur cette intéressante question des églises à coupole établie sur pendentifs, et il propose de la mettre à l'ordre du jour de l'année prochaine.

Une discussion s'engage aussi sur la date de construction de l'église de Coutances. Le problème n'est pas facile à résoudre en l'absence de textes décisifs; les plus habiles archéologues s'y sont heurtés sans apporter de solution qui s'impose.

M. Didier soutient que la construction, telle que nous la voyons, date en majeure partie du ^{xii}^e siècle; il signale l'existence de parties romanes dans les bas côtés de la nef; de même pour les tours, il indique l'existence de parties romanes jusqu'à une hauteur de 30 mètres. Les revêtements en style gothique, qui recouvrent les bas côtés et les tours seraient contemporains de la construction romane.

M. Ramé combat cette thèse; il est d'avis que M. Didier interprète mal les textes. La découverte faite, il y a quelques années, par M. Bouhet, dans les clochers de la façade, de restes de constructions romanes en petit appareil, permet de distinguer maintenant les parties conservées de l'édifice du ^{xii}^e siècle. Quand, au ^{xiii}^e siècle, on l'a reconstruit, on a gardé les murs extérieurs; plus tard, l'addition de chapelles latérales a nécessité le percement des vieux murs. De même dans les tours, on a gardé une partie de l'ancienne construction romane, que l'on a renfermée dans un parement de style gothique.

La même chose s'est passée à Bayeux, fait remarquer M. Palustre. Le noyau des tours est roman; il a été renfermé, au ^{xvi}^e siècle, dans un revêtement gothique.

M. Pigeon a envoyé un mémoire dans lequel il énumère les parties de la cathédrale de Coutances remontant au ^{xii}^e siècle (intérieur des tours, piliers séparant la nef du transept, portes bouchées situées près des tours, quelques fenêtres); les conclusions de ce travail concordent avec celles de M. Ramé.

M. Massillon-Rouvet parle d'abord de la disposition primitive des absides de la cathédrale de Nevers. Il communique ensuite une notice de M. Flamare sur un bas-relief provenant du château de Geoffi (Cher). C'est un fragment détaché du manteau d'une cheminée, représentant un chevalier, dont le costume appartient au milieu du ^{xiv}^e siècle. Le blason le fait reconnaître soit pour Louis I^{er}, comte de Flandre, soit pour Louis II de Male.

M. l'abbé Pottier entretient la section des peintures de l'abbaye de Moissac, les plus importantes du département de Tarn-et-Garonne. L'abbaye est du ^{xii}^e siècle. Il signale aussi des peintures de la fin du ^{xv}^e au château de Brulic; elles représentent les neuf preux. L'église de Saux, près de Montpezat, la seule église à coupole du départe-

ment, possède une fresque représentant saint Christophe, probablement du ^{xiii}^e siècle.

M. Gaillard de la Vionnerie communique divers spécimens d'émaillerie limousine. Ce sont d'abord un crucifix de la fin du ^{xii}^e ou du commencement du ^{xiii}^e siècle; la figure du Christ y est réservée sur fond émaillé; puis un petit médaillon du ^{xiii}^e siècle, représentant le Christ assis et bénissant; enfin une très curieuse plaque, qui montre en relief un templier agenouillé devant Philippe le Bel. Au-dessous, une inscription en émail rouge donne le nom du templier, Gui de Mevios, et la date de sa mort, survenue en 1307. M. de Lasteyrie serait d'avis de reporter au ^{xiii}^e siècle la date du crucifix. La plaque du ^{xiii}^e siècle représente non un templier, mais un moine. Il semble difficile d'admettre, en effet, que le templier ait été figuré dans cette humble attitude aux pieds du prince qui allait anéantir son ordre.

M. Borrel a fait le recueil des inscriptions latines de la Tarentaise (arrondissement de Montiers, Savoie). Les textes provenant de l'ancien pays des Centrons sont au nombre de trente, dont vingt-six à Aime, deux à la côte d'Aime, un à Villette, un à Bourg Saint-Maurice. Onze concernent des empereurs, cinq des procurateurs impériaux, deux des divinités, six sont funéraires. Une inscription d'Aime nomme les déesses *Matrona*, sans doute les mêmes que M. Ch. Robert a retrouvées dans l'Est sous la forme de *Matres*. L'inscription de Bourg-Saint-Maurice est la plus importante: elle a été étudiée par MM. J. Quicherat et Allmer. M. Borrel la commente à son tour et propose la lecture suivante, résultat d'une étude approfondie: « L'empereur César Lucius Aurelius Verus, Auguste, tribun pour la troisième fois, consul pour la seconde fois, a réparé de ses deniers les routes détruites dans le pays des Centrons par les ravages des torrents; les cours d'eau ont été maîtrisés et ramenés dans leur lit naturel, au moyen de travaux faits sur nombre de points: les ponts, les temples, les thermes, ont été relevés ».

M. Borrel décrit la cathédrale de Montiers-en-Tarentaise, dont la reconstruction peut être fixée approximativement entre les années 996 et 1044 et qui ne fut pas remaniée avant 1461. Les parties de la construction du ^{xii}^e siècle subsistant encore aujourd'hui sont la crypte et ses collatéraux, l'abside, le chœur, le bas des deux tours qui le flanquent et le transept. La crypte, qui se compose d'un cœur et d'une abside auxquels on accède par deux escaliers débouchant dans le transept, a été recouverte d'une voûte portée par un quinconce de colonnes au nombre de vingt. Les seuls vestiges de décoration de la crypte sont deux tympans, l'un gravé et l'autre sculpté en méplat, et sur lesquels sont représentés des rosaces.

Après avoir décrit l'abside de l'église, M. Borrel appelle l'attention sur les fragments de peintures découverts au-dessus de la porte de la sacristie et sur les caractères généraux de cette église à date certaine.

Commission des monuments historiques (16 mars)

En ouvrant la séance, M. Antonin Proust a annoncé qu'il avait reçu du ministre l'assurance que le Musée de sculpture comparée du Trocadéro serait compris pour une somme de 50.000 francs dans la répartition du crédit extraordinaire de 500.000 francs ouvert au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts sur le budget ordinaire de 1882, pour l'acquisition d'objets d'art destinés aux musées nationaux.

Sur la proposition de M. de Lasteyrie, la commission a émis le vœu que le conseil municipal et l'administration de la ville de Paris avisent aux moyens de débayer et conserver, en l'encadrant dans un square public ou de toute autre façon, une portion aussi grande que possible des arènes.

La commission a adopté un projet d'isolement du palais Gallien, à Bordeaux; elle a classé parmi les monuments historiques l'église de Leseure (Tarn), et déclassé l'église de Saint-Cyprien (Dordogne). Elle a inscrit parmi les monuments mégalithiques le dolmen du port Blanc, à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan), et les alignements de Cancaret (Finistère).

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Au moment où paraîtront ces lignes, la Société royale des Aquarellistes aura ouvert son exposition annuelle. C'est, comme vous le savez, un petit cénacle de gens d'un incontestable talent, mais qui se sont fait de leur règlement une sorte d'intransgressible mur de la Chine, derrière lequel ils se retranchent non moins obstinément qu'une franc-maçonnerie. Le nombre des membres est, en effet, limité à quarante, tout comme l'Académie. Pour occuper l'un des fauteuils de cet aréopage qui n'est pas assis, mais qui se nombre par sièges, tout comme s'il n'était pas debout; il faut que la mort ouvre une brèche dans le terrible mur; alors les candidatures sont soumises au vote et l'un des innombrables postulants massés de l'autre côté, par delà les ponts-levis et l'embastillage de l'enceinte, peut enfin se glisser à l'intérieur par la mince fissure aussitôt après refermée. C'est un peu pour réagir contre l'esprit exclusif de la très illustre Compagnie — car elle eut vraiment, de tout temps, l'honneur de compter au premier rang dans l'organisme artistique du pays — qu'une poignée de jeunes artistes s'est constituée à son tour en société « chochété » comme dit ici le peuple, plus qu'aucun autre gagné de la manie des petites associations, au point que trois personnes ne peuvent se rencontrer au cabaret sans se donner immédiatement un président, un trésorier et un porte drapeau. Donc, une nouvelle société s'est formée, qui n'est ni royale ni officielle et n'aspire qu'à offrir aux débutants ou à ceux qui n'ont pas pignon sur rue et ne savent généralement où exposer la chandelle et le feu pour leur produits courants. Ils ont un

local, des assemblées, de la bonne volonté; ils se sont donné pour titre : *Société des aquarellistes et des aquafortistes*. Toutes les semaines les ateliers se vident de leurs morceaux fraîchement lustrés ou entaillés dans le cuivre, et, entre la pipe et le broc, on discute, on commente, on critique, on s'aide l'un l'autre de l'expérience commune. Au surplus, il n'y a pas que les tâtonnements du début, à ces petites expositions entre soi, auxquelles le public vient à la file, sans bruit, et qui ne s'annoncent pas à coups de réclames; ça et là on a la surprise d'une œuvre faite et signée d'un nom en belle lumière, car, large dans ses entournures, le cercle a fait aussi appel à des talents connus, à d'anciens jeunes demeurés jeunes quand même, sous les ans. Tel autrefois, Huberti, le blanc chevelu, ce poète des amoureuses idylles et des roses-printemps, tôt enlevé à nos sympathies, marchait à l'avant-garde des imberbes, payant de son beau feu de jeunesse bien gardée dans toutes les occasions où il fallait lutter à coups de talent.

La *Société des aquarellistes et aquafortistes* se prépare d'ailleurs à une levée en masse et, pour avril ou mai, organise une exposition générale qui aura lieu au Palais des beaux-arts. J'espère pouvoir vous signaler alors des aspirations nouvelles et des initiatives hardies. Déjà, à l'une des exhibitions intimes de la Société, j'avais remarqué les fortes impressions d'un talent expressif et pénétrant très curieux des ombres et des lumières sur les paysages de terre et d'eau. Elles étaient signées « Maingo » et attireraient fortement l'attention.

J'ai dit que l'exposition de ces nouveaux venus se ferait au palais des Beaux-Arts. N'en soyez pas étonné : L'Etat prête généralement son grand hall aux artistes. Il y a quelques jours, c'était Eugène Smith qui y réunissait une cinquantaine de morceaux, et déjà l'on annonce toute une fournée nouvelle, qui tiendra plusieurs salles. Les élèves et anciens élèves de l'atelier Portaels, le gendre du vieux Navez, l'ami d'Ingles et de David, dont il fut aussi l'élève, le père Navez, comme on l'appelaient son temps, un de ces artistes croyants, concentrés, absolus, à tête dure, comme il s'en produisait alors, et auquel Charleroi, sa ville natale, va élever prochainement un monument, vont se grouper là, dans une manifestation qui sera, à coup sûr, des plus intéressantes. Jean Portaels, l'ethnologue, le voyageur et le cosmopolite, qui s'est fait un si joli renom dans un genre de peinture d'une grâce mièvre et langoureuse où se retrouve comme un lointain écho des *Mallaria* de Hebert, a aidé à l'épanouissement, du groupe auquel on a longtemps donné le nom de « jeune Ecole ». C'est sous sa direction que se sont formés les Wanters, les Hennebicq, les Verdyen, les Agnesseurs, les Impens, les Oyens, etc. Chacun d'eux va reparaitre à la prochaine exposition dans ses œuvres principales, avec ses manières successives, à travers les différentes étapes de sa carrière. Il y aura là, pour nous, nombre de constatations curieuses, desquelles nous nous promettons grand profit. J'ajoute qu'à l'occasion de l'exposition, paraîtra un catalogue illustré, une œuvre d'art véritable, de grand format, qu'éditera la maison Adèle Deswarté.

Les tombeaux des Abassides au Caire

On mande du Caire à 'la *Correspondance politique* :

On vient de faire une trouvaille archéologique des plus importantes. On a retrouvé, dans un parfait état de conservation, les tombeaux des Abassides que la science a cherchés si longtemps. Voici comment la chose s'est passée : vers la fin de septembre, l'ingénieur en chef de l'administration des vakoufs, Franz-Bey, visitant les travaux de réparation dans la mosquée de Sitte-Nefischia, remarqua dans une salle, et derrière une grille, couverte en partie de papier peint, de magnifiques sculptures en bois. Sa curiosité ayant été éveillée par cette découverte, Franz-Bey poussa plus avant dans un couloir aboutissant à un vieux cimetière, d'où il se rendit dans la salle où se trouvaient les sculptures en question.

Celles-ci, d'un travail exquis, forment, comme on l'a su plus tard, le couronnement des tombeaux des Abassides. La salle elle-même offre un aspect des plus merveilleux. Surmontée d'une coupole et reposant sur des colonnes en forme de stalactites, elle est éclairée d'une façon vraiment magique par des vitraux aux couleurs les plus vives. Au-dessus des portes et des fenêtres courent de gracieux ornements de plâtre. Le secrétaire de la commission pour la conservation des monuments antiques, Roger-Bey, a déchiffré sans peine les inscriptions et peintures et présentera, dans la prochaine séance de la commission, les premiers jours d'avril, un rapport détaillé sur cette précieuse trouvaille.

BIBLIOGRAPHIE

La gravure en couleurs qui devait accompagner le prospectus de l'ouvrage de M. Louis Goussé, *l'Art Japonais*, encarté dans la dernière livraison de la *Gazette*, sera envoyée aux abonnés avec la prochaine livraison.

Une édition illustrée du *Roi s'amuse* va paraître dans peu de jours ; édition de grand luxe, publiée par la Société anonyme de publications périodiques, 13, quai Voltaire. Les illustrations sont de MM. P. Laurens, L. Olivier Merson, Sargent, Bayard, Lavastre, Chapron, sans parler de Victor Hugo lui-même. Le tirage du livre sera borné à 200 exemplaires ; 50 sur papier du Japon à 200 fr. l'exemplaire, le reste sur papier de Hollande à 150 fr. Chaque exemplaire portera le nom de l'acquéreur.

La 1^{re} livraison de la *Revue des chefs-d'œuvre anciens et modernes*, contient : La Provençale, roman de Regnard. — Crispin rival de son maître, comédie de Le Sage. — Relation d'un voyage de Paris en Limousin, par La Fontaine. — De la manière dans les arts du dessin, par Diderot. — Mémoires et correspondance de M^{me} d'Épinay. — Pièces de Malherbe. — Discours sur les passions de l'amour, par Pascal. — Journal de la maladie et de la mort de Mirabeau, par Cabanis. Bulletin

du mois : Chronique théâtrale, par M. Henri Signoret. — Chronique littéraire, par M. Elémir Bourges.

Prix de la Revue. 1 an (12 livraisons) 20 fr. Bureaux, 4, rue Hautesenille, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 8 AVRIL 1883

Conservatoire. — *Symphonie en si bémol* (Beethoven) ; Chœurs de la *Nuit du Sabbat* (Mendelssohn) ; *Passacaille*, air de danse d'*Armide* (1686) (Lully) ; *Sapho*, fragments du premier acte, chantés par M^{lle} Gabrielle Krauss, M. Escalaïs (M. Ch. Gounod) ; *Symphonie militaire* (Haydn).

Châtelet. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par MM. Eugel, Lauwers, Fournets et M^{lle} Caroline Brun.

Cirque-d'Hiver. — *Symphonie en ut mineur* (Beethoven) ; troisième acte du *Tannhäuser* (Wagner), chanté par MM. Faure, Bolly, Thual, Montariol, Clavierie, Quirot, Dulin, M^{lle} Jeanne Haré ; *Sérénade* (Beethoven) ; premier acte de *Lohengrin* (Wagner), chanté par MM. Faure, Clavierie, Bolly, Quirot, M^{lles} Hurot et Barré.

VENTES PROCHAINES

Collection de M. Th. Bascle

Nous avons visité hier, chez M. Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi, n^o 12, la collection de M. Th. Bascle. Elle renferme 16 Corot très intéressants. Nous signalerons surtout : *Vue prise à Ville-d'Avray*, *Vue de Saint-Lô*, la *Nourrice* et *Bacchante couchée*.

Viennent ensuite 83 tableaux et 22 aquarelles de Jongkind. Ce maître est là sous toutes ses formes, avec toutes ses qualités et tous ses points de vues : marines, paysages, moulins, patineurs, etc. ; c'est une véritable révélation et on nous nous trompons fort ou nous prédisons une hausse sensible sur les tableaux de ce maître. Lesquels des 83 de la collection se vendront le plus cher ? Sera-ce : *Environs de Rotterdam*, *Moulin et ferme*, ou *Schiedam, effet de lune* ou la *Meuse près Rotterdam*, ou tel ou tel autre, nous ne pouvons le prédire, mais nous croyons que tous atteindront facilement des prix élevés.

Avec Corot et Jongkind, Siénras a le privilège d'être en grand nombre dans la collection Bascle. On connaît peu, aujourd'hui, cet artiste bordelais, qui a été décoré autrefois, il a, cependant, quelques œuvres gracieuses et bien composées.

Après de ces trois maîtres, Baron, Boudin, dont nous avons compté 8 tableaux, Cols, Diaz, Gauthier, Hereau, Tassaert, Villon, Washington, figurent avec des œuvres, de premier ordre, du moins dignes d'intérêt.

M^e Chevallier, commissaire-priseur, chargé de cette vente, ne manque pas d'ouvrage, comme il est facile de le voir ; il a retenu à l'hôtel Drouot les salles n^{os} 8 et 9 pour les objets d'art et les monnaies qui complètent cette collection.

A. S.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'éclairage et de chauffage par le gaz

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires que le complément du dividende de l'exercice 1882, soit 70 francs par action, sera payé, à dater du 6 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1^o Action nominative de capital ou de jouissance, 67 fr. 90.

2^o Action de capital au porteur, 66 fr. 311.

3^o Action de jouissance au porteur, 65 fr. 402.

Les porteurs de plus de vingt actions pourront déposer leurs titres, ou leurs coupons, dès le 30 du courant, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 avril.

Le Conseil d'administration rappelle à MM. les obligataires qu'ils auront à effectuer, du 6 au 20 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, le second versement (120 francs) sur les obligations de l'émission de 1882.

Passé ce délai, les versements non effectués seront passibles d'un intérêt de retard, calculé à 50/0 l'an à dater du 20 avril.

Le coupon des actions, à l'échéance du 6 avril, sera reçu en paiement jusqu'à concurrence des versements à effectuer.

Succession de M. Th. BASCLE

TABLEAUX

Anciens et Modernes

BRONZES ET OBJETS D'ART

Monnaies antiques et modernes

Dépendant de la succession de M. Th. Bascle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 et 9

Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 avril 1883, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPERTS :

Pour les tableaux	Pour les objets d'art
M. Georges PETIT,	M. Ch. MANNHEIM,
r. Godot-de-Mauroy, 12	r. St-Georges, 7.

Pour les monnaies :

MM. ROLLIN et FEUARDENT, 4, pl. Louvois

Expositions :

Particulière, chez M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy

Les 5, 6, 7, 8 et 9 avril 1883, de 11 h. à 5 h.

Publique, HOTEL DROUOT, salles n^{os} 8 et 9 le mercredi 11 avril 1883, de 1 à 5 h.

TABLEAUX

Anciens et modernes

NOMBREUSES ŒUVRES
DE PALIZZIVENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Le vendredi 13 avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue du Hanovre.

MM. HARO * et fils, experts, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition le jeudi 12 avril 1883, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le samedi 28 avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

MM. HARO * et Fils, peintres-experts, 14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le jeudi 26 avril de 1 h. à 5 h.

Publique : le vendredi 27 avril de 1 h. à 5 h.

MEUBLES ANCIENS

des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Bois sculptés, Bronzes, Armes, Cuivres

Tableaux anciens — Curiosités

Faïences, Porcelaines, Grès, Tapisseries
Etoffes

VENTE par suite du départ de M. J. B...

Auteur dramatique

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le mercredi 11 avril 1883, à deux heures

M^e HENRI LECHIAT, commissaire-priseur
6, rue Baudin, (square Montholon).

M. JULES CHAINE, expert, 17, avenue Trudaine.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition : mardi 10 avril, de 1 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Josephus Jitta

MM. P. Chevallier et Mannheim.

Émaux. 1. Coupe sur piédouche de P. Courtois, 2.850 fr. — 2. Salière, 1.930 fr. — 11. Coffret en bois avec émaux de Limoges, 1.950 fr. — 12. Coffret en cuir, 1.000 fr. — 13. Coffret en bois, émaux de J. Landin, 1.110 fr. — 14. Six assiettes attribuées à P. Raymond, 1.950 fr. — 19. Grand plat ovale, 3.200 fr. — 25. Huit plaques ovales, 1.680 fr. — 26. Plaque ronde, 1.830 fr. — 27. Plaque rectangulaire, 1.005 fr.

103. Canettes en grès de Flandre, 1.010 fr. — 105. Cruche ovoïde en grès de Flandre, 900 fr. — 107. Autre cruche, 900 fr. — 112. Grande cruche ovoïde, 2.500 fr.

Marbres. 268. Deux bustes d'empereurs romains, porphyre rouge, 4.200 fr. — 275. Buste d'impératrice, 1.155 fr. — 288. Buste de Trajan, 1.420 fr. — 296. Deux médaillons, bustes de femmes, 1.520 fr.

Ivair s. 297. Boîte ovale du ^{xvii}^e siècle, 1.039 fr. — 299. Grand vidrecome, 4.050 fr. — 302. Vase formé d'un cippe sculpté, 1.360 fr. — 308. Epée avec poignée sculptée, 1.410 fr. — 353. Haut relief représentant l'Enlèvement des Sabines, 3.050 fr.

Buis. 440. L'adoration des mages, haut relief sans fond, 2.100 fr. — 442. Deux statuette de saints, 3.100 fr.

Orfèvrerie. 451. Croix processionnelle en vermeil, 1.200 fr. — 455. Vidrecome, 1.500 fr. — 456. Tournelle en argent, 1.620 fr. — 457. Hanap du ^{xvi}^e siècle, 7.000 fr. — 458. Vase à panse en noix de coco, 3.250 fr. — 466. Plateau rond à ombilic, 5.000 fr. — 467. Autre, 3.300 fr. — 495. — Coupe vermeil, 1.700 fr. — 513. Deux coupes en argent, 2.950 fr.

533. Boîte en or, Louis XV, 5.350 fr. — 534. Boîte ovale, 3.500 fr. — 535. Boîte ovale, 2.950 fr. — 536. Boîte ovale, 2.560 fr. — 544. Boîte en forme de vase

évasé, 3.500 fr. — 552. Boîte en forme contournée, 2.610 fr. — 588. Boîte en porcelaine de Saxe, 1.090 fr. — 612. Boîte en écaille, 1.550 fr. — 620. Boîte en nacre, 2.200 fr.

643. Médaillon Louis XIII, en or émaillé, 20.600 fr. — 644. Miroir à main, 3.920 fr.

706. Eventail Louis XV, 2.400 fr. — 835. Elui-nécessaire, 3.350 fr. — 1.100. Vase en cristal, 5.000 fr. — 1.115. Divinité bouddhique en jade blanc, 1.920 fr.

La vente de la collection d'autographes et de dessins provenant d'**Alfred de Musset** et de Paul de Musset, vente faite par M. Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Etienne Charavay, expert, a eu lieu, le vendredi 6 avril, à l'hôtel Drouot.

Voici quels sont les prix qu'ont atteints les principaux autographes et dessins :

LETTRES AUTOGRAPHES

1^o 48 lettres autographes, dont 4 signées en toutes lettres et 14 signées Alf. de M. à Alfred Tattet (1831-1848), 40 pages in-8. — Vendues 2.100 francs.

2^o Lorenzaccio, pièce de théâtre, manuscrit autographe, avec ratures et corrections (1834), 155 p. in-fol. — Vendue 3.150 fr.

3^o Sur l'abus qu'on fait des adjectifs, lettre de deux habitants de la Ferté-sous-Jonarre, manuscrit autographe, avec ratures et corrections (1836), 32 p. in-4^o.

C'est la première des fameuses lettres de Dupuis et Cotonet au directeur de la *Revue des Deux-Mon des*. — Vendue 320 fr.

4^o L'Ane et le Ruisseau, comédie autographe, avec ratures et corrections (1855), 42 p. in-fol.

C'est le manuscrit d'une comédie qui n'a été publiée que dans les œuvres posthumes d'Alfred de Musset. — Vendue 600 fr.

5^o Mardoche, manuscrit autographe, avec ratures et corrections, 15 p. in-fol. — Vendu 1.820 fr.

6° Une soubrette d'autrefois, comédie autographe en 2 actes, 41 p. in-fol. — Vendue 860 fr., etc.

DESSINS

1° Un album contenant 10 dessins au crayon, in-8 oblong.

Cet album contient les croquis faits par Alfred de Musset pendant son voyage en Italie avec George Sand.

Les plus curieux dessins représentent : les portraits de Musset et de George Sand, le passage des voyageurs à la douane italienne, les deux amis en diligence, Stendhal (Henri Beyle) dans une auberge italienne, le portrait de George Sand à demi cachée par son éventail, et Musset et George Sand sur le bateau. — Vendu 800 fr.

2° Portrait de Pauline Garcia, dessiné au crayon par Alfred de Musset en 1839, in-4, encadré. — Vendu 90 fr.

3° M. et Mme de la Bigottière, portraits au crayon, in-8.

Dans ce dessin, Mme de la Bigottière est représentée avec un fusil à la main et une paire de pistolets dans ses poches. — Vendu 45 fr., etc.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Samedi ont eu lieu, au palais de l'Industrie, les élections pour le jury du Salon (sections d'architecture et de gravure). Ont été nommés :

SECTION D'ARCHITECTURE

MM. Vaudremer, 61 voix ; Bailly, 59 ; Brune, 59 ; Questel, 58 ; Rollin, 55 ; Ballu, 51 ; Garnier, 49 ; André, 40 ; Hénard, 34 ; Mayeux, 32 ; Daumel, 29.

Jurés supplémentaires. — MM. Diet, 27 voix ; Daumel, 29.

Ont ensuite obtenu le plus de voix :

MM. Julien, 27 ; Pascal, 26 ; Ginain, 25 ; Coquart, 24.

Le jury d'architecture aura douze médailles à répartir : 1 médaille d'honneur, 2 médailles de première classe, 4 médailles de deuxième classe, 5 médailles de troisième classe.

SECTION DE GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Cette section avait douze jurés à élire. Le vote a eu lieu par section, chaque exposant ayant le droit de voter pour trois noms dans chacune des sous-sections où il était à la fois électeur et exposant.

MM. Bracquemond, Yon, Didier ont dirigé les opérations du scrutin, qui a donné les résultats suivants :

Bois. — Votants, 92. Ont été élus : MM. Huyot, 45 voix ; Pannemaker, 40 ; Thiriat, 40.

Ont ensuite obtenu le plus de voix : MM. Barban, Bertrand et Lepère.

Eau-forte. — Votants, 81. Ont été élus : MM. Bracquemond, 52 voix ; Waltner, 52 ; Chauvel, 34.

Ont ensuite obtenu le plus de voix : MM. Hédoïn, Courtry, Laguillermie.

Burin. — Votants, 32. Ont été élus : MM. Didier, 28 voix ; Blanchard, 28 ; Gaillard, 26.

Ont ensuite obtenu le plus de voix : MM. François et Henriquel.

Lithographie. — Votants, 20. Ont été élus : MM. Vernier, 17 voix ; Cicéri, 16 ; Sirouy, 10.

Le jury de gravure et lithographie aura quatorze médailles à décerner : une médaille d'honneur, deux premières médailles, trois secondes médailles et huit troisièmes médailles.

Les douze jurés opéreront ensemble.

SECTION DE SCULPTURE

Mercredi a eu lieu l'élection du jury pour la section de sculpture.

On a remarqué qu'il y avait, cette année, un grand nombre de listes. Aucune n'était patronnée par le comité, comme l'indiquait une affiche placardée dans la salle de vote.

Voici le résultat du scrutin.

Votants : 355. Ont été élus :

Pour les statuaires : MM. Paul Dubois, 260 voix ; Chapu, 243 ; Schœnewerck, 233 ; Mathurin Moreau, 231 ; Falguière, 231 ; Mercié, 225 ; Guillaume, 213 ; Barrias, 211 ; Aimé Millet, 183 ; Captier, 182 ; Hiolle, 176 ; Gautherin, 156 ; Idrac, 150 ; Gauthier, 143 ; Alasseur, 141 ; Marcellin, 138 ; Aubé, 133 ; Allar, 133 ; Saint-Marceaux, 133 ; Cuvellier, 132 ; Doublemard, 121 ; Blanchard, 120.

Pour les sculpteurs d'animaux : MM. Caïn, 278 voix ; Frémiet, 239.

Pour les graveurs en médailles : MM. Alphonse Dubois, 170 voix ; Chaplin, 145 ; Levillain 119.

Pour les graveurs sur pierres fines : M. Galbruner, 171 voix.

Ont été élus jurés suppléants : MM. Thabart, 115 voix ; Delaplanche, 115 ; Ouzelin, 110 ; Tony Noël, 107 (statuaires) ; David, 135 (graveur sur pierres fines).

Ont ensuite obtenu le plus de voix : MM. Degeorge, 119 voix ; Carrier-Belleuse, 104 ; Bartholdi, 102 ; Guilbert, 99 ; Truphème, 96 ; Boisseau, 94 ; Marqueste, 93 ; Franceschi, 92 ; Iselin, 90.

L'Événement raconte qu'à l'occasion du vote de mercredi, un sculpteur avait eu l'idée d'adresser à domicile, aux artistes électeurs, une liste des candidats de son choix. Seulement, le sculpteur en question avait cru pouvoir faire imprimer des enveloppes portant le titre de la Société libre, de façon à faire croire à une communication officielle.

Le comité a tenu deux séances pour examiner s'il n'y avait pas lieu d'annuler les bulletins ainsi présentés. En somme, il a passé outre en déclarant, toutefois, et pour l'avenir, qu'il ne recommandait officiellement aucune candidature.

Le comité de l'Association des artistes français a décidé qu'un registre serait ouvert au secrétariat de l'exposition, sur lequel les artistes exposants pourraient faire inscrire le prix de leurs ouvrages. Ce registre sera constamment tenu à la disposition des amateurs qui désireraient le consulter.

L'ouverture de l'exposition rétrospective de l'Art japonais a eu lieu lundi dernier. Tout ce que Paris renferme d'amateurs d'art et de critiques se pressait dans la belle salle de M. Georges Petit, envahie par la foule élégante qu'on est accoutumé d'y rencontrer aux jours d'inauguration de l'exposition des aquarellistes. Le succès a été très grand, autant à cause de la valeur des objets exposés que du goût avec lequel ils sont présentés. On nous permettra de joindre nos félicitations à celles que la presse a cru devoir adresser à l'organisateur, M. Louis Gouse. Nous ne voyons pas trop pourquoi nous ne rendrions pas justice à notre rédacteur en chef, qui avait assumé la charge de cette exposition; il a été à la peine, l'honneur de la réussite lui revient de droit.

A vrai dire, l'exposition est mieux qu'un plaisir pour les yeux admis à contempler tant de merveilles, c'est une révélation; on ne soupçonnait pas à l'art japonais cette envergure et cette variété dans l'unité. Il y a là une manifestation de l'esprit humain avec laquelle il faudra compter désormais, car elle dure depuis des siècles; elle a son histoire et son esthétique propres. Notre ami Paul Mantz ayant bien voulu se charger de l'examiner, nous renvoyons nos lecteurs au prochain numéro de la *Gazette*, nous bornant à stimuler leur curiosité vers un spectacle charmant et doublement utile, puisqu'il permettra peut-être de réaliser quelques bénéfices au profit de la caisse de l'Union centrale des arts décoratifs.

A. de L.

Le public est admis tous les jours à visiter les travaux de la statue colossale de la *Liberté*, de M. Bartholdi, statue qui sera érigée, on le sait, à l'entrée du port de New-York et servira de trait d'union entre la France et l'Amérique.

Le comité fait vendre des vues du monument qui donnent droit à une carte d'admission. Il y en a en noir à 50 centimes avec lesquelles on donne une carte pour les jeudis et dimanches; en couleur à 1 fr. avec carte pour tous les jours.

Le produit est affecté aux frais de l'Exposition de l'œuvre à Paris, qui doit être prolongée si les ressources le permettent. S'adresser au concierge des ateliers, 25, rue de Chazelles (près le parc Monceau).

Les élèves des écoles nationales, les artistes n'ont qu'à justifier de leur qualité pour être admis à visiter les ateliers.

Les groupes scolaires, les élèves des lycées, des pensionnats et institutions conduits par un maître, sont également reçus gratuitement et sans carte spéciale.

COURS DU COLLEGE DE FRANCE

Le programme des cours du second semestre, qui sont ouverts au Collège de France depuis le 2 avril 1882, a été publié dans le *Journal officiel*. Nous en extrayons les cours suivants : esthétique et histoire de l'art. —

M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, Académie des beaux-arts, fera l'histoire de la critique d'art depuis un siècle, les lundis et jeudis, à dix heures.

Epigraphie et antiquités romaines. — M. Léon Renier, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur. — M. Ernest Desjardins, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, suppléant, traitera de la géographie administrative de la Gaule romaine à l'aide des inscriptions et des textes classiques, les mardis, à dix heures et demie; il étudiera les inscriptions les plus intéressantes de la Gaule et de l'Italie les vendredis à onze heures.

Epigraphie et antiquités grecques. — M. Foucart, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur. — M. Olivier Rayet, suppléant, traitera, les vendredis, à deux heures, de l'histoire de la sculpture grecque au V^e siècle. Les mardis, à deux heures et demie, il étudiera la vie privée des Grecs et principalement des Athéniens, d'après les textes des auteurs, les monuments figurés et les inscriptions.

NOUVELLES

*** On a gravé, au premier étage du palais de Justice, dans le vestibule des 2^e et 4^e chambres du tribunal civil, les noms de magistrats sous six bustes qui restaient depuis longtemps sans désignation. Les trois bustes qui sont du côté de la 4^e chambre sont ceux de trois lieutenants au Châtelet de Paris. La fonction de lieutenant civil, avant 1789, correspondait à celle de président du tribunal civil d'aujourd'hui. Voici leurs noms : Lecanus — d'Argouges de Fleury — d'Angram d'Alleyray.

Les trois bustes qui sont du côté de la 2^e chambre représentent les trois présidents du tribunal civil de la Seine qui ont précédé M. Debelleyne. Ce sont MM. Berthereau — Try — Moreau.

*** Le musée royal de peinture de Bruxelles vient de s'enrichir de trois esquisses de Rubens ayant pour sujets : 1^o *Mercury tuant Argus pour délivrer Io*; 2^o *l'Enlèvement d'Hippodamie*; 3^o *la Chute des Titans*.

Ces esquisses viennent d'Espagne, où elles figuraient dans une grande collection qui conserve encore des chefs-d'œuvre du maître. C'est aussi en Espagne que se trouvent les tableaux dont elles étaient l'idée première, la préparation. *L'Enlèvement d'Hippodamie* et *Argus tué par Mercury* sont au musée de Madrid, et *la Chute des Titans* est à l'Escurial.

*** Le South Kensington Museum vient d'acquérir une série de 248 aquarelles exécutées au Bengale par un artiste flamand, Balthazar Solvyns, à la fin du siècle dernier, en vue d'un important ouvrage sur les mœurs et

coutumes des Hindous, publiée à Calcutta en 1799.

*** Le prince Corsini vient de vendre à la ville de Rome son palais et ses jardins situés dans la via Longara, au Transtevere, pour la somme de deux millions cinq cent mille francs. Ce palais, un des plus beaux de Rome, se trouve en face de la Farnésine et contient une galerie de cinq cent cinquante tableaux, une bibliothèque de soixante mille volumes et treize mille manuscrits, ainsi qu'une belle collection de gravures qui ont été généreusement offertes, en don, par le prince, à la ville de Rome.

La galerie va devenir publique probablement, moyennant une rétribution d'un franc ou de cinquante centimes, comme il est d'usage aujourd'hui dans tous les établissements de l'Etat ou du municipe. La bibliothèque, située au second étage, sera mise à la disposition de l'Académie des Lyncei qui y tiendra ses séances. Toutefois, le public pourra consulter les livres ou les recueils de gravures.

*** A partir du 1^{er} avril, le palais de la Farnésine qui, depuis plusieurs années, était fermé au public, sera ouvert le 1^{er} et le 15 de chaque mois. C'est là que se trouvent les fresques de l'*Histoire de Psyché* et le *Triomphe de Galathée*, dont M. Ch. Bigot fait, en ce moment, une étude dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

LES TAPISSERIES DE LA VILLE DE PARIS

Le récolement des tapisseries de la Ville, auquel il vient d'être procédé par les soins de l'administration préfectorale, avec le concours de M. Collin, membre du conseil municipal de Paris et chef des ateliers de tapisserie de la manufacture des Gobelins, a fait connaître que la collection de la Ville se compose de 98 pièces, évaluées à la somme de 2,538,118 fr. 60. Malheureusement, la plupart d'entre elles ont été trouvées dans un état déplorable. Les unes sont dépouillées de leurs bordures, d'autres plus précieuses qu'elles portent ordinairement la signature des artistes qui les ont tissées, la date de leur confection et leur marque de fabrique. D'autres ont été si fréquemment employées à des décorations volantes qu'elles ont été déchirées en plus d'un endroit et sont hors d'état de servir. Un certain nombre enfin ont été plutôt endommagées que restaurées par les réparations maladroites que des tapissiers ignorants y ont faites à une autre époque. Pour prévenir la destruction certaine de cette riche collection, qui n'a de rivale en France que celle du Garde-Meuble, M. le préfet de la Seine a demandé au conseil municipal les crédits nécessaires pour lui permettre de la faire remettre en état. Ce travail serait confié à la maison Léger, à laquelle on doit les belles restaurations de tapisseries qu'on a pu admirer à l'exposition des Arts décoratifs. M. le préfet exprime, en outre, le vœu que toutes les tapisseries soient photographiées, afin de faciliter les recherches qui pourraient devenir nécessaires dans le cas où ces objets viendraient à être mutilés ou soustraits. Cette dernière

opération entraînerait une dépense de 7,760 fr. La maison Léger se chargerait de la réparation des tapisseries, moyennant une somme totale de 51,880 fr. Dès qu'elle sera restaurée, la collection sera placée dans un local spécial qui lui sera réservé dans le nouvel Hôtel-de-Ville, à l'exception de cinq tapisseries qui proviennent de l'église de Saint-Gervais. Ces cinq tapisseries ont été exécutées dans les ateliers du Louvre, d'après les cartons de Lesueur, de Philippe de Champaigne et de Sébastien Bourdon, au commencement du xvii^e siècle; il n'en existe au monde qu'un seul exemplaire. Elles seront placées dans une salle du Musée Carnavalet, où elles formeront une décoration admirable.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

22 mars

Les Arènes. — Le préfet de la Seine écrit à l'Académie pour lui annoncer que le conseil municipal désirerait voir les travaux de terrassement dans le voisinage de la rue Monge, exécutés sous le contrôle de l'Institut. L'Académie délègue, en conséquence, M. P.-Ch. Robert, membre de la commission spécialement chargée de ce qui concerne l'affaire des Arènes, afin de suivre les fouilles et d'en faire exécuter de nouvelles, au besoin; M. Alex. Bertrand est nommé membre de la commission et adjoint à M. Robert.

Lundi, MM. de Vogüé et Robert se sont rendus à la rue Monge et ont visité les chantiers; ils ont constaté le peu d'avancement des travaux. Il faut attendre encore avant d'entreprendre les investigations qui feront connaître s'il existe quelques restes inconnus des arènes de Lutèce.

Découvertes archéologiques à Rome. — Le directeur de l'Ecole française de Rome, M. Ed. Le Blant rend compte de plusieurs découvertes récemment faites dans cette capitale.

M. Henzen vient de communiquer à l'Institut archéologique un nouveau fragment des Actes des Frères Arvales, appartenant à l'an 145. Ils consistent en deux débris trouvés dans une vigne située en face de Saint-Laurent-hors-les-Murs. L'un d'eux, complété par des conjectures, donne ces mots : « Statilius Cassius Taurinus sacrificium Deæ Dæcum collegis iudixit. » Les caractères italiens sont les seuls qui subsistent. On voit que, dans la restitution, une large place est faite à l'hypothèse. Il s'agit de la date d'un sacrifice à la déesse *Dea Dia*, fixée, de concert avec ses collègues, par un certain Cassius, sans doute chef (*magister*) du collège des Frères Arvales.

On a trouvé une cornaline gravée. La gravure représente une femme debout et voilée à la façon des matrones romaines. Autour de la figure est une légende en caractères grecs (*psyché Magnas emis metros*), qui signifie : « Ame de Magna, ma mère. » Les représentations de l'âme ont revêtu chez les anciens des formes diverses, parmi lesquelles on doit citer la petite figure ailée peinte si souvent sur les lécythes blancs. Ainsi qu'un certain nombre de sculptures chrétiennes et quelques monuments païens, la cornaline en question nous

fait voir que l'âme a été aussi représentée sous les traits de la personne défunte.

Sur l'Esquelin, à la place Victor-Emmanuel, on a trouvé des cavités creusées, aux temps les plus anciens, dans le tuf volcanique. L'une d'elles contenait un coffret funéraire, ayant la forme d'une cabane, et une *olla cinéraire*, renfermant un anneau d'or de la fabrication la plus primitive : c'est une feuille de métal de forme irrégulière et simplement repliée sur elle-même.

M. de Rossi, ayant ouvert une fouille dans une catacombe de *via Tiburtina*, a reconnu, dans cet endroit, la catacombe de saint Hippolyte, décrite par le poète Prudence. C'est une inscription gravée sur la paroi de la crypte, qui a renseigné l'éminent archéologue. L'inscription prie le saint de ne pas oublier un tel, pauvre pécheur. Les investigations vont continuer.

La mosaïque d'Hamman-Lif. — A 15 kilomètres de Tunis, à quelques mètres du rivage de la mer, le capitaine de Prudhomme a découvert les substructions d'une maison qui servait, au quatrième siècle, de lieu de réunion à une communauté religieuse. La plus grande pièce, longue de neuf mètres, large de quatre, conservait encore presque entier son pavage en mosaïque. M. de Prudhomme adresse à l'Académie le plan des substructions et des dessins représentant cette mosaïque, ainsi que deux autres moins importantes. La première est formée d'un encadrement renfermant quatre parties : deux latérales, deux centrales. Les parties latérales nous montrent une sorte de treillis où sont figurées des fleurs, des oiseaux, des corbeilles remplies de fruits. La partie centrale inférieure représente une fontaine aux eaux jaillissantes ; sur les bords de la vasque, deux paons sont posés et se désaltèrent. La partie centrale supérieure est à moitié détruite ; ce qui subsiste montre deux poissons superposés ; en face de l'un des poissons est un objet rond, marqué de lignes transversales et rappelant la forme d'un pain.

Une inscription en latin barbare, dont la forme des lettres semble indiquer la fin du IV^e siècle, et qui a été déjà signalée et copiée par le P. Delattre, a fourni à M. Ern. Renan le sujet de très intéressantes explications.

Il y est question d'une femme, Julia, ou Juliana, qui se proclame « servante » du Seigneur et qui « pour son salut » a fait, de ses deniers, fabriquer le pavage en mosaïque de l'édifice, qu'elle nomme « la sainte synagogue ». Des candélabres à sept branches, tels qu'on les rencontre sur les monuments religieux des juifs, en souvenir du fameux chandelier d'or du Temple, et qui, parfois aussi, suivant la remarque de M. Maury, existent sur les monuments chrétiens de la primitive Eglise, accotent l'inscription.

Il y a ici un singulier mélange d'emblèmes et d'inscriptions, dont une partie semble appartenir exclusivement au judaïsme, une autre partie au christianisme. La figure du chandelier, l'expression de « synagogue » et, dans une autre inscription, le titre d'*archisynagogos*, donné sans doute au chef de la communauté, semblent des indices de judaïsme. D'autre part, la locution « pour son salut », la présence surtout du poisson et du pain indiqueraient une origine chrétienne. M. Renan croit que le monument est juif.

La seconde inscription nomme Astérius, fils de Rusticus, l'*archisynagoge*, comme ayant fait paver

en mosaïque une partie du portique. La troisième, placée dans une sorte d'alcôve ou de placard divisé en deux l'espace du réduit, et est reproduite deux fois d'une manière à peu près identique. Elle porte à droite et à gauche : « Instruments de ton serviteur N... » Que sont ces instruments ? M. Renan se borne à poser la question en faisant remarquer que si, dans la langue vulgaire, ils désignent des ustensiles, un mobilier, ils ont, dans la langue ecclésiastique de cette époque, désigné les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

M. Ravaissou prend acte des emblèmes et des déclarations que présente le monument. Ainsi voilà une communauté juive dont les membres sont préoccupés de leur salut ; ils font représenter sur cette mosaïque tous les symboles gracieux (fleurs parfumées, eaux rafraîchissantes, fruits délicieux), qui dans la langue artistique traduisent les félicités paradisiaques ; ils croient donc à l'immortalité de l'âme et à la vie future ; ils ont sur cette vie des notions analogues à celles qu'on trouve chez tous les peuples de l'antiquité, surtout chez les chrétiens.

M. Renan répond que certainement, à cette époque, les croyances populaires des juifs relativement à la vie future étaient à peu près les mêmes que celles des chrétiens.

Séance du 28 mars

M. Courajod lit une notice sur un bronze du cabinet des Antiques de Vienne (Autriche), représentant Bellérophon arrêtant Pégase. Se fondant sur un passage de l'*Anonyme*, de Morelli, il identifie cette sculpture à celle qui se trouvait au XV^e siècle à Padoue, chez messire Alexandre Cappella, et qui est désignée comme un ouvrage de Bertoldo, l'élève de Donatello et le conservateur des collections des Médicis. M. Palustre présente la photographie d'un buste d'homme en marbre, conservé au château d'Ussé (Indre-et-Loire). Ce buste, d'origine italienne, paraît avoir été exécuté à Florence, vers l'an 1500. On en trouve la trace dans les inventaires du château de Saint-Mandé, récemment publié par M. Bonnaiffé, dans un volume sur le *Surintendant Fouquet*. Il aura été acquis par Louis de Valentignay gendre de Vauban, et seigneur d'Ussé, en même temps que les sarcophages égyptiens depuis entrés au Louvre.

M. Le Breton communique de nouveaux détails sur les peintures récemment découvertes à Gisors. M. Nicaise fait connaître les résultats des fouilles entreprises à Reims en 1880-1881.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances des 14 et 26 mars

M. Guillaume, architecte du Louvre, annonce que les fouilles de la salle des cariatides ont été continuées dans la partie sud, appelée ordinairement la Chapelle. On y a découvert deux fragments offrant un intérêt particulier : l'un est orné d'une tête en bas relief, analogue à celle des caldes-lampes de la grande salle et de feuilles sem-

blables à celles des chapiteaux des piliers ; l'autre montre un ange tenant un écu sur lequel se trouvent des armoiries assez frustes. M. Roman dit que ce sont les armoiries de Marguerite de Bourgogne. On a rencontré, en outre, quelques carreaux en verre émaillé du xiv^e siècle, orné d'un lis, d'une rosace et d'un lion héraldique.

M. Schmitter communique la photographie d'un petit torse nu de femme, récemment découvert en Algérie, près de Cherrhell, dans la propriété Aptel, qui occupe l'emplacement d'une luxueuse habitation romaine.

M. de Villefosse signale une intéressante plaque de bronze, découverte, il y a quelques mois, sur le territoire de Reims, et dont un dessin lui a été envoyé par M. Maxe-Verly. Cette plaque provient du revêtement d'un coffret en bois. La décoration très simple, a été exécutée au repoussé ; elle se compose de globules de différentes grosseurs imitant des têtes de clous. Au centre d'un triple encadrement rectangulaire, on a gravé au pointillé les mots VTERE FELIX, formule dont on connaît un assez grand nombre d'exemples.

M. Rayet lit un chapitre d'un ouvrage qu'il prépare sur la *Topographie d'Athènes*. Ce chapitre concerne la statue de Zeus Éleutherios et le portique dédié au dieu et qui s'élevait derrière la statue en bordure sur le côté occidental de l'Acrogora. Ce portique était décoré de célèbres peintures murales d'Euphanor : la première composition représente les douze dieux ; la seconde, Thésée, la Démocratie et le peuple ; la troisième, enfin, qui se développait sur toute la longueur du mur de fond, reproduisait la bataille de Mantinée.

A propos du *Benvenuto Cellini* de M. E. Plon

A M. EDM. BONNAFFÉ.

Mon cher collaborateur,

Je suis absolument de l'avis que vous venez d'émettre sur Benvenuto Cellini dans la *Gazette des beaux-arts*. Je trouve singulièrement surfaite la valeur de ce hâbleur à qui sa plume a plus servi auprès de la postérité, que l'ébauchoir ou le ciselet. Je ne puis, cependant, m'empêcher de rechercher ce qui pourrait bien lui appartenir parmi les œuvres les plus parfaites de l'orfèvrerie et de la joaillerie du xvi^e siècle qu'il nous arrive de rencontrer. C'est une inconséquence, je dois l'avouer. Or, j'avais noté, comme pouvant bien être sortie de ses mains, la monture d'une coupe d'agate, sur pied en balustre, du cabinet des Gemmes, dans le musée des Offices. Cette monture figure Hercule combattant l'hydre. Les têtes du monstre forment le goulot ; ses ailes étendues servent de couvercle, sur lequel se dresse, en guise de bouton, la petite figure d'or du Demi-Dieu penché en avant et armé de sa massue.

L'influence de Michel-Ange est évidente. Une certaine ganacherie, un défaut d'ensemble que je crois retrouver dans les figures connues de Cellini, m'avaient fait croire que cette monture pourrait bien être de sa main.

Le hasard a fait que je viens de voir la Salière de Vienne et la Coupe de Florence à trois jours

d'intervalle, et un détail de fabrication m'a frappé en comparant les deux œuvres dans ma pensée. C'est le travail de l'outil sur l'or, afin d'en rendre mate la surface. Il m'a semblé identique. Ce caractère est-il suffisant, et le procédé n'était-il pas courant dans les ateliers florentins du xvi^e siècle ? C'est une question que je ne saurais résoudre.

Le reste de la monture, qui est en or, garni de perles, de pierres taillées en table et de bustes montés sur des bannes à lanières et qui est émaillé de rinceaux noirs symétriques, appartient surtout à la seconde moitié du xvi^e siècle, mais B. Cellini n'est mort qu'en 1571.

Cette coupe pourrait, à mon avis, être classée parmi les œuvres probables de l'auteur du Persée, qui forme avec son pied un magnifique « bimbelotte », comme vous dites vous autres amateurs.

Une autre pièce du cabinet des Gemmes de Florence, une coupe de cristal de roche, cannelée en forme de coquilles, portée aussi sur un pied en balustre, pourrait encore être attribuée à B. Cellini, si l'on doit lui faire honneur des œuvres de joaillerie les plus parfaites. La monture se compose d'un dragon en or émaillé ; sa queue s'attache autour du balustre sous le fond de la coquille ; son corps remonte vers la charnière. Les ailes s'agrafent sur les bords et la tête se projette au dehors en guise d'anse ou de goulot. Puis, un mascaron, d'un excellent style, aussi en or émaillé, est attaché sur le petit cercle d'or émaillé qui entoure la patte. Tout cet ensemble est d'un goût exquis et d'une exécution supérieure.

Ces deux Gemmes ne sont pas comprises parmi celles du cabinet de Florence que cite M. E. Plon comme attribuées à B. Cellini et je serais porté à les substituer à celles dont il s'occupe, surtout à la coupe au chiffre de Henri II, jadis publiée dans la *Gazette des beaux-arts*, dont la monture me semble excessivement française.

Puisque je m'occupe de B. Cellini, laissez-moi vous dire que je viens de voir aussi son *Christ en croix*, de l'Escorial. Ce n'est pas par son absolue nudité voilée d'ailleurs par une draperie d'étoffe blanche fort intelligemment ajustée, que cette figure est singulière, mais par la différence de l'exécution de ses différentes parties. La tête est sèche, les cheveux sont durement indiqués ; le torse est tourmenté, mais les jambes sont d'un dessin très savant et d'une finesse de modelé qui ne se retrouve pas dans le reste de la figure.

Les pieds reposent sur le support ordinaire, dans tous les crucifix, qui a été supprimé à tort dans la gravure de M. Le Rat que la *Gazette des beaux-arts* a empruntée au livre de M. E. Plon, car il porte l'inscription qui authentique ce marbre.

ALFRED DARCEL.

BIBLIOGRAPHIE

Paysages et Monuments du Poitou

Publiés sous les auspices de la Société des antiquaires de l'ouest de Poitiers

C'est la réalisation d'une œuvre réfléchie et élaborée depuis vingt ans, que M. Jules Rebuchon, photographe et libraire à Fontenay-le-Comte, vient d'entreprendre sous ce titre.

Le but que s'est proposé l'auteur, c'est de for-

mer un immense recueil des mille curiosités archéologiques de nos trois départements des Deux-Sèvres, de la Vienne et de la Vendée : or, pour qu'un semblable recueil eût une véritable valeur aux yeux des savants et des artistes, il fallait avant tout leur garantir l'exacte reproduction des monuments. Ces qualités, la photographie imprimée était seule capable de les offrir.

Quant aux écrivains chargés du texte, ce sont tous des érudits formés à l'école des *Antiquaires de l'Ouest*, une de nos sociétés provinciales les plus savantes.

Enfin, il n'est pas jusqu'à l'impression qui n'ait été soignée avec un goût qui décèle aisément un « amoureux du livre ».

Aussi bien, les deux premières livraisons de *Chauvigny* (Vienne), déjà livrées au public, diront mieux que tous nos éloges le mérite de cette publication.

L'ouvrage sera complet en 150 livraisons, contenant chacune deux photographies, paraissant tous les quinze jours depuis le 1^{er} avril prochain.

Le prix en est fixé à 3 francs pour les souscripteurs à 50 livraisons au moins composant un département.

Cent vingt-cinq exemplaires sont actuellement souscrits ; les 200 premiers inscrits recevront gratuitement des cartons portefeuilles avec couverture élégamment imprimée qui pourront contenir 25 livraisons.

Les deux premières livraisons de *Chauvigny*, avec notice par M. Charles Tranchant, sont à la disposition des souscripteurs.

Les trois livraisons sur les fouilles gallo-romaines de Sauxay paraîtront le 31 juillet, 15 août et 30 août, avec notice rédigée par le Révérend Père C. de la Croix.

On souscrit à Paris : chez M. Ludovic Baschet, 125, boulevard Saint-Germain, à l'Union générale de la librairie Charles Bayle et C^{ie}, 11, rue de l'Abbaye.

Sommaire du n^o 2 de la *Revue des Chefs-d'œuvre*, Henry du Parc, éditeur, 4, r. Hautefeuille, Paris.

La Provençale (suite et fin), Regnard. — Arlequin pâli par l'amour, Marivaux. — Relation d'un voyage de Paris en Limousin (suite et fin), La Fontaine. — Observations sur l'Alceste de Glück, Jean-Jacques Rousseau. — Mémoires et correspondances (suite), M^{me} d'Épinay. — Le Matin (ode), Théophile de Viau. — Ode à la solitude, Gérard de Saint-Amant. — Discours sur les passions de l'amour (suite et fin), Pascal. — Journal de la maladie et de la mort de Mirabeau (suite et fin), Cabanis. — Chronique théâtrale, H. Signoret. — Chronique littéraire, Elimir Bourges.

Cette publication paraît le 10 de chaque mois dans le format in-8^o et contient 196 pages de texte. L'abonnement est du prix modique de 20 fr. par an pour Paris, 23 fr. pour les départements et 25 fr. pour l'étranger.

Le *Tour du Monde*. — 1162^e livraison. Voyage d'une Parisienne dans l'Himalaya occidental (le Koutou, le Cachemire, le Baltistan et le Drâs), par M^{me} de Csalvy-Bourdon, officier d'Académie. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuiller, E. Zier, Paul Langlois et Tofaül.

CONCERTS DU DIMANCHE 15 AVRIL 1883

Conservatoire. — *Symphonie en si bémol* (Beethoven) ; *Chœurs de la Nuit du Sabbat* (Mendelssohn) ; *Passacaille*, air de danse d'*Armide* (1686) (Lully) ; *Sapho*, fragments du premier acte, chantés par M^{lle} Gabrielle Krauss, M. Escalaïs (Ch. Gounod) ; *Symphonie militaire* (Haydn).

Cirque-d'Hiver. — *Réformations-symphonie* (Mendelssohn) ; le *Soir* (Gounod), chanté par M. Faure ; *Largo* (Haendel), pour hautbois, par M. Boullard ; fragments du troisième acte du *Tannhäuser*, chantés par MM. Faure, Bolly, Thual, Montariol, Claverie, Quirot, Dulin, M^{lle} Jeanne Iluré ; *Souvenir de Lisbonne*, barcarolle (Saint-Saëns) ; la *Walkyrie* (Wagner), fragments chantés par M. Faure. (Dernier concert de la saison.)

VENTES PROCHAINES

COLLECTION DE M. VIAL.

Une vente d'objets d'art de la Chine et du Japon, c'est de l'actualité aujourd'hui. Plusieurs amateurs, ayant M. Goussé à leur tête, viennent d'organiser une merveilleuse exposition de l'art japonais, et nous pensons que toutes les personnes qui l'ont visitée ne pourront rester indifférentes le jour de la vente de la collection de M. Vial, que fera M. Chevallier, assisté de M. Ch. Mannheim, mercredi et jeudi prochain, Hôtel Drouot, salle n^o 5.

Cette collection, bien connue des amateurs, a figuré à l'exposition rétrospective du Trocadéro en 1878, où elle a été beaucoup remarquée.

Nous n'entrerons pas dans le détail des curiosités qu'elle renferme. Il nous suffira de dire que la céramique, les bronzes, les armes, les ivoires, les laques d'or qui sont ici dans toutes leurs variétés, les broderies, etc., y sont représentés par des séries et des échantillons dignes de l'attention des amateurs et des érudits.

A. S.

OBJETS D'ART

DE LA CHINE ET DU JAPON

Dessins ; Broderies ; Armes ; Gardes de sabre

BRONZES ; IVOIRES ; MATIÈRES DURES

Faïences de Satzuma

Porcelaines ; série intéressante de Thérières, Bols, Plats, Vases, etc.

Composant la collection de M. VIAL

et dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5

Les mercredi 18 et jeudi 19 avril 1883, à deux heures très précises.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^o P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition : le mardi 17 avril 1883, de 1 h. à 5 h.

COLLECTION de feu M. BEURDELEY, père

2^e VENTEOBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

Belles porcelaines de Sèvres, de Saxe,
de Chine et du Japon
Tabatières, bonbonnières, bijoux anciens,
Miniatures

Groupes et statuettes, par CLODION
Bronzes d'art et d'ameublement, sculptures
en marbre et en porphyre
Beaux meubles des XVII^e et XVIII^e siècles

TABLEAUX ANCIENS, PANNEAUX DÉCORATIFS

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8

Les lundi 23, mardi 24 et mercredi 25
avril 1883, à deux heures.

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur,
succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-
Batelière, 10.

EXPERTS :

Pour les objets d'art
M. Ch. MANNHEIM,
r. St-Georges, 7.

Pour les tableaux
M. E. FÉRAL
54, r. Fg-Montmartre

Expositions :

Particulière : le samedi 21 avril 1883.

Publique : le dimanche 22 avril 1883.

De 1 heure à 2 heures

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Le samedi 28 avril 1883, à deux heures

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le jeudi 26 avril de 1 h. à 5 h.

Publique : le vendredi 27 avril de 1 h. à 5 h.

COLLECTION de M. le baron de SCHWITER

DESSINS ANCIENS

PRINCIPALEMENT DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Composant

La belle collection de M. le baron de SCHWITER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3

Les vendredi 20 et samedi 21 avril 1883, à 2 h.

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-
Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, rue du Fau-
bourg-Montmartre, 54.

EXPOSITIONS : particulière, le mercredi 18 avril
1883; publique, le jeudi 19 avril 1883.

VENTE d'une superbe collection
de

DESSINS ANCIENS

de l'école française

PAR

Baudoin, Boucher, Carême, Carmontelle,
Charlier, Choffard, Clouet (Janet), Cochin,
Delafosse, Desrais, Dumonstier, Eisen, Frago-
nard, Freudeberg, Goya, Gravelot, Hubert-
Robert, Isabey, Lavreince, Lemoine, Mallet,
L. Moreau et J.-M. Moreau le jeune, Oudry,
Portail, Rowlandson, Gabriel et Augustin de
Saint Aubin, Swebach Desfontaines, Tiepolo,
Toro, Trinquesse, C. Vernet, Watteau, etc.,
Hôtel Drouot, salle n. 3,

Les lundis 16 et mardi 17 avril 1883, à
2 heures précises.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-
priseur, rue Drouot, 27.

M^e PAUL CHEVALLIER, son confrère, rue
de la Grange-Batelière, 10.

Assistés de M. CLÉMENT, expert, marchand
d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue
des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le samedi 14
avril, et publique, le dimanche 15 avril de
2 heures à 5 heures.

VILLE DE BRUXELLES

Vente aux enchères publiques

de

TABLEAUX ANCIENS

ET MODERNES

par

Bos (Jéromimus), Coques (Gonzalès), Coxcie
(Michel), Eyck (Jean Van), Fiesole (Frère Jean
de), Goes (Hugo van der), Gossaert (Jean),
Heem (Jean Davidz de), Helst Barthélémy
Van der, Hondecœter (Melchior d'), Leyde
(Lucas de), Meire (Gerard van der), Memling
(Jean), Mieris (Guillaume van), Mignon (Abra-
ham), Orley (Bernard van), Rubens (Pierre-
Paul), Steen (Jean), Teniers (David le jeune,
laissés par

M. C.-J. NIEUWENHUYIS

Cette vente aura lieu le vendredi 4 mai 1883,
à 2 heures de relevée, galerie St-Luc, rue des
Finances, 12, à Bruxelles, par le ministère de
M. le notaire Englebert, rue Royale 124 et
sous la direction de M. Henri Le Roy, expert,
peintre-restaurateur de tableaux, rue du Pepin
7, à Bruxelles, chez lesquels se distribue le
catalogue.

Exposition :

Particulière le mercredi 2 mai.

Publique le jeudi 3 mai.

De une heure à cinq heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussér, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Une intéressante vente d'autographes de rois, de reines et de personnages célèbres vient d'avoir lieu à Londres. Une lettre d'Anne de Bretagne, adressée au chancelier Ganeé, datée de Blois, 1510, et parlant d'une grave maladie du cardinal d'Ambroise, a été vendue 457 fr.; une lettre de Bossuet à Fénelon, où il est question des piétistes, 319 fr.; une lettre de Fénelon sur le même sujet, datée de 1694, 250 fr.; une lettre de Catherine de Médicis à son fils Henri III, dans laquelle il est parlé du mariage projeté du duc d'Anjou avec la reine d'Angleterre, 1580, 212 fr.; une autre lettre de Catherine de Médicis à sa fille, la reine d'Espagne, lui annonçant la mort de son fils François II, 375 fr.; une lettre de Charles IX à Catherine de Médicis, sa mère, pour lui demander de continuer à gouverner le royaume à sa guise, 325 fr.; une lettre du comte d'Artois au général Stofflet, datée d'Edimbourg, 1796, 500 fr.; une lettre de Charles-Quint à François I^{er}, 350 fr.; une lettre de Colbert au prince de Condé, écrite par ordre du cardinal Mazarin, 250 fr.; une lettre de Coligny à Catherine de Médicis, au sujet de l'édit de Nantes, 750 fr.; des autographes divers du prince de Condé ont atteint de 125 à 225 fr.; un de Frédéric II, roi de Prusse, au cardinal Fleury, écrit au début de la campagne de Moravie et parlant des probabilités d'une alliance de l'Angleterre et de la Hollande contre la France, 1,025 fr.; une lettre de Henri de Lorraine le Balafré à M. Lانسac, 500 fr.; de M^{me} de Maintenon à la princesse de Vaudémont, dans laquelle elle dit : « Je serais trop heureuse si je désirais autant la mort par amour de Dieu que je la désire par dégoût du monde, » 270 fr.; quatorze lettres du connétable de Montmorency (1549-1551), écrites la plupart par ordre du roi Henri II, 525 fr.; un poème en français écrit par Charles, duc d'Orléans, père de Louis XII, pendant sa captivité en Angleterre, 1,100 fr.; quinze mémoires du

cardinal de Richelieu avec des signatures de Louis XIII, 3,975 fr.; une lettre de M^{me} de Sévigné à sa fille, 1685, avec des détails inédits, 500 fr.; une lettre de Voltaire à Lekain, datée de Fernay, 1659, dans laquelle on remarque le passage suivant : « On dit toujours que je vais faisant des tragédies; c'est sans doute l'écrivain des *Nouvelles ecclésiastiques* qui répand ces bruits scandaleux, afin qu'on ne m'enterre pas en terre sainte, » 432 fr.; une autre de Voltaire à Colini, datée de Fernay, 1762, au sujet de son théâtre et de l'envie qu'il porte à celui de Cassel : « Il n'appartient pas au philosophe de Fernay, dit-il, d'avoir le théâtre d'un électeur, » 158 fr.

Collection de M. Th. Bascle

Me P. Chevalier, G. Petit, Mannheim, Rollin et Fenardent.

Produit total : 343,552 francs.

7. *Boulin*. Panorama de Portrieux (Côtes-du-Nord), 6,000. Les autres de 500 et 600 francs.

11. *Corot*. Bacchante couchée, 40,100. — Vue prise à Ville-d'Avray : Pâturage avec vaches au bord de l'eau, 44,000. — Effet du matin au printemps, 7,800. — Ville-d'Avray, 5,900.

40. *Gautier* (Amund). La Sœur cuisinière, 920. Les autres de 200 à 400 francs.

49. *Jongkind*. Environs de Rotterdam : Soleil couchant. Daté 1858, a figuré au salon de 1860, 5,300. — Paysage de Nivernais : Attelage de vaches descendant une route : Daté 1862, 9,100. — La Route de Saint-Clair, près de Honfleur : Effet du matin, 1864, 7,700. Les autres de 600 à 5,000 francs.

449. *Tassaert*. Etude de petite fille, 4,000. — La petite fille aux canards, 1,100. — La Poule au pot, 4,300.

154. *Villon*. Nature morte, 640.

193. *Cuyp*. La Petite Fille à l'Oiseau. (Portrait), 2,650.

201. *Greuze*. Portrait de Babuti, libraire, beau-frère de Greuze, 1,300.

217. Deux petits bustes en bronze du temps de Louis XV. Portraits de M^{lle} de Jonzac et de M^{lle} de Bonnes. Provenant du château de Jonzac, 3,150.

Dessins et aquarelles de **M. Derenaucourt**

MM. Boulland et Brame.

13. *Boucher*, les Crêpes, 820. — 43. *Gelée* (Claude, dit le Lorrain), Paysages et Animaux, 450. — 58. *Hubert* (R.), l'ancien Parc Monceau, 510. — 59. *Huet* (J.-B.), les Plaisirs de la Pêche, 670. — 36. *Latour*. Portrait de Gluck, 400. — 75. *Mallet*. Le Baptême, 450. — 79. *Millet*. La Gardeuse d'oies, 2,450. — 90. *Ostade* (Van). Scène d'intérieur, 1,000. — 102. *Prud'hon*. La Vérité, 245. Enlèvement de Psyché, 500. — 105. *Raphaël Sanzio*. Scène du déluge, 400. — 125. *Watteau*. Tête de jeune fille vue de profil, 260. Trois têtes, 605. — 130. *Ecole de Bruges*. — Le Christ entouré de larrous, 600.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La section de sculpture et le bureau de l'Académie des beaux-arts ont donné le programme du grand **prix de Rome** en sculpture de 1883 (deuxième essai). Le sujet, proposé par M. Jules Thomas, est le suivant : « *Œdipe, avant de mourir, confie à Thésée ses filles Antigone et Ismène.* »

Voici les noms des dix premiers concurrents dont les esquisses ont été classées par ordre de mérite : MM. 1. Peene, 2. Quinton, 3. Harmaux, 4. Pépin, 5. Marioton, 6. Boulleau, 7. Desvergnès, 8. Mangin, 9. Lefebvre, 10. Grandmaison.

Les concurrents sont admis à faire la figure nue, modelée d'après nature. Le 28 avril seront jugés les essais réunis, et on connaîtra les dix qui seront reçus en loge pour le concours définitif.

Le bureau du jury de sculpture du **Salon** est ainsi composé :

Président : M. Guillaume.

Vice-Président : M. Mathurin-Moreau.

Secrétaires : MM. Etienne Leroux et Aimé Millet.

Les membres du jury se réunissent tous les matins, à neuf heures, au palais des Champs-Élysées, jusqu'à complet examen des œuvres envoyées.

Le 15 avril s'est ouvert, au palais de l'Industrie, le **Salon des arts décoratifs**. C'est le deuxième. Le premier a eu lieu l'année dernière.

L'Union centrale des arts décoratifs qui en a pris l'initiative, a réuni là en architecture, en sculpture et en peinture décorative, en

métallurgie et en orfèvrerie, en tapisserie et en céramique, en émaux et en vitraux, en imprimerie et en librairie, des œuvres intéressantes des artistes décorateurs et industriels, qui, par la nature de leur destination, ne peuvent figurer au Salon annuel des beaux-arts, limité à la peinture des tableaux et à la statuaire proprement dite.

M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a été reçu par M. Antonin Proust, président de l'Union centrale, et a passé une partie de l'après-midi au Salon. Pendant toute la journée, les visiteurs y ont été fort nombreux.

Le jury chargé de juger le concours définitif ouvert par le département de la Seine entre tous les artistes français, pour la décoration de la salle des mariages de la mairie de **Saint-Maur-des-Fossés**, s'est réuni à neuf heures, au pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées. Il se composait de huit membres : deux délégués par l'administration, trois nommés par le conseil général et trois nommés par les concurrents du premier essai.

Le nombre des artistes admis au concours définitif est de trois. La délibération a duré deux heures.

Le prix a été décerné, à l'unanimité, à M. Baudouin. Une somme de 40,000 fr. est mise à sa disposition.

Le jury a, en outre, donné deux primes : 2,000 fr. à M. Milliet et 1,000 fr. à M. Ed. Michel.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE GRAVURES

La *Société de gravure de Vienne* organise, sous le haut patronage de l'archiduc Louis Victor, et avec le concours des artistes et des amateurs les plus connus de l'Autriche-Hongrie, une exposition internationale de gravures, qui doit s'ouvrir au Palais de l'Association des artistes de Vienne, le 15 septembre prochain. Cette exposition, la première de ce genre, comprendra tous les modes de reproduction graphique, depuis 1850 jusqu'à nos jours, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, gravures sur bois, héliogravures, dessins même en vue de la gravure, tout en un mot, sauf les photographies directes. Les envois seront reçus jusqu'au 15 juillet, le comité de l'exposition prenant généreusement à sa charge les frais de transport, aller et retour. Nous savons que notre administration des beaux-arts, sera officiellement invitée à prendre part à ce concours international, et nous espérons que la gravure française tiendra à honneur d'y être dignement représentée.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 15 avril 1883, sont nommés membres du jury de l'exposition triennale des ouvrages des artistes vivants, pour l'année 1883 : MM. Edmond About, Charles Clément, Henry Havard.

*** La Société libre des artistes, dans son assemblée générale du 12 avril, a délibéré sur la question relative au musée du Luxembourg. Le comité de la Société a pris l'initiative du vœu suivant, qu'on adresserait au ministre des beaux-arts :

« La Société libre des artistes français, constatant dans la sollicitude de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, émet le vœu que le musée du Luxembourg ne soit pas déplacé jusqu'à ce qu'un local mieux approprié ait été trouvé pour servir à l'exposition des œuvres des artistes contemporains. »

MM. Tony Robert-Fleury, Lansyer, Vidal, de Vuillefroy, Ceshron, Rixens, Quost et Decron ont pris la parole en faveur de la proposition, qui a été votée à l'unanimité moins deux voix.

*** Un atelier de moulage vient d'être annexé au musée des arts décoratifs, provisoirement installé au palais de l'Industrie. Cet atelier sera conservé dans le musée définitif.

*** L'Institut, dans sa dernière séance, a décerné le prix Thiers (10.000 fr.) à M. Rothan, ancien ministre plénipotentiaire, pour ses deux ouvrages intitulés : *Origines de la guerre de 1870*, la *Politique française en 1866*, l'*Affaire du Luxembourg*, *prélude de la guerre de 1870*.

M. Rothan, grand amateur de tableaux, est le propriétaire d'une importante galerie de peintures dont la *Gazette* a fait une étude.

*** Sur le rapport de la section d'architecture, l'Académie des beaux-arts a décerné le prix Bordin à M. Dollé, auteur du mémoire n° 1 : *Mémoire des ordres architectoniques*.

*** Un conseiller de la cour des comptes, décédé récemment, M. Dubois de l'Étang, a légué à l'État une collection qui comprend deux parties. La première renferme des dessins des maîtres anciens et modernes; la deuxième consiste en des aquarelles représentant toutes les transformations du costume militaire. Cette dernière partie, presque unique au monde, est le fruit de cinquante années de recherches et présente un intérêt à la fois artistique et historique. Cette collection était d'abord destinée à la bibliothèque de l'Arsenal; le ministre des beaux-arts a préféré en doter l'École des beaux-arts, où elle aura une salle spéciale au nom du donateur.

*** Dans la dernière séance de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, présidée par M. de Chabaunes. M. Charles Lauth, directeur de la manufacture nationale de Sèvres, a fait connaître la composition du *bleu dit de Sèvres*, qui est estimé dans le monde entier.

*** Une lettre adressée de Louqsor annonce que l'on va commencer le déblayement du temple de Louqsor, trop longtemps enfoui sous des maisons de fellahs, lesquelles recouvrent et souillent depuis des siècles un des plus parfaits monuments de l'architecture égyptienne. A peine arrivé en Egypte, M. Maspero a entrepris d'obtenir du gouvernement du Caire l'autorisation de rendre Louqsor à l'étude des savants et à l'admiration des voyageurs. Enfin, après plus de trois ans d'efforts, les ordres viennent d'être donnés pour la destruction du village.

*** A l'occasion du quatrième centenaire de Raphaël Sanzio, il a été distribué aux membres de l'Académie des beaux-arts à Paris, présents à la dernière séance un diplôme portant leurs noms et qualités. La gravure représente la nouvelle Académie de Saint-Luc, à Rome, trois petits amours, gracieusement groupés, portant les insignes de la peinture, de la sculpture et de l'architecture.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le printemps, chez nous, fait pousser les feuilles et les expositions. Indépendamment de celles que je vous ai signalées, voilà que va s'ouvrir l'exposition du Cercle, où domine précisément l'élément Portael. Puis ce sera le tour de l'exposition du cercle des Beaux-Arts de Namur, et plus tard — en été seulement — le Salon de Gand, un vrai salon, celui-là, couru à l'égal du Salon de Bruxelles.

Hélas! le charmeur par excellence, Hippolyte Boulenger, dont on vient de vendre les dernières œuvres dans des enchères définitives — on pourrait en douter devant le nombre de celles qui ont eu lieu déjà — n'y apparaîtra plus. C'est, à chaque exposition, un même regret de ne plus le retrouver avec son sentiment robuste et fin des agrestes splendeurs, sa rutilante palette allumée aux clartés du plein ciel, sa manière délibérée, souple, nerveuse, vraiment magistrale. Hier encore, chez le grand ami des arts et des artistes, Edmond Picard, artiste lui-même, et maître dans l'art de la parole et de l'écriure, quelques amis s'éblouissaient les yeux à contempler l'une des plus superbes pages sorties de ce pinceau superbe, un coin de nature tout baigné de lumière, avec le mouvement et la débordance d'un grand ciel d'argent, prodigieux de lumière et d'emphase. Personne, on peut le dire, n'a remplacé le subtil et profond évocateur qui, en France comme ici, eût tenu le tout premier rang auprès des maîtres.

Cette fois, nous assure-t-on, tout ce que contenait son atelier a été vendu. Esquisses, bouts de fossin,

croquis, etc., sont définitivement dispersés. Mais le public n'a pas eu de peine à s'aviser d'une supercherie, qu'un murmure général d'hauteinent réprochée. De simples indications, des ébauches à peine fixées, rudimentaires, ont été complétées, augmentées d'avant-plans et d'horizons et naturellement offertes comme des œuvres tout entières sorties des mains du peintre. Que la honte d'une pareille supercherie retombe sur ceux qui ont eu le triste courage de cette flétrissure à la mémoire du pauvre grand artiste!

Le 7 mai prochain s'ouvrira à Gand les enchères d'une autre vente, pure de toute tare, celle-là, la vente Minard, cet architecte dont les collections d'antiquités et de curiosités, réunies au prix d'un demi-siècle de recherches, formaient un véritable musée des arts décoratifs. Les pièces intéressantes et de premier choix, et notamment les grès cérames, aujourd'hui l'objet de recherches si passionnées, les verreries de Venise et d'Allemagne, les vitraux peints, les meubles rares et précieux, les ferronneries d'art abondent dans les collections de ce cabinet, dont le catalogue ne comporte pas moins de 3.640 numéros.

Quand la sculpture belge perdit dans Paul Bouré, il y a environ trente ans, une de ses plus solides espérances, une révolte s'empara des esprits, devant cette mort qui, brusquement, arrachait le ciseau des mains d'un artiste en qui s'affirmait la promesse d'un art élevé et personnel. Ce qui reste de son œuvre suffit encore, après tant de temps, à légitimer les regrets qui s'élevèrent alors : le *Prométhée* surtout, ce grand corps enchaîné qui se voit au musée de sculpture, a la rude énergie de la plus fière statuaire. C'était, si je ne me trompe, le dernier effort de ce noble cerveau, duquel étaient déjà sorties ces autres créations : *L'Amour*, *l'Enfant jouant aux billes*, le *Faune couché*, le *Sauvage surpris par un serpent*. L'État, en ordonnant récemment l'exécution en bronze de tous ces ouvrages, y compris le *Prométhée*, dont il n'existait jusqu'à présent que des moulages, a rendu justice à un talent qui honore à bon droit l'école.

Le labeur de Paul Bouré fut, en effet, comme le point de départ d'une esthétique nouvelle; et tout le premier, parmi le groupe qui recueillit la tradition du mort, Félix-Antoine, son frère et son élève, s'efforça de se rattacher à lui par la solidité de sa pratique et la fermeté de ses conceptions. Il semblait que celui qui était parti se révélât chez son cadet : une si grande amitié les avait unis, vivants, qu'elle continuait après la mort à les mêler dans une pensée commune et comme dans une même intelligence de l'art.

Or, voici que, après trente ans de séparation, la mort les réunit sous la même pierre. Hélas ! pas plus que Paul, Félix Bouré n'a eu le temps de parachever sa carrière : il est frappé dans la maturité de l'âge, à ce temps de la vie où le cerveau, après avoir bouillonné en de longues incertitudes, trouve enfin la sérénité qui sied aux monuments durables.

Félix Bouré était à coup sûr une des hautes valeurs de notre école de sculpture. Par son âge plus encore que par ses tendances, il appartenait à la génération qui précéda immédiatement les Van der Stappen, les Vinçotte, les de Vigne, les Lambaux, etc. Avec Fassin, l'auteur de l'*Aquajolo* du musée de Bruxelles, qui plus d'une fois s'apparia à lui par des élégances de forme et des

délicatesses de sentiment, on peut dire qu'il forma la transition entre l'art conventionnel et purement mécanique de la première période et la nerveuse technique, la passion de l'accent expressif, le scrupule du modelé qui sont le caractère de la génération plus récente. Il avait débuté par une figure de proportions colossales, l'*Ambiorix*, qui se voit actuellement, au-dessus des portes d'entrée des fortifications d'Anvers, dans son énorme coulée de fonte. Déjà alors se remarquent sa belle entente des masses, l'ampleur de ses ordonnances, la fermeté de ses pratiques; mais c'est particulièrement dans un petit marbre, d'une rare souplesse de lignes, l'*Enfant au Léopard*, que devait éclater sa science de l'équilibre de la figure. Bouré, en effet, savait composer, dans le sens large du mot; et non seulement ses figures humaines, mais les nombreux lions qu'il modela témoignent de sa belle aptitude à renfermer dans la silhouette l'esprit et l'impression du sujet qu'il avait à traiter. Aux arrangements, à la convention, un des premiers il avait substitué la pose donnée par le modèle, dans sa simplicité immédiate et naturelle. Ni le geste théâtral ni la ligne redondante n'eurent de prise sur son esprit touché uniquement de l'accord parfait qu'il y a entre la forme et les choses et préoccupé de l'expression avec la plus grande sincérité possible. Ses admirations, on n'avait pas de peine à le comprendre, allaient surtout à cette solide et vivante sculpture romaine, toute trempée d'humanité et qui ne reculait pas devant le plus scrupuleux réalisme.

Quand il exposa le *buste du Dr Limange*, d'un faciès si âpre et si concentré, avec le labour profond de ses rides et l'évidement émacié de ses orbites, on comprit qu'il avait abouti aux solutions définitives. Et certes, si la mort eût épargné Bouré, un épanouissement progressif l'eût acheminé vers une formule plus haute encore que celle à laquelle il s'est arrêté. Il laisse deux grandes figures, heureusement achevées et dont l'exécution en marbre se terminera prochainement, le *Cicéron* et l'*Ulpian*, destinées au nouveau Palais de justice : elles suffiraient à elles seules, pour ceux qui ne connaissent pas son œuvre antérieure, à montrer le vide qu'il laisse après lui.

Le nom de Bouré avait surtout conquis sa notoriété depuis le colossal *Lion* qu'il fit pour le barrage de la Gileppe. Malgré ses extraordinaires proportions, il avait su lui garder la justesse de l'attitude et de l'accent, sans tomber dans l'éceuil du grossissement ou bien d'autres eussent échoué.

En pleine possession de son art, Bouré était arrivé à ce point de la vie où les anciens rêves irréalisés reviennent se présenter à la pensée et à la main, non plus avec l'aile fuyante de la Chimère, mais en courbant leur croupe comme des Pégases domptés. Et voilà que tout cela vient d'être enlevé avec lui dans la fosse, sous cette pierre de cimetière d'Ixelles, où son frère et lui dorment à présent du même sommeil.

Je vous ai annoncé, dans mon dernier courrier, l'ouverture de la vingt troisième exposition annuelle de la Société royale des aquarellistes belges. Quarante membres composent cette petite académie, à laquelle sont adjoints, toutefois, un certain nombre de membres honoraires habitants l'étranger. Parmi les aquarellistes français, je trouve les noms de MM. Brilloin, Clerget, Jadin,

Isabey, Lami, Sebron, Vibert, Worms, Ziem et celui de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild. Mais il ne semble pas que les lauriers cueillis dans les plate-bandes bruxelloises les tente fort : aucun de ces noms ne figure au catalogue de l'exposition actuelle.

Comme la plupart des années précédentes, ce sont les Italiens qui dominent. Cabianca, Maccheri, Carlandi, Tarengi, Cipriani ; la bande en *a* et en *i* s'épanouit dans une vraie floraison d'aquarelles pimpantes et guillochées, d'une habileté, à coup sûr, considérable, à laquelle je préfère, pour ma part, la simplicité des artistes moins virtuoses, A. Millery, Const. Mennier, Ch. Hermans, Van Camp, Rosa Montalba. Avec ses eaux mortes, coulant sous la voûte des ponts leurs flots huileux, le *Canal à Venise* de M^{lle} Montalba est une des pages exquises du Salon, et celle qui a le plus fait parler d'elle. Le *Printemps*, un autre souvenir de Venise, dans sa pousse brumeuse de jeunes feuilles et sa pluie de fine lumière, et les *Fortifications au Lido*, un coin perdu des remparts, avec un arbre effeuillé émergeant des lignes brusquées du sol et silhouetté sur les pâleurs hivernales du ciel, n'ont pas moins de grâce et de distinction.

On admire aussi avec raison les *Roses d'automne*, de M. Ch. Hermans, un morceau de peinture gras, étoffé, solide, d'une couleur mourante et sourde, comme les vieux velours fanés, les paysages de MM. Stacquet, Uytterschant et Biajé, traités avec un sentiment très juste, dans une note mordante et fine ; l'*Effet de Neige*, de M. Goethals, tout empreint des placidités de la nature hollandaise ; les *Trieurs de tabac*, de M. Claus, se détachant en postures très nettes, sur un fond mordoré ; la grande aquarelle de M. Alph. Hubert, *Rendez-vous de chasse*, d'une ordonnance compliquée avec son train d'équipages, ses aristocraties de bêtes traitées en portrait, le fourmillement rouge de ses habits piquant les fonds ; la *Toilette*, de M. Hennebiq, d'une pâleur chaude, et d'un faire appuyé ; les belles harmonies effacées et sourdes de M. Smits ; les deux études de femmes de M. Van Camp, s'enlevant dans une clarté laiteuse en chaires grassement tournantes ; enfin, les envois de MM. Mellery et Mennier, sur le compte desquels je reviendrai prochainement de peur d'allonger outre mesure cette correspondance.

L.

Les trois portraits de Maddalena Doni

Il existe, de nos jours, trois portraits de Maddalena Doni, née Strozzi ; un à la galerie Borghèse, à Rome, l'autre, une simple esquisse à la plume, au musée du Louvre, à la salle des Boîtes ; le troisième à Florence, au palais Pitti. Je les cite par ordre d'ancienneté ; les plus anciens, cette fois, ont l'avantage d'être les plus jeunes. Celui de Florence est indéniable ; il a pour pendant Agnolo Doni, son mari ; il nous servira par la ressemblance et un accessoire, à prouver le premier, et le premier, par un autre accessoire, nous permettra d'affirmer le second.

Ce premier représente une femme jeune, mais

sans beauté ; le visage est irrégulier, les yeux insignifiants, le front démesuré, la bouche disgracieuse ; elle est assise entre deux colonnes toscanes qui forment loge, et laissent apercevoir, derrière sa personne, un paysage terminé par des montagnes ; de la main droite elle tient une palme, dans la gauche une partie de roue brisée, armée de dents de fer : elle est donc en sainte Catherine.

Au catalogue Borghèse, on lit : « Portrait de Maddalena Doni, style du Pérugin. » Le tableau de Raphaël à Pitti indique déjà que c'est Maddalena, les traits étant semblables, bien que grossis par l'âge ; en outre, le bijou qui orne son cou est le même, une grosse perle en poire formant breloque au dessous d'une plaque de joaillerie, le tout suspendu à une même chaîne ; seulement, la chaîne étant moins longue, le bijou a quitté le corsage pour la poitrine.

Tel est l'accessoire probant.

Il y a lieu de penser que le portrait Borghèse est un Pérugin véritable, car, suivant Vasari, « Agnolo Doni était un homme parcimonieux, qui, néanmoins, savait ouvrir sa bourse, lorsqu'il s'agissait de peinture ou de sculpture. »

Nous devons ajouter : et du portrait de sa femme.

Par cette peinture du Pérugin, on voit qu'elle est déjà mariée, le même bijou l'exprime : unie à Agnolo Doni, l'a-t-on d'abord figurée en vierge et martyre, ou, plus tard, a-t-elle été transformée en sainte, ainsi qu'on le croit au palais Borghèse, c'est ce que je ne saurais dire ; comme elle n'a pas d'auréole, j'admettrais plutôt la première supposition.

Pour appuyer cette manière de voir, nous ferons remarquer qu'à Florence, à la même époque, Léonard de Vinci, élève aussi du Verrocchio, fit le portrait d'une femme mariée, Mona « Madame » Lisa del Giocondo. Dans un dessin important, où la pose est celle de notre musée, et qui diffère à peine de la peinture, il lui a mis une grande palme dans la droite, rien dans la gauche, les mains restant croisées. Ce dessin sert à ma supposition ; on peut le noter, en outre, en ce que le visage est dans sa réalité ; les traits laissent un peu à désirer, ce n'est pas encore la grande beauté, la suprême finesse, mais il est bien près du célèbre tableau du Louvre, où la palme est supprimée, l'idée de la représenter en sainte n'ayant pas eu de suite.

Il se trouvait à Milan avant 1869, dans la famille Bassi, qui l'a vendu à un Anglais.

Le second portrait de Maddalena Doni, intéressant souvenir du Sanzio, à la salle des Boîtes, est très connu comme dessin gracieux de sa période florentine ; cette ébauche d'une personne jeune et sympathique, lestement exécutée, a beaucoup d'attrait ; elle est assise entre deux colonnes exactement semblables à celles du portrait Borghèse, le paysage diffère, le petit arbre ombrien est déjà à sa droite ; la pose est celle de Pitti, les mains mieux placées l'une sur l'autre ; les yeux sont beaux et expressifs ; comme à Pitti, le menton est à fossette ; le front, trop élevé aussi, est surmonté d'un cordon qui retient les cheveux et le diminue ; ces similitudes lui donnent peu de ressemblance avec le portrait Pitti, c'est un projet rapide présenté par l'artiste ; point de motif suffisant pour croire à Maddalena ; il n'y a qu'une rai-

son sérieuse à donner, ce sont les colonnes toscannes.

Voilà l'accessoire probant.

Avec quelle verve il s'empresse d'improviser une figure dans le style de Léonard; bientôt, quand il étudiera son modèle, ces traits charmants, qui viennent d'éclorre sous l'influence du Vinci, vont disparaître successivement pour faire place à la réalité; les colonnes domant trop de largeur au portrait qui doit faire pendant à celui du mari, exécuté le premier, seront supprimées. Les auteurs qui citent ce dessin n'ont pas pensé aux colonnes du portrait du Pérugin, par suite, la preuve de l'identité leur manquant, ils ne sont pas unanimes à y trouver Maddalena Doni. Passavant ne se prononce pas; M. Frédéric Reiset affirme Maddalena; M. A. Gruyer s'abstient d'en parler; M. Eugène Müntz y croit.

Ces deux colonnes rapidement tracées ont donc leur importance, et l'on peut se demander si elles faisaient partie intégrante du palais Doni; dans ce cas, Raphaël aurait pu les copier comme le Pérugin; ou, si elles formaient un fond décoratif adopté par son maître, alors, l'élève aurait rappelé ce motif, le portrait se trouvant chez Doni.

Dans les deux hypothèses, elles prouvent que le dessin représente Maddalena.

Je ferai observer, toutefois, qu'il y a chance pour qu'elles soient une invention du Pérugin; en effet, le portrait d'un jeune homme de la maison Riccio, à la pinacothèque de Munich, cru par Passavant un Raphaël, et qui est certainement un Pérugin, se trouvant placé comme Maddalena Doni entre deux colonnes exactement semblables à celles du portrait Borghèse, cette répétition tend à faire croire à un fond habituel au Pérugin n'appartenant pas aux salles du palais Doni.

D'après Vasari, « l'habitation d'Agnolo Doni fut construite par ses soins, à Florence, sur le Corso de Tintori, près de la maison des Alberti. »

Longhena cite une lettre de Giuseppe Montani à lui adressée de Florence en 1827, où l'on lit : « Tous les jours je passe devant la maison des Doni qui demeuraient sur la paroisse de San Jacopo tra Fossi, ou pour mieux dire, au haut du Corso de Tintori où j'habite. »

Ces indications m'avaient donné l'idée de chercher ce palais pendant un séjour à Florence en 1877; j'aurais aimé y découvrir la loggia avec vue sur la campagne. Je me suis adressé à des personnes compétentes qui n'ont pu me renseigner suffisamment, et mon incertitude est aujourd'hui la même; si la maison n'a pas été démolie depuis 1827, je saurais gré à quelque curieux Florentin de vouloir bien me venir en aide en cette question archéologique, et de me faire savoir si les colonnes existent ou ont pu exister.

Le troisième portrait, qui ne peut faire doute pour personne, et le pendant Agnolo Doni, sont les peintures les moins fortes de Raphaël au palais Pitti; je ne parle pas des portraits de la Gravidia et de la Velata, d'invention récente, qui sont beaucoup plus faibles, et, suivant l'opinion de connaisseurs, doivent être écartés de l'œuvre.

Quoi qu'on dise, le mari, mal en cadre, suivant l'expression consacrée, est préférable à Maddalena; le physique valait mieux. Il n'y a pas à regretter que ces deux tableaux aient manqué au musée Napoléon, ils n'auraient pas augmenté sa valeur; ils ne pouvaient, du reste, aller à Paris avec les

autres Raphaël de la galerie Pitti, n'étant pas alors dans cette collection célèbre. En 1758, ils avaient quitté Florence avec un Doni marié à Avignon; ils y rentrèrent en 1826, rapportés par un Doni, et le grand-duc Léopold II en fit l'acquisition à cette époque. Quatrième de Quincy ne les avait vus ni à Florence ni à Avignon; aussi il n'en parle pas.

On a prétendu que Maddalena avait inspiré les vierges florentines de Raphaël, est-ce donc que ces vierges se ressemblent? Il y a là un cercle vicieux; le Sanzio ne pouvant la faire belle, a poétisé son air de candeur; cette expression, ce n'est pas Maddalena qui l'a fournie, il l'a empruntée à ses vierges déjà exécutées, ou à celles dont les qualités étaient en germe dans son esprit.

Qu'est une sainte vierge pour l'Urbinate, dans sa manière florentine? Une personne dans la fleur de l'âge, 15 ans en Italie, fort belle, avec le costume patricien du pays, à laquelle il communique un idéal divin qu'il tient de sa croyance, de sa nature élevée et de son éducation ombrienne; l'exemple de Léonard lui fait ajouter de la finesse qui, parfois, frise la manière.

Maddalena ne peut donner que ce qu'elle a, un air simple, honnête et chaste, et l'habillement florentin; avec cela, de la lourdeur et un aspect fort terre à terre, bien éloigné des visions de l'artiste; en quoi donc a-t-elle pu être l'inspiratrice de ses vierges pendant son séjour à Florence? Pour Raphaël, il fallait la beauté, le temps était passé où la Vierge avait son type invariable; chaque peintre cherchait, suivant son aspiration, à la former la plus belle, la plus digne; plus de portraits de saint Luc, c'était comme une hérésie artistique, si je puis dire. L'Eglise seule restait fidèle au peintre évangéliste, et quand Vasari raconte que la Vierge, appelée de nos jours la Madone de Foligno, figurait sur le maître-autel à Ara Coeli, c'est une erreur, la place était occupée, depuis la fondation de ce temple ancien, par une vierge illustre, dite de saint Luc, regardant le peuple, qu'on ne pouvait enlever et qui s'y trouve encore; la brillante Madone était adossée au maître-autel, vue seulement des moines qui composaient le chœur.

Sigismond Conti, le donataire, « donataire par la grâce reçue », avait voulu son ex-voto magnifique; de plus, l'apparition de la Vierge à l'empereur Auguste, en présence de la Sibylle, s'étant passée au ciel, à quelques pas du maître-autel, lui avait probablement donné l'idée d'une Madone en l'air et dans sa gloire; mort en 1512, il n'a pu contempler longtemps le chef-d'œuvre auquel il avait contribué. Suivant son désir, il a été enterré dans le chœur, face à ce tableau, sous une simple dalle, au centre des stalles des Franciscains dont il avait fait peindre le père séraphique en extase aux pieds de la Madone. Depuis cette époque jusqu'à nous, jour et nuit, leurs chants se font entendre autour de Sigismond Conti; l'inscription tombale existe encore, bien qu'usée par leurs pas, mais, en 1565, le tableau avait déjà disparu et se trouvait à Foligno.

Il ne faut pas oublier que l'art de restaurer les tableaux est français, et qu'à son arrivée de Foligno à Paris, la Madone a été sauvée par nous.

Nous voici loin des trois portraits de Maddalena Doni; nous croyons avoir épuisé le sujet, et pensons qu'il n'y a pas lieu d'y revenir.

PALIARD.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la 46^{me} livraison de *Les Dessins du Louvre*.

Notice sur Adrien van de Velde, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte gravés par Gillot. — Van de Velde : Animaux au pâturage. Andréa del Sarto : Tête de Vieillard. — Holbein le Jeune : Façade d'une maison. — Sébastien Bourdon : Portrait de la reine Christine de Suède. — Géricault : Cheval anglais et valet d'écurie.

Librairie d'art, L. Bachelet, édit., 125, boul. St-Germain, Paris.

Le Tour du Monde, 1,463^e livraison. — Voyage d'une Parisienne dans l'Himalaya occidental (le Koulou, le Cachemire, le Balistan et le Drâs), par Mme de Ujfalvy-Bourdon, officier d'académie. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de G. Vuillier, E. Zier, Taylor, E. Ronjat, E. Ronjat, A. Derozy et D. Lancelet.

Journal de la Jeunesse. — 540^e livraison. Texte par Louis Rousselet, Frédéric Dillaye, M^{me} de Witt, née Guizot et Albert Lévy.

DESSINS : Tofani, Bonnafoux, Janet, Zier Lockroy. Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy : 7 avril. — L'Art de chaque jour, par Lewis Day (Compte rendu, par Cosmo Monkhouse). — La Société des artistes anglais. — La French Gallery. — Le Progrès des découvertes en Egypte, par Reginald Stuart Poole.

14 avril. — Le Verre dans l'ancien monde, par Wallace Dunlop (Compte rendu, par Drury Fortnum). — Les Galeries de M. Maclean et de M. Tooth. — Le Professeur Maspero dans la haute Egypte, par Anelia Edwards.

Athenæum : 7 avril. — Livres illustrés. — Expositions de printemps. — Les Fouilles à Pithom, par Stanley Lane Poole. — Le Quatrième centenaire de Raphaël.

14 avril. — L'Exposition de Derby. — Les Antiquités anglo-romaines et saxonnes au British Museum.

VENTES PROCHAINES

Collection Camille Lecuyer

Terres cuites de Tanagra et d'Asie Mineure

Le souvenir de la collection formée par M. Camille Lecuyer est resté vivant dans la mémoire de ceux qui, artistes, savants ou hommes de goût, ont parcouru, à l'Exposition universelle de 1878, les galeries du Trocadéro. A cette époque déjà, elle tenait son rang au milieu des collections rivales. On venait de retrouver la ville morte de Tanagra, peuplée de jeunes filles en terre cuite, et les plus séduisantes de ces charmantes étaient là dans les vitrines de M. Lecuyer. Il y avait le nombre et le choix. Le nombre donnait des suites

instructives pour l'histoire de l'art, des religions, ou pour l'étude de la vie familière des anciens; le choix n'y souffrait rien de médiocre. Plus tard, après la découverte des figurines d'Asie, M. Lecuyer a suivi le même système, n'admettant que le beau ou le vraiment curieux, le recherchant avec goût et intuition, épurant à mesure que le mieux s'offrait et que le bien devenait inutile. De là cette réunion merveilleuse de terres cuites gresques qui va passer aux enchères.

Le catalogue, illustré de 29 vignettes et de 30 phototypies (prix 25 francs), se trouve chez M. H. Hoffmann, 33, quai Voltaire.

COLLECTION

CAMILLE LÉCUYER

TERRES CUITES DE TANAGRA

ET

D'ASIE MINEURE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 avril 1883, à 2 heures précises.

Expositions :

Particulière, le mardi 24 avril, de 1 heure à 5 heures.

Publique, le mercredi 25 avril, de 1 heure à 5 heures.

M^o MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. H. HOFFMANN, expert, quai Voltaire, 33.

BONS LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT

D'UNE GRANDE BIBLIOTHÈQUE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 23, mardi 24, mercredi 25 avril 1883, à 2 heures précises.

Exposition, dimanche 22 avril 1883, de 2 h. à 4 heures.

M^o MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Ch. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITION INTERNATIONALE
A AMSTERDAM

(DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS)

Frédéric Muller et C^o, directeurs de Ventes-Experts, représenteront diverses Maisons en Objet d'Art (Tableaux, Vitraux peints, Bronzes, etc.).

S'adresser : Doelenstraat, 10, Amsterdam.

COLLECTION de feu M. BEURDELEY, père

2^e VENTE OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Sèvres, de Saxe,
de Chine et du Japon
Tabatières, bonbonnières, bijoux, Miniatures
Bronzes d'art et d'ameublement, émaux
Sculptures en terre cuite, en marbre et en
porphyre
Groupes et statuettes, par CLODION
Beaux meubles des XVII^e et XVIII^e siècles
Étoffes

TABLEAUX ANCIENS, PANNEAUX DÉCORATIFS

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 8
Les lundi 23, mardi 24 et mercredi 25
avril 1883, à deux heures.

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur,
succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-
Batelière, 10.

EXPERTS :

Pour les objets d'art	Pour les tableaux
M. Ch. MANNHEIM,	M. E. FÉRAL
r. St-Georges, 7.	54, r. Fg-Montmartre

Expositions :

Particulière : le samedi 21 avril 1883.
Publique : le dimanche 22 avril 1883.
De 1 heure à 5 heures

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1
Le samedi 28 avril 1883, à deux heures
M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue
de Hanovre.

MM. HARO et Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti, et 20, rue Bonaparte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le jeudi 26 avril de 1 h. à 5 h.
Publique : le vendredi 27 avril de 1 h. à 5 h.

DESSINS

PAR

Barye, Bertall, Boissieu, Charlemont, Corot,
Damoye, Daubigny, Decamps, Delacroix, Flan-
drin, Fragonard, Gérôme, Girard (F.), Guer-
chin, Hust, Jaïne, Jongkind, Latour, Lebar-
bier, Lorrain (Claude), Michel, Millet, Oudry,
Prud'hon, Raffort, Reynaud, Roqueplan, Roy-
bet, Tiépolo, Troyon, Vernet, Voletti, Wille.

Dont la vente aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 5
Le Lundi 23 avril 1883, à deux heures

M^e HENRI LECHAT, commissaire-priseur
6, rue Baudin, (square Montholon).

Assisté de M. BRAME, expert, rue Tait-
bout, 47.

COLLECTION JULES PATON

TABLEAUX MODERNES IMPORTANTES

PAR

Bergeret, Boudin, Chintreuil, Comerre, De-
camps, E. Delacroix, Dupray, Jonkandt,
Manet, J.-F. Millet, Th. Ribot, Vernier, de
Vuillefroy, etc.

25 Corot, 17 Courbet

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1
Le mardi 24 avril 1883, à 2 heures 1/2
précise

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue
de la Victoire, 39.

M. BERNHEIM, jeune, expert, 8, rue Laf-
fite et 2, rue Drouot.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition :

Particulière dimanche 22 avril.
Publique le lundi 23 avril.

De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

Succession de M^{me} V^e ESCUDIER

OBJETS D'ART

Mobilier — Miniatures — Tableaux

STATUES, GROUPES ET VASE DE JARDIN

Anciennes porcelaines de la Chine et du
Japon, groupes et figurines en vieux Saxe,
bronzes d'art des époques Louis XIV et
Louis XV, émaux de Limoges, sculptures en
ivoire, matières précieuses, laques.

BEAU TABLEAU

(EN ARGENT REPOUSSÉ)

Du XI^e siècle

Jolie statuette en marbre blanc (du temps
de Louis XVI), vases en matières dures mon-
tés en bronze, meubles garnis de panneaux
de laque, bronzes d'ameublement, jolie boise-
rie de salon Louis XVI, statues, groupes, bas
reliefs, colonnes, vases, fontaines en bronze
et en marbre, plantes,

Le tout garnissant un hôtel sis
à BOULOGNE-SUR-SEINE, place de l'Eglise
(à l'angle de l'avenue de Longchamps), où
la VENTE aura lieu les jeudi 26, vendredi 27,
samedi 28, dimanche 29 avril, et jours sui-
vants.

M^e PAUL CHEVALLIER, commiss.-priseur,
succ^r de M^e CHARLES PILLET, 10, rue de la
Grange-Batelière.

Et de M^e E. DUFRESNE, greffier de la jus-
tice de Paix du canton de Neuilly.

Experts :

Pour les objets d'art, M. Charles MANNHEIM,
rue Saint-Georges, 7.

Pour les tableaux, M. E. FÉRAL, peintre,
rue du Faubourg-Montmartre, 54.

Expositions :

Particulières, les lundi 23 et mardi 24
avril 1883.

Publique, le mercredi 25 avril 1883.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Vial

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON

MM. Paul Chevallier et Ch. Mannheim.

Produit total : 65,256 fr.

41. Dessin à l'encre de Chine sur papier, 570 fr. — 18. Autre, rehaussé d'or sur soie. Poissons et rivière, 710 fr. — 19. Autre, par Ti-Ku-Den, 630 fr. — 20. Paravent à six feuilles; dessin de Ti-Ku-Den, 930 fr. — 22. Sabre en argent martelé, 1,940 fr. — 25. Poignard de femme, 730 fr. — 51. Garde de sabre en fer martelé, 520 fr. — 54. Garde de sabre en argent, 980 fr. — 55. Garde de sabre, en Tsi-buitsi, 940 fr. — 56. Garde de sabre, en bronze jaune, 840 fr. — 57. Garde de sabre en Tsi-buitsi, 900 fr. — 144. Laque noir, à décor d'or sous couverte, par Koming, 1,480. — 147. Laque d'or du Japon. Etui, 700 fr.

148. Laque d'or. Boîte, décor de fruits, 1,200 fr. — 149. Id. Coffret rectangulaire, 3,450 fr. — 150. Id. Boîte carrée, 1,200 fr. — 168. Ecritoire en laque d'or, 1,000. — 179. Laque d'or sur fond noir poli de glace, 1,600 fr. — 197. Vieux laque jaune verniculé du Japon, 590 fr. — 198. Laque jaune rechamp d'or et de couleur, 900 fr. — 285. Petit écran sur pieds à décor polychrome, xviii^e siècle, 1,450 fr. — 286. Plateau forme éventail, xviii^e siècle, 950 fr. — 304. Théière en porcelaine de Chine, céladon truité bleu turquoise, 585 fr. — 367. Gargoulette, à panse large et surbaissée, en porcelaine de Chine 570 fr. — 369. Grande bouteille en porcelaine de Chine, 1,630 fr. — 410. Bouteille en porcelaine de Hizen, 680 fr.

Dessins de la collection Schwiter

MM P. Chevallier et Féral.

Barbaro, l'Embarquement de Cléopâtre, 270 fr.;
Boucher, Nymphes et Amour, 400 fr.; n° 2, Jeune

filles, 450 fr.; n° 10, id. 305 fr.; n° 17, Nymphes couchées, 820 fr.; n° 18, Nymphes endormies, 1,515 fr.; Fragonard, la Sultane, 1,350 fr.; la Jeune Malade, 1,600 fr.; l'Etable, 500 fr.; Géricault, Soldat albanais, 560 fr.; Gillot, Bacchanale, 600 fr.; Greuze, Jeune fille tenant une flûte brisée, 750 fr.; n° 71, Lancret, Deux hommes debout, 800 fr.; n° 72, Chasseur, 480 fr.; n° 74, Jeune homme assis, 225 fr.; n° 78, Jeune femme assise, 370 fr.; Nattier, M^{lle} Baron et sa mère, 655 fr.; Portail, Jeune femme assise, 805 fr.; Rubens, les Hébreux ramassant la manne, 1,320.; Schall, la Promenade dans le parc, 3,655 fr.; Watteau, n° 157, Femmes assises ou debout, 4,200 fr.; n° 158, Femmes assises, 2,620 fr.; n° 159, Trois personnages debout, 2,150 fr.; n° 160, Femme cousant, 1,520 fr.; n° 161, le Marchand de fruits, 1,280 fr.; n° 163, Femme endormie, 1,650 fr.; n° 165, un Faune, 1,700 fr.; n° 167, Jeune femme assise, 1,020 francs.

Total pour les 203 numéros du catalogue, 45,371 francs.

Dessins anciens

COLLECTION DE M. LE COMTE DE LA BÉRAUDIÈRE

MM. Delestre, Chevallier et Clément.

Produit total : 103,377 fr.

3. Baudouin. Le Fruit de l'amour secret, 506 fr. — 20. Boucher. Le Quos ego, 620 fr.; 22. Fête de campagne, 885 fr.; 27. Bergère assise, 1,010 fr. — 35. Cauvet (G.-P.). Galerie d'un palais, 475 fr.; 37. Décorations intérieures Louis XVI, 24 dessins au lavis d'encre de Chine, 600 fr. — 40. Charlier (J.). Le Réveil, gouache, 800 fr. — 47. Clouet (Janet). Portrait de Henri III, 600 fr. — 49. Cochin (Ch. N.). M^{lle} Clairon, 450 fr.; M^{me} Fréron, 1,600 fr.; 53. Portraits de M. et M^{me} Deloigne de la Coudroye, 410 fr. — 65. Desrais (C.-L.). Scènes de magie-tisme animal de Mesmer, 550 fr.; 67. Coiffures, suite de dix-neuf dessins représentant des jeunes femmes en buste, 2,000 fr.; 68. Scènes de comédies, 2,350 fr. — 70. De Wailly. Description abrégée de la nouvelle salle de la Comédie-Française, arrêtée par le Roy, 1,555 fr.

74. *Demonstier (D.)*. Le duc de Dauville, 510 fr. ; 75. *M^{lle} Defout-Lebon*, 500 fr. ; 76. Le maréchal de Guébriant, 1.200 fr. ; 78. La duchesse de Rohan, 750 fr. — 114. *Fragonard (H.)*. Intérieur de parc, 2.600 fr. ; 115. Entrée d'un parc, 650 fr. — 118. *Freudeberg (S.)*. La Toilette et le Repentir, 1.605 fr. — 127. *Gravelot (H.)*. Le Concert, 1.900 fr. — 153. *Isabey (J.-B.)*. Le Petit Coblenz, boulevard de Gand sous le Directoire, 650 fr. — 154. *Jeaurat (Et.)*. La Joueuse de vielle, 650. — 166. *Lavince (N.)*. MM. Merteuil et miss Cécile de Volange, 1.200. — 168. *Lemoine*. Portrait de *M^{lle} Duthé*, 6.000 fr. ; 169. Portrait de la reine Marie-Antoinette, 620. fr. — 184. *Mallet (J.-B.)*. La Toilette, la Réprimande, 1.280 fr. — 190. *Marot (D.)*. Un carrosse, 500 fr. — 199. *Moreau (L.)*. Paysages, 800 fr. ; 200. Vue de Vincennes, 610 fr. — 201. *Moreau (le jeune)*. Le Seigneur chez son fermier, 2.950 fr. — 225-226. *Peyre (A.)*. Vue des bâtiments de la place Louis-XV, prise de l'une des terrasses des Tuileries en 1773, Vue du pont Neuf et de la statue de Henri IV, 1.560 fr. — 232. *Portail (I.-A.)*. Le Concert, 3.000 fr. — 243. *Rowlandson*. Le chevalier d'Eon faisant une passe d'armes avec le sergent Léger, 3.250 fr. ; 244. La Place Victoire à Paris, 1.460 fr. — 245. *Saint-Aubin (G. de)*. Le Marché aux fleurs, 2.500 fr. ; 246. La Promenade, 720 fr. ; 247. Vues de la place Louis-XV et de l'entrée du jardin des Tuileries, 700 fr. ; 248. Incendie de la foire Saint-Germain, 1.000 fr. ; 249. Vente d'estampes, 485 fr. ; 250. Le Jardinier et son seigneur, 750 fr. ; 258. La Promenade des remparts de Paris, 12.200 fr. — 270. *Swebach Desfontaines*. Revue passée dans la cour du Carrousel, 1.000 fr. ; 271. Foire de campagne, 620 fr. — 276. *Tiépolo (J.-B.)*. Recueil d'études : sujets religieux, mythologiques et costumes de guerriers, 500 fr. — 280. *Toussé (J.)*. La Présidente Tourvel, 765 fr. ; 288. *Trinquesse*. Portrait d'une jeune fille, 420 fr. — 301. *Willayer-Coster (W^{me})*. Portrait de l'artiste, 545 fr. — 302. *Watteau (de Lille)*. Modes parisiennes, 600 fr. ; 603. Costume, 400 fr. — 307. *Wille (J.-G.)*. Portrait du marquis de Marigny, 1.150 fr.

Collection Jules Paton

MM. Léon Tual et Bernheim

Corot : le Matin, 2,800 fr. — La Mère, 1,400. — La Prairie, 3,150. — Le Pont, 2,550. — La Haie, 4,000. — Les Deux Ateliers, 4,600 et 9,000. — La Femme à la toque, 7,100.

Courbet : Dame espagnole, 3,750 fr. — L'Enfant perdue, 2,115. — Le Château de Chillon, 2,900. — Bouquet de fleurs, 3,410. — Paysage, 1,600. — Jeune Fille encellant des fleurs, 7,600. — Le Moulin, 3,600. — L'Alerte des deux chevreuils, 10,200.

Comerre : l'Etoile, la Bayadère et la Dansense, ont été adjugées à 2,175, 1,275 et 2,000 fr.

Les Laveuses, de *Daubigny*, 2,000 fr. — La Femme lisant, de *Ribot*, 1,620 fr., et deux ébauches, l'une de *Delacroix*, qui a été vendue 510 fr., et l'autre de *Millet*, 1,500 francs.

Total général de la vente : 126,000 fr.

Bibliothèque de M. D. C...

Les Essais de Michel Montaigne, trois volumes in-12, exemplaire de Longepierre, avec la oison d'or sur le dos, sur les plats et à l'intérieur

de la reliure, 1.360 fr. ; Abrégé de la vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille douce, par M... (Dezaillier d'Argenville), 1762, 4 vol. in-8, reliure Trautz-Bauzonnet, 800 fr. ; Recueil de dessins par Desrais, représentant des scènes de mœurs, des modes et des coiffures, 760 fr. ; dessins originaux de Moreau le jeune, pour les Aventures de Télémaque et celles d'Aristonous, 6.900 fr. ; les Œuvres de feu maître Alain Chartier, reliure Trautz-Bauzonnet, 830 fr. ; l'*Amour de Cupido et de Psyché*, petit in-4, reliure Trautz-Bauzonnet, 1.340 fr. ; *Œuvres en rime de J.-A. de Baif*, à Paris, chez Lucas Breyer, 173 in-8, maroquin rouge, reliure du xvi^e siècle ; cet exemplaire, sur grand papier fort, a été présenté à Catherine de Médicis, 2.500 fr. ; les Premières Œuvres de Philippe des Portes, édition datée de 1600, reliure Cuzin, 800 fr. ; les Diverses Poésies du sieur de La Fresnaye-Vauquelin, in-8, reliure de Trautz-Bauzonnet, 1.480 fr. ; les Satires et autres œuvres du sieur Regnier, petit in-12, non rogné, à Leiden, chez Jean et Daniel Elzevier, 3.400 fr. ; le Cabinet satyrique, petit in-12, 620 fr. ; la Pucelle, poèmes suivis de contes et satires de Voltaire, 800 fr. ; Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde, orné d'estampes par M. J.-M. Moreau, reliure Trautz-Bauzonnet, 3.000 fr. ; Anthologie française, ou chansons choisies depuis le xiii^e siècle jusqu'à présent (par Monnet), Paris, Barbon, 166, 3 vol. in-8, 700 fr. ; II. Petrarcha... 1.544, in-4 2.000 fr. ; Œuvres de Corneille, petit in-12, 1.100 fr., le Théâtre P. Corneille, 4 vol., reliure H. Jy, 1.080 fr. ; Œuvres de Racine, reliure Trautz Bauzonnet, 1.440 fr. ; la Folle journée ou le Mariage de Figaro, grand in-8, reliure de Cuzin, édition de 1785, chez Ruault, à Paris, 2.180 fr. ; les Aventures de Télémaque, 2 vol. édition de 1785, reliure Bradel-Derome, 4.900 fr. ; une autre édition du même ouvrage, 4.000 fr. ; le Temple de Guide (par Montesquieu), avec figures gravées par Lemère, reliure Cuzin, 6.100 fr., etc.

Cette première vacation a produit 72.272 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition triennale

Le vendredi 20 avril a eu lieu, au palais de l'Industrie, la première réunion du jury de l'exposition triennale. La séance était présidée par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

M. Jules Ferry, en ouvrant la séance, a prononcé une intéressante allocution. Il a commencé par rendre un public hommage à la haute compétence du jury, composé pour moitié de membres de l'Institut, et, pour l'autre part, de jurés choisis par le gouvernement parmi ceux des artistes et des critiques d'art qui lui ont été plus spécialement désignés par l'opinion publique.

La tâche de ce jury, a dit ensuite M. le ministre, est particulièrement délicate. Il doit s'isoler et s'enfermer dans une impartialité absolue. De son côté, l'administration promet

de fermer l'oreille à toutes les réclamations qui pourraient venir du dehors.

Le jury doit, en outre, bien comprendre que son mandat n'est pas de copier ce qui se fait chaque année. Le Salon triennal n'est pas une concurrence au Salon annuel. Les artistes réunis en société font une chose, le gouvernement prétend en faire une autre, et c'est parce qu'il y a, dans une certaine mesure, incompatibilité entre ces deux choses que l'exposition triennale a sa raison d'être.

Le Salon annuel offre une satisfaction au besoin de publicité, qui est, pour beaucoup d'artistes, non seulement une exigence de leur réputation, mais encore une nécessité de leur existence.

Ce besoin de publicité se traduit chaque année par une extension nouvelle donnée au nombre des admissions. Dans ces conditions, la sélection n'est plus qu'une apparence.

Le but de l'exposition triennale est de lutter contre cet envahissement. Le nombre des ouvrages à admettre est limité, dès aujourd'hui, à 800 tableaux et 300 sculptures. Ce petit nombre oblige à être exclusif. La sévérité est donc un devoir.

L'administration ne reculera devant aucune dépense pour donner un grand éclat à cette solennité. Le mobilier national mettra ses tapisseries et ses meubles à la disposition du jury. Celui-ci aura à s'occuper non seulement du choix des ouvrages, mais il procédera encore à leur placement.

La règle à adopter semble à M. le ministre devoir être de grouper en un ensemble l'œuvre de chaque artiste, si toutefois le jury pense qu'il faille recevoir de certains exposants des ouvrages nombreux.

En tout cas, le jury, qui est souverain, ne doit pas oublier que si le Salon annuel donne satisfaction au besoin de publicité des artistes, l'exposition triennale doit répondre à un besoin plus haut : la représentation calme de l'art français.

Après cette allocution, M. le ministre annonce au jury que les demandes d'admission, accompagnées de notices, parvenues à l'administration des beaux-arts, se divisent comme suit :

Peinture....	296 artistes	676 ouvrages.
Sculpture...	122 " "	302 "
Architecture	35 " "	56 "
Gravure....	73 " "	187 "

Ainsi, pour plusieurs spécialités et sans tenir compte des œuvres nouvelles qui pourront être soumises au jury, le travail de celui-ci est déjà un travail d'élimination.

Après cette constatation, la séance est levée, et les diverses sections du jury se retirent dans les salles qui leur sont affectées pour procéder à la nomination de leurs bureaux respectifs.

La section de peinture du jury triennal a composé son bureau comme suit :

Président, Meissonnier, nommé par 14 voix contre 5 à M. Gérôme, 1 à M. Robert-Fleury et 1 à M. Bouguereau.

Vices-présidents, M. Gérôme par 12 voix et M. Cabanel par 13 voix.

Secrétaire, M. Paul Mantz par 15 voix.

La section d'architecture a composé son bureau comme suit :

Président, M. Ballu ; vice-présidents, MM. Boullain et Boeswilwald ; secrétaires, MM. Brune et Ch. Garnier.

Les dix élèves de l'École des Beaux-Arts admis à concourir pour le **prix de Rome** sont montés en loge lundi matin ; ils ont eu, comme toujours, trente-six heures pour faire leurs esquisses. Voici quel était le sujet, proposé par M. G. Boulanger :

Œdipe, ayant à ses côtés ses filles Ismane et Antigone, maudit son fils Polynice. La scène est en Attique dans le bourg de Colonne, à l'entrée du bois sacré des Euménides ; on découvre Athènes dans le fond.

Les logistes ont soixante-dix jours pour exécuter leurs toiles, les tableaux une fois terminés seront exposés trois jours avant le jugement et un jour après.

Le jury de sculpture du **Salon** a terminé son examen.

Cent soixante figures — non compris les groupes — et quatre cent cinquante bustes environ, représenteront l'art sculptural au Salon de 1883.

Les groupes suivants occuperont la grande allée transversale :

A l'immortalité, Lemaire ; *Décapitation d'un évêque*, Fagel ; *Gladiateurs*, Noël ; *Printemps*, Cordonnier ; *Premières funérailles*, Barrias ; *Porte-Flambeau*, Statue équestre pour l'Hôtel-de-Ville, Frémiet ; *L'Aveugle et le Paralytique*, Turcan ; *Projet de tombeau*, de Lavingtine.

Il n'y aura pas de groupe central au rond-point, qui sera entouré de statues.

Mercredi s'est ouverte au public l'exposition des **Portraits du siècle**, organisée à l'École des beaux-arts, en faveur de la Société philanthropique de Paris.

Cette exposition, qui est fort belle, comprend 318 œuvres, parmi lesquelles figurent 18 David, 6 Delacroix, dont le portrait de George Sand ; 5 Delaroche ; 12 Gérard, dont les portraits du prince Eugène, de la duchesse de Broglie, de M^{lle} Georges, de M^{lle} Mars ; 5 Greuze ; 7 Gros ; 9 Ingres, dont le célèbre portrait de Bertin aîné, Cherubini, le duc d'Orléans ; 8 Vigée-Lebrun ; 12 Prud'hon, le prince de Talleyran, le roi de Rome, l'impératrice Joséphine ; 2 Henry Regnault ; 9 Ary-Scheffer ; 4 Horace Vernet ; 5 Bonnat ; 4 Baudry ; 5 Delaunay ; 3 Hébert ; 3 Henner.

Voici quelles sont les œuvres exposées à la **Villa Médicis** par les pensionnaires de l'Académie :

Peinture. — M. Schommer, pensionnaire de 1^{re} année : *Edith retrouvant le corps du roi Harold après la bataille de Hastings*.

M. Bramtôt (3^e année) : Une copie d'après un fragment de la fresque d'Iléiodore au Vatican et une esquisse représentant *Job et ses amis*.

M. Doucet (2^e année) : *Ave Maria*.

M. Fournier (1^{re} année) : *Oreste se réfugiant à l'autel d'Apollon après le meurtre de sa mère*.

Sculpture. — Pas de pensionnaire de 1^{re} année. M. Grasset, on se le rappelle, est mort il y a deux ans.

M. Faget (3^e année) : *Un buste de femme*.

M. Peynot (2^e année) : *Pro patria*, ronde-bosse.

M. Labatut (1^{re} année) : *Mercure donnant la pomme de la discorde*, ronde-bosse.

Gravures de MM. Patey et Dubois.

Dans la grande salle de la bibliothèque sont exposées les œuvres des architectes, c'est-à-dire de grandes et belles planches de M. Deylave, Blavette et Girault.

Cette exposition, particulièrement brillante, a produit, paraît-il, beaucoup d'effet.

NOUVELLES

*** Le comité de l'Association des artistes français a décidé qu'un registre serait ouvert au secrétariat de l'exposition, sur lequel les artistes exposants pourraient faire inscrire le prix de leurs ouvrages. Ce registre sera constamment tenu à la disposition des amateurs qui désireraient le consulter.

*** Nous avons signalé quelques curieuses acquisitions faites par la direction du musée du Louvre. Les collections vont être prochainement enrichies de neuf dessins de Demosthène ou de ses meilleurs élèves, achetés au baron de Schwyter, le peintre collectionneur bien connu. Ces dessins, qui seront exposés dans la salle du fond de la colonnade, représentent des personnages historiques ayant vécu dans la première moitié du XVII^e siècle, tels que le maréchal d'Ancre, Mme de Longueville, Louise de Lorraine, l'historien de Thou, le connétable de Montmorency, le jurisconsulte Saint-Ciran.

En dehors d'un contrat démotique et d'une petite urne en bronze ciselé, le musée égyptien du Louvre va recevoir, comme nouveau don, une bague égyptienne en or, portant le nom de Tai, épouse d'Amenotepe II.

Ajoutons que l'on verra sous peu figurer au musée de l'art grec deux vases ornés de remarquables dessins. Sur l'un — complètement intact — figurent les mythes des enfants de Niobé et celui des Argonautes. L'autre paraît remonter au VI^e siècle avant notre ère.

Enfin, on annonce l'ouverture prochaine au Louvre de la nouvelle salle orientale qui renfermera des curiosités artistiques rares et d'un très grand prix.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs est en pourparlers avec M. le ministre des beaux-arts pour la concession de la partie du palais de l'Industrie placée du côté du pavillon de la Ville de Paris. Le Musée des Arts décoratifs recevrait ainsi une extension qui permettrait d'attendre la construction du Musée définitif.

*** Deux nouvelles salles fort curieuses vont être ouvertes bientôt au musée du Louvre. La première est le cabinet de travail de M. Thiers, légué au musée par le célèbre homme d'Etat, et qui y a été transporté avec tous ses meubles et toutes ses curiosités; la seconde, qui occupera l'une des salles de l'ancien musée des Souverains, contiendra une collection d'art assyrien, rapportés en grande partie par M. de Sarzec, lors de sa dernière mission en Mésopotamie.

*** La Commission des monuments historiques vient d'inaugurer la galerie neuve du Musée de Cluny, où sont exposés la collection de chaussures de Jules Jacquemart et les tapisseries de la Dame à la Licorne, découvertes à Boussac (Creuse), dans le château, transformé en sous-préfecture. Ces tapisseries ont été exécutées à Aubusson, peut-être, au commencement du XV^e siècle, pour le maréchal Jean des Brosses. Le musée les a achetées 25.000 fr. à la municipalité de Boussac.

La salle neuve, en tout semblable pour les dimensions et l'éclairage à la salle des carrosses, au-dessus de laquelle on l'a construite, contient encore d'autres richesses. On y voit le legs Timbal; la collection d'armes, d'ivoires et d'émaux de M^{me} veuve Constantin; une réunion de costumes et de chaussures achetés récemment de M. Schwiter; un écran oriental et un cartel en marqueterie de Boule laissés au musée par l'éminent botaniste M. Decaisne; le denier d'or du roi Jehan, de M. Salmon; un triptyque représentant le Calvaire, peint au Mexique avec des plumes d'oiseaux; des robes admirables en guipure vénitienne, etc., etc.

On y voit enfin une suite de tapisseries d'Arras du XV^e siècle, qui figurent au-dessus de celles de la Dame à la Licorne.

*** Parmi les projets de loi qui doivent être soumis aux délibérations de la Chambre des députés pendant la session actuelle, nous trouvons le projet de loi relatif à la conservation des monuments et objets d'arts ayant un intérêt historique et artistique. Ce projet, dont M. Antonin Proust est rapporteur, vient en deuxième délibération.

*** Une importante découverte vient, dit-on, d'être faite à Poitiers. Il s'agit du reliquaire de la vraie croix, envoyé de Constantinople par l'empereur Justin à sainte Radegonde, dans la seconde moitié du VI^e siècle. On le croyait depuis longtemps perdu, tandis qu'il n'était qu'égaré au fond d'une chasse sans

valeur, où Mgr Barbier de Montault l'a heureusement retrouvé. Sa forme est celle d'une petite tablette en or recouverte d'émaux cloisonnés. Autrefois, il occupait le centre d'un triptyque qui, paraît-il, a été livré aux agents du district à l'époque de la Révolution. Cette découverte offre un grand intérêt artistique et scientifique. C'est l'œuvre de joaillerie byzantine la plus ancienne que l'on puisse citer. Immédiatement après vient l'autel d'or de Saint-Ambroise, de Milan, qui n'est que du IX^e siècle.

*** L'inauguration de la statue élevée dans la ville de Bourg à la mémoire d'Edgar Quinet aura lieu le lundi 11 mai prochain.

*** Le conservateur du palais de Compiègne, en inventoriant les effets renfermés dans les magasins du château dont il a la garde, a découvert toute une collection de gravures encadrées qui servaient, sous l'Empire, à décorer les chambres des invités.

Ces gravures, parmi lesquelles ils en trouve de très précieuses, notamment les grandes Suites de Moreau, ont été tirées de leur obscur réduit et exposées dans un local convenable.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(6 avril)

Antiquités parisiennes. — Au numéro 10 de la rue des Fossés-Saint-Jacques, sur l'emplacement de l'enceinte de Philippe-Auguste, on a trouvé, à 4 mètres de profondeur, une statue ancienne, dont la photographie est mise sous les yeux de l'Académie par M. l'abbé Bernard. Le travail, bien qu'assez soigné, est de basse époque, confinant à la période de l'art byzantin. La sculpture représente un adolescent, adossé contre un pilier; sur sa tête est posé un lourd chapeau orné de feuilles de vigne et de grappes de raisin. Les cheveux sont bouclés; sur l'épaule s'agrafe un *pallium* rejeté en arrière. La main droite manque; tout un côté de la figure, du torse et de l'abdomen a subi de profondes éraflures. Au-dessus de la cheville, M. l'abbé Bernard signale les restes d'un cercle saillant qu'il prend pour un ornement et qui pourraient bien indiquer le bourrelet formé par la chaussure. M. Bernard voit dans cette statue un Bacchus; il pense que le morceau a dû servir de support, de cariatide, pour un autel du dieu.

M. L. Heuzey fait remarquer qu'on n'a point d'exemple de statue de dieu servant de support à son autel; il ajoute que le style des rinceaux du chapeau est à peine antique et rappelle l'art byzantin. M. Deloche dit que rien n'indique dans le personnage une divinité.

Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'un travail qui pourrait remonter aux derniers temps mérovingiens. La statue mesure environ 60 centimètres de hauteur sur 28 centimètres de largeur.

13 avril

Découvertes en Egypte. — M. Miller a reçu de notre compatriote M. G. Maspero le texte de plusieurs inscriptions grecques, sur lesquelles il présente à l'Académie des renseignements et des observations. L'une d'elles, malheureusement incomplète, est gravée sur un tronçon de colonne de granit noir, qui paraît avoir servi de support à un autel. M. Miller la déclare très importante et se réserve de la publier prochainement. Elle jette un jour nouveau sur une partie de la civilisation égyptienne; elle renferme des particularités curieuses sur les mœurs des habitants de la vallée du Nil, sur les rapports des deux sexes qu'elle règle, sur les avortements, etc. M. Miller estime que ce serait une véritable conquête pour la science si M. Maspero parvenait à retrouver le fragment de colonne qui porte la partie de l'inscription qui manque et qui représente peut-être la moitié du texte complet.

Antiquités africaines. — M. Letaille envoie l'estampage d'une inscription latine recueillie à 7 kilomètres de Zama. Elle fixe l'emplacement à Ain-Lemsa d'une ville antique, *Limissa*, emplacement resté jusqu'à ce jour indéterminé.

L'inscription, très facile à lire, porte que « les habitants de Limissa, conformément au décret des décurions et, par souscription publique, ont dédié ce monument. Julius Perpetuus et Saturninus fils de Masop, étant suffètes. L'architecte a été Faustus, fils de Maximus ».

Non loin de là, à Maklar, on a trouvé une très curieuse inscription en vers, d'une époque qu'on n'a pas encore déterminée. L'écriture en est presque cursive. C'est un moissonneur qui raconte sa vie. Le texte, dont le déchiffrement n'est pas encore achevé, ne porte pas de trace de christianisme.

M. Ch. Robert dépose sur le bureau, de la part de M. Védrenes, médecin en chef de l'armée de Tunisie, les estampages de neuf inscriptions recueillies dans ce pays.

Les musées de Bordeaux. — La mairie de Bordeaux a annoncé l'intention de transporter hors de l'enceinte de la ville, à 3 kilomètres du centre, les deux musées justement célèbres qui renferment des antiquités remarquables et de nombreux monuments épigraphiques de premier ordre. M. Charles Robert, qui a eu la bonne fortune de publier quelques-uns de ces monuments, et qui est, par conséquent, en mesure d'apprécier l'importance de la collection, a mis sous les yeux de l'Académie une lettre fort complète et fort concluante, dans laquelle le président de la Société archéologique de la Gironde, M. Reynold Dezenneris, signale le danger d'un déplacement pour des pierres qui s'effritent et l'inconvénient d'éloigner des travailleurs de si importants souvenirs du passé.

Antiquités de Rome. — M. Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, donne les nouvelles suivantes : Devant l'église Saint-Louis-des-Français, on a mis au jour le fût d'une belle colonne cannelée de marbre blanc : c'est un débris des thermes de Néron. M. de Rossi a trouvé l'entrée de la catacombe de Saint-Hippolyte; elle est entre deux demi-colonnes peintes; le seuil est profondément usé par les pieds des visiteurs. M. Le Blant

signale dans cette crypte l'épithaphe d'un certain *Milarus lector*. La catacombe appartenait à la circonscription de l'église de Sainte-Pudentienne. Dans un antique cimetière, connu sous la dénomination *Ad duas lauros* (les deux lauriers), on a recueilli un verre d'origine juive avec peintures. Le temple de Jérusalem y est représenté sous l'aspect d'un édifice tétrastyle. Parmi les symboles, on remarque le *lulab*. La présence d'un verre juif dans un cimetière chrétien n'a rien d'explicable : les parents, pour reconnaître la place d'une sépulture, fixaient dans le tuf n'importe quel objet.

Les terrassements opérés pour la construction d'un fort à 4 kilomètres de Rome ont fait découvrir une partie de l'enceinte d'une cité très antique : *Antennæ*.

Société nationale des Antiquaires de France

M. Alfred Ramé, conseiller à la Cour d'appel, vice-président du comité des travaux historiques, est nommé membre résident, en remplacement de M. Le Blant, nommé membre honoraire.

M. Lafaye, professeur à la Faculté d'Aix, est nommé membre correspondant.

M. de Goy signale la découverte, à Creuzet, canton de Charenton (Cher), de deux sépultures mérovingiennes.

M. de Kermaingant annonce qu'il vient de découvrir, dans la collection de M. Humslsten, un buste en bronze de Henri II, analogue au buste en marbre conservé au musée du Louvre.

M. Courajod, à propos de cette communication, fait remarquer que Germain Pilon exécutait les bustes des rois de France sous trois formes différentes : en terre cuite, en marbre, en bronze.

M. Mac Verly annonce l'acquisition, par le musée de Reims, d'un fragment de sculpture, représentant trois têtes disposées sur la même ligne, et dont l'une, celle du centre, se rapproche beaucoup du dieu cornu, dont le monument de Reims offre un des types les plus curieux.

Séance du 11 avril

M. Ulysse Robert donne lecture d'un mémoire de M. Clément Duvernoy sur les fouilles récemment entreprises à Mendeure.

M. l'abbé Bernard communique les résultats de ses recherches sur la statue de Bacchus trouvée dans la rue des Fossés-Saint-Jacques.

M. Guillaume rend compte de sa visite aux Arènes de la rue Monge. Les fragments, peu nombreux, trouvés jusque-là, proviennent de tuiles en terre cuite et de poteries communes.

M. Guillaume entretient, en outre, la compagnie d'une excursion qu'il vient de faire au château de Fleury, près de Melun. On remarque dans ce château, dont les plans furent, dit-on, dressés par Pierre Lescot pour Cosme Clausse, ministre de Henri II, des peintures, malheureusement fort endommagées, se rattachant à l'école de Fontainebleau. Un salon dont la décoration a été changée à l'époque de Louis XVI contient encore une

cheminée du plus beau style Renaissance, avec les armoiries de Cosme Clausse.

M. de Montaiglon fait observer que les peintures décrites par M. Guillaume sont probablement, d'après l'opinion de M. Reiset, l'œuvre de Nicolas dell'Abbate.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Octave Fouque**, compositeur de musique, auquel on doit des productions fort intéressantes, exécutées avec succès dans nos grands concerts symphoniques. M. Fouque avait tenu aussi, avec distinction, la plume de critique musical dans plusieurs journaux, et en dernier lieu à la *République française*.

M. Fouque avait en portefeuille la partition d'un opéra intitulé le *Siège de Cordoue*. Il a réuni une série d'études en volume sous le titre général : les *Révolutionnaires de la musique*. Il a publié, en outre, une étude sur le compositeur russe Michel Glinka et une histoire du théâtre de Ventadour.

Attaché à la bibliothèque du Conservatoire, M. Octave Fouque avait dû demander un congé au commencement de l'hiver et était parti pour le Midi, espérant y rétablir sa santé compromise.

C'est à Pau qu'il a succombé, aux suites d'une maladie de poitrine.

BIBLIOGRAPHIE

IMPRESSION EN COULEURS

M. Albert Achaintre signale aux lecteurs de *Gutenberg-Journal* les couleurs dont la durée est presque indéfinie, et surtout celles dont la durée est éphémère dans les impressions en couleurs.

Les couleurs minérales sont toutes, pour la grande majorité, d'une durée presque indéfinie.

Pour commencer par les trois couleurs primitives :

Le bleu minéral, le bleu de Prusse, le bleu de cobalt pur, le bleu d'Orient, peuvent être classés parmi les couleurs solides.

Le jaune de chrome, le jaune de Naples, le jaune de zinc, les ocres, qui sont des terres naturelles, peuvent être aussi classés en bonne place.

Le carmin (produit animal), le vermillon (produit minéral), la mine orange, l'ocre rouge sont des produits durables.

Les laques sont d'une durée assez éphémères ; elles ne contiennent de carmin, s'il s'agit de la couleur rouge, qu'une proportion très relative, et elles sont maintenant surtout composées avec des couleurs d'aline. Elles doivent donc être tenues en suspicion.

Les couleurs composées ne seront vraiment durables, on le concevra aisément, qu'autant qu'elles auront été formées d'éléments bien connus.

Ainsi, par exemple, le violet composé de carmin et de bleu minéral ou autre ne soutiendra pas la

comparaison avec le *violet Magenta*, admirable couleur pour l'éclat et la fraîcheur, mais qui ne dure qu'un jour. Le *rouge de Paris*, s'il n'est pas composé de vermillon et de carmin purs avec une pointe de chrome, sera une couleur éphémère. Il en sera de même de la série des verts, des bruns, des oranges.

Si l'on ne prend pas du brun métallique ou des terres d'Ombre ou de Sienne, on n'aura pas la durée que l'on recherche.

Pour le *bistre*, il est préférable d'employer l'encre noire d'imprimerie, toute simple, que l'on aura chauffée avec du vermillon ou du carmin et du chrome, que d'employer les couleurs à base terreuse dont la distribution est toujours malaisée, surtout si l'on a des finesses à obtenir au tirage.

N'oubliez pas aussi que le vermillon et tous ses dérivés ou combinaisons ne peuvent se tirer sur gavalnos.

Parmi les blancs, je crois que les couleurs à base de zinc ou d'étain sont préférables à celles à base de plomb.

47^{me} livraison de *les Dessins du Louvre*

Notice sur Rembrandt, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte gravés par Gillot. — Rembrandt : la Lecture de la Bible ; le Liseur et la Ménagère. — Holbein le jeune : les Mains d'Erasme. — Carpeaux : Séduction. — Giorgio Vasari : Plafond. — Liotard : M. Levest, négociant anglais à Constantinople.

Librairie d'Art. L. Baschet, édit., 125, boulevard Saint-Germain, Paris.

Le Tour du Monde. — 1164^e livraison. A travers la Toscane, par M. E. Müntz. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, Matthijs, H. Clerget, Goutzwiller, Barclay, H. Cagnacci et P. Sellier.

Journal de la Jeunesse. — 543^e livraison. Texte par Louis Rousselet, M^{me} Barbé, Albert Lévy, M^{me} de Witt, née Guizot et Anthyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, Riou, E. Zier, G. Vuillier.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LIVRES

ANCIENS ET MODERNES

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE

M. T. S. E.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 30 avril et mardi 1^{er} mai 1883, à 2 heures précises.

M^o MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Ch. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 29 avril 1883, de 2 h. à 4 heures.

Vente après le décès de

M. CHARLES BLANC

Membre de l'Institut

TABLEAUX

DESSINS ET GRAVURES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le mercredi 2 mai 1883, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^o G. COULON, 20, rue Lamartine.

M^o P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERT :

M^o E. FÉRAL, 54, rue du Faubourg-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mardi 1^{er} mai 1883, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS

des diverses écoles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mercredi 2 mai 1883, à 2 heures

M^o HENRI LECHAT, commissaire-priseur 6, rue Baudin (square Montholon).

Exposition publique, mardi 1^{er} mai 1883, de 1 h. à 5 heures.

VENTE

Aux enchères publiques, après décès

DE DEUX BELLES PEINTURES DÉCORATIVES

(Paysages avec Ruines)

Par *Hubert-Robert*, hauteur 2 mètres 40, largeur 1 mètre 90.

Deux **CONSOLES** Louis XVI, plusieurs glaces ; montre en or ; plaques de cheminées.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 30 avril 1883, à 4 heures 1/2.

M^o Félix ALBINET, commissaire-priseur, rue de Maubeuge, 84.

M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le dimanche 29 avril 1883, de 1 heure à 5 heures 1/2 ; et le lundi 30 avril, de 2 heures à 4 heures 1/2.

EXPOSITION INTERNATIONALE A AMSTERDAM

(DÉPARTEMENT DES BEAUX-ARTS)

Frédéric Muller et C^o, directeurs de Ventes-Experts, représenteront diverses Maisons en Objet d'Art (Tableaux, Vitraux peints, Bronzes, etc.).

S'adresser : Doelenstraat, 10, Amsterdam.

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine et du Japon

Grand nombre de beaux plats et assiettes en vieux Chine de belle qualité; vases, jardinières et potiches; faïences; porcelaines diverses; bronzes d'ameublement Louis XIV, Louis XV et Louis XVI; pendules; cartels; appliques; lustres; meubles anciens; tableaux; objets divers.

VENTE par suite du décès

De Mme Vve GUILLAINÉ

Hôtel Drouot, salle n° 3

Les lundi 30 avril et mardi 1^{er} mai à 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

EXPERT :

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 29 avril 1883, de 1 heure à 5 heures.

Importante Collection

D' AUTOGRAPHES

Composant le Cabinet d'un amateur connu

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 2 mai 1883, à 2 h. 1/2 très précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. Etienne CHARAVAY, archiviste-paléographe, rue de Furstenberg, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mardi 1^{er} mai 1883, de 2 h. à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Par Bonvin, Bergeret, Bonnington, Cabat, Calame, Courbet, Diaz, Feyen-Perrin, Goupil, Guadin, Haquette, Heilbuth, Hildebrandt, Ch. Jacque, Jacquet, Pasini, Pelouse, Ph. Rousseau, Schreyer, Troyon, Vauquelin, de Vuilfroy, etc., etc.

ŒUVRE IMPORTANTE DE JULES DUPRÉ

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 5 mai 1883, à 2 heures 1/2

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

M. G. PETIT, expert, 12, rue Godot-de-Mauroy.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 4 mai, de 1 h. à 5 h.

VENTE

DE

TABLEAUX MODERNES

Corot, Courbet, Daubigny, Detaille, Diaz, Doré, G. Fouace, Jules Goupil, Ch. Jacque, Pelouze, Ribot, Roybet, Saintin, Stevens, Veyrassat, Ziem.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 7 mai 1883, à 3 heures

M^e Paul AULARD, commissaire-priseur, à Paris, rue Saint-Marc, 6.

M. BERNHEIM, jeune, peintre-expert, rue Laffitte, 8, et rue Drouot, 2,

Expositions :

Particulière : le samedi 5 mai 1883, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Publique : le dimanche 6 mai 1883, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COLLECTION

DE FEU

M. CHARVET

MÉDAILLES ANTIQUITÉS

SCEAUX-MATRICES

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Du moyen âge et de la Renaissance

Sculptures en bois, en ivoire, en marbre et en terre cuite; Emaux de Limoges; Faïences de Bernard Palissy, Verrerie, Armes, Fers, Bijoux, Orfèvrerie, Bronzes d'art.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ

DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Tapisseries du XVI^e siècle

TABLEAUX ET DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 7 mai et jours suivants, à 2 h.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. HOFFMANN, 33, quai Voltaire.

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le samedi 5 mai, de 1 h. à 5 h.

Publique : le dimanche 6 mai.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

1^{re} Vente

Collection Beurdeley

M^e Paul Chevalier et Mannheim.

1. Coupe ronde sur pied bas à feuillages, animaux et ornements en relief. Gubbio, 2,820 fr.

7. Plat rond attribué à *Fra Nanto*. Urbino, 1,400.

12. Coupe ronde sur piédouche. Urbino, xvi^e siècle, 1,820.

23. Grand plat rond. Décor polychrome. Urbino, 1,300.

39. Coupe ronde sur pied bas représentant en bas-relief le sujet de la Crèche. Deruta, 3,100.

45. Petit plat rond et creux, forme dite *cuppa amatoria*. Castel-Durante, 2,950.

49-50-51. Trois hauts-reliefs en terre émaillée par Lucca della Robbia. Vierge, enfant Jésus et saints personnages. Figures émaillées blanc se détachant sur fond d'émail bleu, 8,000.

80. Belle lampe de mosquée en verre, décoré d'émaux saillants et rehaussé de dorure. Cette lampe a été fabriquée l'an 761 de l'Hégire (1361) pour le compte du sultan Nassan XVI. Soudan, 4,000.

89. Châsse oblongue à couvercle en toit surmonté d'une crête en cuivre gravé et découpé. Limoges, xiii^e siècle, 1,600.

93. Plaque rectangulaire. Peinture en émaux de couleurs attribuée à Nardon Pénicaud, 3,000.

97. Grand plat ovale. Peinture en grisaille sur fond noir, chairs teintées et rebauts d'or, par Pierre Courtois, daté de 1554, 5,350.

98. Retable composé de vingt et une plaques rectangulaires en hanteur, peintes en émaux de couleurs avec rebauts d'or sur fond noir, par Léonard Limousin, 47,000.

112. Armoire noire du xvi^e siècle, gravée et damasquinée en or et en argent, 6,500.

125. Bouclier en fer repoussé damasquiné

d'or et d'argent, bas-relief. Travail italien du xvi^e siècle, 5,000.

142. Petit cabinet en fer damasquiné d'or et d'argent. Travail italien du xvi^e siècle, 2,500.

151. Boîte oblongue, de travail persan, 5,800.

128. Livre d'heures, beau manuscrit français du xve siècle, petit in-8°, sur vélin, précédé du calendrier et enrichi de quatorze grandes belles miniatures. Reliure en maroquin rouge doré au fer du xviii^e siècle, 8,000.

201. Cristal de roche. Buire ovoïde à anse prise dans la masse. Italie xvi^e siècle, 1,425.

212. Vase formé d'une noix de coco, très finement sculpté. Travail allemand du xvi^e siècle, 1,800.

225. Porphyre rouge oriental. Deux bustes d'empereurs romains en porphyre et marbre de rapport. Italie, xvi^e siècle, 5,500.

231. Granit rose oriental. Deux colonnes avec cannelures ornées d'asperges en bronze ciselé et doré, 7,500.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une exposition des œuvres de **M. Pissarro** est ouverte, jusqu'au 25 mai, boulevard de la Madeleine, 9.

M. Pissarro est le doyen d'âge de l'école impressionniste.

EXPOSITION ANNUELLE DE PEINTURE INTERNATIONALE

L'exposition annuelle de peinture internationale a été fondée dans le but de faire chaque année à Paris, au mois de mai, une exposition internationale d'un caractère purement artistique, réunissant les œuvres d'un nombre limité de peintres éminents de tous les pays. Ce nombre a été fixé à 12, dont 3 seront français et membres de l'Institut.

Les peintres étrangers qui seront invités successivement seront choisis, chaque année, de manière à représenter l'art des différentes nationalités, et chaque peintre aura à sa disposition, dans la galerie de la Société, un espace de mur de dimensions telles qu'il pourra exposer un ensemble de ses œuvres dans les conditions les plus favorables et de façon à faire ressortir toute sa personnalité artistique. L'exposition présentera de la sorte un ensemble des plus caractéristiques de peinture internationale.

Afin d'accentuer son caractère international, l'exposition est mise sous le patronage d'un comité de membres honoraires dont voici la liste :

Lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre.
Baron Beyens, ambassadeur de Belgique.
Duc de Fernan Nunez, ambassadeur d'Espagne.
Général comte Menabrea, ambassadeur d'Italie.
Marquis d'Azeglio.
Ferdinand Bischoffsheim.
Auguste Belmont (New-York).
Comte Gilberto Borromeo.
Dimitry Botkine, président de la Société des amateurs des Beaux-Arts à Moscou.
Comte N. de Camondo.
E. Cavaglion.
W. W. Corcoran, fondateur du Corcoran-Gallery, de Washington.
Henri Cernuschi.
Gustave Dreyfus, membre du conseil de l'Union centrale des arts décoratifs.
Alexandre Dumas.
Charles Ephrussi.
Ramon de Errazu.
Edmond de Goncourt.
John Taylor Johnstone, directeur du Metropolitan-Muséum de New-York.
Léon Lambert.
Sir Frédérik Leighton, président du Royal-Academy de Londres.
Sir Philip Cunliffe Owen, directeur du South Kensington museum.
Jules Van Praet.
Antonin Proust, député, président de l'Union centrale des Arts Décoratifs.
Jean Rousseau, directeur du musée royal de Bruxelles.
Baron Edmond de Rothschild.
Comte G. Seckendorff.
W. H. Stewart.
Baron Jules de Vaux, secrétaire de S. M. le roi des Belges.
Sir Richard Wallace.

Cette exposition ouvrira, le 11 mai, dans la galerie de M. Georges Petit. Voici les noms des peintres exposants. Angleterre : MM. Colin Hunter, Watts et Wisthler; Allemagne : M. Leibl; Belgique : M. A. Stevens; Italie : M. de Nittis; Autriche : M. Munkacsy; Russie : M. Chelmonsky; Espagne : M. R. de Madrazo; France : MM. Robert-Fleury, Hébert et Cabanel.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LAON

Une importante exposition d'art rétrospectif aura lieu à Laon (Aisne) au commencement de juillet 1883.

Cette exposition, qui a trait exclusivement aux œuvres des artistes anciens nés dans le Laonnais et aux industries d'art de la contrée, permettra de grouper entre autres curiosités locales :

1° Les peintures des frères Le Nain, nés à Laon, ces artistes qui, sous Louis XIII, se préoccupèrent de rendre le charme de la vie domestique;

2° Les médailles célèbres de Dupré qui, à la même époque, mérita une réputation égale à celle des plus habiles médaillistes italiens;

3° Les faïences de Sinceny dont certaines pièces sont comparables aux beaux produits des ateliers rouennais.

De Paris et de la province, de nombreux collectionneurs ont répondu déjà aux appels de la Société académique de Laon.

Les personnes qui auraient des communications à faire touchant les toiles des Le Nain, les médailles de Dupré, les faïences de Sinceny, ou qui désireraient en faire figurer à l'exposition rétrospective de Laon, devront s'adresser soit à M. Edouard Fleury, président de la Société académique à Vorges (Aisne); soit aux délégués parisiens : M. le Dr Warmont, 50, rue du Four-Saint-Germain, Paris, et à M. Champfleury, conservateur du musée de la manufacture, à Sèvres.

L'Exposition d'Amsterdam a été inaugurée solennellement le 1^{er} mai.

NOUVELLES

*** Le vernissage, qu'on pourrait appeler la répétition générale du Salon, avait attiré lundi dernier au palais de l'Industrie une foule énorme : on n'a pas compté moins de 22.322 visiteurs.

À côté des artistes exposants, venus accompagnés de leurs parents et de leurs amis, se pressaient toutes les notabilités politiques, littéraires et mondaines.

Quelques incidents se sont produits.

M. René Vauquelin, auteur d'un *Mendiant kabyle*, qu'il jugeait avoir été accroché trop haut, est grimpé sur une échelle et, en quatre coups de couteau, a détaché sa toile du châssis.

M. Jean van Beers, mécontent de la place où l'on a accroché son tableau, l'a barbouillé de noir sous les yeux du public.

Enfin, un visiteur a placé sur la cimaise, devant l'*Envoyée du diable*, de M. José Frappa, une soucoupe empruntée à un café. Et tout aussitôt un grand défilé a commencé.

De jeunes peintres, rangés en file indienne, sont venus l'un après l'autre, déposer un sou

dans la soucoupe, au grand étonnement des visiteurs.

Voici la statistique des œuvres exposées :

On compte 2.480 tableaux, 783 dessins, pastels, aquarelles, miniatures, émaux, etc., 1.017 ouvrages de sculpture et 632 ouvrages de gravure en médailles et sur pierres fines.

* La commission des beaux-arts du conseil municipal vient de proposer d'effectuer la reproduction en bronze et en marbre des œuvres de sculpture acquises par la Ville au Salon de 1882. Seraient reproduits en bronze : *Fenaison*, de M. Barrau ; la *Porteuse de pain*, de M. Coutan ; *Bâton de veillesse*, de M. Escoula ; *Un ancêtre*, de M. Massouille ; *Non omnes morimur*, de M. Pézieux ; *Monnaie de singe*, de M. Roland. Seraient exécutés en marbre : le *Temps et la Chanson*, de M. Auguste Paris, et le *Réveil d'Adam*, de M. Daillon.

* Le ministre des beaux-arts vient de déposer un crédit de 100,000 francs destinés aux frais du Salon triennal qui doit s'ouvrir, le 15 septembre prochain, au Trocadéro, par les soins de l'Etat.

Il devait également déposer à la Chambre la demande d'un crédit de 600,000 francs pour l'acquisition des manuscrits français de la collection Ashburnham, mais il vient de se produire une difficulté qui fait ajourner le dépôt et remet tout en question.

On sait que l'administration de British Museum s'était engagée à acquérir toute la collection et à nous rétrocéder la partie constituant les fonds Libri et Barrois, moyennant 600,000 francs.

Mais, au dernier moment, les trustees du musée ont fait savoir à M. Léopold Delisle qu'ils avaient acheté directement les manuscrits qu'ils recherchaient et que la France devait s'adresser directement à la succession de lord Ashburnham pour l'acquisition qu'elle voulait faire.

Il va donc falloir recommencer directement toutes les négociations.

* Le musée d'Anvers vient d'acquérir, au prix de 50,000 fr. le superbe Joardens de M. Arnol de Pret, qui figura avec éclat à l'exposition néerlandaise de bienfaisance.

ERRATUM. — Dans l'article, *le Musée Correr, à Venise*, publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril, et dont les épreuves n'ont pu être corrigées par l'auteur, le sens d'une phrase se trouve altéré par la suppression de quelques mots existant dans le manuscrit. Lire, à la page 365 : « Le pont du Rialto était en bois et la place Saint-Marc n'avait pas encore sa physionomie actuelle. »

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

28 avril

La commission chargée de désigner les dix sculpteurs logistes qui entreront en loge mardi

prochain, pour le concours du grand prix de Rome, a fait choix de MM. Puech, Lombard, Quinton, Pech, Gasq, Pépin, Péene, Desverne, Verlet et Sul.

— Le petit-fils du grand peintre David, M. Jules David, écrit à l'Académie que plusieurs portraits qui figurent à l'exposition récemment ouverte à l'Ecole des beaux-arts ont été faussement attribués à son aïeul.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

En terminant mon dernier courrier, j'exprimais le désir de revenir sur deux artistes dont les œuvres avaient été particulièrement remarquées au Salon des aquarellistes, MM. Constant Meunier et Xavier Mellery. Ni l'un ni l'autre n'ont pris jusqu'à ce jour une part fort active aux salons parisiens, et ce sera, pour maints lecteurs de la *Chronique*, presque l'imprévu d'une connaissance nouvelle que de rencontrer ici leurs deux noms. Tous deux ont donné de leur talent des preuves incontestables et qui les mettent à la tête de la jeune école d'art, bien que l'un d'eux soit arrivé, depuis quelques années déjà, à l'âge où pour l'artiste commence la pleine maturité.

M. Meunier, en effet, est en Belgique une renommée consacrée, mais, par la nouveauté de ses dernières recherches et aussi par les activités de l'esprit, il se rattache plutôt à la fraction qu'anime le beau feu de la jeunesse. Il a peint énormément, et un peu de tout, du genre, de l'histoire, des tableaux de religion. Ceux-ci lui ont même valu pendant longtemps une sorte de réputation de peintre de sainteté, dont il ne s'est jamais cru digne, lui qui, dans les noires horreurs des martyres, cherchait à dégager l'émotion purement humaine du sang versé et des entrailles dégorgeantes, bien plus que les mystiques excitations de la foi. Il avait alors, on s'en souvient ici, une couleur sombrement enflammée, dans laquelle il était permis de trouver le ressouvenir de la manière de Degroux, ce peintre des misères et des tristesses de la vie du paria, et qui, appliquée à des sujets pathétiques, mais d'un pathétique tablé sur l'horreur, impressionnait, comme une conformité de sentiment avec la nature des idées que la scène représentée éveillait dans l'esprit.

Cependant, malgré de vifs succès dans une voie qu'il avait longtemps crue la sienne, l'artiste, s'éveilla à la notion de la vie moderne ou plutôt de cette autre espèce de martyre que fait aux hommes de ce temps la loi du travail, car sa pensée, demeurée fidèle à la mélancolie des choses, devait surtout se révéler dans un genre de peinture que les peintres, ses confrères, n'avaient point encore soupçonné. J'ai parlé à cette place de ses peintures de mines, d'usines, de verreries; elles ont fait voir l'ouvrier de nos industries dans son cadre naturel et tel qu'on le rencontre à Charleroi, à Seraing, à Verviers, avec le grand caractère et le pli de son labeur journalier. Je n'y reviendrai donc pas, si ce n'est pour constater d'un mot, l'influence que cette exhibition toute nouvelle exerça sur les jeunes esprits, en leur donnant le goût et le désir de cette humanité spéciale et dédaignée jusque-là.

M. Meunier revient d'Espagne, où il est allé pour le compte du gouvernement, et c'est surtout de ce qu'il a rapporté de là-bas que je veux vous entretenir.

Il avait reçu pour mission de s'entendre, chose malaisée et de laquelle il n'a pu triompher qu'à force de persévérance et d'argent, avec les chanoines de la cathédrale de Séville, détenteurs d'une œuvre célèbre du flamand Kempencer, dé baptisé par amour de la couleur locale en Campana. De ce Campana l'on ne connaissait rien en Belgique ; aucune église, aucun musée ne possédaient de ses œuvres ; et son nom seul gardait un lustre, dans l'histoire de notre art flamand, sans y laisser de traces matérielles. Le séjour en Espagne de M. Constantin Meunier aura donc été profitable, puisqu'il nous aura valu une excellente copie, achevée avec le plus grand scrupule, d'après un maître inconnu pour tous ceux qui n'ont pas visité l'Espagne, où presque tout son œuvre est resté.

La copie, de la même dimension que l'original, a près de 3 mètres et demi de hauteur ; elle témoigne d'un beau sentiment de composition, avec un mélange d'élégances italianisées et de réalisme flamand duquel le brave peintre, si oublieux qu'il ait été de son pays, n'avait pu se départir.

La Vierge, affaissée en un mouvement d'une tristesse navrée, aux pieds de la croix sur laquelle git le cadavre de son fils, est certes une figure grandement comprise et comprise avec ce sens de la nature et de l'expression vraie qui caractérise les artistes des Flandres. Marie-Madeleine se rattache aussi à l'École par l'allure générale, l'attitude, la chair grasse et fleurie. Et dans le Christ, d'une chair verte et coulante, on retrouverait encore le beau vice original de la race. A plus forte raison, le fond du paysage, avec ses tons et ses verdure, remet en pensée la grande tendresse flamande pour la nature. Toute la scène (*Descente de croix*) s'enlève en couleur presque violente, d'une crudité qui s'exagère surtout dans la partie supérieure, avec des rouges qui tirent désagréablement l'œil ; mais l'ensemble, bien ordonné, a de la gravité, de la pondération, une certaine beauté sans accent, qui fait pressentir déjà la triste influence de l'Italie sur l'école flamande. On peut d'ailleurs se fier à M. Meunier pour l'exactitude du rendu : à part le brillant du ton neuf, la copie a cet air de parfaite ressemblance qui ne trompe pas les yeux exercés ; c'est une identification absolue avec l'original.

Mais si grand que soit, au point de vue de ce maître ignoré et qui nous est rendu dans une copie littérale, l'intérêt de la mission de M. Meunier, elle a eu d'autres effets non moins précieux. L'artiste, en effet, nous est revenu de Séville, où il a particulièrement séjourné, avec une pleine cargaison d'esquisses, d'aquarelles et même de tableaux suffisamment avancés pour qu'il soit permis de préjuger de leur achèvement. A l'exposition des aquarellistes figuraient quatre aquarelles, d'une beauté rude dans leur lumière violente et leur sévérité de ligne. C'était la vision d'une Espagne dévorée par le paupérisme et bêtifiée par l'ignorance. Et cette vision se poursuit à travers tout ce que M. Meunier a rapporté de ce pays qui, dans le temps continue à refléter Zurbaran et Ribera. Le peintre se propose, d'ailleurs, d'exposer

prochainement ses toiles retour d'Espagne ; j'aurai alors l'occasion de les étudier plus amplement. Il me suffira de signaler, dès maintenant, sa *Fabrique de tabacs*, son *Combat de coqs*, sa *Quadrille avant la course* et son *Flamingo*, toutes en voie d'achèvement.

La place va me manquer pour parler, comme je l'aurais voulu, de M. Xavier Mellery, une haute conscience d'artiste, d'une loyauté jamais en défaut dans les œuvres déjà nombreuses où se sont concentrées la puissance de son observation et son admirable scrupule de vérité. C'est une des plus attachantes natures d'artiste de la génération actuelle, et peut-être celui dans lequel s'affirme avec le plus d'intensité ce mélange de force et de simplicité qui fait le fond de la race flamande et qui, chez lui, a fini par s'incarner dans un style à la fois naïf et robuste, sans aucun alliage d'imitation. On connaissait, par les reproductions du *Tour du Monde*, le sujet des deux aquarelles de l'exposition des aquarellistes : la *Ronde d'enfants* et le *Pèlerinage de Hal*. Le graveur, cependant, n'avait qu'imparfaitement rendu l'intense et pénétrante simplicité du dessin original si sensible dans la transcription à l'aquarelle que vient d'en faire l'artiste. Rien d'adorable comme la *Ronde*, et le charme, ici, résulte non des subtilités de l'exécution, mais d'une émotion répandue dans les choses, d'une certaine beauté mystérieuse flottant par l'air, de la grâce naïve des figures, semblables à de grandes poupées bariolées. Le *Pèlerinage*, dans un autre ordre d'idées, dégage une impression aussi profonde. Ceci, en effet, touche aux blessures mêmes de l'être ; on croit entendre, on entend vraiment la plainte de cette humanité désolée, intercédant auprès du Ciel pour ses misères ; et les têtes, à elles seules, labourées par le mal de la vie, sont un chef-d'œuvre d'observation douloureuse. Toute la connaissance de la nature, toute la grande science de composition, toute la recherche du caractère et du sentiment qui constituent la forte originalité du jeune maître concouraient à faire de ces deux aquarelles des œuvres-types très à part dans le reste de l'exposition. Quelle leçon d'art et d'honnêteté pour les jeunes artistes enclins à se satisfaire de simples indications !

Quelques mots encore pour constater le plein succès de la petite exposition organisée par MM. van Rysselberghe, Dario de Regoyos et Charlet à leur retour du Maroc. M. Van Rysselberghe surtout, dans des études nerveuses, poussées jusqu'aux limites du tableau, s'est fait remarquer par une rare distinction de peinture, des qualités de solide élégance dans le dessin et une attention soutenue à exprimer les particularités de la nature qu'il a eu là-bas sous les yeux. Sa manière semble s'être reflétée chez M. Charlet, demeuré flamand, lui aussi, avec des finesses et des transparences de ton, sous le soleil crû de l'Orient. M. Regoyos, en revanche, dans une facture à l'emporte-pièce, se laissait aller à des apâtrés d'observations et des brutalités de facture qui signalaient une personnalité curieuse.

L.

NÉCROLOGIE

M. Edouard Manet est mort lundi dernier, à sept heures du soir : il était atteint depuis longtemps d'une maladie de la moelle épinière qui avait occasionné une gangrène de la jambe gauche. Pour sauver le malade d'une mort immédiate, les médecins avaient pratiqué une amputation qui pouvait lui assurer encore quelques années d'existence, sinon une guérison définitive.

Né à Paris en 1833, M. Manet fit ses études au collège Rollin et s'embarqua, à l'âge de dix-sept ans, sur un vaisseau à destination de Rio-Janeiro. Au retour de ce voyage, il fit un voyage en Hollande et en Italie, et entra ensuite dans l'atelier de Couture, où il travailla pendant six ans. C'est en 1860, que son *Buveur d'absinthe* le signala, pour la première fois à l'attention du public. En 1863, il envoya le *Déjeuner sur l'herbe* au Salon des refusés. Après avoir exposé, en 1864 et en 1865, un *Combat de taureaux* et *Jésus insulté par les soldats*, il échoua au Salon de 1866, où toutes ses toiles furent repoussées par le jury. M. Manet prit alors la résolution de faire, l'an suivant, une exposition particulière de ses œuvres. Depuis lors, bien qu'il ait dû subir plusieurs fois encore les rigueurs du jury, M. Manet exposa successivement : le portrait de M. Zola, en 1868; le *Balcon*, en 1869; la *Leçon de musique*, en 1870; le *Bon Bock* et le *Repos*, en 1873; le portrait de M. Faure dans le rôle d'*Hamlet*, en 1877; le portrait de M. Antonin Proust et *Chez Lathuile*, en 1880; *Un Bar aux Folies-Bergère*, en 1882. Parmi les eaux-fortes de M. Manet, on cite : la *Vierge au lapin*, du Titien; le portrait du Tintoret; les *Petits cavaliers*, de Velazquez, exécutées toutes les trois d'après des tableaux du musée du Louvre.

M. Manet avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1881 et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1882.

Les obsèques de M. Manet ont eu lieu jeudi dernier, à Saint-Louis-d'Antin, au milieu d'une grande affluence de notabilités artistiques et littéraires.

Le deuil était conduit par MM. Eug. et G. Manet et Jules de Joly.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Antonin Proust, Emile Zola, Théodore Duret, Fantin-Latour, Stevens et Burty.

Au cimetière de Passy, M. Antonin Proust a prononcé le discours suivant, au milieu de l'émotion de tous ceux qui avaient connu l'homme sympathique et charmant à qui l'on venait dire un éternel adieu :

« Messieurs :

« C'est avec une émotion profonde que je prends la parole sur cette tombe, qui enlève à l'art français un maître et qui nous sépare d'un ami.

« L'ami datait, pour moi, des banes du collège, et cette amitié a été si fidèle que personne ne peut rendre un plus complet hommage à la sûreté de ses relations, à l'humeur si charmante de son esprit parisien, et surtout à cette bonté inépuisable qui lui a valu tant et de si vigoureuses sympathies.

« Le maître, il s'était révélé du premier coup, du

jour où, entraîné par son amour passionné de la vie et par le désir ardent d'en traduire, au contact de la pleine lumière, ses impressions les plus vivantes et les plus modernes, il s'était débarrassé des liens d'une tradition peut-être trop attentive au culte des choses disparues.

« Je voudrais, messieurs, retracer la vie d'Edouard Manet. Je voudrais dire ce qu'a été cette existence de lutte où la foi s'est montrée inébranlable avec une persistance qui ne s'est jamais démentie et un courage que rien ne pouvait abattre. Quelque effort que je fasse sur moi-même, cela me serait impossible en ce moment.

« Mais ce que je veux rappeler avec vous tous, c'est que ces grandes qualités du cœur et de l'esprit, qui faisaient de Manet un ami si précieux, on les retrouve dans l'artiste au suprême degré, c'est que la générosité était la vertu dominante de cet infatigable chercheur, d'allure parfois irrégulière, mais toujours magistrale. C'était avec une véritable joie d'enfant qu'il prodiguait autour de lui le fruit des conquêtes qu'avait pu faire sur la nature son observation personnelle, et il n'avait pas de plus grand bonheur que d'applaudir aux succès, presque toujours plus grands que les siens, obtenus par ceux qui marchaient à sa suite ou qui s'inspiraient de son exemple.

« De toutes ces tentatives d'un génie sans cesse en quête d'un effort nouveau, il est né des œuvres qui ont leur place marquée à côté des plus belles et des plus hardies productions de la peinture française. Et si persistants que nous connaissions les préjugés administratifs, on est véritablement surpris que, sans parler d'études plus récentes et plus contestées, des toiles comme *l'Enfant à l'épée* ou *le Turco mort* ne soient pas allées tout droit à nos collections publiques. On m'a fait l'honneur de me dire que j'avais accompli un acte de courage en attribuant la croix de la Légion d'honneur à Edouard Manet. Je ne mérite point un tel éloge. J'ai tout simplement fait un acte de réparation en honorant un artiste qui, de l'aveu de tous ses pairs, a exercé une influence incontestable sur les tendances de l'art contemporain.

Mais, messieurs, si ce rôle de précurseur a son éclat, s'il est glorieux d'avoir contribué à ramener l'art à une observation plus sincère et plus respectueuse des choses de son temps, s'il est d'un rare courage et d'un plus rare désintéressement de n'avoir jamais rien voulu concéder aux fantaisies passagères, il vient un jour où les fatigues du travail et les tristesses d'une existence toujours en butte à des critiques, dont la plupart ont été injustes, épuisent la vie.

L'homme disparaît, laissant derrière lui, à côté d'une œuvre encore mal comprise, une femme qui a été sa fidèle compagne, un enfant, son beau-frère qui, près des frères de Manet toujours si dévoués, a eu pour le grand artiste le culte d'un fils et qui s'est montré d'un dévouement admirable aux longues et terribles heures de la souffrance.

« Messieurs, cette pensée m'attristerait si je n'étais assuré de traduire votre sentiment en disant à notre vaillant camarade : Dors en paix ! Le dévouement de tes amis s'approprie ta fière devise : *Manet et manebit*. Ce dévouement ne fera pas défaut à ceux que tu laisses derrière toi. Il demeure, il demeurera !

Nous avons à annoncer la mort de M. Jules Goupil, peintre estimé, décédé à l'âge de quarante-trois ans, à Neuilly. Il revenait de Nice, où il était allé passer l'hiver; il a succombé aux suites d'une affection de poitrine.

Elève de Ary-Scheffer, il exposa pour la première fois en 1857. En 1873, il obtint une troisième médaille avec le tableau : *Jeune citoyen de l'an V*. C'était le portrait de son fils. Deux ans plus tard, on lui décerna une médaille pour le tableau : *Une merveilleuse en 1795*.

Il obtint une médaille de 2^e classe à l'Exposition universelle de 1878.

En 1881, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Les obsèques ont eu lieu lundi 30 avril, à l'église de l'avenue de Neuilly.

BIBLIOGRAPHIE

La cinquième année du *Catalogue illustré du Salon*, ainsi qu'un supplément publié sous le titre de *Livret illustré du Salon*, viennent de paraître au palais des Champs-Élysées et chez l'éditeur Bachelot, 125, boulevard Saint-Germain, à Paris. Publiés sous la direction de F.-G. Dumas, ces ouvrages comprennent environ huit cents reproductions, dont les originaux ont été choisis parmi les œuvres les plus intéressantes des sections de peinture et de sculpture du Salon actuel.

Tous les dessins ont été exécutés par les artistes eux-mêmes d'après leurs propres œuvres.

Cette publication éditée avec luxe (prix 3 fr. 50, pour le catalogue et 2 fr. 50 pour le livret) est trop connue aujourd'hui pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'utilité et l'intérêt qu'elle offre à tous les amateurs d'art et de publications artistiques.

Academy. — 21 avril. Architecture ecclésiastique gothique par Matthem Holbeche Bloxam (compte rendu, par J.-H. Middleton). — La Revue de l'art chrétien, par J. Bradly. — Exposition des œuvres de M. G. Tinworth, par Cosmo Monkhouse. — Les fresques d'Assise, par J. Beavington Atkinson. M. Maspero à Luxor, par W.-H. Cullen.

28 avril. Quelques livres d'archéologie. — L'exposition impressionniste.

Athenæum. — 21 avril. Anciens marbres dans la Grande-Bretagne, par Michaëlis (compte rendu). — Notes de Rome, par Rianciani.

28 avril. Histoire de l'art dans l'ancienne Égypte, par G. Perrot et Ch. Chipiez (compte rendu). — L'exposition de la Grosvenor Gallery (1^{er} article).

Le Tour du Monde. — 1163^e livraison. A travers la Toscane, par M. E. Müntz. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Matthijs, H. Chapuis, Barelay, Tofani, Thiriat, D. Lancelot, Taylor et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse. — 544^e livraison. Texte par Louis Rousselet, J. Girardin, M^{me} de Witt, née Guizot, Edouard Petit et M^{me} Barbé. Dessins : Tofani, E. Zier, Mesnel.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTE

DE

BEAUX LIVRES ANCIENS ET MODERNES

Manuscripts précieux

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE

M. le comte de ***

HOTEL DROUT. SALLE N° 5

Les mercredi 9 et jeudi 10 mai 1883,
à deux heures

M^e G. BOULLAND, commissaire-priseur,
26, rue des Petits-Champs.

M. LÉON TECHENER, libraire-expert, 52,
rue de l'Arbre-Sec.

Exposition, le mardi 8 mai 1883, de
2 heures à 4 heures.

BEAU MOB'LIER ARTISTIQUE

FOURNI PAR LA MAISON JULES ALLARD

Ameublements d'antichambre, Salon, Cabinet
de travail, Salle à manger et Chambre à
coucher.

*En noyer sculpté, bois doré, bois noir, bois
noir et chêne sculpté, bois noir et bronze*

Piano d'Erard, belles Vitrines

Joli guéridon en porcelaine de Sèvres

BEAUX RIDEAUX, TAPIS D'ORIENT

BRONZES DE BARBEDIENNE

ÉMAUX CLOISONNÉS

MARBRES DE POLLET ET DE CARPEAUX

Bronzes et Porcelaines de Chine

Armes, Matières dures, Miniatures, Émaux

Bijoux, Argenterie de table

Collection de la *Revue des Deux-Mondes*

TABLEAUX MODERNES

PAR

Aug. Bonheur, Chintrevil, Français,
Hoppner, Guillemin, Th. Gudin
Veyrassat, Th. Rousseau, Walker

VENTE par suite de départ

HOTEL DROUT, SALLE N° 1

Les Jeudi 10 et vendredi 11 mai, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBE, rue de Hanovre, 6

EXPERTS :

Pour les tableaux : MM. HARO et fils,
20, rue Bonaparte, et M. rue Visconti.

Pour les objets d'art : M. A. BLOCHÉ, rue
Lafitte, 14.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique : le mercredi 9 mai.

COLLECTION DE M...

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences de Nevers, de Rouen, de Moustiers et de Delft. Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Saint-Cloud, de Chantilly, de Tournay et autres. Sculptures, jolie statuette attribuée à Falconnet.

Bronzes d'ameublement
Livres Anciens et Modernes

VENTE par suite de départ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les 7, 8 et 9 mai 1883, à deux heures précises

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Ch. MANNHEIM, rue Saint-Georges, 7, pour les objets d'art, et de M. DÜREL, 21, rue de l'Ancienne-Comédie, pour les livres, où se distribue le catalogue.

Exposition, dimanche 6 mai, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES

Par Bonvin, Bergeret, Bonnington, Cabat, Calame, Courbet, Diaz, Feyen-Perrin, Goupil, Guadin, Ilakette, Heilbuth, Hildebrandt, Ch. Jacque, Jacquet, Pasini, Pelouse, Ph. Rousseau, Schreyer, Troyon, Vauquelin, de Vuilfroy, etc., etc.

ŒUVRE IMPORTANTE DE JULES DUPRÉ

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le samedi 5 mai 1883, à 2 heures 1/2

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

M. G. PETIT, expert, 12, rue Godot-de-Mauroy.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 4 mai 1883, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX DE MAÎTRES ANCIENS

Écoles Allemande, Hollandaise et Flamande :

Berchem.
De Blès.
Brauer.
A. Cuyt.
G. Dow.
Van Dyck.
Fyt.
Van Goyen.

Van Eyck.
Van der Heyden.
Hobbema.
Hondekoeter.
Van Huysum.
Van der Neer.
C. Netscher.
A. Ostade.

Rembrandt.
Rubens.
J. Ruysdaël.
M. Schongauer.
C. de Vos.
Ph. Wouwerman.
Wynants.
Etc., etc.

Écoles Italienne et Espagnole :

Borgognone.
Botticelli.
Canaletti.

Crivelli.
Guardi.
F. Lippi.

Ribeira.
Tintoretto.
Etc.

École Française :

Greuze.
Chardin.
Tocqué.
Boucher.

Fragonard.
Nattier.
Watteau.
Boilly.

Drouais.
Hubert-Robert.
Largillière.
Coyvel.

TABLEAUX et DESSINS de l'École moderne :

Bonington.
Couture.
Daubigny.
Decamps.
E. Delacroix.

Fortuny.
Géricault.
Ingres.
Jacquet.
Marilhat.

Meissonier.
J.-F. Millet.
Roybet.
Th. Rousseau.
Troyon.

LE TOUT DÉPENDANT DE LA

Appartenant à M. le Baron de B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 et 9

Les Lundi 21 et Mardi 22 Mai, 1883, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. Pillet, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS : Pour les tableaux anciens :

M. Ch. GEORGE, 12, rue Laffitte.

M. E. FÉRAL, 54, Faubourg-Montmartre.

Pour les tableaux modernes : M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITION : PARTICULIÈRE : le Samedi 19^e Mai
PUBLIQUE : le Dimanche, 20 Mai { de 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré; prix : 20 fr.

COLLECTION
DE FEU

M. CHARVET MÉDAILLES, ANTIQUITÉS

SCEAUX-MATRICES
OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ
Du moyen âge et de la Renaissance

Sculptures en bois, en ivoire, en marbre et en terre cuite; Emaux de Limoges; Faïences de Bernard Palissy, Verrerie, Armes, Fers, Bijoux, Orfèvrerie, Bronzes d'art.

MEUBLES EN BOIS SCULPTÉ DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Tapisseries du XVI^e siècle
TABLEAUX ET DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3
Les lundi 7 mai et jours suivants, à 2 h.

Commissaire-priseur
M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :
M. HOFFMANN, 33, quai Voltaire.
M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :
Particulière : le samedi 5 mai, de 1 h. à 5 h.
Publique : le dimanche 6 mai.

VENTE

DE LIVRES

DE

L'ÉCOLE ROMANTIQUE

Publications illustrées du XIX^e siècle

VIGNETTES POUR L'ILLUSTRATION DES LIVRES

Albums de Gravures et Photographies

AUTOGRAPHES

Composant la Bibliothèque de

M. G. S***

HOTEL DROUOT, SALLE N^o 3
Du mardi 15 au samedi 19 mai 1883
à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :
M^e P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

LIBRAIRE :
M. Ch. PORQUET, 1, quai Voltaire.

Exposition, le lundi 14 mai 1883, de 1 h. à 5 heures.

Collection de feu M. Raymond SABATIER

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ÉCOLES ANCIENNES :

Debucourt.
De Marne.
Defrance (de Liège).
Danloux.
Drouais.
Greuze.

Van de Velde.
Teniers.
Wynants.
Mignon.
Chardin.
Mignard.

ÉCOLE MODERNE :

E. Delacroix.
Fromentin.
J. Dupré.
Th. Rousseau.

P. Delaroche.
Diaz.
Roqueplan.
Ziem.

MARBRE par CLÉSINGER : la Femme piquée par un serpent

LE TOUT COMPOSANT LA
COLLECTION de feu M. Raymond SABATIER
et provenant, en grande partie, des ventes des vingt dernières années

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 & 9

Les Mercredi 30 et Jeudi 31 Mai 1883, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
M^e P. CHEVALLIER, s^r de M^e Ch. Pillet,
10, rue de la Grange-Batelière.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION : PARTICULIÈRE : Lundi 28 mai 1883 } de 1 heure à 5 heures.
PUBLIQUE : Mardi 29 mai 1883 }

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cusset, imprimeur

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Beurdeley

MM. Paul Chevallier et Mannheim

(Suite de la 1^{re} vente.)

236. Cire peinte. Tête du roi Henri IV, grandeur nature. Travail du temps, 1.250 fr.

Il a été question de ce buste dans *La Gazette des Beaux-Arts*, n° du 1^{er} novembre 1882, p. 434.

232. Deux figures de génies ailés, à demi agnonillés, grandeur nature. Bronzes de Tacca, 11.900 fr.

253. Vénus de Médicis. Travail florentin du xvi^e siècle, provenant de la collection Pourtalès, 7.760 fr.

254. Buste d'homme, bronze italien du xvi^e siècle, 2.800 fr.

258. Deux grands chenets en bronze; travail italien du xvi^e siècle, 15.000 fr.

259. Hercule étouffant Antée, et l'Enlèvement de Proserpine par Pluton. — Bronzes italiens du xvi^e siècle, 8.000 fr.

284. Grand et magnifique cabinet fermant à deux portes, en bois d'ébène sculpté à médaillons Louis XIII, 8.000 fr.

Deuxième vente

1. Vase en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, de forme ovale, à panse droite ornée d'une fresque en relief, à gorge cannelée surélevée, ornée de médaillons rattachés par des rubans et des festons de lauriers, le tout en relief. Hauteur, 0^m,43; largeur, 0^m,31, 17.000 fr.

2. Deux vases en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à panse cylindrique, à fond bleu et à œils de perdrix d'or et décorée de bouquets de fleurs polychromes. Hauteur, 0^m,47. 10.000 fr.

3. Deux vases en ancien biscuit de Sèvres, à

panse droite décorée de quatre bustes de femmes, reliés entre eux par des festons de fleurs en relief et dorés. Epoque Louis XVI. Hauteur, 0^m,45. 4.500 fr.

6. Grand vase ovoïde à piédouche et à deux anses surélevées en ancienne porcelaine de Sèvres pâte tendre, fond vert-pomme rehaussé d'une guirlande de feuilles de chêne en or. Large médaillon ovale représentant le débarquement d'un personnage européen dans un port oriental, cinq figures. Hauteur 0^m,40, 8.000 fr.

7. Deux vases ovoïdes à gorge et à piédouche, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu turquoise avec bandeau horizontal représentant l'un Psyché et l'Amour, attributs de la musique. Hauteur, 0^m,37, 5.600 fr.

14. Service en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor à large ruban en bleu turquoise rehaussé d'or, entrelacé de guirlandes de fleurs, avec trophées variés au centre, 19.000 fr.

130. Grande garniture de cinq pièces : potiches et cornets en ancienne porcelaine du Japon à riche décor en bleu rouge et or composé d'arbustes, de fleurs, de haies et de lambrequins, 3.050 fr.

184. Miniature ovale sur ivoire, attribuée à Hall. Portrait de jeune femme vêtue d'un corsage rouge, 1.000 fr.

231. Boîte oblongue en cristal de roche, taillée à à cuvette, quadrillages diamantés. Montée à gorge à charnière en or gravé et émaillé à fleurs et feuillages vert-émeraude, translucide. Epoque Louis XV, 1.400 fr.

234. Bonbonnière ronde en or guilloché et émaillé rouge-orange. Louis XVI, 1.800 fr.

Tableaux anciens

Portrait de jeune homme, par *Bassano*, 2.000 fr.
Chasseur et chiens, par *Boel*, 7.000 fr.; la Balancoire et le Jeu du saut de mouton, par *Boucher*, 14.500 fr.; Portrait de jeune femme, par *Desangle*, 2.600 fr.; Panneau décoratif, par *Gillot*, 2.500 fr.; Oiseaux de basse-cour, par *Hondekoeter*, 3.000 fr.; Portrait d'homme attribué à *Murillo*, 3.450 francs; Portrait d'une princesse de la maison d'Autriche, par *Porbus*, 8.200 fr.; un autre, par le même,

8.500 fr.: Rocher près du golfe de Gênes, par *Pinacker*, 5.200 fr.; Monuments en ruine, par *Hubert-Robert*, 3.560 fr.; Armée en marche, par *Swebach*, 1.320 fr.; Chasseur rentrant de la chasse, par *Weenix*, 6.000 fr.; quatre Panneaux décoratifs, par *Raoux*, 15.600 fr.; Saint Luc peignant la Vierge, par *Ribera*, 18.100 fr., etc.

Collection Nieuwenhuys

La vente de cette collection a eu lieu à Bruxelles, galerie Saint-Luc, le 4 mai.

1. *Aeken* (Jérôme van), dit Bos ou Bosch, le Jugement dernier, 6.000. — 2. *G. Coques*, le Fils de Tobie et l'Ange, 460; Portrait de Ferdinand 1^{er}, empereur d'Allemagne, 720. — 3. *Eyck* (Jean van), Portrait d'une femme de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, 20.000. — 4. *Fiesole*, dit *Fra Angelico* (frère Jean de), l'Annonciation, 5.900. — 5. *Goes* (Hugo van der), la Madeleine en prière, 2.600. — 6. *Gossaert*, dit Jean de Maubeuge (Jean), L'Enfant Jésus et saint Jean, 3.600. — 7. *Heem* (Jean-David de), Fleurs, 6.200. — 8. *Helst* (Barthélemy van der), Portrait d'une dame hollandaise, 6.000. — 9. *Hondekoeter* (Melchior de), la Poule blanche, 3.000. — 10. *Leyde* (Lucas de), le Bal de Marie-Madeleine, 12.000. — 11. *Meire* (Gérard van der), le Christ en croix, 11.150. — 12. *Memling* (Jean), Adoration des bergers, 8.500. — 13. *Micris* (Guillaume van), Portrait de l'artiste, 2.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La section de sculpture et le bureau de l'Académie des beaux-arts ont donné le programme du concours définitif aux dix concurrents admis à monter en loge pour le grand prix de Rome de 1883: MM. Ruech, Lombard, Quinton, Pech, Gasq, Pépin, Péène, Desverne, Vernet et Sul.

Le sujet suivant a été donné par M. Chapu: la Mort de *Diagoras* de Rhodes.

« *Diagoras*, qui avait rehaussé l'éclat de sa naissance par une victoire remportée aux jeux d'Olympie, amena dans ces lieux deux de ses enfants qui concoururent et méritèrent la couronne. A peine l'eurent-ils reçue qu'ils la déposèrent sur la tête de leur père, et, le prenant sur leurs épaules, ils le menèrent en triomphe au milieu des spectateurs, qui le félicitaient et lui disaient: « Mourez, *Diagoras*, car vous n'avez plus rien à désirer. » Le vieillard, ne pouvant soutenir son bonheur, expira aux yeux de l'assemblée, baigné des pleurs de ses enfants, qui le pressaient entre leurs bras. » (*Anacharsis*, ch. xxviii.)

Trente-six heures ont été accordées aux artistes pour faire l'esquisse de leur bas-relief. Les esquisses sont moulées et mises sous scellées pendant la durée du concours, qui est de soixante-douze jours, à partir de la dictée du programme. Le jugement définitif aura lieu le 30 juillet.

Un second concours a été ouvert pour le monument à ériger à Moscou à feu l'empereur **Alexandre II**, au Kremlin, sur la place d'Armes. Ce monument doit reproduire fidèlement la figure du souverain et être en même temps l'expression des grandes œuvres qu'il a accomplies. Autant que possible, la statue devra être équestre; les matériaux en seront le granit, le porphyre, le marbre et le bronze. Les projets peuvent être envoyés par les artistes russes et par les artistes étrangers.

Parmi les projets conformes aux conditions du programme, et dont les frais d'exécution ne dépasseront pas 1 million de roubles, le jury choisira les quatre meilleurs, et leurs auteurs recevront des primes de 2.000 à 6.000 roubles.

NOUVELLES

*** M. Antonin Proust a demandé à M. le président du conseil, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'autorisation, pour les amis d'Edouard Manet, d'organiser une exposition des œuvres du regretté artiste à l'Ecole des beaux-arts.

M. Jules Ferry s'est empressé d'accorder cette autorisation.

*** Le Comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, etc., dont le cinquième renouvelable vient d'être réélu, a été convoqué, le 4 mai, en réunion spéciale pour l'élection du président de l'Association. M. du Sommerard dont le mandat triennal était expiré, a été renommé pour trois ans.

*** La statue d'Alexandre Dumas, par G. Doré, vient d'être placée sur son socle, élevé place Malesherbes; elle a été recouverte d'un voile qui sera enlevé au jour prochain de l'inauguration.

*** Nous apprenons avec plaisir que M. Léon Giron poursuit avec succès l'œuvre qu'il a depuis longtemps entreprise, et qui a pour objet la reproduction et surtout la reconstitution exacte des vieilles peintures murales de la Haute-Loire.

Le porche ouest de la cathédrale du Puy est orné, comme l'on sait, de fresques remarquables, à demi effacées et en grande partie dégradées. Deux sujets importants par leurs dimensions et leur style, très précieux pour l'histoire de l'art français, ont été, dernièrement, relevés par M. Giron, avec leurs encadrements de personnages et leurs ornements latéraux; le tout de la grandeur de l'original.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'œuvre si utile de M. Léon Giron et au talent dont il fait preuve dans l'accomplissement de sa tâche.

On lui doit déjà une remarquable copie de la fresque des *Arts libéraux* (bibliothèque de

la cathédrale du Puy) et une reproduction de la célèbre *Danse macabre* de la Chaise-Dieu, en ce moment exposée au musée des Arts décoratifs; nous l'avons signalée dans la dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Nous désirons vivement que le dévouement infatigable et désintéressé de cet artiste trouve des imitateurs parmi les peintres qui résident dans les autres provinces françaises, où il y a à recueillir tant d'œuvres importantes dont il ne restera bientôt aucune trace.

*** Le jury qui a présidé au concours international pour les projets de médailles et de diplômes à décerner aux lauréats de l'Exposition universelle d'Amsterdam a terminé ses travaux. En voici le résultat :

Pour la médaille : 1^{er} prix, M. Daniel Dupuis, sculpteur à Paris; 2^e prix, M. Ludwig Jünger, professeur à l'Ecole industrielle d'Amsterdam; 3^e prix, M. Alphonse Dubois, à Paris.

Pour le diplôme : 1^{er} prix, M. Georges Sturm, professeur à l'Ecole industrielle d'Amsterdam; 2^e prix, M. Ernest Acker, architecte à Bruxelles; 3^e prix, MM. Henri et Xavier Mellery, à Laeken.

*** Une magnifique mosaïque, d'une conservation parfaite et d'une merveilleuse finesse de couleur, vient d'être découverte par les chasseurs du 27^e bataillon, campés en ce moment près de Sousse, en Tunisie. Cette œuvre d'art, digne de nos musées, a été offerte par le 27^e bataillon de chasseurs à pied à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

*** Dans la bibliothèque du marquis de Salamanca, qui sera prochainement mise en vente, on a trouvé un grand nombre de documents originaux et de pièces autographes qui ont rapport à l'invasion française de 1808 en Espagne. Parmi ces documents figurent des décrets rendus par l'empereur Napoléon 1^{er} et sa correspondance officielle avec son frère Joseph, avec Joachim Murat et d'autres personnages importants de l'époque.

- On écrit d'Alexandrie au *Times* :

*** Un décret dont la publication est prochaine déclarera le musée de Boulak propriété de l'Etat et placera tous les monuments antiques sous la protection de la loi. La destruction ou la détérioration de ces monuments seront désormais considérées comme des délits. La modicité des ressources du gouvernement ne lui permettant pas de rémunérer les surveillants du musée, il est question de lui procurer pour cet objet une subvention quelconque, sous les auspices du cabinet anglais.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Quelques mots d'abord de l'exposition des impressionnistes, ouverte depuis un certain temps, dans une galerie de New Bond Street.

Tout ce que nous voyons là est, je crois, bien connu à Paris; peu d'œuvres nouvelles pour les habitués de la galerie de M. Durand-Ruel; mais ce qui, pour nous, sera sans doute aussi intéressant que l'examen d'œuvres nouvelles, c'est l'impression produite sur le public de Londres par cette exposition qui lui révèle un art inconnu. Je n'oublie pas que l'an dernier, M. Durand-Ruel avait ouvert les voies et nous avait montré les œuvres de quelques impressionnistes, mais je ne sais pourquoi son exposition avait passé presque inaperçue, sauf de quelques curieux, friands de nouveautés artistiques. Cette année, l'exposition de Dowdeswell a eu les honneurs de la critique, qui, j'aime à le reconnaître, s'est montrée respectueuse sinon sympathique. On paraît disposé à écouter, sans parti pris, ce que ces nouveaux venus ont à dire, et surtout on ne se refuse pas à les prendre au sérieux. Il serait plus difficile d'analyser l'impression faite sur le public. Il y va par genre, pour suivre la mode, et il se garde bien de dire tout haut son opinion si elle diffère de celle de ses critiques en titre. Du reste, entre nous, on lui en a fait voir bien d'autres!

Les expositions des deux Sociétés d'aquarellistes, la « Society et l'Institut », se sont ouvertes presque simultanément. L'Institut, inaugurerait son nouveau local et y a réuni un nombre inusité d'aquarelles.

La galerie est fort belle, d'une bonne installation, et les œuvres y sont bien mises en lumière. Mais là, comme dans toutes les autres expositions qui se sont ouvertes ces derniers jours, règne une heureuse médiocrité. Les anciens continuent à dormir sur leurs lauriers, les nouveaux sont à la recherche de succès faciles. Au *Grosvenor* je note une tendance à lutter contre le préjugé national qui s'est toujours attaché aux études du *nud*. C'est là un heureux symptôme qui, s'il se développe, ne peut manquer d'avoir une saine influence sur l'art anglais.

Peu de grandes ventes annoncées pour cette année. C'est là une réaction inévitable après les grands *events* de l'an dernier. Cependant cette semaine nous assistons à la dispersion d'une très célèbre collection d'estampes, celle du Dr Griffith, d'Oxford. Elle ne comprend pas de séries complètes d'œuvres des grands maîtres, mais ce qui est là est bien choisi, d'une condition irréprochable et souvent d'une rareté insigne. Beaucoup de primitifs, de beaux Marc-Antoine, certaines des plus belles pièces de Rembrandt et, entre toutes, une épreuve presque unique du portrait de l'avocat Jollins en premier état. Les trois autres épreuves connues sont dans des collections publiques.

C'est vous dire qu'une lutte formidable va s'engager autour de ce morceau princier. Vous connaîtrez le résultat des enchères avant la publication de cette correspondance. D.

LES COLLECTIONS DES RICHELIEU

En parlant de la galerie formée place Royale par le petit-neveu du cardinal, Armand-Jean Duplessis, duc de Richelieu, j'ai dit (pag. 53 et 93) que le duc l'avait jouée à la paume avec le roi, que celui-ci avait gagné la partie et payé les tableaux sur l'estimation faite par Le Brun.

Les archives du cabinet des Estampes (Ye. 1.) possèdent la copie de la quittance notariée donnée à cette occasion par le duc de Richelieu, M. le vicomte Delaborde, qui a découvert ce document, a bien voulu me le communiquer; en voici le texte :

« En la présence des nottaires garde-nottes du Roy au Chatelet, soubzsignés, hault et puissant seigneur Armand-Jean Duplessis, duc de Richelieu et de Fronsac, pair de France, a confessé avoir reçu de messire Pierre Ollivier, sieur de Prélabbé, conseiller du Roy en ses conseils et trésorier général de son argenterie, la somme de cinquante mille livres à lui ordonnée pour son paiement de vingt-cinq tableaux qu'il a vendus à S. M., sçavoir : le baptême de Saint-Jean de Lambert...; la vierge du Titian; deux portraits de Raphael : le St-Estienne, le St-Sébastien, les deux paysages de Carrache; les Aveugles, la Paste (*sic*), le Moïse, la Bacchanale, le saint Paul, les quatre Saisons, une Vierge et un grand paysage du Poussin; deux Claude Le Lorin; ung grand Fouquièrre et ung portrait de Vandek; de laquelle somme ledit seigneur s'est tenu content et en a quitté le sieur de Prélabbé, trésorier susdict, et tous autres promettants, obligeants, renonçants... Faict et passé à Paris, en la maison dudit seigneur, size place Royale, l'an mil six cent soixante-cinq, le vingt-sixième décembre et a signé : Armand-Jean Duplessis de Richelieu. Suivent les signatures des deux nottaires. »

Cette pièce intéressante ajoute de nouveaux détails à ceux que j'ai déjà donnés. Tout d'abord il faut noter que la quittance ne désigne que 23 tableaux au lieu de 25 annoncés. De Brienne dit, dans ses *Mémoires*, que la galerie fut payée 150.000 livres, « bien qu'elle valût le double »; la quittance ne parle que de 50.000 livres. Est-ce une erreur du copiste? 50.000 livres pour un 23 tableaux de cette importance paraissent singulièrement bon marché. En ce qui concerne la *Vierge* du Titien, les *deux portraits* de Raphaël, les deux Claude Lorrain et le *portrait* de Van Dyck, ils sont au Louvre; mais, en l'absence d'indications plus précises, on ne peut les identifier avec ceux du musée. Le Louvre ne possède rien de Fouquières et aucune *Vierge* de Lambert (Martin) ni des Lambert de Hollande.

J'ai mentionné les principaux ouvrages du Poussin, les *Aveugles de Jéricho*, les *Philistins frappés de la peste* (ce que la quittance appelle la *Paste*), le *Moïse sauvé des eaux*, le *Ravissement de saint Paul* et les *Quatre Saisons*; tous ces tableaux sont au Louvre. La *Bacchanale*, qui provenait des collections du cardinal, l'*Assomption de la Vierge*, qui fut peinte dans l'origine pour M. de Mauroy, et le *grand paysage* (*Diogène?*) font également partie de notre musée national.

Quant aux Carrache, j'ai parlé longuement du *Saint-Sébastien* (page 37) : le *Saint-Étienne* est au Louvre et n'a pu être donné au roi, comme le dit le catalogue Villot (n° 146) par M. de Montausier, qui l'aurait rapporté de Rome. Un des paysages d'Annibal est aussi au Louvre, l'autre (*le Petit-Pont*) a été porté à Fontainebleau il y a quelques années.

EDMOND BONNAFFÉ.

Académie des inscriptions

27 avril

Antiquités africaines. — Une grande activité règne en Afrique sur le terrain archéologique. Nous y avons nombre d'explorateurs en mission; d'autres bénévoles, d'autres attirés d'une manière permanente. MM. Cagnat, Letaille, etc., sont en mission en Tunisie; M. Basset est envoyé dans le Sud oranais; les professeurs de l'école supérieure des lettres d'Alger ne perdent pas une occasion de rechercher les antiquités du pays; MM. Poinso et Demaeght sont, de même, très attentifs à ce genre d'exploration et ont fondé un bulletin qui enregistre avec soin les découvertes et les études archéologiques. Ce bulletin publie en ce moment l'important travail de notre ambassadeur à Londres, M. Ch. Tissot, sur les *Fastes africains*. Enfin, de toutes parts, en Tunisie, les officiers attachés aux missions topographiques, ou qui séjournent sur divers points du pays, ne manquent jamais l'occasion de recueillir les antiquités à leur portée ou même de les rechercher. Parmi eux nous citerons MM. de Puymorin, de Prudhomme, Belenet, de Saily, Récamier.

De Monastir, M. Léon Ferreux, capitaine au 139^e de ligne, envoie des renseignements sur une mosaïque ancienne avec inscriptions; elle appartenait à une basilique chrétienne. On y voit encore la plus grande partie d'une inscription, dont les lacunes ont été comblées par M. Héron de Villefosse. Le texte se compose de sentences empruntées aux Livres saints; le donateur de la mosaïque tait son nom par humilité et dit que sa libéralité est le résultat d'un vœu à accomplir. M. Ferreux envoie aussi deux inscriptions funéraires qui sont vraisemblablement antérieures de quelques années à l'arrivée des Vandales.

En Algérie, à Sour-Djouab, à 16 milles romains à l'ouest de la ville nommée par les textes romains Auzia (auj. Annale), M. Choinet vient de mettre au jour une grande inscription du règne de Dioclétien et de Maximien (292-305) constatant la reconstruction du municipe de Raptidi, dont l'emplacement était ignoré.

Le municipe avait été pris et détruit, suivant le texte monumental, par une « incursion de rebelles »; il a été réédifié, ajoute-t-il, par les soins de Valerius Apollonius, président de la province de Mauritable Césarienne. Le nom d'Apollonius est à ajouter sur la liste des gouverneurs romains de cette province.

M. Ernest Desjardins, qui fait connaître cette trouvaille, annonce qu'il a reçu de M. Letaille huit estampages d'inscriptions, dont deux proviennent de Zama.

Il est à désirer que tous les renseignements viennent aboutir à l'Académie, qui seule peut utiliser convenablement, coordonner et enregistrer les résultats acquis de différents côtés.

— M. Fr. Lenormant commence la lecture d'une étude consacrée à l'histoire et à la topographie archéologique de la vallée appelée aujourd'hui « Val di Diano », arrosée par l'antique Tanager, aujourd'hui le Negro.

— M. G. Perrot continue la lecture de son travail sur l'art dans la haute antiquité. La partie communiquée dans cette séance contient la comparaison de l'art assyro-chaldéen et de l'art égyptien. L'auteur y exprime avec bonheur le résultat d'études approfondies sur les monuments qui nous sont parvenus des deux grandes civilisations orientales.

4 mai

Épigraphie carthaginoise. — M. Renan met sous les yeux de l'Académie un morceau de marbre (envoi du P. Delattre) sur lequel sont gravées plusieurs lignes d'une inscription carthaginoise remontant sans doute à plus de 300 ans avant notre ère. Les quelques mots qu'on avait lus suffisaient pour apprendre que c'était un fragment détaché d'une table sur laquelle était gravé un tarif de sacrifices, analogue à celui de l'inscription de Marseille. On savait, d'ailleurs, que le *British Museum* possédait deux fragments d'une table pareille. M. Philippe Berger, auxiliaire de la commission du *Corpus* des inscriptions sémitiques, alla, ces jours derniers, à Londres, muni du morceau de marbre envoyé par le P. Delattre. Il le compara aux deux fragments du *British Museum*; le grain de la pierre et son épaisseur, la gravure des lettres, l'intervalle entre les lignes, la bordure de la table, tout fut trouvé exactement semblable dans les trois fragments. La preuve qu'ils proviennent du même monument est faite désormais. On ne saurait voir sans en être frappé l'extrême élégance de la gravure, sa finesse, la sûreté de main du lapicide, qui était certainement un artiste. Au temps où Carthage produisait des monuments d'une telle perfection, nul doute que Rome ne fût encore à demi barbare.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de notre ancien collaborateur M. **Louis Viardot**, décédé à l'âge de 83 ans.

Né à Dijon le 31 juillet 1800, et fils d'un procureur général près la cour d'appel de cette ville, Louis Viardot perdit son père en 1807; il vint à Paris achever ses études de droit et s'inscrivit au tableau des avocats. A la suite d'un voyage en Espagne, en 1823, il laissa le barreau pour la littérature et collabora aux journaux d'opinion avancée, au *Globe*, au *National*, et, à partir de 1836, au *Siècle*. En 1841, il fonda la *Revue indépendante* avec Pierre Leroux et George Sand. En 1838, il avait été nommé, avec Robert, directeur du Théâtre-Italien, reconstruit après l'incendie de 1837, et était seul directeur en octobre 1839. C'est

lui qui attacha à ce théâtre le chanteur Mario. Il quitta la direction en 1840, à l'époque de son mariage avec M^{lle} Pauline Garcia, qu'il avait engagée dès son début dans son administration. Dès lors, M. Viardot, accompagnant sa femme dans ses tournées musicales, visita toutes les contrées de l'Europe. Membre de l'Académie espagnole, il a été nommé commandeur de l'ordre de Charles III.

On lui doit un très grand nombre d'ouvrages sur les musées d'Italie, d'Espagne, de Russie, d'Angleterre, de France, de Belgique, d'Allemagne, diverses études dans la *Gazette des Beaux-Arts* et des traductions de Nicolas Gogol, de Pouchkine et de Tourguenef. Sa traduction de *Don Quichotte* est classique.

M. Viardot avait aussi abordé la politique militante. En 1871, il s'était présenté aux élections municipales de Paris, et il avait été nommé représentant du IX^e arrondissement à une grande majorité. Dans l'assemblée municipale, il siégea toujours sur les bancs de la gauche. En 1876, il se démit de son mandat.

M. Louis Viardot laisse un fils, M. Paul Viardot, violoniste de talent, et trois filles, dont l'une est mariée à M. Chamerot, l'éditeur bien connu, et l'autre à M. Duvernoy, le musicien applaudi de la *Tempête* et de *Sardanapale*.

Les obsèques ont eu lieu lundi 7 mai.

M^{me} **Éva Gonzalès**, fille d'Emmanuel Gonzalès, mariée depuis quatre ans à notre collaborateur et ami Henry Guérard, est morte subitement d'une embolie dans la nuit de samedi à dimanche; elle n'avait que 35 ans. Mme Guérard, peintre de talent, et d'un talent très personnel, dont les envois au Salon avaient attiré l'attention des connaisseurs, était l'élève de Chaplin et de Mapei.

Le Salon de cette année nous montre de cette artiste : *Une modiste*, pastel.

Nous nous associons vivement à la douleur de M. H. Guérard, si cruellement frappé dans ses plus chères affections.

BIBLIOGRAPHIE

Poésies de Gresset, avec notice biobibliographique, par L. Derôme. Paris, A. Quantin, t. vol. in-8°. — Prix 10 francs.

La *Collection des petits poètes du XVIII^e siècle*, publiée sous les auspices de la maison Quantin, vient de s'enrichir d'un volume nouveau. Ce sont les *Œuvres choisies* de Gresset. L'auteur de *Vert-Vert* et du *Méchant* n'est peut-être pas le plus grand poète de son temps; il en est le plus célèbre, le plus délicat, le plus aimé. On l'a autant lu que Voltaire. L'école romantique l'avait un peu rejeté dans l'ombre; on ne l'avait pas édité depuis une cinquantaine d'années. Ses œuvres charmantes avaient en quelque sorte disparu de la circulation.

Cette nouvelle édition des *Œuvres choisies* est spécialement destinée aux amateurs de beaux livres. Elle est imprimée en caractères élzéviens, sur papier de luxe, ornée d'un portrait à l'eau-forte du poète et précédée d'une introduction étendue, pleine de faits inédits relatifs à la vie de Gresset, et due à la plume autorisée de

M. L. Derôme, qui a réuni pour la première fois les éléments d'une bibliographie authentique des éditions originales des principales œuvres de Gresset.

Ce volume, comme les précédents, est admirablement édité, avec en-tête, cul-de-lampe à l'eau-forte, vignettes, etc. Il fait grand honneur au goût de l'éditeur Quantin.

—

Le Tour du Monde. 1166^e livraison. — A travers la Toscane, par M. E. Müntz — 1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Barclay, Kreutz-berger, Thiriat, A. Deroy, Taylor, H. Catenacci, D. Lancelot et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse. 545^e livraison. Texte par Louis Rousselet, Paul Pelet, Mme de Witt, née Guizot, et Mme Barbé.

Dessins Tofani, Weber, E. Zier, Mesnel.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

NOMBREUSE COLLECTION D'ESTAMPES ANCIENNES

ET DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVI.^e SIÈCLE

EN NOIR ET EN COULEUR

PORTTRAITS

POUR ILLUSTRATIONS DE LIVRES ET AUTRES

DESSINS

par Moreau, Cochin, Marillier, Desenne, Swebach-Desfontaines, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Du lundi 21 au samedi 26 mai, à 1 heure.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot.

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

Dessins, Aquarelles, Terres cuites

Offerts par les artistes

Au profit de M^{me} veuve BERTALL

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi 15 mai, 1883, à 4 heures

M^e P. CHEVALLIER, comm.-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. G. PETIT, expert, 12, rue Godot-de-Mauroy.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le lundi 14 mai 1883, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITE

DES XVI^e XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Sculptures en bois et en ivoire, Emaux de Limoges, Faïences italiennes, Bronzes, Porcelaines

MEUBLES ANCIENS BELLES TAPISSERIES

OBJETS DIVERS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 19 mai 1883, à 2 heures

M^e PAUL CHEVALLIER, commissaire-priseur, succ^r de M. Ch. PILLET, r. de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, r. St-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 18 mai 1883, de 1 h. à 5 h.

BIBLIOTHÈQUE

DE

DE FEU M. GRANGIER DE LA MARINIÈRE

Ancien Député de la Nièvre, ancien Préfet de la Haute-Marne

Ancien Membre de la Société des Bibliophiles français

LIVRES RARES

ET CURIEUX

PRINCIPALEMENT

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 14 mai au samedi 2 juin 1883, à 7 heures 1/2 du soir.

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

M^e FÉLIX ALBINET, son confrère, rue de Maubeuge, 84.

Assistés pour les livres de M. Em. PAUL, gérant de la librairie Vve Adolphe LABITTE, rue de Lille, 4, et, pour les autographes, de M. Etienne CHARAVAY, expert, rue de Furstenberg, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

LIVRES

de l'École romantique

Publications illustrées du XIX^e siècle
 Vignettes pour l'illustration des livres
 Albums de gravures et de photographies
 Autographes

Composant la Bibliothèque de M. G. S^{...}VENTE HOTEL DROUT, SALLE N^o 3

Du mardi 15 au samedi 19 mai 1883

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^o P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. PILLET, rue de la Grange-Batelière, 10.

M. Ch. PORQUET, libraire, 1, quai Voltaire

Exposition, le lundi 14 mai 1883, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Faïences de Delft et autres, Coffre vénitien garni en cuivre ciselé, Grande lanterne en fer forgé, Lustre flamand. Beau meuble incrusté de nacre et d'ivoire gravés. Meubles, Cheminée, Crédence, Porte, Tables, Berceau en bois sculpté, Secrétaire Louis XVI, Chaises et fauteuils des XVII^e et XVIII^e siècles.

Belle portière Louis XIII richement brodée.
 Tapisseries, Etoffes, Tentures en cuir de Cordoue

VENTE HOTEL DROUT, SALLE N^o 5

Le mardi 15 mai 1883, à 2 heures 1/2

M^o Léon TUAL, comm.-priseur, 39, rue de la Victoire.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, r. St-Georges.

Exposition : lundi 14 mai, de 1 à 5 h.

TABLEAUX**DE MAITRES ANCIENS**

Écoles Allemande, Hollandaise et Flamande :

Berchem.	Van Eyck.	Rembrandt.
De Blès.	Van der Heyden.	Rubens.
Brauwier.	Hobbema.	J. Ruysdaël.
A. Cuyt.	Hondecoeter.	M. Schongauer.
G. Dow.	Van Huysum.	C. de Vos.
Van Dyck.	Van der Neer.	Ph. Wouwerman.
Fyt.	C. Netscher.	Wynants.
Van Goyen.	A. Ostade.	Etc., etc.

Écoles Italienne et Espagnole :

Borgognone.	Crivelli.	Ribera.
Botticelli.	Guardi.	Tintoretto.
Canaletti.	F. Lippi.	Etc.

École Française :

Greuze.	Fragonard.	Drouais.
Chardin.	Nattier.	Hubert-Robert.
Tocqué.	Watteau.	Largillière.
Boucher.	Boilly.	Coytel.

TABLEAUX et DESSINS de l'École moderne :

Bonington.	Fortuny.	Meissonier.
Couture.	Géricault.	J.-F. Millet.
Daubigny.	Ingres.	Roybet.
Decamps.	Jacquet.	Th. Rousseau.
E. Delacroix.	Marilhat.	Troyon.

Appartenant à M. le Baron de B...

VENTE HOTEL DROUT, SALLES N^{os} 8 et 9

Les Lundi 21 et Mardi 22 Mai, 1883, à deux heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M. P. CHEVALLIER, successeur de M. Ch. Pillet, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS : Pour les tableaux anciens :

M. Ch. GEORGE, 12, rue Laffitte. | M. E. FÉRAL, 54, Faubourg-Montmartre.

Pour les tableaux modernes : M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITION : PARTICULIÈRE : le Samedi 19 Mai
 — PUBLIQUE : le Dimanche, 20 Mai { de 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré; prix : 20 fr.

IMPORTANTE COLLECTION*Environ 600 pièces***ARMES & ARMURES****EUROPÉENNES****DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE**

Heaumes et armets de formes élégantes et rares; Armures dites Maximiliennes et autres; Belles arquebuses, mousquets et pistolets à rouet; Epées ciselées et damasquinées du XVI^e siècle; Dagues, boucliers en fer repoussé, hallebardes, arbalètes, amorçoirs, pulvérisins, etc.

Suite intéressante d'épées de cour des XVII^e et XVIII^e siècles

Le tout composant l'importante collection de M. B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 1

Les mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 juin, à 2 heures

M^o P. CHEVALLIER, comm.-priseur, succ^r de M^o Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le lundi 4 juin, de 1 h. à 5 h.

Publique : le mardi 5 juin de 1 à 5 h.

OBJETS D'ART

Belles porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, Faïences de Delft, Cheminée Louis XIV, en bois sculpté et en marbre; Meubles anciens, Bronzes d'ameublement. Etoffes et soieries

ARRIVANT DE L'ÉTRANGER

et appartenant à M. MOENS, de Bruxelles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 9

Les mercredi 16 et jeudi 17 mai 1883, à 2 h.

Commissaire-priseur

M^o P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges, Paris.

Exposition publique : le mardi 15 mai, de 1 h. à 5 heures.

Collection de feu M. Raymond SABATIER**TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES****ÉCOLES ANCIENNES :**

Delucourt.
De Marne.
Defrance (de Liège).
Danloux.
Prudhon.

Drouais.
Greuze.
Van de Velde.
Teniers.
Hondecoeter.

Wynants.
Mignon.
Chardin.
Mignard.
G. Netscher.

ÉCOLE MODERNE :

E. Delacroix.
Fromentin.
J. Dupré.
Troyon.
Th. Rousseau.
P. Delaroche.

Brascassat.
Decamps.
Diaz.
Roqueplan.
Ziem.

Zamacoïs.
Isabey.
Marilhat.
Madou.
Pasini.

MARBRES

au nombre desquels

« LA FEMME PIQUÉE PAR UN SÉPENT » et « HÉLÈNE »

PAR J. CLÉSINGER

LE TOUT COMPOSANT LA

COLLECTION de feu M. Raymond SABATIER

et provenant, en grande partie, des ventes des vingt dernières années

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 & 9

Le Mercredi 30 Mai 1883, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^o P. CHEVALLIER, succ^r de M^o Ch. Pillet, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION : PARTICULIÈRE : Lundi 28 mai 1883 } de 1 heure à 5 heures.
PUBLIQUE : Mardi 29 mai 1883

Catalogue illustré. Prix : 10 francs.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Beurdeley

(Fin de la 2^{me} vente.)

MM. Paul Chevallier et Mannheim

248. Deux grands groupes, composés chacun de trois figures: enlèvement de Proserpine par Pluton, et enlèvement d'Eurithie par Borée. Bronzes français du temps de Louis XVI, 15.900 fr.

250. Vasque ronde en marbre brèche violette, sculptée à godrons et reposant sur un balustre cannelé et décoré de feuilles en relief. Le socle à ressauts, partie en marbre blanc, partie en marbre brèche, supporte trois figures d'enfants musiciens en bronze, grandeur presque nature et qui entourent le balustre de la vasque, xv^e siècle, 8.600 fr.

262. Pendule du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré; socle rocaille, supportant deux figures de Chinois à demi agenouillés. Mouvement de J.-B. Dutertre, à Paris, 5.500 fr.

265. Petite pendule du temps de Louis XVI, en vase ovoïde en bronze bleu, monture à arcs, festons de fleurs et de lauriers. Mouvement de Le Roy, à Paris, 5.150 fr.

267. Deux vases du temps de Louis XVI en bronze verdâtre, garnis de belles montures en bronze ciselé et doré, 5.850.

282. Terre cuite, groupe par Clodion (signé et daté de 1765). Nymphe couronnée par un satyre, et enfant mangeant du raisin, 10.500 fr.

283. Terre cuite, groupe par Clodion (signé et daté 1764), bacchante et satyre, 9.200 fr.

287. Marbre blanc. Deux statuettes debout, du temps de Louis XVI. Jeune fille et adolescent nu tenant une couronne, 4.960 fr.

297. Porphyre rouge oriental. Deux vases forme surbaissée, à panse large, garnie de deux anses enroulées et côtelées prises dans la masse et enlöt godronné, reposant sur un piédocube à base

carrée. Le couvercle à godrons saillants est surmonté d'une graine, 11.200.

306. Grand cabinet en ébène sculpté, du temps de Louis XIII, 3.030 fr.

308. Cabinet d'aspect monumental en mosaïques de Florence, représentant des vues de villes avec encadrements formés de plaques de jaspes, de tapis de diverses nuances. Travail florentin du xv^e siècle, 4.100 fr.

314. Deux tables rectangulaires en porphyre rouge oriental et bronze ciselé et doré au mal. Travail de style Louis XVI, 14.600 fr.

315. Deux meubles à hauteur d'appui de style Louis XVI fermant à trois portes, en bois d'ébène, ornés de panneaux d'ancien laque du Japon, tablettes de marbre blanc, 13.500 fr.

Collection Rusca, de Florence

La vente de cette collection a eu lieu à Florence, les 10, 12, 14, 17 et 21 avril.

Voici les prix de quelques pièces exceptionnelles.

24. Bouclier rond en fer repoussé, ciselé et damasquiné. Le sujet principal en bas-relief représente saint Georges à cheval, perçant le dragon blanc de sa lance.

Cette pièce, de travail italien du xv^e siècle, provient de la famille Rosmini de Udine, dont elle porte les armoiries. Diam. 0,58 cent.

25. Casque en fer repoussé, ciselé et damasquiné, les deux pièces ensemble, 60.000 fr.

30. Casque en fer, repoussé, ciselé et damasquiné. Combats de cavaliers, guirlandes de fleurs et de fruits, masques et ornements divers, xv^e siècle, 24.500 fr.

47. Bas-relief rectangulaire. Deux anges soutiennent un cartel où se trouve l'inscription suivante: *Rex regum et Dominatus Dominatum*. Œuvre de Desiderio de Settignano. xv^e siècle, 18.000 francs.

55. Plaque en faïence à reflets métalliques: la Vierge et l'Enfant sur un trône; saint debout,

et personnages agenouillés par Andreoli, dit Maestro Giorgio de Gubbio. Fin du ^{xv}^e siècle, 10,100 fr.

132. Buste de Bindo Peruzzi. La chlamyde est en jaune antique, ^{xvi}^e siècle, 4,200.

136. Groupe composé de deux jeunes faunes, soutenant, au-dessus de leur tête, une peau de bouc en guise de coquille; travail florentin du ^{xvi}^e siècle, 5,000 fr.

164. Deux broderies du ^{xv}^e siècle, sur un fond d'or, représentant deux saints debout sous un riche portique. Dessin d'après le Pérugin, 4,850.

171. Deux tapisseries de Bruxelles, sujet pastoral, costumes Louis ^{xiv}. Fond de paysages. Signature de J. de Vos. Conservation parfaite, 5,050.

183. Cinq tapisseries de Bruxelles, représentant des épisodes tirés du roman de *Don Quichotte*, 8,100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon de 1883

L'avis suivant vient d'être affiché au palais de l'Industrie :

L'exposition des œuvres des artistes vivants, au palais des Champs-Élysées, sera fermée le lundi 21 mai jusqu'au mercredi 23 mai inclusivement, pour travaux intérieurs.

La réouverture aura lieu le jeudi 24 mai, et l'exposition sera close définitivement le 20 juin à 6 heures du soir.

Durant cette période, l'exposition sera ouverte comme précédemment, tous les jours, à 8 heures, et fermée à 6 heures, sauf le lundi, jour où les portes ne s'ouvriront qu'à midi.

Le dimanche, l'entrée sera de 1 franc de 8 heures à 10 heures et gratuite à partir de 10 heures. Les portes d'entrée seront fermées à 5 heures.

Dans le cas où l'affluence des visiteurs serait trop grande, le conseil d'administration se réserve la faculté de fermer momentanément les portes.

L'exposition internationale de peinture, dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro, s'est ouverte le vendredi 11 mai.

Cette exposition est fort intéressante. Nous en rendrons compte dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

L'exposition de **portraits du siècle**, organisée à l'Ecole des beaux-arts, au bénéfice de la Société philanthropique, obtient le plus grand succès. Cette exposition devait être close à la fin du mois, mais on peut espérer qu'elle sera prolongée de quelques jours dans l'intérêt des curieux et aussi de l'œuvre si intéressante qui doit en recueillir les bénéfices.

La section de sculpture, le bureau de l'Académie des beaux-arts et les jurés adjoints ont rendu le jugement du deuxième concours d'essai pour le grand **prix de Rome** de 1883.

Ce concours consistait en deux épreuves : 1^o une esquisse modelée, dont le sujet était : *Œdipe, avant de mourir, conte à Thésée ses filles Antigone et Ismène*; 2^o une figure nue, modelée d'après nature.

Sur les trente-deux concurrents, voici les noms des dix qui ont été admis à monter en loge, le 1^{er} mai, pour le concours définitif :

MM. Puech, Lombard, Quinton, Pech, Gasq, Pépin, Péne, Desverne, Verlet, Sul.

Le 8 juin s'ouvrira, dans le pavillon de la ville de Paris, aux Champs-Élysées, pour durer jusqu'au 8 juillet, une exposition iconographique de **J.-J. Rousseau**, comprenant les œuvres de toutes espèces : portraits, peintures, pastels, dessins originaux, estampes, gravures en couleurs, suites de vignettes pour les différentes éditions, exemplaires de luxe, bronzes, médailles, faïences, manuscrits, relatives à la personnalité du grand écrivain.

Cette exposition est placée sous le patronage d'un comité qui a pour président M. Henri Martin, de l'Académie française.

Les organisateurs font appel à toutes les personnes qui posséderaient des objets se rapportant au but de l'exposition. Les objets exposés seront assurés et placés jour et nuit sous la surveillance de gardiens. Ils porteront le nom de leur possesseur.

Les objets devront être adressés les 4, 5 et 6 juin, de 11 heures à 4 heures, au pavillon de la Ville de Paris, à l'adresse du secrétaire, qui en donnera reçu à souche. La remise des objets aura lieu le 9 juillet, contre la production dudit reçu.

LE MUSÉE CARNAVALET

Deux nouvelles salles ont été ouvertes au public, au musée Carnavalet.

Dans l'une, située dans les sous-sols, sont exposées des collections de sarcophages et de moulages de sarcophages, remontant les uns et les autres aux ^{iv}^e, ^v^e et ^{vi}^e siècles de l'ère chrétienne. C'est une crypte funéraire fort curieuse à visiter.

L'autre salle est à la fois plus moderne et plus gaie. Elle est consacrée en grande partie à l'iconographie du Palais-Royal. Voici d'abord un modèle en relief des galeries, exécuté en 1813 pour le compte de la reine des Français, Marie-Amélie. Ce travail, qui devait être offert à la reine d'Angleterre, n'a jamais été fini, et c'est grand dommage; puis une collection d'estampes anciennes retraçant à grands traits, pour ainsi dire, l'histoire du Palais-Royal, depuis le ^{xvii}^e siècle, où il n'était presque rien, jusqu'au temps des fameuses galeries de bois et des jeux de hasard, où il résumait tout Paris.

Il y a aussi une série de médaillons, par David d'Angers ; une collection de médailles, donnée par M. de Liesville, se rapportant à la République de 1848, et des tableaux représentant plusieurs vues de Paris. Un des plus remarquables est celui de Martial Potémont, qui retrace avec une grande fidélité la physionomie du boulevard dit du *Crime*, alors que les théâtres de la Gaité, du Cirque Olympique, du Petit-Lazari, des Funambules, etc., groupés sur un petit espace et sur une même ligne, en faisaient le coin le plus gai, le plus bruyant et le plus original de Paris.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU LOUVRE

La cession au musée du Louvre, annoncée par divers journaux, du magnifique buste en bronze de Michel-Ange, du cabinet de M. Eugène Piot, et des deux enfants en bronze attribués à Donatello par notre savant collaborateur, n'est pas encore un fait accompli ; mais il est certain que notre grand musée national a acquis la Raphaël de M. Moore, de Rome, *Apollon et Marsyas*, au prix de 200.000 francs.

Ce tableau a été gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1859 (t. III, page 10).

Vendu le 2 mars 1850, par MM. Christie et Manson, dans la collection Duroveray, il était attribué par les experts à Mantegna ; il avait appartenu, dans le siècle passé, à sir John Barnard, dont la vente eut lieu à Greenwood, en 1787. Un marchand l'acheta et le revendit à M. Duroveray. Avant d'être restitué à Raphaël, le tableau a porté divers noms d'auteur que l'on sera surpris de trouver réunis : Mantegna, puis Francia, Franciabigio, peintre assez médiocre de l'école Florentine, et enfin Timoteo delle Vite. L'Académie des beaux-arts de Venise possède un dessin de Raphaël qui est, à proprement parler, le carton de ce tableau. Ajoutons que, dès 1859, M. Gruyer (*Gazette des Beaux-Arts*, loc. cit.) se prononçait pour l'attribution à Raphaël de l'œuvre que l'on va voir au Louvre.

L'*Apollon et Marsyas* est une peinture à l'huile sur panneau de bois : h., 0^m,392 ; l., 0^m,292.

NOUVELLES

Par décret, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Paul Dubois, membre de l'Institut, a été maintenu dans les fonctions de directeur de l'École des beaux-arts pour un délai de cinq années, à compter du 1^{er} juin 1883.

L'Association des artistes français, organisatrice du Salon, qui était en instance

devant le conseil d'Etat, vient d'être reconnue d'utilité publique.

Pour éviter toute confusion avec l'association Taylor, l'Association des artistes, aux termes du décret en date du 12 mai, s'appellera désormais : *Société des artistes français*,

*** Le tableau d'Eug. Delacroix, la *Barque de don Juan*, légué, par M. Ad. Moreau, au Louvre, est placé dans la salle française, dite du XVIII^e siècle, en face de l'*Odalisque*, de Ingres, à côté des Th. Rousseau.

*** Le tableau de M. Le Blant : la *Mort de Charette*, qui figure au Salon, vient, dit la *France Nouvelle*, d'être achetée dix mille francs par le général de Charette.

*** Le 14 mai, à midi, a eu lieu l'inauguration de la statue d'Edgar Quinet, à Bourg-en-Bresse, sous la présidence de M. Margue, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur.

La statue, placée sur la promenade appelée le Quinconce, est d'Aimé Millet. Edgar Quinet est représenté dans une attitude de causerie familière, tenant un livre dans la main gauche qui s'appuie sur le fauteuil et complétant une explication de la main droite. Sur le socle à quatre faces sont gravées en lettres d'or diverses inscriptions.

*** M. Ulysse Robert, archiviste paléographe, attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, est chargé d'examiner les collections des manuscrits conservés dans les bibliothèques municipales, de se rendre compte de leur nombre, de leur importance, de la manière dont ils sont catalogués, et de procéder au recensement de l'inventaire de ces documents.

*** Le Père de la Croix, qui a découvert, à Sanxay (Vienne), les ruines romaines dont il a été question naguère, a été présenté, par M. Antonin Proust, à M. Jules Ferry. Le Père de La Croix a insisté sur l'importance qu'il y aurait à lui permettre de poursuivre ses travaux et à conserver les ruines déjà découvertes. Le président du conseil lui a promis de prendre sa demande en sérieuse considération. La commission des monuments historiques était convoquée pour hier, vendredi, afin d'examiner la question.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 25 avril

M. G. Bapst, à l'occasion d'une récente communication de M. de Boillie, donne lecture d'un travail sur la bossette d'Anvers et le casque d'Anfreville ; il estime que ces deux objets datent du VII^e siècle de notre ère.

M. Bertrand insiste sur le caractère oriental de l'ornementation des deux monuments étudiés par

M. Bapst. Il n'est pas impossible qu'ils aient été apportés dans les Gaules par des chefs des troupes auxiliaires annexées aux expéditions gauloises. Leur exécution lui paraît se placer entre le ⁱⁱⁱe et le ^{ier} siècle avant notre ère.

M. de Lasteyrie croit qu'il est difficile, dans l'état de nos connaissances, de se prononcer sur la date des deux monuments.

Séance du 2 mai

M. l'abbé Bernardest nommé associé correspondant national à Gourin (Morbihan); M. Helbig, correspondant étranger à Liège (Belgique).

M. de Kermaingant entretient la Société d'un buste en bronze de Henri IV, ouvrage du sculpteur Barthélemy du Tremblay. La parfaite ressemblance de ce bronze avec le marbre conservé au musée du Louvre autorise à restituer à du Tremblay ce dernier buste jusqu'ici attribué à Barthélemy Prieur.

M. de Barthélemy donne lecture d'un mémoire de M. Chardin sur une croix bretonne.

M. Maxe Verly signale les oculi pratiqués dans les murs extérieurs du chœur de certaines églises lorraines.

M. Germain, de Nancy, est disposé à croire que les niches correspondant à ces baies étaient destinées, conformément à l'opinion de M. l'abbé Thedenat, à recevoir la réserve eucharistique à l'époque où l'on cessa de l'élever au-dessus de l'autel. Dans la Belgique actuelle, le saint ciboire était, vers la fin du ^{xv}e et le commencement du ^{xvi}e siècle, déposé dans un tabernacle en forme de lanterne, surmonté d'une flèche et supporté par une colonne isolée, non loin du maître-autel.

Les fabriques de tapisseries de Nancy

(Suite et fin.) (1)

À côté des tapissiers, spécialement attachés au service de la cour, il faut citer les entreprises particulières. Par des lettres patentes du 10 mai 1699, entérinées en la chambre des comptes le 5 octobre 1703, les frères Nicolas et Pierre Durand obtinrent la disposition des greniers, situés au-dessus de la boucherie, à l'effet d'y établir une manufacture de tapisseries de laine et fil et autres, avec exemption et franchise, et un privilège exclusif pendant dix ans. Par arrêt du conseil, en date du 20 janvier 1715, ces artistes obtinrent une prorogation de vingt ans, mais sans privilège exclusif. Par d'autres patentes du 7 décembre 1723, ils furent confirmés dans la jouissance des bâtiments tout le temps qu'ils travailleraient à ladite manufacture. Le duc François III enfin confirma leurs privilèges aux mêmes conditions par deux arrêts en date du 19 mars 1731 et 20 septembre 1736 (2).

Nous reviendrons tout à l'heure sur cet établissement important; il nous suffira d'ajouter ici qu'en 1732, Nicolas Durand fit aux autorités une

fourniture de tapisseries provenant de sa fabrique

La fin de la dynastie de Lorraine est marquée par un redoublement d'activité.

En 1726, Germain, tapissier, reçoit le prix du raccommodage de quatre pièces de tapisseries de l'*Histoire de saint Paul* (1).

En 1728, Poix, père et fils, et Lecoq, tapissiers, figurent dans les registres pour avoir raccommodé des pièces de tapisserie représentant *Achille et Romulus*. (2)

Entre 1730 et 1733, les jésuites de Nancy achètent 103 aunes de tapisseries fabriquées dans la ville.

Le 2 juillet 1734, des lettres patentes autorisent Jean Bellat, marchand tapissier d'Aubusson, à établir à Nancy une manufacture de tapisseries de haute et basse lisse, et lui accordent gratuitement « trente arbres chênes dans les bois de la gruerie de Nancy, pour la construction des métiers qui lui sont nécessaires » (3).

Si la prise de possession par le duc François III de son nouveau duché, la Toscane (1737), porta un coup fatal à l'antique manufacture de tapisseries de Florence, créée près de deux siècles auparavant par les Médicis, en revanche, la renonciation de ce prince à ses États héréditaires semble n'avoir que développé son attachement pour ses anciens sujets. On en jugera par le trait suivant; une des premières mesures de François III fut de fermer, l'année même de son avènement, la manufacture médicéenne; on pouvait croire l'art de la tapisserie à jamais haïni de Florence, lorsque, vers 1740, le même prince fit reprendre les travaux sous la direction du peintre Lorenzo Corsini: seulement, cette fois, des tapissiers lorrains avaient remplacé, sur presque toute la ligne, les tapissiers italiens. On remarque parmi les productions de la nouvelle manufacture une portière représentant *Vulcain et deux Cyclopes* (pièce de la suite des *Quatre éléments*), d'après un carton commandé en 1734 au peintre Bonechi.

En 1742, les métiers de haute lisse établis à Poggio Impériale, près de Florence, sont tous entre les mains de Lorrains. Ce sont des Lorrains également, Roch le jeune et Charles Depoix, qui s'occupent, au Palais Vieux, des travaux de retissage. Deux Lorrains enfin, Alexandre Germain (probablement le même que l'artiste mentionné ci-dessus sous la date de 1726) et Joseph Vauthier, président à ces différentes entreprises avec le titre de chefs du Garde-Meuble (4). François III, d'ailleurs, paraît avoir eu en vue l'achèvement de quelques suites, antérieurement commencées, plutôt qu'une reprise sérieuse des travaux; en 1744, les ateliers furent de nouveau fermés, et personne depuis n'a songé à les rouvrir.

Mais revenons à Nancy où, dans l'intervalle, Stanislas Leczinski (1737-1766) a pris possession du trône.

La manufacture des Durand est toujours en pleine activité. Pierre étant mort, François, fils de Nicolas, lui succéda. Nicolas meurt à son tour en

(1) Lepage, *Inventaire sommaire*, série B.

(2) *Ibid.*

(3) Lepage, *les Communes de la Meurthe*, t. II, p. 203.

(4) Voir, sur la manufacture de tapisseries de Florence, *Mes Tapisseries italiennes*, dans *l'Histoire générale de la tapisserie*, p. 76.

(1) Voir la *Chronique* du 31 mars 1353.

(2) Lepage, *Inventaire sommaire*, série B.

1753, à l'âge de 91 ans. Son acte de décès nous apprend qu'il était natif de Nancy, paroisse de Saint-Sébastien (1). A côté de François Durand, nous trouvons son gendre et associé, Sigisbert Mathien.

En 1766, les chefs de la manufacture, inquiétés par les teinturiers, qui avaient obtenu, en 1762, des privilèges spéciaux, réussirent à faire confirmer les arrêts antérieurs, « pour par eux jouir des privilèges, franchises, exceptions et immunités attachés à ladite manufacture de tapisseries, tours de lit et bergames de laine, tant et si longuement qu'ils la feront travailler par eux-mêmes, avec permission de teindre les laines et fils qu'ils emploieront dans leur manufacture » (2).

Charles Léopold Andran, de Bilstein, dont l'*Essai sur le duché de Lorraine et de Bar* paraissait à Amsterdam en 1782, caractérise comme suit les productions de l'établissement fondé par les Durand : « Nancy a une manufacture privilégiée de tapisseries de laines du pays. Elles ne manquent ni de goût ni d'agrément ; elles sont de grande durée et d'un prix modique. Nos pères les estimaient beaucoup, s'en étant contentés pendant longtemps. J'ignore s'il y en a jamais eu d'exportation ; mais je suis étonné qu'on en voye si peu dans la province, où il n'en manque pas de plusieurs sortes, comme bergames, points de Hongrie, verdure, hautes et basses lices de France, de Beauvais et de Bruxelles et enfin des Gobelins. Il est à souhaiter que le goût se porte davantage sur cette manufacture, que l'aisance, généralement répandue, en rende la consommation plus considérable. Les entrepreneurs deviendraient en état d'améliorer les fonds et les desseins : le débit les indemniserait largement des nouveaux frais, sans augmenter le prix des ventes. Au lieu d'un emplacement, il en faudroit deux à trois, où, au lieu de 80 à 100 ouvriers, le nombre monteroit de 200 à 300. Nous ne manquons pas de consommateurs, mais leur idée les porte à des choses étrangères, dont la supériorité consiste souvent dans le prix. Je voudrais qu'on se fit un devoir patriotique de meubler ses appartements de tapisseries nationales, dont on donnât soi-même les desseins et les goûts, ses armoiries, sa généalogie si l'on veut, pourvu qu'on en use. C'est un grand moyen pour les perfectionner et en espérer l'exportation. »

Les tapisseries de laine et fil, sorties de la manufacture des Durand, furent presque les seules employées pour la décoration des appartements et même par les seigneurs dans leurs hôtels et leurs châteaux, jusque vers le milieu du siècle ; à ce moment, les tentures de Flandre et d'Aubusson prévalurent dans la décoration des appartements des personnes riches, tandis que celles de Nancy furent réservées à la bourgeoisie qui n'en possédait pas auparavant (3).

Aussi Durival fut-il forcé de constater, dans son ouvrage publié en 1779, que la manufacture nancéienne avait beaucoup perdu de son activité.

A la même époque, en 1779-1780, nous voyons encore confirmer l'« acensement du bâtiment situé au-dessus des grandes boucheries de la ville neuve de Nancy, servant à la manufacture de tapisseries » (1) ; puis on perd de vue cet établissement, qui, certainement, ne survécut pas aux orages de la Révolution.

L'état des arts, métiers et professions et indication du nombre des personnes qui les exerçaient en l'an IX n'indique plus, pour le département de la Meurthe, que treize maîtres tapisseries et deux compagnons, et encore faut-il comprendre, dans ce nombre, des artisans qui n'avaient rien de commun avec les basse ou haute lissiers. (2).

Que reste-t-il, aujourd'hui, de la production si considérable des ateliers nancéiens ? A ma connaissance, en dehors des suites conservées à Vienne on serait embarrassé de citer une seule pièce se rattachant, d'une manière certaine, à la capitale de la Lorraine. M. Auguin, qui décrit plusieurs tapisseries exposées à Nancy, en 1875, n'en mentionne aucune qui soit de fabrication indigène (3). Puisse le problème, tel qu'il se pose aujourd'hui, solliciter l'attention des érudits lorrains et provoquer de recherches nouvelles auxquelles je serai le premier à applaudir.

EUGÈNE MÜNTZ.

BIBLIOGRAPHIE

Les majoliques italiennes en Italie, par Émile Molinier, attaché au musée du Louvre, in-8°, de 117 pages, avec gravures. — A. Picard. Paris 1883.

Chargé de refaire le Catalogue des faïences peintes du musée du Louvre, aujourd'hui épuisé, M. Émile Molinier a eu l'excellente idée d'aller demander à l'Italie le complément des renseignements que son prédécesseur avait demandés aux collections de France et d'Angleterre. Depuis l'année 1864, où fut fait celui qu'il s'agit de remplacer, des documents ont d'ailleurs été publiés qui précisent certains faits et en font connaître de nouveaux.

M. Émile Molinier s'est surtout attaché à étudier dans les monuments les faïences peintes qui les décorent, et qui devaient lui donner, fort probablement, des renseignements sur les centres de fabrication locaux.

Il est arrivé ainsi à restituer à certains ateliers des produits que jadis on attribuait à d'autres. Plus affirmatif qu'on ne pouvait l'être jadis, il enleva toute valeur aux travaux de Passari, et range sous le nom de Dernta des faïences que, par un respect un peu exagéré pour l'habitude, on classait sous celui de Pesaro.

Des gravures reproduisant les marques, les inscriptions et même les traits de pavés entiers,

(1) Lepage, *les Archives de Nancy*, t. III, p. 335.

(2) Lepage, *les Communes de la Meurthe*, tome II, p. 197.

(3) Lionnois, *Histoire des villes vieille et neuve de Nancy, depuis leur fondation jusqu'en 1788*, t. III, Nancy, 1811, p. 28, empruntée presque textuellement à Durival : *Description de Nancy et du Barrois*, t. II, Nancy, 1779, p. 30.

1) Lepage, *Inventaire sommaire*, série B.

(2) *Statistique générale de la France. Mémoire statistique du département de la Meurthe*, par Marquis. An XIII. Tapisseries de haute et basse lisse, à l'aiguille, rentrepreneurs, menblans de peau, de lissiers.

(3) 1875. *Exposition de Nancy. Impressions et souvenirs*, p. 95.

produits caractéristiques de certaines fabriques accompagnent le texte et complètent cette étude préparatoire d'une œuvre qui ne pourra qu'être excellente.

A. D.

Il vient de paraître chez Charpentier un volume de grande actualité : *l'Art moderne*, par J.-K. Huysmans. L'auteur des *Sœurs Vatar* et de *En ménage*, critique d'art pendant plusieurs années au *Voltaire*, à la *Réforme* et à la *Revue littéraire et artistique*, réunit en volume ses salons de 1879, 1880 et 1881, et ses comptes rendus des *Expositions des Indépendants* pour ces deux dernières années. Ce volume donne un aperçu très complet de la production des peintres contemporains et expose les théories de la peinture moderne dite *impressionniste* dont le regretté *Manet* était l'un des principaux chefs.

La même librairie offre au public un roman nouveau d'Albert Dupuit, le journaliste bien connu, que cachait, dans la presse et en particulier au *Voltaire*, le pseudonyme d'Albert Dermont.

Pauline Tardieu est une forte étude de la vie de province de nos jours, traitée à la manière de Balzac, avec plus de modernité dans le style. C'est une œuvre très attachante dont les qualités principales sont la bonhomie et la finesse. Nous croyons pouvoir prédire à ce roman un grand succès.

Mémoire sur les découvertes de Sanxay

Sous ce titre, le P. de La Croix, à qui le monde scientifique doit déjà la découverte de l'*Hypogée Martyrium* de Poitiers, vient de publier à l'*Union générale de la librairie*, 41, rue de l'Abbaye, à Paris, une brochure des plus intéressantes sur la découverte des antiquités de Sanxay. Ces antiquités consistent principalement en un temple, un balnéaire et un théâtre de vastes dimensions. Ce sont les ruines romaines les plus considérables découvertes à notre époque. Au point de vue de l'archéologie et de notre histoire nationale, ces magnifiques débris ont attiré depuis longtemps l'attention de l'Etat, qui se fait un devoir d'assurer la conservation de tout ce qui se rapporte à l'histoire nationale de la France.

Journal de la Jeunesse. — 546^e livraison. Texte par Louis Rousselot, F. des Malis, M^{me} de Witt, née Guizot, et Paul Pelet

Dessins : Tofani, E. Zier.

Le Tour du Monde. — 1167^e livraison. A travers la Toscane, par M. E. Müntz. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Taylor, P. Sellier, Tofani, Thiriat, Barclay, H. Catenacci et Ch. Goutzwiler.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

COLLECTION MILANI

La vente aux enchères publiques de la célèbre collection d'objets d'art, d'antiquités, etc. de feu M. Charles Antoine Milani aura lieu sous la direction du soussigné le 4 juin a. c. et jours suivants dans la salle de la Société polytechnique Neue Mainzerstrasse n° 35, à Francfort-s-M. Cette collection contient un choix fort riche d'œuvres de l'antiquité classique, égyptienne, grecque et romaine en verre, terre cuite, bronze, argent et or, d'ouvrages en fer des époques byzantine, gothique et de la renaissance, d'objets à l'usage du culte, ustensiles en argent et cuivre, de bronzes allemands et italiens, des nielles, objets sculptés en bois, pierre et ivoire, grès de Siegbourg et de Raeren, meubles, etc., etc.

Le catalogue se distribue à Paris, au bureau du *Journal des Arts*, l'édition non illustrée gratis, l'édition richement illustrée au prix de 5 francs.

La collection sera exposée du 20 mai au 3 juin, a. c. dans la salle de la Société des Arts industriels à Francfort-s-M., Neue Mainzerstrasse, n° 35, au premier.

J.-A.-C. PRESTEL

Marchand d'estampes et d'objets d'art,
FRANCFORT-S-M.

IMPORTANTE COLLECTION

Environ 600 pièces

ARMES & ARMURES

EUROPÉENNES

DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE

Heaumes et armets, Armures dites Maximiliennes et autres; Belles arquebuses, mousquets et pistolets à rouet; Epées ciselées et damasquinées du XVI^e siècle; Dagues, boucliers en fer repoussé, hallebardes, arbalètes, amorçoirs, pulvéris, etc.

Suite intéressante d'épées de cour des XVII^e et XVIII^e siècles

Le tout composant l'importante collection de M. B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N°1

Les mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 juin 1883

M^e P. CHEVALLIER, comm.-priseur, succ^r de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le lundi 4 juin 1883.

Publique : le mardi 5 juin 1883.

OBJETS D'ART

De la Chine et du Japon

Sculptures en bois et en ivoire, Porcelaines,
Faïences, Grés, Laques, Bronzes

Suite intéressante de Netskés

DESSINS ET ALBUMS

Composant la **Collection de feu**

M. VICTOR POLLET

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les mercredis 23 et jeudi 24 mai 1883, à 2 h.

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges, Paris.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique : le mardi 22 mai,
de 1 h. à 5 heures.

MOBILIER ARTISTIQUE

OBJETS D'ART

Bijoux, Orfèvrerie, Porcelaines de Saxe, de
Sèvres et de Chine; Sculptures en marbre;
Bronzes d'ameublement, Bronzes d'art,
Bronzes de l'Orient; Beaux meubles de
chambre à coucher en bois sculpté, cou-
verts de belle étoffe de soie, Meubles de
salle à manger en bois sculpté; Torchères
et colonnes en bois sculpté; Beaux
sièges couverts d'étoffes anciennes.

TAPISSERIES — TENTURES

Le tout appartenant à M^{me} ALICE R...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le lundi 21 mai 1883, à 2 heures

M^e Léon TUAL, comm.-priseur, 39, rue de
la Victoire.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, r. St-Georges.

EXPOSITIONS : Particulière, le dimanche
20 mai 1883, de 1 à 5 h. — Publique,
le jour de la vente, de midi à 2 heures.

Collection GUSTAVE POSNO ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

GRECQUES ET ROMAINES

Quantité de pièces très remarquables

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les 22, 23, 24, 25 et 26 mai, à deux heures.

M^e Léon TUAL, comm.-pris., rue de la
Victoire, 39.

MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts,
4, place Louvois.

EXPOSITIONS : Particulière, le lundi 21 mai,
de 1 à 5 heures. — Publique, chaque jour
de vente, de 1 à 2 heures.

Prix du Catalogue illustré : 8 francs.

Succession de M. Émile de GIRARDIN

TABLEAUX

MODERNES

QUATRE IMPORTANTES COMPOSITIONS

PAR

EUGÈNE DELACROIX

Autres tableaux p^r Benjamin Constant, Corot
Courbet, Court, G. Hébert, Parrot, etc.

TAB. ANCIENS p^r Boucher, Hubert-Robert.

SCULPTURES EN MARBRE

Terre cuite et Bronze

12 MARBRES PAR CLÉSINGER

Autras marbres p^r Aizelin, Carrier, Belleuse,
Falguière, Marcello, Truphème.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Deux magnifiques torchères à figures
de Bacchantes en marbre blanc p^r Clésinger
montées en bronze p^r la maison Marnyiac
Tr. belle Horloge av. baromètre et thermomèt.
style Louis XVI

en marbre blanc et marbre bleu-turquoise,
montée en bronze par la même maison,
Beaux Lustres, Lampes en porcelaines de
Chine, Émaux cloisonnés,

Piano de Herz, Orgue d'Alexandre.

MEUBLES — Rideaux — Tapis

VENTE

EN L'HOTEL DE FEU M. ÉMILE DE GIRARDIN

Rue Lapérouse, 27

*Les jeudis 24, vendredi 25, samedi 26 et lundi
28 mai 1883, à deux heures.*

EXPOSITIONS :

Particulière, les 21 et 22 mai, de 1 h. à 5 h.

Publique, le mercredi 23 mai, de 1 h. à 5 h.

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e ESCRIBE | **M^e CAILLEUX**
6, rue de Hanovre. | rue Lafayette, 88.

EXPERT

M. G. SERVANT, rue de Saintonge, 61.
Chez lesquels se distribue le Catalogue.

Collection de feu M. Raymond SABATIER

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ÉCOLES ANCIENNES :

Debucourt.
De Marne.
Defrance (de Liège).
Danloux.
Prudhon.

Drouais.
Greuze.
Van de Velde.
Teniers.
Hondecoster.

Wynants.
Mignon.
Chardin.
Mignard.
G. Netscher.

ÉCOLE MODERNE :

E. Delacroix.
Fromentin.
J. Dupré.
Troyon.
Th. Rousseau.
P. Delaroche.

Brascassat.
Decamps.
Diaz.
Roqueplan.
Ziem.

Zamacoïs.
Isabey.
Marilhat.
Madou.
Pasini.

MARBRES

au nombre desquels

« LA FEMME PIQUÉE PAR UN SERPENT » et « HÉLÈNE »

PAR J. CLÉSINGER

LE TOUT COMPOSANT LA

COLLECTION de feu M. Raymond SABATIER

et provenant, en grande partie, des ventes des vingt dernières années

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 & 9

Le Mercredi 30 Mai 1883, à 2 heures.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, suc^r de M^e Ch. Fillet,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. G. PETIT,
12, rue Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION : PARTICULIÈRE : Lundi 28 mai 1883
PUBLIQUE : Mardi 29 mai 1883 } de 1 heure à 5 heures.

Catalogue illustré. Prix : 10 francs.

En vente au bureau de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ DE

VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 franc

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. Cussert, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la Chronique ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 9 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Beurnonville

Voici quelques-uns des prix les plus importants : Portrait de M^{me} de Viette, par *Greuze*, 10.100 fr. ; Portrait de jeune femme, par *Louis Tocqué*, 10.000 fr. ; l'île enchantée, par *Watteau*, 20.000 fr. ; le Moulin à eau, par *Hobbéma*, 28.000 fr. ; l'Obélisque, par *Rembrandt*, 10.000 fr. ; le Village sur la hauteur, par *Ruysdaël*, 17.800 fr. ; le Déménagement rustique, par *Wouwerman*, 10.700 fr. ; San Giorgio-Maggiore, par *Guardi*, 10.950 fr. ; la Mort d'Hassan, par *Eug. Delacroix*, 4.300 fr. ; Hercule et Antée, du même, 4.020 fr. ; Angélique, par *Ingres*, 4.500 fr. ; Tête de jeune fille, par *Jacquet*, 2.500 fr. ; Un marais en Bourgogne, par *Théodore Rousseau*, 4.800 fr. ; Coup de soleil avant l'orage, par *Troyon*, 7.300 fr.

La vente, faite par M^e Paul Chevallier, George, Féval et G. Petit a produit 509.665 fr. Le catalogue illustré est en vente chez M. Chevallier, prix 20 fr.

On vend en ce moment à l'hôtel Drouot la collection **Gustave Posno**, composée d'antiquités égyptiennes ; la pièce la plus remarquable de la vacation de mercredi, statnette représentant un homme debout, a été adjugée 35.100 francs au musée du Louvre, qui a acquis également quatre plaques émaillées pour 3.000 francs.

Nous donnerons les prix de cette vente quand elle sera terminée.

Collection d'estampes du docteur Griffith.

Le 10 mai a eu lieu, à Londres, la vente importante de gravures anciennes que notre correspondant d'Angleterre nous avait annoncée (*Chronique* N. 19). Une eau-forte de Rembrandt y a été adjugée à un prix sans précédent dans l'histoire des ventes d'estampes. Cette eau-forte est un des rarissimes exemplaires de premier état du portrait du Dr Arnoldus Tholinex, connu sous les noms de « l'avocat Tolling » et de « Pétrus Van Tol ». Il n'y a que quatre ou cinq exemplaires connus de cet état, dont trois appartiennent à des collections publiques.

M. Clément, de Paris, a poussé jusqu'à 1.510 livres sterling (37.750 francs), et l'estampe lui a été adjugée ; elle appartient maintenant à un amateur qui désire garder l'incognito.

On a prétendu à tort que M. Clément agissait pour le compte de M. Dutuit, le célèbre collectionneur rouennais, qui a déjà payé 29.500 francs pour un exemplaire de premier état de la *Pièce aux cent florins*. Ces deux prix sont les plus élevés qui aient jamais été payés pour des estampes.

Nous donnerons les prix les plus importants de cette vente.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Le vote pour la médaille d'honneur de la peinture a eu lieu dimanche dernier au palais de l'Industrie.

Le scrutin, ouvert à dix heures, a été clos à quatre heures.

La médaille d'honneur est votée par tous les artistes français exposants et le jury de la section. Il n'y a qu'un tour de scrutin et la médaille est décernée au tiers plus un des membres votants.

Voici le résultat du dépouillement du scrutin :

Votants, 555; majorité, 186.

Ont obtenu :

MM. Jules Lefebvre, 180; Henner, 69; Han-noteau, 47; Bouguereau, 34; Feyen-Perrin, 28; Lepage, 18; Cazin, 14; Renouf, 10; Ger-vex, 9; Carolus Duran, 8; Lhermitte, 8; Vuillefroy, 7; Roll, 6; Harpignies, 5; Butin, 5; Cabanel, 4; Le Blant, 4; Rochegrosse, 4; Chartran, 3; Scherer, 3; Lerolle, 3; Rous-seau, 2; Jean-Paul Laurens, 2.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la ma-jorité, il n'y a pas lieu à décerner la médaille d'honneur.

Le même jour a eu lieu le vote de la mé-daille d'honneur de la section de gravure.

Il n'y avait qu'un seul tour de scrutin à la majorité absolue des membres votants. Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants :

Nombre des votants, 70; majorité abso-lue, 36.

Ont obtenu :

MM. Bracquemond, 29; Gaillard, 13; Walt-ner, 8; Lalanne, 7; Didier, 3; Pannemaker, 3; Bertinot, 2; Flameng, 2; Graux, 1; Poncet, 1; bulletin blanc, 1.

Aucun des candidats n'ayant obtenu la ma-jorité, la médaille d'honneur ne sera pas dé-cernée cette année.

Les artistes sculpteurs et graveurs, hors concours, exposants ou non exposants, aux- quels s'étaient joints les membres du jury de la section, se sont réunis lundi au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Guil-laume, pour le vote de la médaille d'hon-neur.

Il y a eu deux tours de scrutin. Le premier tour a donné les résultats :

Votants, 100; majorité, 51.

Ont obtenu :

MM. Dalou, 46; Barrias, 30; Tony Noël, 7; Guillaume, 2; Turcan, 2; Aizelin, 1; Desca, 1.

Au second tour de scrutin, il n'y avait que 97 votants; majorité absolue, 49.

Ont obtenu :

MM. Dalou, 54; Barrias, 32; Tony Noël, 6; Desca, 1; Turcan, 1.

M. Dalou a été proclamé, au milieu des applaudissements, comme ayant acquis la mé-daille d'honneur.

L'assemblée a décidé que le cartel serait placé sur les deux hauts-reliefs en plâtre de M. Dalou : *Séance des états-généraux du 23 juin 1789 et la République*.

PEINTURE

Le jury de section de peinture, qui n'a pas décerné cette année de médaille d'honneur, a voté une première médaille et douze secondes médailles.

Première médaille

M. Martin (Henri-Guillaume), pour son ta-

bleau : *Paolo di Malatesta et Francesca di Rimini aux Enfers*.

Deuxièmes médailles

MM. Giron, les *Deux Sœurs*; Gélibert (Ju-les), *Prise d'un Renard, Chasse d'un vieux Loup*; Marais, le *Gué*; Sauzay, la *Ferme Coursimont, Sologne*; M^{me} Demont-Breton, la *Plage*.

MM. Beroud, au Louvre, étude; Tattegrain, les *Deuillants, à Etaples*; Nozal, *Etangs de Saint-Cucufa, fin septembre*; de Penne, *Relais, Lancé*; Rochegrosse, *Andromaque*; Boudin, l'*Entrée, la Sortie*; Béraud, la *Bras-serie*.

Troisièmes médailles

MM. Geoffroy : l'*Heure de la retraite, les Infortunés*; de Lalaing : *Prisonnier de guerre, Portrait*; Outin : l'*Emigré*; Princeteau : *Intérieur d'étable*; Laynaud : *Le Tréport*; Mercié : *Vénus, Portrait*; P. Robert : *Andro-mède*; Berteaux : *Ce fut là, Portrait*; Bur-nand : *Ferme suisse, Berger dans les Garri-gues*; Baillet : *Pont-Scorff*.

MM. Marius Roy : au *Quartier*; Montenard : *le Transport de guerre la Corrèze*; Le Séné-chal : *Départ des pêcheurs après le gros temps*; Maincent : *Une noce au village, le Pont-Marie*; Dannat : *Contrebandier arago-nais*; Zacharie : *Saint Jérôme, la Femme aux pigeons*; Demarest : au *Cimetière*; Jacobin : *Job*; Aman (Jean) : *Portrait, Saint Julien l'Hospitalier*; Jenoudet : *Novembre*.

MM. Péarce : *Prélude, Porteuse d'eau*; Whistler : *Portrait de ma mère*; Bergh : *Por-trait*; Lœve-Marchand : *Bélisaire, Etude*; Ch. Frère : *Plâtrière de M. Bancel, l'Île de Saint-Denis*; Tavernier : *Hallali de cerf, la Chasse*; Larson : à la *Campagne*.

Ont obtenu ensuite le plus grand nombre de voix :

MM. Scherrer, M^{me} Peyrol-Bonheur, Vanaise, Sain, Maurin, Tristan Lacroix, Fourié, Brete-gnier, Dufour, M^{lle} Breslau.

Mentions honorables

MM. Raymond Allègre, Allongé, Abraham, Léo Biessy, M^{lle} Blau, MM. Coosemans, Eu-gène Clary, Dinet, Pierre-Georges Diéterle, Adolphe Echiler, Galerne, Guignard, M^{me} Van Mark-Diéterle, MM. Gagliardini, Flandrin, Helquist, M^{me} Hélène Luminais, M^{me} Lavielle, MM. Antoine Morlon, Le Poittevin, Louis Lemaire, Ernest Laurent, Amand Laroche, Louis Le Camus, de Liphart, Lospigich, Mélin-gue, Porcher, Emile Merlot, Emile Plinchart, de Souza-Pinto, Pezant, Rousselin, Jules Sevestre, Schmitt, Villebeysseix, François Thévenot, Tristan Lacroix, Emile Barau, De-grave, P. Salzedo, Paul Sain, Uhde, Albert Fourié, Bretegnier, James Lignier, Gustave Vanaise.

DESSINS

MM. J. Rivoire, Paul Renouard, M^{me} Marie Bashkirseff, M. de Clermont.

SCULPTURE

Premières médailles

MM. Turcan, *Porteur d'eau, l'Aveugle et le Paralytique*; Carlier, *Fraternelité*; Cordonnier, *Printemps, l'Amour et la Folie*; Boisseau, *le Crépuscule*.

Deuxièmes médailles

MM. Etcheto, *Démocrate, François Villon*; Fagel, *Martyre de saint Denis*; Vauréal, *Persée*; Desca, *le Chasseur d'aigle*; Frère, *Chanteur oriental*.

Troisièmes médailles

MM. Baffier, Germain, Peynot, Lormier, Béguine, Marioton (Clodius), Hainglaise, Hasselberg, Briden.

Mentions honorables

MM. Monthur, Houssin, Bêlard, Hercule, Charpentier (Félix), Picault (Emile), Mouly, Tourgueneff, Charpentier (Alexandre), Guibé, Lapavre, Pillet, M^{me} Signoret, MM. Gilbert, de Gravillon, M^{me} Bernard, MM. Chéret, Truffier, Dubois fils, Darbefeuille, Lombard, Bogino, Kossowski, Masson (Jean), Astruc, Jouandot, Peyrol, M^{lle} Delattre, Lancelot MM. Steuer, Rambaud, Leroux (Gaston), Ferville-Suan, Aubert (Pierre), M^{lle} Desca, MM. Marcelin, de Ferrières, Klein, Aldebert, Perrey, Prouha, Madrassy, Haller.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Le jury pour la gravure en médailles et sur pierres fines a donné une première médaille à M. François (graveur sur pierres fines).

Il n'a pas décerné de seconde médaille.

M. Tasset, graveur en médailles, a obtenu une troisième médaille; M. Roty, un rappel de mention de première classe.

Des mentions honorables ont été décernées à MM. Lemaire et Pauchard, graveurs sur pierres fines.

ARCHITECTURE

Les artistes exposants et le jury de la section, réunis pour le vote de la médaille d'honneur, ont, à l'unanimité, exprimé l'avis qu'il n'y avait pas lieu de voter, cette année, cette haute récompense.

Le jury de la section s'est ensuite réuni et a décerné les récompenses suivantes :

Première médaille

M. Laloux, *Restauration du temple de Vénus à Rome et plafond du palais Farnèse*.

Deuxièmes médailles

MM. Aubertin, *Ecole alsacienne, rue d'Assas et rue Notre-Dame-des-Champs*; Blavette, *les Proscrits à Venise*; Lefol, *le Château royal de Montceau*; Mayeux, *Mâts permanents de la place de la République*; Aubry, *Château de Sully-sur-Loire et cheminée neuve de la grande salle du château de Villelongis*.

Troisièmes médailles

MM. Aurenque, *Château de Kerouzeré, dans le Finistère*; Monnier, *Hôtel exécuté rue Balzac*; Ruy, *Palais pour un cercle des beaux-arts*; Masqueray, *Palais ducal d'Urbain*; Moyneau, *Château de La Rochefoucauld*; Marcel, *Projet d'hôtel pour la Société centrale des architectes*.

Mentions honorables

MM. Chancel (Abel), Galeron, Hardion, Bir, Rogniat, d'Orbigny, Courtois-Suint, Redon. Juvet, Cléret, Chabat.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Cette section, qui n'a pas décerné, cette année, de médaille d'honneur, a distribué de la façon suivante les autres récompenses :

Premières médailles

MM. Lamotte (burin); Champollion (eau-forte.)

Deuxième médaille

M. Damman (eau-forte.)

Troisièmes médailles

M. Boisson (burin); M^{lle} Lucie Contour (burin); MM. Lauwers (burin); Kœpping (eau-forte); Mordant (eau-forte); Mathey-Doré (eau-forte); M^{lle} Léonie Valmont (eau-forte); MM. Baude (bois); Hoskin (bois); Darling (lithographie); Lunois (lithographie).

Mentions honorables

MM. Muzelle, Garen, Hecht, Forberg, Ruet, de Billy, Beauverle, Rivolden, Mathé (Basile), Brûlé, Beltrand, Barbant, Martin (Paul), M^{me} Prunaire (née Coloumy, M. Guillon.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On sait que le **Salon triennal de peinture et de sculpture** organisé par les soins de l'Etat s'ouvrira du 15 septembre au 31 octobre. Le jury poursuit l'examen des notices provisoires envoyées au commissariat général des expositions.

L'administration des beaux-arts a prévenu les artistes qu'elle ne recevrait plus de notices à partir du 25 mai 1883, dernier délai.

Après cette date, les ouvrages ne seront plus examinés sur notices préparatoires : les artistes devront présenter leurs œuvres au palais des Champs-Élysées, du 10 au 20 juillet 1883, avec les notices définitives, dont les formules seront mises à leur disposition, à partir du 15 juin.

L'administration rappelle que l'exposition sera ouverte aux œuvres les plus remarquables des artistes français et étrangers exécutées depuis le 1^{er} mai 1873.

En ce qui concerne les œuvres ayant figuré à l'Exposition universelle de 1878, cet article

sera strictement exécuté : ces œuvres ne pourront être présentées.

En ce qui concerne les œuvres ayant figuré au Salon de 1878, l'administration ne croit pas devoir appliquer rigoureusement les termes du règlement, et considérant que ces ouvrages n'ont pu être présentés à aucune exposition récapitulative, elle a pris la résolution d'en autoriser la présentation.

En conséquence, les ouvrages ayant figuré au Salon de 1878 pourront, de même que les œuvres qui n'ont pas encore été exposées et au même titre que les ouvrages ayant figuré aux Salons de 1879, 1880, 1881, 1882 et 1883, ou bien être déposés du 10 au 20 juillet 1883, avec des notices définitives, ou bien être présentés sur notices provisoires jusqu'au 25 mai courant, dernier délai.

Mardi expirait, à l'Ecole des beaux-arts, le dernier délai pour l'envoi des esquisses destinées au concours institué par la manufacture nationale de **Beauvais**.

L'exposition publique et gratuite à l'Ecole nationale des beaux-arts a commencé jeudi 24 et se terminera dimanche 27 mai, à quatre heures.

Le jugement sera rendu aujourd'hui samedi.

Le sujet du concours de 1883 était le modèle du siège, du dossier et des manchettes d'un fauteuil style Louis XVI, de 2 mètres de longueur.

Douze artistes ont pris part à ce concours, qui comporte deux épreuves.

Les concurrents admis à la seconde épreuve recevront une prime de 500 fr.

Le lauréat du concours définitif touchera une somme de 2.000 fr.

La Société hongroise des beaux-arts informe les artistes français que son exposition d'automne s'ouvrira, cette année, le 1^{er} octobre prochain. Ecrire à cette adresse : 81, Sugarut, **Budapest**.

NOUVELLES

*** La commission d'enquête sur la situation des ouvriers et industries d'art, instituée en 1881 par M. Proust, ministre des beaux-arts, a repris ses séances au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Kämpfen, directeur des beaux-arts.

La commission entend les dépositions d'industriels de province qu'elle a convoqués à Paris.

*** Le ministre des beaux-arts vient d'acquiescer pour le musée du Luxembourg, deux tableaux du peintre de Nittis ; ce sont : les *Ruines des Tuileries avant la démolition* et la *Place des Pyramides*, où est élevée la statue de Jeanne d'Arc.

*** Le tableau de M. Le Blant, la *Mort de Charette*, exposé au Salon, a été acheté non par M. le général de Charette, mais pour M. de Charette, au moyen d'une souscription par un groupe de royalistes.

*** La Commission des beaux-arts du conseil municipal s'est rendue au Salon jeudi dernier, pour examiner les acquisitions à faire.

Les acquisitions de l'État au Salon

Le ministre des beaux-arts a fait au Salon les achats suivants :

Sculpture. — Le haut-relief de M. Dalou, le *Triomphe de la République* (le second, représentant *Mirabeau à la salle du Jeu-de-Paume*, appartient déjà à l'État), la *Marquerite*, de M. Aizelin ; l'*Aveugle et le Paralytique*, de M. Turcan ; le *Cupidon*, de M. Marquestre.

Peinture. — L'*Andromaque*, de M. de Rochegrosse ; le *Pilote*, de M. Renou ; *Le Rhône à Mérieu (Isère)*, de M. Allemand ; *Lisière de bois, environ d'Eu*, de M. Binet ; le *Port d'Issigny (Calvados)*, de M. Boggs ; *Marie-Jeanne*, de M. Brion ; *Au Chantier*, de M. Brouillet ; *Une Equipe de Bitumiers à Paris* de M. Carrier-Belleuse ; *Contrebandier aragonais*, de M. Dannat ; la *Plage*, de M. Demont-Breton ; *Nature morte*, de M. Desliens ; *Après l'orage*, à Yport, de M. Diéterle ; *Agar*, de M. Doucet ; *Eglogue*, de M. Foubert ; les *Infortunés*, de M. Geoffroy ; le *Balcon de Cydalise*, de M. Grivolais ; le *Tréport à marée basse*, de M. Laynaud ; *Vénus*, de M. Mercié ; *Le transport de guerre « la Corréze » Au départ de Toulon*, de M. Monténard ; *Martyre de Jésus de Nazareth*, de M. Morot ; *Intérieur d'église à Blois*, de M. Henri Sauvage ; *Vallée de Ploukarmeur*, de M. Siégée ; les *Deuillants à Etaples*, de M. Taittegrain.

LES MÉDAILLES D'HONNEUR

Voici la liste des médailles d'honneur du Salon décernées aux peintres depuis une vingtaine d'années :

1865, M. Cabanel. — 1867, MM. Meissonnier, Cabanel, Gérôme. — 1869, M. Bonnat. — 1870, M. Tony Robert-Fleury. — 1872, M. Jules Breton. — 1874, M. Gérôme. — 1877, M. Jean-Paul Laurens. — 1878, A l'Exposition universelle, MM. Français, Bouguereau, Cabanel, Meissonnier, Gérôme. — 1879, M. Carolus Duran. — 1881, M. Baudry. — 1882, M. Puvion de Chavannes.

Les sculpteurs qui ont obtenu la même distinction sont :

1865, M. Paul Dubois. — 1866. — Pas de médaille d'honneur. Trois tours de scrutin ne donnèrent aucun résultat définitif. — 1867.

Pas de médaille d'honneur. Ces récompenses furent réservées, au nombre de huit médailles internationales, à la section des beaux-arts, à l'Exposition universelle. — 1868. M. Falguières. — 1869. M. Perraud. — 1870. M. Hiolle. — 1871. Pas d'exposition. — 1872. Pas de médaille pour la sculpture. — 1873. Aucune médaille d'honneur ne fut décernée. — 1874. M. Mercié. — 1875. M. Chapu. — 1876. M. Paul Dubois. — 1877. M. Chapu. — 1878. MM. Barrias et Delaplanche. — 1879. M. René de Saint-Marceaux. — 1880. M. Gabriel Thomas. — 1881. M. André Allard. — 1882. Pas de médaille pour la sculpture.

Dans la section d'architecture, les deux dernières médailles d'honneur ont été décernées à MM. Jean-Camille Formigé et J.-B. Paulin, tous deux prix de Rome.

LE GRATTAGE DES MAISONS

Dans une lettre adressée au *Figaro*, M. Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, se plaint avec raison du grattage des maisons, qui a lieu à des époques successives et déterminées dans les arrondissements de Paris.

M. Ch. Garnier trouve « que c'est vraiment pitié d'ôter ainsi la peau des pierres », et il ajoute à l'adresse des ordonnances de la Ville et de ceux qui les font exécuter les mots suivants :

Mais ne croyez-vous donc pas qu'en architecture il faut que le temps mette beaucoup du sien pour parfaire un monument, tout comme il faut qu'un pot-au-feu mijote de longues heures pour être savoureux ? Si tous les dix ans vous retirez (et de quelle façon, grand Dieu !) tous les éléments d'harmonie qui ont été graduellement apportés, vous émonsez les monlures, vous saccagez les sculptures, vous donnez aux parois l'aspect pâteux du savon, vous avancez leur heure de destruction et, sans aucune excuse, vous ne faites que de la vivisection architecturale. Et vous ne voulez pas que les artistes protestent et qu'ils réclament pour les œuvres le droit de rester telles qu'elles ont été conçues et telles surtout que le temps les complète à sa guise !

M. Ch. Garnier ne veut pas « qu'on dépiote les maisons comme on dépiote un lapin, ni qu'on les mette sous des douches féroces comme on fait aux aliénés ». Si on y tient absolument, qu'on étende « ce vandalisme », dit-il, aux monuments :

Puisque vous nous forcez à nous gratter, grattez donc aussi Notre-Dame ou la cour du Louvre, vous verrez le beau tolle que cela soulèvera. Et pourtant, si ma maison n'appartient pas à la Ville, elle n'en est pas plus indigne pour ça, et, entre l'église de l'Assomption et l'hôtel de Duban, rue Tronchet, je n'hésite guère ; si vous me forcez à racler celui-ci, eh bien, raclez donc celle-là ; vos écorcheurs seront tout aussi désastreux, mais ils auront au moins un air logique.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Milan, mai 1883,

Il n'y a pas à douter que tout sincère amateur des beaux-arts doit éprouver un sentiment de satisfaction lorsqu'il peut signaler des manifestations de progrès dans les soins apportés à la conservation des monuments de l'art par les autorités compétentes.

C'est ce qu'il nous est permis de constater aujourd'hui à l'égard des dispositions qui ont été prises tout récemment dans la ville de Milan, au profit de ses collections publiques, et dont on est redevable surtout à l'initiative d'une direction active et intelligente.

Milan possède aujourd'hui quatre musées publics, c'est-à-dire celui de Brera (divisé en deux sections, le Musée archéologique et la Pinacothèque), l'Ambrosienne (bibliothèque et galerie), le Musée Poldi Pezzoli et le Musée artistique municipal, au Jardin public.

Dans une correspondance publiée par la *Chronique des arts*, le 10 juin 1882, nous avons mentionné les acquisitions faites dernièrement par la galerie de Brera et par le Musée municipal, où nous aurions dû signaler aussi l'entrée de deux remarquables petites figures de C. Crivelli, données par M. le docteur Levis, ainsi que de toute la collection de M. C. Fanzi.

Le musée Poldi, confié à la direction de M. le professeur J. Bertini, et qui se trouve placé dans le splendide local légué à sa ville natale, il y a deux années, par un de ses plus riches citoyens, a été notablement enrichi par des acquisitions de différents genres dont nous aurons occasion peut-être de parler ailleurs.

Ce qu'il importe de mettre en relief avant tout aujourd'hui, c'est la portée d'une heureuse détermination prise par M. Bertini pour sauvegarder la conservation de plusieurs des précieuses peintures dont se compose la Pinacothèque de Brera ; détermination qui lui a été facilitée par la sanction d'un décret émanant du ministère de l'instruction publique, dont l'opportunité était démontrée à vrai dire, depuis longtemps.

Aux termes de ce décret, il ne doit pas être permis, désormais, aux inspecteurs des Galeries nationales de s'occuper directement de la restauration des peintures. C'est grâce à cette ordonnance que le directeur, M. Bertini, a pu s'assurer le concours d'un artiste restaurateur, dans la bonne acception du mot, spécialiste modèle dans cette branche de l'art. L'habileté de M. Louis Cavenaghi, dont nous voulons parler, est bien établie ; il a été chargé, depuis nombre d'années, des travaux de restauration les plus délicats, non seulement par les plus éminents collectionneurs de Milan, mais aussi par des églises, par différentes institutions et même par des Musées étrangers. Il s'est mis à l'œuvre qui vient de lui être confiée à Brera avec un zèle et une intelligence qui méritent d'autant plus d'être remarqués, que le résultat qui en découle ne saurait être apprécié à sa juste valeur que par les personnes d'un goût sûr et d'une compétence achevée dans la matière.

Le but, que la direction de la Pinacothèque s'est proposé ne consiste en autre chose qu'à subvenir d'abord aux besoins les plus pressants, en ce qui concerne toute la conservation matérielle des peintures qu'elle contient, puis à restituer, autant que possible, leur aspect primitif à celles qui ont été le plus maladroïtement traitées dans le passé. A la première de ces besognes on a déjà pourvu en transportant sur toile des peintures faites sur panneaux de bois; cette opération a été exécutée à la perfection par un simple ouvrier de Bergame, réputé pour sa longue expérience. Ce procédé est, comme l'on sait, le seul expédient qui permette d'arrêter la destruction complète de la couche des couleurs, lorsque celle-ci commence à perdre dans l'ensemble les éléments de cohésion qui la faisaient adhérer au panneau de bois.

C'est de cette manière qu'on vient de réussir à sauver, parmi les tableaux de Brera, cette singulière composition qui figure sous le nom de Bernardino Luini, dans la grande salle de l'Ecole lombarde et représente l'épisode du vieux Noé, assoupi, au milieu de ses fils.

A considérer la valeur artistique, cette peinture est sensiblement inférieure à un ancien tableau d'autel, originairement à Conegliano, peint par le célèbre Cima, qui se présente maintenant dans toute sa merveilleuse finesse d'exécution, après avoir été également transporté du bois sur la toile.

Il est placé dans la sixième petite salle, et se recommande surtout aux amateurs, par la figure charmante et naïve d'un ange jouant du luth, assis au pied de la chaire de saint Pierre, avec saint Jean-Baptiste et saint Paul aux côtés.

Il y aura encore quelques autres tableaux auxquels on devra appliquer tôt ou tard le même traitement, consistant, en somme, en une opération purement matérielle, basée sur des expériences techniques tout à fait sûres et bien déterminées. Toutefois il va sans dire que la tâche la plus élevée et d'une nature éminemment artistique est celle qui est dévolue à l'habileté et au talent de M. Cavenaghi. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la transformation merveilleuse qui s'est opérée dans le panneau de Jean Bellin, daté de 1510 (placé dans une des petites salles, au n° 297). Cette Madone avec l'Enfant debout sur ses genoux, caractérisée par la présence d'un petit singe sur un piédestal dans le paysage, était, il y a peu de jours encore, une de ces peintures de galeries devant lesquelles la grande majorité des visiteurs passent sans en rapporter aucun souvenir; les connaisseurs ne s'arrêtaient que pour y entrevoir une œuvre authentique, accomplie dans un âge avancé par un grand artiste, et ils déploraient le triste état dans lequel cet ouvrage se trouvait par suite des frottements et des remaniements misérables auquel il avait été soumis dans le passé.

Une restitution, dans un cas pareil, semblait devoir être rangée parmi les tentatives les plus chimériques; cependant le nouveau restaurateur vient de donner un démenti absolu à cette croyance. Nous croyons en effet pouvoir déclarer, sans crainte de tomber dans l'exagération, que le travail accompli tout récemment dans ce tableau par M. Cavenaghi peut être considéré comme un triomphe de l'art de restaurer, qui repose, en dernière analyse, sur l'abnégation absolue de la personnalité même du restaurateur, s'efforçant, autant que possible, de s'assimiler celle de l'auteur origi-

naire en devinant les qualités qui lui sont propres et le but auquel il tend.

De fait, ce même tableau, qui avait quelque chose de si morne et de si monotone il y a quelques semaines, maintenant charme et pénètre l'âme, grâce au rétablissement de l'harmonie générale de ses tons qui forment l'essence pittoresque de l'art vénitien du *cinquecento*, tout en montrant en même temps, si on l'observe attentivement, les traces indélébiles des dégâts opérés par le temps et par les vicissitudes qu'il a eu à traverser. C'est, à vrai dire, une œuvre résuscitée, qui, placée dans la même salle, avec l'autre panneau du Bellin, le Christ mort soutenu par sa Mère et par saint Jean, nous remplit d'admiration, à l'idée de l'activité prodigieuse et de l'évolution remarquable qui se produit dans l'œuvre de ce digne père du grand art de la peinture à Venise, pendant une période de cinquante années.

Nous sommes bien aise enfin de pouvoir constater que l'activité de ce restaurateur exceptionnel trouvera encore à s'exercer dans la Galerie de Brera; on verra bientôt plusieurs autres chefs-d'œuvre bien malades passer sous sa main consciencieuse pour reparaitre tels qu'on peut les désirer.

G. F.

VENTES PROCHAINES

Collection de feu M. Raymond Sabatier

Lundi prochain 28 mai, l'intéressante collection de feu M. Raymond Sabatier sera exposée Hôtel Drouot, salles n° 8 et 9.

Cette collection se compose de tableaux anciens et modernes d'une certaine importance. Nous signalerons particulièrement à l'attention des amateurs : *L'enlèvement de Rebecca*, par Delacroix. Ce tableau, a dit Théophile Gautier, est une merveille de composition, de mouvement et de couleur. *Les deux lions près d'une source*, du même sont également d'une belle facture. Signalons encore : *Pâturage près de l'Oise*, par Jules Dupré. *Chevaux arabes à l'abreuvoir*, par Fromentin. Deux Ziem, dont un très important : *la Corne d'or* (Stamboul). Puis des œuvres de Delaroche, Diaz, Izabey, Marilhat, Th. Rousseau, Troyon, Zamaïois, etc.

Voilà pour les modernes; les tableaux anciens sont également importants. Citons au hasard. Une importante composition de Debucoart : *le Juge ou la Cruche cassée*. Un charmant portrait du jeune duc de Choiseul, par Drouais. Un de France de Liège, *Réjouissances publiques*; un Quai de débarquement, par de Marne; le Chapeau blanc, par David Teniers, jeune et bien d'autres que nous omettons.

Il nous fait citer à part les deux superbes marbres par J. Clésinger : la *Femme piquée par un serpent*, qui est certainement l'une des meilleures productions de la statuaire moderne, et *Hélène*. Egalement à remarquer la *Cigale et la fourmi*, par Clève, ainsi que *Lia* et *Rachel* de Pazzi.

MM. Paul Chevallier et Georges Petit, chargés de cette vente, auront certainement un public nombreux mercredi prochain, 30 mai, jour de la vente.

A. S.

OBJETS D'ART

Belles faïences italiennes du XVI^e siècle
Faïences de Nevers et de Delft
Porcelaines anciennes de la Chine, du Japon
de Saxe, de Sèvres et autres
Sculptures en terre cuite. — Objets divers

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Beaux candélabres, Jolies pendules Louis XVI
Meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

TAPISSERIES

TABLEAUX MODERNES ET ANCIENS

VENTE

Pour cause de départ de M^{mo} ***
HOTEL DROUOT SALLE N° 8

Le samedi 2 juin, à deux heures

Commissaire-priseur

M^e P. CHEVALLIER, s^r de M. CH. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

Pour les objets d'art : M. Ch. MANNHEIM,
7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux : M. Georges PETIT, rue
Godot-de-Mauroy. 12.

Exposition publique : le vendredi 1^{er} juin
1883, de 1 h. à 5 heures.

BELLE COLLECTION DE

TABLEAUX MODERNES

Parmi lesquels des œuvres de :

Corot, Courbet, Diaz, Melin, Rossi, de Penne,
Palizzi, Bakalowicz, Bonington, Claude,
Tony Faivre, Defaux, Marillat, Michel, de
Jonghe, Vuillefroy, Tchoumakoff, Schenck,
Verbeeckhoven, etc.

Dix œuvres de Lançon

Aquarelles, Pastels

TABLEAUX ANCIENS

Par Téniers, Lépicié, Van Loo, Berchem,
Breughel, J. Stein, Raoux, Van Goyen.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Belle statue en marbre

Ceinture dorée de d'Epinay

Faïences, Bronzes, Emaux cloisonnés, Porcelaines anciennes

Beau meuble de salon en tapisserie Louis XVI
Meubles sculptés et incrustés; Tapisseries
Etoffes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 28 et mardi 29 mai 1883, à 2 heures

Le catalogue se trouve chez :

M^e ESCRIBE, com.-pris., rue du Hanovre, 6,
M. A. BLOCHE, expert, 11, rue Laffitte.

Exposition publique :

Le dimanche 27 mai 1883, de 1 h. 1/2 à 5 h.

IMPORTANTE COLLECTION

Environ 600 pièces

ARMES & ARMURES

EUROPÉENNES

DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE

Salades et armets de formes élégantes et
rares; Belles arquebuses, Mousquets et
Pistolets à rouet; Epées ciselées et damas-
quinées du XVI^e siècle; Dagues, Boucliers
en fer repoussé, Hallebardes, Pertuisanes,
Arbalètes, Amorçoirs, Pulvérisins, Modèles
de canon, Suite intéressante d'épées de
cour des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le tout composant l'importante
collection de M. B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N°1

Les mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 et samedi
9 juin à deux heures

M^e P. CHEVALLIER, comm.-priseur, succ^r
de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-
Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-
Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le lundi 4 juin 1883.

Publique : le mardi 5 juin 1883.

de une heure à cinq heures.

COLLECTION MILANI

La vente aux enchères publiques de la
célèbre collection d'objets d'art, d'anti-
quités, etc., de feu M. Charles Antoine Milani
aura lieu sous la direction du soussigné
le 4 JUIN a. c. et jours suivants dans la
salle de la Société polytechnique Neue Main-
zerstrasse n° 35, à FRANCFORT-S-M. Cette
collection contient un choix fort riche
d'œuvres de l'antiquité classique, égypti-
tienne, grecque et romaine en verre, terre
cuite, bronze, argent et or, d'ouvrages en
fer des époques bizantine, gothique et de
la renaissance, d'objets à l'usage du culte,
ustensiles en argent et cuivre, de bronzes
allemands et italiens, des nielles, objets
sculptés en bois, pierre et ivoire, grès de
Siegbourg et de Raeren, meubles, etc., etc.
Le catalogue se distribue à Paris, au
bureau du Journal des Arts, l'édition non
illustrée gratis, l'édition richement illustrée
au prix de 5 francs.

La collection sera exposée du 20 mai au
3 juin, a. c. dans la salle de la Société des
Arts industriels à Francfort-s-M., Neue
Mainzerstrasse, n° 35, au premier.

J.-A.-C. PRESTEL

Marchand d'estampes et d'objets d'art,
FRANCFORT-S-M.

TABLEAUX MODERNES

OEUVRES DE

Corot, Courbet, Dejonghe, Diaz, J. Dupré,
F. Chaigneau, Marchetti, Ph. Rousseau
Alf. Stevens, M^{lle} Arosa, M^{me} Muraton,
Weyz, etc.

BELLES AQUARELLES

PAR

L. Leloir, M^{me} Madeleine Lemaire, Villegas,
Simonetti, Worms, Poirson, Ph. Rousseau,
Simoni, Ziem, R. Alt, Petenkoffen, E. Dela-
croix, etc.

Dont la VENTE aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le vendredi 1^{er} juin 1883, à 2 h. 1/2

M^e Ernest GIRARD, commissaire-priseur,
5, rue Saint-Georges.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, rue du
Faubourg-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière ; le mercredi 30

Publique ; le jeudi 31 mai 1883, de 1 h. à 5 h.

INTÉRESSANTE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

des Célébrités du XIX^e siècle

Comprenant une BELLE SÉRIE de PIÈCES de VERS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le vendredi 1^{er} juin 1883, à 2 heures 1/2

M^e Maurice DELESTRE, com.-pr., 27, r. Drouot.
M. Etienne CHARAVAY, exp., r. Furstenberg, 4.

Exposition, le 31 mai, de 2 à 5 heures.

AUTOGRAPHES

Intéressante collection sur la **Révolution française**, et Documents des vignettes, des Assiettes en faïences, des Assignats, des Médaille, etc., composant le cabinet d'un *Amateur parisien*.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 30 mai 1883, à 2 h. 1/2
très précises

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Etienne CHARAVAY, expert,
rue Furstenberg, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mardi 29 mai, de 2 h. à 5 h.

Etude de M^e LEROY, notaire à Dinan

VENTE

Aux enchères

Le 11 juin 1883 et jours suivants

Au petit Château Lanvally-Dinan

D'un Splendide

MOBILIER ANTIQUE

Et de Meubles antiques sculptés, d'une
rare beauté

Demander la nomenclature des objets à
vendre, audit M^e LEROY, ou au bureau du
Journal des Arts.

BELLE COLLECTION

AQUARELLES

MODERNES

PAR

Baron
De Beaumont
Berchère
Bida
Biseo
Clairin
Claude
Didier
G. Doré
Dubuffé
Duez
Ferrier
Français
Gewer

Giacomelli
Guillemin
Harpignies
Heelbuth
Ingres
Jacquemart
Jacquet
Knight
Lambert
Lami
Lançon
Louis Leloir
E. Levy
Luminais

Meissonier
De Nittis
De Penne
Pollet
Raffaelli
Ribot
Ph. Rousseau
Stevens
Touzouze
Veyrassat
Vibert
Worms
Ziem
Zuber

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 & 9

Le Mercredi 6 Juin 1883, à 2 heures 1/2.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e P. CHEVALLIER, suc^r de M^e Ch. Pillet,
10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT :

M. G. PETIT,
12, rue Godot-de-Mauroy.

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITION : PARTICULIÈRE : Lundi 4 juin 1883 } de 1 heure à 5 heures.
PUBLIQUE : Mardi 5 juin 1883 }

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

On nous écrit de Londres :

Voici les prix de quelques-unes des estampes les plus importantes de la vente **Griffith**, dont je vous ai parlé dans ma dernière correspondance, et qui avait réuni à Londres les représentants de toutes les grandes collections européennes.

Le *Repos en Égypte*, du maître B. M. (Ecole de M. Schongauer), 1,600 francs (Clément) ; la *Sainte Catherine* de Jacopo de Barbari, 750 francs ; le *Saint André* de Bocholt, 825 francs ; la superbe épreuve de l'*Adam et Eve* de Durer, provenant de la vente Verstolk, l'une des plus belles connues, 4,750 francs ; le *Saint Hubert* du même maître, 2,025 francs ; le *Saint Jean-Baptiste* du maître T.S. 8,750 francs (Thibaudeau). Une estampe unique de Alart du Hameel, représentant un combat, qui vient de la vente Delessert, a été acquise 9,277 francs par M. Danlos. Mocetto : *La Résurrection*, 1,375 francs ; le *Christ au jardin des Oliviers*, de maître à la Navette, 1,200 francs. Parmi les Marc-Antoine, le *Massacre des innocents*, avec le Chicot, 1,250 francs, une autre épreuve sans le Chicot, 1,037 fr. 50 c. Le *Saint Jean-Baptiste*, d'après Francia, acquis 1,275 francs pour la bibliothèque nationale. La *Vierge et l'Enfant avec sainte Anne*, 1,525 francs (Daulos) ; le *Bacchus porté dans un panier par deux satyres*, 1,225 francs ; les *Quatre amours jouant*, 1,200 francs, et bien d'autres que je passe pour arriver aux Rembrandt, le grand intérêt de la collection.

Le portrait de *Rembrandt dessinant*, 625 francs ; la *Pièce au cent florins*, 7,625 francs (Thibaudeau) ; le grand *Ecce Homo*, 900 francs ; la *Descente de croix*, 1,250 francs, le *Saint Jérôme*, 750 francs ; une superbe épreuve des *Trois arbres*, 3,125 francs ; un autre paysage, celui à la *Tour carrée*, en premier état fort rare et venant de la collection Six,

7,700 francs (Clément) ; l'*Ephraïm Bonus*, 1,900 fr. Enfin, le fameux portrait de Van Iol ou Iolling, l'unique épreuve du premier état, puisque les trois autres connues sont dans les collections publiques de Paris, Londres et Amsterdam, a été acquis par M. Clément pour la formidable somme de 37,750 francs, les uns disent pour M. Dutuit (1), les autres pour le baron E. de Rothschild. Je ne sais qui a raison des uns ou des autres, mais certainement la pièce a pris le chemin d'une de nos grandes collections françaises, en compagnie, du reste, de presque toutes les estampes les plus importantes de la vente, achetées par les marchands de Paris ou de Londres. Il y avait encore parmi les Rembrandt une magnifique épreuve du *Portrait du Bourgmestre Six*, vendue 12,625 francs (Danlos), et, pour terminer ma nomenclature, citons la *Vierge* de Robetta, 3,375 francs (Thibaudeau) ; la *Vierge et l'Enfant*, de Franz Sten ou Veit, 1,650 francs, et enfin l'estampe en camaïeu de Wechtlin, *Orphée*, payée 1,775 francs (Thibaudeau). Le total de la vente pour les 257 lots s'est élevé à près de 7,000 livres sterling, ou 175,000 francs. Je n'ai cité les prix que des pièces bien connues des amateurs, croyant superflu de mentionner nombre d'estampes primitives, souvent non décrites et inconnues. Il y en avait là de fort belles et très intéressantes au point de l'histoire de la gravure. Les prix atteints n'ont pas été très hauts et la plupart ont été acquises par les agents de nos grandes collections. Le prix payé pour le

La même semaine, chez Christie, on a vendu les dessins et tableaux laissés par Rossetti. Ses amis, qui s'étaient donné rendez-vous à la vente, ont bien soutenu les prix.

La *Fine Art Society* a ouvert son exposition de tableaux représentant des épisodes de la campagne égyptienne. Il y a là le tableau de de Heufville. *Tel-el-Kebir*, qui se ressent un peu de la hâte avec laquelle il a été terminé.

(1) M. Clément nous a écrit pour démentir ce bruit. Le collectionneur dont il était le mandataire désiroit garder l'anonymat.

La vente de tableaux offerts par des artistes à la veuve d'**Edmond Membreé** a produit une soixantaine de mille francs. *Bonnat*, Jeune Italienne, s'est vendu 7.000 fr.; *Ch. Jacque*, Porte d'une bergerie, 4.300 fr.; *Meissonier*, Dorante, 7.005 fr.; *Boulanger*, Lecture pieuse, 2.500 fr.; *Chartran*, Catarina, 1.300 fr.; *Gérome*, Femme se'lab, 2,820 fr.; *Stevens*, Marine; *Lambert*, Famille de chats, 2,410 fr.

La vente des objets composant la collection d'**Emile de Girardin** a eu lieu dans l'hôtel qu'il habitait, rue Lapérouse.

Le grand intérêt artistique de la journée était le sort réservé aux quatre magnifiques paravents décoratifs d'*Eugène Delacroix* : les Quatre Saisons. Ils ont été rachetés par M. Alexandre de Girardin.

Voici les prix obtenus pour quelques autres toiles.

Benjamin Constant : Femmes marocaines dans le harem, 7.600 fr.; *Courbet*, Cerf sous bois, 4.400 francs; la Grotte, 4.100 fr.; *Guillaumet*, le Labourage en Algérie, 4.000 fr.; *Boucher*, Vertumne et Pomone, 4.000 fr.; *Hubert-Robert*, deux Paysages, 6.300 fr. etc.

Cette première vacation a produit 81.680 fr.

La deuxième vacation a produit plus de 100.000 francs.

Citons parmi les marbres : de *Clésinger*, deux Torchères (bacchantes) 36.000 fr.; deux Danseuses, 7.250 fr.; une Naïade, 4.550 fr.; un Taureau romain, 3,025 fr.; *Carrier-Belleuse*, Andromède, 4.600 fr.; *Truphème*, le Premier miroir, 3.250 fr.; *Aizelin*, Sortie de l'église, 2.430 fr.; *Falguière*, Léda, 2.205 fr., et la Source, 2.030 fr.; *Marcello*, Bianca Capello, 1.700 fr., etc., etc.

Parmi les bronzes : la Paix, de *Clésinger*, 1.200 francs; la Nuit, de *Pollet*, 1.210 fr.; la Mignon de *Falguière*, 730 fr., etc., etc.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni vendredi, 1^{er} juin, à neuf heures, sous la présidence de M. le président du conseil, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, au palais des Champs-Élysées.

L'ordre du jour était ainsi fixé : 1^o prix du Salon; 2^o bourses de voyage.

Le **Prix du Salon** a été attribué à M. Rochegrosse (Georges).

Les **Bourses de voyages** ont été réparties de la façon suivante :

PEINTURE

MM. Mengin (Auguste-Charles); — Béroud (Louis).

SCULPTURE

MM. Michel (Gustave-Frédéric); — Carlès (Antonin); — Desca (Edmond); — Lombard (Henry-Edmond); — Pallez (Lucien).

ARCHITECTURE

MM. Courtois-Suffit; — Larche (Edouard); — Ruy (Alphonse).

Pour le prix du Salon, M. Rochegrosse a été élu au troisième tour de scrutin.

Le premier tour lui avait donné 16 voix; 9 à M. Michel, 5 à M. Henri Martin, 1 à M. Pallez, et 4 bulletins blancs.

Au second tour, M. Michel avait eu 16 voix et M. Rochegrosse 15; au troisième tour M. Rochegrosse a été choisi par 17 voix contre 15 à M. Michel, sculpteur, auteur de *l'Aveugle et le paralytique*.

Le conseil avait discuté, au début de la séance, la question de savoir si l'institution du prix du Salon serait maintenue. Le conseil supérieur en a décidé le maintien.

Pour les bourses de voyage, dont le conseil supérieur a eu ensuite à choisir les bénéficiaires, il a été décidé qu'une commission serait nommée pour s'assurer que les artistes à qui les bourses de voyage sont attribuées les mettent à profit dans l'intérêt de leurs études.

Le conseil supérieur a décidé que cinq bourses de voyage seraient attribuées cette année, aux sculpteurs, trois aux architectes, deux aux peintres.

Les cinq sculpteurs choisis sont : MM. Michel, par 30 voix; Carlès, par 24 (*la Jeunesse*); Desca, par 23 (*le Chasseur d'aigles*); Pallez, par 17 (*la Vérité*); Lombard, par 17 (*Sainte Cécile*). M. Vital Cornu, qui venait ensuite, avec 16 voix, a été maintenu sur la liste pour le cas où M. Lombard, actuellement en loge, obtiendrait le prix de Rome.

Les trois architectes sont MM. Courtois-Suffit (*Une bibliothèque municipale et Un palais pour le conseil d'Etat*); Ruy (*Palais pour un cercle des Beaux-Arts*), et Larette (*Projet de reconstruction de la Sorbonne*).

Les deux peintres choisis, après deux tours de scrutin, sont MM. Mangin (*Danaé*, n^o 1.664) et Béroud (*Une visite au Louvre*, n^o 200).

Viennent après MM. Scherrer et Amand Jean.

Le jury de la section de sculpture a terminé ses travaux par une innovation. Le règlement de cette section porte que vingt médailles seront mises à la disposition du jury et qu'il les répartira en trois classes, suivant l'appréciation faite par lui de la valeur des ouvrages exposés.

Or, cette année, le jury s'est trouvé en présence d'un nombre relativement considérable d'œuvres qui lui ont paru importantes et qu'il ne pouvait récompenser avec les seules vingt médailles dont il disposait. C'est pourquoi il a créé des mentions de médailles, qui ont été décernées aux artistes dont voici les noms :

Mentions de premières médailles : MM. Michel, Etcheto, Barran, Roty.

Mentions de deuxième médailles : MM. Pallez, Peynot.

Mentions de troisième médailles : MM. Laporte, Saint-Vidal, Ogé, Truffot, Carriès, Pech.

Mais le comité des artistes a décidé de ne

pas maintenir les mentions de 1^{re}, 2^e et 3^e classes accordées par le jury de sculpture, lesquelles auront simplement rang de mentions honorables.

Aux noms des artistes sculpteurs qui ont obtenu des mentions honorables et dont nous avons publié la liste, il nous faut ajouter ceux de MM. Gœlzer, Foulques, Milet de Marcilly, Terrier et Johmann.

Les diverses sections du comité se sont occupées des modifications à apporter au règlement de l'année 1884.

La section de peinture a décidé que la médaille d'honneur ne serait votée désormais que par les peintres hors concours, et que l'on ne tolérerait plus que les cadres en bois ne dépassant pas un maximum fixé.

Les autres sections n'ont pas encore arrêté définitivement le règlement de 1884.

—

Une exposition des plus intéressantes s'ouvrira le 12 juin, à une heure, à la galerie de M. Georges Petit, rue de Sèze, 8. Elle comprendra des chefs-d'œuvre de galerie particulières, et on y trouvera réunies une centaine des plus belles œuvres de nos maîtres anciens et modernes. Cette exposition se fait au profit des écoles libres.

—

Une exposition de paysages par M. Sisley est ouverte, jusqu'au 25 juin, dans la galerie du boulevard de la Madeleine, n° 9.

—

Signalons également une exposition d'armes anciennes japonaises, organisée par MM. de Vigan et C^{ie}, rue de la Victoire, 49, au profit de l'Œuvre de l'hospitalité de nuit.

—

C'est aujourd'hui vendredi, à trois heures, que sera inaugurée, au pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées), l'exposition iconographique de J.-J. Rousseau, sous la présidence de M. Henri Martin, sénateur.

NOUVELLES

*** Le Louvre a du bonheur cette année. Il vient encore ces jours-ci de s'enrichir d'une donation importante. MM. Hauguet, Schubert et Milliet, interprètes du désir maintes fois manifesté par feu M. Coutan, ami d'Ingres, viennent d'offrir à notre musée national une quarantaine de précieux dessins, collectionnés par cet amateur délicat, parmi lesquels il se trouve sept ou huit Ingres et deux Prud'hon de premier ordre, et deux tableaux : la *Chapelle Sixtine*, d'Ingres, et une esquisse du *Christ en croix*, de Prud'hon.

*** M. le ministre de l'instruction publique a transmis à l'Académie des beaux-arts, il y a peu de temps, on se le rappelle, un nouveau legs, fait par M. Justin Tripiet Le Franc, d'une somme de 18.000 francs pour la fondation de deux prix à décerner annuellement, sous le nom de M^{me} Vigée-Lebrun et de M^{me} Justin Tripiet Le Franc. L'un de ces prix consistait dans la production d'une tête de femme ou d'homme, dite tête d'expression, et l'autre, dans l'exécution d'un portrait d'homme ou de femme célèbre. Ces portraits historiques devaient, à la longue, constituer une galerie des gloires de la France.

Une commission nommée dans le sein de l'Académie a examiné ce legs; quant aux conditions d'exécution, et, après une discussion approfondie, il a été décidé, dans la dernière séance, qu'il n'y avait pas lieu à acceptation.

Tout porte à croire que la famille Tripiet Le Franc offrira cette fondation à l'Ecole des beaux-arts.

*** Par arrêté en date du 1^{er} juin 1883, le président du conseil, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a nommé membres de la commission de l'atelier national de mosaïque : MM. le directeur des beaux-arts, président; Poulain, directeur des bâtiments civils; Guillaume, statuaire, membre de l'Institut; Lenepveu, peintre, membre de l'Institut; Garnier, architecte, membre de l'Institut; Müntz, conservateur à l'Ecole nationale des beaux-arts; Moyaux, architecte; Lameire, peintre; Sédille, architecte.

M. Rohaut, sous-chef du bureau des manufactures nationales, est chargé des fonctions de secrétaire.

M. Gerspach est chargé de l'administration de l'atelier national de mosaïque.

*** La Bibliothèque nationale vient de faire aux ventes Didot et Fillon des achats dont le prix total est de 13.103 fr. 25 c. Parmi eux, on cite un manuscrit ayant fait partie de la bibliothèque de Charles V, et contenant différentes pièces en prose et en vers, avec miniatures, acheté 5.000 fr., ainsi que les *Lettres d'indulgences*, 1455, Gutenberg, acquises au prix de 5.171 fr.

*** Lundi est partie pour le Mont-Saint-Michel une commission nommée par M. Jules Ferry, à l'effet de trancher du conflit pendant entre l'administration des beaux-arts et le ministère des travaux publics, touchant la digue du Mont-Saint-Michel.

Cette commission se compose de M. Durand, sous-secrétaire d'Etat, président; de MM. Antonin Proust, Casimir-Périer et Morel (Manche), députés; Roger-Marvaise, sénateur; plus un représentant du ministère de la marine, un du ministère des travaux publics et un inspecteur général des monuments historiques.

*** Le palais du Trocadéro sera, cette année, spécialement décoré en vue de la fête nationale. L'ornementation de la cascade a été

confiée à MM. Falguière et Frémiet. Le sujet principal se composera d'un groupe en plâtre de la Seine, l'Yonne et la Marne; puis de divers groupes d'animaux amphibies, dispersés sur les rochers et disposés de façon à lancer des jets d'eau qui s'entrecroiseront.

*** Un habitant de Carcassonne, M. Courtezaire, a offert 40.000 francs au musée de cette ville, sous la condition que le conseil municipal consacrerait cette somme à l'acquisition d'œuvres exposées au Salon de Paris.

Le choix des acheteurs s'est porté sur les tableaux de MM. Théobald Chartran (*Vision de saint François d'Assise*), Lerolle (*l'Arrivée des Bergers*), Luminais (*Psyché*), Laugée (*le Linge de la Ferme*), Lansyer, Rapin, Barillot, Amand Jean (*saint Julien l'Hospitalier*), Baillet et Camille Dufour.

*** La préfecture de police communique la liste suivante d'objets volés dans la cathédrale de Burgos, le mois dernier :

1° Trois chapes de velours bleu-turquoise foncé, avec ornement en argent doré, formant un enlacement de 2 mètres 90 centimètres de longueur et le chaperon 22 centimètres. — Ledit chaperon se compose de six écus en bordure, lesquels, tant sur les chapes que sur le chaperon, représentent des apôtres, des anges et des chérubins, le tout de l'an 100, gothique fleuri; la plupart ont à l'entourure des agrafes, un écu fleur de lys en argent, fond vert, ainsi que la terminaison de l'écu de derrière sur lesdites chapes. — 2° Un petit devant d'hôtel en soie blanche avec frange de velours rouge, garnie de touffes vertes et or. — 3° Une chasuble de velours rouge uni, avec une bande de soie jaune au milieu.

Le voleur serait un nommé Pedro Garcia, que l'on croit réfugié en France.

*** Le musée de South-Kensington vient d'acheter à Paris, au prix de 70.000 francs, trois tapisseries qui portent la date de 1597 et représentant le Triomphe de Pétrarque, la Renommée, la Chasteté et la Mort. Chaque panneau a 30 pieds de largeur sur 40 pieds de hauteur.

*** On a tiré des ruines de l'ancien Hôtel-de-Ville quarante pierres sculptées, les plus belles qui viennent d'être transportées au parc Monceau, avenue Murillo.

En ce moment, on construit avec ces pierres un beau portail cintré qui s'ouvrira sur la Naumachie.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

18 mai.

Métrologie égyptienne. — Nos savants ont mesuré en tout sens la grande pyramide de Gizeh. Elle a plus de deux cents degrés: l'épaisseur de chacun d'eux a été mesurée au vernier, et Jouard a rempli quatre ou cinq pages in-folio des chiffres fournis par ce travail. Toutes les hauteurs se

succèdent dans le plus complet désordre et sans qu'on ait pu saisir entre elles de rapport... jusqu'à ce jour. Mais M. Grébault, qui supplée M. Maspero dans la chaire d'égyptologie, a été assez heureux pour arracher leur secret à ces nombres mystérieux.

Il y a 41 hauteurs différentes, qui reviennent, nous le répétons, sans ordre; si on les range par ordre de croissance, on s'aperçoit qu'elles augmentent avec une régularité surprenante d'une valeur toujours la même, égale à 0^m,013535. Or, cette quantité représente 18 lignes égyptiennes; la ligne était donc de 0^m,00075. M. Oppert fait remarquer que cela représente la vingtième partie de la demi-coudée babylonienne, figurée sur la très antique statue du roi Goudéa. Les quantités 18, 20, 36, 72 nous introduisent dans le système sexagésimal et duodécimal qui paraît le plus ancien et qui a fourni la division du globe terrestre en 360 degrés. M. Grébault est amené logiquement à conclure que les Egyptiens avaient mesuré de la manière la plus exacte le degré terrestre et qu'ils se servaient d'instruments de physique non moins précis que les nôtres.

Antiquités assyriennes. — M. Oppert présente à l'Académie les moulages de quelques textes babyloniens, rapportés d'Asie à Rome, en 1830, par le jésuite Rill. Ces fragments contiennent un contrat du deuxième jour d'Admonouz de l'an 30 de Nabuchodonosor (juillet 575 av. J. C.). Il y aussi quelques textes déjà publiés et traduits par M. Oppert en 1858. Celui-ci rappelle la signification de ces textes: l'un est un document relatif à la construction du grand palais de Babylone et se termine par une prière au dieu Mérodach. L'autre concerne la construction du temple de Mylitta, où se célébraient les cérémonies du culte de l'Aphrodite babylonienne. L'invocation finale s'adresse à la déesse des naissances. M. Oppert se félicite de trouver complètement exacte aujourd'hui sa traduction de 1858; il regrette toutefois de constater que les termes architectoniques soient demeurés aussi obscurs qu'ils l'étaient il y a un quart de siècle.

— M. Fr. Lenormant achève sa communication relative à la topographie et aux antiquités du Val di Tegiano, dans l'ancienne Lucanie. Il décrit les restes observés par lui des cités antiques d'Atina, Teganum, Concilinum. Diano, qui occupe l'emplacement de Teganum, n'avait été visité, jusqu'ici, par aucun voyageur. C'est une des villes du Napolitain les plus riches en monuments et en objets d'art de toute sorte. Quant à l'emplacement de Concilinum, qui était absolument ignoré et que M. Lenormant a découvert, il offre une très importante enceinte de construction pélasgique.

1^{er} juin

Antiquités romaines. — M. Le Blant, directeur de l'Ecole française, écrit à l'Académie pour lui rendre compte d'une visite qu'il a faite avec les membres de l'école à Civita-Lavinia (l'antique Lavinium). Il a vu dans une cave les restes de l'amphithéâtre où Commode s'acquit le titre d'« Hercule romain » en tuant des bêtes féroces à coups de flèches. C'est à Civita-Lavinia qu'on découvrit la belle statue de « Claude sacrifiant », qui orne la salle ronde au musée du Vatican. M. Le Blant est revenu de son excursion convaincu

que toute la décoration de la ville antique, statues, marbres, sculptures, repose sous les pauvres constructions modernes et que le moindre effort suffirait pour les remettre au jour.

Il signale une épitaphe chrétienne, probablement du ⁱⁱⁱ siècle, sur laquelle sont figurés l'ancre et le poisson; le monument provient du cimetière de Sistri, près du lac de Vico. Dans le cimetière de Domitilla, aux Catacombes, une épitaphe vient d'être découverte; elle atteste une fois de plus la sainteté du lieu.

M. Le Blant attire l'attention de l'Académie sur les fresques récemment mises au jour à Pompéi. L'une d'elles représente, de l'avis de tous, le jugement de Salomon. Trois personnages grotesques à grosse tête, trois juges, sont assis au tribunal, devant lequel est étendu sur un billot un enfant qu'un soldat se prépare à couper en deux avec un coutelas énorme. Une femme maintient l'enfant, tandis qu'une autre s'agenouille éplorée, en tendant les mains vers le président. Au près de cette peinture se trouve un paysage de la vallée du Nil, peuplé de pygmées combattant des crocodiles et des hippopotames.

Les savants italiens conjecturent que la maison appartenait à un païen alexandrin, instruit comme on l'était dans son pays des récits de l'histoire d'Israël.

M. Le Blant incline vers cette opinion, et fait remarquer que plusieurs traits bibliques, l'histoire de Jonas, celle de Loth, étaient pour les païens des objets de risée. Une fois déjà, la représentation du jugement de Salomon a été signalée par feu Longpérier sur une agathe recueillie très probablement en Orient.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de Reber, membre de la section de musique a eu lieu samedi, 26 mai, au cimetière de l'Est, à cinq heures du soir. L'Académie y assistait.

— Le prix Chartier, de la valeur de 500 francs, pour musique de chambre, a été décerné à M. René de Boisdeffre.

— La cantate choisie pour être mise en musique par les concurrents au grand prix de composition musicale a pour titre : le *Gladiateur*. L'auteur est M. Emile Moreau.

Congrès des architectes

Le congrès annuel des architectes français aura lieu, à l'Ecole des beaux-arts, du 14 au 16 juin inclusivement. La onzième session sera présidée par M. Bailly, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut.

Jamais les adhérents au congrès n'ont été si nombreux que cette année. Aussi le programme est-il des plus attrayants et des plus instructifs. Le nombre des visites que le congrès fait annuellement

aux monuments est également augmenté. Tour à tour, les membres iront voir : les chantiers de l'hôtel des Postes, la maison de répression de Nanterre, la fabrique de céramique de M. Parvillée, le château de Pierrefonds et l'hôtel-de-Ville.

Voici les sujets des conférences :

L'architecture au Salon, par M. Tournade, architecte ;

L'arc d'Orange, derniers travaux depuis Caristie, conférence par M. E. Desjardins, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ;

Conférence sur la céramique, par M. Deslignières, architecte ;

Des honoraires de l'architecte, par M. Dormay, architecte ;

Les fouilles récentes de Sanxay, par M. Corroyer, architecte.

Le congrès sera terminé par la proclamation des lauréats, sous la présidence de M. Durand, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Correspondance d'Angleterre et d'Egypte

SOCIÉTÉ ANGLAISE AUTORISÉE POUR DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES EN ÉGYPTÉ.

Nous recevons du Comité de direction de cette Société une circulaire dont la note suivante est la traduction. C'est un résumé des découvertes accomplies pendant le printemps de 1883 et un programme des fouilles que, par un choix judicieux, on se propose d'entreprendre l'année prochaine, si des souscriptions suffisantes viennent de toutes parts en vue de soutenir les futurs travaux, comme il en est venu pour donner l'essor aux premiers.

La circulaire anglaise donne les noms de 84 souscripteurs qui ont versé une somme totale de 22.243 francs, sur laquelle 16.455 francs ont été employés aux travaux dont suit l'exposé et dont on peut espérer que M. Maspero, directeur général des musées d'Egypte, donnera un compte rendu scientifique et détaillé dans le courant de cet été.

Le président de la Société, en même temps que son protecteur et son bienfaiteur, est sir Erasmus Wilson dont la seule cotisation montait à 12.500 fr. Les secrétaires honoraires, promoteurs dévoués et persévérants de l'œuvre sont Miss Amelia B. Edwards (de Westbury-on-Trym, Bristol), égyptologue, voyageur et écrivain renommé d'Angleterre; et M. Réginald Stuart Poole, le savant conservateur du cabinet des médailles, au Musée Britannique.

Parmi les membres du comité de direction, on remarque les noms de MM. C.-T. Newton C. B., conservateur des antiquités grecques et romaines du Musée Britannique, l'archéologue célèbre qui a découvert le tombeau de Mausole, à Halicarnasse; A. H. Sayce, professeur de philologie comparée à l'Université d'Oxford, qui a découvert la clé de la langue Hittite; le professeur Percy, G. Gardner et M. Barclay V. Head, numismatistes de premier ordre; A. S. Murray, auteur d'une histoire de l'art grec, couronnée en France par l'Académie des inscriptions, etc., etc.

L'esprit scientifique et désintéressé qui anime les protecteurs, les promoteurs et les travailleurs

de la Société, en même temps que la largeur de vues dont ses membres donnent l'exemple, sont faits pour attirer la sympathie et la confiance. On doit vivement souhaiter que la Société soit mise en mesure de pouvoir bientôt nous donner encore quelques-unes de ces pacifiques surprises qui viennent trop rarement faire diversion aux soucis de la politique.

A. RUONÉ.

« La Société se donne pour mission, dit la circulaire anglaise, de faire exécuter des fouilles en Egypte, surtout dans les lieux qui promettent de fournir des matériaux nouveaux à l'archéologie classique et biblique, et cela sans enfreindre la loi égyptienne qui réserve tous les objets trouvés dans le pays pour le Musée national de Boulaq, au Caire. M. Maspero, directeur général des musées et des fouilles archéologiques en Egypte, sanctionne et encourage les travaux de la Société, et il consent à ce que le droit de les publier reste la propriété exclusive du comité, pendant un laps de temps suffisant.

« La surintendance des fouilles est confiée à M. E. Naville, l'éminent égyptologue de Genève, et c'est sous sa direction que la première campagne de la Société vient de se terminer avec un plein succès. Secondé par un ingénieur distingué et disposant d'une escouade de plus de 80 terrassiers, M. Naville se mit à l'œuvre, le 19 janvier 1883, dans le *Ouady-Toumilât* (le théâtre de la dernière guerre), et choisit pour but de son exploration les célèbres monticules ou *tells* de *Tell-el-Maskhoutah*, quel'on supposait être le site de *Ramsès* ou *Ramsès*, une des deux villes désignées dans le premier chapitre de l'Exode comme ayant été construites par le travail forcé des Hébreux.

« Les fouilles de la première semaine firent apparaître des inscriptions hiéroglyphiques dont la teneur permit à M. Naville d'identifier les buttes de *Tell-el-Maskhoutah*, non avec *Ramsès*, mais avec *Pithom* la seconde des villes que la Bib'e dit avoir été construite « pour Pharaon » pendant la captivité des Hébreux.

» Ces inscriptions montrent que *Pithom* (ou mieux *Pa-Toum*) était le nom religieux, ou nom du temple, de la ville dont *Succoth* (ou *Thoukout* en égyptien) était le nom civil. Le premier lieu de campement des Israélites lorsqu'ils quittèrent la terre d'Egypte se trouve ainsi déterminé.

(A suivre).

Les joyaux de la couronne en Russie

Voici quelques menus détails sur les joyaux de la couronne qui ont servi à la cérémonie du sacre de l'empereur et de l'impératrice de Russie :

La couronne ou, comme l'appelaient jadis les anciens Moscovites, le *béret de Monomach*, en fil d'or tordu, est le travail d'orfèvres grecs. La croix qui la surmonte est, elle aussi, de fabrication grecque. Elle est parsemée de perles fines et de pierres précieuses diverses.

Cette couronne est le don d'un empereur grec qui l'envoya, en 1116, à Wladimir Monomach, grand-duc régnant de Kief.

C'est cette couronne qui servit au sacre du prince dont nous venons de citer le nom.

Depuis, elle a servi au couronnement de tous les czars, jusqu'au règne du czar Pierre Alexévitch.

Le sceptre en or, d'un travail similaire, est surmonté d'une couronne portant une croix, le tout orné de 613 pierres précieuses du plus haut prix. Il fait partie, ainsi que les autres joyaux de la couronne, du don offert à Wladimir Monomach.

Le long du sceptre sont représentés, en émail niellé, les principaux événements du Nouveau Testament, portant, au-dessous, des inscriptions grecques. La forme même des caractères du temps indique la haute antiquité de ce sceptre.

Le globe de l'empire, également en or, de travail grec, orné de 270 pierres précieuses, porte des bas-reliefs ciselés représentant des événements bibliques.

Le glaive de l'empire, à la lame incrustée d'or, est orné d'une poignée aux aigles impériales, surmontées d'une couronne.

L'étendard impérial, en satin jaune, porte, au milieu, l'écusson de l'empire, entouré des écussons de tous les gouvernements de Russie.

Le trône de Mouomach, ou « place du tzar », comme on l'appelait jadis, est en bois de noyer.

La coupole, ou, pour mieux dire, le baldaquin repose sur quatre colonnes. Il est sculpté à jour. Sa frise est ornée d'inscriptions bibliques en langue slavonne.

Enfin, voici quelques détails sur le vase qui sert à l'onction du souverain.

Ce vase unique aurait, paraît-il, appartenu à César-Auguste, « le maître de l'univers ».

D'après la légende, il aurait été envoyé à Wladimir Monomach, de Byzance.

Taillé en jaspe et parsemé de pierres précieuses, ce vase, qui aurait servi de coupe de festin au César romain, porte sur son couvercle un serpent se tordant, debout.

NÉCROLOGIE

M. le baron de Girardot, l'archéologue connu, vient de mourir à Bourges, à l'âge de soixante-deux ans. Né à Paris, M. de Girardot fut successivement conseiller de préfecture à Bourges, sous-préfet à Montargis, puis secrétaire général à Nantes. En 1840, il fut élu membre de la Société des Antiquaires de France. Il a publié de nombreux travaux archéologiques, parmi lesquels un intéressant Essai sur les Assemblées provinciales de 1778 à 1790.

BIBLIOGRAPHIE

Le huitième et dernier volume du *Théâtre de Molière*, orné des dessins de Louis Leloir, gravés par Flameng, a été publié tout récemment.

Ce volume, dans lequel les artistes semblent avoir voulu se surpasser, contient, outre les trois planches relatives aux dernières pièces de Molière, une composition allégorique, non promise aux souscripteurs, et qui a pour titre la *Muse de Mo-*

lière; c'est certainement une des créations les plus ingénieuses et les mieux réussies du crayon de Leloir.

Nous avons en mainte occasion dit tout le bien que nous pensions de cette merveilleuse édition qui a fait événement dans la librairie française et à laquelle la *Gazette des Beaux-Arts* a cru devoir consacrer un article.

Nous n'avons donc rien à ajouter aux éloges que nous avons déjà donnés tant à la publication qu'à son éditeur, M. Jouaust. Mais nous croyons de notre devoir de ne pas laisser se terminer une semblable édition sans la saluer de nouveau, et sans prévenir aussi les amateurs qui ne l'ont pas encore placée dans leur bibliothèque qu'il n'en reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires, dont le prix sera très prochainement augmenté.

The Literary works of Leonardo da Vinci, compiled and edited from the original manuscripts, by Jean-Paul Richter Ph. Dr. (Les œuvres littéraires de Léonard de Vinci, d'après les manuscrits originaux, par Jean-Paul Richter.) 2 vol. gr. in-8°. Londres, Sampson Low, Marston, Searle et Rivington, 118, Fleet-street, 1883. (1).

Ces deux volumes étaient attendus avec impatience; on savait que M. Jean-Paul Richter, dont les travaux sur Léonard avaient attiré l'attention, se proposait d'éditer, *in extenso*, les manuscrits du grand maître. Jusqu'ici on ne possédait qu'une édition très incomplète du *Traité de la peinture*, non pas d'après le texte original, mais d'après d'anciennes copies plus ou moins infidèles. Quant aux autres manuscrits, dispersés dans toute l'Europe, ils n'avaient point été publiés. M. Jean-Paul Richter a eu la bonne fortune de retrouver, après d'infatigables recherches, dans la fameuse bibliothèque de lord Ashburnham, le manuscrit original du *Traité de la peinture*. Il a recueilli, en outre, soit dans les bibliothèques publiques, soit dans les collections particulières, tous les écrits de Léonard. Restait à les déchiffrer. Et ce n'était pas un mince travail, Léonard ayant écrit sans interruption depuis l'âge d'environ trente-sept ans jusqu'à sa mort, et cela sans aucun ordre, sans aucun plan arrêté; si bien que, sur un seul feuillet, on rencontre à la fois quelques principes sur l'astronomie, sur le mouvement de la terre, puis sur les lois du son; enfin des préceptes sur la couleur. Et il y a cinq mille de ces feuillets! Ajoutez qu'il écrivait de la main gauche, à rebours, à la manière orientale, d'une écriture presque indéchiffrable, semée d'abréviations énigmatiques. Tel est le pêle-mêle dans lequel le savant commentateur a voulu jeter quelque ordre et quelque clarté! Il nous donne, en italien et en anglais, tout ce qu'a laissé Léonard, sauf un grand nombre de notes et de dissertations sur la mécanique, sur les sciences physiques et autres sujets absolument spéciaux. Le tout est classé dans un ordre méthodique, les notes éparses étant groupées logiquement et réparties en chapitres formant un ensemble régulier. Des tables très complètes permettent au lecteur de trouver aisément sa voie à travers les écrits si étrangement divers d'un homme qui, comme le dit Vasari, « a plus travaillé par les paroles que par les actes. » Les illustrations, pres-

que toutes inédites, au nombre de cent vingt-deux planches, ont été confiées, et c'est tout dire, à M. Dujardin. Aucun soin matériel n'a été épargné pour rendre cette publication, qui révélera tout un côté inconnu de Léonard, vraiment digne du grand homme à qui elle est consacrée.

C. E.

Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, par M. Henry Jouin. Paris, A. Quantin, 1883.

M. Henry Jouin, lauréat de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts, vient de publier à la librairie Quantin les *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, de 1667 à l'époque de la Révolution. Ces curieux discours, dont quelques-uns avaient été mis au jour par Félibien, il y a deux siècles, n'avaient jamais été rassemblés.

En plaçant à la portée des écrivains d'art, des amateurs et des artistes de notre temps les conférences prononcées par Le Brun, Philippe de Champaigne, Van Opstal, Nicolas Mignard, Jean Nocret, Sébastien Bourdon, Loir, Michel Anguier, Regnaudin, Testelin, Louis Boullogne, Antoine Coyppel, Caylus, Oudry, etc., M. Jouin rend un réel service à l'école française.

L'un des attraits du livre que vient de publier M. Jouin réside dans l'introduction dont il a fait précéder les Conférences des Académiciens. Elle a pour objet les *Artistes écrivains* depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

N° 3 de la *Revue des Chefs-d'Œuvre*
Henry Du Parc, éditeur 4, rue Hautefeuille,
à Paris.

Plus d'effets que de paroles, nouvelle tragi-comique, Scarron; Parsifal, poème dramatique (traduction de M. Jules de Brayer). Wagner; Lettres sur l'Italie, Président de Brosses; Réflexions sur la sculpture, Falconet; Mémoires et correspondances (suite), M^{me} d'Epinay; De l'inconstance des Choses (Sonnets), Joachim du Bellay; Avis à une dame de qualité sur l'éducation de sa fille. Fénelon; Histoire du procès de la marquise de Brinvilliers. Bulletins du mois: Chronique théâtrale, M. Henri Signoret; Chronique littéraire, M. Élimir Bourges.

Cette publication paraît le 10 de chaque mois dans le format in-8 et contient 196 pages de texte. L'abonnement est du prix modique de 20 francs par an pour Paris, 23 francs pour les Départements et 25 francs pour l'Étranger. — Prix du numéro: 1 fr. 75.

Sommaire de la 51^{me} livraison de *les Dessins du Louvre*: Notice sur F. Boucher, par M. Henry de Chennevières, et cinq dessins hors texte gravés par Gillot. — 1. Etudes de bêtes, par Rubens. — 2. Etude d'après nature pour un Christ mort, par Michel-Ange. — 3. Ganymède, par Le Parmessan. 4. Joseph descendu dans la citerne, Joseph vendu par ses frères, par Rembrandt. — 5. Modèle de flambeau, par Charles Lebrun.

Librairie d'art. L. Baschet, édit. 123, boul. St-Germain, Paris.

(1) A Paris, chez Terquem, 15, boul. Saint-Martin.

Le Tour du Monde. 1170^e livraison. L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, chargé d'une mission du gouvernement français. — 1875-1876. — Texte et dessins inédits. — Quinze gravures de Riou, A. Slom, Th. Weber, P. Sellier et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse. 547^e livraison. Texte par Louis Rousselet, Mme Barbé, Mme de Witt, née Guizot, et J. Girardin.

Dessins Tofani, Taylor, E. Zier.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 3 mai. Les Deux expositions d'aquarelles, par Fred. Wedmore. — La Grosvenor-Gallery, par Cosmo Monkhouse. — Le Musée métropolitain des Beaux-Arts à New-York.

12 mai. — La Royal Academy, 1, par Emilia Pattison. — Notes Egyptiennes, par Amélia Edwards.

19 mai. — Les Tombes des khalifes de la seconde dynastie des Abbassides au Caire, par E. Rogers. — La Royal Academy, II, par Emilia Pattison. — Petites expositions. — La Vente Griffiths.

Athenæum. — 3 mai. La Royal Academy, 1^{er} article. — La Société des peintres à l'aquarelle, 1^{er} article. — Les Tombes des mameluks, par Stanley Lane-Poole.

12 mai. — La Royal Academy, 2^e article. — L'Exposition de la Grosvenor Gallery, 2^e et dernier article.

19 mai. — Le Salon de Paris, 1^{er} article. — La Société des peintres à l'aquarelle, 2^e et dernier article. — Ruines grecques à Nimroud-Dagh, dans la province de Diarbekir.

BIBLIOTHÈQUE

de M. Ambroise FIRMIN-DIDOT
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

CINQUIÈME PARTIE

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

Manuscripts et Imprimés

Théologie, Jurisprudence, Sciences, Arts,
Lettres, Histoire

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 11 au samedi 16 juin, à 2 h. précises

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. Émile PAUL, gérant de la librairie veuve Adolphe LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : le samedi 9 juin 1883.

Publique : le lundi 10 juin 1883.

de deux heures à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Gracieuse et importante composition de
NATOIRE

Portrait de l'infante Isabelle, par P. P. RUBENS

Et autres OEuvres de :

Bassan, Diepenbeeck, Drouais, Heinsius,
M^{me} Vigée-Lebrun, Reynolds, Van Orley, etc.

Dans l'école moderne :

Defaux, Defregger, Hildebrandt, Pasini, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le mardi, 12 juin, à 2 heures 1/2

M^e P. CHEVALLIER, comm.-priseur, succ^r
de M^e Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, 54, rue du
Faubourg-Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique : le lundi 11 juin 1883,
de 1 heure à 5 heures.

Succession de M. G. E***

MOBILIER

En bois doré, bois noir, chêne sculpté,
palissandre, acajou et noyer

Statuette en marbre, de Carrier-Belleuse

Cinq kilogrammes d'argenterie, Bijoux
Plaqué, Armes, Livres

TABLEAUX MODERNES, par L. Bourges
Capdevielle, E. Fichel, de Knyff, etc.

VENTE en vertu de jugement, EN UN HOTEL
SIS A PARIS, RUE D'AMSTERDAM, 95

Les jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 juin,
à deux heures

M^e E. LECOQ, commissaire-priseur, rue de
la Victoire, 20.

M^e DURANTON, commissaire-priseur, rue
Saint-Lazare, 32.

Assistés, pour les tableaux, de M. E. FÉRAL,
expert, faubourg Montmartre.

Exposition, le mercredi 13 juin, de 1 h. à
5 heures.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Nous apprenons que, dans le but de faciliter les excursions en Suisse pendant la saison d'été, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est fait délivrer à sa gare de Paris jusqu'au 15 octobre, des billets aller et retour, de Paris à Bâle, valables pendant un mois (via Belfort-Delle ou via Belfort-Mulhouse).

Le prix de ces billets est de 106 fr. 05 en 1^{re} classe et de 79 fr. 35 en 2^e classe.

Le transport gratuit de 30 kil. de bagages est accordé comme pour les voyages ordinaires.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 113, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Depuis lundi, les **Envois de Rome** sont exposés à l'Ecole des beaux-arts.

Cette exposition, réservée d'abord aux membres de l'Académie, ne s'ouvrira au public que dimanche prochain.

Les sections de l'Académie ont été convoquées pour le jugement des envois. Mercredi, la section de musique s'est réunie au Conservatoire ; mardi, les sections de peinture et de sculpture, à l'Ecole des beaux-arts ; la section d'architecture s'est réunie mercredi ; et celle de gravure, jeudi.

Les rapporteurs pour les envois sont : MM. Signol (peinture), Falguière (sculpture), Ballu (architecture), Bertinot (graveur), Saint-Saëns (musique).

Demain samedi, à une heure, à lieu, à l'Institut l'exécution des trois cantates admises en dernière analyse à concourir pour le prix Rossini.

Voici la liste des envois :

PEINTURE

M. Schommer (4^e année). — La grande toile qu'il a envoyée représente *Edith retrouvant le corps d'Harold, roi d'Angleterre, sur le champ de bataille de Hastings*.

M. Bramtot (3^e année). — 1^o La copie d'un fragment d'après la fresque d'Héliodore, de Raphaël, au Vatican, le groupe de gauche. Il représente Jules II porté sur la Sedia ; 2^o l'esquisse d'une scène tirée de la Bible : *Job et ses amis*.

M. Doucet (2^e année). — *L'Ave Maria*.

M. Fournier (1^{re} année). — *Oreste réfugié à l'autel d'Apollon, à Delphes, après le meurtre de sa mère*. Ses dessins se composent de la *Vénus de l'Esquilin*, et d'un *Fragment de peinture de Fra Angelico*, au Vatican.

SCULPTURE

M. Peynot (2^e année). — Statue en ronde-bosse, d'un *Jeune héros mourant pour son pays*.

M. Labatut (1^{re} année). — 1^o Copie en marbre de la *Vénus de l'Esquilin*, que l'on a trouvée il y a peu d'années ; — 2^o bas-relief représentant *Mercure descendant de l'Olympe et remettant à Paris la pomme d'or*.

ARCHITECTURE

M. Laloux (4^e année). — Restauration des *principaux monuments d'Olympie*.

M. Blavette (3^e année). — Il a rapporté de beaux matériaux de son voyage en Grèce et prépare un grand travail en ce moment.

M. Giraud (2^e année). — *Monuments artistiques de l'Italie*, et des détails d'architecture de la Renaissance, d'après un *Tombeau à Vérone*.

M. Deglane (1^{re} année). — *Monuments artistiques de Rome*.

GRAVURE EN MÉDAILLE

M. Patey (1^{re} année). — Copie en creux sur acier : *Un jeune berger gardant ses chèvres*.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

M. Deblois (3^e année). — Planche non terminée, représentant l'*Evanouissement de sainte Catherine de Sienne*, d'après la peinture de Sodoma.

M. Buland. — Le portrait de la *Belle Simonetta*, d'après la peinture de Botticelli.

Les six concurrents admis à l'épreuve définitive du grand **Prix de Rome** (composition musicale) sont sortis de loge après vingt-cinq jours de travail.

Ce sont MM. Leroux, Missa, Vidal, Thiersot, élèves de M. Massenet ; M. Debussy, élève de M. Giraud, et M. René, élève de M. Delibes.

Le poème de cette année, qui a pour titre : *Gladiateur*, est de M. Emile Moreau.

Le jugement préparatoire aura lieu au Conservatoire de musique, le vendredi 22 juin. Les jurés adjoints, MM. Benjamin Godard, Guiraud et Paladilhe, prendront part à la délibération.

L'Académie des beaux-arts décernera, en dernier ressort, le prix, à l'Institut, le samedi 23 juin, à midi, au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

Le jury de peinture de l'**Exposition triennale** vient de terminer ses travaux préparatoires.

Sur plus de 800 tableaux qui lui étaient présentés sur notice, il en a admis 400 et ajourné les autres pour être examinés du 10 au 15 août. Il a également statué sur les aquarelles, dessins, miniatures, céramiques, et a décidé qu'il ne se réunirait plus qu'au 10 août pour prononcer définitivement l'admission des ouvrages ajournés et de ceux qui pourraient encore lui être présentés.

Par suite de cette décision, le délai de l'envoi des tableaux non encore terminés pourra être reculé du 20 juillet au 10 août. C'est donc vingt jours de plus accordés aux artistes qui veulent prendre part à l'Exposition.

On sait que la salle du Jeu de Paume de Versailles doit être désormais consacrée à un **musée de la Révolution française**.

L'inauguration de ce musée a été faite mardi dernier, 20 juin, jour anniversaire du fameux serment prêté par les députés à la Constituante en 1789, et présidée par M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Cette salle a été complètement et habilement restaurée par M. Ed. Guillaume, architecte du château de Versailles. Un coq en bronze doré, de M. Caïn, orne le portique d'entrée; des inscriptions rappelant les événements historiques qui se sont accomplis à la salle du Jeu de Paume sont encastrées sur des tables de marbre dans les murs. La statue de *Bailliy*, par M. René de Saint-Marceaux, entourée de vingt bustes de personnages ayant joué un rôle plus ou moins actif dans la Révolution ornent le péristyle. Ces bustes sont ceux de l'abbé *Grégoire*, par Emile Chatrousse; *Boissy-d'Anglas*, par Perrey; *La Réveillère-Lépeaux*, par Louis Eude; *Rabaut de Saint-Etienne*, par Lucien Pascal; *Mirabeau*, par Iselin; *Siéyès*, par Vital-Cornu; *Dom Gerle*, par Hugues; *Pétion de Villeneuve*, par Dupuis; *Camus*, par Tournois; *Merlin de Douai*, par Ogé; *Thouret*, par Mathieu-Meusnier; *Lanjuinais*, par Camille de Vercy; *Barnave*, par Bernard; *Buzot*, par Prouha; *Le Chapelier*, par Ch. Gauthier; *Volney*, par Idrac; *Target*, par J. Blanchard; *Tronchet*, par Henri Plé; *Mounier*, par Barthélemy; l'abbé *Jallet*, par Mabile.

Le célèbre tableau de David est reproduit en camaïeu sur l'un des murs par M. Olivier

Merson. Le musée contient déjà beaucoup de pièces historiques.

Le **Musée des Arts décoratifs** a inauguré, le vendredi 15 juin, au palais de l'Industrie (porte 7) un *Salon des artistes Japonais* (1^{re} année).

Les peintres japonais ont formé récemment une association qui a pour but de maintenir les traditions de leur art national. Les membres de cette Société, qui viennent aujourd'hui solliciter pour leurs œuvres la consécration des suffrages européens, ont désiré que cette première tentative fût faite sous les auspices de l'Union centrale des arts décoratifs.

On se rappelle qu'au mois de décembre dernier, le jury institué pour juger au premier degré le concours de la statue d'**Etienne Marcel** à ériger en face l'Hôtel de Ville, avait réservé les esquisses de MM. Idrac, Frémiet et Marqueste.

Aux termes du programme, ces trois artistes doivent exécuter chacun le modèle de leur statue, conforme à la première esquisse et au tiers de la grandeur réelle.

Comme un délai de six mois leur avait été accordé, c'est dans les derniers jours du mois courant qu'aura lieu le jugement définitif de ces trois modèles que nous verrons exposés dans le pavillon de la Ville, où se font maintenant les opérations des différents jurys artistiques de la Ville. Le lauréat sera chargé de l'exécution définitive moyennant le prix de 40.000 francs, indépendamment du prix de la fonte; ses deux compétiteurs recevront des primes de 5.000 fr. et de 4.000 fr.

La statue équestre d'Etienne Marcel doit avoir 4^m,50 de hauteur; elle s'élèvera sur un soubassement dont le lauréat du concours a été laissé libre de confier l'architecture à un artiste de son choix.

L'exposition de la Société des Amis des Beaux-Arts de **Besançon**, dont l'ouverture était fixée au 1^{er} septembre 1883, est reportée à l'été de 1884 afin de coïncider avec de grandes fêtes que la ville de Besançon doit donner à propos de l'inauguration de plusieurs grands travaux d'édilité et d'œuvres commémoratives.

Le Conseil municipal de Turin annonce l'ouverture d'un concours pour l'érection d'un monument à **Garibaldi**. Il s'agit d'une statue en bronze avec soubassement de granit, une somme de 108.000 francs est affectée à l'ensemble du travail.

Les projets (au 5^e) doivent être remis au syndicat de Turin avant le 1^{er} décembre de cette année.

NOUVELLES

* La distribution des récompenses aux exposants du Salon de 1883 a lieu aujourd'hui vendredi, à 10 heures du matin. La cérémonie sera présidée par M. Jules Ferry, et, à cette occasion, le président du conseil, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, prononcera un discours. Le soir, il y aura un grand banquet auquel sont invités : le ministre des beaux-arts et son sous-secrétaire d'Etat ; M. Tirard, ministre des finances, ainsi que le sous-secrétaire d'Etat de ce ministère ; M. le général Pittié ; M. Mollard, introducteur des ambassadeurs ; le directeur des beaux-arts ; les membres du comité ; les membres du jury ; M. Vignerot, sous-commissaire aux expositions, etc.

* Le bilan du salon : les recettes à 5 fr. ont donné, cette année, 11.200 fr. Elles avaient donné, l'année dernière, 13.800 fr. ; les entrées à 2 fr. ont été de 25.000 fr. C'est 800 fr. de plus que l'année dernière.

Recettes totales de l'année dernière : 330.000 francs. — Recettes totales de cette année : 300.000 fr.

Un détail : les pièces fausses qu'on a reçues s'élèvent à plus de 600 fr.

Avant de se séparer, le comité de l'Association des artistes a décidé que tout artiste qui, pour une cause quelconque, aura causé du scandale, en s'attribuant le droit, soit d'enlever un ouvrage par lui exposé, soit d'en empêcher l'exposition par un moyen quelconque, pourra être exclu des expositions ultérieures par une décision du conseil d'administration.

La même mesure atteindra les artistes qui mécontents de la place qu'on aura attribuée à leurs tableaux, se permettraient de les détériorer ou de les lacérer. De plus, ces tableaux demeureront tels quels, à la place qu'ils occupaient.

Enfin, le comité a décidé que le maximum pour la dimension des bordures sera de 30 centimètres de largeur et de 20 centimètres d'épaisseur.

* L'administration du musée du Louvre a reçu du notaire de feu Ch. Davilliers communication de la clause du testament du célèbre collectionneur, qui concerne ses legs aux musées nationaux.

Le baron Ch. Davilliers, sans tenir compte de la valeur pécuniaire considérable des collections qu'il avait si intelligemment et si patiemment rassemblées, a légué, en effet :

1° Au musée du Louvre, tous les objets d'art, orfèvreries, ivoires, tableaux, tapisseries, meubles, etc. ;

2° Au musée de Sèvres, sa collection de faïences, de porcelaines, qui comprend des pièces de la plus haute valeur ;

3° A la Bibliothèque nationale, ses livres et manuscrits.

L'administration du musée du Louvre, le directeur de la Bibliothèque nationale et celui

du musée de Sèvres ont été invités à entrer en possession de ces legs, qui constituent, en faveur de l'Etat, une donation exceptionnelle.

On ne saurait trop se montrer reconnaissant envers la mémoire d'un tel homme. Le nom de Ch. Davilliers figurera, à côté de celui de His de La Salle, au premier rang des bienfaiteurs du Louvre. Sa collection contient des œuvres de premier ordre, en tapisseries, en sculptures du moyen âge et de la Renaissance, en objets d'art de toute sorte qu'il avait su choisir avec son érudition profonde et son goût éprouvé. Parmi ces œuvres, nous citerons la *Vierge glorieuse*, connue sous le nom de la *Reine des tapisseries* ; l'*Arion*, du Riccio ; le *David*, de l'école du Donatello ; la *Vierge en ivoire*, du xiv^e siècle, etc.

* M. Guillemet vient d'offrir à la Société des artistes français, au nom d'un de ses amis, M. Duffer, un lit à l'hospice Saint-Michel, de Saint-Mandé, lit devenu vacant par la mort de M. Donnat-Guillot, peintre.

Saint-Michel est un diminutif de Sainte-Périne : on y est logé, vêtu et nourri. Chaque chambre, très vaste, renferme deux lits et donne sur un jardin splendide.

Les conditions à remplir sont les suivantes : être artiste (de préférence peintre), indigent et âgé de soixante-dix ans.

Les demandes doivent être adressées à M. Bailly, membre de l'Institut, président de la Société des artistes, auquel elles devront parvenir avant le 30 juin.

* Le président de la Société philanthropique, qui avait organisé à l'Ecole des beaux-arts l'Exposition des portraits du siècle, réunissait dernièrement à dîner les membres de la commission exécutive. Au dessert, il a eu le plaisir d'annoncer à ses collaborateurs que les recettes avaient dépassé le chiffre de 100.000 fr.

En même temps, on passait en revue la liste des portraits qui avaient été offerts tardivement et que le manque de place avait obligé de refuser ; ils auraient suffi à constituer une autre exposition accessoire, au moins aussi intéressante que la principale ; on s'est donc séparé en décidant qu'une nouvelle série serait offerte, l'an prochain, à la curiosité du public.

* La commission des monuments historiques, dans sa dernière séance, sous la présidence de M. Antonin Proust, s'est occupée de la question des fouilles de Sanxay, dans la Vienne.

On sait que le père de La Croix a découvert, à Sanxay, des débris romains d'une haute valeur archéologique.

La commission a voté une subvention de 10.000 fr. pour la conservation de ces restes, et a renvoyé la question au ministre de l'instruction publique, avec un avis favorable au rachat par l'Etat du terrain des fouilles. La dépense est évaluée à 100.000 fr.

Dans cette même séance, M. du Sommerard a présenté un rapport sur l'état des tapisseries de l'église de Saint-Remy, à Reims. M. Thomassin avait, en effet, signalé à la commission la négligence du clergé de Saint-Remy, qui laisse

exposées dans un lieu humide et inaccessible les admirables tapisseries dont la garde lui est confiée. M. du Sommerard évalue à 2.000 fr. les frais de restauration exigés par l'état des tapisseries de Saint-Remy. M. Ruprich-Robert a été chargé de réclamer cette restauration du conseil de fabrique de l'église, et de demander en outre le déplacement des tapisseries.

*** La commission des monuments historiques s'est rendue, ces jours derniers, à Saint-Denis, pour examiner s'il y a lieu de continuer une dotation annuelle, à titre extraordinaire, pour les travaux de la basilique. M. l'inspecteur général Ruprich-Robert a été chargé de présenter un rapport à la commission.

La commission a profité de son séjour à Saint-Denis pour faire choix d'un certain nombre de statues qui seront moulées pour le musée du Trocadéro, et pour nommer une sous-commission chargée de reviser les inscriptions trop sommaires, et souvent tout à fait barbares qui sont placées sur les tombeaux de Saint-Denis.

Elle a chargé cette même sous-commission d'aviser au moyen de rendre l'entrée de la basilique absolument gratuite, l'Etat ayant fait, au prix de sacrifices énormes, de la basilique de Saint-Denis un musée national qui doit être largement ouvert à tous.

La commission a été unanime à consigner dans le rapport un nouveau témoignage de son admiration pour les travaux exécutés à Saint-Denis par Viollet-le-Duc et par ses collaborateurs.

*** Une salle va être réservée dans le nouvel Hôtel-de-Ville aux gloires et aux souvenirs de l'Alsace et de la Lorraine, et les peintres alsaciens-lorrains se sont chargés de ce travail.

M. Ballu, l'architecte du monument, a mis à la disposition des artistes de l'Est la salle du premier étage du pavillon de droite.

Les principaux faits de l'histoire de l'Alsace-Lorraine française, les portraits de ses grands hommes seront reproduits par les peintres et les sculpteurs des pays annexés.

*** Le Congrès archéologique de France, sous la direction de la Société française d'Archéologie, tiendra, cette année, sa cinquantième session à Caen (Calvados). Cette session s'ouvrira le lundi 16 juillet, dans l'une des salles du Pavillon, et sera close le samedi, 21 du même mois.

*** La foule se presse au British Museum pour y admirer la dernière acquisition. C'est une tête de femme en marbre et de dimensions colossales, découverte dans un temple de Sarrames par M. Dennis. Cette tête a plus de 4 pieds de hauteur, ce qui supposerait à la statue entière plus de 25 pieds de hauteur.

*** La grande médaille d'honneur de l'exposition de Berlin a été donnée à M. Emile Wauters pour ses beaux portraits.

Acquisitions de la Ville de Paris au Salon de 1883

SCULPTURE

Boisseau, *le Crépuscule* (groupe marbre), 15.000 francs.

Cornu, *Abandonnée* (statue plâtre) 5.000 fr.

Dalou, *la République* (haut-relief plâtre), 20.000 francs.

Debut, *Portrait du lieutenant-colonel Froidevaux* (buste plâtre), 1.000 fr.

Guglielmo, *la Vieille histoire* (groupe plâtre), 6.000 fr.

Guilbert, *Daphnis et Chloé* (groupe plâtre), 6.000 francs.

Le Bourg, *le Travail* (statue plâtre), 5.000 fr.

Michel, *l'Aveugle et le Paralytique* (groupe plâtre), 7.000 fr.

Mombar, *la Paysanne* (bronze), 8.000 fr.

Tony Noël, *Uno avulso, non deficit alter* (groupe), 8.000 fr.

Boffier, *Marat* (statue), 5.000 fr.

PEINTURE

Numéros du livret: 1.579. Maillart, *Etienne Marcel et la lecture de la grande ordonnance de 1357*, 8.000 fr.

1.698. Meyer, *Tanneries au bord de la Bièvre*, 1.200 fr.

2.322. Truphème, *Le travail manuel à l'école communale du boulevard Montparnasse*, 1.500 fr.

La proposition d'acquisition de la statue de Marat a été quelque peu discutée.

M. Cochlin l'a combattue. M. Joffrin l'a défendue. Marat, un « humanitaire », a dit M. Rousselle; « l'homme le plus calomnié de la Révolution », d'après M. Robinet.

EXPOSITION ICONOGRAPHIQUE

DE J.-J. ROUSSEAU

Dernièrement s'est ouverte, dans le pavillon de la ville, aux Champs-Élysées, une exposition qui n'attirera peut-être pas le Paris mondain, mais qui a bien son prix pour les lettrés. Quelques dévots, Français ou Suisses, de la gloire de Rousseau ont eu la bonne idée de rassembler les portraits, les autographes, les éditions, les bustes du maître. Genève a prêté les trésors de sa bibliothèque municipale; des amateurs, comme MM. Grand-Carteret, Chantelauze, de Girardin ont communiqué les pièces les plus précieuses de leurs collections. Tout y est-il? J'en doute: l'iconographie proprement dite, si l'on se flattait de la présenter complète, tiendrait à elle seule plus de place qu'il ne convenait aux organisateurs d'en aménager pour l'ensemble de leur exposition; mais tout l'essentiel, tout le curieux, tout le rare y est. Dans les vitrines, des volumes superbes, des éditions originales, des manuscrits. Je cite au hasard la première rédaction, avec ratures, du *Contrat social*; un exemplaire imprimé du tome III de la *Nouvelle Héloïse* (Ed. de 1759, originale),

préparé en vue d'une édition nouvelle et couvert de corrections de la main de Rousseau ; la copie de l'*Emile* qui a servi à l'impression de la première édition ; le manuscrit de la première partie des *Confessions*, un petit in-12, d'une belle écriture menue et serrée ; le manuscrit de la deuxième partie des *Confessions* in-4°. Ailleurs, des lettres autographes ; un grand album de 92 pièces inédites — au moins sont-elles ainsi qualifiées — qui constituent la correspondance de Rousseau avec M^{me} Boy de Latur. Ailleurs encore, une lettre autographe de M^{me} de Warens au roi. Enfin, l'un des morceaux de choix, l'autographe de quelques pages immortelles de la *Nouvelle Héloïse*, d'assez grandes feuilles pliées de façon à former deux colonnes, dont la lettre de l'amant de Julie à milord Edouard sur le suicide : l'une est couverte d'une écriture très fine, l'autre réservée aux corrections et aux changements. Toujours dans les vitrines, un vieux bouquin dépenaillé, dont la reliure de parchemin moisi ne tient plus guère. Sur le titre, on lit en gros caractères : *Ad dominam de Warens*, et sur la garde : *Edition rare et de prix*. Savez-vous quel est ce livre, qui évoque ainsi le doux temps des Charmettes ? Un livre bien honnête, le gros traité de Vitruve : *De Architectura* ! du latin, et quel latin !

Les Charmettes tiennent leur place à l'exposition, et M^{me} de Warens aussi : une cinquantaine, au moins, de gravures, de lithographies, d'aquarelles représentent la petite maison, ses grands arbres et les montagnes à l'horizon. Plusieurs portraits gravés de M^{me} de Warens : ces portraits appartiennent à M. Chantelauze qui en prête aussi quelques-uns de M^{me} d'Hondetot, de la maréchale de Luxembourg, de M^{me} d'Epinay, entre autres le fin petit portrait qui fait M^{me} d'Epinay à la fois si laide et si charmante. On pense que les portraits de Rousseau ne manquent point, portraits de toutes sortes et de toutes valeurs, grands et petits, beaux et laids, vrais et de fantaisie. Ici, c'est Rousseau herborisant, là Rousseau lisant, travaillant, etc. Deux de ces portraits effacent tous les autres : deux pastels de La Tour, l'un qui appartient à la Ville de Genève, l'autre qui est tiré de la collection de M. de Girardin ; le La Tour de Genève, c'est Rousseau avec la petite perruque ; le La Tour de M. de Girardin, c'est Rousseau avec l'habit gris et le bonnet gris garnis de fourrures, si souvent reproduits depuis. Ils sont ravissants, ces deux pastels de La Tour, mais ce n'est pas Rousseau. Voulez-vous voir le vrai, en chair et en os ? Cherchez-le, déjà vieilli et ridé, mais plein de vérité et de vie, dans l'admirable buste de Houdon. Cherchez-le encore dans ce masque si singulièrement expressif dans sa rigidité, pris par Houdon lui-même le lendemain de sa mort. Quelque chose pourtant me gêne ce masque : c'est la pancarte qui y est jointe, et où on apprend que quelques cils de Rousseau adhèrent encore au moulage. J'aimerais mieux qu'il ne fût pas question de ces quelques cils.

Telle est, en gros — et je n'ai parlé ni des cahiers de musique, ni des médailles, ni des suites d'eaux-fortes, de dessins et de gravures pour les belles éditions des œuvres, ni des maquettes de monuments — telle est, en gros, cette exposition très intéressante sinon très populaire. On a fait cependant un petit sacrifice au goût des visiteurs qui ne sont ni des bibliophiles ni des ama-

teurs d'art : on a exposé quatre objets prêtés par la Ville de Montmorency : le baromètre de Jean-Jacques, son secrétaire, le bois de sa couchette et la petite table à quatre pieds sur laquelle fut écrite la *Nouvelle Héloïse*. Voilà, certes, une grande attraction et tout à fait à la mode du jour : des documents humains. N'oublions pas le plus typique : la petite table grise est couverte de taches d'encre — les taches de Rousseau, s'il vous plaît ! Je ne jurerais point qu'on ne les a pas quelque peu rafraîchies ! — Cela se fait bien pour le sang historique ; cela doit se faire aussi pour l'encre. Mais elles n'en sont pas moins taches authentiques et consacrées.

(Le Temps).

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La onzième exposition du Cercle artistique de Bruxelles, qui vient de se clore, n'a pas eu, à beaucoup près, le succès de ses devancières. On y a remarqué avec mélancolie des signes évidents de relâchement. Chez des artistes dont la belle tenue avait souvent suscité l'admiration, même les meilleurs semblent atteints par l'espèce d'anémie générale qui avait paralysé l'effort de la production. Il est très certain qu'à considérer les choses d'un peu haut, l'art subit en Belgique une crise dont on ne peut conjecturer l'issue. A part quelques cœurs vaillants, qu'une indomptable énergie stimule aux recherches nouvelles, la plupart des « arrivés » s'immobilisent dans les éternels d'un quiétisme mou : les Salons offrent toujours l'exemple d'une activité apparente, mais qui n'a pas son point de départ dans le désir de se renouveler, de tenter les aventures de l'idéal, d'accomplir de grandes besognes ; elle est plutôt comme la continuation des habitudes du travail, la consécration des modes de penser, l'action soutenue des forces acquises. Jan Verhas, après le grand succès du *Défilé des écoles*, se restreint à des morceaux d'exécution, des coins de dunes d'un sentiment joli, où sa verve de virtuose s'affine en des douceurs de coloration blanches. Ch. Hermans, que l'*Aube* et les *Conscrits* prédestinaient à des œuvres viriles, s'amuse à des jeux de peinture. Artan, le mariniste délicat et fort, également à l'aise dans les grises tristesses de nos fleuves et les chatoiements nacrés des plages marines n'apparaît, plus que rarement aux expositions. Agnèsens, lui, est retenu loin du combat, loin de l'art par un mal terrible, le plus terrible de tous ceux qui peuvent s'abattre sur une cervelle agissante.

Les jeunes, les derniers nés à l'art, compensent, il est vrai, par le développement graduel de leurs originalités, la monotone inquiétude de cette situation. Th. van Rysselberghe et Th. Charlet rapportaient récemment du Maroc les promesses d'un art savoureux. F. Khnopff, dont les premières peintures avaient fortement éveillé l'attention, creuse chaque jour plus profondément son sillon. Il y avait de lui, au cercle, une assez grande toile, d'une appellation qui eût paru singulière, si l'on n'y avait vu une tournure d'esprit intéressante. — *En écoutant Schumann*. Tel était, en effet, le titre de ce tableau, très simple et très émouvant de mise en scène, avec sa disposition

régulière de salon bourgeois, où une dame, affaissée dans les capitons d'un fauteuil, s'abandonnait aux alanguissements de la musique. Quelques réserves qu'on fit devant le procédé d'exécution, trop visiblement poussé à l'emporte-pièce et aux turbulences de l'ébauche, par un goût immodéré d'impressionisme, on ne pouvait méconnaître une extrême sensibilité de vision, un sens développé des intimités de la composition, une intuition subtile des accords des tons entre eux; et, par-dessus tout, le je ne sais quoi de mystérieux et d'espirituel qui trahit la présence du cerveau dans une œuvre. Evidemment, cela n'était pas sorti uniquement des hasards de l'exécution; le bonheur de la main s'effaçait devant la volonté de laisser la sensation d'une vie contemplative, repliée en dedans et s'écoulant vivre au bercement d'un chant voilé et tendre.

Au contraire, la plupart des autres toiles du cercle ne montraient que le côté graphique, l'absorbante préoccupation des conditions matérielles de l'œuvre d'art. Chez celles-là, c'était toujours l'accent et la couleur de notre grande école, mais tournée à la manière, au procédé, à la facitice éloquence d'une langue apprise par cœur et que ne vivifie pas l'invention personnelle. Inutile de citer ici des noms; j'aime mieux signaler les quelques tableaux, assez clairs, qui, avec les quelques envois de M. Knopff, tranchent assez sur la pâleur de l'ensemble. Au premier rang, dans la lumière des maîtres, deux admirables intérieurs de Henri de Brackeleer. Quand donc comprendra-t-on que ce vrai Flamand, d'une si robuste santé morale et d'un si étonnant tempérament de peintre, est l'égal des plus grands artistes de ce temps? Personne ne sait asseoir comme lui une figure dans son milieu naturel et lui donner telle beauté secrète, reflet du dedans sur le dehors, qui se remarque, à un si prodigieux degré, chez les Hollandais du XVII^e siècle et constitue la vraie beauté de l'art. Je ne me lasserai jamais de répéter que, dans le moindre morceau de toile de cet original, humain et robuste peintre, il y a mille fois plus de sensibilité, d'émotion, d'esprit et de suprême esthétique que dans les incommensurables machines d'un Louis Gallait, pour ne citer que celui-là. Comparez, en effet, les dix à quinze mètres de toile peinte sur lesquels se déploie l'énorme *Peste de Tournai*, récemment exposée au palais des Beaux-Arts, avec l'un ou l'autre des étincelants joyaux, rayés de la griffe léonine de l'artiste anvernois : d'une part, l'enflure dans le geste et le sentiment substitués à l'observation sentie, à l'étude franche de la peinture, à la tragique beauté de l'humanité surprise dans le cri des entrailles, puis encore l'artifice et la fausseté d'un décor d'opéra, la banalité convenue des groupements, des ordonnances réglées selon le canon de l'école, des tonalités arbitraires, invraisemblables à l'encontre de toute réalité.

D'autre part, le pathétique de la vie scrupuleusement notée, sans exagérations dans la physiologie ni le maintien, une belle langue de peintre vibrante et sonore, un coloris sombrement flamboyant comme des gemmes infusées de soleil, un style humain, vivant, personnel, irrésistible. En faut-il plus pour rétablir la hiérarchie entre deux talents si inégalement appréciés?

Au Cercle, on remarquait encore la *Grésilleuse*, de Const. Meunier, une belle silhouette rouge,

taillée à plein drap dans une chair maflue; le *Coin de prairie*, d'Alf. Werwée, un de ces morceaux d'incomparable exécution comme nous en sert souvent ce maître tempérament; un impressionnant *Hiver*, d'Isidore Verheyden; des *Fruits*, de Verhaeren, sapides et veloutés; un bouquet à tons rares, d'Eug. Smits; une fine et nerveuse modernité, de Th. Hannon; deux robustes paysages de Heymans, enfin de pimpantes aquarelles d'Uysterschant et de Staquet.

L.

Deux vues de la Cité de Paris au XV^e siècle.

Les monuments de l'histoire de l'art primitif en France ont été pendant longtemps négligés par les directeurs de nos collections publiques. Les galeries du musée du Louvre renferment une suite de sculptures et d'objets d'antiquité qui permettent de connaître dans toutes leurs manifestations les civilisations disparues de l'Égypte et de l'Assyrie, ainsi que celles de la Grèce et de l'Italie, mais nous attendons encore l'établissement d'un musée où soient réunis les spécimens originaux de la sculpture française à l'époque du moyen âge dont les salles nouvelles du Trocadéro renferment de si admirables reproductions, et l'on ne rencontre dans notre grand musée ou dans celui de l'hôtel de Clugny que de très rares vestiges de la peinture de notre pays, antérieurs au XVI^e siècle. Nous ne connaissons guère jusqu'à ce jour que les noms de Jean Fouquet, de Jean Bourdichon, de Simon Marmion, de Jean Perreal et de Jean Poyet, dont les œuvres, comparées par les auteurs du temps à celles de Jean van Eyck et de Rogier van der Weyden, auraient tous les titres pour figurer dans nos collections. Plus soucieux que nous de leurs célébrités artistiques, nous voyons les moindres villes de l'Italie tenir à honneur de conserver les restes d'un passé glorieux qui les consolent de leur médiocrité présente et les musées d'Outre-Rhin s'efforcent de recueillir ces longues séries de tableaux anonymes qu'ils cataloguent sous les titres vagues d'ouvrages du maître de Liesborn, de la passion Liversberg, de la mort de Sainte-Marie, de la Sainte-Véronique, etc., d'après leurs principales productions, en attendant que des découvertes futures permettent de leur imposer un nom définitif.

La collection de M. le baron de Beurnonville, récemment vendue, comprenait deux panneaux qui viendront augmenter le nombre si restreint des œuvres authentiques de nos primitifs, malgré l'assertion du catalogue qui les attribuait à l'école demi-flamande de la Bourgogne. Ce sont deux volets d'un triptyque dont le fond est perdu et qui représentent un évêque convertissant les païens et le baptême d'un roi portant sa couronne. Le dernier sujet retrace évidemment la légende du roi Clovis et de saint Remy, mais il est difficile, en l'absence du tableau central, de reconnaître si le premier panneau est relatif à l'apostolat de saint Denis dans les Gaules ou s'il rappelle un autre épisode de l'histoire de saint Remy. Bien que ces tableaux aient subi les outrages du temps, et qu'ils aient été restaurés assez grossièrement dans les fentes qui s'étaient produites, leurs figu-

res principales sont suffisamment conservées pour montrer un artiste habile et s'attachant à rendre minutieusement les moindres traits du visage et tous les plis des vêtements. La couleur claire et légère n'est pas sans présenter quelque analogie avec le portrait de Guillaume de Montmorency, conservé au musée du Louvre, dont la tête est traitée avec le même sentiment exact et naïf.

L'intérêt particulier de ces tableaux se trouve dans les accessoires qui accompagnent les deux sujets et qui nous ont conservé l'aspect de la vieille cité, berceau de notre capitale, vers la fin du x^v siècle. Dans le premier panneau, le saint évêque est placé sur les degrés d'un édifice de style roman qui n'est autre que l'église Saint-Jean-le-Rond ; le peuple, auquel il adresse ses exhortations, et au premier rang duquel est le catéchumène que nous retrouverons plus tard dans la piscine avec la couronne en tête, est répandu sur la place du parvis ; à la suite se trouvent les trois porches de Notre-Dame, dont les détails, quoique sommairement indiqués, sont très facilement reconnaissables ; devant la porte Sainte-Anne, un possédé est secouru par les assistants et un prêtre sortant de la cathédrale ; de l'autre côté du parvis sont les bâtiments de l'ancien Hôtel-Dieu, avec leurs grandes baies ogivales ; entre les deux édifices est une voie conduisant au quai, sur le parapet duquel est accoudé un flâneur ; au delà on aperçoit les édifices de l'Université et, dans le fond, la tour de l'abbaye de Sainte-Geneviève, alors surmontée de la flèche qu'elle a perdue depuis. La cérémonie du baptême se passe dans l'intérieur de la cathédrale, près de la porte centrale, dont les vantaux en bois sculpté, on sait qu'ils n'avaient pas reçu de peintures en fer forgé, sont ouverts pour laisser apercevoir le revers du trumeau central et la place du Parvis. Au-dessus de la cuve en pierre où le roi est plongé et près de laquelle se tiennent des courtisans et une femme, est représenté le buffet d'orgues avec des curieux, que le peintre s'est permis de faire dévier de l'axe central où il devait être pour le reporter vers la droite. Le fond du tableau est occupé par un grand édifice à pignon aigu et à cheminée élevée, accompagné d'une large porte d'entrée et d'une tourelle d'angle, dans lequel il faut peut-être reconnaître le palais de justice, ancienne résidence royale, préférentiellement aux constructions de la place qui ne semblent pas avoir jamais eu cette importance, bien que les anciens plans indiquent l'existence d'une tourelle au débouché de la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs, sur la place du Parvis.

Il est évident que l'auteur de ces peintures, dont on retrouvera probablement la destination primitive, habitait Paris, et qu'il y travaillait vers les dernières années du x^v siècle. Les costumes des personnages présentent trop de rapports avec les miniatures de la fin du règne de Charles VIII ou du commencement de Louis XII pour qu'il soit possible de leur fixer une autre date. On ne connaissait jusqu'ici qu'un seul tableau représentant l'aspect de Paris dans les dernières années du moyen-âge, le retable du palais de justice exécuté sous Louis XI ; les deux panneaux de la collection Beurnonville viendront désormais prendre place entre cette œuvre magistrale et le retable de Saint-Germain-des-Près, aujourd'hui déposé au Louvre qui ne remonte pas au delà des premières années du xvi^e siècle. Nous ajouterons que ces peintures

avaient figuré dans la collection de M. le comte Lestang-Parade d'Aix, vendue en 1882, avant d'être acquises par M. de Beurnonville ; nous croyons qu'elles font actuellement partie du cabinet d'un amateur parisien, M. Watel. La dimension de chacun de ces panneaux est de 62 centimètres de hauteur sur 48 centimètres de largeur.

DE CHAMPEAUX.

NÉCROLOGIE

Notre collaborateur M. Maxime Lalanne vient d'avoir la douleur de perdre son père, **Antoine Lalanne**, ancien greffier de la Cour d'appel de Bordeaux, décédé à l'âge de 84 ans. M. Lalanne est l'auteur d'un petit poème didactique, intitulé « Le Billard ». Cette brochure, publiée vers 1865, a pour frontispice une eau-forte de Maxime Lalanne.

M. **Alessandro Castellani**, l'archéologue bien connu, vient de mourir à Portici. M. Castellani s'était adonné aux recherches archéologiques, et il avait commencé à former cette merveilleuse collection de bijoux anciens que connaissent tous les amateurs de l'Europe.

La mort de M. Castellani sera vivement ressentie dans toute la colonie française de Rome, car les élèves de l'Académie aussi bien que les artistes et les écrivains de passage en Italie étaient assurés de trouver toujours dans son bel hôtel de la « via Poli » l'accueil le plus cordial.

M. **Jacob Felsing**, le célèbre graveur allemand, est mort récemment ; il était né le 22 juillet 1802. Fils et petit-fils de graveurs, il embrassa la profession de son père et étudia successivement à Milan, à Rome et à Parme, où il eut pour maître le célèbre graveur Toschi. Il vint ensuite à Paris et se lia particulièrement avec le baron Desnoyers. De retour à Darmstadt, il devint directeur de l'Ecole des beaux-arts de cette ville, puis graveur de la cour. Il appartenait à l'Institut de France depuis 1854.

Parmi les remarquables planches de M. Felsing, nous citerons particulièrement : le *Christ au jardin des Oliviers*, d'après Carlo Dolce ; la *Madone*, d'André del Sarte ; le *Joueur de violon*, d'après Raphaël ; la *Sainte Famille* d'Overbek et le *Salvator mundi* de Léonard de Vinci.

Le **Duc de Ripalda**, vient de mourir à Rome. On sait qu'il était propriétaire du palais de la Farnésine et que, de son vivant, la villa du Tibre était difficilement accessible aux visiteurs. Il faut espérer, dans l'intérêt de l'art, qu'il en sera autrement dans l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Une Cigale au Salon de 1883, par Emmanuel Ducros.

Un vol. in-8° de 160 pages, illustré de dessins hors texte et dans le texte. L. Baschet, éditeur.

Il faut vraiment qu'un poète ait une grande chaleur d'imagination pour trouver matière à

poésie dans la grande exhibition de peinture à laquelle nous venons d'assister. La verve de M. E. Ducros l'emporte bien souvent au delà de son sujet, mais ce ne sont pas les peintres qui s'en plaindront; plus d'un sera cependant étonné des belles choses que le poète a découvertes dans son œuvre. Ainsi, il peut arriver à un artiste de faire de la poésie comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir; c'est l'opinion de M. Ducros, et nous sommes bien près de la partager, après l'avoir lu.

Antoine Coyzevox, sa vie, son œuvre et ses contemporains, par Henry Jouin. Un vol. petit in-8° de 312 pages, chez Didier et Cie.

Nous venons, un peu en retard, annoncer le volume de notre collaborateur M. Jouin. Ce livre a été couronné par l'Institut; la *Gazette* et d'autres revues en ont publié des fragments ou des résumés analytiques; c'est dire que le public est depuis longtemps déjà édifié sur la valeur du travail de M. Jouin. Nous croyons donc pouvoir nous borner à cette annonce de publication.

Sommaire du n° 4 de la *Revue des chefs-d'œuvre*, Henry du Parc, éditeur, 4, rue Hautefeuille, 4, Paris.

Plus d'effets que de paroles (suite et fin), Scarron. — Le Somnambule, comédie, Pont de Veyle. — Lettres sur l'Italie (suite), le Président de Brosser. — Réflexions sur la sculpture (suite et fin), Falconet. — Mémoires et correspondance (suite), Mme d'Epinau. — Chanson et stances, Corneille. — Histoire du procès de la marquise de Brinvillier (suite et fin). — Le Salon de 1883, E. H. — Chronique théâtrale, M. Henry Signoret. — Chronique littéraire, M. Elémir Bourges.

Le Tour du Monde. — 1179^e livraison. — L'Amérique équinoxiale, par M. Ed. André, chargé d'une mission du gouvernement français. — 1875-1876. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Taylor, H. Clerget, E. Ronjat, Tofani et Riou, avec une carte et un plan.

Journal de la Jeunesse. — 531^e livraison. TEXTE par Mlle Zénaïde Fleuriot, Et. Leroux et Anthyme Saint-Paul.

DESSINS : G. Fraipont, J. Lavée, Tofani, Cate-nacci.

Bureaux à la Librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LIBRAIRIE DE L'ART

J. ROUAM, imprimeur-éditeur, 33, Avenue de l'Opéra, PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

Conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à l'École nationale des beaux-arts

Vient de paraître :

LA GRAVURE EN ITALIE

AVANT MARC-ANTOINE

Par le vicomte H. DELABORDE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts,

Conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4° raisin, sur beau papier anglais, de 300 pages, orné de 105 gravures dans le texte et de 5 planches tirées hors texte.

Prix, broché. 25 fr.
Riche reliure à biseaux (tête dorée, tranches non ébarbées). . . 30 fr.

Il a été tiré 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, au prix de 50 francs.

OUVRAGES DE LA MÊME BIBLIOTHÈQUE DÉJÀ PUBLIÉS

- I. EUG. MÜNTZ. **Les Précurseurs de la Renaissance.** Prix, broché. 20 fr.
Riche reliure à biseaux. 25 fr.
Il reste quelques exemplaires sur papier de Hollande, à 50 fr.
- II. EDMOND BONNAFFÉ. **Les Amateurs de l'ancienne France.** Le Surintendant Fouquet. Épuisé. Broché. 15 fr.
Et ne reste que quelques exemplaires reliés à 25 fr.
Et quelques exemplaires sur papier de Hollande, au prix de 25 fr.
- III. DAVILLIER (le baron). **Les Origines de la porcelaine en Europe.** Les fabriques italiennes du x^ve au xvi^e siècle. Prix broché. 20 fr.
Riche reliure à biseaux. 25 fr.
Il reste quelques exemplaires sur papier de Hollande, à 40 fr.
- IV. LUDOVIC LALANNE. **Le Livre de fortune.** Recueil de 200 dessins inédits de Jean Cousin, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Institut. Prix, broché. 30 fr.
Riche reliure à biseaux. 35 fr.
Il a été tiré 25 exemplaires sur papier de Hollande à 50 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Dernièrement a été rendu, à l'Institut, le jugement du concours musical pour le grand prix de Rome.

1^{er} grand prix, M. Paul Vidal, deuxième grand prix de 1881, élève de M. J. Massenet.

1^{er} second grand prix, M. Debussy, élève de M. Ernest Guiraud.

2^e second grand prix, M. René, élève de M. Léo Delibes.

Le jury du concours pour la statue équestre d'**Etienne Marcel** s'est réuni, le 23 juin, au pavillon de la Ville, pour procéder au jugement des modèles fournis par les artistes admis au deuxième degré du concours.

M. Idrac a été classé premier et sera, en conséquence, chargé de l'exécution définitive.

M. Fremiet a été classé second, avec une prime de 5.000 fr., et M. Marqueste troisième avec une prime de 4.000 fr.

Le jury du concours pour la statue de **Ledru-Rollin** a rendu son jugement pour le classement des modèles au deuxième degré du concours.

A la suite de ce jugement, ont été classés :
N° 1. M. Steiner, chargé de l'exécution définitive ;

N° 2. M. Laurent (Eugène), avec une prime de 1.000 francs ;

N° 3. M. Capellaro, avec une prime de 800 francs.

Un Comité s'est constitué pour l'érection, à Nancy, d'une statue à **Claude Lorrain**. Ce Comité est présidé par M. Français. La prési-

dence d'honneur a été dévolue à M. Kœmpfen, directeur des beaux-arts.

L'Association des artistes peintres, dessinateurs, etc., fondée par le baron Taylor, présidée actuellement par M. du Sommerard, prépare pour l'an prochain une exposition exclusive de **dessins de maîtres modernes**, qui aura lieu à l'École des beaux-arts, au profit de la caisse de ladite Association.

La Société de **Dunkerque** pour l'encouragement des lettres, sciences et arts organise, pour l'année 1884, avec le concours de la Ville et du département, une exposition des beaux-arts et d'arts décoratifs.

Un concours est ouvert entre les sculpteurs néerlandais et étrangers pour l'érection d'un monument à **Hugo Grotius**, sur la place du Marché, à Delft.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser, par lettres affranchies, à M. le Dr T.-C.-L. Wijnmalen, bibliothécaire-adjoint de la Bibliothèque royale de la Haye, secrétaire du Comité central, La Haye (Princessegracht 30).

NOUVELLES

*. Par décret du président de la République sont affectés au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (service des musées nationaux) tous les locaux des palais du Louvre et des Tuileries, occupés actuellement par les services de la ville de Paris.

*. La commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art s'est

réunie dernièrement pour entendre la lecture du rapport de M. Antonin Proust.

Voici les conclusions de ce rapport :

1^o Impulsion à donner à l'enseignement du dessin dans les écoles normales d'institutrices et, par suite, dans les écoles primaires;

2^o Participation plus grande des écoles manuelles d'apprentissage aux subventions de la Caisse des écoles;

3^o Création d'écoles et musées d'art industriel et encouragements à donner aux écoles et musées d'art industriel créés par l'initiative privée, au moyen d'une dotation spéciale de cinq millions;

4^o Nécessité d'unifier les programmes qui se rapportent à l'enseignement des arts à tous les degrés et dans toutes leurs applications et d'unifier la direction à donner à cet enseignement par la constitution d'un conseil choisi par les administrations intéressées et l'organisation d'une seule et même inspection pour tous les établissements qui donnent l'enseignement des arts.

*** La commission chargée d'examiner la question du Mont-Saint-Michel, qui s'était prononcée à l'unanimité contre le maintien du *statu quo*, a repoussé, à une majorité de 6 voix contre 4, la proposition de M. Lisch, consistant à isoler le Mont-Saint-Michel en rendant la digue récemment construite submersible à 500 mètres des remparts.

Elle a adopté, par 6 voix contre 3, la proposition de M. Morel, consistant à faire aboutir la digue, qui a aujourd'hui son point d'attache entre la tour du Roi et la tour de l'Escalier, aux rochers qui se trouvent à gauche de la digue, à proximité de l'entrée du Mont-Saint-Michel. M. Morel a été nommé rapporteur.

*** La conservation des Arènes de Lutèce est décidée en principe, sauf approbation des Chambres et du Conseil municipal de Paris.

A la suite des négociations entamées entre le président du Conseil, ministre de l'Instruction publique, et les délégués de la Ville de Paris, M. Jules Ferry a déclaré que son département était disposé à contribuer pour moitié à la dépense d'acquisition des terrains, évalués à 1.200.000 francs.

Le surplus des frais, y compris l'établissement d'un square rue Monge, serait intégralement supporté par la Ville de Paris.

*** Dans la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 22 juin, M. Alexandre Bertrand a entretenu cette Académie de la découverte d'une grande mosaïque servant de pavage à une basilique gallo-romaine, non loin de Neufchâteau, dans les Vosges, sur le territoire de Gran.

M. Bertrand a présenté, le 20 juin dernier, à la Société des Antiquaires, sept têtes en bronze trouvées en 1873, sur le territoire de la commune de la Croix-Saint-Ouen, à 6 kilomètres de Compiègne, et récemment acquises par le musée de Saint-Germain. Il s'incline à croire qu'elles sont de travail gaulois et qu'elles remontent à une époque peu éloignée de la conquête.

*** Le prince Ibrahim-Hilmy, frère du khédivé d'Egypte, vient de terminer et de mettre sous presse une étude bibliographique sur les livres, manuscrits et recueils périodiques qui ont trait à l'histoire, aux antiquités et à la vie politique et sociale de l'Egypte.

*** On a lu, dans notre correspondance d'Angleterre, que la Galerie nationale de Londres vient de faire l'acquisition d'une des plus belles œuvres de Andrea Mantegna : *Samson et Dalilah*. La note générale de ce tableau porte à croire qu'il faisait pendant au *Jugement de Salomon*, du même peintre, qui appartient à la galerie du Louvre. *Samson et Dalilah* a été vivement disputé par M. Burton, agissant au nom de la Galerie nationale, et un commissaire allemand, délégué par les autorités de Berlin. Ce dernier a poussé jusqu'à 2.362 guinées, soit environ 57.000 francs; mais n'ayant pas de pouvoirs plus étendus, il a dû s'arrêter, et M. Burton s'est déclaré acquéreur à 50 guinées de plus. Ce tableau est de 18 1/2 pouces sur 14 1/2.

Samson y est représenté couché, endormi, et la tête sur les genoux de Dalilah, occupée à lui couper les cheveux. La Galerie nationale aura donc trois œuvres de Andrea Mantegna, car elle comprend déjà, dans son catalogue, la *Vierge et l'Enfant avec Jean-Baptiste et la Madeleine* et le *Triomphe de Scipion*.

*** Un journal viennois nous apprend qu'on vient de retrouver un Albert Dürer authentique, représentant la *Mise au tombeau du Christ*. Ce tableau appartient depuis longtemps à l'Académie de peinture viennoise, mais il était caché par une composition qu'on attribuait à un élève de Lucas de Cranach. Le conservateur du musée de l'Académie eut l'idée de gratter soigneusement cette composition de médiocre valeur, et le tableau original apparut et fut reconnu après un examen attentif, comme l'œuvre certaine de Dürer. Cette toile est, paraît-il, surtout remarquable par la perfection anatomique des formes, qualité que, du reste, on admire dans toutes les toiles du grand maître allemand.

Exposition rétrospective de Mulhouse

La Société industrielle de Mulhouse, qui a tant fait pour la création et le développement de l'enseignement de tout ce qui concerne l'industrie spéciale à l'Alsace, a voulu faire plus.

Après avoir, depuis longtemps déjà, édifié un hôtel où sont réunis ses bureaux, ses salles de séances, une bibliothèque qui renferme tout ce qui s'est publié dans toutes les langues sur l'industrie, des salles de lecture, des salles de conférences ayant pour annexes des cabinets de physique et de chimie à la disposition des conférenciers, et un musée d'histoire naturelle, ouvert au public; après avoir bâti un musée industriel spécial aux tissus, dont le bâtiment renferme les écoles de dessin, de mécanique et de gravure pour l'impression de tissus; après avoir créé une école de chimie appliquée surtout à la teinture et participé enfin à la fondation des admirables cités ouvrières

qui sont une des gloires de Mulhouse, la Société industrielle n'a pas voulu s'arrêter.

Il lui a semblé que son œuvre n'était pas complète, et qu'après avoir pourvu aux nécessités premières, physiques pour ainsi dire, de l'industrie régionale, il lui restait à pourvoir à ses nécessités morales. Il lui a semblé que l'enseignement spécial était un minimum, qu'il fallait compléter par l'enseignement général et plus élevé que donnent les beaux-arts.

Afin de le donner, elle vient de bâtir et de créer un nouveau musée, édifice de belle apparence qui, ainsi que ses créations antérieures, est son œuvre exclusive, pour laquelle elle n'a sollicité ni reçu aucune aide de la part d'aucune administration officielle.

Mulhouse fut une ville libre depuis la fin du xiii^e siècle jusqu'au moment où elle se donna à la République française, et elle s'en est toujours souvenue.

Le nouveau musée de la Société industrielle se compose de deux étages, comprenant chacun un vestibule avec escalier et deux galeries parallèles réunies à leur extrémité par une galerie transversale. Les jours du rez-de-chaussée sont latéraux, aussi celui-ci est-il affecté aux objets d'art; le premier étage, qui reçoit la lumière par des plafonds vitrés, est réservé à la peinture.

Le musée historique mulhousain, en voie de formation, occupe une des galeries du rez-de-chaussée, et le musée de peinture, dont la création remonte à un certain nombre d'années déjà, occupe la galerie correspondante du premier étage. Pour inaugurer ce musée et remplir ses salles vides, la Société industrielle a provoqué une exposition des beaux-arts qui garnit les deux galeries de l'étage supérieur et une exposition rétrospective des arts appliqués à l'industrie, des « arts rétrospectifs », ainsi qu'on l'a imprimé sur le titre du catalogue, qui est classé, dans les deux galeries de l'étage inférieur, à côté du musée historique.

L'exposition des beaux-arts, choisie avec plus de sévérité que ne le sont d'ordinaire les expositions provinciales et heureusement débarrassée ainsi du tas de peintures inavouables qui les encombre d'ordinaire, montre un assez grand nombre de tableaux ayant figuré déjà aux précédents Salons parisiens.

Mais elle en montre aussi d'inédits, parmi lesquels un panneau de M. Meissonier, et une *Plage de la Méditerranée* par son fils; l'esquisse de la *Psyché*, de M. J. Lefebvre; le portrait de M. Hector Leroux, par M. Henner, un alsacien auquel se sont joints tous les peintres originaires de cette malheureuse province, MM. F. Ehrmann, Emmanuel et Jean Benner, Jundt, etc.

Une Société des arts se distribue ses acquisitions au moyen d'une loterie; mais un certain nombre d'œuvres, et des plus importantes, s'en vont enrichir le musée soit acquis par la Société industrielle à l'aide des droits d'entrée, soit surtout donnés par de généreux habitants de Mulhouse. C'est ce dernier moyen surtout qui a formé le musée.

Celui-ci n'est guère riche en œuvres anciennes, parmi lesquelles nous ne trouvons à signaler qu'un portrait de Largillière et deux natures-mortes un peu froides, de François Desportes. Ce sont les œuvres des artistes alsaciens qui forment

naturellement le fond du musée, Brion en tête, puis M. Henner, première manière, et les autres que nous avons cités déjà.

L'exposition rétrospective, qui est d'une certaine importance, est classée en dix sections, en dehors desquelles six amateurs ont disposé leurs collections particulières.

L'orfèvrerie, par laquelle débute le catalogue, est naturellement riche en œuvres régionales, surtout civiles, et du xvi^e au xviii^e siècle. Un certain nombre appartiennent à des villes ou à des corporations, et nous citerons en tête la coupe des seigneurs de Ribeaupierre, dont les ornements rappellent le style Etienne de l'Aulne. C'est un gobelet cylindrique dont la surface est divisée en trois arcs portés par des pilastres, composés de lanières, de cartouches et de tous les caprices de l'art décoratif allemand du xvi^e siècle. Des combats occupent le champ de chaque arcade.

Le relief, formé par la frappe de deux poinçons, s'aperçoit dans l'intérieur au fond. Malheureusement, on a plané l'extérieur afin d'y graver une inscription datée de 1641, et l'on a ainsi enlevé aux curieux la possibilité de rechercher l'origine de cette pièce remarquable.

Un assez grand nombre de bijoux populaires, exposés par M^{me} Daniel-Dollfus, offraient une série intéressante de ceintures, d'agrafes et de colliers, qui présenteraient plus d'intérêt encore si la mention d'un lieu d'origine et d'une date les accompagnait.

Nous ne trouvons rien qui nous ait particulièrement frappé dans la section des bronzes, etc., sauf un *Jupiter* debout, trouvé à Mandeuvre en 1883, et exposé à part par M. F. Engel Gros; un cheval en dinanderie du xvi^e siècle, au même, et, parmi les émaux, une plaque de Pénicaud III, à tort attribuée à L. Limosin, de la collection de M. E. Keller, de Strasbourg.

Parmi les étains nombreux de la collection de M. A. Ritlenq, M. G. Bapst trouverait certainement des pièces intéressantes pour sa future histoire de cette branche de l'art des métaux.

La série des médailles et monnaies formée par les collections de MM. Glück père, Schrott père et Kessler fils, avait surtout cela de remarquable qu'elle mettait en opposition les arts antiques, grec et romain, l'art italien du xvi^e siècle, et l'art allemand du xvi^e et du xviii^e siècle.

Le contraste était saisissant, surtout dans la vitrine de M. Engel-Dollfus qui était disposée, afin de le mettre en évidence, en même temps que les exemplaires des médailles qui le provoquaient étaient d'un excellent choix.

La collection des armes, armes d'estoc et armes à feu était nombreuse, grâce aux contributions des musées de Colmar et d'Altkirch et de MM. Fleischauer, J. Heilmann et Mansbend-Hartmann.

La plupart appartiennent au xviii^e siècle et sont de fabrication allemande; beaucoup sont très simples. Mais leur simplicité est loin de leur nuire, lorsqu'elle est unie à une certaine élégance de la forme.

C'étaient surtout des armes pratiques, comme les épées de justice de Colmar, et une belle épée noire, au pommeau et aux quillons droits en fer tortu, qui était, dit-on, l'épée de justice d'un convent de Strasbourg.

Rien ne nous a particulièrement frappé parmi les meubles qui étaient pour la plupart sacrifiés

à ce qu'ils contenaient où à ce qu'ils portaient, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en eût pas de remarquables.

Quant à la céramique, comme d'habitude elle était abondamment représentée, surtout pour les ateliers de l'Est, dont nous avons vu là quelques noms pour la première fois, mais que connaissent certainement les spécialistes (1). A ces produits étaient joints ceux des ateliers du Midi et de l'Ouest de la France, parmi lesquels nous avons eu le regret de ne point rencontrer les faïences du célèbre atelier de la rue du Pont-aux-Choux.

C'est la nombreuse collection de choses de tout genre que M. Spetz avait exposée qui montrait les spécimens les plus abondants et les plus variés de l'industrie céramique.

Mulhouse est trop voisin de la Suisse pour que ses amateurs ne possèdent pas quelques charmants spécimens de ces petits vitraux civils, pour lesquels H. Holbein semble avoir dessiné des cartons.

La section des tissus ne pouvait manquer d'être importante dans une ville qui vit surtout de leur fabrication. Le musée de dessin avait envoyé une collection des principaux types indiens, alsaciens et normands de l'impression des tissus au siècle dernier : monuments de l'origine d'une de nos grandes industries françaises. Mais les amateurs que les questions historiques touchent moins généralement avaient exposé une foule de soieries de toutes provenances et de costumes, parmi lesquels nous avons remarqué une collection de bonnets alsaciens tout chamarrés de trocart à rendre M. Germain Bapst jaloux. C'est M^{me} Daniel Dollfus qui les avait exposés, avec un certain nombre de robes et une foule de broderies et de bimbels d'orfèvrerie qui doivent, en majorité, provenir de la région.

Six petits panneaux de tapisserie, suisse probablement, datés de 1592 à 1600, représentant des scènes de la vie du Christ, avaient été exposés par M^{me} veuve Dr Muller. Ces tapisseries, sans bordure, portent dans le sujet ou dans le philactère qui l'explique, deux monogrammes, où il est facile de reconnaître les lettres A-R et C. I. M., qui doivent être ceux du possesseur. L'exécution est sèche, presque à teintes plates, et sa durée, qui a été de six ans, indique que ces pièces sont l'œuvre d'une seule personne, un tapissier amateur probablement. La scène du *Baptême du Christ* reproduit une gravure sur bois, d'après Martin Schœn.

Une belle portière flamande du xvi^e siècle, à M. P. Engel Gros, représentant un écu d'armoiries ayant pour supports d'un côté Atlas portant le monde et de l'autre Vénus portée sur le monde, avec cette devise amphigourique : SVS QVE DE QVE FERRE : offre cette particularité d'être marquée d'un monogramme différent de celui d'une réplique de la même portière que nous avons vue chez M. Bardini, à Florence. Cette dernière a pour marque

une sorte d'arilet comme sur les célèbres tentures de *Vertumne et Pomone*, de Madrid et de Vienne.

Enfin, M. F. Zuber père avait exposé deux panneaux de fort bel Anbussou du xviii^e siècle, représentant la *Balançoire* et la *Danse*, d'après les compositions de F. Boucher, encadrés par les palmiers supportant les draperies bleues que l'on connaît.

La collection de tableaux était peu importante, ainsi que celle des gravures. Nous devons noter, cependant, une belle réunion d'en-tête de factures des commencements du siècle, appartenant à M. Engel-Dollfus, qui possède aussi trois *livres des Amis*, formés par des Allemands au xvi^e siècle, qu'on aurait plaisir à feuilletter, d'après ce que montrent leurs pages ouvertes.

Ces albums, comme on appellerait aujourd'hui ces recueils de portraits, de sujets, de costumes, d'armoiries et de sentences nous mènent aux manuscrits. Nous plaçons en tête les *Lectioes Evangeliorum*, ornées de majuscules enluminées et dorées, exécutées à Saint-Gall, croit-on, vers le x^e siècle, et qui sont passées de la Bibliothèque d'A. Firmin-Didot dans celle de M. Armand Weiss.

Les livres étaient exposés, surtout ceux du xviii^e siècle, pour les gravures qui les illustrent et pour les reliures qui les protègent, et sortaient pour la plupart de la bibliothèque de M. Jos. Coudre. Quelques volumes concernant l'histoire de l'Alsace y étaient joints.

Nous avons omis bien des choses, sans doute, dans une visite relativement rapide et dans cette revue plus rapide encore de l'exposition rétrospective de Mulhouse. Son ensemble était, sauf quelques exceptions, celui que devait présenter la réunion de collections faites en province, loin des grands courants qui poussent les amateurs sur les récifs dangereux de la haute curiosité, d'où ils sortent souvent meurtris. Mais elle témoigne d'un goût très prononcé pour les épaves des derniers siècles écoulés et d'un culte particulier pour les souvenirs de la vieille patrie alsacienne. Ce particularisme donnait même un cachet particulier à cette exposition.

On nous a assuré que l'exposition rétrospective ouverte en même temps à Berne nous donnerait des renseignements précieux sur l'ancien art suisse, et que nous y trouverions des ensembles complets d'intérieurs et de mobiliers des deux siècles passés. Comme il n'y aurait pas eu de raison pour ne point recommencer le tour de l'Europe en allant d'exposition rétrospective en exposition rétrospective, après l'avoir déjà fait, cette année, en quête de tapisseries à étudier, nous n'avons poussé dans l'Est que jusqu'à Bâle pour y voir les Holbein, visite qui nous fait relire la belle étude que notre collaborateur et ami Paul Mantz a consacrée au maître d'Angsbourg. Mais, comme il faut que l'archéologue et le tapissier reprennent le dessus, quoi qu'ils en aient, nous signalerons aux historiens de la tapisserie en Europe cette phrase du *Guide de la collection d'objets du moyen âge à Bâle*.

Il s'agit d'un panneau à personnages du xv^e siècle, portant les armoiries de deux familles bâloises, qu'un mariage y avait unies, ce qui fait supposer au rédacteur du *Guide* que ce panneau a été exécuté à Bâle, et il ajoute : « Dans les listes des contribuables de 1453 à 1454, on trouve les noms de trois femmes exerçant le métier de tisseuses de pareils tapis : *heidenschwerkerinnen*, dans le

(1) PORCELAINE	FAÏENCE	GRÈS
Saxe	Berlin	Cologne
Vienne	Strasbourg	Beyreuth
Ludwigsbourg	Haguenau	Siebourg
Frankenthal	Zurich (ancien)	
Nyon	Langnau	
Anspach	Winterthur	
Gera	Nymphenbourg	

langage de l'époque ». Le mot est long, mais il est à noter, car jusqu'ici aucun document n'avait constaté la fabrication des tapisseries en Suisse.

ALFRED DARCEL.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Vous avez déjà appris la nouvelle de la rupture des négociations pour l'achat des manuscrits Ashburnham par le *British Museum*. On a publié dans les journaux anglais que l'accord n'avait pu se faire sur le prix, les autorités du musée n'ayant pas voulu dépasser le chiffre de £ 70.000. Il n'en est rien, ce n'est pas sur la question de prix que des difficultés se sont présentées; je crois pouvoir vous affirmer que tout était arrangé entre lord Ashburnham et les *Trustees* et que l'on n'attendait plus que la décision du ministère, et c'est devant un désaccord dans le cabinet même que toute la question a échoué. Dans tout ceci, c'est la nation anglaise qui perd le plus, lord Ashburnham ne s'étant décidé qu'à grand-peine à faire deux parts de sa collection et à vendre l'une en attendant qu'un amateur se présentât pour l'autre, qui n'était pas de placement facile, puisqu'elle comprenait les fonds Libri et Barrois. Maintenant, il n'est que trop certain que la bibliothèque toute entière va nous échapper, qu'elle aille en Amérique ou ailleurs. Pour vous autres, à Paris, il est à souhaiter que l'acquéreur, quel qu'il soit, montre autant de déférence que le *British Museum* pour les justes revendications de la Bibliothèque nationale.

La semaine dernière, il y a eu chez Christie deux ventes intéressantes. D'abord, les émaux, dits de Blenheim, qui n'étaient pourtant pas d'une qualité bien extraordinaire, et, sauf deux ou trois exceptions, se sont payés des prix moyens. Mais avec les émaux on offrait en vente une table en vieux sèvres, montée en bronze ciselé et doré, qui passe pour avoir appartenu à Marie-Antoinette. Le duc de Marlborough en avait tout récemment refusé une somme de £ 48.000 que lui avait offerte un riche amateur. Aujourd'hui il a tout lieu de s'en repentir, car à la vente la table a été retirée pour son compte à la modeste somme de £ 6.000.

Le lendemain, on vendait un dernier débris de la bibliothèque Sunderland, une collection de dessins qui avait été dans l'origine formée à Bologne par la famille Bottiglio, et qui, après avoir passé quelques années à Venise dans la possession du procureur Sagredo, avait enfin trouvé un refuge dans la bibliothèque de Blenheim. Il y avait là, pour ne citer que les pièces les plus intéressantes, une série curieuse de dessins italiens primitifs, quelques vieux flamands, et surtout une adorable grisaille d'Andrea Mantegna, représentant Samson et Dalilah. C'était le morceau capital de la vente, et il a donné lieu à une rude bataille entre M. Burton, le directeur de la Galerie nationale, et M. Ribbadeau, qui agissait, paraît-il, pour un amateur étranger. La victoire est restée au Musée à £ 2.362.

La vente de la troisième partie de la bibliothèque Beekford commencera chez Sotheby le 2 juillet et se poursuivra pendant douze jours. Après cela, il y aura encore une quatrième vente Beekford, et

ensuite la bibliothèque Hamilton propre sera vendue en une seule série.

Avant de terminer, signalons l'exposition qu'un groupe de douze artistes français a ouverte dernièrement à *Dudley Gallery*. Citons MM. Barillot, Besnard, qui expose plusieurs toiles, entre autres un portrait de lord Wolseley, et des aquarelles: M. et Mme Cazin, cette dernière avec quelques études très intéressantes, et M. Gervex, dont l'exposition est fort complète.

M. Rodin fait voir au public anglais quelques-uns de ses beaux bustes et un plâtre de son Saint-Jean. Il a aussi exposé une esquisse d'une figure pour sa porte monumentale. C'est une Eve éplorée et repentante, d'un mouvement puissant et original, mais avec certaines faiblesses dans les proportions surtout des jambes. Somme toute, l'exposition mérite un succès qui, je le crains bien ne récompensera pas les efforts des artistes organisateurs. Le public, malheureusement pour eux, semble avoir oublié le chemin de la *Dudley Gallery*, et ce dédain est très bien justifié par la médiocrité habituelle des expositions qui en font leur local ordinaire.

LES MANUSCRITS DE LORD ASHBURNHAM

Le *Journal officiel* a publié un rapport adressé au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts par M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, sur l'affaire des manuscrits de lord d'Ashburnham.

Le rapporteur rappelle tout l'historique de cette affaire. Voici à quelles conclusions il aboutit :

Le public est donc suffisamment édifié sur l'origine d'une partie des fonds Libri et Barrois. Il sait que beaucoup des volumes dont ils sont composés proviennent de vols, et que, pour les rendre méconnaissables, les voleurs les ont découpés par morceaux, qu'ils ont interverti l'ordre des cahiers, qu'ils ont fait disparaître les anciennes gardes, et qu'ils ont commis les faux les plus grossiers.

Les administrateurs des bibliothèques publiques obéiront, eux surtout, à des considérations d'un ordre aussi élevé. Ils ne seront pas jaloux de faire entrer dans leurs dépôts des manuscrits falsifiés et des lambeaux de manuscrits dont l'arrachement a laissé des blessures toujours saignantes au cœur des plus précieux volumes des bibliothèques françaises.

Ils s'inspireront de l'exemple que les *Trustees* du Musée britannique ont donné, en 1878, quand ils ont accepté les conditions d'un échange qui nous a permis de rétablir à leur place des feuilles arrachées depuis 1707 dans la seconde Bible de Charles le Chauve et dans plusieurs autres manuscrits de la Bibliothèque nationale. La loyauté et la cordialité des rapports qui unissent entre eux les établissements publics des pays civilisés feront partout repousser des projets d'acquisition dont la réalisation aurait pour effet de consacrer d'inqualifiables actes de piraterie et de vandalisme.

La nation qui achèterait en bloc les collections de lord Ashburnham pour les recueillir dans un dépôt largement ouvert au public, mériterait bien de la science, et accroîtrait singulièrement son renom artistique et littéraire; mais elle pourrait atteindre ce noble but, tout en ménageant à la France le moyen de réparer un grand désastre et de rétablir dans leur pureté première des monuments mutilés et deshonorés depuis bientôt un demi-siècle.

C'est ce qu'avait libéralement décidé le conseil des Trustees du Musée britannique en déclarant, le 17 mars dernier, que les manuscrits dont la liste lui avait été soumise n'auraient pas dû sortir des bibliothèques de France, et qu'il fallait laisser aux Français le moyen de les recouvrer.

Nous ne renonçons pas à l'espoir de rentrer un jour en possession de nos manuscrits et d'effacer une tache dans l'histoire de nos bibliothèques. Nous devons nous attacher à cet espoir alors surtout que la direction du département de l'instruction publique est confiée à un ministre passionné comme vous pour les intérêts de la science et pour le développement des grands arsenaux littéraires et artistiques de la France.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Milan, juin 1883.

Après avoir mis en relief le grand avantage qu'il y a pour une galerie à ce que la conservation et la restauration de ses peintures soient confiées à un artiste habile et consciencieux, comme cela se passe à la Pinacothèque de Brera, en ce moment, il faut bien reconnaître, d'autre part, que tout, dans cette galerie, n'est pas encore réglé d'une manière irréprochable et en rapport avec les exigences de la science et de la critique modernes. D'abord, la galerie de Brera ne possède pas encore un catalogue tant soit peu raisonné, venant au-devant des demandes des renseignements que le visiteur, surtout l'étranger, aime à faire à ses guides, dans le but parfaitement légitime d'être éclairé sur la vraie signification, la juste valeur de ce qui attire particulièrement son attention. Le catalogue actuel de Brera se fait remarquer par une sécheresse et un laconisme un peu excessifs; il n'a que l'avantage réel et apprécié des voyageurs de n'être pas lourd à porter; quant au fond, on ne saurait lui accorder sans restriction le mérite auquel un livre de telle sorte doit aspirer avant tout, c'est-à-dire celui de l'exactitude et de la véridicité de ses renseignements. C'est qu'en réalité il n'est pas au niveau des données établies par la science moderne, de même que le placement des tableaux de la Pinacothèque ne présente pas toute l'homogénéité qu'on aime à trouver aujourd'hui dans les collections publiques sous les différents rapports du genre, de l'école, etc. De ce côté pourtant, je n'hésite pas à constater qu'un progrès notable a été fait par le soin que la direction passée a pris, il y a une dizaine d'années à peu près, de réorganiser la partie de la collection ayant trait à l'ancienne école de peinture locale, c'est-à-dire aux artistes lombards qui se trouvaient plus ou moins directement en rapport avec Milan, le centre principal.

S'il est vrai, comme il n'y a pas lieu d'en douter, qu'un des charmes incontestés de la visite des villes italiennes repose dans ce qu'il y a d'original et de spécial dans chacune d'elles — toutes en sont empreintes plus ou moins — rien de plus naturel qu'on ait tâché de notre temps de faire ressortir cette physiognomie particulière dans l'organisation des musées.

Or l'école lombarde, dans la galerie de Brera, est assez bien représentée et groupée pour qu'on puisse s'en faire une idée générale et en saisir le caractère dominant. En effet, après avoir traversé les vestibules de l'entrée, renfermant les fresques de Borgognone, de Luini, de Gandenzio et de leurs élèves, on passe directement dans une des grandes salles carrées, où l'on a un aperçu général de cette école depuis la moitié du x^e jusque vers la fin du siècle passé. Tout cela est fort bien et mérite une certaine considération; mais cela ne saurait suffire à quiconque désire se faire une idée plus déterminée et plus claire à ce sujet. C'est à ce point de vue que le catalogue devrait venir en aide à ceux qui veulent faire des investigations et s'instruire, tandis qu'en réalité on ne saurait pas toujours s'y fier; en effet, dans bien des cas, il suit les indications traditionnelles, basées souvent sur des préjugés et des erreurs, en dépit des considérations et des faits bien établis par la critique moderne.

Ce n'est pas ici l'occasion d'entrer dans des détails qui nous conduiraient à des démonstrations trop longues et trop particularisées. Après tout, si quelqu'un voulait vérifier, du moins en partie, ce que je viens d'affirmer, il n'aurait qu'à consulter les jugements sages et bien déterminés que l'on trouve dans le livre de M. Ivan Lermolieff sur les galeries de Munich, de Dresde et de Berlin. Dans cet ouvrage, où M. le sénateur Morelli de Bergame a voulu se dérober, comme on sait, sous un pseudonyme, l'auteur a pris occasion des trois plus remarquables pinacothèques de l'Allemagne pour traiter à fond bien des questions concernant l'histoire et la critique de l'art italien du x^e et du xvi^e siècle (1).

C'est ce qui fait que la galerie de Brera lui procure divers éléments pour développer ses démonstrations, surtout à l'égard de l'école lombarde, et en même temps lui fournit l'occasion de maintes rectifications qu'une prochaine édition du catalogue ne saurait passer sous silence, sans encourir le blâme de tout juge intelligent.

Cette collection devra, entre autres choses, au livre de M. le sénateur Morelli la restitution à son véritable auteur d'une peinture, enregistrée depuis longtemps parmi les *incomus*, et qui en fait se présente comme une œuvre de cet aimable maître, précurseur du grand Raphaël, qui est connu sous le nom de Timothée della Vite d'Urbino. C'est un tableau peint sur toile, cité même par Vasari dans la vie de ce peintre, et par M. Passavant dans son *Raffaël Sanzio* (vol. I, p. 329, édition française). On y voit représentée la Madone assise, allaitant son Enfant, avec les saints Vitale et Crescenzo à ses côtés, tandis que sur le devant, au milieu, un petit ange assis par terre joue du violon. Le tout est exécuté à la détrempe sur la

(1) Une traduction anglaise de ce livre va paraître prochainement à Londres; une autre, en langue italienne sera publiée, dans le cours de l'année, chez M. Nicola Zanichelli, éditeur à Pologne.

toile, mais a été malheureusement abîmé au commencement de notre siècle par un nettoyage imprudent, au point qu'en plusieurs endroits on n'y voit plus qu'une ruine.

Si cette circonstance nous explique pourquoi le tableau avait été jusqu'à nos jours relégué parmi les pièces à cacher plutôt qu'à montrer au public, il n'en est pas moins vrai que, tel qu'il est, il a encore un intérêt bien marqué, grâce à sa provenance, et que la collection qui possède le *Sposazio* du jeune Raphaël offre un moyen maintenant de constater la vérité du fait, si justement soutenu par M. Morelli, du rapport spirituel qui existe entre les deux peintres d'Urbino.

On lit dans l'*Opinion* du 20 juin dernier que ce même jour on a fait à Rome une découverte archéologique fort importante. Au fond de la rue Saint-Ignace, à quelques mètres de la petite porte de l'église de la Minerve, on est occupé à faire une excavation de 3 mètres de profondeur environ. Il y a peu de jours, on y avait déjà découvert un sphinx égyptien en basalte noir. Le matin du 19, le fer de l'ouvrier s'est heurté contre un bloc de granit. Après l'avoir mis à découvert, on a reconnu qu'il s'agissait d'un obélisque; ce monument est sculpté en granit rouge et a des inscriptions hiéroglyphiques sur les quatre côtés; la partie découverte est la base du monolithe: on espère qu'il est intacte, ou que, du moins, s'il est cassé, on pourra en recueillir tous les fragments.

L'obélisque, à en juger d'après les parties mises à jour, ne différerait guère, quant aux proportions, de celui qui s'élève sur l'éléphant, place de la Minerve; et on pourrait l'extraire facilement, vue que sa grandeur, si elle est telle qu'on la présume, le ferait arriver avec sa pointe à peine jusqu'au mur de la sacristie de l'église.

La commission archéologique, aussitôt informée de la découverte, s'est empressée de faire part de cette nouvelle intéressante au maire de la ville, M. le duc Torlonia, qui n'a pas manqué d'en tenir le compte qu'elle mérite.

Les environs de l'église semblent très riches en antiquités égyptiennes provenant du temple d'Isis et de Sérapis, qui se trouvait dans ces parages.

G. F.

Correspondance d'Angleterre et d'Egypte

(Suite. Voir le n° 22.)

SOCIÉTÉ ANGLAISE AUTORISÉE POUR DES FOUILLES
ARCHÉOLOGIQUES EN ÉGYPTÉ.

« La suite des travaux de fouille donna de semaine en semaine des résultats du plus haut intérêt, montrant : 1° que la fondation de Pithom est due à Ramsès II (Sésostris) et qu'en conséquence ce pharaon a été réellement, comme on le supposait déjà, le grand oppresseur des Hébreux; — 2° que les noms grecs et romains de Pithom étaient Hemo, Enio, ou Hemoorotis, dérivés du mot égyptien *Ara* ou « maison d'entrepôt », et qu'ils désignent, avec évidence, cet endroit comme une « ville d'entrepôt » qui était capitale de la province ou *nome* *héroopolite* appelé *An* en égyptien; — 3° Que le temple fondé par Ramsès II, fut reconstruit par les rois Bubastites (de Bubaste, aujourd'hui

d'hui *Tell-el-Basta*, près Zagazig), de la race de Sishak (le *Sésac* de la Bible); que ce temple existait encore sous les Ptolémées et que plus tard, à l'époque romaine, il fut converti en un camp fortifié. On trouva dans les ruines plusieurs statues et des fragments de statues, une borne milliaire romaine donnant la distance de Pithom à *Chysna*, enfin une grande et très importante stèle historique de Ptolémée Philadelphe : la *Stèle de Pirnon*, document de l'ordre de la Pierre de Rosette, de Champollion, mais écrite en hiéroglyphes seulement, raconte la fondation de la ville d'*Arsinoé* et fournit des détails sur la construction du canal antique de Suez, ce canal qui faisait communiquer le Nil avec la mer Rouge, et occupait à peu près l'emplacement du moderne canal d'eau douce qui passe devant les buttes de Tell-el-Maskhoutah. Parmi d'autres indications géographiques, cette stèle nous donne pour la première fois le nom égyptien original d'une localité appelée *Pi-Késheret*, que l'on est amené à identifier avec le « Pihahiroth » de la Bible, lieu près duquel les Israélites franchirent la mer Rouge, dont un estuaire s'étendait probablement jusqu'au milieu de l'isthme. Désormais, c'est à l'est ou au sud-est de Pithom qu'il faut chercher ce lieu de passage, et on doit abandonner définitivement la théorie du Dr Brugsch, qui plaçait la route de l'Exode vers le nord-est de l'isthme.

« Les restes les plus intéressants mis au jour par les fouilles de Pithom sont peut-être les vastes magasins ou chambres d'entrepôt qui valurent à ce lieu la dénomination spéciale de « ville d'entrepôt », et qui diffèrent de toutes les constructions antiques découvertes jusqu'à ce jour en Egypte. Ces chambres, très solidement construites, sont séparées par des cloisons en brique de 2^m,50 à 3 m. d'épaisseur. Les briques sont très grandes, séchées au soleil et pétries les unes avec de la paille, les autres sans paille. A l'exception de l'espace relativement petit qu'occupent les fondations du temple, ces magasins remplissent tout l'espace compris entre les murs d'enceinte de la ville. Ces murs ont en moyenne 7 mètres d'épaisseur et sont d'une structure exceptionnellement solide.

« Pour déblayer ces chambres, qui ont été probablement construites par les Hébreux, avec des briques façonnées par eux comme cela est rapporté dans le récit biblique), les terrassiers de M. Naville ont enlevé 18,000 mètres cubes de sable et de terre. Ainsi, en une courte campagne de six à sept semaines et avec une dépense relativement minime, la Société a réussi à faire explorer à fond, pour la première fois, un *tell* égyptien, une butte antique, par un savant à la hauteur de sa tâche.

« En déconvrant la ville de Pithom, on a remis au jour un des lieux les plus intéressants de l'histoire biblique. En déconvrant que Pithom et Succoth ne font qu'un, on établit enfin un point bien fixé dans l'itinéraire de l'Exode, et la question de sa direction vraie sort de la conjecture pour entrer dans la réalité. En déconvrant que Pithom a été construit par Ramsès II, on sait enfin le nom du Pharaon, grand constructeur, qui opprima les Israélites pour user de leurs bras; ainsi est établi d'une manière positive le premier synchronisme entre la tradition biblique et l'histoire d'Egypte.

» Les monuments trouvés ne sont pas nombreux, mais ils ont une importance de premier ordre aux points de vues géographique, chronologique et historique.

» La Société des fonds d'exploration en Egypte propose de prendre, comme but de sa prochaine campagne, l'exploration et la fouille des vastes buttes de décombres qui marquent le site de la ville de Tanis des Grecs, la *Tsoann* de la Bible, aujourd'hui le village de *Sân*, perdu au milieu des lagunes du Menzaléh. Les ruines de cette ville fameuse, sur lesquelles Mariette-Bey appelait encore l'attention dans son testament scientifique (1), ont été à peine datées par la pioche de l'explorateur, et ses effluents, qui sont parmi les plus considérables monticules intacts de l'Egypte, promettent une riche moisson de découvertes, qui peuvent se rapporter aussi bien aux traditions bibliques qu'à l'histoire positive de l'empire des Pharaons. Des ruines de cette grande ville de Tanis, si voisine de la *Terre de Gessen*, peuvent surgir des documents importants pour l'histoire des Hébreux pendant les 430 ans de leur séjour, temps sur lequel la Bible reste presque muette. Il est même possible que l'on y retrouve les monuments et les sépultures des Hébreux au temps de leur prospérité. C'est là aussi que git, encore enfouie, l'histoire de ces mystérieux *Ilykos* ou rois *Pasteurs* que l'on suppose avoir, de là, opprimé l'Egypte pendant 500 ans. C'est dans les ruines du grand temple de *Sân* que Mariette trouva les étranges monuments qu'il porta au Musée de Boulaq et qui ont révélé le style artistique de ces dominateurs étrangers, montré le type particulier de leur race et fait entrevoir leur réalité historique.

» Le roi pasteur Apapi, désigné sur ces sphinx comme grand faiseur d'embellissements à Tsoann, est le Pharaon traditionnel de Joseph, fils de Jacob. Il est donc d'une importance et d'un intérêt tout particuliers de rassembler d'autres documents se rapportant à son règne. Si Tsoann paraît avoir été la résidence du Pharaon de Joseph, elle a certainement été une des villes favorites de Ramsès II, le grand oppresseur des Israélites, et l'une des résidences de ses successeurs. Les fouilles commencées par Mariette ont déjà montré que Ramsès II exécuta avec splendeur et prodigalité des restaurations et de constructions pour cette ville : c'est donc là qu'on peut espérer de retrouver les traces de la première comme de la dernière période du séjour des Israélites en Egypte.

» C'est là aussi, que l'on peut s'attendre à résoudre un autre problème de l'histoire d'Egypte : découvrir si les pontifes-rois, dans le tombeau desquels, à Thèbes, M. Maspero fit, en 1881, une trouvaille de momies royales plus anciennes (2) étaient ou n'étaient pas d'une dynastie de Tanis. Cette question est également intéressante au point de vue biblique, car elle concerne les alliances et le mariage de Salomon, fils de David, et l'avènement de son adversaire égyptien le Pharaon Shishak.

(1) Mémoire sur les nouvelles fouilles à opérer en Egypte, par Aug. Mariette.

Lectures faites à l'Institut, les 10 octobre et 21 novembre 1879. — Paris, Didot, in-4.

(2) Voy. la *Gazette des Beaux-Arts* de janvier et février 1883 sur la découverte de momies royales. Thèbes.

fondateur d'une nouvelle dynastie qui continua les embellissements des sanctuaires de Tsoann.

» La ville de Tsoann ne fut pas seulement la principale ville du Delta pendant les 20 ou 30 siècles les plus intéressants de l'histoire d'Egypte : elle fut encore la clé de la frontière N.-E., le grand centre de l'histoire des frontières et le siège du gouvernement le plus rapproché de la *Terre de Gessen*, la terre des Hébreux. Il n'est aucun site de l'Egypte et de l'Orient qui soit plus riche en monuments enfouis, dont un grand nombre apparaissent à la surface des buttes ; aucun n'a été moins remanié et n'est plus riche en promesses historiques.

» Pour mener à fin cette grande entreprise, il serait nécessaire de réaliser un capital d'au moins 100.000 à 125.000 francs, et encore la dépense lui sera-t-elle peut-être supérieure, surtout si l'on y comprend les frais de publication des résultats obtenus. Cette œuvre, qui concerne ce qu'il y a de plus historique dans les récits bibliques, est réclamée par l'état des opinions de la critique en matière de recherches. Elle ne peut manquer de jeter de la lumière sur un des points les plus intéressants et les plus obscurs de l'histoire d'Egypte, et elle fait partie de ce grand ensemble d'investigations scientifiques et historiques qui constituent l'une des plus belles missions que se soit données notre siècle. La Société espère donc en la libérale coopération des archéologues, des égyptologues et des hébraïstes, aussi bien qu'en celle de tous les hommes qui sont adonnés à l'étude de la Bible et de l'histoire ancienne des peuples de l'Orient.

» Le Comité de direction appelle particulièrement l'attention sur la proposition de M. W. Fowler, membre du Parlement qui, afin de donner l'impulsion aux mille premières livres sterling nécessaires pour commencer les fouilles de Tanis, promet d'en donner cinquante pour sa part, à la condition que dix-neuf autres souscripteurs s'engageront à fournir la même cotisation. »

Bibliographie. — En attendant les communications définitives de M. Maspero et de M. Naville, les progrès successifs des fouilles de Pithom ont été annoncés en partie dans les articles suivants :

Academy. — *The progress of discovery in Egypt*, 24 février 1883, par R. Stuart Poole. — *Ibid*, 3 mars, id. — *Ibid*, 10 mars, par R. Stuart Poole et miss A. B. Edwards, avec une lettre de M. Naville. — *Ibid*, 17 mars, par R.-S. Poole. — *Ibid*, 7 avril, id. — *Knowledge*, 9 mars, par miss A. B. Edwards. — *Athenæum*, par Stanley Lane Poole, 7 avril 1883. — *Journal des Débats*, 8 avril 1883, par Gabriel Charms : Relation sur l'état nouveau du musée de Boulaq et sur les découvertes récentes faites par son directeur ; — sur les fouilles relatives à l'Erode ; — sur les travaux de la Mission française à Thèbes ; — sur le déblayement commencé du temple de Louqsor, etc., etc.

A. RUDOLPH.

BIBLIOGRAPHIE

Le livre des Têtes de bois, un vol. in-8°, de 450 pages, avec eaux-fortes et dessins dans le texte, chez Charpentier.

Les aimables écrivains et artistes qui se sont réunis pour former ce volume original ont la tête moins dure qu'ils ne le prétendent; leurs écrits et leurs images nous paraissent issus de cerveaux dont aucune contrainte ne gêne les ébats. S'il fallait faire un choix parmi cet amoncellement de sujets profanes et sacrés, tristes et joyeux, écrits soit en vers, soit en prose, nous serions fort embarrassé. Le talent est partout; talent facile, aimable, mis en commun par un groupe d'hommes d'esprit qui, ayant eu la sage idée de se réunir à table, de temps à autre, ont voulu laisser une trace durable de cette manifestation de bonne confraternité. Le public prend ainsi sa part de ces réjouissances périodiques; c'est lui qui, à proprement parler, en recueillera les bénéfices les plus clairs.

Voici les noms des convives du dîner des *Têtes de bois*, qui ont payé double leur écho, en collaborant à ce volume : les écrivains s'appellent Saint-Juirs, André Lemoyne, Guy de Maupassant, A. Valabrègue, L. Hennique, G. Nardin, J. Dolent, Paul Alexis, A. Méral, Edmond et Félix Frank, A. Besnus, H. Devillers, P. Sébillot, comte d'Osmoy, Ed. Sylvin, H. de Beaulieu, F. Grindelle, Marc Gaida, L. Duvauchel, H. Esmont, J. Gaillard, A. Lepage, A. Cim, M. Montégut et Ch. de Dreux.

Les dessins sont signés de MM. Adrien Marie, G. Bigot, Maillart, Henner, F. Régamey, Fraipont, Duplais-Destouches, Boudier, Guesviller, A. Aublet et P. Sébillot.

A. DE L.

Gustave Courbet et la colonne Vendôme, plaidoyer pour un ami mort, par Castagnary. In-18 de 90 pages, chez Dentu.

Le titre dit la chose. M. Castagnary réussit à prouver que Courbet, dans cette déplorable histoire de la colonne Vendôme, a joué le rôle de bonc émissaire, chargé d'endosser toutes les malédictions à propos d'un acte dont il n'est pas responsable. Le public était déjà très près d'être convaincu; il n'hésitera plus après avoir lu la brochure de M. Castagnary. Si les morts voient et entendent, Courbet doit se féliciter d'avoir laissé après lui des amis aussi soucieux de réhabiliter sa mémoire.

La Vente Hamilton, par Paul Eudel, avec 27 dessins hors texte. Brochure de 80 pages, chez Charpentier.

La Vente Hamilton a eu un énorme retentissement; les catalogues sont hors de prix : la brochure de M. Paul Eudel vient donc fort à propos pour combler une lacune dans la bibliothèque des collectionneurs; ils y trouveront décrits et commentés, avec esprit et compétence, les objets les plus importants de la vente, avec leurs prix d'adjudication et les noms des acquéreurs.

Le Palais de la Légion d'honneur, ancien hôtel de Salm. Dépenses et mémoires relatifs à sa construction et à sa décoration. Les sculpteurs Moitte, Roland et Boguet. Étude précédée d'une notice historique sur le prince Frédéric de Salm-Kynbourg, par H. Thirion. In-8° de 112 pages avec une vue héliogravée du palais. — L. Bernard, éditeur à Versailles.

Ce livre nous apprend, entre autres choses curieuses, quelle pouvait être la dépense, tant pour la bâtisse que pour la décoration, d'une semblable résidence à la fin du XVIII^e siècle. Il confirme, en outre, que Clodion n'est l'auteur d'aucun des sujets gracieux qu'on lui attribuait dans l'hôtel de Salm.

A. DE L.

Revue des Arts décoratifs (livraison de juin 1883). — Paris, A. Quantin, 7, rue Saint-Benoît.

L'Art japonais : lettre de M. Josse (*fin*). — La Maison modèle : études et types d'ameublement (*suite*), par Victor Champier. — L'étude des ornements : Grecques et Méandres (*suite*), par Passapont. — Cours de peinture sur porcelaine et sur faïence, par Ed. Garnier. — Chronique.

Planches hors texte : Détail d'un pied de console Louis XIV (collection du musée des Arts décoratifs). — Serrurerie : impostes de grilles, poignées de tiroirs (travail du XVII^e siècle). — Email de Limoges. — Décoration des appartements, composition de Ch.-P.-J. Normand. — Nombreuses gravures dans le texte.

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés à la gare de l'Est et aux bureaux-succursales : 52, rue Basse-du-Rempart; 4-10, rue Ste-Anne; 7, rue Molière, et à l'agence Lubin, 36, boulevard Haussmann. Ils sont valables pendant quinze jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les stations du parcours, notamment à Epervan, Nancy, Lunéville, St-Dié, Gérardmer, Epinal, Arches, Remiremont, Cornimont, St-Maurice-Bussang, Bains, Aillevillers, Luxeuil-les-Bains, Lure, Belfort, Port-d'Atelier, Langres, Chaumont et Troyes.

Les prix sont de : 85 fr. en 1^{re} classe, et de 65 fr. en 2^{me} classe.

On peut partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou *vice versa*.

UN **LOTERIE** UN
Franc LE BILLET Franc LE BILLET
—0— de l'Union Centrale des —0—

ARTS DÉCORATIFS

Autorisée par Arrêté ministériel

Pour la Création à Paris d'un Musée d'Art décoratif

DIX GROS LOTS

Un de **500,000** Francs

Un Lot de	200.000 fr.
Quatre Lots de	100.000 fr.
Quatre Lots de	50.000 fr.
Huit Lots de	25.000 fr.
Vingt Lots de	10.000 fr.
Cents Lots de	1.000 fr.
Quatre cents Lots de	500 fr.

ENSEMBLE 538 LOTS FORMANT
DEUX MILLIONS

payables en espèces

LE MONTANT DES LOTS EST DÉPOSÉ A LA BANQUE DE FRANCE

Commissions de surveillance de la Loterie

MM. Antonin Proust, député. — G. Berger, ✻ C. — Henri Bouilhet, O. ✻ Eugène Bertin, ✻
G. Dreyfus, ✻ — Léon Grados. — Delamarre-Didot. — *Secrétaire* : M. G. Gante
Directeur de la Loterie : M. Henri Avenel.

Font partie de droit de la Commission de surveillance : un conseiller de la Préfecture
de la Seine et un délégué de la Préfecture de Police

Les Billets sont délivrés contre Espèces, Chèques ou Mandats-Poste
au palais de l'Industrie, Porte IV, Champs-Élysées. — Paris
A l'ordre de M. Henri AVENEL, directeur de la Loterie

EN VENTE PARTOUT

1881

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

261.

EXCURSIONS

SUR LES

CÔTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets d'Aller et Retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE
1 ^{er} ITINÉRAIRE — 50 ^{fr.} » — 38 ^{fr.} »		4 ^e ITINÉRAIRE — 90 ^{fr.} » — 70 ^{fr.} »	
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint-Valéry. — Dieppe. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.		Paris. — Vire. — Granville. — Avranches et Pontorson (Mont-St-Michel). — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.	
2 ^e ITINÉRAIRE — 60 ^{fr.} » — 45 ^{fr.} »		5 ^e ITINÉRAIRE — 100 ^{fr.} » — 80 ^{fr.} »	
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.		Paris. — Cherbourg. — St-Lô. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Pontorson. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Paris.	
3 ^e ITINÉRAIRE — 80 ^{fr.} » — 65 ^{fr.} »		6 ^e ITINÉRAIRE — 120 ^{fr.} » — 100 ^{fr.} »	
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.		Paris. — Briouze. — Granville. — Avranches — Pontorson (Mt-St-Michel). — Dol. — St-Malo. — Dinan — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.	

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et à l'Agence du boulevard St-Denis, 20, et boulevard des Italiens, 4.

4883

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

29 lignes

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables du Vendredi au Lundi

De Paris aux Gares suivantes :	1 ^{re} classe	2 ^e classe	De Paris aux Gares suivantes :	1 ^{re} classe	2 ^e classe
	Fr.	Fr.		Fr.	Fr.
DIEPPE (Le Tréport, Criel).....	50	22	ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont).....	44	55
LE TRÉPORT, par Serqueux et Abancourt (Du 1 ^{er} Juillet au 30 Septembre)	55	20	VALOGNES (Port-Bail, Carteret, St-Vaast de la Hougue, Quinéville).....	50	58
CANY (Veulettes, les Petites-Dalles)...			CHERBOURG.....	55	42
SAINT-VALÉRY (Veules).....			GRANVILLE (St-Pair, Donville).....	50	58
LE HAVRE (Sainle-Adresse).....			St-MALO-St-Servan (Dinard-St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac, Paramé).....	66	50
FÉCAMP, LES IFS (Yport, Etretat).....	55	24	LAMBALLE (Erquy-Val-André).....	68	51
TROUVILLE, DEAUVILLE, VILLERS- SUR-MER, HONFLEUR, CAEN.....			SAINT-BRIEUC.....	79	59
CABOURG, le Home-Varaville.....			LANNION.....	81	61
DIVES, Houlgate, BEUZEVAL.....	57	27	MORLAIX.....		
LUC-Lion-sur-Mer, LANGRUNE.....			EAUX THERMALES		
SAINT-AUBIN, BERNIERES } Prix pour le	58	28	BAGNOLES de l'Orne, par Briouze	45	54
COURSEULLES..... } parcours total.			FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)...	21	45
BAYEUX (Arromanches, Asnelles), etc.	40	50			
GOUTANCES (Coutainville, Regneville)...	57	44			

Départ du Vendredi au Dimanche — Retour le Dimanche et Lundi — Les billets pour St-Malo, Lamballe, St-Brieuc, Lannion et Morlaix seront valables au retour jusqu'au mardi inclus — Les billets sont PERMANENTS et ne peuvent être rendus.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (GARE ST-LAZARE)

25 lignes

LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

Départs journaliers (Dimanches compris) par trains rapides

Billets Simples valables pendant 7 jours.

Billets d'Aller et Retour valables pour un mois.

1^{re} CLASSE2^e CLASSE3^e CLASSE1^{re} CLASSE2^e CLASSE3^e CLASSE

41 fr. 25 | 30 fr. | 21 fr. 25 | 68 fr. 75 | 48 fr. 75 | 37 fr. 50

Billets directs pour LIVERPOOL, MANCHESTER, BIRMINGHAM et DUBLIN

BILLETS SIMPLES VALABLES POUR 10 JOURS	1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.	BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES UN MOIS	1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.
Paris à Liverpool.....	77 50	57 20	42 20	Paris à Liverpool.....	141 25	103 10	79 35
Paris à Manchester.....	74 85	55	40 60	Paris à Manchester.....	130	98 75	76 10
Paris à Birmingham.....	62 90	46 85	33	Paris à Birmingham.....	110 60	80	61
Paris à Dublin (Westl. Row).....	116 25	85 25		Paris à Dublin (Westl. Row).....	193 75	142 50	
Paris à Dublin (North Wall).....			50	Paris à Dublin (North Wall).....			85 05

Pour les renseignements, s'adresser à la Gare Saint-Lazare et dans les Bureaux de ville de la Compagnie, à Paris.

1883

GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1882

N ^o d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant lalettre	Avec lalettre
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils..... Japon.....	6 10	3
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bot.....	4	2
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2	1
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)...	2	1
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE.....	Le duc de Reischstadt..... Japon.....	4 10	2
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Baronne de Vomrath.....	4	2
722	SANDRO BOTTICELLI...	HÉL. DUJARDIN...	Buste de jeune femme (dessin du Louvre)	4	2
723		—	Armoire de noyer du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles.. Japon.....	4 10	2
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4	2
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé.	
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé.	
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2	1
730		—	Epées, dagues et rondache du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
731	SANDRO BOTTICELLI...	—	Giovanna Tornabuoni (fresque du Lou- vre).....	2	1
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2	1
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Jaleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2	1
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N. de Rothschild).	6	3
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE.....	Japon.....	10	
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	La Vérité (Salon de 1882).....	6	3
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	Japon.....	10	
738		H. GUÉRARD.....	Etude pour la Vérité.....	2	1
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	M. Cottier.....	4	2
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE...	Japon.....	10	
741		HÉL. DUJARDIN...	Vase en cristal de roche du XVI ^e siècle (Musée de Dresde)....	4	2
742	REMBRANDT.....	—	Echoppe de savetier hollandais....	4	2
743	QUENTIN DE LATOUR...	A. LALAUZE.....	Le pape Léon XIII.....	6	3
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Japon.....	10	
745		HÉL. DUJARDIN...	Arquebuses du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE.....	Lions endormis (dessin du Louvre)...	2	1
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.	
748	B ^o CELLINI.....	P. LE RAT.....	Portrait de Rubens âgé.....	6	3
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Japon.....	10	
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN...	Cuir gravés de la col. Spitzer....	2	1
751	P. DUBOIS.....	—	Tendresse villageoise.....	Épuisé.	
			La Vedette (galerie de Chantilly)...	Épuisé.	5
			Japon.....	50	
			Crucifix de marbre.....	Épuisé.	
			Vénus et Psyché.....	6	3
			Japon.....	20	
			Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	3	2
			Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3	2

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les dix concurrents du grand prix de Rome (section de peinture) sont sortis des loges. Le travail a duré soixante-douze jours sans interruption. Le sujet de cette année est : *OEdipe, ayant à ses côtés ses filles Ismène et Antigone, maudit son fils Polynice.*

Voici l'ordre dans lequel les tableaux seront exposés, à l'Ecole des beaux-arts, salle du premier étage, quai Malaquais :

1^o M. Pinta (Henri-Louis-Marie), élève de M. Cabanel, premier second grand prix de 1882, né à Marseille, le 15 juin 1855;

2^o M. Lambert (Albert-Antoine), élève de MM. Cabanel, Bin, Lequien, né à Paris, le 10 avril 1854;

3^o M. Rollet (Jean-Jules-Antoine), élève de M. Cabanel, né le 5 novembre 1857;

4^o M. Castaigne (Jean-Alexandre-Michel-André), élève de M. Gérôme, né le 21 janvier 1861, à Angoulême;

5^o M. Roy (Marius), élève de MM. Boulanger et J. Lefebvre, né à Lyon, le 11 juin 1853;

6^o M. Friant (Emile), élève de M. Cabanel, né le 16 avril 1865, à Dieuze (Meurthe);

7^o M. Charpentier (Louis-Gaston-Amédée), élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury, né à Paris, le 4 février 1858;

8^o M. Baschet (Marcel-André), élève de MM. J. Lefebvre et Boulanger, né à Gagny (Seine-et-Oise), le 5 août 1862;

9^o M. Millochau (Emile-Joseph), élève de MM. Cabanel et Feytaud-Perrin, né à Paris, le 18 novembre 1855;

10^o M. Pichot (Emile), élève de MM. Cabanel et J. Bertrand, deuxième second grand prix de 1879, né à la Chapelle-Vendomoise (Loir-et-Cher) le 23 septembre 1857.

Le jugement définitif aura lieu le samedi 28 juillet, à midi.

La Société des Amis des arts de Seine-et-Oise a ouvert, le 15 juillet, sa 30^e exposition des beaux-arts, dans des salles du musée de Versailles (rez-de-chaussée).

Une exposition des beaux-arts s'est ouverte jeudi dernier à Trouville-sur-Mer.

NOUVELLES

* *. On annonce que M. His de Butenval a légué au musée du Louvre quelques bronzes antiques qui avaient appartenu à son frère, M. His de La Salle;

Au musée de la ville de Rouen, dont sa famille est originaire, quelques portraits de famille, exécutés par M^{me} Vigée Le Brun et M^{me} de Mirbel, plus des œuvres de Philippe de Champaigne, de Riesner et de Canova;

Au musée des Gobelins, deux tapisseries flamandes.

* *. Le directeur des beaux-arts a reçu du jury de l'exposition internationale de Munich la demande suivante :

On désirerait avoir, à Munich, les principales restaurations provenant des envois de Rome depuis une dizaine d'années.

L'Académie est disposée à satisfaire à cette demande.

* *. L'Académie des beaux-arts vient d'être autorisée à accepter le legs qui lui a été fait par M^{me} Ardoin, née Fayolle, d'un prix à décerner, chaque année, à des jeunes filles qui se destinent à la carrière des arts, et que la modicité de leurs ressources empêche souvent d'arriver à la réputation.

L'Académie ne sera à même de décerner ce prix qu'après la mort de M. Ardoin, auquel est réservée la jouissance du capital légué.

. Dans sa dernière séance, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur le rapport de M. Bertrand, a décerné comme il suit les médailles du concours des antiquités de la France :

1^{re} médaille. — M. Beaulétemps-Beaupré, pour son ouvrage sur les *Costumes de l'Anjou*;

2^o médaille. — M. Péliissier, pour son *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu* ;

3^e médaille. — MM. Auguste et Emile Molinier, pour leur ouvrage intitulé : *Chronique normande du XIV^e siècle*.

La valeur de ces médailles est de 500 fr. chacune, payées sur le budget de l'Etat.

Après plusieurs discussions sur le prix biennal de 20.000 fr., fondé par décret du 11 août 1859, l'Académie a procédé au vote. Le nombre des membres présents était de 24. M. Paul Meyer, lauréat de l'Académie et professeur à l'Ecole des chartes, a obtenu 13 voix, et M. Maspéro 11 voix.

L'Institut se réunira le mercredi 3 octobre prochain, et le prix attribué à M. Meyer sera proclamé dans cette séance générale trimestrielle.

. On lit dans le *Daily-News* du 4 juillet et dans l'*Academy* du 7, que la Société anglaise des fouilles en Egypte (dont nous donnions le compte rendu dans la *Chronique* des 9 juin et 7 juillet), a tenu le 3 un grand meeting à l'Institution royale de Londres.

L'assemblée, présidée par sir Erasmus Wilson, assisté des secrétaires honoraires, miss A.-B. Edwards et M. Reg. Stuart Poole (du Musée britannique), a entendu M. Naville lire son rapport sur les fouilles de Pithom, qu'il a dirigées cet hiver avec tant de succès. Ce rapport, destiné à l'impression, sera adressé à tout souscripteur de l'œuvre.

Sir Erasmus Wilson qui, l'an passé, avait déjà offert une cotisation personnelle de 12.500 fr., vient, en cette occasion, de faire à la Société un nouveau don de 25.000 fr. Cette somme importante, jointe aux nouvelles souscriptions et au reliquat économisé sur les premières fouilles, donne à présent un total qui permettrait déjà de commencer les fouilles de Tanis, ce but tant désiré de l'archéologie égyptienne.

. La commission des monuments historiques s'est occupée dans sa dernière séance, des tapisseries de l'église Saint-Remy de Reims. Le *Journal officiel* dit à ce sujet :

M. du Sommerard, qui a signalé, dans une précédente séance, l'état de détérioration dans lequel se trouvent les admirables tapisseries de l'église Saint-Remy, de Reims, insiste de nouveau pour que la fabrique soit invitée à veiller à la conservation de ces tentures, qui sont aujourd'hui accrochées dans une galerie obscure et inaccessible, ou elles traînent à terre et sont rongées par la poussière du sol.

La commission s'est ensuite occupée d'autres affaires. Elle a notamment demandé que le public fût admis à visiter gratuitement et commodément l'ancienne église de Saint-De-

nis, qui est aujourd'hui un musée national, et pour la restauration de laquelle l'Etat a fait des sacrifices considérables.

Le président a ensuite exposé que la commission chargée d'étudier la question de la digue du mont Saint-Michel avait remis son rapport, et qu'il ne désespérait pas que cette question, quand elle reviendra devant le Parlement, reçût une solution conforme aux vœux de la commission des monuments historiques.

Des allocations, s'élevant ensemble à la somme de 300.500 fr., ont été réparties entre les monuments suivants : les fortifications de Carcassonne (Aude) ; les églises de Saint-Georges de Boscherville (Seine-Inférieure) et de Mauzon (Ardennes) ; les anciennes cathédrales de Dol (Ille-et-Vilaine, et de Tréguier (Côtes-du-Nord) ; le palais de justice de Dijon (Côte-d'Or) et l'église Saint-Martin-d'Aime (Savoie).

La commission propose le déclassement des églises d'Acy-en-Multien et de la Villetterte (Oise), et le classement de l'église d'Aregno (Corse), de la Zaouia d'Abd-er-Rhaman et Talbi, à Alger ; de bains maures du xiii^e siècle, à Tlemcen ; des anciennes fortifications de cette ville et de la porte dite de Mansourah, sur la route de Tlemcen à Mansourah (département d'Oran).

. Nous apprenons avec plaisir que notre collaborateur et ami Henry Havard, qui avait été choisi par le gouvernement pour représenter la France à l'Exposition d'Amsterdam, en qualité de juré de la classe 24 (ameublement), a été nommé, à l'unanimité, président du jury international de cette classe.

. La Ville de Paris vient de faire placer, sur la façade du pavillon Est du palais de l'Institut, une grande plaque de marbre indiquant par un plan que c'est sur cet emplacement même que se trouvait la fameuse tour de Nesle, dont l'histoire a tant parlé, et qui a servi de thème à l'un de nos grands romanciers.

. La place de professeur d'architecture à l'Ecole nationale des arts industriels de Roubaix est vacante.

Les personnes qui désireraient poser leur candidature pour cet emploi sont priées de faire parvenir leur demande au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (direction des beaux-arts, bureau de l'enseignement avant le 1^{er} septembre prochain.

LES ENVOIS DE ROME

On dirait, à voir ce que certains pensionnaires de l'Académie de France ont envoyé à l'Ecole des beaux-arts, qu'ils ont résolu de donner des armes à ceux qui combattent une institution qui aurait dû les faire tout autres qu'ils ne sont. Non pas qu'il soit dans notre pensée qu'ils doivent quitter tous l'Italie avec le même genre de talent, mais beaucoup en reviennent comme s'ils n'y étaient jamais allés.

Nous ne disons pas cela pour l'étude que M. Louis-

Edonard Fournier a exécutée pendant sa première année de séjour à la villa Médicis, et qu'il a dramatisée en lui faisant représenter *Oreste réfugié à l'autel d'Apollon*. Celle-là est dans les traditions classiques tout en dénotant la volonté de renouveler des sujets éternellement proposés à l'art par une recherche plus intime de l'époque, s'il en est une pour les héros et les demi-dieux, et de la nature.

M. L.-E. Fournier est de son temps en donnant une importance si grande au paysage qui sert de fond à sa figure, et en le représentant à l'heure qu'il a choisie. Les fantômes du remords ont poursuivi Oreste toute la nuit, et au matin, celui-ci lassé tombe épuisé sur l'autel d'Apollon qui domine la ville de Delphes que colorent les blanches fleurs de l'aube.

Tout n'est pas de la même exécution, ferme et souple à la fois, dans la figure que sillonnent, ou ne sait pourquoi, les traces saillantes de la peinture dont la toile est truquée, suivant une pratique bizarre adoptée par quelques-uns de nos peintres, venus de Rome précisément. La peinture y est plus agréable à faire, disent-ils; mais elle est, par contre, bien désagréable à voir, car ce travail préparatoire contrarie généralement les formes et le modelé.

La Grèce et le Japon, Tanagra et Kioto, sont juxtaposés dans l'*Ave Maria* de M. Doucet.

Si la vue des maîtres du x^ve au xvi^e siècle n'a pas exercé plus d'influence sur M. Doucet pendant ses deux années de séjour à Rome, il en reviendra japonisant comme M. Toudouze, et ce n'était pas la peine de prendre la place d'un autre qui en eût profité.

Dans cet *Ave Maria*, qui semble inspiré des évangélistes apocryphes qui placent dans un jardin, mais près d'une fontaine, la scène de l'*Annonciation*; c'est la Vierge qui apparaît à l'ange, et non l'ange à la Vierge, qui devrait en être effrayée. Mais ce contre-sens ne serait rien si les deux personnages étaient en relation entre eux, si tout l'intérêt ne se portait sur la robe japonaise de l'ange, en un coin de tableau, et si la figure de la Vierge n'entrait dans ce fond qui vient en avant des figures.

Avec une esquisse d'un tableau qu'il ne fera jamais, *Job et ses amis*, M. Bramtot (3^e année) a envoyé la copie réglementaire. Il a choisi la partie gauche des *Cavaliers d'Héliodore*, celle où le pape est porté sur la *sedlia*.

M. Bramtot a exécuté un fac-similé de la fresque telle que les restaurations et les repeints l'ont arrondie, alourdie et assombrie.

Il serait intéressant que d'autres exécutassent le reste de la composition avec le même scrupule, afin de pouvoir en réunir les différents fragments. Mais MM. Balze n'ont-ils pas renouvelé des copies que Louis XIV avait déjà fait exécuter aux premiers temps de l'Académie de France, sous la conduite d'Errard et de Noël Coypel?

On dit que M. Schommer a entrepassé les dimensions réglementaires pour exécuter son tableau de 4^e année. Son génie eût été à l'étroit dans une toile de moindre dimension pour représenter *Edith retrouvant le corps d'Harold*.

Il y a bien de la place perdue, cependant, autour des trois personnages, deux moines et une vieille Anglaise, plantés au milieu d'un grand terrain gris. Les cadavres nus d'hommes et de chevaux en pu-

tréfaction se différencient à peine des herbes et des rochers au milieu desquels ils sont couchés dans des poses bien singulières. Le paysage est profond, néanmoins, et fort beau dans ses lointains enflammés par le soleil couchant, et ce paysage est le principal de cette œuvre, d'ailleurs très habite.

Les envois de la sculpture sont inférieurs à ceux auxquels nous étions habitués depuis une assez longue série d'années.

La Pomme de discorde de M. Labatut est un grand bas-relief d'une composition bizarre : Mercure descendant du ciel, où s'esquisse en petites figures l'assemblée des dieux et remottant à Paris, assis auprès de son chien, la pomme qui causera la guerre de Troie. Les deux personnages se regardent si bien qu'on ne voit le masque d'aucun d'eux. Et puis la tête du Paris ayant fait le voyage indépendante du corps, et ayant été ajustée après le débailage, une ligne noire marque le raccord et semble indiquer qu'on peut la tourner à son gré, comme sur un pivot, afin de la montrer, plus ou moins, aux spectateurs. Enfin quel affreux contour dessine la poitrine de Paris.

Il faut croire que la *Vénus de l'Esquilin*, récemment découverte à Rome, y fait quelque bruit pour que M. Labatut en ait envoyé une copie, et M. L.-Edonard Fournier un dessin. C'est une œuvre de décadence qui, pour certains détails accessoires, indique des préoccupations des croyances égyptiennes, et qui, pour cela, doit surtout intéresser les archéologues et les savants.

Le *Jeune héros mourant* de M. Peynot (2^e année) est une étude et n'est que cela, car rien n'y indique une correction de la nature, vue par ses grands côtés, ceux qui, surtout, intéressent l'art.

Les envois de M. Paley, graveur en médailles (1^{re} année), ne montrent point encore une personnalité bien accusée.

Quant à ceux des graveurs en taille-douce, ils se signalent, comme d'habitude, par la mauvaise qualité des dessins qu'ils comprennent. On s'étonne même que des gens qui, en général, dessinent si mal, puissent graver d'une façon supportable. Cela est bien apparent lorsque l'on rapproche le dessin et la gravure que M. Buland (2^e année) a exécutés d'après la *Belle Simonetta* de Sandro Botticelli.

M. Deblois (4^e année) nous paraît avoir entrepris avec la fresque du Sodoma, l'*Évanouissement de sainte Catherine de Sienna*, une lutte impossible. La fresque est blonde, la gravure est grise, et la fluidité du dessin, la souplesse de la peinture, sa langueur, si l'on peut dire, sont mal exprimées par les tailles, bien que longues, dont M. Deblois a enveloppé ses personnages.

Les architectes, comme de coutume, montrent qu'ils sont des hommes faits, pour qui la villa Médicis n'est point une tente dressée pour le repos.

Comme tous les élèves de première année qui l'ont précédé, M. Deglane s'en tient aux monuments de Rome, si souvent relevés et envoyés. Il s'est contenté de l'entablement du temple de la Concorde.

M. Girard, pour sa deuxième année, envoie aussi l'entablement et une colonne de cet onuxieux ordre corinthien de Rome, provenant du temple de Castor et Pollux, dont les cartons de l'Ecole des beaux-arts doivent être bonifiés. Mais il a étudié aussi le *Tombeau de Mastino II della Scala*, à

Vérone, dans de grands dessins au géométral lavés d'aquarelle un peu transparente.

C'est une heureuse idée que de nous faire revoir les œuvres sépulcrales d'un caractère si particulier de Vérone, bien qu'on les ait déjà publiées en France; et, puisque les architectes de l'école de France ne répugnent plus à étudier le gothique italien, qui n'est qu'un lourd pastiche du nôtre, nous leurs signalerons les tombeaux des princes de la dynastie d'Anjou, que l'on voit dans quelques églises de Naples, qui sont inédits, et qui, par un certain côté, intéressent la France.

M. Blavette (3^e année) n'a envoyé que le relevé d'un *plafond de la salle du collège*, à Venise. Jamais jaune plus abominable ne s'est essayé à traduire les beaux ors éteints, qui revêtent la lourde architecture, dont A. du Ponte a encadré les admirables peintures de Véronèse.

M. Laloux (4^e année) n'a envoyé qu'un plan et une élévation de l'état actuel des fouilles que le gouvernement allemand fait exécuter à Olympie.

La montagne aux flancs déchirés qui sert de fond à la vue de l'état actuel est traitée avec une largeur et une simplicité d'un paysagiste de race.

M. Nenot (4^e année), qui, complétant son envoi l'an dernier, expose de nouveau quelques châssis que nous avons déjà vus, se montre bien peu coloriste dans ses restitutions du *Temenos d'Apolon à Délos*. Mais que de travail, de patience, d'ingéniosité et de talent pour relever tant de monuments, si divers, qu'enveloppait l'enceinte sacrée de Délos. C'était un musée en plein air, dont M. Nenot nous montre la composition qui comprend un peu trop de monuments de la sculpture de tous les styles. Que devait être le musée enfermé dans tous les « trésors » qu'indique le plan!

ALFRED DARCEL.

LES DÉCORATIONS DU 14 JUILLET

Ministère des beaux-arts

OFFICIERS

M. Galland (P.-Victor), artiste peintre, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts.

M. de La Rounat, directeur du théâtre national de l'Odéon.

CHEVALIERS

M. Dalou, artiste sculpteur. Médaille en 1870, médaille d'honneur de la section de sculpture au Salon de 1883.

M. Roll, artiste peintre. Médailles de 3^e classe en 1875, de 1^{re} classe en 1877.

M. Gruyer, membre de l'Institut, conservateur des peintures au musée du Louvre; 11 ans de service. Titres exceptionnels.

M. Dutert, architecte inspecteur de l'enseignement du dessin. Prix de Rome en 1869, médailles de 1^{re} classe en 1875 et en 1878.

M. Pisan, artiste graveur; travaux nombreux et distingués.

M. Morice, artiste sculpteur. Médailles de 2^e classe en 1875, et de 3^e classe en 1878.

M. Al'égre, conservateur du musée de la bibliothèque de Bagnols (Gard); 45 ans de service. Travaux archéologiques.

M. Dasson, fabricant de bronzes d'art, membre de l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs de 1882. Titres exceptionnels.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

La galerie de Bréra vient de faire deux acquisitions précieuses moyennant un échange effectué avec la galerie de l'Académie de beaux-arts, à Venise. Cet échange a été opéré dans le but de mieux compléter, de part et d'autre, la série des peintures ayant trait à l'école locale des deux villes aux *xv^e* et *xvii^e* siècles.

La collection de Venise et la ville toute entière, du reste, manquaient absolument d'œuvres de ce vigoureux Carlo Crivelli, qui, souvent, aime pour tant à signer *Venetus* sur ses tableaux. Or, la direction de Bréra vient de remettre à celle de la Pinacothèque vénitienne un fort bel ouvrage de ce peintre, dont elle possède encore bien des tableaux importants. Ce tableau représente les deux figures, extrêmement énergiques et bien conservées, des saints Jérôme et Augustin debouts, portant jadis le n^o 165 dans le catalogue de Milan. De même, la galerie de Venise possédait un tableau de Andréa de Murano, ou plutôt un fragment, puisque deux parties étaient passées, je ne sais par quelle combinaison, dans la galerie de Bréra. Celles-ci contiennent également deux figures de saints qui viennent d'être réunis à leurs compagnons, à Venise. On sait que les œuvres de ce vieux peintre, un peu rudes et anguleuses à vrai dire, sont assez rares à trouver. En tous cas, elles appartiennent incontestablement à l'ancienne école des îles vénitiennes.

Les tableaux que Bréra a reçus en échange sont : une charmante petite Madone allaitant son enfant, exécutée sur panneau en bois, qui se trouvait à l'Académie de Venise, dans la petite salle Manfrin, sous le nom de Césaire da Sesto, au n^o 262 (1). Quand même le nom de l'auteur ne semblerait pas justifié par le caractère de la peinture, on peut être bien sûr que c'est une œuvre de l'école de Léonard de Vinci, faite pendant ou bientôt après son séjour à Milan, puisqu'il serait impossible de méconnaître l'affinité des types de la Vierge et de l'enfant avec ceux du grand maître florentin, tandis que le coloris, bien nourri et vif, nous rappelle le goût et la manière de voir des peintres lombards de la fin du *xv^e* et du commencement du siècle suivant.

L'autre acquisition consiste en un tableau, de grandes dimensions, de la main du peintre crémonais Jules Campi, le plus distingué, sans contredit, dans cette famille d'artistes. Bréra, comme le prouverait un coup d'œil jeté dans son catalogue, n'avait pas une seule œuvre de ce peintre à présenter, tandis qu'elle en possède des autres membres de la famille, les frères Bernardin, Antoine et Vincent. De cette manière, la série des crémonais appartenant à l'apogée de la peinture dans leur ville natale se trouve bien complétée.

Le tableau de Jules Campi, que je viens de nommer, nous présente son auteur dans toute la plénitude de ces qualités de bon coloriste provenant directement de l'école ou, du moins, de l'influence du Romanino de Brescia, qui, comme l'on

(1) Ce tableau a été photographié par C. Naya, à Venise.

sait, travailla beaucoup dans la cathédrale de Crémone, c'est-à-dire à sa décoration par des peintures murales.

L'inscription : *Julius Campus cremonensis faciebat 1530 cito*, qu'on lit dans la partie inférieure du tableau, confirme son authenticité indubitable. Le sujet est une apparition céleste de la Vierge avec l'Enfant Jésus sur les nuages, entourés de chérubins; à sa droite, saint François, à sa gauche, sainte Catherine; un donateur, bien aimé et parlant, se voit, agenouillé au-dessous. Le tout en état de conservation tout à fait satisfaisant.

G. F.

Remarques sur un dessin de madone

PAR RAPHAËL

CONSERVÉ A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE VENISE

P. Selvatico, en 1854, a catalogué en 91 numéros les dessins de Raphaël, conservés à l'Académie des beaux arts de Venise. Le dessin qui nous occupe est compris dans l'ensemble encadré XXVI; voici ce qu'il en dit : « N° 19, esquisse à la plume, pleine de vie, revers du n° 7. »

En 1839, Passavant les a catalogués en 93 numéros; le nôtre a le numéro 74 et ce texte : « La Vierge, demi-figure; à côté d'elle l'Enfant Jésus tenant une petite croix. Une main maladroite et profane a transformé la croix en un dévidoir et ajouté une corbeille avec des pelotes de fil. Revers du n° 73. »

Il commet ici une erreur notable, car ce dessin ne présente pas de retouches : il est, dans toutes ses parties, de la main de Raphaël; la croix n'a subi aucune transformation, et la corbeille, avec des fuseaux remplis et des pelotes de fil, n'a pas été ajoutée. Nous donnons une reproduction réduite de l'original.

Voici, suivant nous, ce qu'il en faudrait dire : la Vierge demi-figure; dessin rapide à la plume, exécuté probablement de rencontre, la toilette de la mère étant négligée et ses traits sans idéal. Elle tient sur elle l'Enfant Jésus près d'une table où se trouve une corbeille contenant des fuseaux remplis de fil; tout à l'heure, elle les réunissait au moyen du *travail*; cette occupation est interrompue par l'enfant qui, voulant continuer l'ouvrage de sa mère, a saisi le travail par la poignée de la main gauche, et se met à dévider le fil en le passant d'une branche à l'autre avec la main droite; le bras gauche est supporté par l'extrémité de la poignée qui repose sur le fond de la corbeille; la Vierge soutient son fils des deux mains près des épaules, et il paraît s'élever dans une position oblique qui rappelle celle de l'Enfant tenu par la Vierge de la galerie Bridgewater, dite autrefois la belle Vierge. Cette scène intime a été certainement prise sur nature; la forme du travail a frappé l'artiste, le faisant penser au Christ en rapport anticipé avec la croix, et à la tristesse qui doit en résulter pour sa Mère, tristesse déjà approximativement exprimée.

Le travail, en effet, est une double croix dont les deux bras, placés au bout d'une tige à poignée,

sont perpendiculaires entre eux; c'est un dévidoir propre à former en écheveau le fil remplissant le fuseau ou la bobine; le fuseau, quand il a été filé à la quenouille, la bobine, s'il a été filé au rouet. Pour faire l'écheveau, le fil est dirigé méthodiquement haut et bas sur les bras, près de la tige, et, quand l'instrument est assez chargé, on saisit des deux mains l'ensemble des fils qui, tout d'un coup, est doublé de longueur, et constitue alors l'écheveau.

Une main maladroite et profane n'a donc pas transformé la croix en dévidoir : c'est le dévidoir qui est une croix, et Passavant fait un cercle vicieux qu'il est bon de signaler.

Le travail est encore en usage dans le Midi de la France; le mot se trouve dans le dictionnaire de Littré, mais pas dans celui de l'Académie française. Dans le Béarn, où il a nom *cousseye*, on lui reconnaît la forme de croix, et l'histoire de la cousseye à Marie-Jeanne y est bien connue. Un bon curé de village visitant un jour ses malades, entre chez une vieille assez souffrante qui venait de prendre le lit; à tort, il juge son état désespéré, et, comme il n'a pas apporté sa croix, il en cherche une dans la chambre; n'en trouvant pas, il saisit un travail suspendu à la muraille, et le montre du bon côté, pour bien figurer la croix : regardez, ma bonne femme, le signe de la rédemption; quel est ce bois que je tiens? — « Ça, dit-elle, c'est la cousseye à Marie-Jeanne. »

Vélasquez, dans ses filices de la fabrique de tapisseries de sainte Isabelle, de Madrid, qu'on admire à la salle elliptique du musée du Prado, a placé un travail près de l'ouvrière âgée, qui, à gauche, file au rouet, pour indiquer que, par son moyen, elle mettra en écheveau ses bobines de laine quand elles seront en nombre suffisant; l'écheveau lavé, puis teint, sera livré à la jeune dévideuse qui, à droite, avec un dévidoir circulaire, le forme en pelotons destinés aux ouvriers tapissiers.

Ces données sont rendues clairement dans la belle gravure publiée dans la *Gazette des beaux-arts*, à l'occasion de l'étude remarquable sur Vélasquez de M. Paul Lefort, et le travail y est bien représenté.

On trouve encore le travail dans la large bordure verticale en tapisserie des trois parques, dessinée par Raphaël, cousue de nos jours entre les deux arazzi : *Conduis mon troupeau* et *la Mort d'Ananie*. A la partie supérieure, sous l'écu de Léon X, Clotho, la plus jeune, fait, au fuseau, le fil de vie des mortels; un petit amour la lutine et tire sa quenouille pour l'empêcher de travailler. Lachésis le dévide en le faisant passer d'un fuseau sur son travail; elle est d'un âge moyen qui ne plaît pas à l'amour : aussi lui tourne-t-il le dos, se consolant avec une grappe de raisin dans chaque main.

Plus d'amour pour Atropos, la Parque au ciseau fatal, tissée à la partie inférieure. Elle est seule; c'est une vieille dans sa force; elle s'élance les deux mains en avant, saisit le fil de la gauche et le coupe de la droite; son pied gauche est appuyé sur un crâne humain; elle sort d'un arc de triomphe : ce sont les jours d'un héros qu'elle s'empresse de trancher.

Passavant connaissait donc ce genre de dévidoir; quand il a décrit le dessin, il n'y a pas pensé, et a fait de la sévérité à faux, imaginant,



en faveur de sa cause, des retouches qui n'existent pas.

L'idée de figurer Notre-Seigneur enfant en rapport avec la croix (nous mettons à part ses jeux avec la croix en roseaux du petit saint Jean), de le représenter avec les instruments de la Passion n'est pas habituelle aux ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles; cependant, le petit Jésus en marbre de Desiderio de Settignano, tenant dans sa main gauche les trois clous et la couronne d'épines, et bénissant de la droite, est bien connu.

On doit penser, par le bas-relief de Michel-Ange, conservé à Florence, à la casa Buonarroti, que, dans sa jeunesse, il a traité ce sujet. La Vierge est assise au pied d'un escalier, son visage montre une grande affliction d'esprit, mêlée d'une vive inquiétude; elle tient la tête du Christ dans son manteau. Jadis, le gardien de la galerie disait aux visiteurs que c'était pour lui éviter la vue d'une croix portée par un enfant qui descend les marches. Est-ce une croix? ce qu'il paraît mouvoir péniblement n'est pas facile à deviner; deux autres enfants, placés au haut de l'escalier, ont l'air de jouer. La Sainte-Mère veut sans doute cacher à son fils la présence de quelque objet pénible ayant trait à la Passion; malheureusement, ces trois enfants, nus ou à peu près, n'éclairent pas plus la scène que les cinq jeunes gens complètement nus, peints en cercle derrière la Sainte-Famille de la tribune des Offices; toutefois, l'angoisse si sérieusement exprimée de la Vierge et le soin qu'elle prend d'empêcher l'Enfant Jésus de voir ce qui l'entoure, nous fait admettre l'ancienne interprétation, sinon pour la croix, du moins pour un funeste présage. La composition, ainsi expliquée, est tout à fait dans l'esprit de Michel-Ange.

Martin Schœn, Albert Durer et Rembrandt n'ont pas représenté le Christ enfant en rapport avec la croix ou les instruments de la Passion, comme l'ont fait souvent les peintres et les graveurs aux ^{xvii^e} et ^{xviii^e} siècles et surtout les artistes contemporains.

En 1880, M. Courajod a publié, dans le journal *l'Art*, un intéressant article où il fait voir que deux dessins, attribués à Raphaël et conservés à

l'Académie des beaux-arts de Venise, sont des copies d'après Antonio del Pollajuolo, et que ces copies sont assez faibles pour ne pas être attribuées au Sauzio. Il est donc en opposition avec Passavant, qui les catalogue sous les numéros 37 et 38 comme de vrais Raphaël.

Nous sommes aussi, pour le n° 74, d'un autre avis que le professeur de Francfort; mais nous opérons en sens contraire de l'article de *l'Art*, et prouvons, nous l'espérons du moins, que ce dessin est entièrement de la main de Raphaël, sans retouche ni transformation, et que Passavant s'est trompé en le dépréciant, quand P. Selvatico l'a loué avec équité, en le trouvant plein de vie.

Si Raphaël avait peint un tableau d'après cette esquisse, il aurait idéalisé les traits de son modèle, leur communiquant la beauté, la noblesse, et, en raison de la croix tenue par son fils, une apparence de tristesse digne de la Consolatrice des affligés; suivant l'usage, le costume aurait plus d'ampleur et de correction. On pourrait appeler cette peinture la Vierge au travail, d'autant plus justement que la tradition présente la Mère du Christ comme appliquée aux divers travaux de la femme dans son intérieur.

PALLIARD.

NÉCROLOGIE

L'Académie des beaux-arts vient de perdre l'un de ses associés étrangers : l'architecte viennois Henri, baron de **Ferstel**, est mort samedi dernier à Grinzing. Son nom restera attaché aux plus beaux monuments de la capitale de l'Autriche, parmi lesquels nous citerons : la Bourse, l'Université, l'Eglise votive, le Musée de l'industrie, l'Ecole des arts industriels, etc., etc. Les plans, devis et perspectives de ces monuments, exposés à Paris en 1867 et 1878, valurent à M. de Ferstel deux médailles d'honneur et la croix de la Légion d'honneur. En 1879, il fut élu correspondant de notre Académie des beaux-arts, et, l'année suivante, associé étranger. M. de Ferstel était né le 7 juillet 1828.

Avec le graveur Felsing, c'est le second associé que perd l'Académie dans l'espace d'un mois.

M. Joseph-François **Nolau**, architecte et artiste décorateur, est mort à Paris à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Gendre et collaborateur de Baltard, il avait exécuté avec lui les décorations de l'ancien Opéra, puis de l'Opéra-Comique; il resta attaché à ce dernier théâtre avec le titre de décorateur en chef. On lui doit aussi la réduction du grand ouvrage de Stuart, les *Antiquités d'Athènes et autres monuments grecs*.

M. Nolau était chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de l'expression musicale : Accents, nuances et mouvements dans la musique vocale et instrumentale, par Mathis Lussy. — Un vol. in-8° Jésus, de 170 pages, au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne.

Nous venons de parcourir ce livre et nous le trouvons absolument remarquable; il en est, du reste, à sa 3^e édition, ce n'est donc pas une découverte que nous faisons. Après avoir écouté, pendant vingt ans, les premiers artistes de notre époque et marqué parallèlement leurs *expressions* et les *impressions* des auditeurs, M. Mathis Lussy avait acquis la certitude que, dans des conjonctures identiques, c'est-à-dire dans les mêmes passages, les artistes manifestent des expressions identiques sans autres différences que celles résultant de l'inégalité des talents, et que ces expressions se reflètent dans les impressions du public en images ou impressions d'une exactitude corrélatrice absolue.

Une étude non moins attentive des textes lui a démontré que cette concordance de sentiment répondait à une concordance d'écriture musicale. C'est donc dans la contexture, dans la disposition des *notes* d'une phrase que réside la cause de l'expression.

Du moment où l'expression est sous la dépendance de formules écrites, découvrir la loi de ces formules, c'est faire rentrer l'expression et sa déterminante, la sensation, dans la catégorie des phénomènes naturels qui ne se dérobent pas à l'analyse.

Cette analyse est faite dans le livre de M. Mathis Lussy avec une science et une clarté de style qui démontrent victorieusement l'excellence de sa thèse.

L'observance des principes et des règles qu'il déduit de ses observations permet à tous de trouver, sans hésitation, le sens exact et le mouvement de n'importe quel morceau de musique; même quand il serait dépouillé des annotations dont les compositeurs ont coutume de se servir.

En résumé, l'auteur de ce traité a réussi à formuler et à classer les règles de l'expression musicale que les grands maîtres ont observées sans en avoir conscience, et auxquelles les artistes et les gens de goût se conforment instinctivement. La tâche était ardue; c'est un grand honneur pour M. Mathis Lussy de l'avoir si bien remplie.

A. DE L.

Dessins de broderies anciennes d'Italie sur toile recueillis par M. Frieda Lipperheide. 1^{re} et 2^e séries. — Franz Lipperheide, éditeur, à Berlin.

On prête à M. de Bismarck une ambition modeste en apparence, et qui, cependant, porterait un nouveau coup à notre pays si elle venait à être réalisée : l'ambition de faire de Berlin la ville souveraine de la mode. Cette supposition est peut-

être fausse, mais il est incontestable que les Berlinoises travaillent ferme à nous disputer la suprématie du goût et de l'élégance; leurs publications relatives aux modes sont établies avec un soin extrême et les hommes les plus sérieux ne dédaignent pas d'y collaborer, en pratiquant pour elles des fonilles dans le passé. Ils recueillent et publient des dessins choisis parmi les meilleurs modèles dans le but d'épurer tous les objets qu'enfante le travail manuel.

Les Allemands ont, au plus haut degré, le sentiment que la puissance industrielle d'un peuple dépend de son degré de culture dans les arts décoratifs. Ce sentiment les conduit à perfectionner tous les jours leurs méthodes d'enseignement et à mettre l'enseignement dans tout.

La publication de M. Lipperheide est très bien comprise et fort belle en tant qu'édition. L'ouvrage est en feuilles d'un format commode, à peine supérieur à celui de ce journal, réunies en deux portefeuilles : l'ensemble comprend 60 planches où sont admirablement gravés environ 150 sujets différents, sans compter les dessins explicatifs accompagnant le texte où sont résumés les procédés techniques, l'histoire et la provenance de toutes ces broderies. Le prix est de 12 marks pour les deux séries.

Nous signalons avec plaisir cette intéressante publication, mais non sans un sentiment de regret en pensant à tout ce qu'on devrait faire chez nous si nous avions au même degré que nos voisins l'intuition de ce qui peut élever les industries d'art et les rendre prospères.

A. de L.

Revue des chefs-d'œuvre (Henry de Parc, 4, rue Hautefeuille, à Paris). — Numéro du 10 juillet 1883.

Dona Maria d'Avolo; Les frères Missori; Le cardinal Aldobrandino, chroniques italiennes, tradites et publiées pour la première fois, avec des notes inédites de Stendhal, par M. Fabrice Renzi. — Un miracle de Notre-Dame (Amis et Amille) mystère du xiv^e siècle, par M.***. — Lettres sur l'Italie (suite), par le président de Brosses. — Entretien sur la vie de Nicolas Poussin, par Félicien. — Mémoires et Correspondance (suite), par M^{me} d'Épinay. — La probité et la joie; A son nez; La femme de Basselin; Le vin est un bon remède, par Olivier Basselin. — Discours sur la vie cachée en Dieu (lin), par Bossuet. — Lettres sur les mœurs des Chinois, par le père Le Comte.

Bulletins du mois : Chronique théâtrale, par M. Henri Signoret. — Chronique littéraire, par M. Elémir Bourges.

Cette publication paraît, le 10 de chaque mois, dans la forme in-8° et contient de 192 à 200 pages de texte. L'abonnement est du prix modique de 20 fr. par an pour Paris; 22 fr. pour les départements et 25 fr. pour l'étranger.

Le *Catalogue illustré* des beaux-arts à l'Exposition universelle d'Amsterdam, est en vente à la librairie L. Baschet, au prix de 3 fr. 50.

Ce catalogue, publié sous la direction de M. F.-G. Dumas, et faisant partie de sa collection de livres similaires, contient environ 200 reproductions, d'après les dessins originaux des artistes.

Traité pratique de peinture, de cuisson et d'armature du vitrail, chez soi et sans maître, à l'usage des amateurs, par Antony Prévost, avec deux eaux-fortes, petit in-8° de 80 pages. Prix, 1 fr. 75, chez l'auteur, à Bergerac (Dordogne).

De Paris en Suisse

Trains rapides de 1^{re} et 2^e classes

Nous apprenons que la Compagnie de l'Est, d'accord avec les chemins de fer suisses, vient d'apporter de nouvelles améliorations aux services directs de voyageurs entre la France et la Suisse, via Belfort, Delle et Bâle.

Deux trains rapides de 1^{re} et de 2^e classe, partant de Paris à 8 h. 25 du matin et à 8 h. du soir, permettent aux voyageurs de faire le trajet de Paris à Bâle en 11 heures et celui de Paris à Lucerne en 13 heures et demie.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonnier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an 12 fr. | Six mois 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

AQUARELLES MODERNES

MM. P. Chevallier et G. Petit.

Cette vente a produit 66.665 fr.

Harpignies. Baie de Naples, 400 fr.

Jacquet (Gustave). Scène d'intérieur, 500 fr.

Duez. De ma fenêtre, 660 fr.

Heilbuth. Sur la terrasse, 3.800 fr.; *Ecouen*, 2.400 fr.; *Croissy*, 3.000 fr.

Jacquemart (J.). Montagnes au soleil, 510 fr.; Avenue de la Grande-Armée, 950 fr.; la Maison Blanche, 2.855 fr.

Meissonier. Dragon en vedette, 9.700 fr.

Vibert (Georges). L'Andante, 13.700 fr.; le Toréador vainqueur, 8.000 fr.

Duez. Sur la plage, 580 fr.

Lambert. Une quenouille, 1.150 fr.

Lami (Eugène). Bal à l'Opéra, 425 fr.

Louis Leloir. Troupe en marche, 6.300 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La sortie des loges des concurrents du grand **Prix de Rome**, section de sculpture, a eu lieu le 24 juillet. Le travail en loges a duré soixante-douze jours.

Voici le sujet de cette année :

« La Mort de Diagoras de Rhodes. »

Diagoras, qui avait relégué l'éclat de sa naissance par une victoire aux jeux d'Olympie, amena dans ces lieux deux de ses enfants, qui concoururent et méritèrent la couronne. À peine l'eurent-ils reçue qu'ils la déposèrent sur la tête de leur père et, le prenant sur leurs épaules, ils le portèrent en triomphe au milieu des spectateurs qui

le félicitèrent et lui disaient : « Mourez, Diagoras, car vous n'avez plus rien à désirer. »

Le vieillard, ne pouvant contenir son bonheur, expira aux yeux de l'assemblée, baigné des pleurs de ses enfants, qui le pressaient entre leurs bras. (*Anacharsis*, ch. xxviii.)

L'exposition des bas-reliefs a eu lieu, dans l'ordre suivant :

1^o M. Puech, élève de MM. Jouffroy, Falguière, Chapu, deuxième second grand prix de 1881;

2^o M. Lombard, élève de M. Cavelier, deuxième second grand prix de 1882;

3^o M. Quinton, élève de M. Cavelier;

4^o M. Pech, élève de MM. Jouffroy, Falguière, Mercié;

5^o M. Gascq, élève de MM. Jouffroy, Falguière, Hiotte;

6^o M. Pepin, élève de M. Cavelier, premier second grand prix de 1882;

7^o M. Peene, élève de MM. Dumont, et Bonnassieux, premier second grand prix de 1881.

8^o M. Desvergne, élève de MM. Jouffroy, Falguière, Chapu;

9^o M. Verlet, élève de M. Cavelier;

10^o M. Sul, élève de M. Falguière.

Le grand prix a été décerné à M. Henri-Edouard Lombard, élève de M. Cavelier.

Le premier second grand prix, à M. Pierre-Denis Puech, élève de M. Jouffroy, Falguière et Chapu.

Et le deuxième grand prix à M. Charles-Raoul Verlet, élève de M. Cavelier.

L'exposition publique des dix tableaux des concurrents du grand prix de Rome, section de peinture, a eu lieu la semaine dernière. Le jugement a été rendu le samedi 28 juillet.

Voici l'ordre dans lequel les tableaux étaient exposés :

1^o M. Pinta; 2^o M. Lambert; 3^o M. Tollet; M. Castaigne; 5^o M. Roy; 6^o M. Friant;

7^o M. Charpentier; 8^o M. Baschet; 9^o M. Millochon; 10^o M. Pichat.

Le premier grand prix a été obtenu par M. Baschet, élève de MM. J. Lefebvre et Boulanger.

Le premier second grand prix a été accordé à M. Friant, élève de M. Cabanel.

Le deuxième second grand prix a été décerné à M. Lambert, élève de MM. Cabanel, Bin et Lequien.

Les dix concurrents pour le grand prix d'architecture sont sortis des loges après cent-dix jours de travail.

Voici leurs noms par ordre de leur entrée en loges :

1^o M. Redon, élève de M. André;

2^o M. Quatesous, élève de M. Pascal;

3^o M. Convers, élève de M. Guadet;

4^o M. Bergon, élève de MM. Vaudremier et Rolin;

5^o M. Zobel, élève de MM. Zobel et André;

6^o M. Fontenelle, élève de MM. Moyaux et André;

7^o M. Devienne, élève de MM. Coquart et Guérard;

8^o M. Legand, élève de M. Pascal;

9^o M. Maillard, élève de M. Guadet;

10^o M. Defrasse, élève de M. André.

L'exposition du concours a eu lieu les 1^{er}, 2 et 3 août, à l'Ecole des beaux-arts. Le jugement sera rendu aujourd'hui même.

Le jury de sculpture pour l'**Exposition triennale** s'est réuni vendredi dernier, au palais de l'Industrie, pour examiner les œuvres présentées qui n'ont pas été admises d'office.

La réception des ouvrages a été définitivement close, pour la sculpture, le jeudi 2 août, à quatre heures du soir; pour la peinture et l'architecture, la réception a lieu jusqu'au vendredi 10.

Quant à la gravure, le travail a été terminé depuis le 25 et il ne sera plus accordé de suris.

Le jury de peinture commencera probablement ses opérations le lundi 13 août.

Le jury de l'Ecole des beaux-arts a rendu son jugement pour le **concours d'archéologie**, commun aux peintres et aux sculpteurs. Le sujet de la composition était : *Coriolan, exilé par les Romains et devenant le général des Volsques, marche victorieusement contre Rome, sa patrie.*

Sur les onze compositions dessinées des peintres, une troisième médaille a été accordée à M. Roussel, élève de MM. Cabanel et Maillot. — Mentions. — MM. Landelle, Laval-lée et Véber.

Cinq sculpteurs ont fourni des esquisses modelées. Il n'a été accordé que des mentions à MM. Lepers et Faivre, élèves de M. Cave-lhier.

Le jury de l'Ecole des beaux-arts a rendu le jugement suivant, pour les travaux de fin d'année : Gravure en taille-douce. — 1^{re} récompense, M. Sulpis; pas de 2^e récompense; 3^e récompense, M. Voisin.

La **Société académique de Laon** inaugure, le dimanche 12 août, à 3 heures précises, son exposition artistique, comprenant l'œuvre des Lenain, celle du peintre Berthélemy, les médailles de G. Dupré, les gravures de C. Duflos; enfin les produits des faïenceries de Sinceny, Rouy et Ognès.

La clôture de l'**Exposition des Cent chefs-d'œuvre** des collections parisiennes ouvertes depuis le 12 juin, à la Galerie de M. Georges Petit, rue de Sèze, aura lieu le 12 août.

Dimanche dernier, a eu lieu à l'Ecole des beaux-arts, la distribution solennelle des prix aux élèves de l'**Ecole nationale de dessin pour les jeunes filles.**

La cérémonie était présidée par M. Guillaume, membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement du dessin.

Voici les noms des principales lauréates :

M^{lles} Mathilde Villeneuve, Elisabeth Pillard, Mathilde Lavigne, Louise Gaudran, Pauline Gérard, Lucie Caffart, Mélanie Besson, Anna Gault, Estelle Rey.

L'ameublement français vient d'être, à l'Exposition d'**Amsterdam**, l'objet d'une distinction que nous nous faisons un plaisir de signaler. Le diplôme d'honneur a été voté à la section française par acclamations et avant que le jury fût entré dans la salle des séances. M. Henri Havard, président du jury de la classe 24, en a informé M. Soubrier, vice-président de la chambre syndicale de l'ameublement et délégué du gouvernement français à l'Exposition d'Amsterdam.

Notre supériorité indiscutable dans une branche d'industrie qui subit en ce moment des vicissitudes douloureuses est donc reconnue à l'étranger.

Raison de plus pour que nous redoublions d'efforts; s'il est vrai que notre goût dans l'ameublement surpasse celui de nos rivaux, il ne faudrait pas en conclure que nous avons atteint la perfection. La dernière exposition de l'Union centrale a établi clairement le contraire.

La distribution des récompenses pour la section de peinture à l'exposition d'**Amsterdam** a eu lieu dernièrement.

MM. Carolus Duran, Duez, Gervex, Butin, Belcour, Aublet, Agache, Cot, Lévy, Maignan, Popelin, Laugée, Luminais, Roll et M^{me} Demont-Breton ont obtenu une médaille d'or.

Ont obtenu une médaille d'argent : M. Béraud, M^{lle} Henriette Browne, MM. J.-L. Browne,

Casin, Deconinck, Dantan, Gœneutte, Landelle, Lansyer, Maillard, Depenne, Protas, Rivey, Rixens, Thomas, Worms, Yon, Waterlin, Leroux, Soyer.

MM. Morot, Pelouse, Rousseau, Hébert, Bastien-Lepage, Delaunay, Bernier ont eu un diplôme d'honneur.

Dans la section de sculpture. — Un diplôme d'honneur : MM. Longepied et Carlier ; une médaille d'or : MM. Dampé et Gossin ; une médaille d'argent : MM. Laoust, Icard et Moreau-Vauthier ; une médaille de bronze : MM. Cornu et Allouard ; une mention honorable : M. Guhlhelmo.

Dans la section des médailles. — Une médaille d'or : M. Dupuis François ; une médaille d'argent : M. Dubois.

Le jury était composé de la façon suivante :

PEINTURE.

Président. — M. Israëls.
Vice-Président. — M. Léon Bonnat.
Secrétaire. — M. Rikoff.

SCULPTURE.

Président. — M. Guillaume.
Vice-Président. — M. Van der Stoppe.
Secrétaire. — M. Van Howe.

GRAVURE.

Président. — M. Maxime Lalanne.
Vice-Président. — M. Allebé.
Secrétaire. — M. Meunier.

ARCHITECTURE.

Président. — M. Garnier.
Secrétaire. — M. Baer.

Le jury de l'Exposition d'Amsterdam, section du peinture, a décerné des diplômes d'honneur à six Hollandais, six Belges et sept Français ; des médailles d'or à treize Hollandais, dix-sept Belges, seize Français, un Italien et un Autrichien ; et des médailles d'argent à vingt Hollandais, quatorze Belges, vingt Français et un Russe.

NOUVELLES

*** Au Sénat, la commission des diamants de la couronne, favorable à leur aliénation, comme on sait, mais opposée à la création d'une caisse des invalides du travail, a décidé d'émettre un vœu au sujet de cette vente. Elle demandera que le produit en soit affecté à la création d'écoles d'art et de dessin industriels.

*** Par son testament du 15 octobre 1879, M^{me} veuve Laboulbène a légué à l'Académie des beaux-arts un capital de 70,000 fr., dont les revenus seront affectés, tous les ans, par portions égales, aux dix élèves peintres admis en loge pour le concours du prix de Rome.

Le jugement ayant eu lieu, la somme de 2,250 fr. va être distribuée entre MM. Pinta, Lambert Tollet, Castaigne, Marius Roy, Friant, Charpentier, Baschet, Millochon et Pichat.

*** Voici les dernières acquisitions de l'Etat au Salon.

En peinture : *Axenfeld*. Cuisine de la mère Tempête. — *Dupont-Zipcy*. Samaranitzza — *Dien*. Chemin couvert près Pontoise (dessin au fusain). — *Beyrolle*. La Vallée de l'Odette à Quimper. — *Lemaitre*. Pierre de Reims de retour de la bataille de Bouvines — *Henri Martin*. Paolo di Malatesta et Francesca di Rimini (1^{re} médaille). — *Pluchart*. Une Meule en Flandre. — *Zier*. Esther. — *Vauthier*. La Seine au pont Solférino.

En sculpture : *François*. L'Amour filial (camée). — *Aubée*. Bailly, statue plâtre. — *Boucher*. L'Amour filial (gr. bronze). — *Cain*. Coq français (cire). — *Lamy*. Auber (buste marbre). — *Lequien*. Henri Sainte-Claire-Deville. — *Mouly*. Jeune faune. — *Ricard*. Perrault (buste marbre). — *Rozet*. Laurent Jean (buste plâtre). — *Carlier*. La Fraternité (groupe plâtre). — *Chrétien*. Guerrier gaulois (statue plâtre). — *Prouha*. Passage de Vénus (bas-relief plâtre). — *Doublemard*. Le Carlier (buste marbre). — *Choppin*. Mort de Britannicus (statue plâtre). — *Etcheto*. Démocrite (statue plâtre).

*** La vente des autographes et des documents historiques composant la collection de M. Benjamin Fillon et comprenant une grande quantité de pièces sur la Vendée, a produit hier 27,579 fr.

Parmi les pièces qui se sont le mieux vendues, citons : *Jacques Cathelineau*, 100 fr. ; *Charette de la Contrie*, 200 fr. ; *La Roche-jacquelin*, 200 fr. ; un modèle d'enrôlement signé de Georges Cadoudal, 55 fr.

*** Le comité de la Société des artistes français s'est réuni au palais de l'Industrie, pour statuer sur le concours de la médaille d'or qui doit être offerte aux artistes récompensés du salon de 1883.

Le projet n° 2, de M. Daniel Dupuis, a été choisi le premier, et l'exécution de la médaille lui a été confiée.

M. Daniel Dupuis touchera une prime de 1,500 francs.

Le projet n° 14, de M. Alphonse Dubois, a été choisi le second. M. Alphonse Dubois touchera une prime de 1,000 francs.

Enfin le projet n° 20, de M. Bottée, est sorti troisième de l'urne. M. Bottée touchera une prime de 800 francs.

Le Conseil d'administration était également saisi, par quelques sociétaires, d'une demande de secours pour M. Benassit.

Cet artiste, d'une valeur incontestée, presque complètement paralysé depuis plusieurs années, vient encore d'avoir le malheur de se casser une jambe, ce qui le met dans l'incapacité la plus absolue de travailler.

Par une coïncidence très heureuse pour cet artiste, le président de la Société, M. Bailly, venait justement de recevoir d'un sociétaire (M. Jean Béraud, pour être mise à la disposition d'un artiste malade, une somme de 500 francs, montant de l'indemnité que lui avait allouée le tribunal, dans un récent procès en contrefaçon.

Cette petite somme va toujours permettre à

M. Benassit d'attendre plus facilement son prochain retour à la santé

C'est, croyons-nous, le premier don fait à la Société des artistes depuis sa reconnaissance d'utilité publique.

Disons, en passant, que la Commission chargée de l'étude de l'emploi des fonds de la Société doit proposer au comité des 90, au mois de novembre, de distraire 15 0/0 des bénéfices pour mettre à l'abri de la misère les artistes âgés et les orphelins d'artistes.

*** La commission mixte de l'Académie des beaux-arts a présenté les candidats à la place d'associé étranger dans l'ordre suivant :

MM. Mercuri, graveur, à Rome; Monteverde, sculpteur, à Rome; Hansen, architecte, à Vienne; Geefs, sculpteur, à Bruxelles.

*** L'exposition des cent chefs-d'œuvre de la rue de Sèze laissera un souvenir durable. Toute la collection va être gravée. Elle paraîtra à partir du 1^{er} septembre, de quinzaine en quinzaine; chaque livraison contiendra une étude de l'un des grands peintres, par notre collaborateur Albert Wolff.

Le texte des deux premiers numéros sera consacré à Corot et à Millet. Viendront ensuite Jules Dupré, Troyon, Diaz, Théodore Rousseau, Eugène Delacroix, Meissonier, etc., etc.

Il sera tiré une édition sur parchemin à 1.000 francs pour les douze livraisons, édition qui, déjà, est presque entièrement souscrite.

*** On vient de vendre à Londres, quarante-deux volumes, magnifiquement reliés, ayant appartenu à la bibliothèque de Marguerite de Valois.

La vente a produit 3,010 liv. sterl., soit 75,000 fr.

*** La commission du musée des moulages du Trocadéro a tenu séance dernièrement. Elle a décidé d'acquérir le moulage du tombeau de Brézé, qui est dans la cathédrale de Rouen, ainsi que ceux des statues de la cathédrale de Bâle, qui sont fort remarquables.

A cause des réparations que l'on entreprend actuellement dans cette cathédrale, ces statues ont été descendues, ce qui facilite en ce moment l'opération du moulage.

La commission a décidé ensuite de reproduire en photographies, à prix réduits, pour les écoles de dessin et autres centres d'instruction, les monuments de France et de l'étranger du XII^e au XVIII^e siècle.

*** La collection du château de Sans-Souci, près de Potsdam, dont une salle spéciale est affectée aux nombreux souvenirs de Voltaire, vient de s'enrichir d'un buste du célèbre écrivain, découvert parmi les vieux modèles de la manufacture royale de porcelaine. Ce buste avait été offert à Voltaire par le roi Frédéric II.

*** La conférence des avocats vient de discuter la question suivante, au rapport de M^e Legendre, secrétaire :

La vente d'un tableau, sans exception ni réserve, confère-t-elle à l'acquéreur le droit exclusif de reproduction?

La conférence a adopté la négative.

La semaine dernière a eu lieu, à Nice, la distribution des prix de l'Ecole nationale d'art décoratif de cette ville, sous la présidence de M. Jules Comte, inspecteur général des beaux-arts, délégué de M. le président du conseil, ministre de l'instruction publique.

M. Jules Comte a prononcé un discours qui a été fort applaudi par l'assistance, qui était très nombreuse.

*** M. Feyen-Perrin vient de faire don au musée d'Epinal d'une de ses meilleures toiles, *l'Elégie*.

*** La décoration sculpturale à l'extérieur de l'Hôtel-de-Ville est complètement terminée. Celle de l'intérieur est activement poussée. Quelques nouvelles commandes viennent d'être faites à MM. Chapu, Idrac, Crauk, Longepied et Delhomme.

Les trois premiers sont chargés d'exécuter deux statues en marbre pour la décoration de la grande salle à manger du préfet; M. Longepied doit exécuter deux bas-reliefs allégoriques qui prendront place dans la cour des bureaux; on a confié à M. Delhomme l'exécution des bustes en pierre qui seront placés dans le vestibule du rez-de-chaussée des grands escaliers d'honneur. L'ensemble de ces nouvelles commandes représente une somme de 70.000 fr.

Le budget des beaux-arts

Voici quelques renseignements sur la discussion du budget des beaux-arts à la commission du budget :

Un seul crédit a occasionné une discussion assez étendue. Le projet de budget pour 1884 propose l'inscription, au budget des beaux-arts, du crédit de 300.000 francs qui a disparu en 1883 du budget des cultes, où il est inscrit pour les maîtrises et chœurs des cathédrales.

Une commission spéciale, composée d'hommes compétents, et, notamment, de compositeurs tels que Gounod et Ambroise Thomas, s'est occupée, sous la présidence de M. Schœlcher, de l'application de cette somme au développement de l'enseignement musical en France. Cette commission a repris le projet qui avait été préparé pour la Convention nationale par Sarrette, le premier directeur du Conservatoire, et a arrêté la distribution du crédit entre seize des maîtrises qui se sont particulièrement consacrées à l'enseignement musical, les succursales du Conservatoire dans les départements et un certain nombre d'écoles de musique entretenues par les sacrifices des municipalités.

L'organisation nouvelle, ainsi réglée, a été critiquée comme engageant d'un seul coup des dépenses trop considérables; la dispersion des crédits entre les petites écoles de la province a donné lieu également, ainsi que l'élévation du chiffre de l'augmentation de dépense, à des observations de la part d'un certain nombre de membres présents.

M. Proust a défendu le crédit dans son intégralité en rappelant que M. Schœlcher avait fait prendre en considération par le Sénat le trans-

fert de cette dépense de 300.000 francs du budget des cultes à celui des beaux-arts, et que la suppression pure et simple avait nui, dans une certaine mesure, au développement de l'enseignement de la musique.

Finalement la commission a voté une réduction de 100.000 francs sur ce chapitre.

Sur les autres chapitres du budget des beaux-arts, il y a peu de détails à signaler. On a repoussé une augmentation qui était demandée par M. Leger, pour élever de 1.000 francs la pension annuelle attribuée à chaque pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

Sur le chapitre de la décoration des édifices publics, le rapporteur a demandé que l'on séparât le crédit des commandes de celui des acquisitions à l'issue des expositions, et il a réussi à faire repousser une réduction qui avait été proposée sur ce dernier crédit. Il a également obtenu l'inscription au budget d'une somme de 20.000 francs, qui constituera la dotation de l'école du Louvre. L'école du Louvre, qui a été créée par M. Antonin Proust, pendant son passage au ministère des arts, est destinée à former des jeunes gens qui puissent être utilement chargés de missions artistiques en France et à l'étranger, et parmi lesquels l'administration soit en mesure de recruter des conservateurs pour nos collections publiques. Cette école est installée dans la cour Caulaincourt. M. Proust l'avait primitivement dotée avec le crédit des missions, mais, les résultats ayant dépassé toutes les espérances, il devenait nécessaire d'assurer une dotation à l'école du Louvre. La commission du budget a partagé cet avis. La commission a, d'autre part, adopté une augmentation de 2.000 francs, proposée par le rapporteur, pour l'installation d'un atelier de réparation des tapisseries aux Gobelins. La commission du budget n'a pu examiner tous les chapitres du budget des beaux-arts.

Meubles et objets d'art

Contenus dans les édifices religieux

Il y a quelque temps, le ministre des cultes a adressé aux préfets une circulaire pour les prier d'inviter les présidents des conseils de fabrique à procéder, conformément aux dispositions du décret du 30 décembre 1869, à l'inventaire des meubles et objets d'art contenus dans les édifices religieux; cette circulaire imposait notamment aux fabriques l'obligation de déposer chaque année à la mairie un double inventaire de tous les objets mobiliers sans distinction qui se trouvent dans les églises.

Dans un certain nombre de diocèses, l'autorité épiscopale a donné aux fabriques des instructions qui se trouvent sur plusieurs points en désaccord avec les prescriptions ministérielles. M. le cardinal-archevêque de Paris, par exemple, a établi une distinction entre les objets d'art et le mobilier ordinaire des églises.

Le cardinal Guibert recommande seulement le dépôt à la mairie d'un extrait de l'inventaire en ce qui concerne les objets d'art, mais ne reconnaît pas la nécessité d'une autorisation administrative pour l'aliénation des objets mobiliers ordinaires.

Le ministre des cultes vient d'adresser aux pré-

fets une nouvelle circulaire dans laquelle il déclare ne pas admettre ces distinctions. Il invite les préfets à user de toute leur autorité pour assurer la complète exécution des instructions précédentes.

En ce qui concerne particulièrement l'aliénation des objets mobiliers, le ministre des cultes estime qu'elle ne saurait avoir lieu, dans aucune circonstance, sans autorisation de l'administration civile. Les maires ont, en conséquence, été invités à assister régulièrement aux réunions des conseils de fabrique, ou à s'y faire représenter, afin de pouvoir informer les préfets et sous-préfets des ventes mobilières qui pourraient être effectuées ou projetées par les fabriques, alors même que les objets mis en vente seraient sans grande valeur.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

20 juillet

Antiquités romaines. — M. Edm. Le Blant a reçu de MM. de Nolhac, Diehl et Descemet, membres de l'école française, des renseignements sur le résultat des fouilles entreprises par la commission municipale archéologique aux environs de l'église de la Minerve.

Vers la fin du mois de juin, un particulier, qui pratiquait une fouille non loin de l'abside de l'édifice, exhumait un sphinx de granit rose, long de 1 m. 20, et qui fut reconnu pour un de ces objets d'imitation qu'on fabriquait à Rome sous les Antonins. Cette trouvaille donna l'éveil, et la commission municipale se mit à explorer le sol de l'impasse Saint-Ignace. Cette exploration amena au jour un sphinx de granit noir avec cartouche royal, deux cynocéphales, également avec cartouches royaux, un piédestal de travail grec, un obélisque de granit rose, portant le cartouche de Ramsès II, enfin une base de belle colonne de style oriental.

On croit avoir rencontré l'*Isœum* (sanctuaire d'Isis) de la nouvelle région de Rome.

Sceaux byzantins. — M. Gustave Schlumberger communique une note relative à cinq sceaux byzantins. Le premier porte le nom de « Gabriel, exoustocrator d'Alanie ». Les Alains formaient dans le Caucase une nation puissante qui se vantait de pouvoir fournir une armée de 300.000 cavaliers. Leurs princes avaient le titre magnifique d'*exoustocrator*, supérieur à celui d'*exousiate*, que l'on retrouve ailleurs dans la chancellerie de Constantinople; l'*exoustocrator* est le délégué de la puissance impériale. La bulle destinée à sceller les lettres adressées par l'empereur au prince des Alains valait deux sous d'or et portait une légende où, s'adressant au prince, l'empereur le qualifie « Mon fils spirituel ». Le sceau a été acquis par M. Schlumberger dans un bazar de Constantinople; il paraît dater du ^x^e ou du ^x^e siècle.

Le deuxième sceau est celui de « Michel, vartarque byzantin et duc de Vaskouragan ». Le Vaskouragan formait la province la plus considérable de l'Arménie orientale. Le dynaste Michel a vécu probablement au ^x^e siècle.

Le troisième sceau est celui de « Théophrastou Moussalon, archontissa (princesse) de Russie ». C'est sans doute la femme d'un des princes des-

cendants de Rurik, qui régnerent sur les Moscovites; elle était originaire de Constantinople, et, sans appartenir à la maison impériale, elle sortait d'une famille considérable, qui a laissé plus d'une trace dans l'histoire. Le sceau est du ^x^e ou du ^{xii}^e siècle: c'est un monument curieux et le plus ancien peut-être qui mentionne les relations de la cour de Constantinople avec la Russie.

Le quatrième sceau est celui de « Pierre, archonte (prince) de Dioclée (Montenegro) »; il remonte au commencement du ^{xii}^e siècle.

Le cinquième est celui de « Trasmonde, roi des Vandales », qui régna en Afrique de 496 à 523. C'est l'unique sceau connu, jusqu'à ce jour, d'un roi vandale.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 11 juillet.

M. G. Schlumberger lit un mémoire sur les diverses représentations de la Vierge et des saints figurés sur les sceaux byzantins des ^{vii}^e et ^{xiii}^e siècles. Il énumère les principales épithètes qui servent à désigner la Vierge dans les invocations pieuses si fréquentes de l'épigraphie sigillaires byzantines. Il insiste particulièrement sur ceux des noms donnés à la Vierge qui constituent non plus des épithètes de forme mystique ou simplement poétiques, mais bien de véritables noms propres désignant cette image célèbre, vénérée dans quelques églises ou monastères qui lui doivent leur réputation.

M. Schlumberger donne également la liste des saints dont il a relevé les effigies sur les milliers de sceaux byzantins qu'il a eu l'occasion d'étudier. Il décrit les types traditionnels, les détails de costumes, les attributs qui caractérisent ceux de ces saints les plus fréquemment représentés sur ces petits monuments encore beaucoup trop peu étudiés.

Séance du 13 juillet 1883.

M. l'abbé Thédénat expose que, s'étant transporté au collège de Juilly avec quelques-uns de ses collègues de la Société des Antiquaires de France, MM. A. de Barthélemy, J. de Lanrière, G. Schlumberger et Hérion de Villefosse, il a été procédé à la reconnaissance du cœur de Henri II d'Albret, roi de Navarre, grand-père du roi Henri IV, déposé dans l'abbaye de Juilly, par Nicolas Dangu, ancien chancelier de Navarre, mort en 1567, abbé de Juilly. Après avoir reconnu la présence du dépôt, ils l'ont remis en place et on a scellé de nouveau la plaque en marbre qui forme la niche. M. l'abbé Thédénat communique ensuite le texte d'une longue inscription rédigée par les soins de Nicolas Dangu et gravée sur cette plaque. Elle énumère tous les titres de Henri II d'Albret. M. de Barthélemy fait connaître à la Société que M. de Cessac, associé correspondant à Guéret, lui a signalé des briques présentant des sujets et des inscriptions empruntés à l'antiquité classique, qui ont une grande analogie avec des briques montrées il y a quelques années à la Compagnie, et provenant de Neuvy-sur-Barançon.

Ces briques, trouvées dans la commune de Saint-Alpinien, paraissent avoir été fabriquées au ^{xvi}^e ou au ^{xvii}^e siècle, dans le pays, pour l'ornementation des habitations particulières. M. de Cessac, parmi les inscriptions, signale IVLIVS CAESAR, SPARTACVS PANEN ET CIRCENSES; il promet de communiquer des exemplaires de ces briques en original et de fournir des indications précises sur les fabriques d'où elles sortent.

Les dessinateurs Topographes

On sait qu'une école de dessin vient d'être créée au Dépôt de la guerre. Son objet est de former des dessinateurs topographes pour le service spécial de la géographie, et d'assurer le recrutement ainsi que l'instruction du personnel technique de ce service. Nul n'est admis à l'école que par voie de concours. Les candidats devront avoir de quinze à dix-sept ans. Les premiers examens auront lieu prochainement. Les demandes des jeunes gens qui veulent y prendre part devront être adressées au colonel sous-directeur du dépôt de la guerre avant le 1^{er} août. L'admissibilité et l'admission à l'Ecole sont prononcées par une commission, qui en décide d'après les aptitudes des concurrents. La durée des cours est de deux ans. Ces cours sont ceux de dessin, de gravure, de topographie, de lecture des cartes françaises et étrangères; pendant la belle saison, des excursions topographiques et des levers réguliers se font aux environs de Paris. Pendant leur séjour à l'Ecole, les élèves n'ont droit à aucune solde, et leurs parents subviennent à leur entretien. Tous les six mois, des concours constatent les progrès et les aptitudes de chacun, et des gratifications pécuniaires variant de 50 à 200 francs peuvent être accordées aux élèves qui se sont particulièrement distingués. Chaque année la commission des travaux géographiques désigne, parmi les élèves arrivés au terme de leurs deux années d'apprentissage professionnel, ceux qui ont mérité un certificat d'aptitude de dessinateur géographe, et elle choisit parmi les élèves pourvus de ce certificat, ceux qui pourront être admis comme surnuméraires dans les ateliers avec des appointements proportionnés à leur talent et aux services que l'on peut attendre d'eux. Après deux nouvelles années de stage, les surnuméraires pourront être proposés pour passer dans le cadre des titulaires au fur et à mesure des vacances qui s'y produiront.

Le père de Nicolas Berchem

« Sous ce titre, écrit M. A. J. Wanters à *l'Echo du Parlement*, M. Paul Mantz publie, dans la dernière livraison de la *Gazette des beaux-arts* (numéro du 1^{er} février 1884), un très intéressant article que je signale à l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art aux Pays-Bas et auquel je tiens à répondre sans tarder. »

Après avoir posé la question telle qu'elle résultait de l'article de notre collaborateur, M. Wanters ajoute :

« Je n'empeche d'apporter ma part de renseignements. Aux trois tableaux de Pieter Claesz à Berlin (car le catalogue de 1878 en mentionne trois), et à celui du Fritzwilliam Muséum, j'en viens ajouter, non pas un ou deux, mais dix, parmi lesquels il en est neuf qui sont signalés ici pour la première fois et qui appartiennent à la même collection, celle de M. le marquis Mansi, à Lucques.

« C'est le 19 octobre dernier que je visitai cette magnifique galerie, connue seulement de quelques amateurs, et qui m'avait été signalée comme une des plus riches galeries particulières de l'Italie. J'en suis sorti véritablement émerveillé et avec un carnet rempli de notes précieuses. J'en reparlerai un de ces jours plus longuement. Pour le moment il ne s'agit que de Pieter Claesz et de son œuvre.

« La cimaise du quatrième salon du palais Mansi est occupée, en majeure partie, par les neuf tableaux en question, ouvrages d'égale dimension ou peu s'en faut, sortis tous d'un même pinceau et représentant des *Déjeuners* et des *Desserts* :

« Une table recouverte soit d'un fin linge blanc des Flandres, soit d'un épais tapis de velours vert ; des porcelaines, des coupes de nacre, d'or ou d'argent ciselé ; des pots d'étain, des hanaps de vermeil, des vidrecoms où le vin chatoie par derrière les nervures du cristal ; puis, sur des assiettes en étain ou en faïence de Delft, des huîtres avec un citron coupé, des crabes, du fromage ou un morceau de lard ; à côté, une miche de pain, un couteau, des fruits : prunes, abricots, raisins, noix ou noisettes... telle est la donnée des neuf tableaux. Elle est interprétée par l'auteur avec une imagination toujours pittoresque, une rare élégance de forme, beaucoup de vérité, un dessin ferme et précis, un coloris harmonieux et puissant, plein d'ombres transparentes et de demi-pâtes lumineuses. A première vue, la peinture offre avec celles de Hêda et de Van Es — de Hêda surtout — une grande analogie. Mais, en y regardant de plus près, on trouve peut-être ici, si ma mémoire est bonne, plus de vigueur dans l'exécution et plus de vivacité dans le coloris que dans les ouvrages de ces deux maîtres.

« Le catalogue manuscrit de la galerie Mansi donne les neuf tableaux à Pierre de Witte. L'attribution ne résiste pas une minute. Ce Pierre de Witte est un Brugeois italianisé, peintre de sujets religieux, qui fut employé à Florence par Vasari et qui mourut à Munich en 1628. La rédaction du catalogue Mansi a été faite évidemment par une personne peu au courant de l'histoire de l'art néerlandais et qui a cru trouver, dans le monogramme P. C. des tableaux, les initiales de « *Pietro Candido* », le surnom italien de de Witte.

« Car deux des tableaux de Lucques sont monogrammés. C'est exactement la double lettre entrelacée que reproduit l'article de la *Gazette des Beaux-Arts*, dont la lecture a immédiatement réveillé mes souvenirs. Je n'ai en ensuite qu'à vérifier mon carnet de notes pour acquiescer la certitude absolue de l'identité des deux monogrammes. Renseignements précieux : chacun d'eux est suivi d'une date, 1627 et 1653. Voilà qui élargit singulièrement la vie artistique de notre peintre, contenue jusqu'à présent entre 1630 et 1642.

Le dixième tableau de Pieter Claesz, que j'ai à faire connaître, y ajoute encore trois nouvelles

années. C'est un tableau du Musée de Dresde (n° 1.228 du catalogue de 1880). Il nous montre une table sur laquelle se trouvent placés un grand bocal doré, un livre, plusieurs coquilles, une montre et deux verres de vin. Il porte un monogramme semblable à ceux de Berlin, Lucques et Cambridge avec la date : 1624. L'œuvre est attribuée, d'après Brulliot, à cet énigmatique Cornélis Pottenburg, dont nous avons parlé plus haut.

« Voilà donc que nous avons acquis la preuve que le père de Nicolas Berchem était un artiste de grand talent. Il sort de l'obscurité où il dormait depuis deux siècles pour reprendre sa place au soleil de l'art néerlandais. Et à peine y est-il que voilà son catalogue déjà riche de quatorze tableaux. Il n'en restera pas là, bien certainement.

Il doit en exister quelque part un quinzième avec le monogramme et la date de 1648. Il est signalé par Brulliot dans son *Dictionnaire des monogrammes* (n° 1419).

« Un dernier détail pour finir. M. Siret, dans son *Dictionnaire des peintres*, dit que le nom de Berchem, qu'a illustré le fils de Pieter Claesz, lui vient de Berchem-Sainte-Agathe, près de Bruxelles, village dont sa famille était, dit-on, originaire. Je ne connais pas la source à laquelle M. Siret a puisé ce curieux renseignement. Je me borne à le rappeler ici en le signalant à l'attention de MM. les archivistes ».

A. J. WAUTERS.

NÉCROLOGIE

M. Antoine Lavastre, peintre-décorateur de l'Opéra, vient de mourir, dans sa cinquante-sixième année, aux Lilas.

M. Antoine Lavastre, artiste d'un grand talent, était l'associé de M. Carpezat.

On annonce également la mort de M. Champmartin, peintre portraitiste et miniaturiste, contemporain d'Engène Delacroix et de Léon Cogniet, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans, à La Neuville-en-Hez (Oise), et de M. Charles Savoye, statuaire lyonnais, auteur de la colonne et des figures édifiées, l'année dernière, place de la République, à Lyon.

BIBLIOGRAPHIE

A travers l'Apulie et la Lucanie, notes de voyage, par Fr. Lenormant, membre de l'Institut. 2 volumes in-8° ; Paris, A. Lévy, 1883.

Je ne puis que répéter, à propos de ces deux volumes, ce que j'ai dit ici même, il y a deux ans, de ceux dont ils forment la suite (1). Je ne connais pas de récit de voyage qui soit à la fois plus attrayant et plus instructif. Une extraordinaire vivacité d'impressions, une curiosité que tout excite, une mémoire qui fournit à tout instant, sans fatigue et sans défaillance, souvenirs, citations de texte, rapproche-

(1) La grande Grèce, paysages et histoire. 2 vol. in-8°, Paris, Lévy, 1881.

ments historiques, et, par-dessus tout cela, une bonne humeur que rien n'altère, ni les fatigues de la plus rude étape, ni les désagréments du plus piètre gîte, ni même le goût des pâtés au jambon, aux cornichons, aux fruits confits et au fromage aigre des tables raffinées de la Calabre; tout cela fait de M. Lenormant le plus charmant des compagnons de route. Il y a deux ans, il nous a promenés sur les côtes du golfe de Tarente, le long de cette mer bleue chantée par Théocrite. Cette fois, il nous invite à nous enfoncer avec lui dans des contrées à l'aspect sévère et sauvage, le grand désert blanc et poudreux du *Tavoliere di Puglia*, les bois du Cilento et de la Maddalena, des côtes abruptes des golfes de Sant'Eufemia et de Salerno: pays de pâtres aux mœurs farouches, de seigneurs condottieri, de brigands de grande route, où chaque bourgade, chaque château se souvient de quelque massacre, où il y a une tache de sang sous chaque buisson.

L'antiquité occupe naturellement moins de place dans ces deux volumes que dans les précédents. Trois études importantes sont pourtant consacrées, l'une à Vélia, à son histoire, à ses philosophes, l'autre à Praestum; la dernière aux résultats des fouilles faites par M. La Cava, sur l'emplacement de Métaponte. Mais c'est la période du moyen âge qui a laissé dans cette contrée le plus de traces et de monuments. Meffii et Troya rappellent l'établissement des principautés normandes, véritable roman, qui n'en est pas moins intéressant pour être rigoureusement historique. A Foggia, à Lucera vit le souvenir de Frédéric II et de Manfred, de leur cour à demi-païenne, de leur armée sarrazine, et il faut voir avec quelle prestesse M. Lenormant passe de la peinture à grands traits d'un paysage ou de la description d'une ruine au récit d'une négociation ou d'une bataille. Le tableau de la monotone solitude du Tavoliere di Puglia l'amène à donner les plus curieux détails sur la transhumance des troupeaux de moutons et sur l'organisation de la *Regia Dogana della mena delle pecore* sous les princes Angevins et Aragonais. La description des portes de brouze de Monte-Sant-Angelo est le point de départ de très curieuses recherches sur le commerce d'Amalfi et sur les grandes familles de cette ville, qui fit faire à Constantinople et apporta en Italie les superbes portes de Salerne, du Mont-Cassin, de Troya et d'autres encore. M. Lenormant ne craint point de descendre, dans ces excursions historiques, jusqu'aux temps les plus modernes, et il nous raconte avec la même impartialité, la même sympathie, tantôt la tentative royaliste dans laquelle José Borgès souilla son dévouement chevaleresque au contact ignoble des malandrins, comme Donatello Crocco et Cipriano la Gala; tantôt le coup de main républicain de l'héroïque Carlo Pisacane, le précurseur de Garibaldi. A voir l'aisance avec laquelle il va et vient au milieu de ces scènes de carnage, sans oublier l'inscription ou le pan de mur qu'il cherche, on devinerait, si 1870 ne nous l'avait pas appris, que M. Lenormant est un archéologue aux narines duquel l'odeur de la poudre n'est pas plus déplaisante que celle des vieux tessons et des vieux bouquins.

O. R.

Academy, 6 juillet — Vieux maîtres et portraits nationaux écossais à Edimbourg, par M. J. Gray. — Tentures artistiques, par Cosmo Monkhouse. — Le Fond pour l'exploration de l'Égypte. — Antiquités Égyptiennes trouvées à Rome, par F. barnabei.

14 juillet. — Le Parthénon, par James Fergusson (compte rendu par J.-H. Middleton). — Les revues d'art. — Reproductions autotypes du musée de l'Ermitage. — Pithon, Fayoum, Meris, par Cope Whitehouse.

21 juillet. — Histoire de la gravure sur bois en Amérique, par W. Hinton (compte rendu par E. Radford). — Les aquarelles de J.-H. Zuber, par Cosmo Monkhouse. — Notes Egyptologiques, par Amelia Edwards. — Guiseppe Nazini, par W. Mercer.

28 juillet. — Laokoon, par R. Kekulé (compte rendu par A.-S. Murray). — La Niobé du Sipyale, par A.-H. Sayce.

Athenæum, 7 juillet. — Catalogue de la collection d'antiquités égyptiennes du duc de Northumberland, à Alnwick castle, par S. Birch (compte rendu). — Westminster Abbey.

14 juillet. — Livres d'archéologie. — Livres d'art. — Le monument de Wellington, par J. Fergusson.

21 juillet. — Vieille vaisselle d'église dans le diocèse de Carlisle, avec les fabricants et les marques, par R. Fergusson (compte rendu). — Livres d'art. — Nouvelles estampes. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

28 juillet. — La Bibliothèque Harsnett, à Colchester Castle, par J.-H. Round. — Le Verre dans l'ancien monde, par Wallace-Dunlop (compte rendu). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

Voyage circulaire en Suisse

ET DANS LE GRAND-DUCHÉ DE BADE

La Compagnie des chemins de fer de l'Est délivre aux touristes qui désirent visiter le nord-est de la Suisse et le Grand-duché de Bade des billets à prix très réduits, valables pendant un mois, donnant droit au transport gratuit de 25 kilos de bagages.

Les principaux points de l'itinéraire sont : Belfort, Bâle, Lucerne, Zurich, Glaris, Linthal, Coire, Constance, Schaffouse ou Donaueschingen, Neuhäusen (chute du Rhin) ou Villingen, Baden-Baden, Strasbourg et Nancy.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer en partant par la ligne de Paris à Belfort et à Bâle et en revenant par celle de Strasbourg à Nancy et à Paris, ou bien dans le sens inverse.

Les billets sont délivrés à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales : rue Basse-du-Rempart, 52; rue Sainte-Anne, 4-10 et rue Molière, 7; à l'agence des chemins de fer anglais, boulevard des Italiens, 4, et à l'agence Lubin, boulevard Haussmann, 36.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury du concours pour le **grand prix de Rome**, section d'architecture, a rendu son jugement :

Premier grand prix : M. Redon.

Second grand prix : M. Quatessous.

Deuxième second grand prix : M. Defrass.

Voici les noms des artistes français qui ont obtenu des récompenses à l'**Exposition internationale des beaux-arts de Munich**.

Médailles de première classe :

Pour la peinture, MM. James Bertrand, Bastien-Lepage, Emile Renouf ;

Pour les arts plastiques, M. Stray ;

Pour l'architecture, la Commission des monuments historiques de la France.

Médailles de seconde classe :

Pour la peinture, MM. Echtler, Aublet, Courtois, Dantan, Gervex, Luminais, Saintin, Tattegrain.

Pour l'architecture, M. Beruvier.

Le jury de l'**Ecole des Beaux-arts** a jugé les derniers concours de l'année ; il a décerné les récompenses suivantes :

Grandes médailles d'émulation ; elles sont décernées aux élèves qui, dans chacune des sections, ont compté dans le courant de l'année le plus grand nombre de succès :

Peinture : M. Emile Friant, élève de M. Cabanel.

Sculpture : M. Pepin, élève de M. Cavelier.

Architecture : M. Duret, élève de M. Guadet.

Prix Abel Blouet. — Il est décerné à l'élève

de la première classe d'architecture qui a obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'école : M. Dexienne, élève de MM. Coquart et Guérard.

Prix Jay. — Il a été décerné à l'élève qui a remporté la première médaille de construction : M. Lechevallier, élève de M. Guadet.

Prix Jean Leclair : 1^o à l'élève de 1^{re} classe d'architecture qui, dans l'année, a obtenu le plus grand nombre de valeurs : M. Duray, élève de M. Guadet ; 2^o à l'élève qui, passant de la deuxième classe dans la première, a mis le moins de temps à remplir toutes les conditions imposées, à cet effet, par les règlements : M. Pillette, élève de M. André.

Prix de Caylus. — M. Rochegrosse, peintre, élève de MM. Boulanger et J. Lefebvre ; M. Pepin, sculpteur, élève de M. Cavelier.

L'**Académie des beaux arts**, dans sa séance du 16 octobre 1887, a déclaré que la fondation de Mme Leprince, consistant en une rente de 3.000 fr., serait répartie tous les ans entre les lauréats des grands prix de peinture, de sculpture et d'architecture.

En conséquence, l'Académie décerne ce prix à MM. Marcel Baschet, peintre ; Lombard, sculpteur, et Redon architecte.

L'Académie des beaux-arts rappelle aux intéressés que le dernier délai pour l'envoi des esquisses destinées au **Concours de Troyon** est fixé au 15 septembre prochain.

Les esquisses devront être adressées au secrétariat de l'Institut, avant 4 heures de l'après-midi.

Le sujet de cette année est le suivant : « Des bœufs attelés à une charrette, dirigés par un toucheur, descendent un chemin creux, dans une forêt, au matin. »

Dans sa séance du 30 juillet, le Sénat a adopté le projet de loi ayant pour objet d'ouvrir au ministre du commerce, sur l'exercice 1883, un crédit extraordinaire de 50,000 fr. pour subvention éventuelle à l'**Exposition internationale de Nice**.

Nous sommes heureux d'apprendre que la médaille d'or, la seule qui ait été attribuée à l'architecture, à l'**Exposition internationale d'Amsterdam**, a été obtenue par M. Corroyer, pour son remarquable monument du Comptoir d'escompte.

Les deux médailles d'argent ont été accordées à M. Camut pour ses études de restauration archéologique, et à M. Bouvens, pour les plans et dessins du Crédit lyonnais.

Les deux médailles de bronze ont été décernées à MM. Calinaud et Deperthes.

Distributions de prix à l'Ecole des arts décoratifs

La distribution des prix aux élèves de l'Ecole nationale des arts décoratifs a eu lieu dans l'hémicycle de l'Ecole des beaux-arts.

La cérémonie était présidée par M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, assisté de M. Bouilhet, vice-président de l'Union; M. Crost, chef du bureau de l'enseignement; MM. Mayou, Baumgardt, Ollendorf, chefs à la direction des beaux-arts; MM. Cieutat et Fauvel, secrétaires de la direction, et l'assemblée des professeurs de l'Ecole.

Après le rapport fait par le directeur de l'Ecole, M. Kaempfen a prononcé un discours qui a été couvert des applaudissements chaleureux des élèves et des assistants. Il a été ensuite procédé à la proclamation des noms des élèves qui ont obtenu des récompenses. Citons les principaux :

Dessin. — Grand prix de dessins en loges : Giraudat.

Prix Edouard-Audré (dessin d'antique) : Bisch.

Prix Ducler (dessin de plante vivante) : Giraudat.

Prix V. Champier (dessin de buste) : Borel.

Grand prix des fabricants de bronze (composition) : Bucheron.

Sculpture. — Grand prix de sculpture en loges : Drouot.

Prix Jacquot en loges (sculpture ornementale) : Bracannot.

Prix Fourdinois (sculpture de fleurs) : Muslenbach.

Architecture. — Grand prix (composition d'architecture) : Bertone.

Prix Jay (section d'architecture) : Barigny.

Prix Normand (épreuves descriptives) : Barigny.

Prix Lebègue (concours mensuel d'architecture) : Dupuis.

Prix Jumelle (dessin d'architecture) : Honoré.

Composition d'ornement. — Grand prix de composition d'ornement en loges : Bichet.

Médaille de la Société centrale des architectes : Bichet.

Prix Ranvier (concours mensuel) : Reynier.

Atelier. — Grand prix (1^{re} division. Fondation Dubouché) : Bichet.

Grand prix (2^e division. Prix du ministre) : Poulet.

Prix Turquetil (concours mensuels) : Reynier.

Mathématiques. — Prix du ministre (arithmétique) : Berthaud.

Prix Ch. Delagrave (géométrie) : Lionne.

Prix du ministre (dessin, géométrie) : Cornet.

Le grand prix fondé par la ville de Paris, doté d'une somme de 500 francs pour un voyage, a été remporté par l'élève Quénieux.

Enfin c'est au milieu des acclamations qu'a été appelé l'élève Bichet, lauréat du prix d'honneur et de la bourse de voyage du ministre.

Avant de lever la séance, M. Kaempfen a proclamé officier de l'instruction publique M. le professeur René Ménard, et officier d'académie M. Jumelle, membre du conseil de l'Union centrale des arts décoratifs, et leur a remis les insignes de leur grade.

Immédiatement après, il a été procédé à l'ouverture de l'exposition des travaux des élèves, qui est installée dans le local même de l'Ecole, rue de l'Ecole-de-Médecine, n° 5, et qui est restée ouverte jusqu'au 12 août.

NOUVELLES

Au nombre des statues qui décorent la façade du nouvel Hôtel-de-Ville, figure celle du peintre Henri Regnault.

Le sculpteur l'a représenté en uniforme de garde national, sous lequel il a trouvé une mort glorieuse; mais pourquoi le fait-il dessiner de la main gauche?

Henri Regnault n'était pas gaucher, cependant.

*** Dans sa dernière séance, l'Académie des inscriptions et belles-lettres a entendu une importante communication, faite par M. Maspéro, directeur du musée de Boulak, sur les pyramides de l'Egypte et les récentes découvertes qu'il y a faites.

M. Albert Dumont a lu un long rapport sur les travaux des élèves des écoles françaises de Rome et d'Athènes.

*** Trois caisses de moulages en plâtre provenant de Syrie ont été apportées en France par le cuirassé la *Revanche*, qui fait partie de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée. Elles ont été dirigées sur le musée du Louvre.

*** Par suite du jugement qui lui a attribué le grand prix de Rome en sculpture, M. Lombard cesse d'être titulaire de la bourse

de voyage que lui avait décernée le conseil supérieur à l'occasion du Salon. Cette récompense revient à M. Cornu-Vidal, le premier après M. Lombard par le nombre de voix.

*** Il existe à l'Imprimerie nationale, qui, comme on sait, est un vieil hôtel historique, un salon orné de ravissantes peintures du XVIII^e siècle, en mauvais état de conservation.

On va consacrer un crédit de 3.000 francs à restaurer les peintures et à remettre le salon dans son état primitif. Tous les panneaux, sauf un, ont pu être retrouvés, grâce à l'initiative du directeur.

*** La distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole régionale des beaux-arts et de l'Ecole municipale de musique de la ville de Tours a eu lieu, lundi 6 août, sous la présidence de M. Paul Lefort, inspecteur des beaux-arts, chargé de représenter à cette solennité M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. A cette occasion, M. Lefort a prononcé une courte allocution dans laquelle il a félicité le directeur et les professeurs de l'Ecole régionale des beaux-arts de l'excellente impulsion donnée aux études.

M. Lefort s'est déclaré complètement satisfait de son inspection; les travaux des élèves sont des plus remarquables et font grandement honneur à la ville de Tours.

*** Le prince Orloff, ambassadeur de Russie, a adressé à M. le maire de Langres une somme de 2.000 fr. destinée à la souscription pour l'érection d'un monument à Denis Diderot, à Langres.

*** Deux statues de l'ancien Hôtel-de-Ville, celles de Jean Aubry, échevin de Paris en 1559, et de Pierre de Viols, prévôt du Conseil des marchands de Paris en 1553, viennent d'être placées au square Monge.

*** Le conseil municipal (séance du 30 juillet) a décidé l'acquisition des Arènes de Lutèce. Le comité de conservation des Arènes s'est réuni le mardi 31 juillet, à l'Hôtel-de-Ville. Une adresse de remerciements a été votée et transmise immédiatement au président du conseil municipal, lequel en a donné lecture au conseil. Il a été décidé que le comité resterait constitué pour suivre les travaux qui vont être incessamment entrepris et dont la direction a été confiée, d'accord avec l'administration, à M. Ruprich Robert, inspecteur général des monuments historiques.

*** Les tableaux et les dessins de la collection Coutan sont exposés au Louvre dans la salle Henri IV.

*** MM. René et Henri Chapelain, élèves de l'Ecole des beaux-arts, ont institué à la Société centrale des architectes un prix en faveur de l'élève architecte de l'Ecole, d'origine française, qui aura donné le plus de

preuves de ses connaissances en peinture et en sculpture.

Jusqu'à nouvel ordre, ce prix sera décerné dans les conditions ci-après : les dix élèves architectes qui auront eu le plus de valeurs en dessin ornemental, le 15 mai de chaque année, depuis la même date de l'année précédente, et, pour l'année scolaire 1883-1884, depuis le 15 octobre 1883, auront à présenter au conseil supérieur, avant le 1^{er} juin, des aquarelles pittoresques.

L'auteur des aquarelles que le conseil aura jugées les plus intéressantes, obtiendra le prix institué par la Société centrale. Les œuvres devront être déposées au bureau du secrétariat de l'Ecole, chaque année, avant le 25 mai, à deux heures du soir.

*** La statue colossale de la Victoire, qui provient de l'île de Samothrace, vient d'être placée dans l'escalier du musée du Louvre.

On avait vu jusqu'à présent, de cette magnifique statue, dans une des salles du rez-de-chaussée, que la partie inférieure, avec des fragments détachés.

La partie supérieure en est maintenant rétablie, ainsi que les ailes. La Victoire est montée, en outre, sur un avant de galère en marbre, qui lui sert de piédestal et qu'a rapporté récemment M. Champoiseau, consul de France.

Le monument, dans son ensemble, ainsi reconstitué par les soins du conservateur des Antiques, M. Ravaisson, est aujourd'hui le plus remarquable que possède le musée du Louvre.

*** Nous avons donné le résultat du concours pour la création d'une nouvelle médaille du Salon.

Voici maintenant en quoi consiste le modèle de la médaille présentée par M. Daniel Dupuys, lauréat du premier prix :

Une femme assise tient d'une main une palme, et de l'autre elle dépose une couronne sur la tête d'un artiste accroupi à ses pieds. Autour de celui-ci sont placés, pêle-mêle, les divers attributs de tous les arts, représentés aux expositions des beaux-arts; ce sont : une palette pour la peinture, le marteau et le ciseau pour la sculpture, un fût de colonne avec son chapiteau, rappelant l'architecture, un compas, une règle et un équerre comme instruments servant aux dessinateurs.

*** Le musée rétrospectif de Cluny vient d'inaugurer une nouvelle salle où sont aménagés, avec un goût parfait, des objets de premier ordre. Nous citerons, entre autres chefs-d'œuvre, une collection de six tapisseries du XV^e siècle, connues sous le nom de tapisseries de la Dame à la licorne; la collection d'anciennes chausses formée par Jules Jacquemard, l'éminent graveur; la cheminée trouvée à Rouen, dans la rue de la Croix-de-Fer, avec ses magnifiques panneaux sculptés.

Le Monument de la Défense nationale

En 1879, le Conseil municipal mit au concours un projet de monument destiné à rappeler la vaillante défense de Paris pendant la guerre de 1870-71.

Parmi les œuvres qu'un tel sujet devait inspirer, le groupe du sculpteur Barrias se fit surtout remarquer par son souffle d'ardent patriotisme. L'artiste, sortant du symbolisme consacré, divorça avec la toge antique et osa adopter pour son groupe le costume moderne.

La Ville de Paris est représentée debout, appuyée sur un canon, vêtue de l'uniforme de la garde nationale. Elle tient dans ses mains le drapeau tricolore et protège un mobile qui, quoique blessé, charge encore son fusil.

Telle est l'œuvre grande et véritablement artistique qu'on a inaugurée dimanche dernier, 12 août, à 4 heures, au rond-point de Courbevoie, c'est-à-dire sur cette éminence que l'on aperçoit à l'Arc de triomphe de l'Etoile, tout au bout de cette longue ligne formée par l'avenue de la Grande-Armée, l'avenue de Neuilly, le pont de Courbevoie et l'avenue qui y fait suite.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Il y avait en ce temps-là, dans un coin du vieux Bruxelles, un atelier de peinture qui faisait joliment parler de lui.

C'était en ce quartier Notre-Dame-aux-Neiges, aujourd'hui disparu, et qui alors s'entrecoupait de ruelles où, çà et là, dans une demi-obscureté, fleurissait encore le cabaret à tonnelles avec ses banes de bois abrités sous les verdure, et sa rugueuse planche défoncée par le roulement pesant des boules.

Là, vers le milieu de la rue de l'Abriçot, une rue de silence et d'ombre, qui, à l'heure des écoles, s'animait d'un grand cognement de sabots, s'ouvrait une impasse baptisée d'un nom musical d'impasse Sainte-Apolline, toute verte de l'épaisse draperie d'un lierre dont se revêtait un mur voisin. On montait un vieil escalier tournant, aux marches de pierre creusées par des ascensions répétées, et l'on avait devant soi l'entrée de l'atelier.

Cet atelier, célèbre au début dans le quartier pour les fumisteries auxquelles se livraient ses joyeux élèves, et dont la célébrité a fini par passer dans l'histoire de l'art en Belgique, portait le nom du maître qui l'avait créé ou plutôt qui lui avait donné sa vogue définitive.

En réalité, le véritable créateur de l'atelier fut le peintre Navez, beau-père de Jean Portaels. Ce fut lui qui, dans les dépendances de la grande maison qu'il occupait rue Royale, à Bruxelles, instaura, à l'imitation de ce qui se faisait à Paris, cet enseignement familial, où le professeur et l'élève, unis dans une sorte de communion constante, sont plus près l'un de l'autre que dans les écoles

officielles. Presque tous les peintres qui ont eu un renom dans cette période de l'art belge, qui s'étend jusqu'aux approches de 1850, ont pris à l'école du vieil élève de David le sens de cet art du temps, sérieux, délicat, froid, appliqué, savant, plus épris des arrangements et du style que de la couleur et du pittoresque, auxquels se reconnaissent les précurseurs de la génération qui arbora fièrement pour drapeau la liberté de l'art.

Portaels reprit des mains de Navez l'atelier de l'impasse Sainte-Apolline, et lui imprima une direction « moderne » conciliant avec les sévères principes de l'enseignement professé par son beau-père, la tolérance pour un mode plus affranchi d'interprétation. Dévotieux à la nature, le maître la proposait comme modèle à ses élèves, mettant au-dessus de tout le scrupule de la vérité, et s'appliquant à développer en eux les qualités originales, la faculté de voir et de sentir selon leur tempérament. Ce fut le point de départ d'une école brillante dont le sillon s'est empreint profondément dans l'art belge comme une démarcation entre la vieille esthétique d'imitation et de méthode et les aspirations à un idéal de vie, de sincérité, d'expression franche et spontanée.

De même que presque toutes les réputations de la génération antérieure se rattachent à l'enseignement de Navez, la presque totalité des individualités qui se sont produites pendant ces vingt dernières années a débuté sous les auspices de son continuateur, le peintre élégant et sentimental de qui la cordiale doctrine essentiellement basée sur le « Connais-toi toi-même », plus encore que l'exemple et la foi technique, a eu pour résultat l'élargissement de l'horizon artistique; et non seulement des peintres d'histoire et de figures sont sortis de cet atelier Portaels, mais encore des paysagistes, des peintres de franche nature et de grand air.

Il semble d'ailleurs que, pendant un certain temps, tout l'effort de l'art nouveau se soit concentré là; l'atelier de Portaels est comme un faisceau réunissant les forces vives de la jeune école; s'il a surtout des peintres, il a aussi des architectes et des sculpteurs, et ce grand concours d'esprits aboutissant à lui de toutes les directions en fait comme une Académie à part, où presque tous les arts se sont alimentés.

À ce point de vue, comme au point de vue de l'importance du rôle qu'a joué l'atelier Portaels dans notre art national, ç'a été une heureuse fortune que l'exposition, dont ses élèves actuels et ses anciens élèves, depuis passés maîtres, ont pris l'initiative, et qui, pendant deux mois, a mis en si belle lumière, au nouveau palais des Beaux-Arts, où elle occupait entièrement le pourtour de l'étage, tout à la fois le mérite du professeur et les multiples activités de l'école. Comme de fait et d'intention l'exposition était surtout rétrospective, on a regu, à ce rendez-vous d'artistes formés au même giron et demeurés fidèles aux mêmes principes, mainte œuvre jadis consacrée par le succès et qui, retirée pour la circonstance des collections où elle faisait la joie d'un petit nombre d'amateurs, a retrouvé devant le grand public les vieilles acclamations qui l'avaient saluée à l'origine.

Il n'est pas possible, dans un article comme celui-ci, de procéder autrement que par généralités; tout au plus peut-on signaler quelques noms

parmi tous ceux qui mériteraient des procédés de critique moins expéditifs.

On était parvenu à réunir quarante toiles d'Angneessens, la plupart d'une incomparable beauté d'exécution et qui ont fait sentir plus vivement la grande mélancolie de cette destinée d'artiste, frappée au moment où elle promettait de si superbes floraisons, d'un mal terrible, auquel la mort serait mille fois préférable, puisque elle retient, en effet, loin de la lutte, celui en qui semble s'être perpétué, à travers le temps, la merveilleuse patine grise de Van Dyck. De tous les peintres de l'école, et non seulement de l'école à laquelle il appartenait, mais de l'école qui le précéda et de celle qui le suivit, aucun n'a eu au même degré la distinction suprême des colorations et la large maestria de l'exécution. Avec lui disparaît le secret de ce grand art de la coulée argentine et fraîche, abondante et sobre, opulente et délicate, qui, comme exécutant, le laisse sans rival parmi les plus beaux praticiens de notre renaissance artistique. Wauters, si brillante que soit sa virtuosité, paraît artificiel à côté, et cependant c'est encore lui, après le cher et douloureux artiste, en qui se combinent le mieux la science et la verve de l'interprétation. De ses vingt envois, la plupart ont cet air « déjà vu » qui signale les œuvres d'imitation plutôt que d'originalité foncière; mais si l'accent, la commotion en quelque sorte électrique qui fait les œuvres de vie, la note humaine, originale, tenant aux fibres mêmes de l'organisme leur manque, il n'est pas possible de leur dénier une sorte de beauté en dehors, des élégances maniérées d'attitude et de mise en scène, un faire expéditif et brillant qui se ressent d'une extraordinaire assimilation des maîtres anciens.

Isidore Verheyden, tour à tour portraitiste et peintre de natures mortes, mais essentiellement et de fin fond paysagiste, montrait la variété et la souplesse de son robuste talent dans quatorze pages sinon toutes également marquantes, du moins intéressantes en raison des visées et des intentions d'un art chercheur, nerveux, inquiet, attentif à la nature. Van der Hecht, un paysagiste, celui-là, et rien qu'un paysagiste, ce qui n'est pas vouloir le diminuer, mais seulement indiquer la pente et l'inclinaison de son esprit, révélait dans ses pâturages et ses vergers une nature grasse et fine à la fois, du mordant, de la décision, un sens particulier des verts, le goût et la science des ciels tourmentés, qui lui font une personnalité à part, aisément reconnaissable.

Verdyen, semi-paysagiste et peintre de figures, peintre d'idylles moudaines surtout, où la femme joue un rôle important, mêlée à des coins de marine perlés et lumineux, se faisait remarquer à côté par des jolieses d'art aimable. Blanc-Garin et Cormon, tous deux vos compatriotes, mais unis à leurs anciens condisciples de l'atelier Portaels par la communauté de l'enseignement artistique, gardaient, eux aussi, à travers les influences premières, leur fin esprit français, si souple, et s'assimilant si aisément l'aspect et la sensation des choses. C'était, avec les deux frères Oyens, gais lurons, francs brosseurs et inventeurs d'un art bonhomme et sain que rien n'a fait dévier de ses directions originelles, le groupe des anciens passés à l'état d'« illustrations ». Mais le compartiment des recrues avait bien aussi son importance. On y reconnaissait des

jeunes gens à poigne solide, d'une rare dextérité dans la manœuvre des tons. M. Lefebvre, l'un d'eux, imbu de Courbet au point que plusieurs de ses tableaux, truqués au couteau, semblaient presque des copies faites d'après les toiles du maître d'Ornans, révélait d'égales aptitudes dans le genre, le portrait, le paysage et la marine. M. Frédéric, un grisiste amoureux des notes discrètes, et qui, dès ses débuts, s'est fait remarquer par une parenté non équivoque avec Bastien-Lepage, se montre attiré, par l'observation des êtres et des choses de son entourage immédiat et par la recherche d'effets nouveaux, de mises en scènes spirituelles, dans la composition des sujets d'histoire ou de religion. Un tour d'esprit paradoxal et bizarre, qui ne le sauve pas toujours de la vulgarité, s'apercevait dans les « Saynettes » de Van Gelder.

Quant à M. Emile Charlet, il n'avait plus à faire ses preuves, après les grands portraits qui l'ont montré, ce qu'il est plus que jamais aujourd'hui, un adroit et un peu conventionnel exécutant.

Je dirai, pour finir, un mot d'un de nos jeunes maîtres en sculpture, sorti lui aussi de cet atelier Portaels, qui a si largement fait fructifier la graine artistique. Ch. Van der Stappen avait envoyé vingt de ses œuvres les plus importantes, marbres et bronzes du plus noble sentiment, rappelant par leurs élégances nerveuses et fines cet art florentin qui semble avoir si fortement impressionné toute notre jeune école. La forme extérieure, sous ce ciseau ému, merveilleusement habile à faire palper la chair, s'animait d'une beauté mystérieuse que peu d'autres ont su exprimer avec la même pénétration.

L.

CORRESPONDANCE

En réponse au vote du Comité des artistes français attribuant à M. Emile Benassit, paralysé depuis un an de tout le côté droit, une somme de cinq cents francs, le *Figaro* reçoit la charmante lettre suivante qui est tout à l'honneur du cœur de l'artiste qui l'a écrite.

Paris, le 1^{er} août 1883.

Mon cher monsieur Gille,

On a beau être alité depuis un an, on vous lit.

J'apprends par vous, d'une part, que M. Jean Béraud abandonne au profit d'un artiste dans mon cas, les cinq cents francs de dommages et intérêts que lui a alloués le tribunal de la Seine; d'autre part, que le Comité des artistes français veut bien m'allouer cette somme.

Puisque vous avez annoncé la chose, vous ne refuserez pas votre publicité à mes remerciements.

Je vous prie de bien vouloir dire, mieux que je ne saurais le faire, à mon confrère Jean Béraud d'abord, à la Société des artistes français ensuite, combien je suis touché de leur délicat procédé.

Agréez, etc.

Emile Benassit.

Paris, le 4 août 1883.

Monsieur le directeur,

Je vous écris ayant sous les yeux l'excellent et intéressant article de M. de Lostalot sur l'exposition des portraits du siècle. Permettez-moi d'y relever une erreur purement matérielle, à propos du portrait de Barère. J'y lis : « d'un côté, M. Rothan possède une lettre de David où il est question du portrait de Barère prononçant un discours contre le citoyen Capet... »

Ce n'est pas une lettre de mon grand-père que possède M. Rothan. C'est la lettre que Barère, âgé de 79 ans, a écrite à Tarbes, le 31 juillet 1834, à son défenseur, M^e Lebrun, en lui envoyant comme cadeau suppléant aux refus d'honoraires « un grand portrait à l'huile et borduré, œuvre de l'immortel David... » Si cette lettre eût été de David, elle aurait énormément simplifié la question d'authenticité, qui, probablement, n'aurait pas été soulevée.

Voudriez-vous, je vous prie, présenter tous mes compliments à M. de Lostalot, et agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J. David.

TRIBUNAUX

Nous lisons dans l'*Événement* :

L'honorable M. Gauchez, expert en tableaux, qui nous a dernièrement fait condamner à quelques francs d'amende pour avoir critiqué ses procédés d'expertise, vient de se tirer à moins bon compte d'un procès qui lui était intenté par un riche amateur anglais, M. Wilson.

M. Wilson, possesseur d'une galerie qui vaut, dit-on, plus de deux millions, avait jadis, pour secrétaire, M. John Moule, un compatriote.

Celui-ci, ayant besoin de 25.000 fr. en 1878, demanda à M. Wilson de lui acheter pour ce prix trois tableaux de maîtres hollandais, qu'il venait de trouver dans la succession d'un de ses frères. Cette affaire étant présentée comme une heureuse aubaine, le riche amateur ne voulut pas en profiter aux dépens de son secrétaire, dont il aurait ainsi exploité la détresse momentanée. Il fut convenu simplement qu'une avance serait faite sur les tableaux d'après l'estimation de M. Gauchez, notre homme, en qui M. Wilson avait grande confiance.

Ces toiles urent évaluées par cet expert, à 32.000 fr. au minimum ; sur quoi M. Wilson fit à son secrétaire une avance de 24.500 fr. Ensuite, M. Gauchez fut chargé par M. Moule de vendre les tableaux, avec le prix desquels le prêteur devait être remboursé. La vente ne produisit que 12.600 fr., ce qui constituait pour M. Wilson une perte de 12.850 fr.

Mais ce résultat était dû à une ingénieuse supercherie, qui fut dévoilée à M. Wilson par la lettre suivante de son secrétaire :

19 mars 1883.

Je crois devoir vous confesser que les trois tableaux Dusart, Téniers et Ostade, que je vous ai montrés il y a environ deux ans comme prove-

nant de mon héritage de famille, appartenaient à M. L. Gauchez, qui me les a prêtés pour essayer de vous les passer. Pour me rendre service, vous m'avez avancé, en décembre 1878, 25.450 fr. sur les trois tableaux, en m'engageant à les consigner à M. Gauchez pour être vendus.

Ne pouvant les vendre, il vous les a rendus ; vous en étiez donc alors acquéreur à 25.450 fr. les trois, plus les intérêts de l'argent. M. Gauchez m'a donné pour ma commission en cette affaire 2.950 fr. ; il lui restait par conséquent 22.500 fr.

MOULE.

M. Gauchez répond à cela candidement qu'il avait envie de vendre ces trois tableaux et qu'il avait chargé John Moule de les placer, moyennant une commission de tant pour cent. C'est M. Moule qui a employé, pour gagner l'argent promis, tous les subterfuges dont on se plaint, et dans lesquels M. Gauchez ne serait nullement entré.

Mais il n'a pu faire admettre cette habile explication au tribunal, auquel M. Wilson soumettait hier la question ; il a été condamné à payer à ce dernier 2.500 fr. de dommages-intérêts, tandis que M. Moule était condamné à 2.900 francs, tous deux dit le jugement, « ayant opéré des manœuvres » dolosives qui ont causé un préjudice à M. Wilson ».

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort du peintre Cot, dont la santé était gravement compromise depuis une année par une maladie de foie. Pierre-Auguste Cot était né à Bédarieux (Hérault), le 17 février 1837. Elève de Léon Cogniet, de Cabanel et de Bouguereau, l'artiste débuta par des toiles représentant surtout des scènes de la mythologie ou des sujets académiques. C'est ainsi qu'il exposa d'abord une *Baigneuse* (1867), puis *Salmacis et Hermaphrodite* (1868), *Prométhée* (1870), etc. C'est au Salon de 1873 que parut *Printemps*, que la gravure a depuis rendu populaire. M. Cot a également exposé de nombreux portraits. Médaille en 1870, il reçut la médaille de 2^e classe en 1872 et en 1878 à l'Exposition universelle ; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1874.

On annonce la mort de M. Alophe, artiste peintre distingué, qui vient de succomber à une affection du cœur.

Il était élève de Paul Delaroche.

Entre autres œuvres remarquées, Alphonse exposa notamment le *Dernier ami*, tableau qui lui valut une première médaille.

On annonce également la mort de M^{me} Bruneau, artiste peintre de talent. M^{me} Bruneau était élève de Corot et s'était fait remarquer à nos dernières expositions. Elle était une des fondatrices et un des membres les plus zélés de l'Association des femmes artistes peintres et sculpteurs.

Le peintre Louis-Edouard Dubufe est mort mercredi, 8 août, à Versailles, après une longue et étouffante maladie.

Fils de Claude-Marie Dubufe, le dernier représentant de l'école de David, qui mourut en 1864, Edouard Dubufe était né à Paris en 1820. Elève de son père et de Paul Delaroche, il débuta au Salon de 1839 par une *Annonciation* et une *Chasseresse* qui lui valurent une médaille de troisième classe. Il exposa ensuite, au Salon de 1840, le *Miracle des roses de sainte Elisabeth de Hongrie* et deux études, la *Poésie* et la *Musique*; pendant cinq ans, il s'occupa de peinture religieuse et donna à différents Salons *Tobie*, la *Foi*, la *Prière du Matin*, etc.

Ces tableaux valurent à leur auteur une médaille de deuxième classe en 1840, et une de première en 1844. Après avoir exposé, de 1845 à 1848, notamment, l'*Entrée de Jésus à Jérusalem* et deux scènes tirées de *Clarisse Harlowe*, Dubufe s'adonna, à partir de 1848, presque exclusivement à la peinture de portraits, où il porta un talent à peu près semblable à celui de son père. En 1846, il exposa un portrait de Jules Janin; en 1853, outre le portrait de l'impératrice Eugénie, quatre portraits de femme, qui attirèrent tous les regards. Parmi les portraits les plus connus d'Edouard Dubufe, il convient de citer encore ceux de Rosa Bonheur, de la princesse Mathilde, de la marquise de Galiffet, de la princesse Ghika, du général Fleury, du comte de Niewerkerke, de Dumas fils, d'Emile Augier, etc.

Edouard Dubufe avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1853. et officier en 1869. Son fils, Guillaume Dubufe, peintre comme son père et son grand-père, a obtenu des récompenses aux Salons de 1877 et de 1878.

BIBLIOGRAPHIE

Revue des arts décoratifs. — Livraison de juillet 1883. — Paris, A. Quentin, 7, rue Saint-Benoît.

Texte : les Ornaments de la femme ; la Table à ouvrage et les outils de travail ; I, par Antony Valabrègue. — Les Ustensiles de cuisine : le Moyen Age et la Renaissance (*suite*), par Pedro Rioux de Maillou. — Les cuivres anciens du Cachemire, par Jacques de Biez. — L'enquête sur les industries d'art : rapport de M. Antonin Proust. — Chronique.

Planches hors texte : Grands bureaux en bois d'ébène et en bois de rose, par Boule et de l'époque de la Régence (ministère de la marine). — Porte d'un coffret, par Michel-Ange (Musée national de Florence). — Céramique anglaise (xix^e siècle) : pot à bière, bock, vases en grès, par M. Doullon (collection du musée des arts décoratifs). — Couteaux à manches de buis sculpté, travail du xv^e siècle (musée des Arts décoratifs). Nombreuses gravures dans le texte.

Nous avons maintes fois recommandé à nos lecteurs la belle publication de L. Baschet : *Les Dessins du Louvre*.

Plusieurs livraisons de cette admirable collection ont été rapidement épuisées. Nous apprenons aujourd'hui que la publication étant proche de sa fin, l'éditeur commence une réimpression qui permettra aux amateurs de compléter leur collection. Pour leur en laisser toute la facilité, le prix de la livraison sera maintenu à 1 fr. 50 et celui du volume à 26 fr., jusqu'au 1^{er} octobre prochain. A partir de cette date, le prix de la livraison sera porté 2 fr. et celui de la collection complète brochée à 120 fr.

La publication qui prendra fin avec le cinquième volume et la 64^{me} livraison comprendra environ 60 notices par M. Henry de Chennevières et 320 dessins gravés en fac-similé par Gillot, d'après les originaux. Nous ne saurions trop engager les amateurs de beaux livres à profiter de ce délai.

Le Musée des Familles, paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 15 août 1883 : Dans mille ans, par Emile Calvet. — Un premier voyage en mer, par l'amiral Werner, traduction de Noë. — La Dernière journée de Nérone, par P. Antonini. — Jeunesse et latin, par Etienne Marcel. — Chronique, histoire de la quinzaine, par A. de Villeneuve. — La Science en famille, par L. Balthazard. — Correspondance et concours, par Eugène Muller. Illustrations par Néhlig, Ginos Royer, Ferdinandus, Gaillard, etc. — Prix d'abonnement ; Paris, un an, 14 francs ; départements, 16 francs, à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 558^e livraison (11 août 1883). Texte : Pour la Muse, par Mme C. Colomb. — Les Plumes d'autruche, par Paul Pelet. — Le Citronnier, par Mme Barbé. — Sabots et toupies, par Frédéric Dillaye. — Caline, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Le Cheval, par E. Duhousset.

Dessins : Tofani, Riou, Fraipont, Duhousset.

Le Tour du Monde, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1179^e livraison (11 août 1883). — La Perse, la Chaldée et la Susiane, par Mme Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, Tofani, Dieulafoy, Barclay, D. Lancelot et E. Ronjat, avec un plan.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Saint Nicolas. — 4^e année. Sommaire du n^o 37 (16 août 1883). — Mademoiselle Quatre-Épingles et Monsieur Sans-Facon (Marcelle Deschamps). — A la recherche d'une ménagerie (Eudoxie Dupuis). — La Pêche à la ligne (Ch. Wallut). — L'hospitalité du Fenah (Leila Hanoum). — Le Parfait droguiste. — Le Lait du chat (A. M. Blanchecotte). — Les Etudes de Petit Pierre (Georges Fath). — Le Jeu des patiences : La Roue (l'enchantement Merlin). — La Boîte aux lettres. — La Tirelire aux devinettes.

Illustrations par Ashwa, H. Faber, A. de Bar, Ferdinandus, Kauffmann, Marie Valmont, Georges Fath, Gaillard, etc.

Envoi *Franco* d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires.

Abonnements : Un an, 18 fr. ; Six mois, 10 fr.

Voyages circulaires en Allemagne, en Autriche et en Suisse

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser plusieurs voyages circulaires à prix très réduits, qui permettent aux touristes de visiter un grand nombre de villes et de sites remarquables dans l'Est de la France, en Allemagne, en Autriche et en Suisse, notamment Nancy, Metz, Mayence, Francfort, Strasbourg, Baden-Baden, Carlsruhe, Heidelberg, Nuremberg, Stuttgart, Munich, Salzbourg, Vienne, Ischl, le Tyrol, la Suisse Orientale, Zurich, Bâle et Belfort.

Les voyages peuvent s'effectuer en partant par la ligne de Paris à Nancy et l'Allemagne et en revenant par la Suisse, Belfort et Paris, ou bien dans le sens inverse.

Les billets, valables pendant 30 et 40 jours, sont

délivrés à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie, rue Basse-du-Rempart, 52, et rue Sainte-Anne, 4 et 10, et à l'agence Lubin, boulevard Haussmann, 36.

De Paris à Munich et à Vienne par la Suisse

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'organiser un service direct à grande vitesse au départ de Paris pour Munich et Vienne, via Delle-Bâle, Zurich, Romanshorn et Lindau.

Une voiture de 1^{re} classe circule directement de Paris à Zurich et Romanshorn, et *vice versa*.

La gratuité de 30 kilos est accordée sur tout le parcours à chaque voyageur porteur d'un billet direct de place entière pour Munich et Vienne.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonnier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts publie l'avis suivant, relatif au **Salon triennal**, dont l'ouverture aura lieu le mois prochain :

Des cartes d'entrée permanentes et personnelles seront délivrées aux artistes exposants et aux artistes ayant exposé antérieurement aux expositions universelles et annuelles de Paris. Ces cartes pourront être retirées, contre émargement, au commissariat général des expositions, palais des Champs-Élysées, porte n° 1, tous les jours, de dix heures à quatre heures, à partir du lundi 10 septembre.

Les cartes destinées à la presse seront distribuées à la direction des beaux-arts, bureau des musées et des expositions, 3, rue de Valois, Palais-Royal, sur la demande écrite des rédacteurs en chef des journaux, les lundi 10, mardi 11 et mercredi 12 septembre, de dix heures à midi et de deux heures à six heures.

MM. les sénateurs, MM. les députés, MM. les membres de l'Institut seront admis à l'exposition nationale sur la présentation de leurs médailles.

Une intéressante tentative de décentralisation artistique a eu lieu dernièrement au **Raincy**, près de Paris.

La Société régionale des Amis des Arts, récemment fondée, avait organisé, dans la grande salle du Casino, une fort jolie exposition de peinture, d'aquarelles et de dessins.

Dans le catalogue, on remarquait les noms bien connus de MM. Ballu, Barrias, Ducz, Jean-Paul Laurens, Robert Mols, Edmond Yon, Guillaume Dubufe, Rosset, Granger, Jules Lefebvre Henner, M^{mes} Demont-Breton, Renard, etc., etc.

Aux œuvres de ces artistes modernes étaient joints des toiles et des dessins signés Géricault, Corot, Troyon, Carle Vernet, etc.

Cette exposition, qui se renouvellera, a obtenu un succès mérité, et les organisateurs peuvent à juste titre en être fiers.

Nous apprenons que les frères du peintre **Manet**, ainsi que son beau-frère, le sculpteur Lehenhoff, ont l'intention d'organiser, à l'École des beaux-arts, une exposition de ses œuvres.

On s'occupe donc, en ce moment, de réunir l'œuvre complet de Manet : tableaux, croquis, projets, aquarelles, pastels, etc. Cette exposition promet d'être des plus intéressantes.

Exposition de Versailles

Voici la liste des récompenses décernées par la Société des amis des arts de Seine-et-Oise, à l'occasion de son exposition annuelle ouverte au Château de Versailles depuis le 15 juillet :

Diplôme d'honneur : MM. E. Lansyer, V. Renault des Graviers et F. Gaillard. (Gravures.)

Médailles de vermeil : MM. Ladislas Bakalowitz, et Georges Jeannin.

Rappel de médailles de vermeil : MM. Pierre Bourgogne et Henri Coeylas.

Médailles d'argent de 1^{re} classe : MM. Brielman, Charles Durand, Auguste Durandau, Louis Lemaire, Paul Spillier, Erik Werenskiold, feu Jules Rozier, M^{lle} Félicie Mégret, M. A. Masson. (Bustes.)

Rappels de médailles de 1^{re} classe : MM. Henri Biva, Gaston Renault et Snasso. (Aquarelles.)

Médailles de 2^e classe : M^{lles} L. Bonjean, Thérèse Champ-Renaud, Elisabeth Keyser, Marie Léautez; MM. Courtois-Suffit (dessin d'architecture), V. Cousin, Louis Delaunay, J. Forges, Hau-

mont, Lazellus, L. de Portal, Mendilaharsu, Detouche (aquarelles), E. Morand (aquarelles) et Icard (buste).

Rappels de médailles de 2^e classe : MM. Charles Hatin et Gustave Ravanne.

Mentions honorables : MM. Baird, A. Band-Bovy, G. Desrivères, Gregory Eliot, P. Merwart, A. Patte, Flourey (aquarelle), Dulac, Le Roy, P. Tavernier, P. Waidmann (aquarelles), A. Smith, Middleton, M^{me} la comtesse du Chalfault (émail), M^{lle} Lucie Bidault (dessin), M^{lles} A. du Chaillé, Berthe Delorme, Jeanne Gougelet, Emma Herland, Suzanne Moussoir, Marianne Preindlsberger, Hélène Rizet, J. Taconet et Thérèse Paraf-Javal (aquarelles).

NOUVELLES

Le préfet de la Seine vient de nommer membres de la commission administrative des beaux-arts de la ville de Paris, pour une période de trois ans : dans la section de peinture, M. Lavastre ; — dans la section d'architecture, M. Ballu ; — dans la section de gravure, M. Chaplain.

*** Le *Journal Officiel* du 22 août contient le décret du président de la République prescrivant la promulgation de la convention signée à Berlin le 19 avril 1883, entre la France et l'Allemagne, pour la garantie de la propriété des œuvres de littérature et d'art.

*** Le dimanche 26 août a eu lieu, à Cormeilles-en-Parisis, l'inauguration d'un monument élevé en l'honneur de Daguerre, l'inventeur de la photographie.

*** Le musée du Luxembourg sera fermé du 31 août au 10 septembre. Cette mesure est nécessaire pour l'enlèvement des tableaux et des statues acquis par l'Etat aux derniers Salons, et qui se trouvent dans les conditions voulues pour faire partie de l'exposition nationale dont l'ouverture aura lieu le 15 septembre au palais des Champs-Élysées.

*** Après un mois de fermeture, la bibliothèque Mazarine rouvrira ses portes demain samedi 1^{er} septembre.

La réouverture de la bibliothèque Sainte-Geneviève est fixée au 15 octobre.

Les vacances de la bibliothèque de l'Arsenal commenceront le 15 septembre pour finir le 3 novembre.

La Bibliothèque Nationale reste ouverte pendant toute l'année.

*** Le musée du Louvre vient encore de s'enrichir d'une collection de 53 terres cuites provenant toutes de Myrina, où elles ont été découvertes par les paysans de l'endroit. La plus remarquable est un grand danseur dont la conservation est parfaite. Les autres paraissent être des imitations des figurines de Tanagra, dont elles reproduisent même la plinthe amincie, tandis que les figurines asiatiques

sont presque toujours posées sur des socles. Une grande terre cuite, représentant Vénus nue avec un vase près d'elle, est signée sur le revers : ANTICTIOY.

*** La semaine dernière a eu lieu, à la direction des beaux-arts, le jugement du concours institué entre nos premiers imprimeurs, par le jury de l'exposition triennale, pour avoir un livret digne des chefs-d'œuvre qui vont être présentés au public. Les spécimens apportés font tous le plus grand honneur à l'imprimerie française. Après une longue délibération, le jury a choisi, à l'unanimité, le type présenté par M. Motteroz, directeur des Imprimeries-Réunies.

*** La statue de La Fayette, qui va s'élever sur une des places du Puy, le 6 septembre, date anniversaire du général, est l'œuvre de M. Hiole, qui l'a détachée du groupe soumis par lui au concours du monument commémoratif de l'assemblée nationale.

*** On sait que l'école française d'Athènes fait pratiquer des fouilles dans l'île de Délos.

Ces fouilles viennent d'amener une découverte des plus intéressantes et qui ne saurait manquer de mettre en émoi le monde archéologique. Ce sont les restes d'une maison particulière du temps d'Alexandre.

Ces ruines ont été découvertes près du théâtre Apollon ; elles comprennent deux pièces et une cour, dont le pavé, en mosaïque, représente des fleurs et des poissons. Au milieu de la cour se trouve une citerne remplie d'eau.

Cette maison paraît avoir fait partie de tout un quartier de la ville, et on espère que des fouilles ultérieures aideront à découvrir d'autres constructions du même temps.

*** Deux mosaïques, découvertes en 1832, à Tabarca (Tunisie), par le capitaine adjudant-major Rebora, ont été offertes au musée du Louvre, où elles vont être placées dans une salle spéciale consacrée aux antiquités chrétiennes. La canonnière le *Jaguar*, qui effectuera son retour en France dans le mois d'octobre, a reçu l'ordre de les transporter à Toulon.

*** Le 26 août a eu lieu, au milieu d'une grande affluence de population, la distribution des prix de l'Ecole des beaux-arts de Marseille. M. Jules Ferry avait délégué, pour le représenter, M. Jules Comte, inspecteur-général des Arts décoratifs, qui a exclusivement parlé des services qu'allait rendre l'ouverture d'une section spéciale pour les jeunes filles, et qui a été fort applaudi.

Correspondance d'Angleterre

Beaucoup d'intérêt a été éveillé, ces temps derniers, par l'annonce de la prochaine retraite de M. G. W. Reid, le conservateur du cabinet des estampes et dessins au musée Britannique, et le

monde des curieux s'est beaucoup préoccupé du choix de son successeur. L'installation nouvelle que l'on prépare pour ce département et l'état peu satisfaisant du personnel actuel donnent un changement de direction une importance toute spéciale. Les habitués de l'endroit savaient depuis longtemps la position difficile dans laquelle était placé le conservateur qui va se retirer, en présence de l'hostilité ouverte et des menées ambitieuses d'un des membres de son personnel. Beaucoup même s'abstenaient de visiter le cabinet, voulant rester en dehors de ces démêlés. On craignait beaucoup de voir le rival de M. Reid appelé à lui succéder, car le département n'y eût pas gagné. Heureusement il n'en sera rien, et tout le monde a accueilli avec satisfaction la nomination de M. Sidney Colvin, qui est enfin officielle. M. Colvin a fait ses preuves comme conservateur du musée Fitz-William, à Cambridge; c'est sous son administration que ce musée a pris possession de son nouveau local. Ses connaissances artistiques sont non moins bien établies, et nous sommes certains que, sous sa tutelle énergique, le cabinet des estampes ne peut manquer de se développer et de subir des réformes depuis longtemps réclamées.

Un journal hebdomadaire très répandu, *Truth*, a ouvert, il y a quelque temps, une campagne contre l'administration du musée de South Kensington. Les vues qu'il défend s'accordent trop bien avec celles déjà exposées dans la *Chronique*, à l'occasion de l'article nécrologique de sir Henry Cole, pour que je ne les signale pas à vos lecteurs. Il y a longtemps que les faits avancés par *Truth* sont connus des curieux, et si l'article n'a pas en plus de retentissement, il ne faut l'attribuer qu'à la saison peu favorable que le journal a choisie pour lancer son pétard, alors que tout le monde se prépare à quitter Londres pour les vacances.

Ce n'est pas depuis hier que nous déplorons la fausse direction donnée au musée, et la suffisante ignorance du personnel. Les acquisitions extravagantes, pour ne pas dire plus, dévoilées par *Truth* ont déjà fait l'objet de bien des commentaires, et ce n'est pas sans satisfaction que nous avons vu ce journal attacher le grelot.

La tradition, car il paraît que même une création aussi jeune que le South Kensington est affectée par la routine administrative, veut qu'un artiste, et un *Royal Academician*, soit directeur artistique du musée, et qu'en même temps que la direction des écoles d'art, il ait la haute main sur les acquisitions à faire pour les galeries. Je ne sais ce qui justifie le choix exclusif d'un académicien pour présider une institution qui s'est donnée la haute mission de réformer et de protéger ce qu'on est convenu d'appeler les arts industriels, mais l'expérience nous apprend que dans toute question purement d'expertise, quand il s'agit de déterminer l'authenticité d'un objet d'art ancien, les connaissances pratiques de certains amateurs ou marchands sont mille fois préférables aux inspirations de l'artiste, quelle que soit sa valeur comme peintre ou dessinateur. Le système actuel eût fonctionné avec quelque avantage si le directeur-artiste avait pu s'aider des connaissances d'un état-major bien choisi et formé par l'expérience. Mais South Kensington est encombré d'un personnel d'employés bien payés, qui ne sont

désireux que de conserver leurs places, alors qu'il y faudrait avoir des spécialistes s'intéressant avant tout aux collections confiées à leurs soins.

Un autre grief contre l'administration du *South Kensington*, c'est qu'elle s'obstine à former des collections d'objets qui sont depuis longtemps représentés au *British Museum*, au lieu de se renfermer dans sa spécialité. Il est, certes, à désirer que les deux institutions arrivent à quelque entente cordiale, et mettent au plus tôt un terme à la rivalité qui semble régner entre elles, au détriment de leurs intérêts communs autant que de nos poches.

La question étant soulevée, j'espère qu'elle n'en restera pas là, et que nous parviendrons à appeler l'attention sur les fautes de l'administration et les réformes nécessaires.

Depuis longtemps, je n'ai rien eu à vous signaler dans le monde des ventes; la saison passée a été particulièrement terne sous ce rapport. On annonce pour l'automne ou la fin de l'année, la vente des collections d'estampes et de dessins laissées par feu M. Saint-John Dent. C'était un fin connaisseur, qui achetait il y a trente ou quarante ans, et les amateurs ne peuvent manquer de trouver des merveilles dans ses portefeuilles.

Le Père de Nicholas Berchem

Londres, 17 août 1883.

Monsieur le directeur,

En relisant l'intéressant article de M. Paul Mantz sur Pieter Claesz, et le mémoire de M. A.-J. Wauters sur le même sujet, je m'aperçois que parmi les toiles signalées et attribuées à ce maître, il n'y a aucune mention du tableau appartenant à la riche collection de Cassel. Cette toile, placée dans la première salle de la galerie, et portant le n° 55, est attribuée dans le catalogue même (seconde édition) à « Pieter Claesz, de Haarlem, peignant, 1624-1653 ». Il porte le monogramme formé par le P et C et la date 1668. C'est peut-être le tableau signalé par Brulliot comme portant la date 1648.

Cette œuvre, que je viens de revoir, a une remarquable ressemblance de famille avec le tableau de Willem Claesz Heder (n° 1193), à la galerie de Dresde, sans cependant en atteindre la richesse de coloris et de charme. On y retrouve plusieurs des mêmes objets, et surtout un grand verre de couleur verdâtre, moitié rempli de vin rouge, et une coupe renversée, en argent repoussé et ciselé. J'ignore depuis combien de temps cette toile est attribuée, à Cassel, à son véritable auteur, car la nouvelle édition du catalogue ne porte pas de date.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

CLAUDE PHILIPS.

Correspondance de Belgique

Avec les vacances forcées que font à ses correspondants les intervalles de publication de la *Chronique*, il n'est pas facile de suivre de près l'actualité. C'est ainsi que, malgré mon application à

suivre, en quelque sorte à la piste, les manifestations de l'esprit artiste, je suis distancé sur bien des points par la précipitation avec laquelle elles se produisent en ces mois d'été, qui, en Belgique, déterminent une recrudescence de floraison. Régions donc, le mieux et le plus brièvement possible, notre passif.

L'Essor, dont le nom s'est souvent rencontré dans mes notes, et qui constitue, à cette heure, la pépinière des jeunes talents, d'où sortira peut-être, si l'étude, et une étude opiniâtre, vient en aide aux grands dons naturels qu'ils possèdent pour la plupart, un art vivant, subtil, renouvelé, l'Essor organisait, il y a deux mois, une exposition de *blanc et noir*, qui attirait l'attention de la critique. Jusqu'à un certain point, on avait eu raison de reprocher aux artistes du groupe de négliger le dessin, l'arrangement et la recherche du style pour s'en tenir, avec trop de complaisance, aux improvisations, aux taches de couleur, aux suggestions d'un art de fantaisie, plus que de science éprouvée et solide. Il semble qu'ils aient voulu interjeter appel en produisant une suite d'œuvres d'étude, dans lesquels tous se montrent, à des degrés différents, bons observateurs de la nature. Parmi les plus méritants, il convient de signaler M. F. Knopff, dont le fin et délicat portrait de dame a une beauté sérieuse d'expression, où se retrouve le goût de l'artiste pour les intimités fouillées de la physionomie. M. Heins se reconnaissait, dans quelques lestes et frappants dessins, à ses extrêmes habiletés techniques, qui, en très peu de temps, l'ont mis au premier rang des dessinateurs-illustrateurs. Chez M. Lynen, qui a beaucoup exploité aussi ce filon d'art, on constatait des tons d'expression, des formes de style, qui rappelaient la grande maîtrise de Rops. M. de Witte, très adroit graveur à l'eau-forte, d'une pointe subtile et mordante, envoyait une gerbe de croquis pleins d'allure, d'un joli fouillis d'exécution. Une *Femme à toques*, de M. Léon Frédéric, retenait le regard par une impressionnante et curieuse volonté d'arrêter, dans la silhouette, le drame d'une vie de misère. M. Th. Rysselberghe, lui, dans un camaïeu improvisé, amusant, spirituel, moins peint que gratté au canif, et pourtant très vivant et ressemblant, représentait les traits du Regoyos, le peintre picaresque, raclant de cette guitare qui, à elle seule, lui eût fait une célébrité, si, à côté de ses originalités de chanteur guttural, la nature ne lui avait donné une verge de pinceau à la Goya.

Je retrouve encore, dans mes souvenirs, les noms de MM. Charlet, Everard, Dillens, Hoele-riekz, Van Gelder, Euser et Maingot : chacun d'eux avait à l'exposition des notes, sinon de grande vie et de technique neuve, du moins de grande bonne volonté et de méritant effort.

J'ai eu l'occasion de constater plus d'une fois l'attrait qui, depuis quelque temps, semble précipiter sur le chemin de l'étranger nos jeunes peintres. C'est de Rome que MM. de Witte et Heins rapportaient les curieux morceaux qu'ils exposaient à l'Essor. De leur côté, MM. Wytman et Van Aise réunissaient récemment au Cercle artistique de Gand, les études et les esquisses qu'ils avaient brossées pendant leur séjour en Italie. Rien de vif et de primesautier comme ces notes de voyage, où tous deux, avec des tempéraments différents, M. Van Aise plus scintillant, plus emporte-pièce, plus

maniéré, M. Wytman plus gris, plus froid et plus réfléchi, mais tous deux également émus, ont fait défiler, selon qu'ils se produisaient, les types, les coins de rue, les échappées de paysages, arrachés au hasard de la course. M. Van Aise joignait à son envoi une minutieuse copie de la *Dispute du Saint-Sacrement*, exécutée avec de prestigieuses adresses, et qui trouverait naturellement sa place dans le musée des copies, dont le gouvernement semble avoir pris l'initiative.

Jusqu'à présent on s'est adressé à MM. Lambrichs, Constant Meunier et Fr. Meerts, qui, tous les trois, ont largement et consciencieusement rempli leur mission. Le Moro, le Campaña et le Van Eyck, qu'ils sont allés copier à grands frais au loin, constituent un premier noyau précieux, si tant est que cette institution d'un musée de copies, à laquelle nous répugnons pour notre part, mérite vraiment d'empêcher sur les droits d'un art de première main, senti, éprouvé, reflétant les aspirations et les particularités du milieu contemporain.

Jamais, à notre sens, la plus scrupuleuse et mathématique copie du plus merveilleux tableau ne vandra un bout de peinture sortie, toute fraîche d'émotion et de nature, des mains d'un artiste. Un seul genre de copies trouverait grâce à nos yeux ; ce sont les libres interprétations d'un chef-d'œuvre par un homme d'instinct et de tempérament. Mais alors, il est vrai, la copie fait presque déjà place à la création. Même en copiant, Delacroix fait un tableau.

Le gouvernement ne pense pas ainsi ; il vient de charger M. Meerts d'une copie nouvelle, celle d'un triptyque de Hugo Van der Goes, qui se trouve à Florence et passe pour l'une des plus belles œuvres du peintre.

J'aurai prochainement à vous entretenir de deux expositions bien différentes, l'une qui va réunir, à Louvain, les œuvres d'un des peintres les plus brillants de la décadence, Pierre-Joseph Verhagen, en qui bien plus qu'en ce fade et mièvre Leus, s'est rencontré un suprême reflet de l'école de Rubens ; l'autre qui groupe en ce moment, à Gand, la fleur des expositifs de nos grands salons triennaux.

Enseignement du dessin

CERTIFICATS D'APTITUDE

Les examens pour le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges, inaugurés par arrêté ministériel de 1879, viennent d'avoir lieu. Les jeunes filles ou femmes prenaient part aux épreuves.

Le jury était présidé par M. Eugène Guillaume, inspecteur général de l'enseignement du dessin, statuaire, membre de l'Institut.

Les examinateurs étaient :

MM. Bellay, graveur, inspecteur de l'enseignement du dessin ; Chipiez, architecte du gouvernement, inspecteur de l'enseignement du dessin ; Mathias-Duval, professeur d'anatomie à l'Ecole nationale des beaux-arts, membre de l'Académie de médecine ; Train, architecte, professeur à l'Ecole nationale des arts décoratifs ; Edmond Guillaume, architecte du gouvernement ; Paul Colin, peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin.

Voici, par ordre de mérite, les noms des candidats qui ont obtenu le certificat d'aptitude (premier degré).

M^{lles} Myrkonska-Dubreuil, Dupuis; MM. Bonny, Giraudat, Buret, Charlton; M^{lles} Dumont, Moria, Tirard, Lapointe (Marthe), Lapointe (Jeanne); M. Cariven; M^{llo} Girard (Marie); MM. Legrand (Auguste), Lanternier, Leprat, Perruchot, Quesnel; M^{mo} Thévenin; M^{lles} Caillat, Bastien; MM. Cousin, Peron, Bouissere; M^{mo} Boutroux; M^{lle} Lefrançois, M. Davril, M^{llo} Besson; MM. Fourquet, Ménigos, Pillard; M^{lle} Miller, M. Orange de Prat; M^{lles} Valade, Massyn, Nicolas; M. Viennot, M^{lle} Berriat Saint-Prix, M. de Brancas, M^{lle} Contal, M. Jardin; M^{lles} Vasselon, Féburiez, Gault; MM. Izier, Sauze; M^{lle} Thiers; MM. Gicqueau, Grimeaud et Dauzat.

Le quatrième centenaire de la naissance de Luther

Les autorités du musée britannique n'ont pas voulu laisser passer inaperçu le quatrième centenaire de la naissance de Luther. Les six vitrines de la grande salle, qui contiennent les livres légués au Museum par Thomas Grenville, ont été dégarnies des impressions xylographiques : *Biblia pauperum*, *Ars moriendi*, etc., richesses inestimables pour le bibliophile, qui les ornent en temps ordinaire. On a substitué à ces volumes, d'une valeur inappréciable, des livres, des gravures, des autographes, des manuscrits intéressants pour l'histoire de Luther et de ses contemporains. Par exemple, dans l'une des vitrines, trois lettres autographes de Luther, en latin, adressées à Georges Spalatew, à Charles-Quint (Wittenberg, 30 août 1520) et à Thomas Cromwell (Wittenberg, *die Palmarum*, 1536); une lettre d'Erasmus, datée de Bâle, 24 décembre 1525, et une copie contemporaine en espagnol de la déclaration de Charles-Quint contre Luther, 19 avril 1521.

Deux autres vitrines contiennent des médailles à l'effigie d'Henri VIII, de Charles-Quint, Léon X, Frédéric le Sage, Jean de Leyre, Luther, etc., des gravures représentant Mélancthon, Erasmus, Jean de Leyde, Henri VIII, etc.; enfin les autres vitrines contiennent des éditions anciennes des œuvres de Luther ou des ouvrages qui traitent du grand réformateur. Cette petite exposition se fait au moment même où l'Allemagne célèbre le jubilé de Luther à Erfurt et à la Wartbourg.

Le prétendu manuscrit original de la Bible

M. Clermont-Ganneau, chargé par le ministre de l'instruction publique d'examiner les fameux manuscrits bibliques déposés au British Museum, est arrivé au moment où l'émotion du public anglais avait atteint son paroxysme. La presse anglaise était pleine de détails sur ces merveilleuses reliques, auxquelles on attribuait près de trois mille ans d'existence. Les transcriptions, les traductions,

les commentaires allaient leur train; le *Times* leur ouvrait toutes grandes ses immenses colonnes. La foule se pressait chaque jour plus nombreuse au British Museum, autour de la vitrine où quelques spécimens étaient solennellement exposés à sa curiosité haletante. M. Gladstone, le premier ministre, était venu en personne les honorer de sa visite. Le possesseur, un habitant de Jérusalem, en ce moment à Londres, en demandait froidement la bagatelle d'un million de livres sterling, soit 25 millions de francs!

Le résultat de l'examen auquel s'est livré notre savant compatriote est venu malheureusement couper court à ce bel enthousiasme. Après avoir obtenu, non sans peine, communication de ces documents, non seulement il a constaté qu'ils étaient l'œuvre d'un faussaire moderne, mais encore il a réussi à établir rigoureusement, pièces en main, comment le faussaire avait procédé à leur fabrication.

Ces documents consistent en bandes de cuir longues et étroites, d'un grand aspect de vétusté, couvertes de caractères moabites. Ils contiennent de longs extraits, plus ou moins défigurés, du Deutéronome, serrés, écrits à l'encre et au kalam et disposés en colonnes. Un des premiers hébraïsants d'Angleterre, le docteur Ginsburg, les a déchiffrés, traduits et publiés avec une ardeur et une patience dignes d'un meilleur sort.

Le faussaire a tout simplement pris un de ces grands rouleaux — âgé peut-être de deux ou trois siècles — rituels de synagogue contenant le Pentateuque en caractères hébreux modernes; il y a découpé la marge inférieure, vierge d'écriture, et s'est servi de ces bandes pour opérer sa transcription du texte biblique dans l'alphabet moabite de la stèle du roi Mesa (neuvième siècle avant notre ère) découverte il y a une quinzaine d'années, justement par M. Clermont-Ganneau, et rapportée par lui au Louvre.

Malheureusement, on ne pense pas à tout. Le faussaire n'a pas fait attention à un détail insignifiant, en apparence, qui est devenu entre les mains de M. Clermont-Ganneau une preuve écrasante. Les bandes moabites ont conservé sous les caractères apocryphes les traces à peine visibles, mais indélébiles, de la régure primitive du rouleau, régure faite, selon l'usage, au poinçon, ainsi que les plis caractéristiques qui séparent les colonnes du texte hébreu dans les rouleaux de synagogue. Il suffit de superposer ces bandes suspectes à la marge inférieure d'un de ces rouleaux pour que la fraude saute aux yeux.

La démonstration est absolue. Le faussaire a été pris littéralement la main dans le sac. Nous sommes heureux que le mérite d'avoir démasqué cette supercherie colossale revienne à l'un de nos compatriotes. Il faut féliciter les Anglais d'avoir été avertis à temps. Ils ont été mieux partagés en cela que les Allemands, qui, eux, avaient déjà payé 18.000 thalers, près de 80.000 francs, leur collection de poteries moabites, quand M. Clermont-Ganneau parvint à en établir le caractère absolument apocryphe. Ce qu'il y a de piquant, c'est que c'est ce même habitant de Jérusalem, le possesseur du manuscrit biblique, qui les leur avait vendues. Décidément, cet honnête industriel fera sagement de renoncer au cuir pour revenir à la terre cuite.

(Le Temps.)

Académie des inscriptions

(Séances des 3, 10 et 17 août.)

Epigraphie. — M. Schwab communique le déchiffrement d'une inscription judéo-chaldéenne, tracée sur une terre cuite, en forme de bol, découverte près de Hilla, en Babylonie. Elle est conservée au British Museum. Les cinq lignes qu'elle contient forment cinq cercles concentriques. L'inscription est ainsi conçue : « Salut du ciel pour » (donner) la vie du seuil d'Aschir Mehadioud... » au nom de l'Eternel, le Saint, le Grand Dieu d'Israël, dont la parole, aussitôt qu'énoncée, est « exécutée. » Suit un verset du *Cantique* (iii, 7), relatant la garde du lit de Salomon ; puis, vient la bénédiction sacerdotale mosaïque (*Nomb.*, vi, 24-26) ; enfin, après la formule finale ordinaire : « Amen, amen, selà ! » se lit un verset devant servir de préservatif contre les maléfices des démons ; il est tiré d'Isaïe (xlv, 25). Par la forme des caractères, et surtout par la disposition des lignes, ce texte peut être attribué au vi^e siècle de notre ère.

Chronologie athénienne. — M. S. Reinach lit une étude intitulée : « Observations sur la chronologie de quelques archontes athéniens, postérieurs à la 120^e olympiade. » La fixation de la liste des archontes athéniens, dont la mention sert à dater beaucoup de documents, est d'une grande importance pour la chronologie et l'histoire de la Grèce. La dernière liste, dressée en 1875 par M. Gelzer, peut être complétée et corrigée sur beaucoup de points à l'aide des inscriptions découvertes par les membres de l'école française d'Athènes à Délos. L'étude de M. Reinach a pour but de faire servir à cet effet les textes recueillis par M. Hauvette-Besnault, et, en 1882, par l'auteur lui-même.

Les arènes de Paris. — M. Maxime Deloche fait connaître à l'Académie la décision du Conseil municipal de Paris, portant que le terrain renfermant une grande partie des arènes de l'ancienne Lutèce, serait acquis par la Ville. « Déjà, ajoute-t-il, les délégués de l'Académie ont, conjointement avec notre confrère, M. Henri Martin, président du comité de conservation de ces intéressants débris, remercié M. le président du Conseil municipal de la généreuse résolution de cette assemblée. Mais, puisque l'Académie, par l'organe de son bureau, a officiellement écrit à M. le préfet de la Seine pour lui exprimer ses vœux, il paraît à propos qu'elle adresse dans la même forme, à ce magistrat, l'expression de sa gratitude. » Les membres du Conseil, en particulier MM. Aristide Rey, Cernesson, de Ménorval, etc., etc., qui ont défendu dans cette circonstance la cause embrassée par l'Académie, se sont plu à reconnaître que l'autorité de la compagnie et son intervention avaient grandement contribué à cet heureux résultat.

M. Egger, en son nom et au nom du docteur Fournier, communique un mémoire sur les couronnes chez les Grecs.

À l'origine, les couronnes consistaient en rameaux auxquels on mêlait le plus souvent la fleur

du grenadier. On s'en servait pour orner la tête des convives dans les festins. La rose, la violette, le myrte, l'agnus-castus, le jonc fleuri, le mélilot, l'immortelle, le thym, la marjolaine, le romarin, l'aubépine, la menthe, le lilas blanc, le nénuphar, la vigne, le lierre, la saulepareille, furent les plantes ou les fleurs que l'on préféra. On estimait surtout les couronnes de roses, dont on faisait macérer les pétales dans le vin. Plus tard, on eut les couronnes de métal pour les acteurs ; elles étaient d'or et d'argent. Elles jouaient le rôle de nos *médailles* dans les concours académiques ; on a la preuve que, plus d'une fois, elles furent une expression qui se réalisait au moyen de sommes d'argent. Il y avait, outre les couronnes des acteurs et des festins, celles que les Sociétés religieuses ou civiles décernaient à leurs chefs sortant de charge, celles que les fiancés portaient le jour des épousailles, celles dont les courtisanes, dans leurs orgies, décoraient la statue de *Mar-syas*...

Le mémoire dont nous résumons les premières indications est une intéressante monographie destinée au grand Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, de MM. Daremberg et Saglio, en voie de publication chez Hachette.

— M. Révillout communique un travail intitulé : « La vie d'artiste ou de bohème en Egypte. » C'est la traduction avec commentaires d'un texte démocratique retrouvé sur un papyrus de basse époque. Le texte contient un portrait, à la manière de Théophraste ou d'Aristote, de l'Impudent, charlatan frotté de littérature, gonflé d'assurance, sensuel, gourmand et parasite.

— M. Castan adresse une note, communiquée par M. Léopold Delisle. Il y est question d'une chronique universelle, rédigée en latin, par Gouzalve de Hinojosa, évêque de Burgos, entre les années 1313 et 1327, et que Charles V fit traduire en français par le carme Jean Goulain. Un bel exemplaire de la seconde partie de ce manuscrit existe à la bibliothèque de Besançon.

M. Ledrain lit une note sur un cachet judaïque. C'est une agate blanche gravée ; on y voit représentés une chèvre et un chevreau. Un nom juif, celui de Arinadab, y est écrit en caractères phéniciens.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de **M. Louis Bréton**, l'un des chefs de la maison Hachette.

M. Louis Bréton était âgé de soixante-six ans. Fils d'un ancien notaire député de Paris sous la Restauration, il était entré, en 1839, comme employé dans la librairie Hachette. Il devint associé en 1841, et épousa, en 1844, la belle-fille de M. Hachette. Outre la part prise à la direction de son importante maison, M. Bréton a fait partie de nombreux jurys relatifs aux expositions de l'imprimerie et de la librairie. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1866. Le 30 juillet 1871, il fut nommé conseiller municipal pour le quar-

tier de la Monnaie, mais son élection fut annulée, et il ne siégea que trois mois.

Les obsèques ont eu lieu mardi, en l'église Saint Séverin.

Le sculpteur danois, **J.-A. Jerichau**, membr correspondant de l'Institut, est mort à Copenhague à la fin du mois dernier. Il était né à Assens, le 17 juillet 1816, dans une condition modeste, puisque son frère était menuisier. D'abord ses instincts artistiques le portèrent à entrer en apprentissage chez un peintre d'Odense. Plus tard, en 1831, il réussit à se faire admettre à l'Ecole des beaux-arts de Copenhague, où il obtint la petite médaille d'argent; mais ayant échoué en 1835, lorsqu'il concourut pour la petite médaille d'or, il abandonna les pinceaux pour se consacrer désormais à la sculpture. Encouragé dans cette voie nouvelle par quelques succès, il tenta encore d'obtenir la petite médaille d'or. Un nouvel échec ne le fit point faiblir, et il prit le parti de se rendre en Italie, où l'appelaient la grande renommée de son compatriote Thorwaldsen.

A Rome, il entra dans l'atelier du sculpteur bavarois Wagner. Une frise, *les Noces d'Alexandre et de Roxane*, exécutée pour la reine de Danemark, appela sur lui l'attention, et un groupe, *Hercule et Hèbé*, établit sa réputation naissante. Bientôt il obtint la première médaille d'or à l'exposition de Copenhague, et fut reçu, en 1849, membre de l'Académie des beaux-arts de cette ville, sur la présentation d'un groupe d'*Adam et Eve*. Nommé, en 1849, professeur de l'école de modelage, il rentra dès lors dans son pays pour s'y fixer définitivement. Ses principaux ouvrages, exécutés soit à Rome, soit à Copenhague, sont : le *Chasseur de panthères*, la *Moissonneuse endormie*, les *jeunes Baigneuses*, le monument d'*Oersted*, *Un Christ sur la croix*, et le *David* colossal qu'on voit à l'entrée de l'église Notre-Dame, à Copenhague.

E. P.

BIBLIOGRAPHIE

Academy. — 11 août. *Guides* d'Eastlake au Louvre et à la galerie de Brera (compte rendu par J.-P. Richter). — La Collection d'art arabe Saint-Maurice, par J.-H. Middleton. — Quelques recherches en Asie Mineure, par W. Ramsay.

18 août. *Les Aquarellistes français*, part. I-IV, par Henry Wallis. — L'Histoire primitive du Levant, par A.-H. Sayce.

Athenæum. — 11 août. *Le Livre de fortune*, par L. Lalanne, traduit par H. Durotan (compte rendu). Livres d'art. — Nouvelles estampes. — L'Institut royal archéologique. — La Date de l'aiguille de Cléopâtre.

18 août. *L'Art de chaque jour*, par L. Day (compte rendu). — Livres d'art et d'archéologie. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

Le Tour du Monde, nouveau journal de voyages. Sommaire de la 1182^e livraison (1^{er} septembre 1883).

La Perse, la Chaldée et la Susiane, par Mme Jane Dieulafoy, officier d'Académie. — 1881-1882. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de P. Dufour, Dosso, Dieulafoy, A. Ferdinandus, A. Sirouy, E. Ronjat, Taylor et Tofani.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 560^e livraison (25 août 1883). Texte : Pour la Muse, par Mme J. Colomb. — La Brèche de Roland, par Paut Pelet. — Au Pôle Nord en ballon. — Caline, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Ischia, par Louis Ronsseiet.

Dessins : Tofani, Fraipont, Thérond.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Saint Nicolas. — 4^e année. Sommaire du n^o 38 (23 août 1883). — Vie et aventures de Trompette (J. Anceaux). — Les Tas de sable (Ch. Ségard). — La Pêche à la ligne (Ch. Wallut). — A la recherche d'une ménagerie (Eudoxie Dupuis). — Les Etudes de Petit Pierre (Georges Fath). — Casse-tête chinois — La Tirelire aux devinettes.

Illustrations par B. de Monvel, Ferdinandus, F. Lix, A. de Bar, H. Faber, Georges Fath, etc.

Sommaire du n^o 39 (30 août 1883). — Vie et aventures de Trompette (J. Anceaux). — La Pêche à la ligne (Ch. Wallut). — Portrait du lauréat des devinettes — A la recherche d'une ménagerie (Eudoxie Dupuis). — Les Etudes de Petit Pierre (Georges Fath). — Le Jeu des patiences (l'enchantement Merlin). — Faits divers. — La Tirelire aux devinettes.

Illustrations par B. de Monvel, A. de Bar, F. Lix, Chafranski, H. Faber, Georges Fath, Gaillard, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires.

Abonnements : Un an, 18 fr.; Six mois, 10 fr.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, pendant la saison des vacances, du 15 juillet au 15 octobre, des billets à prix très réduits de voyages circulaires sur son réseau pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière, toutefois, à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Pendant la même période, les Compagnies de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Depuis l'ouverture de la ligne du Saint-Gothard, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est, de concert avec les Chemins de fer suisses et italiens, a organisé des services directs à grande vitesse pour la Suisse et

pour la Haute-Italie, via Belfort, Delle, Bâle, Lucerne (lac des 4 cantons), le Saint-Gothard, les lacs Majeur, de Lugano et de Côme.

Des billets de 1^{re} et de 2^e classe, délivrés à Paris, permettent aux voyageurs de se rendre directement en Suisse, à Bellinzona, Locarno, Lugano, Chiasso, et en Italie, à Milan, Vérone et Venise.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonnier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imprimeur

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Salon triennal

Les 717 toiles qui figurent au Salon triennal ont été envoyées par 372 peintres.

Le nombre des toiles n'étant pas limité, M. Cabanel en a envoyé 10, M. Jules Dupré 8, qui n'ont été vues encore en aucun Salon ; MM. Harpignies, Hébert et Jules Breton, chacun 7 ; MM. Aublet, Bastien-Lepage, Bonnat, Chartran, Guillaumet, Henner, Machard et Meissonier, chacun 6.

MM. Emile Breton, Debat-Ponsan, Delanoy, Lecomte du Nouy, de Monvel, Philippe Rousseau, chacun 5 ; MM. Berne-Bellecour, Raphaël Collin, de Coninck, Dubufe, Français, Ch. Landelle, Laugée, J. Lefebvre, Maignan, Maillart, Mesdag, de Nittis, Pelouze, de Penne, Saintin, Thirion, Thoren, James Tissot, Valadon, P. Vayson, E. Vernier et Vibert, chacun 4. Enfin 25 autres artistes ont envoyé chacun trois tableaux.

Les 297 œuvres de sculpture exposées ont été envoyées par 154 artistes.

M. Barrias en a envoyé 6, MM. Lanson et Delaplanche, 5 ; MM. Carlès, Chapu, Guillaume, Injalbert, Marqueste, Mouly et Thomas, chacun 4 ; MM. A. Lefebvre, Isidore Bonheur, Cavellier, Chatrousse, Chrétien, Crauck, Durand, Idrac, Labarre, Le Duc, Lemaire, Longepied, Mabille, Marioton, Mercié, Moreau-Vauthier et Saint-Marceaux, chacun 3.

Le 15 septembre, les concurrents au prix **Troyon** (paysage et animaux) devront avoir déposé les tableaux, dont le sujet a été indiqué précédemment par le programme.

Il est probable que le jugement du concours sera rendu le 24 courant.

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts aura lieu le samedi 20 octobre.

M. Louis Fould a fondé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres un prix de 20.000 francs, pour être décerné à l'auteur de la meilleure *Histoire des arts du dessin* ; leur origine, leurs progrès, leur transmission chez les différents peuples de l'antiquité jusqu'au siècle de Périclès.

Une commission de cinq membres jugera les ouvrages de ce concours ; trois de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un de celle des sciences, un de celle des beaux-arts.

Ce prix de 20.000 francs sera décerné en 1884. A défaut d'ouvrages ayant rempli toutes les conditions du programme, il pourra être accordé un accessit de 3.000 francs.

Les mémoires ou ouvrages devront être adressés à l'Institut avant le 31 décembre 1883.

En exécution du testament du chevalier **Wicar**, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, de Lille, prévient le public qu'un concours sera ouvert à Lille, aux écoles académiques, le lundi 15 octobre, à 9 heures du matin, pour la collation d'une bourse à un architecte.

Les bourses fondées par le chevalier Wicar donnent droit, pendant quatre années consécutives, à une pension de 1.600 francs par an et à un logement à Rome. En outre, le Conseil municipal de Lille accorde, à titre de supplément à la pension, un subside annuel de 800 fr. et une indemnité de route fixée à 300 fr.

Les pièces exigées pour l'admission au concours doivent être adressées à l'hôtel de ville de Lille, avant le 4 octobre 1883, à M. le secrétaire général de la Société des Sciences, qui en donnera récépissé.

La Société des Amis des Arts de Pau ouvrira sa vingtième exposition annuelle du 15 décembre prochain au 15 février 1884.

A côté des nombreux achats faits par les

amateurs, et en dehors de ceux auxquels les subventions de la Ville et de l'Etat permettent de consacrer la plus grande partie des ressources dans l'intérêt des sociétaires, les acquisitions faites par la Ville, au profit de son musée, méritent une mention toute spéciale.

En exécution des dispositions testamentaires d'un généreux bienfaiteur (legs de M. Noullobos), une somme de 5.000 francs est inscrite chaque année au budget de la Ville pour être employée à des acquisitions d'œuvres d'art choisies dans ces expositions.

L'exposition des arts graphiques, qui va s'ouvrir dans quelques jours à Vienne, comprendra les œuvres suivantes de nos principaux maîtres graveurs et dessinateurs, savoir : huit gravures de Laguillermie, dix épreuves de Jacquet, quatre cadres de croquis de Gaillard, des portraits de Lévy, des eaux-fortes de Flameng, vingt-quatre eaux-fortes de Lalanne, seize gravures de Valtner, quinze fac-similés de Bellanger, dont l'un se rattache à l'imprimerie, et plusieurs gravures de Henriquel-Dupont, Desbouts et Jacotet.

De plus, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'envoyer à cette exposition, pour y représenter l'art français, les planches qui ont été commandées par la calcographie du Louvre, et celles exécutées depuis 1833 jusqu'à nos jours par des artistes français.

NOUVELLES

*** La direction de l'École des beaux-arts annonce que la réouverture des ateliers et de la bibliothèque aura lieu le 14 octobre prochain.

Ajoutons que, profitant de la fermeture provisoire de l'École, on vient d'y commencer des travaux d'appropriation, en même temps que l'on fait quelques changements dans les installations.

*** Le musée Carnavalet vient d'acquérir, d'un amateur bien connu, une toile qui offre un grand intérêt pour l'histoire de la ville de Paris. Il s'agit d'un tableau, ou plutôt d'une esquisse due au pinceau de Prud'hon, et qui représente les scènes très mouvementées qui suivirent la prise de la Bastille en 1789. Le centre de la composition est formé par un groupe d'hommes armés qui se préparent à mettre à mort le gouverneur, M. de Launay, à genoux au milieu des bâtiments intérieurs. Dans le ciel, une réunion de trois figures allégoriques, qui passent en volant, rappelle de très près les deux femmes qui occupent le haut du célèbre tableau du même maître : *la Justice poursuivant le Crime*.

*** Le bureau de l'Union centrale des arts décoratifs s'est réuni au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Antonin Proust. Il

a été décidé que le premier catalogue des moulages faits par les soins de l'Union centrale, et qui vient d'être terminé, serait adressé à toutes les écoles et dans les ateliers des principaux centres d'industrie.

*** L'École française d'Athènes vient de suspendre les travaux des fouilles archéologiques qu'elle fait chaque année à Délos. Les fièvres qui sévissent dans l'île et le voisinage du lazaret pour les cholériques ont forcé le directeur de l'École à suspendre les travaux quelques jours plus tôt que les autres années. Des découvertes importantes, dont quelques-unes ont été déjà signalées, ont été faites dans cette courte campagne.

Ces fouilles viennent d'amener, entre autres, une découverte des plus intéressantes et qui ne saurait manquer de mettre en émoi le monde archéologique. Ce sont les restes d'une maison particulière du temps d'Alexandre.

Ces ruines ont été découvertes près du théâtre d'Apollon; elles comprennent deux pièces et une cour dont le pavé, en mosaïque, représente des fleurs et des poissons. Au milieu de la cour se trouve une citerne remplie d'eau.

Cette maison paraît avoir fait partie de tout un quartier de la ville, et on espère que des fouilles ultérieures aideront à découvrir d'autres constructions du même temps.

*** Un amateur hollandais, M. J. Zürcher, qui possède une très belle galerie, vient d'acheter à l'exposition d'Amsterdam sept tableaux, dont six dans la section française :

La Tentation de Saint-Antoine, de Morot.

Le Soir, paysage, de Adolphe Guillon.

Les Parques, de Agache.

Une Epave, de Flameng.

Vieille route de la Cornouaille, de Boudier.

Le Cellier du Père Jacquemin, fleurs, de Thomas.

M. J. Zürcher, qui est aussi un écrivain fort distingué, a publié sur les beaux-arts à l'exposition d'Amsterdam une brochure fort intéressante, qui contient sur la peinture française des critiques très justes et très originales.

Erratum. — Dans la *Chronique* précédente, page 227, article sur le *Père de Nicolas Berchem*, lire : « Il porte le monogramme... et la date 1638 », au lieu de 1608, date imprimée par erreur.

EXPOSITION DE GRENOBLE

Monsieur le directeur,

En vous priant d'ouvrir les colonnes de la *Chronique* à l'annonce de l'exposition des beaux-arts de Grenoble, nous venons vous demander de nous aider à remercier les artistes qui ont bien voulu s'imposer le sacrifice de se séparer, pendant plusieurs mois, de leurs œuvres pour les envoyer

au fond de la province. Ils savent combien les ressources de nos petites villes sont limitées ; et, la gloire, il n'est pas en notre pouvoir de la donner. Eh bien, malgré tout, certains artistes, et ce sont d'ordinaire les plus grands, ne se laissent pas arrêter par ces considérations secondaires ; ils pensent que nos petites cités sont un coin de la patrie, que les artistes ne sont pas seulement les représentants d'une étroite aristocratie, mais d'une nation nombreuse, et, comme tout le monde ne peut aller à eux, ils ont consenti à venir à nous. C'est là une noble action.

Plus encore qu'à l'Etat, il appartient aux artistes de stimuler le mouvement artistique de la province et de faire éclore ces germes qui iront plus tard fleurir à Paris. En voyant le grand éclat de l'art dans la capitale, on serait parfois tenté de négliger les tentatives si modestes et néanmoins si intéressantes de la province, et cependant Paris n'est que la sélection de nos villes, et, sans nous, sans notre obscur labeur, sans nos essais nombreux, suivis de tant d'avortement, il ne serait rien. La province, c'est le Paris de demain.

L'Etat le comprend, et, depuis de nombreuses années, ne cesse d'encourager par tous les moyens en son pouvoir le mouvement de décentralisation artistique. C'est ainsi qu'il a envoyé à notre exposition quatre toiles importantes achetées aux Salons de Paris : *Les Avant-Postes*, de Dupray, la *Mort du premier-né*, de Penjold ; les *Landes*, de Coquand, et le *Soleil couchant*, de Rosier.

Il ne convient pas de présenter à vos lecteurs un compte rendu détaillé de notre exposition ; nous n'avons rien à vous apprendre sur les artistes de Paris. Qu'il nous suffise de signaler l'importance de notre œuvre. Nous avons réuni plus de 1.200 numéros, et dans le nombre, 200 sont signés par des peintres médaillés. Nous avons : le *Portefantion*, de Detaille ; le *Troupeau de Vieux-Ferrette*, de Zuber ; le *Marché*, de Servin ; *Au bord de la mer*, de Duez ; le *Retour de la pêche*, de Guillon ; deux paysages d'Harpignies, une esquisse d'Henner ; la *Danseuse dorée*, de Commerre. Il faut citer encore les noms de : Barillot, Barrias, Besnard, J. Lewis Brown, Feyen-Perrin, Flahaut, Grandsire, Goubie, Jundt, Laudelle, Lansyer, Lapostollet, Leclair, Luminai, Mosler, de Penne, Vernier, Veyrassat, Voilemont, etc.

Une particularité de notre exposition a été l'envoi collectif de la Société la *Cigale*, exposant pour la première fois, en tant que Société. Cette exposition, extrêmement brillante, comprenait deux œuvres de Mercier : une peinture, la *Première étope*, et un bronze, *Quand même*, deux portraits et l'esquisse du *Printemps*, de Ferrier, un portrait de Fantin Latour et diverses œuvres de Vayson, Rixens, Debat-Ponsan, Glaize, Deschamp, Sain, Fernini, Girard, Frette et Baudoin, le secrétaire de la *Cigale*, l'organisateur de cette exposition.

Faut-il enfin vous dire un mot de ce que nous faisons en Dauphiné ? Nous avons Hébert, et ses envois sont toujours le grand attrait de nos expositions. Cette année, il a trois toiles : la *Tzigane*, œuvre magistrale, appartenant à M. Buloz, un *Portrait d'enfant* et le *Premier dessin*, que notre Société a acquis pour le musée de la ville. M. Achard, après avoir passé sa vie à Paris, aux côtés des grands maîtres du siècle, est revenu parmi nous, et notre ville s'honore par la sympat-

hie et l'affection dont elle entoure ce grand paysagiste. Citons enfin brièvement, car il faut se borner, nos portraitistes : MM. d'Aprvil, Gay, Bernard ; M. Félix, un jeune élève de grand avenir ; nos paysagistes : MM. Ravier, Blanc-Fontaine, Guétal et Vagnat ; M. Ding, sculpteur, et M. Champollion, qui, cette année, a obtenu au Salon de Paris la première médaille de gravure à l'eau-forte.

En terminant, permettez-moi de vous dire que nous ne sommes pas aussi pauvres à Grenoble que j'ai feint de le dire en commençant. Notre Société, grâce aux libéralités de la ville et du département, grâce à l'éclat de ses expositions, a pris une importance des plus sérieuses, et, par le chiffre élevé de ses achats de cette année, elle s'est classée au premier rang des Sociétés de province.

MARCEL REYMOND.

Correspondance de Belgique

Alors qu'au lendemain même de cette grande fête qui réunissait, il y a quelques semaines, autour de la statue que l'on érigeait à la gloire de Henri Conscience, toute la foule des admirateurs de ce père de la renaissance littéraire flamande, la mort enlevait aux lèvres du pauvre et grand romancier ce souffle de vie que la maladie lui laissait seulement depuis quelque temps. Louis Gallait, du moins, vert d'années et d'esprit, aura pu assister, dans toute la robustesse de sa forte vieillesse, à l'hommage qui vient de lui être décerné publiquement par la ville de Tournay, sa cité natale.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur le peintre de l'*Abdication de Charles-Quint*, on ne peut méconnaître que son œuvre a laissé une large trace, sinon dans l'histoire de l'art contemporain, très certainement, du moins, dans l'histoire de la peinture belge.

Il faut lire dans les journaux du temps l'ardeur avec laquelle, lors de l'apparition de cette page, qui décore actuellement le musée de Bruxelles, on salua en Gallait comme l'apparition d'une aube nouvelle d'art, pour se rendre compte de l'importance que sa peinture eut dans le mouvement de l'Ecole belge reconstituée.

Gallait, alors, était déjà en possession de la notoriété que lui avaient valu quelques autres toiles dans lesquelles s'était révélé, en même temps que son organisation de peintre, le goût de cet art maniéré et d'apparat auquel il devait rester fidèle dans tout le reste de sa carrière.

Il est intéressant de rappeler ici que le maître qui, si l'on excepte Leys, projeta peut-être le plus d'éclat sur l'horizon de l'art flamand, fit ses premières études à Paris, ou, tout au moins, y développa les principes d'art que lui avait inculqués son professeur et ami, le vieil Hennequin. Et le séjour de Paris lui parut si profitable, au point de vue de ses études, que l'*Abdication*, qui ne devait cependant apparaître que plus tard, fut commencée et, si nous ne nous trompons, fut même terminée dans ce milieu où son esprit devait trouver un aliment si vivifiant.

C'est par la fréquentation des ateliers parisiens

et le commerce de l'école, qui se concentrait alors dans Deveria, Robert Fleury, Tony Johannot, Isabey, que s'explique l'allure si française du talent de Gallait.

Romantique à la façon de ces artistes amoureux des belles ordonnances de la pompe et du décor, on peut dire qu'il recherchait presque toujours les sujets auxquels devait le mieux s'accommoder cette pente de son esprit.

L'*Abdication* n'est, en somme, qu'une énorme mise en scène coordonnée par un habile arrangeur. Tel fut le sentiment de Théophile Gautier, lorsque, avec une sévérité peut-être outrée, il réagit contre les dithyrambes de la presse belge et de la presse allemande.

Un souvenir touchant se rattachait d'ailleurs à cette espèce de Joyeuse-Entrée, qu'après cinquante ans de pratique de l'art et pour commémorer les commencements de son illustre carrière, Tournay faisait à ce peintre, qu'elle avait aidé aux débuts et dont elle avait suivi si passionnément les éclatants succès. C'était, en effet, le cinquantenaire artistique du peintre tournaisien que fêtait la ville aux *Choncq Clochiers*.

Au Salon de 1833, parmi les toiles auxquelles s'attacha l'attention de la critique et qui firent entrevoir la promesse d'un art nouveau, figurait ce *Christ guérissant un aveugle*, que l'on peut considérer comme le véritable début du maître. Il y avait là la marque d'un esprit grave, réfléchi, obstiné, en qui de sérieuses études avaient développé le don de la composition.

Le tableau ne fut point acheté immédiatement et ne valut pas de récompense à son auteur; mais le succès en avait été si vif qu'un éditeur de publications d'art, Dewasne-Plétiuck, prit l'initiative d'une souscription. Acquis à deniers communs, le tableau finit par s'acheminer vers Tournay, où il alla se mêler aux pompes du culte.

Ce dévouement heureux n'alla pas sans une autre bonne fortune. L'administration de la ville résolut de prendre à sa charge l'entretien du jeune Louis Gallait et, par surcroît, lui fit, avec l'aide de la province et de l'Etat, les frais de son installation à Paris.

Naturellement le *Christ*, qui montre la manière du début, ne devait pas être l'unique toile de Gallait à Tournay.

C'est à l'hôtel de ville que se trouve le tableau que l'on considère, avec l'*Abdication*, comme son chef-d'œuvre, et que quelques-uns mettent même au-dessus de cette pompeuse et grande composition. L'artiste semble, cette fois, accorder une place moins large au décor proprement dit, bien que, dans une certaine mesure, la préoccupation du costume, de la parade, du côté matériel du sujet y fût encore assez sensible pour développer les tragiques émotions d'un drame qui a laissé de si profonds souvenirs dans l'esprit du peuple.

Les derniers honneurs rendus aux restes des comtes d'Egmont et de Hornes, par le Grand serment de la ville de Bruxelles, ou, pour lui donner le nom sous lequel il est surtout célèbre, le tableau des *Têtes coupées*, fut exposé en 1851 et révéla les énergies farouches d'un artiste qui s'entendait à manier l'horreur. Avec une brutalité terrible, il avait laissé couler la vie sur les linges, et, comme chez l'*Espagnolet*, une pluie rouge éclaboussait les chairs déchiquetées de ses deux suppliciés.

Gallait, d'un coup, avait touché à la puissance.

Le drame du corps, frappé dans sa sève, parlait ici aux yeux avec une éloquence tragique, mais l'arrangement, une fois de plus, trait la forte impression du sang. Les hommes du *Serment* contrastaient, par leurs allures théâtrales et le faux pathétique de leurs attitudes, avec la funèbre nature morte des têtes peintes d'un jet.

Comme toujours, Gallait n'avait pu sortir de l'invention de l'atelier pour pénétrer dans le profond courant de la vie ni se dégager des mimiques convenues pour mettre à nu des âmes dans un geste spontané.

Une idéalisation mal entendue gâtait ici les visages, les mains, les silhouettes en les dénaturant, et la peinture soutenue, soignée, patiente, au lieu de s'emporter, ajoutait sa belle indifférence à toutes les autres.

Ces caractéristiques d'un talent qui, plus qu'aucun autre, devait rester fidèle à ses origines et jusque dans la maturité, conserver presque sans alliage, et plutôt même en les exagérant, les qualités et les défauts de sa manière, se reconnaissent encore dans l'œuvre qui clôture et couronne sa longue carrière.

On dit que le peintre a travaillé pendant vingt-cinq ans à sa *Peste de Tournay* : la chose est possible, bien que, à la vérité, une certaine sénilité s'y fasse jour. Mais, comme dans les tableaux qui l'ont précédé, tout y semble sacrifié à l'ordonnance et à la composition.

L'émotion, en effet, n'y apparaît que fugitivement, nous entendons l'émotion humaine d'un fléau frappant tout un peuple et se manifestant par ces accents irrésistibles qu'un cerveau plus spontané n'eût pas manqué de trouver.

La *Peste* est actuellement à Tournay, où, comme un fond d'apothéose, elle a servi à relever le glorieux cinquantenaire du vieil artiste.

UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

PALAIS DE L'INDUSTRIE, PORTE VII

EXPOSITION DE 1884

La Pierre — Le Bois (Construction) — La Terre et le Verre

CONCOURS SPÉCIAUX

POUR LES ARTISTES ET LES INDUSTRIELS

L'Union centrale avait, en 1880, pour les arts du Métal, et, en 1882, pour les industries du Mobilier, des Tissus, du Livre et de l'Image, ouvert des concours spéciaux. Ces concours, tout à fait indépendants de l'Exposition proprement dite, étaient créés autant pour l'artiste qui invente, que pour le fabricant qui exécute; ils étaient, pour cette raison-là même, divisés en deux classes parallèles, ayant mêmes programmes, mêmes récompenses.

Ces récompenses, d'un type original et nouveau, ont été recherchées et appréciées à leur valeur.

L'idée qui avait inspiré ces concours fut comprise; on y répondit avec empressement, et l'Union centrale, qui poursuit méthodique-

ment l'étude de toutes nos grandes industries d'art continuera à mettre en regard des expositions de chacune de ces industries le programme de concours spéciaux.

On trouvera plus loin les programmes proposés cette fois par la Commission consultative et adoptés par le conseil pour 1884.

Ils sont relatifs aux arts de l'Architecture, Pierre et Bois de construction ; aux arts du feu, Céramique, Verrerie, Emaux et Mosaïques.

L'Union centrale fait appel à tous ceux qui ont souci d'aider aux progrès de ces belles industries ; elle les invite à présenter les objets ou les produits achevés qu'ils auront faits suivant ces programmes.

Elle a voulu qu'ils fussent aussi larges que le pouvaient permettre les conditions d'un concours, pour laisser à chacun la pleine liberté d'invention et l'appréciation des nécessités de son commerce et de son industrie.

Mais, ce dont elle a souci, ce qu'elle recherche avant tout, c'est l'originalité de l'invention, la simplicité et la pureté des formes, l'appropriation de la décoration à la matière employée.

Elle espère que l'empressement ne sera pas moins grand en 1884 que les années précédentes, et qu'aux œuvres de l'industrie proprement dite, exécutées en vue de ces concours, s'ajouteront les dessins, les projets et les maquettes des architectes, des peintres et des sculpteurs qui aident si puissamment aux arts de l'édifice et aux arts du feu.

PROGRAMME DES CONCOURS

1^{er} GROUPE : LA PIERRE

Concours premier. — *Pierre naturelle* : Une cheminée monumentale destinée à une bibliothèque, pierre ou marbre, avec sculpture ou mouluration.

Concours 2. — *Pierre naturelle ou artificielle* : Un départ d'escalier, pilastre, piédestal et balustrade rampante (l'inclinaison étant de 0^m,35 par mètre).

Concours 3. — *Pierre naturelle ou artificielle* : Modèle de lucarne appareillée formant le motif milieu de la façade d'un édifice (modèle au 1/4 de l'exécution).

Concours 4. — *Mosaïque* : Un panneau palier en mosaïque romaine ou florentine, pour le vestibule d'entrée d'un musée d'art décoratif (dimension : 1^m × 1^m,75).

Concours 5. — *Gemmes et pierres précieuses, lapidairerie* : vase, coupe ou plateau en pierre dure façonnée à la meule ou au tour. (Chercher, par la forme, à mettre en valeur les beautés de la pierre).

Concours 6. — *Gravure* : Pierre dure gravée en creux pour bague. Emblème ou sujet symbolique propre à servir de sceau. (Joindre à la pierre une épreuve en cire.)

Nota : Pour les concours 1, 2 et 4, les dessins présentés doivent être au 1/5.

2^e GROUPE : LE BOIS (CONSTRUCTION)

Concours 7. — *Charpente* : Un clocher d'hôtel de ville, de 8 mètres tout compris, au-dessus du faîtage du monument (modèle au 1/10^e de l'exécution).

Concours 8. — *Charpente* : Une treille en charpente, se composant de points d'appui moulurés et de traverses, destinée à former une salle de verdure sur une terrasse (modèle au 1/4 de l'exécution).

Concours 9. — *Menuiserie* : Une porte à un vantail avec son chambranle (grandeur d'exécution). L'un des parements sera à grands cadres, l'autre à glace. Le panneau du haut pourra être à jour.

Concours 10. — *Sculpture sur bois* : Boîte aux lettres destinée à l'intérieur de la salle principale d'un édifice consacré à un grand service public.

Concours 11. — *Voitures* : Voitures d'enfants. (Rechercher l'élégance de la forme).

Concours 12. — *Navigation* : Un bateau de plaisance, à avirons. Se préoccuper surtout de la forme et de la décoration (modèle au 1/5^e d'exécution).

3^e GROUPE : LA TERRE

Concours 13. — *Porcelaine* : Une coupe pour prix de concours agricole (sans couvercle, anses ni parties rapportées).

Concours 14. — *Porcelaine* : Un service de table : soupière, compotier, légumier, plat, assiette, etc. (forme et décor).

Concours 15. — *Faïence ou autres terres* : Un service de table (les plats et assiettes ne devront recevoir de décoration que celle du marli).

Concours 16. — *Faïence* : Un poêle.

Concours 17. — *Faïence* : Fontaine à laver les mains, adossée (les eaux venant sans qu'il soit besoin de faire un réservoir apparent).

Concours 18. — *Faïence* : A. *Artistes*. Projet de décoration murale d'un préau d'école en carreaux de faïence. Sujet d'enseignement : histoire, géographie, sciences, etc. — B. *Industrie*. Carreaux de revêtement pour salle de bains.

Concours 19. — *Grès* : Un vase de jardin.

Concours 20. — *Terre cuite* : Frise ornée servant à la décoration extérieure d'une maison de campagne.

4^e GROUPE : LE VERRE

Concours 21. — *Verrerie* : Service de table, verres carafes, etc. (sans aucun décor de gravure).

Concours 22. — *Cristallerie* : Service de table en cristal décoré.

Concours 23. — *Cristallerie* : Pièce décorative en cristal taillé, faisant partie d'un service de table.

Concours 24. — *Vitraux* : Vitrail coloré pour édifice civil ou pour habitation.

Concours 25. — *Vitraux* : Vitrail en grisaille, pour édifice civil ou pour habitation.

Concours 26. — *Vitraux* : Vitrail pour édifice religieux, coloré ou en grisaille.

Concours 27. — *Email des peintres* : Figure décorative ou portrait. — (Plaque de forme et de dimension indéterminées).

Concours 28. — *Email des orfèvres* : Toute œuvre d'email champlevé — d'email cloisonné ou d'email de basse taille.

Concours 29. — *Mosaïque d'email* : Panneau décoratif ayant pour motif les armes de la ville de Paris, l'écusson ne devant occuper, au maximum, que le 1/5^e de la composition.

Concours 30. — *Mosaïque d'email* : Encadrement extérieur d'une fenêtre.

Chacun de ces concours aura deux divisions : la première, réservée aux artistes, comprendra tous les projets et modèles présentés à l'état de *dessins* ou de *maquettes* ; la deuxième sera spéciale à l'*industrie* ; n'y seront admises que les œuvres exécutées et complètement achevées.

Par exception, les concours 5 et 6 ne comporteront que des œuvres exécutées et les divisions A et B de la classe 18 auront des sujets de concours différents pour les artistes et les industriels.

On peut concourir dans plusieurs classes et plusieurs divisions, et envoyer, dans l'une de ces classes ou divisions, un ou plusieurs objets.

Sont admis à prendre part à ces concours tous les artistes et tous les industriels qui se conformeront au programme ci-dessus, quel que soient les récompenses déjà obtenues par eux, mais à la condition de n'appartenir ni au jury chargé de l'examen de ces concours ni au Conseil d'administration de l'Union centrale.

Le but de l'Union centrale étant de provoquer les efforts d'invention chez les artistes et l'habileté d'exécution chez les industriels, nulle pièce ne pourra être présentée au concours si elle a déjà figuré dans une exposition.

Nul ne pourra prétendre à une récompense parmi les artistes s'il n'est l'auteur du projet présenté par lui ; pourront seuls prendre rang dans le concours de l'industrie, ceux qui auront inventé ou exécuté ou fait exécuter sous leur direction les pièces qu'ils présenteront.

L'anonymat étant la condition expresse de ces concours, les pièces présentées ne porteront aucun nom d'auteur, mais un signe distinctif ou une légende correspondant à un pli cacheté contenant l'adresse et le nom du concurrent.

Des prix, d'un type absolument nouveau, seront spécialement créés et uniquement réservés à ce concours.

Ils consisteront en une plaquette de bronze.

2 plaquettes fondues en or et d'une valeur de mille francs seront mises à la disposition du jury. Elles porteront le nom de *grand prix de l'Union centrale*. L'un de ces prix sera destiné aux arts de l'architecture, la Pierre et le Bois (construction) (classes 1 à 12) ; l'autre sera destiné aux arts du feu : la Terre et le Verre (classes 13 à 30).

Ils seront décernés dans un concours au second degré entre les objets classés au premier rang dans le premier concours. Ils ne pourront être attribués qu'à une composition absolument originale.

Les étrangers sont admis au même titre que les nationaux à présenter des pièces au concours. Ils devront se conformer au règlement général et figurer dans l'une des classes de l'exposition.

Les envois concernant les concours spéciaux seront adressés, franc de port, au palais de l'Industrie, du 25 septembre au 1^{er} octobre 1884, terme de rigueur.

Le jugement des concours aura lieu du 1^{er} au 5 octobre et l'exposition publique immédiatement après.

Le Président de l'Exposition,
Henri BOUILHET.

Vu :

Le Président de l'Union centrale,
Antonin PROUST.

Pour tous autres renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Union centrale, palais de l'Industrie, porte VII.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

(Séance des vacances)

M. le baron Dard est nommé associé correspondant à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

M. l'abbé Thedenat communique le dessin de deux mosaïques trouvées à Tabarka (Tunisie), par M. le capitaine Rehora. La première contient l'épithaphe de la vierge Castula ; la seconde, de la fin du ve ou du commencement du vie siècle, représente un évêque debout devant un siège épiscopal, dans l'attitude de la prière.

M. l'abbé Thedenat communique, en outre, plusieurs inscriptions de Tabarka, également découvertes par M. Rehora.

M. Mazard place sous les yeux de la Société les photographies de sculptures gallo-romaines, provenant de Vittet (Vosges).

M. Flouest donne lecture d'une lettre de M. Morel, de Carpentras, signalant l'existence, dans sa collection, d'un casque en bronze de tout point semblable à celui qui a été découvert en 1882, à Breuvannes, et qui a été gravé dans les mémoires de la Société.

M. de Villefosse communique, de la part de M. l'abbé Cérés, directeur du musée de Rodez, le dessin d'une inscription romaine conservée dans la même localité. Cette inscription, qui provient probablement d'une borne milliaire, est datée de l'année 252 de notre ère.

M. de Villefosse signale également un cachet d'œniste, découvert à Reims dans les premiers jours du mois de juillet 1883, et dont une copie lui a été adressée par M. Demaison.

M. Duplessis lit un mémoire sur les différentes éditions de la Bible de Holsheim.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres morales de la marquise de Lambert

La Librairie des Bibliophiles, sans cesse en éveil sur tout ce qui peut plaire aux amateurs, a entrepris, sous le titre de *Bibliothèque des Dames*, une collection qui vient combler une véritable lacune, et dont le succès nous paraît assuré. Les dames n'ont pas, en général, un grand penchant pour les productions de la librairie, et cela vient de ce qu'en matière de livres comme en bien d'autres

choses, l'on n'a pas fait assez pour elles. La Librairie des Bibliophiles a donc été heureusement inspirée en voulant former à leur intention une sorte de bibliothèque intime, dans laquelle se trouveront réunis les ouvrages les plus susceptibles de leur plaire. La collection nouvelle, composée uniquement d'œuvres empruntées à nos meilleurs écrivains des deux sexes, doit comprendre des ouvrages de morale et d'éducation, des mémoires, des correspondances, des contes et des romans, et nous avons la conviction que, bien que destinée aux dames, elle trouvera de nombreux adhérents parmi les hommes qui tiendront à les amener par l'exemple à l'amour des beaux livres. — Rien n'est d'ailleurs plus séduisant que les volumes de cette collection, qui, imprimés avec la dernière élégance et renfermés dans des couvertures bleu-clair tirées en deux couleurs, sont entièrement dignes de l'aimable sexe auquel elles s'adressent.

La *Bibliothèque des Dames*, dans laquelle paraissait dernièrement la *Vie de Marianne*, le chef-d'œuvre romantique de Marivaux, vient de s'augmenter des *Œuvres morales de la marquise de Lambert*. M. de Lescure, dans une étude critique des plus intéressantes, a fait ressortir toute la sagesse et toute la vigueur mordante qui éclatent dans ce livre, dont les principales divisions : *Conseils à mon fils*, *Conseils à ma fille*, *De l'amitié*, *Réflexions sur la femme*, forment un traité de morale et d'éducation des plus complets.

La nouvelle édition des *Œuvres morales* forme un volume orné d'un tout gracieux frontispice gravé à l'eau-forte par Lalauze. Le prix est de 7 fr. 50. — A la Librairie des Bibliophiles (imprimerie Jouaust et Sigaux), rue Saint-Honoré, 338.

REVUE DES CHEFS-D'ŒUVRE

Henri du Parc, 4, rue Hautefeuille

Sommaire de la livraison de septembre : *Ourika*, M^{me} de Duras; le Triple mariage, Destouches; Lettres sur l'Italie (suite), le Président de Brosses; Entretien sur la vie de Nicolas Poussin (suite et fin), Félibien; Mémoires et correspondance (suite), M^{me} d'Épinay; Sāvitrī, épisode du Mahabharata; Homélie sur l'athéisme, Voltaire; l'Attentat et le supplice de Damiens.

Bulletins du mois : Chronique théâtrale, M. H. Signoret; Chronique littéraire, M. Élémer Bourges; Chronique des Arts, M. Amédée Pigeon.

Journal de la Jeunesse, 563^e livraison. — Texte par M^{me} J. Colomb, Louis Rousselet, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et Frédéric Dillaye.

Dessins : Tofani, Ronjat, Fraipont, Henri Regnault.

Le Tour du Monde, 1.184^e livraison. — A travers la Toscane, par M. E. Münts. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, H. Catenacci, Matthis, Thiriat et M^{lle} Lancelot.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, de et pour toutes les gares de son réseau.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.

VOYAGES CIRCULAIRES DE VACANCES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, pendant la saison des vacances, du 15 juillet au 15 octobre, des billets à prix très réduits de voyages circulaires sur son réseau pour des parcours d'au moins 300 kilomètres. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière, toutefois, à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Pendant la même période, les Compagnies de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent des billets semblables permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus.

VENTE PUBLIQUE A COLOGNE DE LA BELLE COLLECTION DE TABLEAUX de M. Hermann STHAMER, à Hamburg

Cette vente aura lieu, à Cologne, les 8 et 9 octobre prochain, sous la direction du soussigné. La collection se compose d'excellents ouvrages d'anciens maîtres, pièces originales de tout premier ordre : en tout 142 numéros.

Pour le catalogue illustré avec 5 dessins photolithographiés, s'adresser à

M. J. M. HEBERLE (H. LEMPertz Sohn), à Cologne

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
Publiées par LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1882

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX	
				DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils..... Japon.....	6 10	3
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bot.....	4	2
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2	1
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)...	2	1
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE.....	Le duc de Reischstadt..... Japon.....	4 10	2
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Baronne de Vomrath.....	4	2
722	SANDRO BOTTICELLI....	HÉL. DUJARDIN...	Buste de jeune femme (dessin du Louvre)	4	2
723		—	Armoire de noyer du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles.. Japon.....	4 10	2
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4	2
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé.	
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé.	
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2	1
730		—	Epées, dagues et rondache du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
731	SANDRO BOTTICELLI....	—	Giovanna Tornabuoni (fresque du Lou- vre).....	2	1
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2	1
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Jaleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2	1
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N. de Rothschild).	6	3
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE.....	Japon..... La Vérité (Salon de 1882).....	10 6	3
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	Japon..... Etude pour la Vérité.....	10 2	1
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	M. Cottier..... Japon.....	4 10	2
738		H. GUÉRARD.....	Vase en cristal de roche du XVI ^e siècle (Musée de Dresde)....	4	2
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	Echoppe de savetier hollandais.....	4	2
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE..	Le Pape Léon XIII..... Japon.....	6 10	3
741		HÉL. DUJARDIN..	Arquebuses du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
742	REMBRANDT.....	—	Lions endormis (dessin du Louvre)...	2	1
743	QUENTIN DE LATOUR...	A. LALAUZE.....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.	
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Portrait de Rubens âgé..... Japon.....	6 10	3
745		HÉL. DUJARDIN...	Cuirs gravés de la col. Spitzer.....	2	1
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE.....	Tendresse villageoise.....	Épuisé.	
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	La Vedette (galerie de Chantilly).... Japon.....	Épuisé. 50	5
748	B ^{io} CELLINI.....	P. LE RAT.....	Crucifix de marbre.....	Épuisé.	
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Vénus et Psyché..... Japon.....	6 20	3
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN..	Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	3	2
751	P. DUBOIS.....	—	Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3	

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LA CONSERVATION DES PEINTURES
 au Louvre

Les conservateurs des peintures du Louvre ont fait depuis quelque temps des tentatives de conservation particulièrement malheureuses. Trois ouvrages importants en ont beaucoup souffert. Il est temps de cesser des pratiques dont le résultat apparaît si déplorable.

On a commencé par laver la *Femme hydro-pique* de Gérard Dow. Ce chef-d'œuvre de l'art bourgeois se présente aujourd'hui à l'admiration des visiteurs cosmopolites sous un aspect qui pourrait bien ébranler sa vieille réputation ; la peinture, dépouillée de la riche enveloppe dont le temps avait masqué ses faiblesses, apparaît veule et blafarde ; encore une toilette de ce genre et l'on se trouvera en présence d'une toile vierge.

Un si beau résultat était bien fait pour encourager de nouveaux essais ; la « conservation », désireuse sans doute d'établir que ses soins vigilants s'étendent à toutes les écoles, a fait choix, pour continuer ses expériences, du *Magistrat florentin*, de Ghirlandajo. Il est inutile de décrire cette peinture : la *Gazette* l'a gravée en 1881, peu de jours après son entrée au Louvre, et elle est déjà célèbre autant à cause de sa valeur propre que de l'extraordinaire protubérance nasale du personnage représenté. Ce panneau, d'un éclat et d'une fraîcheur remarquables, semblait jouir d'une excellente santé : il est aujourd'hui bien malade des suites du traitement qu'on lui a fait subir. Nettoyé comme une peinture à l'huile, alors qu'il a été peint à la détrempe, il offre aux regards attristés les traces de restaurations nouvelles et maladroites, à la place des restaurations anciennes, qui avaient le mérite de

passer inaperçues, ou, du moins, de ne choquer personne.

Après le tableau hollandais et le tableau italien, il fallait, de toute justice, s'adresser à un tableau français.

Cette fois, la « conservation » a cru devoir choisir un chef-d'œuvre incontesté.

Les personnes qui ont conservé le souvenir des *Bergers d'Arcadie*, si chaudement enveloppés des rayons dorés dont toute la toile était illuminée, peuvent aller voir ce qu'il en reste. Cette malheureuse peinture, saignée à blanc, semble l'ombre d'elle-même : vidée, pâlie, elle détonne dans l'ensemble du Poussin et des autres tableaux de la galerie française, qui pourtant ont été soumis à un lavage général, il y a peu temps.

N'avons-nous pas raison de jeter le holà et d'attirer l'attention du public sur la singulière façon dont on pratique la conservation de certaines de nos richesses nationales, au musée du Louvre ? Peut-être l'administration supérieure voudra-t-elle comprendre la nécessité de ne confier qu'à des gens experts une tâche aussi délicate que la conservation et la restauration des tableaux ? L'expérience est décisive ; le moins que l'on doive faire, c'est de mettre les expérimentateurs dans l'impossibilité de la renouveler.

Quant à nous, nous ne cesserons de protester contre des manœuvres dont le résultat le plus clair est d'écorcher, de dépouiller à jamais de précieuses peintures ; ce genre de vivisection, plus cruellement stupide que celui dont les animaux sont victimes, n'a même pas le mérite de servir à quelque chose : il est simplement et naïvement destructeur.

ALFRED DE LOSTALOT

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition publique des œuvres destinées au concours de « paysage sans figures » fondé par M^{me} veuve Troyon, s'est ouverte la semaine dernière à l'Ecole des beaux-arts.

Elle comprenait trente-six toiles, dont une douzaine au moins méritaient un examen sérieux. Le programme du concours était : *Un attelage de bœufs dans un chemin creux, au bord d'une forêt, le matin.*

Le prix **Troyon**, dont la valeur est de 1.500 francs, est biennal.

L'Académie des beaux-arts a décerné ce prix à M. Adolphe Marais, élève de MM. Buisson et Berchère ;

Une 1^{re} mention à M. Henri-Alphonse-Louis-Laurent, élève de MM. Bin et Yvon ;

Une 2^e mention à M. Paul Saïn, élève de MM. Guilbert d'Anelle et Gêrôme.

Les directeurs du Cristal-Palace de **Londres** ont arrêté les dispositions nécessaires en vue de l'organisation d'une exposition internationale des arts, des manufactures, des sciences et de l'industrie, qui resterait ouverte du 3 avril au 3 octobre 1884.

NOUVELLES

*** Parmi les nominations dans la Légion d'honneur, faites à l'occasion de l'Exposition d'Amsterdam et publiées dans le *Journal Officiel* du 28 septembre, nous relevons les suivantes :

Sont promus officiers : MM. Paul Christofle, orfèvre ; Danel, imprimeur ; Lauth, directeur de la manufacture de Sèvres, et Harpignies, peintre.

Sont nommés chevaliers : MM. Beurdeley et Houdebine, fabricants de bronzes d'art ; Hetzel, éditeur ; Magimel, de la maison Firmin-Didot ; Danguin et Jules Jacquet, graveurs ; A. Maignan et Morot, peintres ; et, enfin, M. Quantin, l'excellent imprimeur-éditeur, à qui l'on doit tant de belles publications sur l'art.

Toutes ces nominations sont, du reste, parfaitement justifiées par le mérite des personnes que nous venons de nommer.

*** Dimanche dernier, l'exposition nationale a reçu 18.235 visiteurs.

En raison de son succès, il est question, si le temps le permet, de prolonger l'exposition jusqu'au 15 novembre, et d'instituer, dans les dernières semaines, une journée à 5 fr., comme dans les Salons annuels.

*** On vient de placer, dans l'un des vestibules du premier étage de la direction des beaux-arts, rue de Valois, les photographies colossales des trois vitraux formant l'abside de la cathédrale de Poitiers (Vienne).

*** Un legs important a été fait par M. Forney à la ville de Paris.

Ce legs servira à créer, sur un type absolument nouveau, une bibliothèque d'ouvrages d'art industriel que les ouvriers parisiens pourront venir consulter pour se perfectionner dans leur profession.

*** Le président de la République vient d'autoriser le ministre de l'instruction publique à accepter, au nom de l'Etat, un legs fait par la veuve de Paul de Musset.

La veuve de l'écrivain a légué à l'Etat la nue propriété du capital nécessaire à la constitution en 3 0/0 d'une rente de 6.000 francs — soit environ 160.000 francs.

Cette rente serait applicable :

1^o A l'achat d'un terrain à Paris et à la construction d'un monument en marbre blanc à la mémoire d'Alfred et Paul de Musset ;

2^o A la constitution d'une rente payable pendant trois années consécutives à un sculpteur de mérite sans fortune.

Le testament de M^{me} Paul de Musset date de mai 1881. Les formalités légales ont retardé jusqu'à ce jour l'acquiescement du chef de l'Etat. Aujourd'hui, les clauses ci-dessus deviennent exécutoires.

*** On vient de placer le beau bas-relief de M. Dalou, la *République*, dans une des salles du Conseil municipal, à l'Hôtel-de-Ville.

L'œuvre de M. Dalou fait face à deux grandes toiles : les *Vainqueurs de la Bastille*, de Paul Delaroche, et la *Prise de l'Hôtel-de-Ville*, de Schnetz.

Ces deux compositions devaient faire partie d'une série de quatre tableaux commandés, dans les premières années du règne de Louis-Philippe, pour la décoration de la salle du Trône. Le troisième tableau, *Bailly*, par Léon Cogniet, a été placé l'an dernier, lors de l'inauguration de l'Hôtel-de-Ville.

Quant au quatrième, qui n'a jamais été fait, il avait été commandé à Drolling et devait représenter le *Général La Fayette à l'Hôtel-de-Ville*.

Ces trois toiles restèrent roulées dans les magasins de la Ville sous l'Empire et jusqu'en 1870, époque où la préfecture de la Seine fut transférée du Luxembourg aux Tuileries.

*** Le Comité de la loterie de Lille a vendu pour 4 millions 370 francs de billets, dont il faut déduire 1.650.000 de frais. Il reste donc 2.350.000 francs pour la construction du palais des beaux-arts de Lille.

*** A Lyon, dans la crypte de Saint-Nizien, on vient de retrouver, gravés sur un marbre blanc, les fragments d'une inscription funéraire, appartenant à Sacerdos, archevêque de la cité sous le règne de Childebert (première moitié du vi^e siècle), et à l'instigation duquel le roi et sa femme dotèrent le premier hôpital fondé à Lyon par le pontife chrétien. Sacerdos mourut en 553, cinq ans avant Childebert. A côté des fragments d'épithaphe, on a retrouvé une Vierge dont la date reste douteuse, mais qui, en tout cas, est antérieure au xiii^e siècle.

*** On a fait, il y a quelques jours, à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg, une trouvaille des plus précieuses, et de nature à intéresser tout particulièrement l'art français.

Il s'agit de quatre-vingt-huit dessins originaux de Greuze, qui furent achetés par le comte Strogonoff, au temps où il était président de l'Académie des beaux-arts, à laquelle il en fit don. Ils étaient restés 66 ans complètement oubliés.

Le grand-duc Wladimir, actuellement président de l'Académie des beaux-arts, vient de donner sur sa cassette une somme destinée à permettre aux journaux illustrés de reproduire, par la photogravure, ce trésor artistique.

*** Le correspondant berlinois du *Times* télégraphie, d'après le *Deutsch Tageblatt*, que, dans une petite maison de Blankenheim, dans la Prusse rhénane, on aurait découvert, derrière une boiserie, un tableau, qui ne serait autre chose qu'un Raphaël ayant appartenu au musée de Dusseldorf, il y a cent ans environ, et qui s'était perdu durant son transport à Munich, vers l'année 1805.

*** On écrit de Berlin que dans un des magasins d'antiquités de cette ville se trouve actuellement une relique historique : la harpe de la reine Marie-Antoinette.

Fleury, le valet de chambre de la reine, lors de sa fuite en Allemagne, avait emporté l'instrument à titre de souvenir, mais des besoins d'argent le forcèrent à se défaire de la harpe, qui fut achetée par une dame de Brunswick et revendue ensuite à d'autres personnes, jusqu'à ce qu'elle vint échouer dans un magasin d'antiquités.

La harpe, richement garnie d'ivoire, porte le nom des fabricants : « Conneau père et fils, Paris. »

Cette nouvelle, que nous empruntons au *Figaro*, ne nous surprend pas.

La harpe de Marie-Antoinette est célèbre sur le marché ; on en compte presque autant d'éditions que de la canne de Voltaire.

*** M. Lancioni est arrivé à constater qu'une partie notable des diverses constructions que le pape Félix IV réunit en 526 pour en faire la basilique des Saints-Côme-et-Damien, n'est autre qu'un reste du *Templum sacre urbis*, édifié par Vespasien et reconstruit par Septime-Sévère. Ce dernier empereur avait fait graver sur le revêtement en marbre de l'un des murs de ce temple le fameux plan de la Rome antique dont des fragments importants ont été retrouvés depuis le xvi^e siècle, à diverses reprises et, entre autres, dans les dernières fouilles ; on les a réunis au musée du Capitole. Quant au *Templum sacre urbis*, il servait en principe de lieu de dépôt pour les pièces du cadastre et du plan de la ville éternelle.

*** M. L.-O. Merson ouvre un atelier d'élèves, rue Notre-Dame des Champs, à partir du 1^{er} octobre. Dans cet atelier, hommes et dames travailleront simultanément d'après le modèle.

Exposition de Versailles

Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise

Le Salon versaillais de 1883 offre un abrégé assez complet de notre art contemporain. Tous les genres y sont représentés par quelques spécimens non sans mérite, même la peinture de style, le nu, trop délaissé par les artistes, et le dessin d'architecture, trop ignoré du public. M. Courtois-Suffit, auteur d'une esquisse de décoration de salle d'assemblée pour le Conseil d'Etat, et M. Ch. Bachelin, qui envoie un maître-autel avec ciborium, aquarelle et une étude des cinq ordres d'architecture classique, nous rappellent à la pensée du grand art monumental ; ce qui est salutaire, surtout avant d'entrer au marché aux légumes et aux poissons, au bazar des porcelaines, des faïences et des éventails. Dans des expositions locales, en effet, la nature morte, sous tous les aspects, et les genres accessoires cultivés avec prédilection par les amateurs, jouent toujours un rôle très actif. Il faut maintenir les droits de la hiérarchie. Nous voyons, d'ailleurs, avec plaisir que cette nature morte, si envahissante, va du moins, se perfectionnant. Non seulement elle progresse, stimulée comme elle l'est par les modèles chinois et japonais, mais encore elle s'applique enfin à la composition, au choix dans les proportions et l'éclairage, c'est-à-dire aux qualités qui doivent nous distinguer des réalistes de l'Extrême-Orient.

Le triple envoi de M. V. Renault des *Graviers* caractérise bien la tendance à la variété qui s'accroît de plus en plus dans nos salons. *Calypso*, la *Recherche de la Vérité*, peinture de genre, et un *Intérieur de Bergerie*, voilà qui n'est pas monotone. *Calypso* témoigne d'une précieuse expérience acquise à la bonne école du dessin traditionnel. La beauté féminine sera toujours la plus haute création de l'art du peintre et son plus incontestable domaine. C'est par la construction de la figure humaine que M. V. Renault s'est rendu maître des genres plus faciles, et qu'il a trouvé le secret de rester distingué en devenant à l'occasion rustique. Dans sa *Bergerie* vivent, bien nourris et repus, des moutons bêlants, qu'embellit un très heureux effet de clair obscur. C'est aussi la dignité du nu qui élève la *Manette Salomon*, de M. Charles Durand, au-dessus de la masse des intérieurs d'atelier, dont nos peintres usent et abusent. Ici les détails pittoresques sont le moyen et non le but. Les objets de curiosité déterminent le lien de la scène, comme les vieilles étoffes encadrent la femme dont la beauté se met au service de l'art. Le modèle forme le centre d'une composition trouvée, selon un sentiment très artistique. Ce ne pouvait être l'idéalisation du temple ; mais, en se maintenant dans l'harmonie de son sujet, M. Durand a évité de renchérir sur le réalisme du roman, qui aurait abouti à une image déplaisante.

Le fantôme de la peinture historique nous apparaît en la personne du *Lucain mourant*, de M. Quentin Vanconver, et nous constatons que nous sommes complètement délivrés des Grecs et des Romains. La peinture militaire a un digne champion en M. Eugène Bellange, qui remonte

directement, par son père, à l'école de Charlet. Mais le genre le plus vivant et le plus prospère, celui où il y a le plus de communication et d'entente entre l'artiste et le public, est bien décidément le portrait. Nous comprenons dans le portrait toutes les figures vêtues auxquelles le peintre ajoute un accessoire pour leur donner un nom. Le meilleur et le plus important de nos portraits est celui de M. Pierre Lafitte par M. Duraudeau. Il s'inspire avec indépendance de l'école classique; joignant le style à l'observation, il obtient une ressemblance parlante qui marque l'individualité aux mains mêmes et dans l'attitude à la fois bien équilibrée et mouvementée. M. Ladislas Bakolowitz a de même un excellent portrait d'homme : *Une consultation du docteur F...* Nous aurions bien une réserve, au point de vue du goût, sur ce bras de malade qui sert uniquement à motiver la pantomime du personnage principal. Autre portrait de médecin, *le Docteur Puel*, par M^{lle} Félicie Mégret, qui méritait la récompense obtenue auprès des portraits précédents, car elle ne leur cède qu'en un degré de vigueur moindre. M. Coeylas expose le portrait en pied de M^{me} ..., peinture un peu noire, bien que de noble tournure, inclinant vers la dureté, et, par là, en contraste complet avec une toile de M^{lle} du Chalié, dont le titre : *Premières roses*, peut faire illusion. Il s'agit tout simplement d'un portrait de jeune femme, debout en chapeau de paille et légère toilette d'été, portant au bras un panier de roses. L'auteur a cherché le charme par tous les moyens légitimes, en combinant les lignes gracieuses avec un doux coloris et des effets de pénombre bien gradués. L'ensemble pourrait être animé d'une plus vive flamme, les yeux, notamment, briller davantage, mais le résultat atteste un égal amour du vrai et du beau. Très sérieuse aussi dans sa recherche du vrai, M^{lle} Thérèse Paraf-Javal a des portraits à l'aquarelle d'une délicatesse et d'une distinction bien féminines. Ses physiologies et ses types sont slaves, ce qui explique le nom d'un de ses modèles, *Olga*. Le dessin intitulé *Lina*, par M^{lle} Bidault, est fort remarquable. Je mentionnerai encore : un pastel de M^{me} Baubry-Vaillant; un autre de M^{me} Elisa Desrivères : portrait de M. G. H. Les portraits dus à des mains de femmes se sont multipliés et perfectionnés tellement qu'il faut se contenter de faire cette observation en bloc.

L'Amour filial, de M. Bottomley, nous montre son talent sympathique sous un aspect par trop triste et sévère.

Une Fleur de la plage, par M. Calvert, jeune fille debout, de profil, silhouette bien dessinée, mais trop immobile dans son action; puis la proportion entre elle et le milieu n'est pas heureuse. Il ne peut y avoir égalité entre cet être frêle et délicat et la mer immense. Prendre l'Océan pour fond d'un portrait est le droit du peintre, mais la revendication d'un tel droit pêche contre des lois implicitement reconnues de tous bien que peu définies. Il faut que l'homme soit tout ou rien. La *Méditation*, de M^{lle} Elisabeth Keyser, est une peinture facile, restée superficielle et inachevée. La tête d'étude de M. Gallian, *Une femme en marmotte*, rappelle le style de M. Bastien-Lepage, et fait songer à la précision si chère à Holbein. M. Pherbos, dans son portrait de dame âgée, abonde trop dans son propre sens; c'est là un ouvrage équilibré plutôt que peint; le caractère, à ce prix, ne se ferait

point aimer. Avec M. Plisal, portraits du petit Louis et de la petite Marie C..., et M. Mazeran, portrait d'enfant, nous aurons signalé les portraits les plus notables. Ne quittons pas ce genre sans saluer les chefs-d'œuvre bien connus, mais toujours nous à revoir, du burin de M. F. Gaillard, de belles épreuves de ses trois célèbres portraits : *Pie IX*, *Léon XIII* et le *Comte de Chambord*. Une telle exposition est une profession de foi artistique tout au moins.

Nous, fidèles croyants du grand art français de la gravure, plus éprouvé que dégénéré, quoi qu'on dise, nous nous inclinons avec joie devant ces preuves supérieures de sa vitalité. Les gravures de M. Gaillard ne sont pas les seules ici. D'autres reproductions se tiennent bien à leurs côtés. Quelque intérêt qu'elles nous inspirent, nous ne pouvons, dans ces rapides notes, en occuper nos lecteurs.

Nous avons à parcourir encore quelques paysages. Et d'abord, hors concours et hors pair, le *Château d'Arques*, par M. Gosselin, conservateur du musée de Versailles. La masse en ruines rempli si bien son haut cadre que cela nous réconcilierait avec les grands paysages.

Plusieurs peintres se sont, paraît-il, donné le mot. Ils se tiennent à leur honneur des surfaces étendues. Nommons : M. Brielman, avec son *Entrée au Village de Drevant*; M. Brillouin, avec ses *Prairies de la Vergne* (Saintonge); M^{me} Lavieille, le *Moulin d'Arondeau* (Orne). M. Joseph Forges a détaillé, avec une solidité supérieure les premiers plans, rochers et verdure de sa *Montagne aux Genêts* (Sarzeau).

Quant à M. Paul Liot, sa *Seine à Triel*, exposée à contre-jour, a trouvé moyen de percer le mur noir; ses eaux calmes, sou bouquet d'arbres légers, et au-dessus d'eux ses pâtes nuages, attirent les regards vers un point délaissé. M. Decan, *Herbage* (côte du Calvados), sait aussi imposer à notre attention les paysages de vastes dimensions. Qu'il nous soit permis, toutefois, d'avouer nos préférences pour les vues plus limitées, pour les paysages un peu ciguis, tels que : la *Lande de Saint-Jean à Dournevez*, par M. Lansyer; les *Creux chemins à Médan*, de feu Rozier; le *Canal Saint-Marc*, de M. Amédée Rozier; le *Pont de Villeneuve-la-Garenne* et des *Bords de la Seine*, par M. P. Brandt; la *Vue prise à Malines*, par M. Mascart; sans oublier l'église *Saint-Julien-le-Pauvre*, et une *Vue de Paris*, aquarelles de M. Suasso.

Parmi les fleurs et natures mortes, distinguons le tableau de M. Louis Lemaire; des *Pivoines* dans un vase japonais posé sur une console dorée et se reflétant dans une glace. Ceci est plus et mieux qu'une étude, un tableau sur un motif de décoration rendu intéressant par l'élégance vraie du goût. Les noms de MM. Biva et Bourgogne rappellent d'eux-mêmes l'éclat et la profusion des fleurs et des fruits, symphonies de couleurs auprès desquelles les petits ouvrages si finis de M. Schrywer ne perdent point. Une branche de camélia sur un éventail lui suffit pour créer un tableau où la toile se creuse en plusieurs plans, où les qualités magistrales de M. Desgoffes se manifestent sans que la fleur perde la souplesse des êtres vivants.

La branche de seringia, de M. Ramin, frappe par la vigueur de la sève. Il faut louer cet artiste d'avoir ajouté cette note fort agréable à son talent de paysagiste, si sincère et si franc. Le parfum semble

se dégager de la fleur, comme l'air frais de son dessous de bois, où les *Laveuses de Beuzeval* battent l'eau courante sous un épais ombrage.

Je m'arrête, pour terminer, sur quelques noms de sculpteurs. L'exposition, peut-être égale en nombre à celle de l'an dernier, ne s'est pas accrue en richesse. Nous n'avons guère que des bustes, et nous regrettons les statuettes et les groupes d'animaux qui égayaient notre Salon.

Signalons le *Ribellais*, tête en terre cuite, de M. Puteaux ; la *Sainte-Radegonde*, de M. Massou ; *Pas de Travail*, par M. lecard. Pourquoi M^{lle} Thérèse Delâtre expose-t-elle le médaillon de Darwin en dimensions énormes ? Même question au sujet du buste de Sainte-Beuve, par M. Gontier. Si cette grandeur excessive est une condition de l'emplacement auquel sont destinés ces portraits, les auteurs devaient se dire que, dans des salles moyennes où l'on touche du doigt les ouvrages, le colossal manque son effet et n'est que gros.

Beaucoup d'artistes et d'amateurs mériteraient de n'être point passés sous silence. Les quelques indications qui précèdent ne peuvent guère prétendre au nom de compte rendu ; mais la liste des récompenses décernées par le jury contribue d'autre part, à donner une idée du Salon vers-aillais, et nous avons pour excuse le chiffre toujours croissant des envois. Plus de 700 numéros ne peuvent être appréciés d'une manière suffisante dans les colonnes de la *Chronique des Arts*, que se partagent tant d'expositions.

C. S.

Correspondance de Belgique

Je vous ai annoncé dernièrement l'organisation d'une exposition des œuvres du peintre Verhagen à Louvain, d'où ce grand artiste, à peu près inconnu de la masse du public, et sur le compte duquel les historiens d'art eux-mêmes semblent s'être complus à faire le silence, est originaire.

Verhagen fut l'un des derniers praticiens de cette grande école flamande, expirée avec Lens et Herreyms, en qui, jusque dans ce siècle même, se perpétue, avec les grâces alanguies des décadences, le sang généreux de la tradition rubenesque.

Mais tandis que chez le premier de ces peintres la sève n'est plus assez forte pour engendrer des œuvres viriles, et que, chez le second, l'apparente brutalité de l'exécution revêt des modes de conception douçâtres, une esthétique vacillante et affaiblie, chez Verhagen, au contraire, la flamme de vie est encore assez haute pour paraître s'allumer au foyer du génie même de l'école dans ses époques de plus riches productions.

Il vient avant eux, d'ailleurs, puisqu'il appartient au xvi^e siècle, et qu'il suit de près Th. Boyermans, avec lequel il paraît avoir des analogies, et qui épuisa l'œuvre de Crayer plus encore que de Rubens, les dernières ardeurs d'un art qui ne devait point tarder à disparaître.

Il y aurait une intéressante étude à faire sur l'effort de ces artistes, voués à une demi-obscurité et qui, pourtant, mirent une vaillance extrême à retarder le moment de l'irremédiable déclin.

Boyer-mans, par moments, alterne avec la faci-

lité de composition et les éclats d'éloquence des peintres du grand siècle, une sorte de nervosité malade, qui fait penser à un Van Dyck dégénéré. Plus tard, Lens reprendra sa tradition d'élégance molle, en l'efféminant encore, et cette pâle fleur, la dernière qui s'épanouira au jardin de l'école, mettra fin aux floraisons de l'*Art rouge*.

Verhagen continue Boyermans avec une indépendance d'esprit, une santé d'exécution, une vaillance imaginative, où passe un reflet des anciennes maîtrises. Sans doute, il est loin de cette plénitude que l'on remarque dans les œuvres de la belle époque, et lui-même a déjà descendu assez avant les degrés de la décadence : on ne remonte pas le cours des temps, et une fois le tronc d'un arbre effeuillé, aucune force humaine ne peut lui rendre son épanouissement originel. Mais, du moins, il a gardé le goût des grands vols de l'idée, l'amour des ordonnances harmonieusement balancées, la prédilection pour un coloris robuste, les ardeurs de ce beau ton allumé de cinabre, qui fait penser à un grand fleuve de sang roulant ses ondes, à travers l'œuvre du prodigieux bourreau du *Martyre de saint Lucien*.

Nous nous souvenons de l'étonnement qui nous prit lorsque, pour la première fois, ce peintre si injustement méconnu nous apparut à Saint-Jacques de Louvain, dans une des nombreuses toiles qui perpétue son nom dans sa ville natale.

Vraiment c'était là l'ouvrage d'un artiste bien doué, d'une riche organisation de praticien, d'une belle santé physique reflétée par la solidité de l'exécution et la vigueur du concept. Et chaque fois que depuis nous nous sommes retrouvés en présence des œuvres auxquelles s'attacha son talent, nous avons eu l'impression et la surprise d'un art qui, pour atteindre à une élévation plus haute, ne manqua peut-être que d'une part plus large d'originalité.

L'exposition actuelle le fait bien voir : comme exécution, comme maniement de la brosse, comme certitude dans la manœuvre Verhagen, garde son rang dans l'école ; il affectionne les larges morceaux de pratique, les belles carnations brillantes, l'éclat pourpré de la peau, mais on sent qu'il tourne, sans pouvoir s'en détacher, dans l'orbite de Rubens. A sa manière, qui est celle de tous les continuateurs de la queue de l'école, il ne fait que répéter une leçon demeurée dans la mémoire, et comme les esprits hantés reproduit invinciblement le fantôme des troublantes créations antérieures.

Son imagination ne va pas au delà d'un certain mode de composition tournée au ponceif, et même sa façon de peindre est comme la réminiscence d'une recette longtemps traînante à travers les ateliers.

Il s'attacha surtout aux sujets religieux, aux grands ensembles où le corps nu évolue avec une certaine pompe sur des fonds de ciel, de grands espaces découverts. Son esprit, épris des apothéoses des disciples de Rubens, s'y trouve plus à l'aise que dans le portrait et les autres genres. Il vise à l'enchantement des grandes lumières émanées des paradis, mais ses pinceaux ne jettent plus qu'un feu amorti, et on sent que, malgré ses coups d'aile, il demeure à mi-chemin de ces cimes auxquelles il ne peut atteindre.

Tel qu'il est, il constitue une figure intéressante sur laquelle on a bien fait d'attirer le jour, après cette longue obscurité où il semblait enseveli, et

M. Van Even, l'archiviste de la ville, qui a multiplié les recherches et la peine pour le montrer dans l'éclat et l'abondance de son œuvre, a droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'attachent aux manifestations historiques de l'art.

Un certain nombre d'œuvres du frère de Verhaghen, ce Potje Verhaghen, baptisé de ce sobriquet en raison de la prédilection qu'il montra pour la peinture des accessoires, et principalement des « pots », ajoutait un double intérêt à cette exposition.

L.

Académie des inscriptions

(14 septembre)

Archéologie. — M. Alb. Dumont signale à l'Académie deux vases grecs très antiques conservés au musée de Marseille. L'un a été trouvé dans cette ville en 1837, l'autre a été découvert récemment. Ils appartiennent à une catégorie très rare, analogue à celle qui existait à Santorin sous la pouzzolane. Tout ce qu'on peut dire de leur âge, c'est qu'ils représentent dans la céramique grecque une époque antérieure à l'influence orientale. Les vases retirés du fond des tombeaux de Mycènes reproduisent à peu près le même type. En tout, cela constitue dans les musées un groupe d'une vingtaine d'objets. Le modèle le plus ancien a la forme d'un petit broc pausé et assez fortement renversé en arrière; à la partie antérieure et supérieure on remarque deux saillies figurant les seins et attestant l'intention du fabricant primitif de reproduire d'une manière générale la forme humaine.

M. Alb. Dumont signale encore trois vases grecs à figures rouges, retirés du sol de la rue Saint-Joseph, à Marseille. Ils datent du ^{III}e siècle avant notre ère; il cite avec éloges le concours qu'il a trouvé pour ses recherches au musée auprès de M. Penot, le conservateur, et de M. Augier, le dessinateur de cet établissement.

NÉCROLOGIE

Un peintre de talent, M. Alfred Bellet du Poisat, vient de mourir, à Paris, dans son domicile, rue Pigalle, 59, à l'âge de soixante ans.

M. Alfred Bellet était né à Bourgoïn, dans le département de l'Isère. Élève de Drolling et de Hippolyte Flandrin, il avait figuré à presque toutes les expositions, et cette année encore on a pu voir de lui, au dernier Salon, deux tableaux représentant, l'un l'*Entrée du port de Marseille*, et l'autre, la *Paye des maçons*.

Très aimé et très estimé de tous les artistes, sa mort sera pour eux un véritable deuil.

On annonce la mort de M. Louis Merley, sculpteur et graveur en médailles, décédé à Paris à l'âge de soixant-huit ans.

Né à Saint-Étienne le 7 janvier 1815, M. Merley vint à Paris en 1838, suivit les ateliers de Galle, de David et de Pradier; entra, l'année suivante, à l'École des beaux-arts et y remporta le grand prix de gravure en médailles au concours de 1843. Dans cet intervalle, il avait envoyé comme sculpteur, aux Salons de 1840 à 1842, plusieurs bustes; de retour d'Italie, en 1848, il se renferma dans la gravure en médailles.

Parmi les nombreuses médailles qu'il a exécutées au cours de sa longue carrière, nous citerons les *Têtes et revers de la République française* ou type des monnaies d'or de la révolution de Février, la *Découverte de Ninive*, la *Pacification de l'Algérie*, l'*Emprunt de 500 millions*, le *Voyage de la reine d'Angleterre en France*, le *Palais de Longchamp à Marseille*, la *Société minière de Saint-Étienne*.

M. Louis Merley a obtenu le premier prix au concours des monnaies de 1848, une deuxième médaille en 1851, trois rappels en 1857, 1861, 1863 une mention en 1855 et une troisième médaille à l'Exposition universelle de 1867. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1866.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du samedi 6 octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'acompte sur le dividende de 1883.

Cet acompte sera payé, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1^o Action de capital nominative... 12 fr. 125

2^o Action de capital au porteur... 10 fr. 533

Les porteurs de 20 actions au moins pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 6 septembre, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 octobre suivant.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1186^e livraison. — A travers la Toscane, par M. E. Müntz. — 1882. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Taylor, Thiriat, H. Chapuis, Barclay, Slom et M^{lle} Marcelle Lan- celot.

Journal de la Jeunesse, 565^e livraison. — Texte, par M^{me} J. Colomb, F. Martelani, A. Bertalisse, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins : Tofani, E. Bayard, Fraipont, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 1^{er} septembre. Lectures sur la peinture, par E. Armitage (compte rendu par Cosmo Monkhouse.) — Une villa romaine dans le Somerset.

8 septembre. Les orgues du moyen âge et de la Renaissance, par A. George Hill (compte rendu par J.-T. Micklethwaite.) — Le Dante, Hamilton.

15 septembre. Livres d'art. — La Galerie d'art de Manchester, par W. Axon. — L'Association de l'art pour les écoles.

Athenæum. — 1^{er} septembre. Description de quelques dalles funéraires incisées du nord-ouest du Somersetshire, par R. W. Paul (compte rendu). — Guide des sculpteurs aux proportions de la figure humaine, (compte rendu). — L'Association archéologique britannique, congrès de Douvres.

8 septembre. Manuel historique de la sculpture italienne, par C. Perkins, (compte rendu). — Fouilles au prieuré de Repton, Derbyshire.

15 septembre. Les tapisseries de la cathédrale de Reims, par Ch. Loriequet (compte rendu).

OBJETS D'ART ET ANTIQUITÉS

Vente à Amsterdam

La Collection renommée, formée par M. Wigersma, à Leeuward, contenant une superbe division d'Argenterie; un lot magnifique de Boîtes, Tabatières, Bonbonnières, etc.; des Eventails en Vernis-Martin; une riche collection de Faïences de Delft coloriée; de superbes pièces en Porcelaine de Saxe, de Chine et du Japon; de précieuses Sculptures en ivoire et en buis.

Sera vendue aux enchères publiques à Amsterdam, sous la direction de MM. FRÉDÉRIK-MULLER et Cie, les 3, 4 et 5 octobre 1883

La Collection est déposée au musée Van der Hoop.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE
(Oberland-Bernois et Lac de Genève)

Les compagnies des chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée délivrent aux touristes qui désirent visiter la Suisse centrale, l'Oberland-Bernois et le lac de Genève, des billets à prix réduits, valables pendant un mois, avec arrêt facultatif sur les lignes de l'Est et de Lyon dans toutes les stations du parcours, et à Mulhouse, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz (Giesbach), Interlaken, Thoune, Berne, Fribourg, Lausanne et Genève.

Cet intéressant voyage peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est (Belfort-Delle-Bâle ou Belfort-Mulhouse-Bâle) et en revenant à Paris par celle de Lyon ou bien dans le sens inverse.

Les billets sont délivrés aux gares des chemins de fer de l'Est et de Lyon; aux bureaux succursales des chemins de fer de l'Est: 52, rue Basse-du-Rempart; 4-10, rue Sainte-Anne, et 7, rue Molière; aux bureaux de la Compagnie de Lyon: 88, rue Saint-Lazare; 11, rue des Petites-Ecuries; 6, rue de Rambuteau; 4, rue du Bouloi; 45, rue de Rennes; 252, rue Saint-Martin; 8, place de la République; 18, rue Etienne-Marcel; à l'agence des chemins de fer anglais, 4, boulevard des Italiens; à l'agence Lubin, 36, boulevard Hausmann.

Les prix de ces billets sont fixés comme suit: 1^{re} classe, 152 francs 90; 2^e classe, 119 francs 35.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ DE VINGT EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — Nouveau tirage

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES GRAVURES ET EAUX-FORTES

Publiées par LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)

ANNÉE 1882

Nos d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES
				Avant A la lettre la 1 ^{re}
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils.....	6
			Japon.....	10
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bet.....	4
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)..	2
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE.....	Le duc de Reischstadt.....	4
			Japon.....	10
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Baronne de Vomrath.....	4
722	SANDRO BOTTICELLI...	HÉL. DUJARDIN...	Buste de jeune femme (dessin du Louvre)	4
723		—	Armoire de noyer du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles.. Japon.....	4 10
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2
730		—	Epées, dagues et rondache du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2
731	SANDRO BOTTICELLI...	—	Giovanna Tornabuoni (fresque du Lou- vre).....	2
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Jaleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N. de Rothschild).	6
			Japon.....	10
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE.....	La Vérité (Salon de 1882).....	6
			Japon.....	10
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour la Vérité.....	2
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	M. Cottier.....	4
			Japon.....	10
738		H. GUÉRARD.....	Vase en cristal de roche du XVI ^e siècle (Musée de Dresde)....	4
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	Echoppe de savetier hollandais....	4
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE...	Le Pape Léon XIII.....	6
			Japon.....	10
741		HÉL. DUJARDIN..	Arquebuses du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2
742	REMBRANDT.....	—	Lions endormis (dessin du Louvre)...	2
743	QUENTIN DE LATOUR...	A. LALAUZE.....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Portrait de Rubens âgé.....	6
			Japon.....	10
745		HÉL. DUJARDIN...	Cuirs gravés de la col. Spitzer....	2
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE.....	Tendresse villageoise.....	Épuisé
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	La Vedette (galerie de Chantilly)....	Épuisé.
			Japon.....	50
748	B ^{no} CELLINI.....	P. LE RAT.....	Crucifix de marbre.....	Épuisé
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Vénus et Psyché.....	6
			Japon.....	20
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN..	Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	3
751	P. DUBOIS.....	—	Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Le *Journal officiel* du 10 octobre a publié un décret qui réorganise l'École des beaux-arts. Le texte remplit 11 pages du journal. On peut le résumer ainsi :

Désormais les élèves de l'École seront astreints, quelle que soit la branche de l'art à laquelle ils se destinent, à étudier les deux autres, toutefois dans une proportion moindre que celle qui doit faire l'objet principal de leur carrière ; c'est-à-dire que les peintres devront étudier la sculpture et l'architecture, et ainsi de suite.

On se souvient que cette importante réforme faisait partie du programme d'après lequel M. Antonin Proust voulait réorganiser l'École. Quant à la grosse question des ateliers, que M. Proust voulait supprimer, ce qui, on s'en souvient, avait soulevé de violentes polémiques, elle a été tranchée dans le sens du maintien.

En dehors des cours oraux professés à l'amphithéâtre par les maîtres, il y aura onze ateliers, dont trois pour chacune des branches (peinture, sculpture, architecture) et deux pour la gravure.

Le conseil supérieur, qui veillera au bon fonctionnement de l'École, sera composé du directeur, de cinq membres, peintres, graveurs, sculpteurs et architectes, nommés par le ministre des beaux-arts, et de cinq professeurs élus par l'assemblée générale de leurs collègues.

Le même décret règle enfin les conditions de formation des jurys qui décerneront les récompenses après les concours.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres d'Édouard Manet ne comprendra qu'une partie des tableaux du peintre ; elle aura lieu dans le palais des Beaux-Arts.

Dès à présent, tout est préparé par les soins du beau-frère de M. Manet, M. Léon Leenhoff, à qui doivent s'adresser ceux qui désireraient faire exposer des tableaux qu'ils possèdent.

L'exposition spéciale des Arts décoratifs aura lieu au palais des Arts, à Lyon, en même temps que l'exposition annuelle de peinture et de sculpture, c'est-à-dire vers le commencement du mois de janvier prochain. Ne seront admis à cette exposition que les objets fabriqués ou créés dans la région lyonnaise.

Voici la liste des acquisitions faites, par la Société des Amis des arts de Seine-et-Oise, à l'exposition de Versailles, qui a fermé dimanche dernier 7 octobre :

MM. V. Cousin, *l'Ellé, près Quimperlé* ; Desavary, *Effet d'hiver* ; L. Desbrosses, *Dans les champs* ; L. Douillard, *Paysan breton* ; G. Dupont, *Pommes et cuivres* ; F. Grobon, *Vue du mont Blanc* ; G. Mascart, *la Seine au Bas-Meudon* ; E. Paulin-Hébert, *la Porette, Yport* ; F. Pinel, *Joinville-le-Pont* ; Timmermans, *Plage à marée basse* ; Amédée Rosier, *le Canal Saint-Marc, à Venise* ; feu Jules Rozier, *la Doye et le môle à Granville* ; M^{lle} Léonide Poisson, *Retour du marché* ; M^{lle} Jouatte-Biva, *Roses* ; M^{lle} Louise Gontier, *Une Napolitaine* ; M^{lle} Girardier, *l'Innocence*, d'après Greuze (porcelaine) ; M^{lle} Eugénie Wéry, *Marguerite*, d'après J. Bertrand (porcelaine).

La clôture officielle de l'Exposition d'Amsterdam aura lieu le 1^{er} novembre prochain.

Voici la liste des artistes français qui ont reçu des récompenses à l'exposition internationale des arts graphiques de Vienne.

Grande médaille d'or. — Gravure au burin. — MM. Duhour, Français, Bertinot, de Paris.

Gravure à l'eau-forte. — MM. Flameng et Köpping, de Paris.

Diplômes. — Société de gravure au burin (chalcographie du Louvre).

Société française de gravure de Paris. — M. Goupil et C^o, P. Sedelmeyer et Roman, de Paris.

NOUVELLES

*** Après l'accomplissement des formalités légales, l'Académie des beaux-arts vient d'être autorisée à accepter un legs de 50,000 fr., fait par M^{me} Ardouin, et destiné à fonder un prix annuel en faveur de jeunes filles pauvres se destinant à la carrière des arts.

*** La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts aura lieu le samedi 20 octobre prochain, à deux heures, au palais Mazarin, sous la présidence de M. Bailly. Le but de cette réunion est la distribution des prix remportés dans les concours de l'année.

Conformément à l'article 2 du règlement, les ouvrages qui ont remporté les grands prix de Rome seront exposés à l'Ecole des beaux-arts, du lundi 15 au dimanche 21 octobre.

*** Un concours pour trois places vacantes à l'Ecole française d'Athènes s'ouvrira prochainement.

Le jour précis des épreuves sera ultérieurement fixé.

Les candidats, dont l'inscription sera reçue au ministère de l'instruction publique (2^e bureau de la direction de l'enseignement supérieur) jusqu'au 10 octobre, doivent être âgés de moins de 30 ans; ils doivent être docteurs ès lettres ou agrégés des lettres, de grammairie, de philosophie ou d'histoire.

*** Depuis quelques jours, le Salon triennal compte un Meissonier de plus, ce qui porte à sept le nombre des tableaux du maître exposés en ce moment au palais des Champs-Élysées. Cette nouvelle toile, dont le cadre était jusqu'à présent resté vide, a pour titre : *L'Arrivée des hôtes*. Elle représente la cour d'un château Louis XIII, avec une vingtaine de personnages, les uns à cheval ou descendant de carrosse, les autres groupés sur le perron et recevant leurs invités. *L'Arrivée des hôtes* va devenir la grande curiosité du Salon.

*** M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, avait été chargé de rechercher dans nos bibliothèques départementales tous les ouvrages qui ont disparu de

nos collections depuis le commencement du siècle. On assure, écrit le *XIX^e Siècle*, que rien que dans la bibliothèque de Tours il manque, d'après le recensement qu'en a fait M. Delisle, plus de 91 manuscrits de Marmoutiers, 142 de Saint-Martin et 153 de Saint-Gatien!

*** La question du mont Saint-Michel est définitivement tranchée.

On se souvient qu'une commission extra-parlementaire a été nommée pour terminer le conflit existant entre l'administration des beaux-arts et celle des travaux publics.

Il s'agissait de savoir si l'on maintiendrait la digue construite par les ingénieurs des ponts et chaussées pour relier l'îlot du mont Saint-Michel à la terre ferme, ou si on la supprimerait, comme le voulaient les délégués de l'administration des beaux-arts.

Un compromis a été arrêté par la commission extra-parlementaire, et l'administration des travaux publics vient de recevoir l'ordre de le mettre à exécution.

En conséquence, on va maintenir la digue, mais en déplaçant le point d'arrivée. Actuellement, la digue vient aboutir à un point des anciens remparts du château, dont elle compromet l'existence, au grand préjudice de la science historique et de l'art.

On va donc changer la direction de la digue et la faire aboutir à un point où elle n'entre en contact qu'avec le roc, et, par suite, laisse subsister la vieille enceinte fortifiée du mont dans l'ancien état.

*** Tout le monde connaît les superbes chevaux de Marly qui se trouvent à l'entrée des Champs-Élysées, dernière œuvre de Coustou, mort à Paris en 1746.

On vient de découvrir sur un état de dépenses de l'intendant du roi, de 1690 à 1704, que les deux blocs de marbre blanc que Mansard fit venir de Carrare pour les deux groupes que devait exécuter Coustou, ont coûté, rendus à Paris, 32,000 livres; ils étaient chacun de 400 pieds cubes, ce qui établissait à 40 fr. le pied cube de ce marbre.

*** Les artistes autrichiens viennent d'être jet d'une distinction flatteuse de la part du gouvernement français.

M. Hans Makart, auteur de *L'Entrée de Charles-Quint à Gand*, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Cet artiste expose, au Salon triennal, le portrait de M^{me} la comtesse Duchâtel.

Les peintres Angeli et Canon et le sculpteur Tilgner sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.

LA CONSERVATION DES PEINTURES au Louvre

L'article que nous avons publié sous ce titre, dans notre dernier numéro, a été reproduit par divers journaux et nous n'avons pas rencontré de contradiction. Le *Siècle* du 4

octobre, par la plume de son critique d'art habituel, ayant apporté quelques renseignements nouveaux, nous croyons utile de les faire connaître parce qu'ils dégagent nettement les responsabilités encourues dans l'affaire qui nous occupe. Voici ce que dit M. Henry Havard :

« Les mutilations signalées par M. de Lostalot ne sont pas nouvelles. Elles remontent à plus d'une année. Elles marquent l'entrée en fonctions d'un conservateur récemment nommé et dont l'inexpérience en matière d'art n'est plus à établir.

Quelques jours après cette belle entreprise, nous eûmes la douleur de constater l'état déplorable dans lequel se trouvaient les trois chefs-d'œuvre dont parle notre confrère, et, sous l'empire d'une indignation que tout le monde s'expliquera, nous nous rendîmes chez M. de Ronchaud, l'éminent directeur du musée du Louvre, pour lui signaler le massacre qui venait d'être accompli dans ses galeries.

M. de Ronchaud, au moins aussi désolé que nous-même, nous apprit que cette belle aventure était imputable au zèle intempestif du conservateur dont nous parlons, et que les précautions étaient prises pour que, dorénavant, ce personnage ne pût accabler de ses soins les tableaux à lui confiés, sans en avoir préalablement obtenu de la direction une autorisation spéciale.

Depuis lors, en effet, le conservateur en question a mis un frein à ses lessivages. Mais ce n'est pas une des moindres bizarreries de notre administration des beaux-arts, que la présence au Louvre de conservateurs contre lesquels on est obligé de prendre de pareilles précautions. »

Le Louvre, écrit M. Henry de Chennevières dans le dernier numéro de la *Gazette*, est « le seul musée d'Europe pourvu d'une élite admirable de conservateurs, et nulle part l'on ne trouve de compétences aussi solides, aussi variées ». Après ce qui vient de se passer dans la section de peinture, l'optimisme de notre collaborateur semblera peut-être excessif. En tous cas, l'événement prouve une fois de plus qu'il n'est pas de règle sans exception, car on vient de surprendre l'un de ces conservateurs en flagrant délit d'incompétence.

A. DE L.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Exposition de tableaux anciens à Edimbourg

Edimbourg, le 29 septembre 1883.

En Angleterre, les expositions de tableaux anciens sont assez fréquentes. Les villes de Manchester, de Leeds et autres en ont déjà organisé de magnifiques, telles qu'on n'en a peut-être jamais vues sur le continent. L'Académie royale de Londres en ouvre une annuellement au mois de jan-

vier, et chaque fois nous y rencontrons un grand nombre de chefs-d'œuvre plus ou moins inconnus, qui proviennent de palais ou de châteaux, en général peu accessibles. Cette quantité de trésors d'art, qui se renouvelle chaque année depuis un demi-siècle, fait croire que les collections particulières de la Grande-Bretagne sont vraiment inépuisables et qu'elles doivent renfermer plus d'œuvres d'art que toutes les collections particulières du reste de la terre.

La capitale de l'Ecosse a voulu faire aussi un essai et montrer à son public une exposition de peintures anciennes. Pour la génération actuelle, c'est un début et une nouveauté, la dernière exposition de ce genre ayant eu lieu en 1832. Les organisateurs, cette fois-ci, était un comité de noblesse, appelé « the Board of Manufactures », qui est une espèce de conseil supérieur permanent, dirigeant officiellement les arts et métiers de ce pays.

Parmi eux se trouvent les ducs de Buccleugh et d'Argyll, le comte de Stair, le marquis de Louthian, etc. Ils sont parvenus à réunir environ 550 tableaux et une centaine de dessins empruntés à des particuliers et à des corporations de l'Ecosse ; ils les ont exhibés dans les cinq salles de la National Gallery, où ont lieu tous les printemps les expositions de peinture moderne de l'Académie royale écossaise.

On peut dire que les efforts du noble comité ont été couronnés de succès, en ce sens que l'exposition, en général, est intéressante et qu'elle a attiré beaucoup de visiteurs. Toutefois, elle est bien loin de valoir, comme qualité, une exposition analogue de Londres. Les chefs-d'œuvre y sont rarissimes, les médiocrités et les œuvres apocryphes en trop grande majorité. Si le comité avait été un peu plus sévère dans les admissions, l'ensemble eût gagné et eût été encore plus instructif. Le public, par exemple, qui n'a pas vu Van Dyck en dehors de cette exposition n'y fera pas connaissance avec l'exquise peinture de ce grand portraitiste ; malgré les 34 — je dis trente-quatre — tableaux qui y figurent sous son nom, il n'y en a guère qu'un seul qui soit digne de le représenter (et encore est-il détérioré par des retouches), c'est le portrait en pied du marquis de Spinola, appartenant au comte de Hopetoun, portrait qui se trouvait aussi, cet hiver, à l'exposition du Burlington-house.

Je dois faire la même observation en ce qui concerne les Rembrandt. Dans aucun des tableaux qui lui sont attribués on ne trouve la trace de son génie. Même remarque au sujet de la plupart des autres peintres hollandais, les Brauwer, Franz Hals, Hobbema, Metsu, Mieris, Potter et Terburg ; ces maîtres ne sont pas présents dans cette exposition, en dépit du catalogue qui leur attribue bon nombre de tableaux.

Par contre, nous y saluons avec respect et avec plaisir d'autres grands Néerlandais. Albert Cuyp est là avec un chef-d'œuvre de tout premier ordre, faisant partie de la galerie du comte de Hopetoun. C'est une toile d'environ 2 mètres de largeur sur 1 mètre et demi de hauteur, représentant quelques cavaliers en promenade, et à droite, sur le premier plan, un berger debout, gardant un troupeau de moutons. Les figures et les animaux sont fort bien peints, le site est pittoresque, mais ce qui est surtout enchanteur, c'est le ton

doré qui enveloppe si harmonieusement la scène. Du même auteur : deux petites *Halles de cavaliers*, de l'exécution attentive et précieuse de sa première manière, l'une appartenant à miss Nisbet Hamilton, l'autre à l'honorable R. Baillie-Hamilton, et un paysage en hauteur (412 du catalogue) et provenant également de la collection précédente ; c'est une fière peinture, brossée à la Rembrandt. Le paysage avec animaux (391), attribué au même maître est un bon tableau anglais, de la manière de John Wilson, tandis que le 269, donné aussi à Cuypp, est une faible copie d'après la *Prairie* de Paul Potter, du Louvre.

Parmi les œuvres remarquables de l'Ecole hollandaise, je cite encore : l'important paysage par Jacques Ruysdael, étoffé par Lingelbach (418, collection R. Baillie-Hamilton), et un autre tableau moins grand, du même maître, avec figures, par Ph. Wouwerman (329, de la même collection) ; un Nicolas Maes, d'un clair obscur rembranesque, *Portrait de famille* (collection miss Nisbet Hamilton) ; plusieurs Ph. Wouwerman, surtout le 321, *Intérieur de cour*, appartenant au comte de Hoptoun. De Rubens, il n'y a rien qui vaille ; le *Portrait d'Antoine Trieste*, évêque de Gand, se rapproche trop de la manière de Corneille de Vos ; il appartient à sir Georges Clerk. De D. Teniers, il y a un bon paysage avec quelques figures, soi-disant la famille de l'artiste, d'une grande fraîcheur de couleur (collection du comte de Hoptoun.)

Je note deux superbes vues de Venise, par Canaletto, appartenant au duc de Buccleugh, et deux ravissants petits Guardi, de la collection de miss Nisbet Hamilton, et je passe aux maîtres des x^e et xvi^e siècles. Le 515 est une œuvre importante d'Albert Dürer, prêtée par le marquis de Lothian, sur panneau d'environ 1 mètre de haut sur 80 centimètres de large, représentant la *Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux*. A sa gauche, saint Jean et un ange ; deux autres anges mettent une couronne sur la tête de la Vierge. En bas, le nom d'Albert Dürer, avec la date 1506. Un autre sujet analogue, de petit format, est dû au pinceau de Sandro Botticelli : l'expression des têtes y est d'une naïveté délicieuse (coll. G.-C. Somervell). Une Vierge avec l'Enfant Jésus, dite Madonna di Loretto, est attribuée par son propriétaire, le comte de Lindsay, à Raphaël ; nous lui en laissons toute la responsabilité.

Je rencontre deux fois le nom de Leonardo di Vinci, au 533, *Portrait d'un doge*, et au 482, *Sainte Catherine*. Je pense que le premier est un excellent portrait de l'école milanaise, et le second un Luini.

Il y a aussi plusieurs œuvres intéressantes de l'école vénitienne, parmi lesquelles je citerai le 347, le *Retour de l'Enfant prodigue*, très beau et grand panneau, par Bonifazio (collection du marquis de Lothian), et trois Titien. Le 393, la *Sainte Famille dans un paysage*, serait un très beau tableau si la tête du petit Jésus n'était pas si médiocre d'expression et de style ; le 429, la *Vierge et l'Enfant*, est peu important, mais d'une belle et vigoureuse couleur. Le plus intéressant des trois est le 333, qui est intitulé le *Tript : masque*, et montre trois têtes d'hommes juxtaposées — probablement la même tête à trois âges différents — et, au-dessous d'elles, trois têtes d'animaux.

La composition paraît bizarre, mais le coloris en est d'un éclat et d'une puissance extraordinaires.

C'est, selon moi, un des plus beaux morceaux de peinture de toute l'exposition. Il appartient au comte d'Aberdeen.

En ce qui concerne l'école anglaise, il n'y a, parmi les tableaux de genre et de paysage, rien de bien saillant. Parmi les peintures écossaises proprement dites, il faut noter tout de suite les deux fameuses compositions de Wilkie, que la reine a gracieusement prêtées au comité, et qui sont connues et gravées sous les titres suivants : *The Penny Wedding* et *Blind Man's Buff*. L'une est peinte dans le sentiment de Jan Steen, l'autre dans les tons fins d'Adrien van Ostade ; néanmoins, les types y sont purement anglais.

Pour donner plus d'intérêt à cette exposition, les organisateurs y ont joint un grand nombre de « portraits nationaux » qui sont, en général, plus intéressants à cause des personnages représentés qu'en raison de leur valeur intrinsèque. Cependant, nous y rencontrons les noms des meilleurs portraitistes de la Grande-Bretagne : les Anglais Reynolds, Gainsborough, Romney, Hoppner, Lawrence ; les Ecossais William Aikman, Andrew Geddes, David Martin, Nicholson, John Runciman, Colvin Smith, Scougall, et surtout trois des meilleurs, sir Henri Raeburn, Allan Ramsay et sir John Watson Gordon. Le dernier, dont la manière ressemble quelque peu à celle de Lawrence, est peu connu en dehors de l'Ecosse ; il appartient presque à notre génération, car il est né en 1788 et mort en 1864. Il est représenté dans cette exposition par quatre portraits, qui sont en même temps ceux des quatre écrivains célèbres de l'Ecosse : Walter Scott, Thomas Hamilton, John Wilson et James Hogg.

Il est peut-être à regretter que le comité, à l'occasion de cette exposition de portraits nationaux, n'ait pas exhibé un plus grand nombre de portraitistes écossais. Il eût été intéressant de les y voir au grand complet, de les comparer entre eux, et, par suite, de faire la connaissance de ceux qui manquent à l'appel : David Allan, sir William Allan, William Bonnar, Alex. Christie, Thomas Duncan, William Dyce, John Graham, sir Francis Grant, Johnstone, Robert Scott Lauder, Charles Lees, William Lizars, Sir Daniel Macnee, John Philipp, Georges Sanders, James Tassie, William Wallace. Ce côté de l'art britannique pourrait fournir la matière d'une autre exposition rétrospective.

C.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Salon de Gand.

Ce n'est pas encore ce Salon qui nous réconciliera avec la peinture d'histoire. Pour nous qui voudrions voir, à la place des imageries pseudo-historiques, sous le couvert desquelles on nous sert des anecdotes plus ou moins retentissantes, circuler dans ces résurrections du passé un large courant humain, nous sommes peu touchés par des étalages d'archéologie pure ; et malheureusement c'est surtout cette préoccupation qui, dans la plupart des expositions, l'emporte sur l'étude du mouvement et de la vie. M. Geets, dans sa *Martyre du XVI^e siècle*, M. Seeldrayers, dans

sa *Veuve du comte d'Egmont*, M. Van der Oude-raa, dans sa *Réparation judiciaire*, en dépit d'un réel talent, ne parviennent pas à dégager de leur sujet la sensation des coins d'humanité étudiés sur le vif. Plus heureux, M. Vanaise, à force d'ingéniosité, est arrivé, sinon à exprimer un sentiment d'art nouveau, du moins à renouveler, par le brillant et l'éclat extérieur de sa composition, l'archaïsme de son hagiographie. Son *Saint Liévin en Flandre*, d'une fabrication toute moderne, avec plus d'esprit encore que de vrai talent pictural, évoque le souvenir d'une œuvre célèbre de Bastien-Lepage, la *Jeanne d'Arc*, avec laquelle son agencement, son dessin, et jusqu'à son coloris blond et fin, paraît avoir d'évidentes analogies.

Le jeune maître, dont l'influence sur la nouvelle école est indéniable, et qui a suscité en Belgique une forme d'art plus subtile que l'ancienne, à laquelle on pourrait applaudir si malheureusement elle n'était en contradiction avec le génie de la race, génie essentiellement peintre, peu avisé de finasseries et d'adresses spirituelles et plutôt attiré par les solidités de l'exécution, la rutilance des tons et l'ampleur des larges maîtrises, M. Bastien-Lepage nous revient lui-même avec sa *Communionnante*, d'une expression si immatérielle, et un *Petit Colporteur*, où se retrouve son sens exquis des valeurs doucement chantantes, ses intimités pénétrantes et sa rare science d'expression.

À différents degrés on retrouverait quelque chose de cette captivante interprétation de la nature dans l'*Enterrement qui passe*, de M. Frantz Charlet, dans le *Soir*, de M. Van Rysselberghe, et dans le *Grand-père*, de M. Frédéric. Tous trois ont des dons remarquables, bien qu'on puisse leur reprocher de paralyser au profit d'une distinction un peu superficielle le bel instinct robuste qu'ils ont au fond d'eux et qui les rattache aux traditions de l'école flamande. Tous trois, en effet, ont une tendance à éteindre leur coloris sous une exagération un peu forcée de ce mode gris dont les séductions avaient déjà détourné avant eux de la vision flamande des choses quelques tempéraments de vigoureuse allure.

S'il fallait résumer l'impression générale du Salon, on pourrait dire que c'est surtout dans le paysage et dans le portrait que se rencontre la plus grande somme de talent.

Le portrait du peintre Portaels, par son ancien élève M. Cormon, a conquis, d'emblée, toutes les admirations. C'est la vie prise dans son instantanéité, au moment précis où l'action du cerveau répand sur les traits du visage l'afflux nerveux et le frisson des idées. Une intensité d'expression parlante anime l'œil, cet œil demi-clos qui connaissent tous les amis du peintre, et qui se plisse comme pour mieux conserver et savourer l'impression d'art. Elevé sans recette et tout d'un jet, avec d'enveloppantes finesses de lumière, il donne l'illusion de la réalité simplement comprise et admirablement interprétée.

À côté de ce morceau de nature, la toile, on oserait à peine dire le portrait, tant tout ici a subi le caprice despotique de l'arrangement, la toile de M. Alma Tadema, où cet étonnant praticien a dit-on représenté sa fille, se ressent des habitudes d'un esprit pour qui la vérité des choses n'est qu'un prétexte à une sorte de lyrisme qui transfigure les objets en les soumettant aux combinaisons et aux recherches du style. Mais quel accord

parfait entre la coloration ambrée des chairs et les gris perlés de la robe! Toute la tranquille virtuosité du bel ouvrier qui, par moment, semble avoir surpris le secret des argentines pâleurs de Van Dyck, est là dans cette musique caressante et à demi voilée des tons.

Au contraire, dans le portrait de M^{lle} Louise Desbordes, par M^{me} Clémence Roth, l'interprétation brillante et enjouée, comme celle d'un beau décor où la fleur humaine est traitée presque à l'égal de la fleur terrestre, exprime dans son éclair de vie sanguine la double beauté matérielle et spirituelle de l'artiste et de la femme.

De même M. Roll, dans un splendide *Portrait de dame*, se laisse aller à sa verve de brosse, et plutôt encore que les intimités de la physionomie cherche le mouvement et les grandes allures de la silhouette.

Chez M. Cluysenaer, c'est plutôt la ressemblance concentrée des modèles qui domine : son *Portrait de M. Van Schoor*, d'une bonhomie parlante d'expression et de pose, a une clarté d'exécution, une fraîcheur de facture, une solidité d'assiette qui justifient la haute situation conquise par l'artiste dans cet art, où n'excellent que les forts.

(A suivre.)

L.

Académie des inscriptions

(7 septembre)

Les Fouilles en Égypte. — Sur l'invitation du président, M. Maury, M. Maspero expose l'organisation du service des fouilles qu'il dirige dans la vallée du Nil.

Ce service fut créé en 1859 par le regretté Mariette, dans des conditions qui n'existent plus aujourd'hui. Saïd-Pacha donnait alors à notre compatriote d'assez fortes sommes ; il mettait même à sa disposition la corvée. C'est ainsi qu'il put, en plusieurs occasions, entreprendre de vastes opérations et remuer le sol de contrées entières. Mais ces largesses n'avaient aucune régularité, et l'argent une fois dépensé, il fallait rester de longs mois à attendre un nouveau don. Ismail Pacha se montra moins disposé à faire des dépenses pour l'archéologie égyptienne ; il garda le service des fouilles parmi les services de sa maison ; les sommes accordées pour les recherches et la conservation des monuments furent de plus en plus faibles et intermittentes ; il n'y avait rien de fixe que le traitement des trois employés européens.

En 1878, M. de Bliignères organisa pour la première fois ce service et le transporta dans le ministère des travaux publics, département dont il avait la direction. Il y eut dès lors un budget régulier destiné à rétribuer les employés européens, les employés indigènes, à payer les dépenses occasionnées par les fouilles et par la conservation des monuments. Au moment où s'opérait cette réforme, Mariette était en proie aux plus douloureuses étreintes du mal qui allait l'emporter ; il ne put participer à l'œuvre nouvelle.

M. Maspero, devenu directeur général des fouilles, se trouva enfermé dans d'étroites limites financières. Ainsi le budget de cette année n'a

permis d'attribuer aux fouilles que 26,000 fr. et aux acquisitions 7,500 fr. Néanmoins le régime actuel est préférable à l'ancien; les fouilles sont moins grandioses, mais continues; elles vont plus lentement, mais elles sont instituées de manière à être poussées à fond. En somme, le double but qui est d'assurer la conservation des monuments découverts, soit qu'ils existent dans les collections du musée de Boulaq, soit qu'ils aient été laissés en place sur le sol, et d'en découvrir de nouveaux, ce double but est réalisé dans une mesure qu'on peut trouver modeste, mais qui est efficace.

Il était difficile de trouver parmi les indigènes, au concours desquels il faut nécessairement recourir pour les fouilles, des gens relativement honnêtes. Naguère, tous les menus objets disparaissaient; aujourd'hui, on estime que la moitié au moins de ces objets arrive au musée. C'est un progrès, auquel n'ont pas été étrangers les quelques contre-maitres que Mariette avait réussi à former.

Pour la surveillance des monuments attachés au sol, on a accepté d'anciens officiers sortis de l'armée; leur nombre est encore insuffisant. On n'a pu placer aucun de ces *inspecteurs* ni dans le Delta ni dans la Nubie. Il n'y a guère qu'un tiers du pays qui soit réellement surveillé. Il y a 6 inspections, parmi lesquelles nous citerons celles des Pyramides, d'Abydos, de Denderah, de Thèbes et d'Edfou. Par exemple, les groupes importants de Minieh, de Siout, d'Assouan, de Philæ, d'Éléphantine restent sans protection, on peu s'en faut. Outre les 6 officiers inspecteurs, dont le nombre devrait être porté à 9 au moins, il y a 27 gardiens subalternes. C'est avec ce personnel de 33 hommes que M. Maspero doit pourvoir à la conservation des monuments depuis le Caire jusqu'aux premières cataractes. Ce personnel est loin d'être parfait; il ne parle aucune langue étrangère; il ignore la valeur des monuments et ne l'estime qu'à leur masse; aussi a-t-on souvent perdu des objets précieux, médailles, bijoux, ornements divers, auxquels on n'attribuait aucune importance.

Depuis deux ans, une école a été créée au Caire; là on apprend à quelques jeunes indigènes le français, l'anglais, l'italien; on les instruit sommairement des hiéroglyphes; on leur apprend à discerner les caractères qui servent à établir l'âge des monuments, à reconnaître certains cartouches royaux, etc. M. Maspero fonde les plus grandes espérances sur cette école; il y trouvera, dit-il, une pépinière d'employés intelligents, capables de rendre des services à la direction des fouilles.

Dans les localités où sont installées des fouilles à demeure, il y a des contre-maitres appelés *Reis* (capitaines) dans la langue du pays. Ils sont payés 75 fr. par mois; ils doivent recruter les ouvriers, les surveiller pendant le travail. Quelques-uns de ces *Reis*, dressés par Mariette, ont fini par s'intéresser aux monuments et par les connaître.

La direction des fouilles entretient 8 *Reis*, disséminés entre Thèbes, les Pyramides, Abydos, etc. D'une manière continue, son personnel compte donc une trentaine d'hommes, inspecteurs ou gardiens, pour la conservation des monuments, et une dizaine pour l'organisation et la surveillance des fouilles. Avec ce petit bataillon, M. Maspero a déjà fait des choses importantes; les fellahs, assurés-t-il, finissent par comprendre que les monu-

ments conservés sur le sol leur profitent d'une manière plus durable que les monuments débités par parties aux passants. Aujourd'hui, en Égypte, il n'y a plus d'autres destructeurs des antiquités que les touristes et les marchands, qui trompent la surveillance des gardiens ou abusent du défaut de protection des monuments.

— Note de M. Oppert, maintenant, contre les observations de M. Lepsius, que les traits à vive arête signalés sur une statue du roi chaldéen Goudéa ne sont pas des accidents, des plis de la pierre, mais bien les traits d'un étalon métrique; qu'enfin les Chaldéens, dès la plus haute antiquité, connaissaient une unité de mesure théorique d'une extrême précision, équivalente au dixième de notre millimètre.

Archéologie et histoire. — A 22 kilomètres au nord-est de Dijon se trouve le village de Mirebeau, qui fut, à l'époque romaine, une station importante.

En 1834 on y a trouvé des restes de constructions, des murs peints à fresque, des substructions de bains, des débris de colonnes et de chapiteaux, un aqueduc creusé dans le roc. Le musée de Dijon conserve une inscription funéraire provenant du même lieu. Elle est d'un vétéran de la huitième légion Augusta, de la tribu Teretina. Des tuiles portant l'estampille de la même légion ont été recueillies en grand nombre à Mirebeau. M. Mowat a constaté que les divers exemplaires des estampilles recueillis sur ce point appartiennent à neuf variétés, sorties d'autant de moules différents. La légion huitième Augusta fut envoyée en Gaule pour coopérer à la répression provoquée par le batave Civilis.

M. Léon Renier a signalé le séjour de ce corps à Nérès-les-Bains en 88, alors qu'il s'agissait de réduire le légat révolté de la Germanie supérieure.

D'autres estampilles, trouvées en 1841, montrent diversement associés les numéros de plusieurs légions, au milieu desquels reparait celui de la huitième Augusta.

C'est au conflit des Lingons et des Séquanes, c'est-à-dire à un lointain épisode de la révolte suscitée par Civilis, que M. Mowat attribue l'origine de l'établissement militaire de Mirebeau.

M. Chodskiewicz présente quelques observations intéressantes sur trois monuments appartenant à la géologie slave. Le premier est une bulle: au droit, la face de Varlaam Igoumène, abbé du couvent de la Tunique du Sauveur; au revers, la Sainte-Vierge. M. Chodskiewicz rappelle à cette occasion que la relique du *Chilon*, ou Tunique de Jésus-Christ, fut envoyée au tsar Michel Fedorowitch, en 1625, par le schah de Perse Abbas, et déposée à la cathédrale de l'Assomption, à Moscou, au Kremlin. Le second monument est une médaille en bronze de saint Antoine le Romain, vénéré à Novgorod. Au droit, le buste du saint; au revers, le buste de la Sainte Vierge. Le troisième est une croix en bronze avec diverses inscriptions liturgiques en langue slave. Cette croix a été trouvée à Beyrouth (Syrie).

M. Salomon Reinach communique une inscription grecque parfaitement conservée. Elle provient de Délos: « Denys, fils de Nikon, Athénien, dédie à Apollon la statue de Servius Cornélius

Lentulus, fils de Servius, stratège et proconsul des Romains, son hôte et son ami, pour reconnaître l'équité dont il a usé à son égard. » M. Reinach reconnaît dans ce Servius Lentulus le prêteur qui, en 169 avant Jésus-Christ, fut envoyé dans la Grèce et les Îles pour y chercher des alliances aux Romains contre Persée. A Délos, il aura reçu l'hospitalité chez Denys, fils de Nikon. Les inscriptions mentionnent plusieurs fois, avec le titre de gouverneur (*épimélète*) de l'île, un Denys, fils de Nikon, Athénien; mais la date probable de sa magistrature est aux environs de l'an 122. D'où il suit qu'il faudrait ou bien supposer que le Denys, hôte de Servius Lentulus, est l'aïeul du Denys de 122, ce qui n'est pas impossible, ou bien que c'est le seul et même personnage qui aura vécu au delà de soixante-quinze ans, ce qui n'a rien non plus d'in vraisemblable. Un autre point notable de l'inscription, c'est le titre de *préteur* (stratège) et de *proconsul* donné à Lentulus, et dont l'existence à cette époque ne nous était pas connue.

NÉCROLOGIE

M. George Cole, artiste peintre, l'un des plus anciens membres de la *Society of British Artists*, est mort dans sa soixante-quatrième année. Il débuta à Portsmouth comme peintre de portrait; un peu plus tard, il étudia la peinture d'animaux; enfin, lors de son arrivée à Londres, il s'adonna au paysage. Parmi ses premiers ouvrages, on remarque : *Don Quichotte et Sancho Pança*; *Orgueil et Humilité*; puis *Un intérieur Gallois*, le *Château d'Ebenberg*; enfin de nombreux paysages. En 1850 il était élu membre de la Société des artistes anglais; en 1864, il obtint la médaille de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts.

BIBLIOGRAPHIE

Mademoiselle de Maupin, par Théophile Gautier; 2 vol, in-8°. L. Conquet et G. Charpentier, éditeurs.

Il est peut-être un peu tard de signaler une édition exceptionnelle du chef-d'œuvre de Gautier, alors qu'il est presque impossible de se la procurer : les 500 exemplaires du tirage ont été enlevés sous la presse, et il n'en sera pas fait de réimpression. Nous devons cependant rendre hommage à la librairie française quand elle produit des ouvrages aussi parfaits. La disposition typographique, le choix des caractères et l'impression de ce livre sont au-dessus de tout éloge; à aucune époque on n'a fait mieux, et nous ne craignons la comparaison avec aucune production de la librairie étrangère, que l'on se plaît à vanter, comme tout le reste, au détriment de la nôtre.

D'autre part, en ce temps de fantaisie à outrance, il est bon de voir des hommes de goût, comme M. Conquet et M. Chameroi, son imprimeur, prêcher l'exemple de la sobriété et démontrer expérimentalement que la plus belle parure d'un livre réside dans un choix judicieux de ses parties constitutives : le format, la disposition et

le type des caractères, la marge, la qualité du papier et l'égalité de l'impression. Les bibliophiles ne s'y tromperont pas; ils réserveront une place d'honneur à cette édition de *Mademoiselle de Maupin*, et à la *Chartreuse de Parme*, de Stendhal, qui va bientôt paraître. Cet ouvrage sera disposé d'une façon analogue mais non semblable, car M. Couquet n'admet pas les séries; il pense que chaque livre doit avoir sa physionomie propre, et nous trouvons qu'il a parfaitement raison.

Les deux ouvrages doivent être accompagnées d'eaux-fortes, dont la livraison aux souscripteurs est indiquée comme très prochaine. Elles sont de Louis Leloir pour le premier, de V. Fouquier pour le second. Nous en connaissons quelques-unes, assez pour déclarer les illustrations dignes des livres auxquels elles sont destinées.

L'Art à Nancy en 1882, par Roger Marx. 1 vol. in-12 de 120 pages, avec 10 planches hors texte de divers, tiré à 300 exemplaires numérotés. — Paul Ollendorf, éditeur, à Paris.

Ce petit volume, édité avec un goût parfait, n'a qu'un tort, c'est d'être tiré à nombre restreint. L'art tient une grande place à Nancy; il est probable que les amateurs de la ville ne seraient pas fâchés de conserver une analyse exacte et spirituellement présentée de manifestations intellectuelles qui les honorent. Le livre de M. Roger Marx est de nature à satisfaire les plus difficiles; on regrettera d'autant plus de ne pouvoir s'en procurer facilement un exemplaire. Critique au *Voltaire*, M. Marx parle avec autorité des choses d'art; il en parle avec esprit. Le mouvement artistique de Nancy en 1882, au Salon, dans les écoles, dans les musées, méritait, par son importance, d'être signalé à l'attention du public français et principalement de certaines de nos grandes villes, où ces questions semblent sommeiller; il faut espérer que l'exemple portera ses fruits en stimulant le zèle des retardataires.

Dessins de oroderies anciennes d'Allemagne sur toile, recueillies par M. Julius Lessing. Trois séries publiées en portefeuilles petit in-4°. — Franz Lipperheide, éditeur à Berlin.

Nous avons parlé, dans la *Chronique* du 21 juillet, des séries italiennes de cette intéressante publication, et fait ressortir l'utilité des excellents modèles qu'elle met à la disposition du public, à des prix très abordables; ces modèles, accompagnés de notices explicatives, donnant les procédés techniques, l'histoire et la provenance de chacun d'eux, contribuera évidemment à maintenir les travaux de femme dans la voie du bon goût, qui semblait un peu délaissée depuis quelque temps, en Allemagne aussi bien qu'en France.

Je n'ai rien à dire de particulier au sujet des séries allemandes, si ce n'est qu'elles sont accompagnées d'un portefeuille de 25 planches, où sont gravés 27 alphabets divers et quantité de menus objets brodés, d'usage tout moderne. Les planches, très explicites, sont gravées avec un soin remarquable. Le prix est, pour les trois séries, de 18 marks, soit 22 fr. 50.

A. DE L.

L'Ameublement français à l'exposition d'Amsterdam.

Sous ce titre paraît chez Quantin une intéressante lettre déjà publiée dans la *Revue des Arts Décoratifs*, de notre collaborateur Henry Havard, critique d'art du *Siècle*. Pleine de révélations inattendues, cette lettre sera lue avec un extrême intérêt par tous ceux qui se préoccupent de l'état de notre industrie.

On sait que M. Henry Havard, désigné par M. le ministre du commerce pour représenter la France à Amsterdam, en qualité de juré de la classe 24, fut nommé par ses collègues président du jury. Il se trouve donc doublement bien placé pour juger, en connaissance de cause, les produits de nos concurrents étrangers, et pour nous renseigner sur ce que nous avons à en craindre.

L.

Le Tour du Monde, 1188^e livraison. — Amazone et Cordillères, par M. Charles Wiener. — 1879-1882. Texte et dessins inédits. Onze dessins de Vignal et A. de Bar.

Journal de la Jeunesse, 567^e livraison. Texte par M^{me} J. Colomb, Martefani, M^{lle} Zénaïde Fleuriot et E. Duhoussset. Dessins : Tofani, Roux, Fraipont et Tournois.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VENTE PAR SUITE DE DÉPART

BEAU MOBILIER

Grands et petits salons, salle à manger, Chambre à coucher style oriental, fumoir, etc.

Tapis, Tentures, Rideaux, Étoffes

BRONZES, OBJETS D'ART, ORFÈVRERIE

MARBRES — TERRES CUITES

par CARRIER-BELLEUSE, CARPEAUX, D'ÉPINAY

TABLEAUX MODERNES

CHAPLIN, COT, MARCHETTI, PLASSAN, SIMONETTI

Gravures, Albums, Linge, Services de table

Hôtel Drouot, salle n° 5

Les lundi 15, mardi 16, mercredi 17 et jeudi 18 octobre 1883, à 2 heures

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

M ^e ESCRIBE	M. A. BLOCHE
comm.-priseur	expert,
rue du Hanovre, 6	44, rue Laffitte

Exposition publique

Le dimanche 14 octobre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS**CINQUANTE GRAVURES**

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS**
8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A partir d'aujourd'hui la Chronique redevient hebdomadaire.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Par suite de l'application, à dater du 15 octobre courant, du nouveau règlement de l'**Ecole nationale des beaux-arts**, il est créé à cet établissement, pour les cours de l'école du soir, quatre emplois de professeurs peintres et quatre emplois de professeurs sculpteurs.

Aux termes du récent décret, portant réorganisation de l'école, les professeurs peintres et les professeurs sculpteurs seront chargés, à tour de rôle, chacun pendant un mois, de diriger indistinctement les deux cours et de donner les programmes des concours.

En outre, pour l'enseignement simultané des trois arts, il est créé un emploi de professeur de dessin pour les sculpteurs et les architectes;

Un emploi de professeur de modelage pour les peintres et les architectes;

Un emploi de professeur d'architecture pour les peintres et les sculpteurs.

Les candidats à ces divers emplois sont priés d'adresser une demande au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Voici les résultats des concours **Jauvin d'Attainville** dont le jugement a été rendu mercredi soir.

Peinture historique. — Prix, M. Bourgonnier, élève de MM. Cabanel, Millet et Falguière.

Mentions : M. Lambert, élève de MM. Caba-

nel, Bin et Lequien; — M. Trigoulet, élève de M. Lévy.

Paysage. — Prix, M. Danger, élève de MM. Gérôme et Millet.

Mentions : MM. Girardot, élève de M. Gérôme; — Chevreau, élève de MM. Lehmann et Hébert; — Bouvard, élève de MM. Gérôme, Lefebvre et Boulanger.

NOUVELLES

* * * Lundi, 15 octobre, a eu lieu la rentrée des cours à l'Ecole des beaux-arts pour l'année scolaire 1883-1884.

Près de 800 élèves inscrits sont répartis dans les divers ateliers de peinture, sculpture, architecture et gravure.

* * * Un des plus vieux monuments de Paris est certainement la tour dite de Clovis, construite par le roi de ce nom, vers 486 de l'ère chrétienne, et enclavée dans les bâtiments du lycée Henry IV.

Cette tour, qui est fort curieuse, est classée parmi les monuments historiques, mais elle menaçait ruine et on voyait le moment où on serait obligé de la raser.

Quelques architectes cependant déclarèrent qu'à l'aide de certaines réparations ce monument pourrait être conservé, mais qu'il y avait urgence à commencer les travaux.

Le projet d'un de ces architectes, M. Ruprich-Robert, fut accepté; et une somme de 15.000 francs fut allouée à cet effet, cette dépense devant être payée partie par la ville de Paris, partie par le ministère de l'instruction publique.

Les travaux sont activement menés, sous la direction de M. Ruprich-Robert et sous la surveillance de l'architecte de la Ville, M. Menjot de Dammartin.

.. M. Letaille, chargé d'une mission archéologique, partira bientôt pour l'intérieur de la Tunisie, afin de continuer les recherches qu'il a commencées en mars dernier.

.. La canonnière le *Jaguar*, qui vient d'arriver à Toulon, a rapporté de Tabarka une mosaïque et deux caisses d'estampages destinées au musée du Louvre. Ces objets seront expédiés sans retard à Paris.

.. Un emplacement de 15 mètres cubes sera réservé à bord du transport qui partira de Toulon pour Saïgon, le 20 novembre prochain pour recevoir les moulages d'antiquités khmers, que M. Delaporte a été chargé de faire parvenir au musée de Saïgon.

.. Les examens d'admission à l'école spéciale d'architecture ont commencé, pour Paris, le jeudi, 25 octobre, au siège de l'Ecole, 136, boulevard du Montparnasse, où l'on délivre gratuitement le programme des conditions d'admission.

.. Un emploi de professeur de peinture sur porcelaine, sur faïence, sur verre, en émail, est vacant à l'Ecole nationale de dessin pour les jeunes filles. Les candidats à cet emploi sont priés d'adresser une demande au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts (direction des beaux-arts) avant le 1^{er} novembre prochain.

Cette demande devra être accompagnée d'une note dans laquelle le candidat exposera, sous forme de programme, ses idées sur l'organisation du cours, aussi bien au point de vue théorique et historique qu'au point de vue pratique.

.. Nous apprenons avec plaisir que le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts a souscrit à 200 exemplaires de *l'Art dans la maison*, le livre si intéressant de notre collaborateur et ami M. Henry Havard, livre dont nous parlerons dans la prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*.

.. Notre collaborateur, M. Jacquesson, de la Chevreuse, dont nous avons déjà signalé l'excellent atelier d'enseignement, vient d'obtenir un nouveau succès dans la personne de l'une de ses élèves, M^{lle} Dupuy, qui a conquis brillamment les deux diplômes créés par l'Etat pour l'enseignement du dessin; celui du 1^{er} degré avec le n° 1, et celui du 2^e degré avec le n° 2, sur un grand nombre de candidats.

LA CONSERVATION DES PEINTURES au Louvre

Nous avons reçu de M. de Ronchaud, directeur des musées nationaux, la lettre suivante :

Palais du Louvre, le 16 octobre 1883.

Monsieur,
Vous avez reproduit, dans votre journal, une partie d'un article de M. Havard où je

suis mis en scène d'une manière inexacte. Je vous prie de vouloir bien donner place, dans votre *Chronique*, à la rectification que j'adresse à M. le rédacteur du *Siècle*.

Recevez l'assurance de ma considération distinguée.

Le directeur,
L. DE RONCHAUD.

Suit le texte de la lettre adressée à M. Henry Havard.

Monsieur le rédacteur,

Je lis dans la *Chronique des Arts et de la Curiosité* l'extrait d'un article publié par vous dans le *Siècle* du 14 octobre, au sujet de prétendues restaurations qu'auraient subies certains tableaux du Louvre. Vous me représentez dans cet article, comme ayant blâmé devant vous ce que vous appelez le massacre accompli dans nos galeries par le conservateur des peintures.

Vos souvenirs vous ont trompé, monsieur, je n'ai pu ni dû blâmer un travail selon moi nécessaire, et que j'avais approuvé. L'eussé-je trouvé mauvais, j'en aurais fait confidence à personne, et il ne pouvait m'entrer dans la pensée de rejeter sur qui que ce fût une responsabilité qui me revient et que je revendique tout entière.

J'ai pu vous dire qu'une commission spéciale devait être nommée par le ministre pour assister l'administration des musées nationaux en tout ce qui touche à l'entretien et à la restauration des peintures. Cette commission existe et fonctionne aujourd'hui, sous la présidence d'un membre de l'Institut. Les noms des artistes et des hommes spéciaux qui la composent sont une garantie du soin et de la compétence qu'elle apporte dans l'accomplissement de sa tâche. Dès sa première séance elle a approuvé le dévernissage de la *Femme hydropique*, et depuis, elle a elle-même surveillé le travail qui nous a rendu, dans son premier aspect, les *Bergers d'Arcadie*, du *Poussin*.

Je sais, monsieur le rédacteur, combien sont délicates les opérations que peut exiger la conservation des peintures des maîtres de l'art, et on ne saurait être plus pénétré que je ne le suis de la responsabilité qui s'attache aux fonctions dont je suis chargé. Tout le monde au Louvre est dans les mêmes sentiments; et, pour ne parler que de M. le conservateur des peintures, c'est à son respect pour les chefs-d'œuvre confiés à sa garde qu'est due la nomination de la commission spéciale dont la proposition, venue de lui, a été le premier acte de son entrée en fonctions.

Je compte, monsieur le rédacteur, que vous voudrez bien faire insérer, dans votre journal, cette rectification nécessaire, et je vous prie de recevoir l'assurance de ma considération distinguée.

Le directeur des musées nationaux
et de l'École du Louvre.

Signé : L. DE RONCHAUD.

M. Henry Havard a répondu, et de bonne encre, dans le *Siècle* du 24 octobre; nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les parties essentielles de sa réponse, regrettant de ne pouvoir, faute de place, la publier tout entière.

Cette lettre, que M. le directeur des musées nous permette de le lui dire, n'est pas faite pour calmer nos légitimes inquiétudes. En ce qui me concerne personnellement, elle est mal venue, car elle cherche à créer une confusion qu'il est vraiment par trop facile de faire cesser.

Lorsque j'eus, il y a plus d'un an, l'honneur de rendre visite à M. de Ronchaud, au sujet de ces pauvres peintures si fort maltraitées, je n'étais point seul, et l'ami commun qui m'accompagnait a, comme moi, si bien été *trompé par ses souvenirs* qu'il a conservé de cette visite la même impression que moi et qu'il est prêt à joindre sa protestation à la mienne.

Qu'allais-je faire, au reste, dans le cabinet de M. le directeur des musées? L'avertir courtoisement que je me proposais d'appeler l'attention du public sur ces restaurations malencontreuses. Croit-on que j'eusse consenti, sur la demande de M. le directeur, à supprimer l'article que j'avais l'intention de publier, s'il m'eût signifié « qu'il approuvait ce travail, selon lui nécessaire? » Et s'il approuvait ces restaurations, qu'avait-il besoin de m'informer « qu'une commission spéciale devait être nommée par M. le ministre pour assister l'administration des musées nationaux, en tout ce qui touche à l'entretien et à la restauration des peintures? »

On le voit, l'argumentation de M. le directeur des musées est faiblement assise, et si nous voulions épiloguer, nous aurions beau jeu. Mais là n'est pas le principal grief que soulève cette lettre.

On y trouve, en effet, quelque chose d'autrement plus délicat qu'une erreur de souvenir, c'est cette prétention toute administrative d'ériger en bienfait ce que d'autres considéreraient comme un déplorable accident. En écrivant le paragraphe dont nous faisons suivre l'article de M. de Lostalot, nous pensions clore le débat, la lettre de M. le directeur le rouvre avec une certaine hauteur. Désormais, que personne ne l'ignore, nos chefs-d'œuvre nationaux n'ont qu'à bien se tenir, le personnel du Louvre est impeccable.

Cette publication écourtée suffira, croyons-nous, à fixer l'opinion de nos lecteurs. Relevant à l'objet en litige, qu'on veuille bien aller voir au Louvre les tableaux qui ont motivé notre intervention. M. de Ronchaud n'a rien dit du Ghirlandajo, serait-ce donc que la « restauration » ne lui semble pas avoir donné des résultats entièrement satisfaisants? Pauvre *Magistrat florentin* qui, nouvellement venu en France, pouvait se croire inamovible, comme tant d'autres! Les ravages de son front témoignent amèrement des rudes épreuves auxquelles l'ont soumis les « conservateurs » du Louvre!

Quant aux *Bergers d'Arcadie*, que l'on nous a rendus dans leur premier aspect, au dire de M. de Ronchaud, comment se fait-il qu'après le *nettoyage*, on ait constaté sur l'un d'eux l'absence d'une épaule? Le Poussin avait-il donc oublié de la peindre? En ce cas, que l'on s'hâte de faire disparaître le membre tout fraîchement ajouté. M. le conservateur des peintures doit trop souffrir dans « son respect pour les chefs-d'œuvre confiés à sa garde ».

A. de L.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

SÉANCE ANNUELLE

Samedi dernier a eu lieu la grande séance annuelle de l'Académie des beaux-arts, sous la présidence de M. Gonnod.

Après l'exécution d'une ouverture de M. Samuel Rousseau a eu lieu la proclamation des lauréats.

Voici la liste des récompenses :

Grands prix de Rome

Peinture. — Grand prix, M. André-Marcel Baschet. — Premier second grand prix, M. Emile Friant. — Deuxième second grand prix, M. Albert Lambert.

Sculpture. — Grand prix, M. Henri Lombard. — Premier second grand prix, M. Pierre Puech. — Deuxième second grand prix, M. Raoul Verlet.

Architecture. — Grand prix, M. Fernand Redon. — Premier second grand prix, M. Léon Quatesous. — Deuxième second grand prix, M. Alphonse Defrasse.

Composition musicale. — Grand prix, M. Paul Vidal. — Premier second grand prix, M. Achille Debussy. — Deuxième second grand prix, M. Charles René.

Prix fondé par M^{me} veuve Leprince. — Décerné à MM. Baschet, Lombard et Redon.

Prix Alhumbert. — Décerné à M. Deblois, graveur en taille-douce.

Prix Deschaumes. — Décerné à M. Dollé, architecte. — Médaille de 500 francs, accordée à M. Emile Moreau, auteur de la cantate pour le grand prix de musique.

Prix Maillé-Latour-Landry. — Décerné à M. Mombur, architecte.

Prix Bordin. — Décerné à M. Gaspard George, architecte.

Prix Jary. — Décerné à M. Laloux, pensionnaire architecte, à l'Académie de France, à Rome.

Prix Trémont. — Décerné à MM. Turcan, statuaire, et Boisselot, compositeur de musique.

Prix Georges Lambert. — Décerné à M^{mes} veuve Labarre, Colliu, Viger, Robinet, et à M. Reverchon.

Prix Achille Leclère. — Décerné à M. Ernest Guéret. — Mention accordée à M. Th. Landry.

Prix Chartier. — Décerné à M. de Boisseffre.

Prix Troyon. — Décerné à M. Adolphe Marais. — Mention à MM. Henri Laurent et Paul Sain.

Prix Jean Leclaire. — Décerné à MM. Duray et Pillette.

Prix Delannois. — Décerné à M. Redon (grand prix d'architecture).

Prix Lussan. — Décerné à M. Quatesous (second grand prix d'architecture).

Prix Rossini. — Prix de 3.000 fr. décerné à M. Camille du Locle, pour sa cantate : *Prométhée enchaîné*. — Prix de 1881, décerné à M. Georges Mathias, compositeur de musique. — Prix de 1882 décerné à M. Lucien Lambert, compositeur de musique. — Prix de 3.000 francs décerné à M. Georges Boyer (concours de 1883, prorogé jusqu'au 1^{er} décembre 1884), pour sa cantate : *Hérode*.

Prix Cambacérès. — Décerné à MM. Friant, peintre; Puëch, sculpteur, et Delbois, graveur.

Prix Pigny. — Décerné à M. Quatesous (second grand prix de Rome).

Prix de Caylus. — Décerné à MM. Rochegrosse, peintre, et Pépin, sculpteur.

Grandes médailles d'émulation. — Décernées à MM. Friant, peintre; Pépin, sculpteur; Duray, architecte.

Prix Abel Blouet. — Décerné à M. Devienne, architecte.

Archit. Joy. — Décerné à M. Lechevallier, architecte.

M. Charles Gounod, après avoir proclamé les lauréats, a prononcé un discours sur l'art en général.

La séance s'est terminée par la lecture d'une intéressante notice du vicomte Henri Delaborde sur la vie et les ouvrages d'Henri Lehmann, et par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Vidal, élève de M. Massenet.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LE NOUVEAU PALAIS DE JUSTICE DE BRUXELLES

Le 15 octobre dernier s'est passé, en Belgique, un de ces grands faits auxquels demeurent attachés non seulement le renom d'un règne mais la gloire d'un siècle. On a cru, en effet, devoir associer à l'érection de l'énorme Palais de justice, moins par courtoisie, il est vrai, que par cette habitude implantée dans les mœurs belges de mêler la pensée de la dynastie à tous les événements de la vie publique, l'attribut principal de la royauté symbolisé par une gigantesque couronne posée au sommet.

Les plus grands hôtels de ville que possède la Belgique, si riche en grands palais communaux, ne sont rien (sauf toutefois les Halles d'Ypres), comparés au colossal monument, dont les grandioses proportions semblent avoir été prises sur le modèle de ces temples indiens au fond desquels se cache jalousement la monstruosité des idoles.

Or, le 15 octobre, avait lieu l'inauguration du nouvel édifice.

On a dit ici déjà l'extraordinaire dépense dont l'œuvre de Poelaert a été la cause pour le pays; les millions se sont engloutis au creuset de ce Moloch de pierre sans que, pendant longtemps, on pût prévoir à quel moment s'arrêterait l'effroyable consommation de matériaux qui annuellement, allaient s'engouffrer avec le plus clair de la fortune publique.

A présent qu'on touche à l'achèvement du monument et qu'il n'est plus besoin de compléter la décoration intérieure, on entrevoit que la gloire d'avoir édifié une des plus immenses architectures du temps n'aura pas coûté à la Belgique moins qu'un demi milliard environ.

Les aspects extérieurs du Palais de justice ont été décrits assez souvent, et à cette place même, pour qu'il soit inutile d'y revenir. Ce qu'il en reste dans l'esprit, après l'étude de ses innombrables

détails de construction, c'est l'impression d'un prodigieux décor, imaginé par un artiste à l'étroit dans les formules modernes et qui a rêvé de confondre, dans une babylonienne macédoine de tous les styles, un peu de toutes les grandes époques d'art.

Plus encore qu'on est charmé par l'ampleur de la beauté de la conception générale on est frappé d'étonnement devant la hardiesse qu'il a fallu pour entasser Pélion sur Ossa, en un bel édifice qui ne croit jamais être assez près du ciel et escalade, à la façon des babels piranésiennes, les horizons bruxellois.

Il nous paraît donc intéressant de nous en tenir aujourd'hui à un bout de description intérieure, les intestins du colosse ayant été jusqu'à ce jour moins décrits que son ossature externe. Quelques indications préalables rendront mieux sensible, d'ailleurs, ce qui a été dit de son énormité.

La superficie du palais mesure 26.000 mètres carrés. Dans ce chiffre sont comprises 8 cours, qui ont ensemble une superficie de 6.000 mètres carrés. Il n'y a pas moins de 27 grandes salles d'audience, de bibliothèques et de réunions, et 245 salles et locaux pour l'installation des divers services.

La salle des Pas-Perdus, avec les galeries qui l'entourent au premier étage, offre un développement de 3.000 mètres carrés.

La salle de la cour d'assises a 28 mètres de longueur sur 12 mètres de largeur.

La coupole qui couronne le centre de la salle des Pas-Perdus a une hauteur de 97 m. 50.

Dès qu'on a franchi le portique central, qui sert d'entrée principale au rez-de-chaussée, on pénètre dans cette vaste salle, dont l'ordonnance est très imposante et qui tire sa principale originalité de la façon dont le dôme est posé, non pas sur quatre piliers, comme c'est le cas pour la plupart des dômes, mais sur une série de colonnes et de piliers entre lesquels les jeux de la lumière produisent les effets les plus variés.

Au même niveau que la salle des Pas-Perdus et dans l'axe longitudinal du palais, la salle de la cour d'assises, d'un beau caractère architectural, développe son grand vaisseau sévère, dont la sombre décoration toute de marbre et de chêne, avec un lambris en marbre noir encadré de panneaux de marbre veiné de vert, s'accorde admirablement avec la destination du lieu. D'immenses colonnes carrées de marbre gris soutiennent, à droite et à gauche, une galerie percée dans le haut de six verrières par lesquelles coule dans toute la salle un jour tranquille, où s'encadrera merveilleusement le tragique appareil des solennités judiciaires.

Six basses portes en chêne sculpté, à poignées et à clous de cuivre, sont distribuées dans le lambris et composent, avec trois autres portes, mais grandes, celles-là, et percées dans le fond, les accès de ce lieu, vers lequel convergent, lors des grands procès criminels, les curiosités des foules. Celles-ci ne seront plus parquées, comme elles l'étaient naguère dans l'horrible bicoque où se jugea la ténébreuse affaire des frères Peltzer, derrière des barres de bois contre lesquelles il fallait se tenir tassé, sans autre possibilité de se reposer que de projeter alternativement le poids du corps sur la jambe gauche et sur la jambe droite. Le prétoire, ici, est meublé de bancs à dossier de chêne sculpté, dont le dessin et la disposition se

mariant heureusement à toute cette décoration de vieille cour de justice. Des médaillons, où sont peints des attributs, faisceaux croisés derrière le miroir de la justice, tables de la loi, sceptre, glaive et balances, et à droite et à gauche des sièges de la cour, de grands trophées formés d'un bouclier sur lequel est fixé une tête de Méduse, avec flambeaux, lances, faisceaux et cimier : *Lex*, complètent la partie ornementale de la salle.

Si le siège de la cour d'assises évoque surtout des pensées graves par le caractère de son architecture et l'assombrissement voulu de ses colorations, la salle des audiences de la cour de cassation, par sa richesse et sa somptuosité, éveille bien la sensation d'une cour édictant ses arrêts tout-puissants dans le faste qui convient à la magistrature suprême.

L'entrée principale est encadrée d'un portique en marbre rare de divers tons, sous lequel s'ouvrent des portes en ébène, à panneaux sculptés, avec des appliques de cuivre doré. A peine entré, les yeux se portent vers la voûte et sont éblouis par les accords des gris clairs, des rouges finement nuancés et des os qui forment la décoration du plafond. Une colonnade en marbre rouge, à chapiteaux de cuivre doré, coupe la salle et s'appuie sur des piédestaux de marbre noir. Derrière cette rangée de colonnes, la lumière inonde la salle par cinq doubles fenêtres, et va se jouer sur les polychromies harmonieuses des tentures et des lambris, les fines arêtes du meuble en ébène, le tapis constellé de dessins vieil or, et, au-dessus de l'estrade de la cour, la loggia posée sur de hautes colonnes rehaussées de filets d'or.

La salle des séances de la cour d'appel offre des analogies avec la disposition architecturale de la salle que nous venons de quitter, et si sa décoration plus simple et restreinte dans une gamme moins chatoyante, où cependant les rouges, les ors et les rouges forment de belles taches harmonieusement fondues, se conforme ainsi à l'esprit de la hiérarchie judiciaire, elle n'en présente pas moins un aspect fort riche dans sa sobriété, grâce à un choix de marbres superbes.

En sortant de la salle réservée aux audiences solennelles, on trouve devant soi les salles d'audiences des différentes chambres civiles de la cour d'appel, bordées d'un lambris de chêne, avec portes, fenêtres et meubles en chêne sculpté. Aucune défaillance dans la décoration de cette succession de salles non plus que dans leur conception architecturale : c'est la continuation de ce même goût sévère et riche qui frappe dans les installations déjà décrites précédemment.

Il serait impossible, au surplus, de s'appesantir plus longuement dans un article fatalement écourté, sur le détail de leur ornementation. De même, il est impossible de passer en revue toutes les autres parties du palais, si dignes qu'elles soient d'une étude attentive. Nous nous bornerons à dire un dernier mot de la salle des audiences ordinaires de la cour de cassation, où passe un reflet de l'extrême richesse qui distingue la salle des audiences solennelles. Une colonne de chêne sépare l'espace réservé aux magistrats de l'espace destiné aux avocats, et va s'attacher au plafond décoré de médaillons où sont peints les tables de la loi, le glaive, le flambeau et la main de justice, avec le mot partout présent : *Lex*. Aux murailles, de grands panneaux encadrés de chêne et recou-

verts d'une tapisserie rouge parsemée de glaives et de balanciers d'or.

Si brèves qu'elles soient, ces indications suffiront à donner l'idée du luxe qui a présidé à l'aménagement intérieur de ce géant de pierre, nom que le palais de justice de Bruxelles portera dans l'avenir, conjointement avec les cathédrales et les beffrois des vieilles Flandres.

L.

Académie des inscriptions

12 octobre

Bijou mérovingien. — M. Deloche place sous les yeux de ses confrères un fragment de bijou de l'école mérovingienne avec inscription. C'est une rondelle en or fin de 11 millimètres de diamètre et pesant 2 grammes. L'objet se compose de deux plaquettes soudées. Chacune d'elles porte une légende : l'une gravée soigneusement en beaux caractères, disposés en cercle sur le bord de la rondelle, l'autre d'une exécution moins soignée et dont les caractères sont disposés en ligne horizontale. Deux trous, situés à l'opposite l'un de l'autre et pratiqués dans la tranche de la rondelle, attestent qu'elle a servi de chaton tournant à un anneau, et qu'elle a pu être employée comme un sceau.

La première face porte au centre un chrisme et en cercle, au pourtour, ces caractères précédés d'une croixette : *ROCCOLANES V*. La seconde face porte : *WARENDERTVSDEDI*.

M. Deloche a d'abord songé à l'explication suivante. Le chaton proviendrait d'un anneau de fiançailles donné par Warendertus à sa femme Roccolana. Warendertus a donné (cet objet) à Roccolana sa (femme). On connaît plusieurs anneaux mérovingiens analogues. L'inconvénient de cette explication, c'est la nécessité d'ajouter une lettre à chaque inscription. (*Warendertus dedit Roccolana suæ*.)

Voici à quelle interprétation s'arrête de préférence M. Deloche. L'anneau a été donné par Warendertus, qui a fait graver sur une face du chaton les mots attestant le don. Cet anneau était sigillaire, c'est-à-dire qu'il servait de sceau et de signature à Roccolana. Il faudrait lire, en ce cas, la légende de la première face ainsi : *Roccolana subscripsit*. C'est une formule bien connue.

Quoi qu'il en soit, ce chaton est curieux et constitue une rareté archéologique. Il était dans la collection de M. Benjamin Fillon, d'où il a passé aux mains d'une nièce, héritière du célèbre collectionneur. On ne possède aucun renseignement sur le lieu et les circonstances de la trouvaille de ce bijou.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du professeur **Auguste Liegert**, un des membres les plus éminents de l'Académie des arts de Dusseldorf.

Nous avons à annoncer également la mort de M. Martial Potémont, mort le 14 de ce mois, à l'âge de 56 ans.

M. Martial Potémont était un graveur de talent. On lui doit, entre autres planches, des vues intéressantes de l'ancien Paris.

Il avait obtenu une 3^e médaille en 1879 et une 2^e médaille en 1876.

BIBLIOGRAPHIE

LA DATE DE LA MORT DE VITTORE PISANO (1)

Cette date, intéressante pour l'histoire de la Renaissance italienne, demeure encore incertaine, malgré les actives recherches des amis posthumes du grand médailleur véronais.

Dans son *Carteggio inedito d'artisti dei secoli* XIV, XV et XVI, Gaye place cette mort en 1451. Il s'appuie sur une lettre de Charles de Médicis, à Jean de Médicis, découverte dans les archives d'État, à Florence; cette lettre, écrite de Rome, porte la date du 31 octobre, sans aucune autre indication.

Cependant Gaye croit pouvoir affirmer que l'année inconnue est 1451, le document en question faisant partie d'une liasse contenant des lettres écrites dans le cours de cette année. Charles de Médicis raconte dans cette lettre qu'il vient d'acheter environ 30 bonnes médailles d'argent, d'un apprenti du Pisan qui est mort en ce jour, *da un garzone del Pisanello che mori a questi di...*

L'opinion si plausible de Gaye était généralement adoptée lorsque MM. Crowe et Cavalcaselle, dans leur histoire de la peinture de l'Italie du Nord, firent mention d'une note tirée des archives de la maison d'Este, concernant un paiement de 50 ducats d'or fait au Pisan le 17 août 1455. Il fallait donc reculer la mort du maître jusqu'en 1455, au moins. Toutefois, cette prolongation de la vie du Pisan semblait invraisemblable : en effet, Biondo le cite encore en 1450, comme un vivant qui surpasse en renommée tous les contemporains : *Unus superest qui fama ceteros nostri seculi facili ter antecessit, Pisanus nomine*. Mais, de 1450 à 1455, silence absolu sur le Pisan. Facio, qui écrit en 1456, parle de lui comme d'un homme mort depuis assez longtemps ; *In pingendis formis rerum sensibus que exprimendis ingenio prope poetico putatus est*. Comment expliquer ces mots de Facio et le silence absolu des autres contemporains, naguère eupressés à vanter le grand maître, si celui-ci vivait encore en 1455 ?

L'érudit M. Venturi, dans une substantielle notice sur la date controversée, éclaircit pleinement ce mystère. La note mentionnée par MM. Crowe et Cavalcaselle n'est point du 15 août 1455, mais bien du même jour de l'année 1445. M. Venturi établit d'une façon sûre que le troisième des quatre chiffres a été transcrit inexactement par les savants historiens de la peinture italienne.

(1) *La data della morte di Vittor Pisano*, par M. A. Venturi. Modène 1883.

Il est donc prudent, jusqu'à preuve improbable du contraire, d'accepter la date de 1451, proposée par Gaye.

CHARLES EPHRUSSI.

Souvenirs d'Italie 1880-1882, par Évariste Bouchet — Paris, Paul Ollendorff.

Un livre sur l'Italie ! Que peut-on dire qui n'ait été dit et répété ? Cependant la multiplicité des ouvrages de toute sorte sur la Péninsule n'a point découragé M. Bouchet qui, après tant d'autres, publie un volume de plus de 500 pages bien nourries sur la patrie des arts. C'est en effet des arts que s'occupe spécialement l'enthousiaste voyageur. Il a, à plusieurs reprises, parcouru l'Italie, un carnet à la main, s'arrêtant partout où le retenait quelque œuvre intéressante, prenant des notes d'après nature, transmettant au lecteur l'impression toute fraîche d'un juge sensible à toutes les séductions du beau.

Son substantiel travail est un guide sûr et complet à travers les antiques et les chefs-d'œuvre de la Renaissance au delà des Alpes. Et pour que cette destination du livre soit bien accusée les itinéraires sont tracés avec une minutieuse précision qui ne laisse échapper aucun monument digne d'intérêt et d'étude, fût-il perdu dans quelque ville obscure. En lisant l'attrayant ouvrage de M. Bouchet, on refait, sans fatigue ni ennui, le voyage d'Italie ; on ravive des souvenirs endormis, on revoit les maîtres et on goûte à nouveau les exquises sensations que leur vue avaient éveillées. N'est-ce point assez pour mériter la reconnaissance des nombreux amis du grand art italien ?

C. E.

Revue des chefs-d'œuvre. — Henry du Parc, 4, rue Hautefeuille, livraison d'octobre : Sous les Plombs, Casanova ; Le Bal, Regnard ; Lettres sur l'Italie (suite), le président de Brognes ; Vie de Charles le Brun, peintre du roi ; Desportes ; Mémoires et correspondance (suite), M^{me} d'Épinay ; Chansons populaires ; l'Amitié, Bourdaloue ; Philippi II et un alchimiste ; Particularités secrètes sur la vie de Louis XIV, Colbert ; Chronique théâtrale, M. Henri Signoret ; Chronique littéraire, M. Elémir Bourges ; Chronique des arts, M. Amédée Pigeon.

Le Tour du Monde, 1190^e livraison. — Amazone et Cordillères, par M. Charles Wiener. — 1879-1882. Texte et dessins inédits. Douze dessins de Vignal et P. Fritel.

Journal de la Jeunesse, 569^e livraison. Texte par M^{me} J. Cotomb, Blanche Suryon, Albert Lévy, Anthyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, Renouard, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAÎTRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer,
Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds,
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat,
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran,
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un porte-feuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, A PARIS

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier,

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70.

2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
Publiées par LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
(Bureaux : 8, rue Favart, à Paris)
ANNÉE 1882

N ^{os} d'ordre.	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
				Avant la lettre	Avec la lettre
716	RUBENS.....	RAJON.....	Hélène Fourment et son fils..... Japon.....	6 10	3 4
717	RIBERA.....	GAUJEAN.....	Le Pied-Bot.....	4	2
718		HÉL. DUJARDIN...	Casque et cuirasse de Henri II....	2	1
719		—	La Vierge et l'Enfant, Combat des amazones, ivoires (col. Spitzer)...	2	1
720	LAWRENCE.....	A. LALAUZE....	Le duc de Reischstadt..... Japon.....	4 10	2 4
721	J.-H. TISCHBEIN.....	A. BRUNET.....	Baronne de Vomrath.....	4	2
722	SANDRO BOTTICELLI...	HÉL. DUJARDIN ..	Buste de jeune femme (dessin du Louvre)	4	2
723		—	Armoire de noyer du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
724	LOUIS KNAUS.....	GILBERT.....	Ventre affamé n'a point d'oreilles.. Japon.....	4 10	2 4
725	A. VAN OSTADE.....	HÉL. DUJARDIN...	Intérieur d'auberge (dessin du Louvre)	4	2
726	LOUIS KNAUS.....	W. UNGER.....	Sainte Famille.....	Épuisé.	
727		HÉL. DUJARDIN...	Porte du Zodiaque (Hôtel-de-Ville de Paris).....	Épuisé.	
728		H. GUÉRARD.....	Garde d'épée du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
729		HÉL. DUJARDIN...	Armure en fer repoussé (col. Spitzer).	2	1
730		—	Epées, dagues et rondache du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
731	SANDRO BOTTICELLI...	—	Giovanna Tornabuoni (fresque du Lou- vre).....	2	1
732	PUVIS DE CHAVANNES..	—	Pro Patria Ludus (Salon de 1882)....	2	1
733	J.-H. SARGENT.....	—	El Jaleo (Gitanes) (Salon de 1882)....	2	1
734	GREUZE.....	MORSE.....	L'Oiseau mort (col. N. de Rothschild). Japon.....	6 10	3 4
735	BAUDRY.....	A. LALAUZE....	La Vérité (Salon de 1882)..... Japon.....	6 10	3 4
736	BAUDRY.....	HÉL. DUJARDIN...	Etude pour la Vérité.....	2	1
737	M. COTTIER.....	A. GILBERT.....	M. Cottier..... Japon.....	4 10	2 4
738		H. GUÉRARD.....	Vase en cristal de roche du XVI ^e siècle (Musée de Dresde)....	4	2
739	LIEBERMANN.....	A. GILBERT.....	Echoppe de savetier hollandais....	4	2
740	GAILLARD.....	HÉLIOGRAVURE..	Le Pape Léon XIII..... Japon.....	6 10	3 4
741		HÉL. DUJARDIN..	Arquebuses du XVI ^e siècle (col. Spitzer).....	2	1
742	REMBRANDT.....	—	Lions endormis (dessin du Louvre)...	2	1
743	QUENTIN DE LATOUR..	A. LALAUZE....	M ^{me} de Mondonville.....	Épuisé.	
744	RUBENS.....	A. DANSE.....	Portrait de Rubens âgé..... Japon.....	6 10	3 4
745		HÉL. DUJARDIN...	Cuir gravés de la col. Spitzer.....	2	1
746	VAN OSTADE.....	VAN OSTADE....	Tendresse villageoise.....	Épuisé.	
747	MEISSONIER.....	P. LE RAT.....	La Vedette (galerie de Chantilly).... Japon.....	Épuisé. 50	5
748	B ^o CELLINI.....	P. LE RAT.....	Crucifix de marbre.....	Épuisé.	
749	RAPHAEL.....	T. DE MARE.....	Vénus et Psyché..... Japon.....	6 20	3
750	FALGUIÈRE.....	HÉL. DUJARDIN..	Diane (dessin de l'artiste; Salon de 1882).	3	2
751	P. DUBOIS.....	—	Buste de P. Baudry (dessin de l'ar- tiste; Salon de 1882).....	3	

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le ministère des beaux-arts a décidé que la clôture de l'**Exposition nationale** des ouvrages des artistes vivants serait prorogée du 31 octobre au 15 novembre 1883, inclus.

En conséquence l'exposition restera ouverte du 31 octobre au 15 novembre, tous les jours de la semaine, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, à l'exception des lundis, où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi, à partir de midi, et le dimanche à partir de dix heures. Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 francs jusqu'à midi et de 1 franc de midi à quatre heures.

Un concours a été ouvert il y a deux mois, à Saint-Domingue, pour l'érection d'une statue de **Christophe Colomb** sur la place du Gouvernement. C'est un artiste français bien connu, M. Guilbert, qui a été choisi par le jury pour l'exécution de ce monument. Il a représenté Colomb au moment où il harangue ses matelots découragés et révoltés en leur montrant à l'horizon le nouveau continent.

L'**Académie des beaux-arts** a élu samedi un associé étranger. La commission spéciale présentait, pour le remplacement de M. Felsing, associé étranger, les candidats dans l'ordre suivant :

En première ligne, M. Mercurj, graveur, à Rome.

En deuxième ligne, M. Monteverde, sculpteur, à Rome.

En troisième ligne, M. Hansen, architecte, à La Haye.

En quatrième ligne, M. Joseph Geefs, sculpteur, à Anvers.

M. Mercurj a été élu par 27 voix sur 30 votants.

Demain samedi aura lieu une autre élection d'associé étranger, en remplacement de M. de Ferstel, décédé à Vienne (Autriche).

La commission a présenté les candidats dans l'ordre suivant :

En première ligne, M. da Silva, architecte du roi de Portugal.

En deuxième ligne, M. Monteverde.

En troisième ligne, M. Hansen.

En quatrième ligne, M. Joseph Geefs.

NOUVELLES

*** La bibliothèque Carnavalet a rouvert ses portes, fermées depuis le 15 août. On sait que la bibliothèque Carnavalet, exclusivement réservée à l'histoire de Paris, contient 60.000 volumes et 50.000 estampes.

*** M. Cousin, élève sortant de l'École normale supérieure, agrégé de grammaire; M. Diehl, membre de l'École française de Rome, et M. Dürrbach, élève sortant de l'École normale supérieure, agrégé des lettres, viennent d'être nommés membres de l'École française d'Athènes.

*** Une magnifique série de vitraux du plus bel effet décoratif vient d'être placée dans la galerie du Conseil municipal, au second étage de l'Hôtel-de-Ville.

Ces vitraux représentent les armes de la ville de Paris, ainsi que les armes de la plupart des villes de France. Sur deux d'entre eux figurent les noms des préfets de la Seine jusqu'à et y compris M. Oustry.

*** Le sculpteur Dalou a terminé dernièrement la statue qui doit couronner le monument de Blanqui.

Blanqui est représenté sur son lit de mort, enveloppé dans le dernier linceul. Le bras sort nu et rigide du pli de la draperie. Aux pieds, une couronne de ronces.

*** Une intéressante découverte archéologique vient d'être faite dans l'église Saint-Ouen, à Rouen. Depuis quelques jours, des ouvriers étaient occupés à la restauration, dans l'intérieur de l'église, de la chapelle Saint-François-d'Assise, anciennement connue sous le nom de chapelle du Roi, lorsque, en travaillant à la voussure de la chapelle, ils ont mis à jour des peintures murales représentant, pour la plupart des anges aux ailes étendues. Le sujet principal représente les cieux : le Père éternel est assis, tenant le globe ; le Saint-Esprit descend sous la forme d'une colombe ; les anges et les saints sont prosternés dans un concert céleste ; dans les nervures du plafond des têtes d'anges. Sur les piliers on remarque encore, sous la couche de peinture qui les recouvre, des fleurs de lis. Ces peintures fort remarquables paraissent remonter au ^{xiv}^e siècle, et il y a tout lieu de croire qu'elles ont été recouvertes d'une couche de peinture lors de la Révolution de 1793.

*** On vient de placer, sur le piédestal construit à cet effet dans le square Parmenier, la statue de Sedaine.

*** Le *Progrès de Saône-et-Loire* annonce que M. Jules Chevrier, directeur du musée de Chalon, qui vient de mourir, lègue, par son testament, ses collections artistiques et scientifiques à la ville de Chalon.

*** A l'occasion de l'Exposition d'Amsterdam, le roi de Hollande a accordé les décorations suivantes : M. Dietz-Monnin a été nommé commandeur de l'ordre du Lion Néerlandais ; MM. de Saint-Foy, Barbedienne, Froment-Meurice, Marioni, Bonnat, Lefèvre, Lauth, Bouilhet, ont été nommés chevaliers.

A propos de la même Exposition, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Paul Colin, peintre, et Rion, dessinateur.

*** M. J.-M. Baud, vient, dit-on, de faire en Italie, une découverte des plus intéressantes : c'est un tableau ancien, peint sur un panneau de cèdre d'une épaisseur de 3 centimètres et qui ne mesure pas moins de 3 mètres 15 de hauteur sur 1 mètre 93 de largeur. Ce serait une *Assomption de la Vierge*, par le Pérugin.

L'Ecole de joaillerie

Le grand amphithéâtre du Conservatoire des arts et métiers servait dernièrement à la distribution des prix aux lauréats de l'Ecole de

modelage et de dessin et à ceux des concours professionnels d'ouvriers et d'apprentis organisés par la Chambre syndicale de la joaillerie, de l'orfèvrerie, de la bijouterie et des industries qui s'y rattachent. La cérémonie était présidée par M. Dietz-Monnin, sénateur, assisté de MM. Martial Bernard, président de la Chambre syndicale, et Vée, président du Comité central.

Dans un discours fréquemment applaudi M. Martial Bernard a rappelé la nécessité d'organiser partout l'enseignement professionnel. Cette année, pour la première fois, a eu lieu le concours professionnel entre ouvriers, dont la création est due à la générosité de M. Froment-Meurice fils, qui a fondé, à cet effet, un prix de 400 francs, désireux d'honorer ainsi la mémoire de son père. Le lauréat de ce concours est M. Sanson, orfèvre.

M. Dietz-Monnin a fait ensuite observer que les succès obtenus par l'industrie française à Amsterdam ne doivent pas nous faire oublier les dangers de la concurrence étrangère.

L'appel des lauréats a clos la cérémonie.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Nous apprenons par le journal « *la Nazione* », de Florence, que, le 1^{er} novembre prochain, la cathédrale de Florence va être ouverte au public, après avoir été fermée depuis le mois d'avril pour y exécuter différentes œuvres de restauration.

Il s'agissait, en premier lieu, d'y renouveler le pavé, en substituant presque partout de nouvelles dalles en marbre aux anciennes. Toutes les fenêtres du temple réclamaient aussi des réparations : celle du milieu de la chapelle centrale de la tribune a même dû être complètement refaite en ce qui concerne ses vitraux. L'opération a réussi d'une manière satisfaisante, à ce qu'on nous rapporte, grâce à l'habileté de M. de Mattei, artiste appartenant à l'établissement de vitraux de M. Natale Bruschi.

On enleva ensuite le chœur provisoire en bois qui existait dans la tribune de la Sainte-Croix, avec ses compléments qui déshonoraient cette partie du sévère édifice.

Mais des travaux plus importants, sous le rapport artistique, sont ceux qui viennent d'être exécutés dans les deux magnifiques sacristies. Dans celle dite des *Chanoines*, on a démoli le plafond qui divisait la vraie hauteur de la sacristie et de la grande fenêtre qui l'éclairait. Les armoires, le long des murailles, furent ramenées à des formes et à des proportions convenables, et les murs mêmes, mis à découvert, de manière à y apercevoir nettement la construction, en pierre de taille des temps primitifs. Le service de l'eau a été réorganisé plus rationnellement, et quelques peintures du ^{xiv}^e siècle, sur fond d'or, qui existaient dans la garde-robe de l'*Opéra* (*fabbricceria*) ont été placées sur les parois, comme ornements de cette sacristie. Dans la sacristie dite des *Messes*, outre les mêmes travaux que dans l'autre sacristie, on a eu soin d'éloigner toutes les armoiries qui ca-

chaient les décorations en bois, chefs-d'œuvre admirables de Benedetti da Majano. Tous ces travaux en bois ont été soigneusement restaurés par un habile menuisier, M. Louis Francolini, de même que la charmante suite d'anges en bois soutenant des festons de fruits et de fleurs, œuvre de Donatello, qui avait été recouverte malencontreusement avec des couleurs imitant l'aspect de la pierre.

Les deux lavabos, œuvre du xiv^e siècle, attribués au Buggiano, ont été également nettoyés et restaurés.

Ces restaurations importantes avaient été projetées en partie par l'architecte de Fabris, qui vient de mourir, il y a peu de mois, et ont été enfin dirigées et mises à exécution par son successeur, l'architecte actuel de la cathédrale, M. del Moro.

En ce qui regarde la façade, les travaux d'architecture étant désormais accomplis, elle sera découverte dans la première quinzaine de novembre, si, comme il y a lieu de l'espérer, quelques-uns des ouvrages qui manquent encore sont livrés par les artistes pour compléter sa décoration.

On prétend avoir découvert à Turin, dans le Musée d'antiquités au Palais des Sciences, parmi les marbres anciens, le Cupidon de Michel-Ange, dont parlent, comme d'un ouvrage de sa jeunesse, Vasari et Condivi. Cette œuvre, qu'on croyait perdue, serait retrouvée dans la figure d'un amour dormant, placée jusqu'à présent dans la collection des antiques.

C'est le jeune Dr C. Lange, de Leipzig, qui a signalé le premier cette découverte dans sa monographie intitulée : *Der Cupido des Michelangelo in Turin*, accompagnée de reproductions gravées, et imprimée dans le huitième numéro de la *Zeitschrift für bildende Kunst* de cette année. M. le professeur Fabretti, directeur du Musée, vient d'appuyer cette supposition dans une brochure sur le même sujet, publiée en italien par l'imprimerie royale de Turin, en s'appuyant sur des raisons historiques et sur des marques extérieures plastiques. Il résulterait qu'il s'agit réellement de la statue de Cupidon, faite pour Pierre-François de Médicis, passée ensuite à Rome pour lui donner l'aspect ancien, et enfin arrivée en la possession de la cour des Gonzague de Mantoue. Resterait à débrouiller le point encore assez obscur de son entrée définitive dans les collections des ducs de Savoie.

Enfin, nous avons à signaler l'apparition du *Petit Guide du Musée civique de Bologne*, section du Moyen Âge et de l'art moderne (Bologna — Regia tipografia).

Dans cette brochure, M. le Directeur Louis Frati passe en revue les objets les plus remarquables de cette collection, qui occupe une place de premier ordre sous le rapport de l'art étrusque. La céramique de la Renaissance y est représentée par des pièces dignes d'une attention particulière. Tel un plat aux armes d'Este-Gonzague, avec des épisodes de la fable de Myrrha, exécutés avec une délicatesse extraordinaire, et qui révèlent la main ou du moins l'invention d'un artiste d'élite comme Timothée Viti d'Urbino, ainsi que la belle suite de plats du musée Correr, à Venise; tel aussi un autre plat d'un travail magnifique, représentant la Présentation de la Vierge, par Maestro Giorgio,

signé sur le revers 1535 — *M^o G^o — fin di maio*. En outre, on y trouve de précieux verres de Murano, faits en partie pour la famille régnante des Bentivoglio; des ivoires, des bronzes, des médailles, des livres de chœur, des instruments de musique, et même des monuments de sculpture, où l'on reconnaît plusieurs pièces de Jacopo della Quercia, le célèbre artiste siennois du commencement du xv^e siècle. Enfin, parmi les émaux, il ne faut pas oublier le superbe triptyque de Limoges, du xvi^e siècle, d'un travail compliqué et d'un fini admirable. Les descriptions très soignées du Guide seront fort utiles aux visiteurs.

Le journal hebdomadaire *Arte e Storia* de Florence, qui se recommande aux amateurs autant par les renseignements intéressants qu'il renferme souvent dans ses colonnes que par l'extrême modicité du prix d'abonnement, dans son numéro 42, du 21 octobre 1883, nous parle d'une autre découverte intéressante, près de Florence, dans une localité faisant partie jadis du réfectoire du monastère de Monte Oliveto (1). Il s'agit d'un fragment d'une Sainte Cène, malheureusement très endommagée, peinte à fresque et exécutée sans doute par un artiste de mérite du commencement du xvi^e siècle.

La direction des Galeries royales, informée de cette découverte, vient d'envoyer sur les lieux deux membres de la commission technique, M. le Prof. Milanese, en se rapportant à d'anciens Mémoires, a manifesté l'opinion que ces fresques pourraient être l'œuvre du Sodoma, dont on connaît déjà les ouvrages importants exécutés à la suite de ceux de Signorelli dans le monastère de Monte Oliveto Maggiore, sur le territoire de Sienne. G. F.

Le nouvel Hôtel-de-Ville

Les locaux affectés au conseil municipal dans le nouvel Hôtel-de-Ville sont à peu près entièrement terminés. L'installation faite hâtivement au mois de juillet dernier ne pouvait être que provisoire; on a mis à profit les vacances pour la rendre définitive en apportant à l'organisation primitive plusieurs changements reconnus nécessaires par le bureau du conseil, d'accord avec M. Alphand et les architectes.

Les locaux du conseil sont situés au premier étage; on y accède par deux galeries donnant sur les cours du Nord et du Midi; ces galeries, très spacieuses, sont garnies de vitraux représentant les armes de tous les prévôts, gouverneurs et lieutenants généraux de la ville de Paris, depuis 1280.

Le cabinet du président du conseil municipal a été orné de portraits d'échevins et du tableau de Luigi Loir, représentant les quais de Bercy pendant l'inondation de 1876. La salle de la commission du budget contient le haut-relief de Dalou, la *République*, le tableau de Delaroche, représentant

(1) *Arte e Storia*, paraissant tous les dimanches. — Directeur, M. Guido Carocci. — Via Sant' Appollonia, 13, Florence. — Prix d'abonnement pour le royaume d'Italie, 6 fr.; pour l'étranger, les frais postaux en plus.

le *Retour de la prise de la Bastille*, celui de Schœnewerke, l'*Hôtel-de-Ville en 1830*, une *République de Gérôme* et un tableau allégorique de Cazin; le cabinet du président du conseil général renferme une *Vue des quais du Louvre*, d'Herpin; le *Port Saint-Bernard*, de Pierre Vauthier, et la *Bièvre dans le quartier Mouffetard*, tableau acheté au dernier Salon.

La disposition de la salle des séances — qui occupe l'emplacement de l'ancienne salle du Trône — n'est plus la même qui existait au mois de juillet; ainsi le bureau du président et la tribune de l'orateur, au lieu d'être adossés aux fenêtres donnant sur la place, ont été placés le long du petit côté du rectangle de la salle; les sièges des membres de l'assemblée font face au bureau, et sont, par suite, disposés dans le sens de la longueur de la pièce.

Ce mode d'installation rendra plus difficile le placement par groupes tel qu'il avait lieu quand la salle était disposée en hémicycle.

Enfin, les tribunes construites dans le cas où la loi future rendrait les séances publiques ont été fermées de façon à rendre meilleure l'acoustique de la salle, dont on se plaignait beaucoup au mois de juillet.

Ajoutons que ces divers locaux seront éclairés le soir au moyen d'appareils électriques. Ces appareils sont de trois sortes : 1° lampes ordinaires appliquées aux murs ou suspendues au plafond pour les pièces servant de cabinets aux présidents et pour les bureaux du secrétariat; 2° lampes portatives, appareils analogues aux becs de gaz portatifs, s'éteignant et s'allumant au moyen d'une clef; 3° lampes montées sur des lustres de diverses formes pour la salle des séances et les salles de commissions.

Les machines servant à produire l'électricité sont placées dans les sous-sols de la cour d'honneur. Ce sont deux machines dynamo-électriques actionnées chacune par une machine à vapeur de la force de cinquante chevaux. La vapeur est fournie à ces machines par l'une des dix énormes chaudières qui servent à chauffer le monument en hiver et à le ventiler pendant l'été et qui rendent le sous-sol de l'Hôtel-de-Ville aussi curieux à visiter que le reste de l'édifice.

Les autres locaux de l'Hôtel-de-Ville seront éclairés au gaz.

Les Arènes de la rue Monge

Dernièrement, la commission des Arènes s'est réunie sur le terrain de la rue de Navarre. Étaient présents : MM. Henri Martin, président; Léon Renier, Deloche, Ferdinand Delaunay, Duseigneur, du Cleuzion, de Ménorval, etc.

Sous la direction d'un membre de la commission, M. Ruprich Robert, M. Duseigneur a fait procéder au déblayement de la grande entrée, longue d'environ 35 mètres, large de 6, qui descend par une pente assez prononcée vers l'arène. Les restes des murs encore debout sont imposants et atteignent une hauteur de 3 à 4 mètres.

Il s'agit maintenant de procéder au déblayement de l'arène et des gradins. Il y a là une quantité

énorme de terres provenant des tranchées ouvertes précédemment, sans compter une épaisseur de 6 mètres environ de terrain rapporté. Le travail sera long et coûteux.

On peut dès maintenant se rendre compte de l'effet que produira l'aspect des ruines. La grande entrée forme un couloir imposant par lequel le visiteur descendra dans l'arène. A gauche, il aura les débris des gradins s'étagant vers le niveau supérieur du sol de la rue Monge; devant lui, le demi-cercle formé par le mur enseignant l'arène (*podium*), et à droite, dans la direction du jardin des Plantes, le plan de la scène rendu très saisissable par les substructions. Sous la scène passe le canal souterrain qui recueillait les eaux pluviales et les versait au dehors de l'édifice et de ses dépendances.

Il sera facile, au moyen des dispositions du square à créer, de rendre ces ruines à la fois instructives et pittoresques. En attendant que la ville de Paris songe à acquérir l'autre moitié des Arènes, conservée et enfoncée sous le terrain voisin appartenant à la Compagnie des Omnibus, le visiteur aura sous les yeux les restes d'une moitié de l'édifice parfaitement symétrique, et la moitié visible sera l'exacte reproduction de la moitié cachée. En plaçant dans le square les chapiteaux, les fûts de colonnes, les divers débris de sculpture provenant des Arènes et conservés au musée Carnavalet, on achèvera de donner une idée du monument le plus ancien que nous connaissions à Paris, puisqu'il date du temps d'Adrien.

Les fouilles n'ont produit aucune trouvaille d'antiquités qui mérite d'être signalée. On a recueilli en grand nombre des ossements qui seront déterminés; parmi ces débris, on reconnaît des os de mouton, de bœuf, des dents de cheval, de sanglier. Il ne serait pas étonnant qu'on y retrouvât des restes des fauves qui servaient aux spectacles.

En dégageant la grande entrée, sur le terrain qu'occupait le jardin du couvent, on a découvert un squelette qui a été reconnu pour celui d'un jeune homme. Mais, chose singulière, ce n'était qu'une moitié de squelette auquel manquaient les os du bassin et ceux des membres inférieurs. Nous livrons le fait aux amateurs de conjectures.

La commission va s'occuper d'établir un plan et un devis pour les fouilles et les déblayements qui restent à opérer. On espère que le sol des Arènes fournira des antiquités intéressantes.

(*Le Temps.*)

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Pierre-Amédée Varin, l'excellent graveur, décédé à Crouettes, dans sa soixante-sixième année; il est mort victime de son art. Il a succombé, en effet, aux suites d'une maladie contractée dans un voyage qu'il fit récemment à Rome, où il allait étudier les maîtres.

Né à Châlons-sur-Marne, le 21 septembre 1818, M. Varin était fils d'un professeur de dessin d'Epervay. Il fut élève de M. Monvoisin, puis s'adonna à la gravure et reproduisit un grand nombre de tableaux d'après les peintres contem-

porains. Il est l'auteur notamment des gravures connues : le *Premier-né*, les *Accordailles*, le *Christ marchant sur les eaux*, la *Messe sous la Terreur*.

Il obtint, comme graveur, une médaille de 3^e classe en 1832, avec rappels en 1857, 1859, 1861 et 1863.

M. Amédée Varin a publié différents livres : *l'Architecture pittoresque en Suisse*, *Costumes nationaux de la Suisse*, les *Papillons*, métamorphoses des peuples de l'air, *Drôleries végétales*.

BIBLIOGRAPHIE

L'art japonais, par M. Louis GONSE, 2 volumes in-4^o de 600 pages, illustrés de plus de 700 gravures dans le texte et de 64 planches hors texte. — A. Quantin, éditeur. — Prix, 200 francs.

On peut dire sans exagération de cet ouvrage qu'il était impatientement attendu, car la plus grande partie des 1.400 exemplaires numérotés dont se compose l'édition a été souscrite avant son apparition dans les librairies ; le public des amateurs sait qu'il n'y aura pas de réimpression. L'analyse de l'œuvre considérable de notre rédacteur en chef sera faite dans la *Gazette*, par M. Paul Mantz. L'objet de cette note est d'annoncer que l'auteur et l'éditeur ont tenu leur promesse : *L'art japonais* a paru en octobre 1883, comme ils l'avaient annoncé ; à point nommé ils sont venus à bout d'un travail que la variété et la richesse des illustrations en couleur rendait singulièrement lent et difficile. Nous devons d'autant plus les en féliciter que, sous ce rapport, le seul que nous examinons ici, la réussite est complète : les procédés nouveaux de M. Gillot, notamment, ont donné des résultats d'une perfection absolue. Les dessins et les eaux-fortes de M. H. Guérard méritent enfin d'être loués sans réserve ; il est impossible de rendre avec plus de sûreté et de goût les merveilles de fantaisie qu'a enfantées l'art des Japonais.

A. de L.

Bibliothèque de l'enseignement du dessin (par A. Quantin, éditeur)

Mythologie figurée de la Grèce, par M. MAX COLLIGNON, ancien membre de l'école d'Athènes, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

A peine s'il y a deux ans qu'ont paru les premiers volumes de l'intéressante collection publiée sous la direction de M. Jules Comte et déjà tous ont dû être réédités, déjà tous ces petits manuels, illustrés avec un luxe qui n'a d'égal que leur bon marché, ont pénétré dans toutes les classes de la société, dans tous les établissements d'enseignement public et privé, donnant enfin à l'idée d'art la place qui lui appartient dans l'histoire des sociétés. L'œuvre était sans précédent en France ; elle y a tout de suite été accueillie avec une sympathie universelle, patronnée par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, honorée d'une récompense exceptionnelle par l'Académie française.

Un des premiers volumes et de ceux qui contri-

buèrent le plus au succès du début, fut *l'Archéologie grecque* de Maxime Collignon, qui n'a pas voulu rester à mi-chemin et complète aujourd'hui sa tentative avec une *Mythologie figurée de la Grèce* conçue dans le même esprit d'érudition simple, claire, attrayante.

M. Collignon nous donne un résumé définitif de l'histoire des types mythologiques dans l'art de la Grèce, où il a su ne rien omettre d'essentiel, tout en évitant de s'égarer dans les digressions de détail. Après avoir indiqué sommairement les conditions générales qui ont présidé à la formation des types figurés, il montre par quelles phases ont passé la plupart d'entre eux jusqu'au moment où ils sont fixés par la tradition artistique ; il suit ainsi les mouvements apportés dans les conceptions populaires par les modifications survenues dans les idées et les mœurs et nous montre le développement des types divins subissant les lois générales auxquelles sont soumis l'art et la civilisation.

Le nouveau volume de M. Collignon est la suite et le complément de son *Archéologie grecque* ; il est destiné à rendre les mêmes services, et nous ne doutons pas qu'il soit appelé au même succès.

Monnaies et médailles, par M. FRANÇOIS LENORMANT, membre de l'Institut.

La signature de notre collaborateur M. François Lenormant, le savant professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, dispense de faire l'éloge du livre, qui est à la fois intéressant et nouveau au premier chef.

On sait quelle place considérable occupe la numismatique dans l'étude de l'antiquité ; les deux mots *monnaies* et *médailles* se confondent alors, et sauf de bien rares exceptions, les anciens ne connurent que la monnaie, destinée à la circulation et aux échanges ; cette monnaie, si variée dans ses types et incessamment renouvelée est demeurée une source inépuisable de renseignements non seulement pour l'artiste, mais pour tout ce qui touche au costume, aux mœurs, aux religions, en un mot, pour l'historien, à quelque point de vue qu'il se place.

L'Italie du x^{ve} siècle, au contraire, a commencé à concevoir les médailles comme une œuvre d'art en soi, comme un monument commémoratif ayant sa destination en dehors des espèces monétaires circulantes. C'est la tradition qui s'est continuée jusqu'à nos jours, où les monnaies, pour des raisons d'utilité pratique qu'explique l'auteur, n'ont pour ainsi dire plus d'intérêt artistique.

On comprend donc que la numismatique ait donné lieu à des travaux multipliés, dont la seule liste remplirait des volumes ; mais le sujet est si vaste et si complexe qu'entre toutes ces études spéciales et toutes ces monographies éparses, personne n'avait encore tenté d'écrire un résumé synthétique de la question.

Riches d'informations pour les spécialistes eux-mêmes, le nouveau volume de M. Lenormant, qui complètent plus de 150 gravures inédites, de l'exécution la plus soignée, est donc appelé à rendre d'immenses services aux gens du monde aussi bien qu'à la jeunesse universitaire ; comme ses aînés de l'intéressante collection que vient de couronner l'Académie française, il est un livre

classique dès son apparition, et, comme eux, il contribuera à faire donner à l'idée d'art dans notre enseignement public une place en rapport avec celle qu'elle occupe dans l'histoire de la civilisation.

Souvenirs de Pétrarque, par Louis Arrigoni, à Milan.

Dans cette plaquette de 40 pages, l'éditeur a accumulé tout le luxe que comporte la typographie moderne; elle est tirée à trois tons, noir, rouge et bleu, sur papier de Hollande, en très beaux caractères. Le sujet est fait pour intéresser vivement les bibliophiles; il se résume en une notice historique et bibliographique sur vingt-cinq manuscrits des ^{x^e}, ^{xi^e}, ^{xii^e}, ^{xiii^e} et ^{xiv^e} siècles, ayant fait partie de la bibliothèque de François Pétrarque, annotés par le grand poète, et dont M. Louis Arrigoni se trouve être aujourd'hui l'heureux possesseur. Ce ne sont pas là les seules richesses de son cabinet bien connu, dont il a dressé l'inventaire dans un beau catalogue (le dix-neuvième paru) que nous signalons également à l'attention des amateurs de livres.

Salins, par Gaston Coindre; douze croquis à la plume, tirés en lithographie et réunis dans un portefeuille: David-Mauvas, éditeur à Salins-les-Bains, Jura.

La petite ville de Salins, avec son vieux château abonde en motifs pittoresques. M. Coindre a choisi les meilleurs, les a fidèlement dessinés, et les présente aujourd'hui au public en épreuves excellentes. Il serait bien à désirer que tous les vieux coins de la France eussent ainsi un homme de talent pour fixer le souvenir d'images qui tendent à disparaître sous la banale uniformité des constructions modernes.

La livraison de la *Gazette* du 4^{er} novembre contient le prospectus d'une édition française de la *Cruche cassée*, comédie de Kleist, illustrée par Ad. Menzel, que M. A. de Lostalot vient de publier à la librairie Firmin-Didot. L'ouvrage sera délivré aux souscripteurs à partir du 15 novembre.

Le Tour du Monde, 4191^e livraison. — Amazones et Cordillères, par M. Charles Wiener. — 1879-1882. Texte et dessins inédits. Dix dessins de Th. Weber, P. Fritel, A. de Bar, Vignal et Siom.

Journal de la Jeunesse, 570^e livraison. Texte par M^{me} J. Colomb, Albert Lévy et Anthyme Saint-Paul. Dessins: Tofani, Renouard, M^{lle} Robiquet, H. Clerget.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 NOVEMBRE

Château-d'Eau. — Concert Lamoureux (réouverture): Première audition de *Jessonda-ouverture* (L. Spohr); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); première audition d'*Espana* (Emmanuel Chabrier); ouverture, *allegro appassionato*, andante et scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelshon); ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Cirque-d'Hiver. — Concert Padeloup: *Symphonie pastorale* (Beethoven), fragment symphonique d'*Orphée* (Gluck); scène du bal du *Roi s'amuse* (Delibes); concerto en *ut* mineur pour piano (Mozart), exécuté par M. Th. Ritter; ouverture du *Tannhauser* (Wagner).

Châtelet. — Concert Colonne: Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); *Rapsodie norvégienne* (Ed. Lalo); première audition de *Danses hongroises* (J. Brahms); les *Erinnyes* (Lecoute de Lisle et J. Massenet).

ESTAMPES

des grands Maîtres des XV—XVII^e siècles
notamment de

BOSCH, BREUGHEL, DURER, EVERDINGEN
MAÎTRE E. S., OSTADE, REMBRANDT, RUBENS,
ETC., ECT., ETC.

COLLECTION IMPORTANTE

de gravures en noir et en couleur
de l'École Française du xvm^e siècle

GRAVURES ANGLAISES à la manière noire

BEAUX PORTRAITS RUSSES

LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS

VENTE A BERLIN

aux enchères publiques
le 21 novembre 1883 et jours suivants
chez MM. Amsler et Ruthardt,
Behrenstr., 29^e

Catalogues illustrés en noir et en couleur à 5 francs. — Sans illustrations gratuits. — Se trouvent chez MM. Danlos fils et Delisle, 15, quai Malaquais, et chez M. Clément, 3, rue des Saints-Pères.

VENTE POUR CAUSE DE DÉPART
OBJETS D'ART
 ET D'AMEUBLEMENT

Orfèvrerie et bijoux anciens et modernes
 Émaux, armes, porcelaines, faïences, ivoires,
 Violon d'AMATI

Bronzes, Marbres

MEUBLES ANCIENS ET MODERNES

Étoffes, Tapis d'Orient, Tapisseries, Rideaux

Tableaux anciens et modernes

*Beau portrait de Greuze, Œuvres de Fortuné
 Pelouse, Franck, etc.*

Hôtel Drouot, salle n° 5

Lundi 5 et mardi 6 novembre 1883, à 2 h.

M^e ESCRIBE
 comm.-priseur
 rue du Hanovre, 6

M. A. BLOCHE
 expert,
 41, rue Laffitte

Exposition publique

Le dimanche 4 novembre 1883.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

• *Œuvres importantes de*

Sasso Ferrato, G. de Crayer, le ch. Favray

et autres œuvres de

Abtshoven, Bergen, Bellangé, Boudin,
 Callot, Coypel, A. Dürer, Deveria,
 R. Fleury, Lagrenée, Mignard, Moucheron,
 P. Rousseau, Willemis, etc., etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 10 novembre 1883, à 2 heures

M^e PAUL CHEVALLIER
 comm.-priseur.
 10, r. Grange-Batelière.

M. E. FÉRAL
 peintre - expert.
 54, faubg. Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE TROUVENT LE CATALOGUE

Exposition : vendredi 9 novembre 1883,
 de 1 h. à 5 heures.

VILLE DE DOUAI (Nord)

COLLECTIONS THOMASSIN FRÈRES

OBJETS D'ART ANCIENS

Des XVII^e et XVIII^e Siècles

SPLENDIDE RÉGULATEUR marqueté d'écaille, de cuivre et d'argent
 exécuté par BOULE.

BEAUX MEUBLES FRANÇAIS DES MÊMES ÉPOQUES

Pendules et Bronzes époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, CARTELS, BRAS
 Louis XV, par CAFFIERI

100 IVOIRES ET BUIS SCULPTÉS

GLACES et LUSTRES de l'époque Louis XIV

Porcelaines anciennes de SÈVRES, Françaises, de Saxe et autres, Chine, Japon

Potiches, Vases, Cornets, Statuettes, etc., etc.

FAÏENCES ANCIENNES

De Rouen, Moustiers, Marseille, Strasbourg, Saint-Amand et autres

DELFT POLYCHROME ET DELFT DORÉ

TABLEAUX ANCIENS dont deux œuvres importantes de BAPTISTE

VENTE A DOUAI (NORD)

Du lundi 19 au vendredi 23 novembre 1883, à une heure précise, rue Jean-de-Gouy, 12.

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^{es} PARENTY,
 DELCAMBRE,
 MORTREUX.

EXPERTS :

M. E. GANDOUIN
 42, rue Le Peletier (Paris)
 et Hôtel de l'Europe, à Douai

Exposition particulière : Lundi 12 au samedi 17 novembre, de midi à 4 heures.

Exposition publique : Dimanche 18, de midi à 5 heures.

Le catalogue illustré de 10 photo-gravures, 10 francs.

N. B. — On trouvera également des catalogues au bureau du *Journal des Arts*,
 18, boulevard Montmartre.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ DE
VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70;

2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts, présidée par M. Ch. Gounod, a procédé, samedi dernier, à l'élection d'un membre associé étranger, en remplacement de M. Ferstel, décédé à Vienne (Autriche).

M. Da Silva, architecte à Lisbonne, a obtenu 21 suffrages, et M. Monteverde, statuaire à Rome, en a obtenu 5. M. Da Silva est élu. L'Académie a reçu en hommage, de M. Etienne Parrocel, un ouvrage en trois volumes intitulé : *l'Art dans le midi de la France*, et plusieurs monographies.

L'Association artistique pour la décoration des tissus vient d'ouvrir une exposition à la salle Georges-Petit, 8, rue de Séze, au profit de la Société de secours aux blessés militaires.

NOUVELLES

*** L'inauguration de la statue d'Alexandre Dumas a eu lieu dimanche dernier, à deux heures de l'après-midi, place Malesherbes. La statue est érigée dans un square improvisé par M. Alphand et formant triangle entre l'avenue de Villiers et le boulevard Malesherbes.

C'est M. Villars, conseiller municipal de Paris, gendre de M. Bixio, un ancien ami d'Alexandre Dumas, qui a eu la première idée de cette statue. Un comité s'est organisé sous ses auspices pour recueillir des souscriptions. Le ministère de l'instruction publique a donné 12,500 francs. Gustave Doré a exécuté

pour rien non seulement la statue, mais le groupe de la Lecture qui orne le devant du socle et le d'Artagnan qui est placé derrière. C'est ainsi que Dumas a eu son monument dans Paris.

C'est sur l'air de : *Mourir pour la patrie*, du *Chevalier de Maison-Rouge*, que le voile de toile qui recouvrait l'œuvre de Gustave Doré est tombé.

MM. de Leuven, Kræmpfen, Ed. About et J. Claretie ont prononcé divers discours dont on a pu lire la reproduction dans presque tous les journaux quotidiens.

*** Le musée de moulages du Trocadéro va s'enrichir de curieux moulages du XIII^e siècle, notamment d'une magnifique statue équestre de saint Georges.

Les sculptures originales ornent la cathédrale de Bâle. A cause des réparations qui sont faites à cette cathédrale, elles ont été descendues et on en a profité pour les mouler plus commodément. C'est un habile mouleur, M. Pouzadoux, qui a fait cette opération pour le compte de l'Etat.

*** On annonce la découverte au Forum romain de l'atrium du temple de Vesta, dont la situation était depuis longtemps contestée.

*** Lorsque la démolition du palais des Tuileries a été décidée, le ville de Paris s'est réservé, comme on le sait, le droit de reprendre et de conserver tous les débris qui lui paraîtraient intéressants au point de vue historique et artistique. On construit en ce moment, dans le parc du Trocadéro, sur le côté gauche, faisant face à la Seine, plusieurs portiques où se retrouvent les meilleurs motifs d'architecture choisis dans les ruines des Tuileries.

*** M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'accorder une subvention de 500 francs au comité du monument qui doit être élevé à la mémoire du doc-

teur Thuillier, mort en Egypte, victime de son dévouement à la science.

Le montant de cette subvention sera versé entre les mains du trésorier du comité, après achèvement du monument, dont le projet devra être déposé à la direction des beaux-arts.

On dresse en ce moment de grands hangars dans la cour du Louvre (côté sud), pour recevoir toutes les statues contenues dans la galerie de la Vénus de Milo. L'administration des travaux publics va faire construire des caves sous toutes les salles, comme on l'a fait pour celle des Cariatides.

On doit s'attendre à de nouvelles découvertes archéologiques en creusant sous le musée des Antiques.

M. Meissonier vient de faire don à la ville de Lyon du portrait de son compatriote Paul Chenavard, le peintre de la *Mort des Dieux* et des cartons du Panthéon.

M^{lle} Juliette Courbet, sœur de Gustave Courbet, a donné au musée de Besançon deux œuvres de son frère : *Helvetia* et un portrait du peintre par lui-même.

Nos lecteurs ont pu lire dans l'intéressante correspondance d'Italie de M. G.-F., publiée dans notre dernier numéro, des détails relatifs à une fresque récemment découverte à Monte-Oliveto, par les savants florentins. Cette fresque est depuis quelque temps déjà connue en France, grâce à notre savant collaborateur M. E. Müntz. Le *Tour du Monde* du 22 septembre dernier en a publié une reproduction, accompagnée d'une notice rédigée il y a plus d'un an par M. E. Müntz.

DÉCOUVERTE DE TABLEAUX IMPORTANTS dans les hospices d'Anvers

Il y a huit ans environ, dit le journal *les Débats*, les administrateurs des hospices d'Anvers s'avisèrent de faire une perquisition dans leurs divers établissements à l'effet de dresser la liste des objets d'art qui pourraient s'y trouver. Ils les visitèrent du haut en bas ; leurs recherches n'ont pas été infructueuses, comme on pourra en juger, car ils ont trouvé dans leurs greniers des toiles roulées, couvertes de poussière, noircies par le temps, dont la couleur n'était en quelque sorte plus visible, et qui appartiennent aux plus grands maîtres du seizième et du dix-septième siècle, sans parler de merveilleux gothiques qui feront l'envie de tous les musées de l'Europe. Le nettoyage de ces tableaux ayant été ordonné sous la surveillance de la commission royale des monuments et sous la direction de l'administration des hospices, il est sorti de ce travail des œuvres d'une beauté incomparable, des gothiques de tout premier ordre, et surtout des portraits de de Vos, de Rubens, de Pourbus, qui défient toute comparaison.

Un musée spécial va être créé dans la chapelle de l'ancienne Maison des orphelines, longue rue de l'Hôpital. Une centaine de tableaux y seront exposés, en attendant que la ville ait un musée convenable où elle puisse disposer d'une salle spéciale pour cette collection. Pour donner une idée de son importance, il nous suffira de dire qu'un musée étranger a offert 300.000 francs d'un portrait, en déclarant qu'il ne regarderait pas à une centaine de mille francs de plus pour l'acquérir. L'administration des hospices a refusé, et elle a eu raison, car cette collection revient tout entière à la ville d'Anvers. Celle-ci, en effet, comble tous les ans le déficit des hospices, qui ne s'élève pas à moins de 4 à 500.000 fr. En supposant qu'elle paye le musée des hospices 3 millions, ce serait 150.000 fr. par an à déduire de la dépense que la ville s'impose, et en quelques années, l'avance de fonds serait remboursée.

Le musée de la ville s'enrichirait ainsi de tableaux superbes, de Rubens, de Van Dyck, d'Holbein, de Coxie, d'un admirable triptyque de Marten Peppyn, de plusieurs Otto Venius, de Jean Matsys, de Jordaëns, de Jacques Van Opstael, de Van Erp, d'un portrait de de Vos, peint par lui-même, d'une beauté extraordinaire, d'un Frans Hals, de plusieurs Francken, surnommé le petit Rubens, de Van Noorde, d'un triptyque admirable de Van Orley représentant la *Résurrection des Morts*, d'un Mostaerd, d'un Cornélius Schutt, etc. Le musée de l'administration des hospices s'ouvrira avant peu. Ce sera un événement artistique, et tous les amateurs de l'Europe se donneront rendez-vous à Anvers pour admirer ces merveilles. On a retrouvé en tout, dans les divers établissements des hospices, 143 peintures plus ou moins conservées ; une centaine seulement feront partie du musée ; les autres n'ont pas été nettoyées. Il y en avait un certain nombre, en outre, qui étaient trop détériorées pour qu'on s'en occupât.

RÉUNION DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS

M. le directeur des Beaux-Arts vient d'envoyer aux présidents des Sociétés des Amis des Arts la circulaire suivante :

Monsieur le Président,

La réunion annuelle des délégués des Sociétés des Beaux-Arts aura lieu, en 1884, à l'époque accoutumée. J'ai l'honneur de vous faire connaître, en temps utile, les dates fixées pour l'ouverture de la session et pour la remise des manuscrits.

Toutefois, je crois utile d'appeler, dès aujourd'hui, votre attention sur le caractère des lectures faites à la réunion des Beaux-Arts, à la Sorbonne, de 1877 à ce jour.

Chaque année, un certain nombre d'études relatives à l'enseignement de l'art ou à l'esthétique parviennent au comité chargé de l'organisation de la session. Souvent, les travaux de cet ordre ont dû

être écartés par le comité, soit que leurs auteurs eussent négligé d'approfondir le sujet, soit enfin que, dans leurs travaux isolés, les auteurs n'eussent pas tenu un compte suffisant du système actuel d'enseignement des Beaux-Arts, des garanties qu'il présente et des conseils autorisés qui ont la mission de le mettre en œuvre.

Il n'en est pas de même des travaux relatifs à l'histoire de l'art que nous envoient les Sociétés des Beaux-Arts des départements. Depuis sept ans, des lectures d'un intérêt constant ont été faites à la Sorbonne sur l'architecture, la sculpture, la peinture, le dessin, la gravure, les arts décoratifs, la céramique, le théâtre, la musique, étudiés dans leur manifestations locales. Plus d'une biographie d'artiste, écrite à l'aide de documents conservés dans nos provinces, a trouvé heureusement sa place dans le compte rendu que publie mon administration à l'issue de la session annuelle.

Le rôle des Sociétés des Beaux-Arts, qui veulent bien prendre part aux sessions organisées par l'Etat, me semble nettement tracé par les décisions du comité que j'ai l'honneur de vous rappeler.

C'est à compléter l'histoire de notre art national qu'elles doivent être fières de concourir par la mise au jour des pièces d'archives, comptes, marchés, autographes, etc., que les érudits des départements peuvent découvrir dans leurs patientes recherches.

Mes prédécesseurs, en instituant le comité des Sociétés des Beaux-Arts et en lui donnant mission d'examiner les manuscrits, ont voulu provoquer un mouvement d'étude parallèle à celui qui est né de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*.

Les collaborateurs de l'inventaire recherchent et décrivent l'œuvre d'art, les correspondants du comité s'occupent de l'artiste ou des institutions qui ont influé sur le progrès de l'art dans telles régions de la France.

J'ose espérer, Monsieur le Président, que vous voudrez faire, le plus promptement possible, un pressant appel aux membres de votre Société dans le sens que je viens de préciser, et je serais heureux d'apprendre, dès maintenant, que votre Société se propose d'envoyer au comité des Sociétés des Beaux-Arts, en février 1884, un ou plusieurs mémoires inédits ayant trait à l'histoire de l'art dans votre région.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Salon de Gand (Suite)

La Société des Beaux-Arts de Gand passe, avec raison, pour être éminemment sympathique à l'art français. A chaque exposition les tableaux à sensation du Salon prennent le chemin du Casino Gantois. Cette année, toutefois, on n'y a retrouvé qu'un assez petit nombre des gros et des petits morceaux desquels s'est affrôlé le dilettantisme parisien. Parmi les premiers figure cette énorme composition des *Deux Sœurs*, sur laquelle je ne reviendrai, après tout ce qui a été dit dans la *Gazette*, que pour signaler le retentissant succès

qu'a valu ici à son auteur, M. Giron, cette incurSION, téméraire en raison de ses proportions démesurées et peut-être injustifiable, dans le domaine de la petite chronique moderniste. C'est aussi une scène de la vie contemporaine qu'a traitée M. Jeannot; mais il est allé la prendre chez le rude peuple des bords de l'eau. Ses *Haliers* tirant le grelin, enveloppés des humidités marines, se détachent en silhouettes expressives sur les gris pluvieux du ciel; mouvementée comme elle l'est, la toile serait irréprochable sans un scintillement qui fait miroiter l'effet.

M. Gervex, lui, envoie un grand portrait de satin blanc, d'une lumière chaude et caressée qui fait chatoyer les belles cassures de la robe et allume de tons fleuris de nacre la nudité moelleuse des épaules. Toutes les belles qualités de pratique solide et grasse qui ont fait la réputation du peintre se remarquent dans cette toile de grande allure. Le *Mont-de-Piété*, qui figure aussi à l'exposition, d'une fine transparence d'air, pêche malheureusement par le manque d'intérêt de la composition et l'attitude inexpressive des figures, défaut d'autant plus grave qu'en cas pareil, c'est l'observation et le sentiment de la figure humaine qui constituent l'élément essentiel du tableau.

On revoit également à Gand le *Payadou* de M. Dantan, cet amoureux fouillis de végétations enlacées, épanoui dans la clarté printanière, et qui a retrouvé ici le succès qu'il avait obtenu à Paris. De M. Bergeret, une de ces pages perlées et spirituelles d'une saveur si gourmande, les *Crustacés*. De M. Hébert, une *Muse*, l'air fatal et enflammé. Des paysages de MM. Damoye et Rapin. Une vaste toile de M. Richter, *Triumfs et Triangles*, fourmillante composition plaquée de pyrotechnies de ton.

La Belgique s'affirme toujours avec autorité dans le paysage, le genre et le portrait, mais surtout dans le paysage, qui semble plus compatible avec son sens très ouvert des choses matérielles. Il y en a de très beaux à l'exposition, sur lesquels je reviendrai tout à l'heure, et qui attestent le robuste sentiment de la terre, imprescriptible chez le Flamand. Cependant une tendance se fait jour, parmi les peintres de figures du côté d'une vérité plus fine que celle qui a été jusqu'à ce jour l'objectif de l'Ecole. Avec MM. Knopff, Ensor, Van Rysselberghe, Fr. Charlet et Frédéric, l'art semble vouloir se rapprocher d'une modernité de physionomie et d'accents qui, si elle parvient à se débarrasser des dangers d'une imitation un peu étroite et à accorder, avec les visées subtiles de l'observation saisie sur le vif, la grasse exécution, claire, limpide et saine, renouvellera très certainement l'aspect de la peinture nationale. Il y a chez ces jeunes artistes une belle indépendance native et une application soutenue pour regarder la vie contemporaine d'un œil nouveau, point gâté par l'éducation des musées et des ateliers, et en dégager une sensation fraîche et spontanée.

J'ai eu l'occasion de reprocher plus d'une fois à M. Ensor ses inégalités d'exécution, mais elles se reproduisent si régulièrement dans ses tableaux que l'on pourrait croire qu'elles se rattachent à un système et lui paraissent indispensables pour obtenir l'indécision et le brumeux de l'atmosphère où se déploient ses compositions. Celles-ci ont d'ailleurs un très vif attrait, à travers cette lumière brouillée et pelucheuse qui estompe les

personnages et les choses, et exprime parfois avec beaucoup de vérité les lourdeurs enveloppées des jours d'intérieurs.

Pas plus que chez M. Knoff, qui a aussi des partis pris et les applique par moment d'une façon un peu exclusive, on ne peut méconnaître une personnalité tranchée, dédaigneuse des poncifs et marchant sans lisières dans ses propres voies. A cette pénétrante étude, dont il a été ici question déjà, et que le peintre a intitulée : *En écoutant Schumann*, une toile toute spiritualisée par des occurrences lointaines que la musique fait naître dans les âmes, M. Knoff a ajouté, cette fois, une page de plein air, un grand paysage printanier, très blond, très fin, très achevé sous l'apparent effacement de ses lignes, et qui s'enveloppe des mêmes harmonies intimes et de la même exécution quasi immatérielle. Il y a là, comme l'indice d'une extrême sensibilité nerveuse, qui fait présager un art concentré, recueilli, d'un grand charme d'intimité et même de timidité, et qui contraste singulièrement avec la netteté et la décision de la plupart des autres artistes du même groupe.

L.

LE PLAFOND DU PÉRUGIN

A LA SALLE DE L'INCENDIE DU BOURG.

Il existe deux plafonds importants du Pérugin : l'un à Pérouse, au Cambio ; l'autre au Vatican, à la salle de l'Incendie du Bourg. Raphaël, à l'âge de 17 ans, a travaillé au premier, et, à 32 ans, à l'apogée de sa gloire, en souvenir de son maître, il a tenu à conserver le second au milieu de ses œuvres.

Sous Paul III, Michel-Ange qui n'avait pas les mêmes raisons de respect filial et n'aimait pas le Pérugin, détruisait trois de ses fresques pour faire place au Jugement dernier ; elles occupaient tout le fond de la Sixtine, à hauteur des histoires des vies de Moïse et du Christ, conservées sur le reste du pourtour, et figuraient Moïse sauvé des eaux, commencement de la vie de Moïse, du côté de l'évangile ; l'Assomption, au-dessus de l'autel, et la Nativité de Notre-Seigneur, commencement de la vie du Christ, du côté de l'épître.

Faut-il se plaindre de cette destruction ? Les sujets commandés par Sixte IV aux peintres illustres du x^e siècle, Pietro Vannucci, Sandro Botticelli, Domenico Ghirlandaio, Lucas Signorelli et Cosimo Rosselli, ont perdu leur point de départ, mais nous avons gagné les figures sublimes du grand Florentin.

Nous avons perdu l'Assomption, au bas de laquelle on voyait le pape Sixte agenouillé, les mains jointes, contemplant la Vierge montant au ciel.

Pourquoi cette fresque, indépendante de toutes celles relatives à Moïse et au Christ ?

Sous le premier Empire, quand il s'agissait de démêler une affaire difficile, compliquée d'intrigues, on disait : « Cherchons la femme » ; nous pouvons répéter, à un tout autre point de vue, voulant découvrir la cause d'un sujet religieux exécuté dans une église : « Cherchons le vocable ». C'est ce que j'ai fait pour la Sixtine ; je l'ai dé-

convert en parcourant le journal de Burcard et de Paris de Grassis aux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Cette chapelle célèbre s'appelle l'Assomption : telle est sa dédicace par Sixte IV, et voici expliqué le motif de l'Assomption du Pérugin et sa position au-dessus de l'autel.

Plus tard, sous Paul III, ainsi que l'a démontré M. Eugène Müntz, paraît le couronnement de la sainte Vierge, qu'on confond avec l'Assomption, parce qu'il la suit immédiatement ; il est, on peut dire, le vocable lui-même.

Cette tapisserie, inspirée en partie par une esquisse de Raphaël, avait aussi sa place au-dessus de l'autel, entre la Pêche miraculeuse et la Conversion de saint Paul ; ces deux arazzi de la Scuola vecchia prenaient le fond de la Sixtine avec le Couronnement, et les huit autres ses côtés jusqu'à la balustrade en marbre blanc du presbytère ; ils étaient suspendus au-dessous des sujets de Moïse et du Christ, couvrant les tentures en étoffe simulée, peintes à fresque, aux emblèmes de Sixte IV, qui existent encore aujourd'hui. Leurs sept magnifiques bordures verticales correspondaient aux pilastres sans relief et peints qui divisent de bas en haut les murs unis de la chapelle ; sur ces deux côtés en longueur, sept pilastres sont apparents seulement jusqu'à la balustrade, un d'eux étant caché par le trône pontifical ; les deux arazzi du fond, n'ayant pas de pilastres à couvrir, ne sont pas ornés de larges bordures ; ils n'ont que les petites bordures ordinaires. Je ne parle pas des socles en camaïeu d'or tissés à la partie inférieure, représentant les vies de Léon X et de saint Paul, qui existent aux dix tapisseries.

Passavant déclare disparue la tapisserie du Couronnement de la Vierge. En 1869, ayant eu la chance de la retrouver au Vatican, j'ai publié un article à ce sujet dans la *Gazette des beaux-arts* de juillet 1873.

L'auteur allemand, ne pensant pas au vocable de la Sixtine, cherche en vain à expliquer la présence du Couronnement de la Vierge au milieu des dix tapisseries qui représentent les actes principaux des apôtres Pierre et Paul, et se livre aux considérations les plus embrouillées : il ne voit pas que le Couronnement est indépendant des actes, plus encore que l'Assomption du Pérugin l'était des scènes de Moïse et du Christ ; moins le rapport se comprend, plus il tient à le prouver, revenant, à trois reprises différentes, aux dires les plus excentriques sur un rapprochement impossible. (T. I^{er}, p. 231 ; t. II, p. 189.)

Tome II, p. 211, il finit ainsi : « Nous avons déjà dit que, dans l'ensemble des sujets composés pour la chapelle Sixtine, le Couronnement de la Vierge doit être considéré, en quelque sorte, comme le dernier chant d'un poème mystique qui se termine par la glorification de la Trinité. »

Nous voici loin de la vraie et simple raison.

L'ouvrage de Passavant ayant une grande importance, ses erreurs doivent être signalées ; c'est pourquoi, nous avons cru devoir faire cette digression relative au vocable « l'Assomption », dont il n'a pas tenu compte, le nom de Sixtine ayant prévalu et étant seul employé.

On a souvent parlé du plafond de la salle de l'Incendie du Bourg, surtout à cause de Raphaël, et parce qu'il est isolé au milieu de fresques d'un autre style, mais il n'a pas été expliqué avec soin,

quand les quatre peintures verticales qui l'entourent ont été plus étudiées.

Vasari se contente d'écrire : « Les histoires du Christ en grisaille dont Pietro orna une voûte de la tour Borgia excitèrent à cette époque une vive admiration. »

Nous ferons observer que ces histoires ne sont pas en grisaille, mais en couleur habituelle : de plus, la salle de l'Incendie du Bourg, que Vasari et les écrivains anciens appelaient la tour Borgia, probablement parce qu'elle y touche, n'en fait pas partie, comme on peut le constater. En effet, quand on est dans la salle de l'Incendie, et qu'on regarde l'extérieur de la tour, de la porte vitrée, on la voit monter contre ladite salle. M. Eugène Müntz s'est aperçu le premier que les voûtes des trois stances qui conduisent à la salle de Constantin étaient aux armes de Nicolas V ; par cette découverte, il prouve en même temps que la salle de l'Incendie n'est pas dans la tour Borgia.

Pour « la vive admiration » signalée par l'auteur des *Vies des peintres*, elle peut s'expliquer ; ces fresques, qu'on ne comprend guère aujourd'hui, étaient claires au temps dont il parle, surtout pour les personnes qui fréquentaient le Vatican, et la manière ombrienne en faveur.

Dans l'ouvrage de Passavant, il n'est pas question de ce plafond au 2^e volume, voici ce qu'il en dit au 1^{er}, page 213 : « Le Pérugin, précédant le Sanzio, l'avait orné de groupes du Christ avec les apôtres, de saints, d'anges et de figures allégoriques. Quoique ces sujets n'eussent aucun rapport avec ceux que Raphaël voulait y peindre, il ne permit pas, cependant, qu'on les sacrifiât, comme on avait sacrifié tant d'autres peintures des chambres avoisinantes. »

Ces généralités n'apprennent presque rien ; quant à sa remarque sur le manque de rapport du plafond avec les fresques verticales, nous ferons observer que le Sanzio, dans la salle d'Héliodore, a passé outre à cette considération, car la voûte contient toujours les quatre patriarches Noé, Abraham, Jacob et Moïse comme à l'époque de Jules II ; la moitié « Jacob et Noé » n'a pas changé lorsque l'avènement de Jean de Médicis au pontificat a amené des nouveautés, la délivrance de saint Pierre et les hordes d'Attila. Cette dernière composition, relative à la fois au nouveau pontife et au pape saint Léon 1^{er}, est le commencement, si je puis dire, de la salle de l'Incendie du Bourg, qu'on appelle aussi la salle des saints Léon, parce qu'une partie de la vie de Léon X y est allégoriquement racontée, sous ses traits, au moyen de faits analogues qui se sont passés au temps des papes saint Léon III et saint Léon IV.

Raphaël ayant laissé les mêmes patriarches dominant les deux compositions nouvelles, l'échelle de Jacob ne va pas au-dessus de la Délivrance de saint Pierre, et Dieu apparaissant à Noé n'a pas sa raison d'être relativement à Attila, tandis que le Buisson ardent et le Sacrifice d'Abraham sont en concordance parfaite avec Héliodore et la Messe de Bolsène.

Le Louvre possède l'esquisse de l'Apocalypse qui devait être primitivement représentée à l'endroit où est la Messe de Bolsène ; Jules II a préféré ce dernier sujet. La scène de l'Apocalypse avait été dessinée avant que la salle de la Signature ne fût terminée, puisque le pape y est figuré sans barbe, quand il la porte dans les Décrétales.

Il serait intéressant de retrouver les projets faits sous Jules II, correspondant aux patriarches Noé et Jacob.

(A suivre.)

PALIARD.

Une ville romaine retrouvée en Tunisie

La canonnière le *Jaguar*, commandée par M. le lieutenant de vaisseau Massenet, vient, comme on le sait, d'accomplir une mission archéologique en Tunisie, aux environs de Bograra et de El-Kantara (golfe de Gabès). Nous extrayons du rapport de cet officier quelques passages intéressants au point de vue spécial de sa mission.

L'ancienne Giethis se trouve située près de la mer, dans un enfoncement de la côte ; ce n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines éparses s'étendant au loin dans la plaine ; le sol de la ville, raviné par les pluies, ne permet d'en reconnaître les artères et la place des monuments que d'une façon approximative. On trouve peu de pièces en bon état parmi les décombres ; les sculptures sont rares ; tout semble faire croire à une architecture massive plutôt qu'élégante ; l'imagination reste frappée en effet par la dimension et la quantité des blocs de marbre qui ont été amenés et établis sur ce point.

Peut-être des fouilles patientes et bien conduites amèneraient-elles la découverte de fragments intéressants ; mais, en l'état des choses, les inscriptions latines seules méritent l'attention ; encore sont-elles pour la plupart si détériorées qu'il est difficile de les déchiffrer avec certitude. Le *Jaguar* a rapporté de Bograra tous les estampages qu'il a été possible de faire, entre autres celui d'une frise ; les moulages en plâtre essayés n'avaient fourni pour cette dernière que des résultats très médiocres.

En quittant Bograra, le *Jaguar* a fait route sur Tabella, où il a mouillé le 20 septembre ; c'est près de ce point, au sud de l'île de Djerba, tout près du lieu nommé El Kantara, que se trouvent de magnifiques ruines. Leur richesse, leur importance, leur étendue surtout, permettent de supposer qu'on se trouve en face de la capitale de l'île avant l'ère chrétienne. Rien de plus frappant que ces ruines d'une grande ville. On est saisi de la profusion des marbres semés çà et là et on se demande avec admiration de quelle manière ont pu être édifiés ces monuments grandioses avec les moyens restreints dont disposaient les anciens.

À la suite des dernières fouilles pratiquées en cet endroit avec des ressources insuffisantes, les ruines d'un grand temple ont été mises à jour sur les bords de la mer, dans un endroit isolé de la ville ; par son orientation et quelques autres indices, on peut croire qu'il était dédié à Zéphyr ; entièrement en marbre et d'une grande richesse architecturale ; il est construit d'ailleurs en blocs cyclopéens, ayant environ 20 mètres carrés de base. D'immenses colonnes de marbre rouge et vert surmontées de chapiteaux artistement travaillés formaient l'entrée de l'est. La principale pièce de l'édifice était formée par une enceinte carrée bordée dans sa partie supérieure de frises en marbre blanc supportées à leur tour par des colonnettes torses.

A terre gisaient des statues en granit d'Égypte, et, détail curieux, toutes sont décapitées comme à dessein, car on n'a pu trouver aucune de leurs têtes.

A 1 kilomètre de là, on a découvert les restes d'un baptistère construit avec les marbres mêmes du temple païen d'El-Kantara.

La ville ancienne était entourée de fortifications dont on suit encore la trace; elles avaient un pourtour de 4 à 5 kilomètres. Dans les maisons, des mosaïques très ornées recouvrent le sol. Malheureusement ces mosaïques sont restées si longtemps exposées à l'air, qu'une simple pression des doigts suffit à désagréger les tubes.

L'île était reliée au continent par une chaussée de construction romaine, dont les vestiges sont encore très apparents. (*Le Temps.*)

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(2 novembre)

M. Alexandre Bertrand continue sa communication relative aux cistes à représentations figurées de la Cisalpine et des Alpes autrichiennes. Ces cistes peuvent donner une idée exacte non seulement de l'état de l'industrie du métal dans la Cisalpine et les Alpes autrichiennes cinq ou six cents ans avant notre ère, mais de l'état social des populations auxquelles ces vases servaient d'urnes funéraires, et dont l'établissement en Italie datait d'une époque bien plus reculée. Les scènes qui y sont représentées appartiennent à la vie réelle: ce sont des tableaux dans lesquels revivent les mœurs et les usages des tribus que les anciens désignaient par les noms d'*Umbri*, de *Veneti*, d'*Euganei*, d'*Orobii*, de *Taurisci*, de *Rhetii*, de *Carni*, de *Norici*.

Ces cistes, ou plutôt les nécropoles où elles sont déposées, s'échelonnent de Rimini à Hallstatt, près Ischl, c'est-à-dire qu'elles occupent la plus grande partie des vallées du Pô, du Tessin, de l'Adige, de l'Inn, du haut Danube, de la Drave et de la Save.

M. Bertrand s'attache ensuite à démontrer que ces objets sont de fabrication locale, qu'ils ne proviennent d'aucune importation étrusque, grecque ou phénicienne. Chemin faisant, il saisit l'occasion de redresser une appellation erronée. Les archéologues italiens ayant reconnu que ces sépultures n'étaient ni romaines ni étrusques, les qualifièrent de *préhistoriques*, puis de *celtico-italiques*. Il est certain aujourd'hui que toutes ces sépultures ne sont pas de même époque, et si elles sont *préétrusques* (relativement du moins à l'établissement des Étrusques dans la Transpadane), elles ne remontent pas si haut dans la nuit des temps, qu'on puisse les considérer comme préhistoriques.

On a divisé l'âge tout entier de ces sépultures en quatre périodes sous le nom générique de « Première, Deuxième, Troisième et Quatrième Périodes du premier âge de fer ». Ces périodes auraient été précédées d'une période plus ancienne, appartenant à l'âge du bronze, et que représenteraient les stations lacustres proprement dites, les établissements sur pilotis, les palafittes des lacs de Varèse et de Garde, ainsi que les stations sur lacs artificiels des provinces de Parme, Modène et Reggio, connues sous le nom de « Terramare ».

Sous la réserve de cette cinquième période, qui lui paraît rentrer dans les quatre précédentes, M. Alex. Bertrand accepte cette classification de MM. Zannoni, Brizzio et Prosdocimi.

L'Académie adopte pour un des prix Bordin le programme suivant: « Numismatique de l'île de Crète; déterminer ses rapports avec les autres monuments du pays. » Terme du dépôt des mémoires: le 31 décembre 1885.

Dans la séance du 3 novembre, à l'Académie des sciences morales et politiques, M. Marthà a communiqué à ses confrères une étude consacrée à faire ressortir la loi de la précision dans l'art.

L'auteur pose en principe et met en lumière par de nombreux exemples empruntés à la peinture, à la sculpture, à la littérature des anciens et des modernes le fait en question, à savoir que l'expression et la pensée n'acquiescent toute leur force, leur grâce et leur beauté qu'à la condition d'être précisées par certains traits. Ces traits, le génie les rencontre et les rend avec un rare bonheur, le talent les esquisse, la médiocrité les cherche en tâtonnant.

BIBLIOGRAPHIE

Athenæum. — Nos des 22, 29 septembre et 6 octobre. Les collections privées d'Angleterre, Blundell Hall, Liverpool.

13 octobre. — Le Japon, son architecture, son art, ses manufactures d'art, par C. Dresser (compte rendu). — L'art chrétien en Hollande et en Flandre, des Van Eyck, à O. Venius et à Porbus, par C.-E. Taurel (compte rendu). — Notes de Rome, par R. Lanciani.

20 octobre. — Raphaël, sa vie et ses œuvres, par Crowe et Cavalcaselle, T. 1^{re} (compte rendu).

27 octobre. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

3 novembre. — Raphaël, etc., par Crowe et Cavalcaselle, T. 1^{re} (compte rendu, 2^{me} article). — La French-Gallery.

Academy. — 22 septembre. — L'Apollon et Marsyas, du Louvre, attribué à Raphaël, par W.-M. Conway.

29 septembre. — Livres d'art. — Correspondance: L'Apollon et Marsyas.

6 octobre. — L'Ecosse à l'époque païenne, par Joseph Anderson (compte rendu par Margaret-Stokes). — L'Apollon et Marsyas, par W.-M. Conway.

13 octobre. — L'Apollon et Marsyas, par J. Waller. — Les Revues d'art.

20 octobre. — L'Apollon et Marsyas, du Louvre, par Sydney Colvin.

27 octobre. — Catalogue des monnaies grecques du British-Museum: les Ptolémées, rois d'Égypte, par R. Stuart Poole. — De la Thessalie à l'Étolie, par Percy Gardner (compte rendu, par C. Oman). — L'Exposition de la Société photographique. — L'Apollon et Marsyas et le Livre d'esquisses de Venise, par H. Wallies.

3 novembre. — Watteau, par J.-W. Molett (compte rendu, par Fred. Wedmore). — Quelques galeries d'hiver. — L'Apollon et Marsyas, du Louvre, et le Livre d'esquisses de Venise, par H. Wallies.

En vente à partir du 15 de ce mois
A la librairie FIRMIN-DIDOT et C^e
 56, rue Jacob, à Paris

LA
CRUCHE CASSÉE

Comédie de Henri de Kleist (1804)
 Illustrée de 34 gravures sur bois, d'après
 les dessins de

ADOLPHE MENZEL

In-4^o colombier; tirage en rouge et noir
 sur vélin, fabriqué spécialement par les
 Papeteries du Marais.

Cartonnage à la Bradet. Prix: 30 fr.

ESTAMPES

des grands Maîtres des XV—XVII^e siècles
 notamment de

BOSCH, BREUGHEL, DURER, EVERDINGEN
 MAÎTRE E. S., OSTADE, REMBRANDT, RUBENS,
 ETC., ECT., ETC.

COLLECTION IMPORTANTE

de gravures en noir et en couleur
 de l'École Française du XVIII^e siècle

GRAVURES ANGLAISES

à la manière noire

BEAUX PORTRAITS RUSSES

LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS

VENTE A BERLIN

aux enchères publiques
 le 21 novembre 1883 et jours suivants
 chez MM. Amsler et Ruthardt.
 Behrenstr., 29

Catalogues illustrés en noir et en cou-
 leur à 5 francs. — Sans illustrations gra-
 tuits. — Se trouvent chez MM. Danlos fils
 et Delisle, 15, quai Malaquais, et chez
 M. Clément, 3, rue des Saints-Pères.

3^e Vente par suite de cessation de commerce
 de M. BELLENOT

OBJETS D'ART
 ET D'AMEUBLEMENT

Armes, bois sculptés, laques, fers, porcelaines
 montées et non montées, faïences

BRONZES, MARBRES, ÉMAUX CLOISONNÉS

Beaux meubles anciens & modernes

Tapisseries gothiques, de la Renaissance et
 autres

Hôtel Drouot, salle n^o 3

*Les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 no-
 vembre 1883, à 2 heures*

M^e ESCRIBE
 comm.-priseur
 rue du Hanovre, 6

M. A. BLOCHE
 expert,
 44, rue Laffitte

Exposition publique

Le mercredi 14 novembre 1883.

TABLEAUX ANCIENS

MM. Frédéric MULLER et C^e
 et **VAN PAPPELENDAM** et
SCHOUTEN, à Amsterdam, offriront
 aux enchères publiques, les 14 et 15
 Novembre, à l'Hôtel de ventes, *Brakke
 Grond*, à Amsterdam, une collection
 importante de TABLEAUX ANCIENS
 provenant de la succession de

M^{me} F. M. Hodgson, douairière,
 P. C. Baron Nahuys, et de celle de
 M^{me} Royer, veuve du sculpteur re-
 nommé.

Le catalogue est envoyé sur demande.

VENTE HAMBURGER frères, d'Utrecht

CONTINUATION

BELLES TAPISSERIES

des XVII^e et XVIII^e siècles

VERDURES & SUJETS DIVERS

TRÈS BEAUX TAPIS PERSANS

des XV^e et XVI^e siècles

SOIERIES, VELOURS, ÉTOFFES ANCIENNES

COUVRE-LITS BRODÉS, COSTUMES EN SOIE

ÉTOFFES DIVERSES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 5, 7, 8 ET 9

Les Lundi 12 et Mardi 13 Novembre 1883, à une heure et demie

COMMISSAIRE-PRISEUR :

M^e PAUL CHEVALLIER, successeur de **M^e CH. PILLET**
49, rue de la Grange-Batelière.

Exposition le dimanche 11 novembre, de 1 heure à 5 heures

VILLE DE DOUAI (Nord)

COLLECTIONS THOMASSIN FRÈRES

OBJETS D'ART ANCIENS

Des XVII^e et XVIII^e Siècles

SPLENDIDE RÉGULATEUR marqué d'écaille, de cuivre et d'argent
exécuté par BOULE.

BEAUX MEUBLES FRANÇAIS DES MÊMES ÉPOQUES

Pendules et Bronzes époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, CARTELS, BRAS
Louis XV, par CAFFIERI

100 IVOIRES ET BUIS SCULPTÉS

GLACES et LUSTRES de l'époque Louis XIV

Porcelaines anciennes de SÈVRES, Françaises, de Saxe et autres, Chine, Japon

Potiches, Vases, Cornets, Statuettes, etc., etc.

FAIENCES ANCIENNES

De Rouen, Moustiers, Marseille, Strasbourg, Saint-Amand et autres

DELFT POLYCHROME ET DELFT DORÉ

TABLEAUX ANCIENS dont deux œuvres importantes de BAPTISTE

VENTE A DOUAI (NORD)

Du lundi 19 au vendredi 23 novembre 1883, à une heure précise, rue Jean-de-Gouy, 12.

COMMISSAIRES-PRISEURS

**M^{es} PARENTY,
DELCAMBRE,
MORTREUX.**

EXPERTS :

M. E. GANDOIN
42, rue Le Peletier (Paris)
et Hôtel de l'Europe, à Douai

Exposition particulière : Lundi 12 au samedi 17 novembre, de midi à 4 heures.

Exposition publique : Dimanche 18, de midi à 5 heures.

Le catalogue illustré de 10 photo-gravures, 10 francs.

N. B. — On trouvera également des catalogues au bureau du *Journal des Arts*,
18, boulevard Montmartre.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

GRAND IMPRIMERIE, 16, rue du Croissant, Paris. — J. CUSSET, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le *Journal officiel* a publié l'avis suivant, prorogeant de nouveau la clôture de l'exposition nationale de 1883 :

La clôture de l'**Exposition nationale** des ouvrages des artistes vivants est prorogée du 15 novembre 1883 au 30 du même mois inclus.

En conséquence, l'exposition restera ouverte du 15 novembre au 30 du même mois, tous les jours de la semaine, de neuf heures du matin à quatre heures du soir, à l'exception des lundis, où les portes n'ouvriront qu'à midi.

L'entrée sera gratuite le jeudi, à partir de midi, et le dimanche, à partir de dix heures. Les autres jours, le droit d'entrée sera de 2 francs jusqu'à midi, et de 1 franc de midi à quatre heures.

La section d'architecture de l'Académie des beaux-arts a prononcé le jugement du premier concours d'essai du prix **Chaudesaignes**, dont le sujet proposé était : « Un arc de triomphe décoratif pour une grande fête publique. »

Voici les noms des dix élèves choisis pour le concours définitif, classés par ordre de mérite :

M. Armand Hourlier, Merland, Marcel Dourgnon, Eustache, Robert de Massy, Portal, Maistrasse, Debrie, Chedanne, Hié.

Ces dix concurrents sont entrés en loge lundi dernier, pour faire, d'après leurs esquisses, leurs dessins rendus, et ils sortiront samedi soir.

L'exposition aura lieu le lundi 19 et le mercredi 20 novembre.

A compter du jour du jugement, qui sera le mardi 20, le lauréat devra partir en Italie dans les trois mois.

Les compositeurs qui ont l'intention de prendre part au concours **Cressent** sont prévenus que les partitions doivent être déposées ou envoyées par la poste, et *franco*, à la direction des beaux-arts, bureau des théâtres, 3, rue de Valois (Palais-Royal); ces partitions seront reçues jusqu'au 30 novembre 1883.

L'administration rappelle aux compositeurs qu'il peuvent prendre part aux concours avec une partition écrite sur un poème de leur choix, autre que celui qui a été couronné par le jury. Dans ce dernier cas, la partition devra être accompagnée du livret.

La commission des beaux-arts du conseil municipal a décidé que le concours de **symphonie** de la ville de Paris, qui avait lieu jusqu'ici tous les deux ans, ne serait plus ouvert que tous les trois ans.

On se souvient que le dernier concours fut faible, et que la partition couronnée elle-même donna prise à de nombreuses critiques.

En mettant plus d'intervalle entre les concours, la commission a pour objet de laisser à des œuvres plus fortes le loisir de se révéler.

NOUVELLES

Quelques-uns de nos confrères ont annoncé que M. Paul Baudry venait de faire don à l'Ecole des beaux-arts des sept copies exécutées par lui, au Kensington Museum, d'après les cartons de **aplaïdi** de Hampton Court. Ces copies, ainsi que celles des fresques de Michel-Ange, à la chapelle Sixtine, sont en effet exposées au public et livrées à l'étude, les unes dans la salle Melpomène, les autres dans le péristyle donnant sur le quai Malaquais. Mais c'est simplement à titre de

prêt gracieux que l'illustre maître s'est dessaisi de ces précieuses copies qui sont et demeurent sa propriété.

*** La direction de l'Ecole des beaux-arts publie l'avis suivant :

Par une décision nouvelle du ministre, les jeunes gens qui en exprimeraient le désir pourront être, aux mêmes conditions que par le passé, admis dans les ateliers de l'Ecole des beaux-arts, sous la réserve expresse que pour s'y maintenir ils devront satisfaire, au mois de mars prochain, aux épreuves de l'Ecole proprement dite.

Cette mesure a été prise à la suite de nombreuses réclamations émanant d'élèves qui, par suite de la publication tardive du nouveau règlement, n'ont pu se présenter aux examens d'admission du mois de juillet dernier.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux arts, rendus sur la proposition du directeur des beaux-arts, ont été nommés professeurs à l'Ecole nationale des beaux-arts :

1° Pour l'enseignement simultané des trois arts : MM. Yvon, artiste peintre ; Thomas, statuaire, membre de l'Institut ; Coquart, architecte.

2° Pour les cours de dessin et de modelage de l'école du soir : MM. Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut ; Delaunay, artiste peintre, membre de l'Institut ; Boulanger, artiste peintre, membre de l'Institut ; Lenepveu, artiste peintre, membre de l'Institut ; Guillaume, statuaire, membre de l'Institut ; Chapu, statuaire, membre de l'Institut ; Mercié, statuaire ; Barrias, statuaire.

*** A la suite de l'accomplissement des formalités légales, l'Ecole des beaux-arts vient d'être autorisée par décret du président de la République à accepter le legs fait par Mme Daupeley, veuve Couvents. Ce legs a pour objet la fondation de cinq prix annuels de mille francs chacun, à décerner aux élèves architectes les plus méritants de cette Ecole.

*** Le Sénat a nommé la commission relative à l'examen de la proposition de loi de M. Bardoux sur la propriété artistique. Sont nommés : 1^{er} bureau, M. Garrison. — 2^e bureau, M. Bardoux. — 3^e bureau, M. Lenoël. — 4^e bureau, M. Marcel Barthe. — 5^e bureau, M. Clamageran. — 6^e bureau, M. de Rezières. — 7^e bureau, M. Gayot. — 8^e bureau, M. Mazaud. — 9^e bureau, M. Robert de Massy. Tous les membres sont partisans de la proposition de M. Bardoux, sauf M. Marcel Barthe.

*** L'Académie française vient de décerner un prix à M. Jules Comte, pour la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, qu'il a fondée et dont il a la direction. On sait que cette excellente collection comprend déjà dix volumes, et que d'autres sont sur le point de paraître.

*** Il vient de mourir, à Paris, un original collectionneur de tableaux, M. Borniche, qui

ne possédait pas moins de dix-sept mille tableaux modernes.

M. Borniche avait fait une fortune très grande dans le commerce des bois de construction. Propriétaire de nombreux immeubles importants, il habitait le premier d'une maison de la rue de Rivoli, aux environs des Halles. De temps en temps, il achetait un petit tableau ; il prit goût à la peinture, qui devint bientôt pour lui une véritable passion. Bientôt il eut tant et tant de tableaux que l'immeuble de la rue de Rivoli devint insuffisant pour les contenir. M. Borniche eut alors l'idée de convertir des terrains qu'il possédait aux environs du boulevard Saint-Germain en une immense salle d'exposition. La mort l'a empêché de réaliser son projet.

Les dix-sept mille toiles vont être vendues. L'Etat n'aura rien : M. Borniche étant mort sans avoir fait de testament, toute sa fortune revient à sa fille.

Un premier choix de huit mille tableaux passera sous le marteau des commissaires-priseurs dans le courant de l'hiver : les affiches sont déjà posées. Il y aura quatre vacations par semaine ; deux cent cinquante tableaux par séance. On en vendra un millier tous les huit jours. La première vacation durera donc deux mois.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

M. Antonin Proust, vient de lire à la commission du budget son rapport définitif sur les beaux-arts. Les crédits demandés par le gouvernement ont été sur certains points notablement modifiés. En ce qui concerne les crédits afférents aux bâtiments civils, la commission a ajourné un certain nombre d'opérations nouvelles qui devaient être engagées par des ouvertures de crédits, au budget de 1884. Pour le Museum d'histoire naturelle, la commission a accordé les crédits demandés pour les mobiliers des nouvelles galeries et pour la construction de laboratoires ; mais elle a ajourné une somme de 500.000 francs demandée pour le remplacement, par des galeries neuves, des petites galeries de la rue Lacépède ; pour les Archives nationales, elle a demandé la production d'un devis limitant les travaux à la construction de caves d'assainissement et à l'appropriation des salles.

Le crédit de 200.000 francs proposé pour la reconstruction des Gobelins, qui doit coûter une somme totale de 3 millions environ, a été ajourné ; ajournés également les travaux du palais de l'Institut, 150 000 francs. Par suite de ces nouvelles réductions, l'ensemble du ministère des beaux-arts présente une diminution de 961.000 francs.

La commission du budget s'est occupée également de l'affaire du mont Saint-Michel. On sait qu'une commission extra-parlementaire a

proposé une solution pour mettre fin au conflit qui divise l'administration des travaux publics et celle des beaux-arts, au sujet de la construction d'une digue destinée à relier l'îlot du mont Saint-Michel à la terre ferme.

La commission a émis l'avis que la Chambre fût seule appelée à statuer en dernier ressort et que toute décision fût réservée jusque-là. La Chambre aura l'occasion naturelle de se prononcer lorsque le gouvernement présentera une demande de crédits supplémentaires pour couvrir les frais des travaux à exécuter.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Des fouilles entreprises récemment par la Société archéologique du Berkshire ont donné des résultats les plus satisfaisants. A Taplow, près de Maidenhead, dans un des endroits les plus riants de la vallée de la Tamise, s'élève un tumulus auquel la tradition assignait une origine préhistorique. C'est là qu'ont eu lieu les excavations, sous la direction de M. Rutland, le secrétaire de la Société.

La tranchée découvrit d'abord la composition du tumulus, où, mêlés aux débris des terrains avoisinants, sable et gravier, on trouvait des ossements de divers animaux domestiques et des débris de poteries britanniques. Plusieurs fragments de poterie, d'origine purement romaine, trouvés à une profondeur de cinq mètres, établissent d'une façon indiscutable que le tumulus a été élevé à une époque postérieure à l'invasion romaine.

À une profondeur d'environ sept mètres du sommet, la tranchée mit enfin à jour la sépulture que, suivant toutes les conjectures, on devait trouver dans le mont. On arriva d'abord à des traces d'or qui, après examen, furent reconnues être les vestiges d'une frange, large d'un ponce environ, seuls restes d'un vêtement dont on pouvait suivre les bords par cette légère bande d'or. À l'endroit où avait été l'épaulé, on découvrit une magnifique fibule d'or, d'un poids de quatre onces environ et d'une longueur de quatre ponces. Émaillée, ciselée, et d'une conservation parfaite, son ornementation indique, sans aucune possibilité de doute, une origine scandinave.

Puis vint l'épée du personnage, en fer, profondément rouillée dans son fourreau, et si friable, qu'elle se brisa en plusieurs morceaux quand on voulut la retirer. Tout auprès de l'épée, on trouva deux autres fibules en or de moindres dimensions que la première, et, à la droite de l'épée, les restes d'un couteau de fer, le « sceax ». À peine quelques traces d'ossements. Certaines empreintes, découvertes sur des fragments de planches qui devaient avoir enfermé tous ces débris, pourraient indiquer que le corps était vêtu d'une tunique de laine tissée, serrée autour de la taille par une ceinture de cuir fixée par deux boucles. Dans une des petites fibules se trouvait un fragment de cuir. Par-dessus la tunique était un manteau, attaché sur l'épaule par la plus grande des broches.

Au milieu et surmontant l'enveloppe de bois avaient été placés les dépouilles ou le trésor que l'on enterrait avec le personnage.

Le bouclier circulaire, de bronze doublé de bois; la lance au long fer à la pointe barbelée; deux cornes à boire aux pointes montées en bronze doré et aux bords protégés par de gros cercles d'argent; les restes de plusieurs bracelets d'argent et de bronze; un vase de bois monté en bronze, et les débris de plusieurs vases de verre. De nombreux fragments de fer et de bronze paraissent indiquer la présence de certaines pièces d'armure, mais il est impossible de rien affirmer à cet égard, comme, du reste, on ne peut que se livrer à des conjectures sur l'origine et la date exacte de cette sépulture. Jusqu'à présent, l'ornementation scandinave des bijoux et la présence d'un aussi grand nombre d'objets précieux, sous un tumulus aussi important, semblent indiquer que nous nous trouvons en présence de la sépulture d'un grand chef de ces pirates normands qui visitèrent les côtes de la Grande-Bretagne aussi bien que celles des Gaules, après la décadence de la domination romaine. C'est là, probablement, le « blawé » de quelque viking des mers du Nord.

Les fouilles continuent, et il est permis d'espérer que d'autres découvertes viendront faciliter la solution de ce problème, et ajouter encore à la somme des résultats déjà si heureux.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(9 novembre)

Archéologie africaine. — M. Olivier d'Espina annonce la découverte, aux environs de Sfax, d'une inscription funéraire chrétienne (*Memoriae eternae Consortiorum. In pace*). Dans ce lieu, on a trouvé des ruines assez importantes d'un bain de l'époque romaine et des fragments d'une grande mosaïque à dessins variés. Il serait désirable que des fouilles régulières fussent établies sur ce point.

M. A. Poulle a consacré dans un mémoire, présenté par M. Ch. Robert, les inscriptions trouvées dans les fouilles entreprises en Algérie par ordre du gouvernement. Le forum de Thimgad a fourni des textes importants; par exemple un *cursus honorum* et une inscription, malheureusement fruste, qui donne la liste des principaux personnages attachés à l'*officium* du gouverneur et fixe les honoraires dus par les administrés qui avaient affaire à eux. Ces honoraires, taxés suivant le rang des fonctionnaires et suivant l'importance de l'affaire, étaient évalués en froment, au *modus* (hoisseau), et s'acquittaient soit en nature, soit au moyen d'un équivalent en argent; cet équivalent, variable selon le cours de la denrée, est désigné par le mot *pretium*. Ainsi il est dit que, « pour un rôle unique », le rédacteur « devra recevoir deux hoisseaux de froment ou leur valeur ». A Lambèse, cette mine si abondante de souvenirs militaires, on a découvert des listes sur lesquelles de bas officiers et des soldats de la légion III^e

Augusta sont mentionnés avec leurs lieux de naissance; ils appartiennent pour la plupart à l'Orient. En terminant, M. A. Pouille parle avec éloges des jeunes architectes chargés des fouilles et rend hommage à la mémoire de M. Maintenay, qui a payé de sa vie le courage avec lequel il a bravé, par les fortes chaleurs, les miasmes sortis des terres qu'il faisait remuer.

Les antiquités préétrusques. — M. Alex. Bertrand continue la lecture de son travail et arrive à une cinquième proposition ainsi formulée : « Les antiquités préétrusques de la vallée du Danube et de la haute Italie sont en relation intime avec les légendes du cycle homérique et argonautique, ainsi qu'avec les récits des plus anciens logographes. » Le cycle homérique peut être considéré comme représentant une sorte de croisade de l'Europe contre l'Asie. L'expédition des Argonautes est plus justement encore l'histoire épique de la découverte d'un nouveau monde par la race des Hellènes. Le rôle que joua le mythe de Jason dans la haute Italie est attesté par la trouvaille d'une figurine du héros, en ivoire doré, provenant du sarcophage archaïque de Péruse. Au temps de Strabon, on pouvait encore suivre les traces du culte de Jason de la mer Noire aux Apennins. M. Bertrand analyse ensuite les données des *Argonautiques*. Les Argonautes remontent le cours du Danube et, poussés par un vent impétueux, sont entraînés jusqu'au milieu du fleuve Eridan, dont les bords sont infectés par des exhalaisons suffoquantes. Par bonheur, un autre fleuve, le Rhône, affluent de l'Eridan, s'offre à eux. Ils y entrent et se trouvent au milieu des lacs dont le pays des Celtes est couvert. Or, la géographie d'Apollonius, qui a rédigé les *Argonautiques*, est rétrospective, homérique, ou même antihomérique. Les exhalaisons de la vallée du Pô, des lacs du pays celtique offrent à M. Bertrand des traits qu'il considère comme décisifs en faveur de la thèse qu'il soutient.

Il y voit une allusion à la manière de vivre des populations lacustres du haut Danube, de la Suisse et de la haute Italie, enfin à l'établissement dans la vallée du Pô de ces nombreuses palatites auxquelles les Italiens donnent le nom de *terramare*. Les stations lacustres et les terramars sont contemporaines des nécropoles les plus anciennes où ont été recueillis les objets précédemment étudiés par M. Bertrand; elles se rapportent à la même civilisation, à la même industrie; elles s'échelonnent, comme les cimetières préétrusques, de Belgirade au lac de Genève, de Reggio d'Emilia à Modène.

D'autre part, l'habileté de main que révèlent les antiquités, les grands travaux de canalisation et les créations de petits lacs artificiels ne permettent pas de supposer que de tels progrès ont été accomplis d'un seul coup, sans transition, par les populations indigènes que la couche inférieure des nécropoles, caractérisée par la présence des coupes dites *prosdocimi*, nous montre en plein âge de pierre. Nos études archéologiques, conclut M. Bertrand, nous font donc assister à l'arrivée des populations d'Asie Mineure ou des versants septentrionaux du Caucase aux sources du Danube.

LE PLAFOND DU PÉRUGIN

A LA SALLE DE L'INCENDIE DU BOURG.

(Voir le numéro précédent)

Rio, dans l'*Art chrétien*, s'exprime ainsi sur le plafond du Pérugin : « Ayant été appelé à Rome sous Jules II, après son élévation au trône, on lui livra une des chambres qui devait être décorée par Raphaël; il ne fit que la voûte, œuvre aussi pauvre d'exécution que d'invention. »

M. A. Gruyer se contente aussi de généralités; il énonce, avec son élégance habituelle, une opinion qui a de l'intérêt : « Ces compositions, d'une naïveté charmante, portent encore avec elles le parfum de la grâce mystique des anciennes écoles, et font un contraste plein d'enseignements salutaires avec les fresques qu'elles dominent. Au sommet de cette chambre, on voit le germe de la perfection; la beauté, l'idéal de la Renaissance sont là, semblables au bouton qui va s'entr'ouvrir; la fleur brille de tout son éclat dans les deux salles précédentes, et déjà, dans celles-ci, la décadence est manifeste. Cependant quelques années à peine séparent des œuvres dont le sens est si différent. Telle est l'accélération fatale qui précipite les choses humaines ! »

M. Eugène Müntz est sévère pour ce plafond; on lit, page 446 de son œuvre sur Raphaël : « Ces compositions comptent parmi les plus tristes produits de la vieillesse du Pérugin. »

On ne voit, personne n'entre dans les détails, et ne cherche à rendre compte des sujets; nous allons essayer de décrire ces saintetés qui intéressaient Rome au temps de la Renaissance, et ne sont guère à l'ordre du jour à notre époque.

La voûte se compose de quatre ronds aplatis la base; ils sont placés entre les nervures et groupés, à leur sommet, autour de l'écu de Nicolas V, qu'entoure une couronne de feuilles d'acanthé. est à croire ici que le plafond est fait d'un seul jet, quand Raphaël, aux salles de la Signature et d'Héliodore, s'est servi des ornements existants, ne remplissant de ses figures que les divisions principales.

Le rond placé au-dessus de la bataille d'Ostie représente le Père Éternel bénissant le monde assis sur des chérubins, entouré des esprits formant la hiérarchie céleste, il tient le globe dans la main gauche et bénit de la droite. Cette composition rappelle le tympan de l'*Ascension* de Lyon, aujourd'hui à Paris, à l'église Saint-Gervais, et qui est fort retouché; elle est semblable aussi au compartiment supérieur central du rétable de l'autel de la chapelle Saint-Michel, à l'église de la Chartreuse de Pavie. On sait qu'au contraire de Raphaël, le Pérugin ne craignait pas de répéter les mêmes sujets sans presque rien changer; à peu au gain, il tirait souvent de ses peintures un profit d'autant plus grand qu'elles étaient plus connues, ce qui se comprend au point de vue de la dévotion.

Du côté opposé, au-dessus du sacre de Charlemagne, le médaillon contient un sujet relatif au Christ. Notre-Seigneur annonçant la venue du Saint-Esprit à ses disciples à genoux autour de lui, leur donne sa bénédiction; le Père est au-

dessus du Christ, le Saint-Esprit au-dessous pour rappeler l'évangile selon saint Jean, chapitre xiv, où le Sauveur les avertis qu'ils recevront tout ce qu'ils demanderont en son nom, et qu'il leur enverra du sein de son Père un autre consolateur ; il leur dit en outre qu'ils devraient se réjouir de son départ. Cette réunion a lieu avant la mort de Jésus ; aussi la trace de ses plaies n'existe pas.

A la fresque de l'Incendie correspond le Jugement particulier d'Eve.

Eve étant morte, son âme paraît devant le Christ ; elle implore son pardon avec la plus grande humilité, les anges prient pour elle : l'archange saint Michel lui fait pendant, tenant l'épée de la droite, les balances de la gauche ; ses actions sont pesées ; il lui est pardonné, et les bras ouverts du Christ indiquent qu'elle est jugée digne des limbes.

Cette composition fait penser au premier péché et à sa suite ; quelle scène triste que celle d'Adam et Eve chassés du paradis terrestre par l'ange à l'épée de feu ; on sait gré à Antonio Vite, au commencement du x^v^e siècle, dans sa fresque naïve peinte au couvent du T à Pistoia, de sa pensée consolante. Devant le chérubin vengeur, il a placé un deuxième ange qui, accompagnant les coupables, tient sa main sur l'épaule d'Adam, en signe de protection ; c'est leur ange gardien : il les soutiendra dans les misères de la vie nouvelle, et les aidera, en sanctifiant leur travail, non pas à retrouver le paradis perdu, mais à gagner le paradis céleste, où ils se trouvent aujourd'hui.

Telle est l'opinion de l'Eglise ; elle a pensé que les premiers humains, après leur chute, devaient souffrir, mais pour se réhabiliter et arriver à la gloire éternelle.

Aussi, Adam, notre premier père, et Eve, notre première mère, sont inscrits au nombre des saints par les hollandistes. Cette fresque du Pérugin se trouve d'accord avec eux, comme la dispute du Saint-Sacrement l'est pour Adam placé parmi les douze saints au ciel, entre saint Pierre et saint Jean l'Evangéliste. C'est aussi pourquoi, dans la représentation de Notre-Seigneur aux limbes, on voit Adam et Eve au premier rang parmi les patriarches délivrés ; après Abel, ce sont eux qui attendaient depuis le plus longtemps ; le vieillard Siméon, saint Jean-Baptiste venaient d'y pénétrer. Bientôt, à l'Ascension, ils feront leur entrée triomphale au paradis, accompagnant le Sauveur qui y arrivera le premier, suivi de tous les justes élus depuis le commencement du monde.

Opposé au Jugement d'Eve, après sa mort, on remarque le Jugement de saint Jérôme, paraissant, de son vivant, devant le tribunal du Christ.

Ce quatrième sujet est placé au-dessus du serment du pape saint Léon III. Ici, on trouve le châtiment au lieu de la récompense.

Le Christ occupe la partie centrale du compartiment, ayant à sa droite saint Jean l'Evangéliste, et à sa gauche celui qui deviendra saint Jérôme. On distingue les quatre archanges : Gabriel, Michel, Uriel et Raphaël, et, tout autour, les milices célestes.

Jérôme, après avoir été jugé, et avoir subi la peine du fouet, fait, en présence de son Dieu, de la main droite tenant la pierre dont il se frappait la poitrine et qui le désigne, le serment de n'avoir plus de livres séculiers et de n'en lire jamais.

Après ce serment, il est rendu à la liberté. (Lire son épître XXII^e, à la vierge Eustochie.)

On voit la dissemblance avec le jugement d'Eve ; Jérôme vivant est rendu à la liberté pour travailler à son salut, mais il n'obtient pas son pardon ; le Sauveur n'ouvre pas les bras, comme dans la scène d'Eve ; il les retire, au contraire, en signe de réprobation ; les anges s'abstiennent de prier ; c'est l'expression de la sévérité au tribunal de Jésus-Christ.

Le coupable est présent en réalité devant le souverain juge, ainsi qu'il l'écrivit à Eustochie, quand, Eve étant morte, son âme seule paraît au jugement particulier : l'idée vient de rappeler la différence que Dante répète à satiété, entre lui, Virgile son guide, et les âmes qu'ils abordent : « Les âmes ne portent pas ombre comme les vivants », dit-il sans cesse. Cette distinction, à obtenir plutôt par une diminution dans l'intensité de la couleur, serait difficile en peinture, et n'a jamais été observée qu'accidentellement ; les saints sont toujours représentés avec l'apparence de la vie au ciel, et lorsque, mystiquement, ils descendent sur la terre, bien que, au point de vue catholique, avant le jugement dernier, deux corps réels existent seulement au paradis, en toute certitude, ce sont les corps glorieusement ressuscités du Christ et de la sainte Vierge : je dis en toute certitude, car l'Eglise a pensé à d'autres corps glorieux pouvant s'y trouver aussi, mais n'a rien décidé à ce sujet.

Saint Jean l'Evangéliste, celui que Jésus aimait, est opposé à Jérôme pour le calme et la pureté de ses pensées ; l'esprit de Jérôme était troublé par les visions gracieuses qu'entretenaient les chefs-d'œuvre littéraires du paganisme ; c'est pour ces lectures qu'il vient d'être châtié. Je ne comprends pas trop ce qui est figuré au-dessus de sa tête, j'y vois comme une auréole naissante, interrompue et formant croissant, ou une auréole brisée dans sa moitié ; seul, au milieu de la réunion céleste, il est privé de ce signe de la sainteté.

Telles sont les explications que l'étude du plafond de la salle de l'Incendie du Bourg nous a suggérées ; nous croyons qu'elles ne sont pas trop éloignées de la vérité, c'est-à-dire de ce qu'a voulu représenter l'artiste.

Les sujets pèchent par une composition trop uniforme ; auraient-ils pu être variés, placés si près l'un de l'autre dans des cercles égaux ?

On ne sort pas de la cour céleste, de la tête du Père Éternel, et des trois têtes du Christ dominant une sainte assemblée ; ces quatre têtes se correspondent régulièrement près de la couronne centrale ; mais la diversité était-elle possible avec la forme et la disposition des fresques ? Le tort du Pérugin est d'avoir choisi une pareille division de la voûte, et l'on peut dire, eu égard à cet arrangement ingrat, que son œuvre ne manque pas d'habileté.

PALARD.

—
AU MUSÉE BORRELI, A MARSEILLE

—
Dans une des dernières séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Albert Dumont donnait connaissance à ses col-

lègues des observations qu'il venait de faire au musée Borelli, à Marseille. Nous croyons devoir les faire connaître à nos lecteurs :

Je dois à l'obligeance de M. Angier, a dit M. Dumont, le dessin de deux vases conservés au musée de Marseille. Le premier est un vase trouvé en 1837, en creusant le bassin du Cavenage. Ce genre d'œnochoé primitive est surtout connue par la découverte faite, il y a quelques années, sous la pouzzotane, à Santorin, dans des maisons dont la très haute antiquité est certaine, aussi bien pour les géologues que pour les antiquaires. J'ai indiqué dix vases de cette forme, complets ou fragments, dans le catalogue sommaire des poteries de Santorin. Les tombeaux de Mycènes en ont donné plusieurs exemplaires.

On sait qu'il est important, pour l'étude des céramiques de Santorin, d'en rapprocher les exemplaires similaires trouvés dans différentes parties du monde ancien. Une œnochoé de ce genre, du musée du Varva-Kedon, à Athènes, est donnée comme provenant de la nécropole de Khalandri, à Syra. Trois exemplaires du musée céramique de Sèvres paraissent provenir de Milo. Le cabinet des antiques, le Louvre, le *British Museum* en possède également quelques spécimens dont l'origine est inconnue. Une variante de ce type se rencontre à Chypre, mais déjà sensiblement différente. A cette liste, nous pouvons aujourd'hui ajouter Marseille. Toutefois, ces œnochoés se divisent en deux classes, le type de Santorin et un second type, que nous appellerons « de Milo ».

Le type de Santorin est caractérisé par deux prééminences qui indiquent les seins, en général par plus de finesse et d'élégance, et par une décoration qui marque chez l'artiste l'intention précise d'imiter la forme humaine. Le type de Milo s'éloigne de ces idées : les seins manquent, les yeux sont omis ou très légèrement indiqués, l'ornementation consiste surtout en larges rubans, plats, horizontaux ou en godrons. C'est ce que nous voyons sur l'œnochoé de Marseille. L'ensemble du type est aussi plus lourd qu'à Santorin. Les exemplaires de ce type sont encore si rares que le vase de Marseille mérite d'être signalé, sans qu'il soit prudent, pour le moment, de tirer aucune conséquence plus générale d'une découverte faite sur ce point du littoral de la Méditerranée.

Le second vase est du même type ; mais les formes sont plus pleines, le col est moins allongé ; la courbure en est moins marquée ; c'est une dégénérescence du type de Milo. L'ornementation consiste en chevrons grossiers marqués dans la pâte. Cette œnochoé a été trouvée en faisant des fondations dans la rue de la République. Elle paraît prouver que la présence, à Marseille, du type de Milo n'est pas un fait d'exception, que cette forme a été en usage dans cette ville, et même assez longtemps pour que les caractères primitifs s'en altèrent sensiblement.

Le même musée possède d'autres vases, également trouvés à Marseille, qui méritent d'être signalés. J'indiquerai deux œnochoés et une amphore à figures rouges sur fond noir. Elles ont été découvertes au quartier de la Belle-de-Mai, le long du chemin vicinal de Saint-Joseph, en 1880, dans une nécropole que M. Penon, directeur du musée, a décrite avec beaucoup d'exactitude. M. Angier en a fait le plan, qu'il a reproduit en relief. Une

des œnochoés, très élégante, est décorée d'une bande de feuillage ; l'autre, d'une forme plus lourde, porte deux figures, une femme et un homme. Le dessin rappelle les vases campaniens. L'hydrie est plus soignée ; on y voit d'un côté un éphèbe et son pædote (précepteur), de l'autre deux femmes faisant un sacrifice. Le style indique le III^e siècle avant notre ère.

Ces poteries sont intéressantes en raison de la rareté des vases peints de style grec trouvés de ce côté des Alpes.

BIBLIOGRAPHIE

Les Châteaux historiques de la France, par Paul Perret, eaux-fortes de E. Sadoux. 11^e série, 1^{er} vol., 2^e fascicule, Pau et Hautefort.

La remarquable publication entreprise par la librairie Oudin en est aujourd'hui à son troisième volume. On sait le succès qu'ont obtenu les fascicules des deux volumes, dans lesquels texte et planches se mariaient agréablement pour concourir « au desduit » des souscripteurs. Le léger temps d'arrêt que la publication paraissait avoir subi n'était dû qu'à la sage lenteur d'une préparation irréprochable ; aujourd'hui que plusieurs fascicules sont arrêtés, il en paraîtra régulièrement à des intervalles très rapprochés.

Le château de Pau, dont M. Perret reconstitue la poétique histoire, en même temps que M. Sadoux en reproduit les divers aspects et les détails d'architecture, est intéressant à tous les points de vue. Il est peu de Français qui ne connaissent aujourd'hui le bloc au massif carré dominant la ville, et où tant de générations de princes et de seigneurs se succédèrent et moururent, comme M. Perret le montre très habilement dans la langue imagée et érudite qui lui est propre. Il n'était donc point indifférent de comprendre le château de Pau dans cette suite admirable des *Châteaux historiques*, qui a pour point culminant Chambord.

Hautefort, qui appartient aujourd'hui à M. le comte de Damas d'Hautefort, est un des beaux châteaux de la Dordogne. Venue de Bertrand de Born, le célèbre « sirventaire », qui n'eut de sacré ni frères ni amis, la vieille construction féodale passa aux Gontaut. Marie d'Hautefort, « la belle », y naquit en 1616. C'est tout un passé poétique et charmant, fouillé savamment par M. Perret. Nous recommanderons sans réserve à nos lecteurs ce nouveau fascicule de cette collection. Il consacre définitivement le succès de l'œuvre.

Nous signalons à l'attention des amateurs deux catalogues richement illustrés et édités que nous venons de recevoir : celui du *Musée Surmondt*, à Aix-la-Chapelle, publié par C. H. Georgi, et celui de l'*Exposition de Boston*, publié par MM. Frank, T. Robinson et John M. Little, du comité de l'Exposition, à la librairie de Cuples, Upland et Cie, de Boston. Ornés d'héliogravures hors texte et d'eaux-fortes, ces catalogues sont de véritables livres de luxe, dont les publications similaires que

nous avons en France ne sauraient donner la moindre idée.

Revue des chefs-d'œuvre anciens et modernes.
— Henry du Parc, 4, rue Hautefeuille, livraison du 10 novembre 1883 : Sous les Plombs (suite), Casanova; La Tontine, comédie en un acte, Le Sage; Lettres sur l'Italie (suite), le président de Brogues; Vie de Charles le Brun, peintre du roi (suite et fin), Desportes; Mémoires et correspondance (-suite), M^{me} d'Épinay; Fables indiennes, Pilpay; Sentences et maximes, Saint-Evremond; Les Colloques de Luther, Chronique théâtrale, M. Henri Signoret; Chronique littéraire, M. Élémer Bourges; Chronique des arts, M. Amédée Pigeon.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Cirque d'Hiver. — Ouverture de *Sigurd* (Reyer); Symphonie en ut mineur (Beethoven); scène et a. r. du *Freischütz* (Weber), chantés par M^{me} Marguerite Mauney; Prélude de *Tristan et Isolde* (Wagner); 25^e concerto pour piano (Mozart), exécuté par M. Théodore Ritter; *Danse persane* (Güiraud).

Château d'Eau. — Symphonie italienne (Mendelssohn); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Concerto en ut mineur pour piano (Beethoven); avec cadence de Moschelès, exécutée par M^{lle} Clotilde Kleeberg; fragments de *Manfred* (Schumann); fragments des *Maîtres chanteurs* (Wagner).

Librairie FIRMIN DIDOT et C^{ie}
56, rue Jacob, à Paris
LA

CRUCHE CASSÉE

Comédie de Henri de Kleist (1804)

Illustrée de 34 gravures sur bois, d'après les dessins de

ADOLPHE MENZEL

In-4^e colombier; tirage en rouge et noir sur vélin, fabriqué spécialement par les Papeteries du Marais.

Cartonnage à la Bradet. Prix: 30 fr.

Collection EUGÈNE CHAIX

MONNAIES ET MÉDAILLES D'ALSACE

BIBLIOTHÈQUE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les 19 et 20 novembre 1883, à 1 heure précise
M^e DUBOURG, commissaire-priseur, rue Laffitte 9,

Assisté de M. VAN PETEGHEM, expert, quai des Grands-Augustins, 41,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 18 novembre 1883, de 2 à 5 heures.

Société des Marbres et Bronzes artistiques
de Paris en liquidation

BEAUX BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Émaux c'oisonnés

MARBRES

De MM. CLÉSINGER et FALGUIÈRE

TABLEAUX

PREMIÈRE VENTE

Les jeudi 22 et mercredi 23 novembre 1883,
à 2 heures

Hôtel Drouot, salle n° 1

M^e ESCRIBÉ, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

M. SERVANT, expert, 6, rue de Saintonge.

Exposition publique, le mercredi 21 novembre, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

Vente judiciaire

Par suite de dissolution de la Société
CHAMPION et MICHEL

A la requête de M. TRICHEUX, Liquidateur, boulevard Saint-Germain, 66

DE

BIJOUX ARTISTIQUES

En or et argent, enrichis de pierres

PARURES, CHATELAINES,
MONTRES, BROCHES, BAGUES, PENDENTIFS,
ÉPINGLES, MÉDAILLONS, CACHETS, BOITES
BONBONNIÈRES, etc.

Grand groupe en ivoire sculpté époque
Louis XIV

TABLEAUX, PASTELS, GRAVURES

Quantité de pierres fines sur papier

BRILLANTS, RUBIS, JARGONS, ÉMERAUDES,
SAPHIRS, GRENATS, PERLES, ETC.

Hotel Drouot, salle n° 2

Les lundi 19 et mardi 20 novembre 1883,
à deux heures

M ^e Georges BOULLAND	M. Ch. MANNHEIM
commissaire-priseur	expert,
46, r. d. Petits-Champs.	7, rue Saint-Georges.

Exposition publique, le dimanche 18 novembre, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

NOTA. — La Vente du MATÉRIEL, OUTILLAGE et MOBILIER INDUSTRIEL aura lieu le MERCREDI 21 NOVEMBRE, à 9 heures du matin, 64, rue Ste-Anne.

Collection de M. BÉCHEREL

OBJETS D'ART

DES XV^e, XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLESBronzes, Bois sculptés, Faïences, Verrerie, Jolie Terre-Cuite de CLODION,
Meubles Louis XV et Louis XVI

TABLEAUX, DESSINS, GOUACHES

principalement de l'École française du XVIII^e siècle

TABLEAUX GOTHIQUES

Quelques tableaux modernes.

BELLES TAPISSERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES N^{os} 8 ET 9*Les lundi 26, mardi 27, mercredi 28 novembre 1883, à 2 heures*Commissaire-priseur : M^e P. CHEVALLIER, successeur de M^e Ch. PILLET,
10, rue de la Grange-Batelière.*Pour les objets d'art :*M. Charles Mannheim,
7, rue Saint-Georges.

EXPERTS :

*Pour les tableaux :*MM. George et B. Lasquin,
12, rue Laffitte.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE :

le samedi 24 novembre 1883

PUBLIQUE :

le dimanche 25 novembre 1883

de 1 heure à 5 heures.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 13 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8^o grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier :1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70;2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. (Il n'en reste plus que quelques exemplaires.)

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

Le Reducteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets d'art et d'ameublement

(16 novembre).

M^e P. Chevalier et M. Mannheim.

Nos 1. Statue de femme en cuivre battu, travail italien du xvi^e siècle représentant la Science, 1.500 fr. — 2. Vidrecome en étain, du xvi^e siècle, avec figures allégoriques, 725. — 31. Torchère, figure de femme en bronze, par Falguière, 2.003. — 52. Deux chenets du temps de Louis XVI, en bronze ciselé, lions couchés en bronze vert, 485. — 72. Meuble Du Cerceau, en bois de noyer incrusté de marbre, 500. — 100. Ecran Louis XV, en bois sculpté et doré, garni d'une tapisserie de Beauvais représentant des sujets de la Fable, 600.

Autre vente le 17 novembre :

Nos 5. Tableau de Guillaumet : Arabes et chevaux au campement, 695 fr. — 7. Eug. Lambert : Envahissement d'une cage par des chats, 2.700. — 57. Rapière finement ciselée, signée Antonio Pescinino, 2.000. — 69. Dague main-gauche à longs quillons droits et coquille repérée à jour, 500. — 86. Pendule Louis XVI, en bronze ciselé et doré, sujet : Vénus implorant l'Amour, 610.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury élu a décerné le prix du concours de Beauvais.

Le concours consistait dans la composition « du siège, du dossier et des manchettes d'un canapé style Louis XVI ». Le prix du concours est de la valeur de 2.000 francs, et

l'œuvre couronnée restera la propriété de l'Etat, pour être exécutée par la manufacture.

Le lauréat est M. Couty (Edme), professeur à l'Ecole des Arts décoratifs de Nice, élève de M. Galland.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a décidé que l'exposition des œuvres de **Manet** ouvrira, à l'Ecole des beaux-arts, le 2 janvier prochain et durera un mois.

Cette exposition comprendra cent cinquante toiles et aquarelles.

L'Union des **Femmes peintres et sculpteurs** vient d'arrêter les bases de sa troisième exposition ; elle aura lieu de la fin de février au 15 mars 1884, palais des Champs-Élysées, dans les salles qu'elle occupait cette année.

L'exposition publique du concours de ciselure, prix **Willem-ens** et prix **Crozatier**, est ouverte depuis le 18 novembre jusqu'au dimanche 2 décembre inclus, tous les jours, de dix à quatre heures, au siège de la réunion des fabricants de bronzes, rue Saint-Claude, 8, au Marais.

La deuxième exposition de la **Société internationale** des peintres et sculpteurs aura lieu non en décembre, comme l'an dernier, mais au mois de juin de l'année prochaine. On sait que cette Société comprend : MM Bastien-Lepage, Jean Béraud, Boldini, Cazin, Courtois, Dagnan, Duez, Egusquiza, Jacquet, Liebermann, Ribera, Saint-Marceaux, Stewart, Tofano, Van Beers, etc., etc. Quelques démis-

sionnaires seront remplacés par d'autres peintres connus.

Le Conseil d'administration de la Société des Amis des Arts, du Havre, vient de décider que son exposition bi-annuelle, qui devait avoir lieu l'année prochaine, sera remise en 1885.

La simultanéité des deux expositions du Havre et de Rouen, et principalement l'ouverture de l'exposition de cette dernière ville, fixée au 1^{er} août 1884, seule époque possible pour une exposition au Havre, ont motivé la décision prise par le comité.

Il y a un an à peu près, mourait à Nancy un artiste lorrain qui avait eu son heure de célébrité : **Sellier**. Il était né en 1831 et avait remporté, en 1857, le prix de Rome et l'ancien prix Moreau. Un comité se forme en ce moment pour organiser, à l'Ecole des beaux-arts, une exposition des œuvres de Sellier et pour lui élever un buste à Nancy.

Le comité de l'exposition internationale des Beaux-Arts, qui a eu lieu à Rome cette année, vient de faire connaître le résultat officiel de cette exposition.

Le nombre des ouvrages exposés a été de 2,326, ainsi répartis : 1,463 pour la peinture à l'huile, 263 pour l'aquarelle, 1,560 pour la sculpture et 31 pour l'architecture.

Le nombre des visiteurs s'est élevé à 185,857.

Il y a eu 123,483 entrées à payement et 18,574 gratuites.

On a vendu 128 tableaux et 51 statues.

Le produit total a été de 1,063,763 fr., c'est-à-dire 544,650 francs pour la peinture, 148,475 pour la sculpture et 375,638 pour l'art industriel.

La légation des États-Unis à Paris nous prie de publier la communication suivante :

« Les membres de la commission du « Garfield National monument Association » ouvrent un concours international pour l'érection d'un monument en l'honneur de **James A. Garfield**, président des États-Unis, assassiné en juillet 1881 par Guiteau.

« Le monument sera de granit, les emblèmes et la statue en bronze. »

Pour les conditions du concours, s'adresser à la légation des États-Unis à Paris.

NOUVELLES

*** M. Fallières, député, est nommé ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en remplacement de M. Jules Ferry, nommé ministre des affaires étrangères.

*** La commission de la Chambre relative à la proposition de M. Bardoux sur la propriété artistique a rejeté l'assimilation de la propriété artistique à la propriété telle qu'elle est définie par le Code civil.

Elle a, par suite, rejeté l'article 1^{er} de la proposition de M. Bardoux; mais elle a accepté l'article 2, ainsi conçu : « Nul ne peut reproduire, exécuter ou représenter, publiquement ou en vue du public, l'œuvre d'un artiste sans son consentement, quel que soit le mode de reproduction, d'exécution ou de représentation. »

*** Le *Journal officiel* du 22 novembre publie le rapport sur les envois de Rome de l'année 1883, rédigé par M. le vicomte Henri Delaborde.

*** La commission des monuments historiques s'est réunie, le 16 de ce mois, sous la présidence de M. Antonin Proust.

Le chiffre total des allocations qu'elle a proposées s'élève à 41,200 francs, qui se répartissent entre les monuments suivants, dont les réparations ont paru présenter un caractère d'urgence :

Eglises d'Herment (Puy-de-Dôme); de Celles (Deux-Sèvres); de Marennes (Charente-Inférieure); de Saint-Jacques de Dieppe (Seine-Inférieure); de la Villetterie (Oise), et de Saint-Restitut (Drôme).

La commission a, en outre, proposé le classement de l'hôtel de ville de Saint-Amand (Nord), dont l'architecture appartient au xvi^e siècle, et de l'église d'Ecrouves (Meurthe-et-Moselle), intéressant édifice de la fin du xii^e.

*** L'administration des beaux-arts vient de faire l'acquisition du buste en marbre du professeur Chevreul, exposé au Salon national. Ce buste, qui est l'œuvre du sculpteur Oliva, sera placé au palais de l'Institut.

*** La Ville de Paris a fait élever dernièrement, square Trudaine, une colonne monolithe en granit gris des carrières de Louvigné-du-Désert (Ile-et-Vilaine), avec base et socle de même matière.

Le fût monolithe de cette colonne, qui a 6 mètres de hauteur, est couronné d'un chapiteau d'une ornementation composite très riche. Il a été fondu par Thiébaut et est disposé pour recevoir une figure en bronze formant couronnement général de ce monument, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1878 à l'état de modèle en plâtre. Le tout a été exécuté d'après les dessins de M. Paul Sédille.

* * M. Pillet, maître de dessin à l'École polytechnique, professeur à l'École des ponts et chaussées, inspecteur de l'enseignement du dessin, a été nommé professeur de géométrie descriptive à l'École nationale et spéciale des beaux-arts, en remplacement de M. Ossian-Bonnet, démissionnaire.

* * M^{lle} Ferey, une artiste peintre, habitant Saint-Omer, vient de vendre à un marchand d'antiquités de Paris, pour la somme de 100.000 francs, une garniture de cheminée composée d'une pendule et de deux candélabres style Louis XVI. L'acquisition aurait été faite pour le compte de M^{me} la baronne de Rothschild, qui voudrait l'offrir, dit le *Figaro*, à la princesse Amélie d'Orléans, ces trois pièces étant un souvenir de famille. Elles faisaient partie du mobilier du Palais-Royal avant la Révolution.

* * On connaît les incidents survenus à propos de la vente de faux Corot et de faux Daubigny.

En présence de ces fraudes répétées, constatées, comme on le sait, ces jours derniers, à la salle des ventes, par M. Karl Daubigny, la Société des artistes libres, sur la proposition de M. Victor Leclaire, avait soumis au comité de la Société des artistes français le vœu suivant :

Le devoir de la Société des artistes français est de prendre fait et cause — moralement et même financièrement — pour la défense de la propriété artistique que M. Karl Daubigny revendique au nom de son père. En conséquence, le procès intenté par lui aux faussaires doit être soutenu par tous ses confrères.

Le comité de la Société des artistes français s'est réuni au palais de l'Industrie, et ce vœu a été transmis par M. Tony Robert-Fleury. Quoique la commission paraisse assez favorable au projet, aucune décision n'a été prise.

* * M. Camille du Locle avait été envoyé en mission en Italie pour étudier les œuvres de sculpture ancienne relatives au théâtre et pour recueillir des documents concernant l'histoire de la musique dramatique. Sur la demande de M. Camille du Locle, il vient d'être ouvert un crédit de mille francs pour faire copier les peintures de la maison du Centaure ou du Faune ivre, à Pompéi : ces peintures ont pour sujets des scènes comiques du plus haut intérêt, qui donnent des renseignements très curieux sur le théâtre antique. Ce crédit servira en outre à l'achat de reproductions en plâtre de statues archaïques retrouvées dans le théâtre d'Herculanum, qui représentent des actrices ou des danseuses.

* * Un dossier considérable de papiers provenant de Rouget de Lisle va figurer dans quelques jours dans une vente d'autographes dirigée par M. Eugène Charavay. Ce dossier contient cent cinquante-six lettres autographes de l'auteur de la *Marseillaise*, les minutes de sa main d'un certain nombre de piè-

ces intéressantes, plus de deux cents lettres qui lui furent adressées ; il y en a de Beaumarchais, de Méhul, de Grétry, de M^{me} Tallien, etc.

Enfin, il y a tout un lot de manuscrits, dont une partie n'a jamais été publiée.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Salon de Gand (Suite)

Cet esprit plus subtil, dont j'ai parlé dans ma dernière correspondance et qui, s'il parvient à s'accorder avec les vertus fondamentales et, en quelque sorte, héréditaires de l'art flamand à travers le temps, nous ménage une évolution intéressante, a fini par pénétrer jusqu'aux groupes d'artistes de la province. Très certainement, à Gand, MM. Vanaise et Van den Eede se ressentent des inquiétudes et des vacillations de la période d'incubation où s'agitait en ce moment un certain nombre de jeunes artistes bruxellois. Chez tous deux, comme chez la plupart de ces derniers, la préoccupation des initiatives françaises tend, malheureusement, à prédominer sur ces précieuses qualités de race qu'il ne faudrait jamais abdiquer, et qui sont comme l'essence même de l'art national. Il est évident que, placés dans un salon parisien, le *Saint Liévin* de M. Vanaise, et plus encore les *Anciennes amours*, de M. Van den Eede, n'évoqueraient nullement la pensée d'une nationalité artistique étrangère, et, bien au contraire, paraîtraient se rattacher au tronc de l'école française. Et pourtant, l'une et l'autre de ces œuvres, où le talent, si grand qu'il soit, n'est point parvenu à accrocher une parcelle de cette originalité qui fait vraiment l'œuvre d'art, ont germé en plein cœur des Flandres, dans une ville toute pleine du génie des grands maîtres flamands. Convient-il d'accepter sans réserves ce mouvement qui, de plus en plus, risque de nous dénationaliser et fera de notre art, si une plus fine intelligence des impulsions particulières à notre tempérament ne vient l'endiguer, une imitation forcément effacée des tendances et des réalisations où la France met actuellement son clair et profond génie de nuances, de science, de poésie et de composition, si différents du nôtre ; — ou bien faut-il s'efforcer de remuer la vieille fibre endormie, afin d'y réveiller l'abondante et généreuse sève qui coule si largement dans notre art ancien, et chaque jour se retire un peu plus du courant de nos modernes aspirations ? C'est à ce dernier parti que nous voudrions voir s'arrêter universellement la critique belge : « Affinez votre sentiment de l'art, devrait-elle dire aux artistes ; élargissez l'horizon de vos sujets en y faisant pénétrer la vie contemporaine ; montrez une plus subtile compréhension de la réalité que vos devanciers, mais n'abandonnez pas le terroir d'où vous viendront vos plus précieuses facultés de sentir et d'exprimer : enfoncez-y vos pieds, afin de vous pénétrer de ses sucs, et, le plus que vous pourrez, développez en vous les vertus de la race, le goût de la force extérieure, du large contour, des énergies plebeïennes, du détail pittoresque, de

la coulée sombreuse et des belles pâtes qui vous feront toujours distinguer parmi les originalités des autres pays d'art. »

Je le répète, il y a beaucoup de talent chez MM. Van den Eede et Vunaise, mais un talent d'acquis plutôt que de nature, et plus de méthode que de spontanéité et de tempérament véritable. Ce tempérament, c'est encore chez les paysagistes qu'on le retrouverait dans sa forte expression native, MM. Stobbaerts, Courtens, Heymans, Rosseels, Verwée, Baron sont non seulement des peintres de race, mais encore des peintres d'une race particulière, amoureuse de la solidité, du relief énergique, de la touche robuste et grasse. Les *Jeunes taureaux*, de M. Verwée, merveilleusement enlevés sur un fond de paysage lumineux et ferme; la *Première charrette de foin*, de M. Stobbaerts, d'une exécution trop lourde, mais généreuse et puissante; les *Chour*, de M. Courtens, un grand morceau de landes, superbement truéllé, avec des éblouissements de tons diaprés et soutenus; les coins de nature de M. Heymans, si enveloppés d'air diamanté et comme trempés dans les ruissellements d'une pluie de clarté, passeront partout pour la fleur d'un art autochtone, sain, nullement étioilé par l'atelier, mais tout imprégné de la verdure des campagnes et reflétant les densités vaporeuses, les moites atmosphères, les magies essentielles des milieux où il a poussé.

Cet art du paysage, je l'ai déjà dit, est vraiment celui où les artistes du pays excellent, et, sauf la Hollande, je ne crois pas qu'on trouve ailleurs une notation plus savoureuse et plus émouvante des beautés familières de la terre. Alors que presque partout la nervosité malade des villes et un dilettantisme trop aristocratique pour saisir le côté franchement rustique de la nature inclinent au goût d'un paysage artificiel, mondain, plein d'intentions spirituelles, ici le sentiment est demeuré paysan et ne cherche pas à s'élever au delà d'une représentation scrupuleuse et grassement matérielle. MM. Verstraete, Claus, Verheyden, Asselbergs, Goethals se rattachent au groupe dont nous avons parlé tout à l'heure par une émotion communicative et des intimités d'expression qui leur assurent un rang élevé dans l'école. Chacun d'eux, du reste, donne une sensation différente du paysage : M. Verstraete s'prend volontiers des aspects graves de la terre et de la solennité particulière à certaines heures; M. Claus aime les effets de lumière scintillant sur les claires rivières; M. Verheyden recherche les apretés de la forêt. Dans les *Cerisiers en avril*, M^{me} Collart demeure fidèle à ce poème du printemps, dont elle détaille si exquisement les strophes; M. Schlobach, un nouveau venu sur lequel l'attention est désormais attirée, revêt d'une jolie clarté nacrée, vraiment marine, son *Chemin dans les dunes*; M. Binjé enveloppe d'un poudroiement vermeil les dernières heures du jour, où graduellement s'enfonce un raidillon du Gondroz; M. Bouvier fait filer dans de grises sourdines de jour la mélancolie des landes solitaires; M. Emile Wauters ouvre toutes larges les urnes de la lumière sur un grand paysage du Caire, peuplé de figures éclatantes; M. Nuenkens, empruntant au roman d'un des collaborateurs de la *Gazette* le sujet d'une toile peut-être un peu vaste, a représenté, avec de belles adresses de peintre et un vrai sentiment de la vie rustique, cet épisode où Germaine, en train de four-

rager dans un parc de luzernes, voit se dresser tout à coup au-dessus du champ la vigoureuse silhouette du *mûle*. Je tiens encore à signaler une chaude note d'automne de M. Degreef, une impression fine de M. Hoyoux (à Berchem), les *Bœufs* de M. Xavier de Cock et les paysages de M^{me} Hégger et de M. Dandoy.

J'achèverai dans un dernier article ce rapide examen du salon gantois. Qu'on me permette d'utiliser les quelques lignes qui me restent pour parler d'un nouveau cercle d'art qui vient de se fonder à Bruxelles, les *Vingt*. C'est plutôt groupe qu'il faut dire, car je ne crois pas que les *Vingt* visent à autre chose qu'à affirmer leurs tendances artistiques et à donner à l'art indépendant, dégagé de toute attache officielle, l'occasion de se prodire. Nous y trouvons des peintres et des sculpteurs d'un esprit actif et militant, tous recrutés dans cette fraction de la jeunesse artiste du pays qui cherche à se frayer un sentier dans le champ des initiatives. Il suffira de citer parmi les premiers : MM. Charlet, Ensor, Knopff, Pantazis, van Rysselberghe, Verstraete, Simons, Wytman, et parmi les seconds : MM. Lambeaux, Dubois et Chainaye. Chacune des quatre principales villes d'art du pays, Bruxelles, Anvers, Gand et Liège est représentée dans le groupe qui devient ainsi comme le centre de la Belgique artistique nouvelle. Tous les ans, les *Vingt* organiseront une exposition et inviteront à y prendre part un certain nombre d'artistes belges et étrangers. Ces invitations seront faites en assemblée générale. D'ores et déjà l'assemblée a arrêté, pour sa première exposition, qui s'ouvrira le 1^{er} février, un choix d'invités; pour la France : MM. Gervex, Injalbert, Mercié et Rodin; pour l'Allemagne, M. Leibl; pour la Hollande, MM. Israëls, Mauve et Jacob Maris; pour l'Italie, le sculpteur Gemito; pour l'Angleterre, M. William Stott; pour l'Amérique, MM. Whistler et William Chase; enfin pour la Belgique, MM. Alfred Stevens, Félicien Rops, X. Meley, A. Heymans, Jan Stobbaerts, peintres, et MM. de Vigne, Van der Stappen et Vinçotte sculpteurs.

L.

L'Art en Australie

Il y a quelques années à peine, un petit nombre d'amateurs éclairés essayèrent d'inculquer le goût des arts aux habitants de la Nouvelle-Galles du Sud.

Un succès inespéré répondit à leurs efforts, et l'importance que tendent à prendre les galeries et les musées prouve suffisamment combien le sentiment du beau, sous toutes ses formes, a rapidement pris racine chez ses jeunes populations.

Le musée de Sydney possède déjà quelques œuvres importantes d'art moderne.

L'Académie des beaux-arts, fondée en 1871, par les amateurs dont nous avons déjà parlé, encourage et facilite l'étude de la peinture, de la sculpture, etc.

Les fondateurs eurent d'abord à lutter contre l'indifférence et les difficultés de toutes sortes; mais bientôt le gouvernement reconnut l'utilité

du but que l'on se proposait et accorda un subside de 500 £.

Après la première exposition internationale les Chaubères votèrent une subvention annuelle de 5 000 £.

Ces sommes servirent à l'achat des tableaux et objets d'art qui composent la collection. Nous avons sous les yeux le catalogue, illustré par M. E. Montefiore, de Sidney, l'un des amateurs qui ont le plus contribué à l'extension de ce musée naissant ; on ne compte encore que 71 tableaux à l'huile, 67 aquarelles, 11 statues et bustes, plus des œuvres d'art en bronze, céramiques, etc.

Outre ces objets achetés, le musée possède des œuvres importantes données ou léguées, entre autres deux magnifiques vases de Sèvres, cadeau du gouvernement français, et une collection importante d'objets d'arts japonais, offerts par le gouvernement impérial du Japon.

Les artistes contemporains sont représentés par quelques œuvres importantes ; il n'y a encore qu'un petit nombre d'œuvres de nos peintres français, il s'y trouve cependant des tableaux intéressants de Landelle, Biron, Dubuffe, Lesrel, etc., et un tableau de Neuville : « *La défense de Rorke's drift* », œuvre remarquable de l'excellent peintre de sujets militaires.

La collection est plus riche en tableaux de maîtres anglais. Parmi les plus importants nous remarquons : *les Jeunes mariés*, de Leighton, des tableaux de Lucas, Topham, Sidney Cooper, Elmore, Marset, Keeley, Halswell, Colin Hunter.

L'exposition attire beaucoup de visiteurs. Depuis l'inauguration solennelle qui a eu lieu le 22 septembre 1880 jusqu'au 30 juin 1883, 500.000 personnes ont visité la galerie, nombre considérable relativement à celui de la population totale qui est de 800.000.

Le musée va être enrichi, sous peu, de quelques œuvres d'art français, car M. Montefiore, de Sydney, est actuellement en France, et est chargé d'acquérir quelques tableaux représentant l'école française pour le musée qu'il a fondé aux antipodes.

S.

Découverte d'un tableau daté de Hans Memling (1472)

Dans l'histoire de l'art moderne, il est peu d'existence illustre plus obscure que celle de Memling. Ce que l'on connaît de sa vie se réduit à quelques rares faits, assez insignifiants par eux-mêmes. Quant aux dates fondamentales de sa biographie, à la position exacte occupée par l'artiste à Bruges, on en est toujours aux conjectures.

En présence de cette absence de renseignements positifs, quelques écrivains, plus romanciers qu'historiens, se sont cru autorisés à remplacer les documents par des fables et, pendant plus d'un siècle, à l'histoire s'est substituée la légende de Memling.

Inventée, en 1753, par Descamps, celle-ci n'a cessé, depuis lors, de se développer et de fleurir. L'inconduite de l'artiste, son incorporation dans

les bandes de Charles le Téméraire, sa participation à la guerre contre les Suisses, sa blessure à la bataille de Nancy, son retour à Bruges, malade et misérable, son long séjour et sa convalescence à l'hôpital Saint-Jean, son amour pour une des sœurs de l'établissement, son mariage avec une héritière, ses voyages en Italie et en Espagne, sa mort à la Chartreuse de Miraflores... tels sont les principaux éléments du conte.

Les découvertes de M. James Weale, l'histoire des nombreux tableaux que les siècles ont respectés, démontrent à l'évidence que cette biographie romanesque n'a d'autre source que la verve, plus ou moins poétique, de quelques écrivains, qui ont fait de l'illustre artiste un personnage de fantaisie et l'ont transporté, sur les ailes de leur imagination vagabonde, à des distances incommensurables de la vérité et de l'histoire.

Les dix-huit dernières années de la vie du peintre commencent à être entrevues. De 1477 à 1495, nous possédons un certain nombre de jalons qui permettent d'établir sa présence à Bruges et la merveilleuse activité de son pinceau. En voici la suite chronologique ; elle est présentée ici pour la première fois dans son ensemble et mise au courant des découvertes récentes.

En 1477, Memling peint deux panneaux pour la gilde des enlumineurs et libraires de Bruges ; en 1479, il exécute : 1^o le magnifique triptyque du *Mariage mystique de sainte Catherine*, à la demande de la famille Jacques Floreins, pour l'hôpital Saint-Jean, et 2^o l'*Adoration des Mages*, commandée par le frère Jean Floreins, trésorier du même établissement. L'année suivante, il nous donne un triptyque, un grand retable et trois portraits : la *Descente de croix* pour Adrien Reims, directeur de l'hôpital ; les *Sept joies de la Vierge* pour Pierre Bultynex, tanneur et échevin de Bruges ; le portrait de Guillaume Moreel, seigneur d'Ost-Cleyhem, directeur de la Banque de Rome et bourgmestre de Bruges, ceux de sa femme et de sa fille. La même année, il achète des propriétés et prête de l'argent à la commune ; ce qui ne donne pas précisément l'idée du malade besogneux qu'essaye de nous dépeindre la légende.

En 1482, il fait une *Annonciation* que conserve la collection Radziwil à Berlin et, en 1484, le grand triptyque de *Saint-Christophe* (Académie de Bruges), à la demande du même bourgmestre Moreel. En 1487, nous trouvons de lui : 1^o un portrait d'homme, qui est au musée des Offices, à Florence, et 2^o — en diptyque — une *Vierge* et le portrait de Martin Van Nieuwenhove, autre personnage notable qui fut échevin et bourgmestre de 1492 à 1497 ; la même année Memling perd sa femme, qui lui laisse trois enfants mineurs. En 1489, il achève les peintures de la *Châsse de sainte Ursule*, qui est inaugurée le 24 octobre, par l'évêque Gilles de Bardenaker, ainsi qu'il résulte du procès-verbal de cette cérémonie. En 1491, il peint le fameux polyptyque à neuf panneaux de la *Passion*, qui, depuis près de quatre siècles, n'a pas quitté l'église Notre-Dame de Lubæk ; enfin, le registre populaire de la section de Saint-Nicolas à Bruges, nous fournit la preuve que le 10 décembre 1495 le grand artiste était mort.

A ces faits ou documents *datés*, sur lesquels repose l'histoire vraie des dix-huit dernières années de la vie de Memling, je viens aujourd'hui ajouter un renseignement inédit. La pierre nouvelle que j'apporte à l'édifice, si lentement et si laborieusement réédifié, est assez mince en elle-même, mais elle est d'autant plus intéressante qu'elle concerne la partie inconnue de la biographie, celle antérieure à 1477.

Mon renseignement est un tableau, haut de 0m93 et long de 0m55, représentant la *Vierge et l'Enfant adorés par un donateur*, et que j'ai découvert dans la galerie Liechtenstein (n° 1047 du catalogue). Le fait essentiel est que l'œuvre est datée, sur le panneau même : 1472.

La scène est dans une chambre gothique : à droite, une porte ouverte sur la campagne ; au fond, un baldaquin décoré de cette fameuse tenture de brocart d'or à grandes fleurs noires que l'artiste affectionnait, et un banc de bois très simple. Quatre personnages : la Vierge, l'Enfant Jésus, le donateur et saint Antoine le Solitaire.

La Vierge est debout, en robe noire ; des broderies d'or, enrichies de perles, d'émeraudes et de rubis, bordent le col, les manches et le bas de son vêtement. Un grand manteau, d'un rouge éclatant, l'enveloppe presque entièrement. Elle a le type ordinaire des vierges de Memling : front courbé et chevelure blonde, dégagant une auréole de discrets rayons lumineux ; elle porte l'Enfant Jésus dans ses bras.

Agenouillé devant Marie et son Fils, se tient le donateur, en longue robe, de cette couleur lie de vin, si souvent employée par l'artiste, bordée de fourrure et serrée à la taille. C'est un gros homme à la figure pleine, imberbe, au front dégarni, à la chevelure grisonnante. Il a, dans sa pose, ce caractère particulier de majesté mystique que Memling imprimait à ses donateurs à un si haut degré. Rien ne permet de reconnaître l'identité du personnage. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il est bien flamand et qu'il s'appelle, de son prénom, Antoine, ainsi que l'indique son patron, debout derrière lui.

Ce saint Antoine a dû servir de modèle à l'une des figures du volet droit extérieur du *Mariage mystique de sainte Catherine*, de l'hôpital Saint-Jean, où il patronne Antoine Seghers, le directeur de l'établissement. Types, poses, costumes, accessoires sont identiques.

À Vienne, comme à Bruges, le solitaire est un beau vieillard, à la longue barbe grise ondulée et fourchue, vêtu de la robe noire à capuchon et tenant dans sa main gauche une clochette de cuivre et un bâton à crosse recourbée. Venant s'ajouter à l'identité de caractère, de couleur et de facture du panneau, ce même saint Antoine, ainsi répété à quelques années d'intervalle, est, on en conviendra, un bien précieux renseignement.

La date 1472 est inscrite, très clairement, dans le haut du tableau, à droite du baldaquin. L'inscription est absolument authentique : la manière dont elle est nuancée, peinte dans la pâte et en partie couverte par les glacis et les ombres, prouve qu'elle a été apposée par le peintre lui-même. La forme du 4 est intéressante : c'est l'ancienne forme, celle d'un 8 ouvert par le bas, telle qu'à cette époque on la donnait à ce chiffre aux

Pays-Bas. Ce délicat panneau est d'une conservation parfaite. Le coloris en est riche et résonnant, dans les gammes habituelles du maître ; le dessin des têtes et des mains, châtié jusque dans ses moindres traits, et le modèle, ce qu'est le modèle ordinaire de Memling : tellement serré et mystérieux qu'il permet à peine de définir la facture. On ne peut désirer une plus concluante signature. L'ouvrage est de la belle époque du peintre, de celle où il peignait son chef-d'œuvre : le *Jugement dernier*, qui est à Dantzig.

Je suis, je pense, le premier non seulement à attribuer cette œuvre importante à Memling, mais même à en signaler l'existence. Ni Passavant, ni Waagen, ni Crowe et Cavalcaselle, ni Betty Paoly n'en parlent. Dans le Guide de la galerie Liechtenstein, elle est cataloguée sous la désignation : « *Inconnu. Ecole de Van Eyck* », mais sans observation ayant trait au fait essentiel de la date. M. de Falke, le sympathique savant qui dirige la collection, me dit que le tableau a été acheté à la vente Gsell, de Vienne, il y a douze ou treize ans. Depuis ma découverte, il a été restitué à Memling et placé, dans la galerie, à une place d'honneur.

A. J. WAUTERS.
(L'Écho du Parlement).

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1194^e livraison. — La Belgique, par Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de E. Seeldrayers, X. Melery, H. Chapuis, Clerget, Catenacci et Barclay.

Journal de la jeunesse, 573^e livraison. — Texte, par M^{me} J. Colomb, Et. Leroux, Ch. Schiffer, Albert Lévy, M^{mes} Gustave Demoulin et Barbé. — Dessins : Tofani, Renouard, Gobin, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 25 NOVEMBRE

Château - d'Eau. — Symphonie italienne (Mendelssohn) ; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns) ; concerto en sol majeur (Beethoven), exécuté par M^{lle} Berthe Marx ; fragments de *Manfred* (Schumann) ; fragments des *Maîtres chanteurs* (Wagner).

Cirque d'Hiver. — *Lenore*, symphonie en trois parties (J. Raff) ; airs de danse de *Castor et Pollux* (Rameau) ; le *Comte d'Egmont* (Beethoven), avec soli par M^{me} Marguerite Mauvernay ; concerto en ré majeur (Mozart), exécuté par M. Théodore Ritter ; ouverture du *Freischütz* (Weber).

VENTE APRÈS DÉCÈS

COLLECTIONS de feu M. BORNICHE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
DESSINS, PASTELS, AQUARELLES, MINIATURES,
STATUES, BRONZES, CURIOSITÉS
ET OBJETS D'ART

Première vente

TABLEAUX MODERNES

DESSINS et AQUARELLES

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les lundi 3 et mardi 4 décembre 1883,
à 2 heures.

EXPOSITION : le dimanche 2 décembre 1883

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M ^e ESCRIBE	M. de CAGNY
6, rue de Hanovre.	17, rue Drouot.

EXPERTS :

MM. HARO & Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

Vente après décès et par suite de départ

DIAMANTS

BEAUX BIJOUX ANCIENS ET MODERNES
enrichis

de Perles et de Pierres de couleur

NOMBREUSE ARGENTERIE, ORFÈVRE

OBJETS D'ART ET DE BEL AMEUBLEMENT

Bronzes, Emaux cloisonnés, Marbres,
Porcelaines, Faïences, Ivoires, Verrerie, Laques

Meubles anciens de style

TAPISSERIES, TABLEAUX

Tapis, Objets de curiosité et d'étagères

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les lundi 26, mardi 27, mercredi 28,
jeudi 29 et vendredi 30 novembre 1883,
à deux heures

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ :

M ^e Léon TUAL	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert,
39, rue de la Victoire.	44, rue Laffitte.

Expositions : particulière le samedi 24 nov.,
publique le dimanche 25 nov., de 1 h. à 5 h.

Vente aux enchères publiques

32

IMPORTANTES DESSINS

par Alphonse de Neuville

Hôtel Drouot, salle n° 5

Le lundi 26 novembre 1883, à trois heures

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE le samedi 24
novembre 1883, et PUBLIQUE le dimanche 25
novembre, de 1 heure à 5 heures 1/2.

M^e Léon TUAL, commissaire-priseur, rue
de la Victoire, 39.

M. BERNHEIM jeune, expert, rue Laffitte, 8,
et rue Drouot, 2.

ARMES

Pièces d'armures

OBJETS D'ART, TABATIÈRES, BIJOUX

Objets variés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le lundi 3 décembre 1883

M^e TUAL, commissaire-priseur, 39, rue de
la Victoire.

M. Charles MANNHEIM, expert, 7, rue
Saint-Georges.

Exposition publique :

Le dimanche 2 décembre 1883, de 1 h. à 5 h.

VENTE

Le lundi 26 novembre 1883

Hôtel Drouot, salle n° 3, à 2 h.

TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES, DESSINS

Exposition publique : le dimanche 25 no-
vembre, de 1 h. à 5 h.

M^e Henri LECHAT, commissaire-priseur,
rue Baudin, 6 (square Montholon).

Assisté de M. Jules CHAINE, expert, avenue
Trudaine, 17.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ DE

VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
 L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; franco en province, 15 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

M I C H E L - A N G E

DESSINATEUR, SCULPTEUR, PEINTRE, ARCHITECTE ET POÈTE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70;

2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

32 dessins par A. de Neuville

Me Tual et M. Bernheim.

Cette vente a produit la somme de 20.170 fr.

En Alsace, 445. — La Grand'mère, 280. — Le Blessé, 600. — L'Arrivée, 950. — Le Commandant, 280. — Après la bataille, 1.100. — L'Exercice, 400. — *Vox victoribus*, 455. — Convoi de blessés, 560. — L'Étudiant, 500. — La Cacheite du trésor, 400. — La Retraite, 560. — L'Appel, 1.000. — La Halte, 800. — Chasseurs à cheval en reconnaissance, 445. — Général à cheval, 600. — Le Départ du régiment, 805. — Toast à la mort, 900. — *Gloria victis*, 860. — Le Zouave, 750. — La Défense du village, 1.010. — La Barrière, 1.000. — La Diane, 1.100. — La Foi, 250. — Le Pasteur, 330. — Charge de uhlans, 505. — Le Cheval emporté, 580. — Unkel, 410. — Un officier de uhlans, 360. — La Guerre, 725. — Le Pont miné, 850. — L'Explosion, 360.

Objets de la Chine et du Japon

DE M. L...

12 et 13 novembre

1. Meuble-étagère-cabinet en bois dur à sujets sculptés en ivoire, paysages et oiseaux en laque fine à rebants d'or et bargau, travail japonais, 880. — 2 et 3. Deux vitrines à deux corps, bois noir plaqué de cuivre poli, style anglais, 1.450. — 4. Meuble-crédence du Tonkin, bargaui sur piétement à jour, 540. — 5. Meuble-étagère, portes pleines en bois dur, applications de nacre, ivoire et laque, 1.640. — 13. Garniture en bronze du Japon : brûle-parfums et deux vases riche décor, en haut-relief, chimères, figures et brauchages, patine aventurine, 1.100. — 53. Assiette porcelaine de Chine coquille d'œuf, enfants et fruits, lambrequin bleu-turquoise, bordure arabesques d'or sur fond blanc etc., 480. — 54. Assiette, jenne mère et deux enfants, lambrequin fond d'or, bandes polychromes, entrelacs, arabesques, cartels de fleurs, porcelaine de Chine coquille d'œuf, 360. — 58. Autre assiette, paysage avec rivières, carrelages fond rose et cartel de fleurs, 300. — 80. Deux grands vases de Chine, décor à pagodes et cortèges polychromes et or, 1.010.

129. Groupe en ivoire, dame de qualité portant un panier de fruits, et sa servante, travail japonais, socle en bois sculpté, 460. — 160. Groupe en ivoire, jongleurs et éléphants, travail chinois, 380. — 160. Groupe en ivoire de seize figures, allégories en costumes japonais, travail très fin; socle en bois sculpté, 615. — 278. Panneau de tenture, en satin havane, richement brodé de figures, de fleurs et autres sujets en soie et or, 460.

3^e VENTE BELLENOT

Objets d'art, ameublements, tapisseries

15, 16 et 17 novembre

197. Hercule Farnèse, marbre blanc, époque Louis XIV, 600. — 209. Régulateur en bois ancien rehaussé d'or, cadre émail, mouvement de Bertout, 900. — 228. Table-vitrine en chêne et panneaux en laque, à rebants d'or, bronzes ciselés et dorés, style Louis XVI, 1.010. — 224. Grande bibliothèque, en bois noir, fronton vase de fleurs, bas-reliefs représentant les attributs des fleurs; style Louis XVI, 780. — 258. Bureau bois de violette, bronzes ciselés et dorés, style Régence, 1.400. — 296. Tapisserie gothique, Promenade triomphale, 800. — 297. Tapisserie de Flandre, Offrande au temple de la Paix; en bordure, des travaux d'Hercule, 1.500. — 298. Tapisserie ancienne de Flandre, Épisode de l'histoire de Joseph, 1.310. — 299. Trois tapisseries verdure, cerf, oiseaux dans un parc, habitations au fond, 1.003.

Collection Thomassin

Vendue, à Douai, du 19 au 23 novembre

N° 1. Régulateur de l'époque Louis XIV, travail de Boule, 10.100 fr. — 2. Grande horloge de l'époque Louis XIV, mouvement de Thiont, 1.750. — 3. Commode Louis XVI en marqueterie de bois de couleurs, 2.800. — 4. Commode époque Louis XVI, en marqueterie de bois de rose, avec médaillons, 1.000. — 5. Commode de l'époque Louis XIV, marqueterie de bois de rose et teinté, 675. — 6. Cabinet époque Louis XIV, en noyer, sujet Persée délivrant Andromède, 630. — 7. Commode époque Louis XIV, marqueterie de bois de couleurs sur fond amarante, 650. — 8. Cabinet Louis XIII, à couleurs détachées, ébène, écaille rouge et bronzes dorés, 900. — 9. Petit bureau Louis XV à dos d'âne en marqueterie, 320. — 10. Commode de l'époque Louis XIV, forme bombée, marqueterie de bois de rose, bronzes dorés, masques de Faunes, 745. — 11. Bureau plat de l'époque Louis XV bois rose et bronzes dorés, 2.050. — 12. Bureau Louis XIV, marqueterie de cuivre et écaille, décor Bérain, 2.205. — 20. Secrétaire de l'époque Louis XVI, marqueterie bois de rose et de couleurs, ornements en bronze ciselé et doré, 1.570. — 32. Console époque Louis XV, chène sculpté et doré, pieds à X, 700. — 46. Pendule à accrocher, époque Louis XV, socle en vernis Martin, cadran de Baillon, 600. — 54. Secrétaire bonheur du jour à colonnes détachées, filets de cuivre, 700. — 55. Chenets en bronze à galerie avec trophées et lions, 1.040. — 63, 64, 65. Trois tables à jeu Louis XVI, bois de rose, du salon de Louis XVIII à Gand, 1.200. — 68. Glace Louis XIV, ornements Bérain, 810. — 73. Autre glace Louis XIV, modèle Bérain, 525. — 74. Candélabre époque Louis XIV, vase supporté par des sphinx sur terrasse en bronze vert et doré, attribué à Gouthière, 1.725. — 75. Chenets de l'époque Louis XVI, à galeries, brûle-parfums et ornements ciselés, 1.100. — 76. Deux grands candélabres de l'époque Louis XIV, socles en marbres à figures de femmes, lys, etc., 1.400. — 78. Cartel époque Louis XV, rocaille, à figures d'enfants et d'oiseaux, signé du monogramme C couronné de Caffieri, mouvement de Julien Le Roy, 2.600. — 81 et 118. Candélabres époque Louis XVI, socles en marbre, enfant portant des lumières, et pendule marbre et bronze doré, sujet : l'Amitié couronnant l'Amour, 2.450. — 82. Deux bras époque Louis XVI, à trois lumières soutenus par un carquois avec nœud, 935. — 83. Chenets Régence, sujet Vénus et Vulcain, 1.020. — 94. Grand cartel époque Louis XVI, draperie flottante et masque de femme, signé Furet, 650. — 95. Bras époque Louis XVI, gaine surmontée d'un vase avec fleurs, 566. — Bras Louis XV, ornements rocaille, 525.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

École des beaux-arts

La distribution des récompenses aux élèves de l'École des beaux-arts a eu lieu lundi der-

nier dans la salle de l'Hémicycle, sous la présidence de M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. A ses côtés avaient pris place MM. Kaempfen, directeur des beaux-arts; Paul Dubois, membre de l'Institut, directeur de l'École; Bourgeois, secrétaire général de la préfecture de la Seine; les professeurs de l'École, etc.

M. Fallières a prononcé un fort intéressant discours, fréquemment applaudi. Faisant allusion au nouveau règlement qui augmente le nombre des correcteurs, il s'est exprimé ainsi :

« Il fallait, vous en sentiez chaque jour le besoin, des corrections plus fréquentes.

« Huit maîtres maintenant se sont généreusement dévoués à cette tâche, et, s'il est vrai de dire d'une réforme que son sort dépend de ceux qui sont chargés de l'accomplir, on peut hardiment affirmer pour celle-ci que son succès est assuré, puisque ses destinées sont confiées aux mains d'hommes qu'aucun éloge ne grandit plus et qui s'appellent Guillaume, Bonnat, Chapu, Delaunay, Mercier, Boulanger, Barrias, Lenepveu.

« Ils vous livreront le secret de leur art, ces maîtres incomparables; mais ne croyez pas qu'il vous soit jamais possible d'atteindre à leur hauteur, si au travail de l'atelier vous n'ajoutez pas une forte culture intellectuelle. »

M. Fallières a rappelé qu'aux richesses anciennes de l'École s'est ajoutée, cette année, la collection des costumes militaires formée par M. Dubois de l'Estang, ainsi que le don magnifique de 10.000 gravures fait par M. Schœlcher, sénateur, qui partage ses libéralités entre la Bibliothèque nationale, le musée de la marine, le musée, et la bibliothèque du Conservatoire et de l'École des beaux-arts. « Persévérez, messieurs, a dit le ministre aux élèves, en terminant, et vous arriverez à être un jour, comme vos maîtres, l'honneur et l'orgueil de la France. »

La distribution des récompenses a terminé la séance.

La Société des Jeunes Artistes ouvrira sa deuxième exposition le 1^{er} décembre, dans la salle du Panorama de Reichshoffen, 251, rue Saint-Honoré, de dix heures du matin à six heures du soir.

L'Académie des beaux-arts a rendu son jugement dans le concours **Chaudesaigues**.

Le prix a été accordé au projet de M. Armand Hourlier, élève de M. Douillard. Le lauréat devra partir en Italie dans les trois mois après la date du jugement, et recevra pendant deux ans la somme de 2.000 francs pour lui permettre de terminer ses études d'architecte.

A la fin de la première année, il devra justifier, par la production de son portefeuille, de la nature de ses études.

Ce prix sera décerné de nouveau, s'il y a lieu, en 1885.

La commission chargée de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier, en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris, s'est réunie mardi. Le concours de 1883 avait été ouvert pour la figure; huit concurrents s'étaient présentés.

Le prix a été accordé à M. Defrain. La commission a en outre décerné : une première mention à M. Girardot, une deuxième mention *ex æquo* à MM. Eugène Marioton et Emile Demoulin, une troisième mention à M. Brard.

Voici les noms des lauréats du concours de ciselure, prix **Willemssens** (ornement, pour l'année 1883 : 1^{er} prix : M. Boutry (Ferdinand) ; 2^e prix : M. Brard (Eugène). — 1^{re} mention : M. Poux (Hippolyte) ; 2^e mention : M. Laveissière (Antoine) ; 3^e mention : M. Demoulin (Emile). Exposition publique tous les jours, de dix heures à quatre heures, jusqu'au 2 décembre inclus.

NOUVELLES

Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, rendu sur la proposition du directeur des beaux-arts et conformément à l'avis émis par le conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts, M. Maniglier, statuaire, grand prix de Rome, a été nommé professeur de sculpture pratique sur pierre et sur marbre à cet établissement.

Le Louvre s'est pourvu récemment, au prix de huit mille francs, d'un curieux spécimen de sculpture ornementale. C'est une porte de maison espagnole, venue de Valence. Cet intéressant édicule date de la fin du x^{ve} siècle, vers 1490 environ. Sur deux colonnes plates formées de plusieurs colonnettes, un large fronton se carre solidement. Il y a des figures d'ange et des rosaces de *chou frisé* fort naïvement imaginées pour conduire le regard vers la partie supérieure de ce petit portique où l'*imagier* espagnol modela une Annonciation. Les deux personnages de la scène se font vis-à-vis, la Vierge agenouillée à droite, l'Archange debout à gauche, une tige de lis en main.

Cette porte, vraiment digne d'un grand d'Espagne, donnait entrée à l'hôtel du célèbre Sorell, trésorier de Charles-Quint, condamné à mort pour concussions.

La Vénus de Milo n'est plus exposée dans le musée des antiques du Louvre. La galerie au centre de laquelle elle trônait était fort humide; pour parer à cet inconvénient, on va creuser des caves dessous, les statues placées autour de la Vénus ont été transportées dans la salle dite du « Héros combattant »,

et la Vénus elle-même est maintenant étendue en trois morceaux sur la paille du chantier du Louvre.

Pour ne pas priver entièrement les visiteurs de cet admirable chef-d'œuvre, M. Ravaissou en a fait placer un moulage dans la salle de la collection Lacaze.

On pense que les travaux nécessités par la construction des caves dureront un an.

La Société libre des artistes français s'est réunie dernièrement, salle de la Redoute, sous la présidence de M. Mathurin Moreau. Elle a adopté, à l'unanimité, une proposition de MM. Beaumetz et Dalou, réclamant que des assemblées générales de sections aient lieu chaque année au moins une fois, dans le mois qui précède la confection du règlement du Salon. Elle a adopté également une autre proposition de M. de Gatinés, ainsi conçue : « Le comité des 90 fera le règlement du Salon, chaque année, conformément aux statuts, après avoir entendu les vœux des sociétaires dans une assemblée générale. »

Pour 1884, la Société libre se propose de demander au règlement du Salon les modifications suivantes :

- 1^o Le nombre des médailles non limité;
- 2^o Les bulletins de vote pour les récompenses signés;
- 3^o La médaille d'honneur votée par tous les artistes exposants.

Dans sa séance de samedi dernier, la Société a procédé au renouvellement de son comité. Ont été élus pour la peinture et la gravure : MM. Beaumetz, Saint-Pierre, Valois, Polack, Vauthier, René de Gatinés, Guillemet, Tony Robert-Fleury, Rapin, Yon, Humbert, Cesbron, Pille, de Vuillefroy, Sansay-Ista, Hector Leroux, Benjamin Constant, Roll, Renouf, Lansyer, Dominique Rosier, Rixens, Quost, Debon, Frappa, Lubin, Beauverie, Dutchold et Brielman.

Supplémentaires : MM. Houry, Bracquemond et Letourneau.

Pour la sculpture : MM. Dalou, Captier, Etienne Leroux, Boisseau, Mathurin Moreau, Doublemard, Capellaro, Tabard, Taluet, Roubaud, Decron, Gauthier, Baujault et Alphonse Dubois.

L'assemblée générale des artistes français a eu lieu avant-hier au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, assisté de MM. Bouguereau et Guillaume, vice-présidents; de MM. Vuillefroy, Thomas et Yon, secrétaires; Brune, trésorier, et Eugène Lecomte, agent de change, commissaire de surveillance.

Il résulte, du rapport lu par le trésorier, que la Société possède actuellement une somme de 355 418 fr. 75, dont 200,000 francs vont être placés comme fonds de réserve à la caisse des Dépôts et consignations, et le reste en actions ou obligations de l'Etat.

La suite de la séance a été assez houleuse par suite de la discussion sur diverses propo-

sitions de MM. Beaumetz, Tristan Lacroix, Frappa, etc., etc.

En fin de compte, la réunion a décidé, contrairement à la demande du comité, que la confection du règlement du Salon serait précédée à l'avenir d'assemblées de sections qui auraient lieu dans le mois précédant la réunion du comité.

*** La direction des beaux-arts avait ouvert un concours pour la décoration du plafond de la salle du Musée astronomique de Paris. Le sujet choisi était le « Passage de Vénus sur le Soleil ». Trois esquisses avaient été présentées par M. Dupain, Machard et Maillet; c'est celle de M. E. Dupain qui a été choisie.

*** On a inauguré dernièrement, à Saint-Denis, un hôtel de ville qui a coûté environ 2 millions, dont 600,000 fr. dépensés pour frais d'expropriation, et qui a été construit par M. Raynaud.

Cet hôtel de ville est situé sur la gauche de la basilique; il est construit dans le style Renaissance. Il ne comporte actuellement qu'une façade, sur laquelle se greffent deux tronçons d'ailes.

La municipalité a l'intention d'exproprier plus tard un pâté de vieilles maisons qui existe derrière le monument, afin de lui donner son développement normal, c'est-à-dire quatre faces, laissant au centre une cour de service.

*** On a annoncé qu'une souscription avait été ouverte à Saïgon pour élever un monument à la mémoire de Francis Garnier. C'est M. Tony Noël, sur l'envoi d'une maquette, qui a été chargé par le comité d'exécuter la statue de Garnier. L'artiste a représenté Garnier debout, en tenue d'officier de marine, mettant la main sur la carte du Tonkin.

*** On considérerait généralement comme perdu, dit la *Gazette de Moscou*, l'un des tableaux de jeunesse de Rembrandt : le *Baptême de l'eunuque de la reine Candace*, dont il existe une belle gravure signée Van Flytt. Récemment encore un critique d'art célèbre, M. Bode, l'avait déclaré en toutes lettres dans un article des *Graphischen Künste* de Vienne. Or M. Scharkévitch possède un exemplaire de Van Flytt sur laquelle se trouve une inscription de l'un des anciens propriétaires, dont il résulte que naguère l'original aurait fait partie de la galerie Mocnigo, à Venise, et ensuite de celle du comte Tolstoï, à Odessa. M. Scharkévitch a vu lui-même la toile en question à Odessa et il y aurait tout lieu de croire que c'est là l'original déclaré perdu. Il laisse aux spécialistes le soin de se prononcer en définitive sur cette question, tout en ajoutant qu'il n'est pas probable qu'il ait existé de vieille copie d'un tableau de jeunesse du maître, remontant à l'époque de Leyde (1627 à 1632), et dont on a depuis si longtemps perdu la trace. Cette découverte mettrait la Russie en possession d'un nouveau trésor artistique.

L'« Apollon et Marsyas » du Louvre

La partie artistique de l'*Academy* est remplie, depuis près de deux mois, par une discussion engagée entre MM. Conway, Phillips, Wallis et Sidney Colvin, au sujet de l'*Apollon et Marsyas* récemment acheté par le Louvre à M. Morris Moore, et exposé dans le salon carré.

C'est M. Conway qui a commencé la bataille dans le numéro du 22 septembre. Suivant lui, le seul argument en faveur de l'attribution de cette peinture à Raphaël est l'existence, dans le *livre d'esquisses* conservé à Venise, et attribué au peintre d'Urbino, d'un dessin qui en est l'étude (1). Mais les plus graves autorités nient aujourd'hui que ce *livre d'esquisses* soit vraiment de Raphaël, et rien, par suite, n'indique *a priori* que la peinture doive être regardée comme de lui. Otto Mündler la considère comme de Lorenzo Costa, Pa-savant comme de Timoteo Viti, Morelli et Forscher comme du Pérugin; Crowe et Cavalcaselle, seuls, persistent à la donner à Raphaël. M. Conway se prononce sans hésiter pour l'opinion de Morelli et de Forscher. Quoique, dit-il, tous les Raphaël et tous les Pérugin du Louvre aient été détériorés par des restaurations à outrance, on peut par des comparaisons faites dans les salles mêmes du musée, fixer son jugement à cette égard. Le rameau du sceptre d'Apollon est fait comme celui que l'on voit dans la *Madone avec des Anges*, de Pérugin, n° 426; la jambe droite du Marsyas, la chevelure de l'Apollon, se retrouvent dans le *Combat de l'Amour et de la Charité*, du même Pérugin, n° 429, le mouvement du petit doigt du Marsyas est tout à fait péruginique, de même que la disposition du paysage et sa perspective aérienne. « Mais, dit en concluant M. Conway, la renommée de ce petit bijou ne dépend pas du nom qui peut lui être attaché. C'est un de ces ouvrages précieux qui charment inévitablement tout œil qui les regarde. Pour l'harmonie des lignes et des couleurs, pour le fini des détails, pour la subordination réciproque des diverses parties, il est à peine au-dessous de la perfection, et les autorités du Louvre peuvent être félicitées de leur acquisition, malgré le prix auquel elles ont eu le courage de le payer. »

Dans le numéro du 29 septembre, un correspondant anonyme (M. Wallis ?) relève une erreur commise par M. Conway : l'étude pour l'*Apollon et Marsyas* est effectivement à Venise, mais elle ne fait pas partie du *livre d'esquisses*. M. Conway convient, le 8 octobre, qu'il a en effet commis une méprise, mais il ajoute que l'étude en question, pour n'être pas dans le *livre d'esquisses*, n'en est pas davantage de Raphaël, de la manière duquel elle

(1) Il existe de ce dessin, fort abîmé, une photographie par Carlo Naya (n° 233).

diffère entièrement, et que, par suite, son argumentation reste intacte.

Le 13 octobre, M. Wallis attaque rudement M. Conway. Personne, dit-il, ne connaît aussi bien que lui l'*Apollon et Marsyas*, dont il a fait une gravure sur bois très étudiée. La question de la paternité du dessin de Venise est peu importante, en présence de l'évidence intrinsèque qu'apporte la peinture du Louvre. C'est d'après cette évidence intrinsèque, et sans connaître le dessin de Venise, que M. Morris, sitôt qu'il eût vu le panneau dans la salle de vente de Christie, le déclara de Raphaël. Suivant M. Wallis, il eut indubitablement raison, car les analogies signalées entre cette peinture et certaines œuvres de Pérugin sont accidentelles et ne méritent pas considération. La seule vue de ce panneau montre qu'il est de l'école ombrienne, la date peut en être déterminée avec certitude, à peu d'années près, et, à cette époque, il n'existait dans l'école ombrienne que Raphaël qui fût capable de le faire.

M. Phillips intervient dans le débat pour annoncer que Morelli, dans son ouvrage récent sur les œuvres des maîtres italiens, à Munich, Berlin et Dresde, renonce à son idée première, place l'exécution du panneau en 1500, en accepte l'attribution à Timoteo Vite, proposée par Passavant.

Dans le numéro du 20 septembre est publiée une longue lettre de M. Sidney Colvin, qui vient de faire un voyage à Paris et y a attentivement examiné le panneau. M. Sidney Colvin se déclare entièrement partisan de l'opinion de M. Conway et de l'attribution de l'*Apollon et Marsyas* au Pérugin. « La question du Marsyas, dit-il, est tout à fait indépendante du livre d'esquisses, » qu'il ne croit, d'ailleurs, pas de Raphaël. L'étude pour le tableau n'est pas là, elle est à l'Académie de Venise. Or cette étude ne ressemble en rien aux dessins authentiques de la première période de Raphaël; on n'y trouve ni le même procédé technique ni le même style artistique. Le dessin a tout l'air d'être de Pérugin; le personnage assis, surtout, est absolument de sa manière. M. Colvin trouve une confirmation de son jugement dans une remarque faite par Morelli : le même dessin a manifestement été utilisé par Bacchiacca pour un tableau qui représente Adam et Eve; or Bacchiacca a été l'élève du Pérugin à Florence.

Arrivant au panneau lui-même, M. Colvin donne toute une série d'arguments contre son attribution à Raphaël et en faveur de la substitution à ce nom de celui du Pérugin. « C'est, dit-il surtout sa beauté qui l'a fait regarder comme une œuvre de Raphaël. » Mais ce n'est pas ici une question de beauté; il s'agit de savoir si le panneau porte les marques caractéristiques du faire de Raphaël. Or il n'en est rien. Même la figure de l'Apollon, par sa pose et ses proportions, est bien du Pérugin : elle rappelle de fort près la figure de la planète Mercure sur le plafond de la Sala del Cambio, à Pérouse. Quant au Marsyas, son caractère pérugin est encore plus évident. Si l'on compare la peinture aux œuvres de la jeunesse de Raphaël, elle s'en distingue au premier

coup d'œil, elle détonne au milieu d'elles. M. Colvin termine en disant que M. Morelli, qui était avec lui au Louvre, est entièrement revenu à sa première idée et se prononce, avec conviction, pour l'attribution au Pérugin. M. Frizzoni est du même avis. M. Colvin tient pour assuré que cette opinion prévaudra à la fin, et que ce joyau de l'art ancien, au lieu de venir prendre place parmi les premières œuvres de Raphaël, sera regardé par tout le monde comme le couronnement de la carrière artistique de son maître.

M. Wallis fait à cette argumentation serrée, dans les numéros du 27 octobre et du 3 novembre, une riposte dont la forme est plus âpre que le fond n'en paraît solide. C'est surtout le dessin qui le préoccupe. Le fait qu'il a été utilisé par le Bacchiacca n'est point probant, suivant lui, car le Bacchiacca peut aussi bien avoir profité d'une étude d'un de ses camarades d'atelier que d'une étude de son maître; les analogies signalées entre l'*Apollon et Marsyas* et telle ou telle œuvre de Pérugin se retrouveraient entre le panneau du Louvre et telle ou telle peinture de Pinturicchio ou d'autres artistes contemporains. Tout cela ne prouve que deux choses : c'est que le panneau est des premières années du XVI^e siècle et de l'école ombrienne. Mais Pérugin, qui passait pour médiocrement heureux dans les petits sujets, n'a jamais eu le fini minutieux dans les détails, et M. Wallis insiste de nouveau avec beaucoup d'énergie sur son sentiment personnel, qui ne lui permet pas de méconnaître dans la peinture du Louvre le pinceau de Raphaël.

Dans sa réponse du 10 novembre, M. Sidney Colvin, estimant qu'aucun de ses arguments n'a été ébranlé, se tourne vers l'étude du livre d'esquisses, qu'il croit composé de dessins de plusieurs mains différentes.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des faits nouveaux qui pourraient être apportés au procès.

A. DE L.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 14 novembre

M. Courajod communique de nouveaux détails sur le groupe de Pégase, de la collection d'Anbras, dont il a précédemment entre tenu la Société. Lors d'un récent voyage à Vienne, il a pu se convaincre de la parfaite ressemblance de cet ouvrage avec ceux de Bertoldo. L'élève favori de Donatello. Il regrette de ne pouvoir placer sous les yeux de la Société une photographie de cette pièce curieuse.

M. Guidoz, dans une lettre adressée à M. de Barthélemy, appelle l'attention des membres de la Société sur la description qu'un journaliste anglais vient de donner du parc de Yellow Stone. Pour percer une route à travers les rochers d'Abri-

dienne, on a allumé de grands feux sur ces masses, et, quand elles ont été suffisamment dilatées par la chaleur, on les a inondées d'eau froide. Les blocs se sont fondus et brisés, et on a fait un chemin de voiture d'un quart de mille de long sur ce verre volcanique. Il est intéressant de comparer ce fait à l'histoire du passage des Alpes par Annibal et de le joindre aux documents relatifs aux forts vitrifiés.

M. de Birthélemy communique en outre, de la part de M. Michel, conservateur-adjoint du musée d'Angers, la photographie d'une dague trouvée près de cette ville; — de la part de M. Nicaise, une liste de sigles figuraires découverte dans le département de la Marne et faisant partie de la collection de l'auteur; — de la part de M. Leclerc, des détails sur l'antiquité de la butte de Vaudemont; — enfin, de la part de M. Coumbay, une note sur les sépultures de la Cheyne.

M. Max Verly présente un ustensile en bronze de forme ovoïde, trouvé à Reims.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Aimé-Napoléon Perrey, artiste sculpteur d'une certaine notoriété, qui vient de mourir à Pont-de-Roide (Doubs), son pays natal.

Aimé Perrey est l'auteur des sculptures de l'église de Belleville, de trois belles statues ornant le portail de l'église Sainte-Clotilde, d'une statue de sainte Marthe à l'église Saint-Augustin et d'une très remarquable statue de saint Paul à la Sainte-Chapelle.

D'autres groupes ou statues exposés aux Salons annuels ont été récompensés de médailles en 18 2, 1861 et 1868. Il était hors concours depuis cette époque.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde, 1193^e livraison. — La Belgique, par Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de A. Heins, X. Mellery, E. Claus, J. Knopff, Am. Lynen, Barclay et Constant Meunier.

Journal de la jeunesse, 574^e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{me} Jeanne Cazin, Ouida, M^{me} Barbe et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, E. Ronjat, Bassot, G. Vuillier, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy. — 10 novembre. — Les œuvres de Habbot Browne, découvertes à Chypre. — Le « Livre d'esquisses » de Venise, et les autres œuvres primitives de Raphaël, par Sidney Colvin.

Athenæum. — Livres d'art pour enfants. — Nouvelles estampes. — La Société artistique de la galerie Dudley.

CONCERTS DU DIMANCHE

2 Décembre

Conservatoire. — Symphonie en *la*, Beethoven; *Pater Noster*, chœur sans accompagnement, Meyerbeer; Andante et Scherzo, réformation — symphonie, Mendelssohn; chœur de *Castor et Pollux*, Rameau; ouverture d'*Euryanthe*, Weber.

Cirque d'Hiver. — Symphonie en *la* (Beethoven); *Andante et Rondo* pour cor (Chaussier), exécuté par l'auteur, premier cor des Concerts-Populaires; ouverture (première audition) de *Charlotte Corday* (Peter Benoit); *Sérénade* (Haydn); concerto en *la* majeur (Mozart), exécuté par M. Théodore Ritter; *Fête bohème* (Massenet).

Château - d'Eau. — Ouverture de la *Grotte de Finga* (Mendelssohn); première audition du *Défi de Phœbus et de Pan* (J.-S. Bach), solis par M^{mes} A. Soubre, Terrier-Vicini; MM. Van-Dyck Jouhanet, Blauwaert; symphonie avec chœurs (Beethoven), solis par M^{mes} Soubre, Terrier-Vicini; MM. Van-Dyck et Blauwaert.

VIENT DE PARAÎTRE

A la Librairie FIRMIN DIDOT et C^{ie}

56, rue Jacob, à Paris

LA

CRUCHE CASSÉE

Comédie de Henri de Kleist (1804)

Illustrée de 34 gravures sur bois, d'après les dessins de

ADOLPHE MENZEL

In-4^o colombier; tirage en rouge et noir sur vélin, fabriqué spécialement par les Papeteries du Marais.

Cartonnage à la Bradet. Prix: 30 fr.

50 exemplaires sur japon à fr. 80
200 exempl. gravures sur fond teinté à fr. 70.

Une analyse de cet ouvrage, par M. Paul Lefort, paraît dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre.

Société des Marbres et Bronzes artistiques de Paris

EN LIQUIDATION

BEAUX BRONZES D'ART**ET D'AMEUBLEMENT***Très belle garniture de cheminée avec figures en marbre blanc, Émaux cloisonnés, Porcelaines de Chine.***MARBRES****Par Clésinger, Falguière, Marcello, Cambos, Aizelin, E. Robert**

DEUX GROUPES D'APRÈS CLODION ET COUSTOU

Statue en bois : *le Vainqueur au coq*, de Falguière**TABLEAUX MODERNES****VENTE Hôtel Drouot**

SALLE N° 1

*Les Lundi 10 et Mardi 11 Décembre 1883
à 2 heures*

EXPOSITION PUBLIQUE LE DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

M^e ESCRIBE

Commissaire-priseur

6, rue de Hanovre.

M. G. SERVANT *

Expert

61, rue de Saintonge.

**4^e Vente par suite de cessation de commerce
de M. BELLENOT****OBJETS D'ART****ET D'AMEUBLEMENT**Bijoux, Miniatures, Objets de vitrine, Bois sculptés
Laques, Faïences, Porcelaines, Fers, Cuivres

BRONZES ET MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

*Tableaux, Etoffes, Tapisseries des XVI^e et XVII^e
siècles.***Hôtel Drouot, salle n° 3***Les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 dé-
cembre 1883***M^e ESCRIBE**

comm -priseur

rue de Hanovre, 6

M. A. BLOCHÉ

expert,

44, rue Laffitte

EXPOSITION PUBLIQUE LE MÉRREDI 5 DÉCEMBRE

DESSINS**ANCIENS ET MODERNES***Parmi lesquels :**30 par Gabriel de Saint-Aubin, 74 par Di-
Tiépolo, 22 par Roybet*Et autres de : Proudhon, Fragonard, Della
Bella, J. Romain, Holbein, Jean de Udine,
Mantegna, etc.Dans l'école moderne : Daubigny, Fromen-
tin, Roqueplan, etc.**VENTE Hôtel Drouot, salle n° 5***Le lundi 3 décembre 1883, à 2 heures*EXPOSITION PUBLIQUE, le dimanche 2 dé-
cembre 1883, de 1 h. à 5 h.**M^e Maurice DELESTRE**, commissaire-pri-
seur, rue Drouot, 27,Assisté de **M. E. FERAL**, peintre-expert,
Faubourg-Montmartre, 54;

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

BEAUX BRONZES**du Japon et de la Chine**Porcelaines, groupes et figurines en ivoire ;
laques, étoffes en soie et autres**TABLEAUX et DESSINS anciens et
modernes****VENTE APRÈS DÉCÈS****Hôtel Drouot, salle n° 6***Les lundi 10 et mardi 11 décembre, à 2 heures*

Commissaire-priseur :

M^e MULON, 55, rue de Rivoli

EXPERTS :

M^e Henri PILLET | **M. HORSIN-DÉON**
183, Fg-Poissonnière | fils, 9, rue de Condé

Exposition : dimanche, 9 déc., de 1 à 5 h.

LIBRAIRIE DE L'ART

J. ROUAM, Imprimeur-Éditeur

33, AVENUE DE L'OPÉRA, 33

PARIS

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MUNTZ

Conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à l'École nationale des Beaux-Arts.

En vente dès le 1^{er} décembre :

PREMIÈRE SÉRIE — VOLUMES IN-4^o

CLAUDE LORRAIN

SA VIE ET SES ŒUVRES

Par M^{me} Mark PATTISON

Auteur de *The Renaissance in France*.

Un vol. in-4^o raisin avec 36 gravures, dont 4 hors texte.

Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr.; 25 exemplaires hollandais, 50 fr.

LES DELLA ROBBIA

LEUR VIE ET LEUR ŒUVRE

Par J. CAVALLUCCI

Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Florence

Et E. MOLINIER

Attaché à la conservation du Musée du Louvre.

Un vol. in-4^o avec plus de 100 gravures et 3 hors texte.

Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr.; 25 exemplaires hollandais, 50 fr.

Ouvrages publiés

I. EUGÈNE MUNTZ, conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à l'École nationale des Beaux-Arts. — *Les Précurseurs de la Renaissance*. Un volume de 256 pages, orné de 80 gravures. Prix : broché, 20 fr.; — relié, 25 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

II. EDMOND BONNAFFÉ. — *Les Amateurs de l'ancienne France : le Surintendant Fouquet*. Un magnifique volume illustré, sur beau papier anglais. Il reste encore quelques exemplaires reliés, au prix de 15 fr., et quelques exemplaires sur papier de Hollande, au prix de 25 fr.

III. DAVILLIER (Le baron). — *Les Origines de la Porcelaine en Europe. Les Fabriques italiennes du XV^e au XVII^e siècle*. Un volume illustré, sur beau papier. Prix : broché, 20 fr.; relié, 25 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 40 fr.

IV. LUD. LALANNE, sous-bibliothécaire de l'Institut. — *Le Livre de Fortune*. Recueil de deux cents dessins inédits de Jean Cousin, d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Institut. Prix : broché, 30 fr.; relié, 35 fr. — 25 exemplaires sur Hollande, 50 fr. Édition anglaise, mêmes prix.

V. HENRI DELABORDE (Le vicomte), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. — *La Gravure en Italie avant Marc-Antoine*. Un volume de 300 pages sur beau papier, orné de 105 gravures dans le texte et 5 planches tirées à part : broché, 25 fr.; relié, 30 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, 50 fr.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

DEUXIÈME SÉRIE. — VOLUMES IN-8^o

LES

HISTORIENS ET LES CRITIQUES DE RAPHAËL

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

pour servir d'appendice à l'ouvrage de Passavant

Avec un choix de documents inédits ou peu connus

PAR

M. Eugène Müntz

Conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à l'École nationale des Beaux-Arts

Un volume in-8^o, tiré à petit nombre, illustré de plusieurs portraits de Raphaël

Édition sur papier ordinaire..... 6 fr.

Quelques exemplaires sur Hollande.. 12 fr.

(En vente à la LIBRAIRIE DE L'ART et à la LIBRAIRIE HACHETTE et C^{ie}, à Paris).

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Bécherel

La vente de cette collection, faite à l'hôtel Drouot, les 26, 27 et 28 novembre, par M^e Paul Chevallier, assisté de MM. Manuheim, George et B. Lasquin, a produit la somme totale de 174.839 francs.

TABLEAUX. — 8. *Canaletti*, Vue de la place Saint-Paul à Venise, 800 fr. — 22. *Fragonard*, le Temple de Cythère, 1.100. — 29.-30. *J.-B. Leprince*, l'Oiseau apprivoisé; pendant du précédent, Jeune femme assise près d'un bouquet de fleurs, sa guitare posée à terre, 1.500. — 31. *Van Loo*, Portrait de Louis XV jeune, 1.360. — 33. *Louis Moreau*, le Donjon, 665. — 41. *Hubert-Robert*, Intérieur de ferme, 590. — 41. *Schall* (attribué à), l'Indiscret, 540. — 49. *Watteau*, de Lille, le Fantassin en gouquette, 700. — 50. *Id.*, le Coup de l'étrier, 765. — 51. *Baudouin*, le Fruit de l'amour secret, gouache, 895. — 52.-53. *Van Blarenberghe*, la Veillée au village et Intérieur rustique, dessins rehaussés de blanc, 700. — 55. *Boucher*, le Colin-maillard, pastel, 700. — 56.-57. *Id.*, le Retour des champs et la Cuisine villageoise, dessins gouachés, 730. — 76. *Lavreince*, l'Oiseau envolé, gouache, 820. — 85. *Pater* (attribué à), la Redevance, gouache, 1.100. — 101. École de Fontainebleau, xvi^e siècle, la Famille de Jésus, seize figures, daté de 1555, 1.000. — 102. École des bords du Rhin, triptyque, 750. — 108. *B. Van Orley*, Portrait de femme, 1.600. — *Watteau*, la Comédie Italienne, non catalogué, 1.980.

SCULPTURES. — 131. Groupe de *Clodion*, Satyre et Nymphe, 4.600. — 148. Ivoire. Grand diptyque à huit compartiments, scènes de la vie du Christ, xvi^e siècle, 780. — 149. Ivoire. Petit diptyque cintré, sujets tirés de la vie du Christ, sous des arceaux en ogive, bordure en bois peint, l'Annonciation et le Baptême du Christ, xv^e siècle, 1.000. — 151. Ivoire. La Vierge debout portant l'Enfant-

Jésus, 1.030. — 153. Ivoire. Groupe, Vénus debout et l'Amour à ses pieds, travail de la fin du xvi^e siècle, 1.250. — 170. Rétable du xv^e siècle, en bois de chêne, formant un monument gothique à clochetons, huit scènes de la vie du Christ en haut-relief, 1.560. — 172. Rétable ou tableau d'autel, bois peint rehaussé de dorure, scènes de la vie du Christ en bas-relief, panneaux et accessoires, portant la date de 1529, 1.310. — 177. Groupe en bois de chêne, applique provenant d'un rétable, la Vierge sur un lit de parade et deux servantes, xv^e siècle, 800. — 179. Bois. Grande figure de Saint-Étienne, travail français de la fin du xv^e siècle, 2.500. — 189. Grande figure applique, Vierge assise tenant un livre, xvi^e siècle, 1.220.

ÉNAUX DE LIMOGES. — 191. Châsse, forme maison, sujets de la vie du Christ, travail de Limoges, xiii^e siècle, 1.100. — 205. Assiette, peinture en grisaille, par *Pierre Raymond*, 1.120.

TAPISSERIES. — 420.-421. Très belle suite de cinq tapisseries de Flandres, représentant des scènes maritimes et champêtres d'après Teniers, 39.000. — 425. Tapisserie gothique, un Retour de chasse, 2.600. — 426. Autre tapisserie gothique, Repas, douze personnages en riches costumes de la fin du xv^e siècle, 2.600. — 427. Très grande tapisserie italienne à sujet biblique, riche bordure amaranthe, mascarons, figures, bustes, xvi^e siècle, 2.000. — 429. Bande de tapisserie au petit point du xvi^e siècle : Réunion dans un parc, 1.550. — 430. Petite tapisserie gothique, Personnages debout en riches costumes du xv^e siècle, fond de verdure, encadrement de fleurs, 1.550.

Marbres, terres cuites, meubles et tapisseries

21 novembre : Vente faite par M^e Robert Lesueur et M. Bloche.

Carrier-Belleuse, deux statuettes d'enfants, supports en marbre blanc, 700. — Houdou (d'après) La Diane, statue grandeur nature, 1.900. — Canova (d'après), Vénus, statue grandeur nature, 8.

Belle tapisserie des Gobelins, à armoiries,

époque Louis XIV, 3.000. — Panneau en tapisseries à personnages, sujet mythologique entouré de jolies bordures avec chiffres dans un cartouche, 1.250. — Autre panneau analogue, 1.250. — Tapisserie verdure avec jolies bordures, 2.850 francs.

28 et 29 novembre : M^e Quevremont et M. Gandoin.

Hiver, par Carrier-Belleuse, 800. — Printemps, buste par Carrier-Belleuse, 775. — Marguerite, buste par Carrier-Belleuse, 775. — Regrets, buste par Carrier-Belleuse, 380. — Prière du soir, groupe par Mathurin Moreau, 1.300. — Loupgarou, statuette avec colonne, marbre, par Bernard, 835. — Chaperon-Rouge, statuette, marbre avec colonne, par Bernard, 790.

Meuble de salon, style Louis XVI, en bois sculpté et doré, canapé, deux fauteuils, quatre chaises, convertis en tapisserie à personnages, 3.800. — Aménagement de chambre à coucher, bois noir incrusté d'ivoire, 3.300. — Meubles de salon, deux canapés, deux tête-à-tête et douze fauteuils en bois sculpté et doré, style Louis XVI, 1.000. — Crèdençe à deux colonnes en noyer sculpté, 320. — Grande horloge, style Louis XVI, en marqueterie cuivre et écaillé 1.000. — Cartel, époque Louis XVI, en brouze ciselé et doré, 1.020. — Grand buste de Louis XIV en bronze, 400. — Enfant au coq, buste en bronze, 410 francs.

NOUVELLES

*** Samedi dernier ont eu lieu, à l'Académie des inscriptions et belles lettres, les deux élections en remplacement de MM. Laboulaye et Defrémery, décédés.

MM. Paul Meyer et Maspero ont été élus, à la presque unanimité des suffrages.

*** Le Salon national, dont la durée a été de 76 jours, a reçu 337 538 visiteurs.

Ce nombre se décompose comme suit : 265.300 entrées gratuites et 82.238 entrées payantes.

Ce dernier nombre lui-même comprend :

7.278 entrées à 2 fr., soit comme	
recette.....	14.556 fr.
Et 74.960 entrées à 1 fr.....	74.960

Soit un total de recette de..... 89.516 fr.

A la recette ci-dessus, 89.516 fr., produite par les entrées, il convient d'ajouter les redevances payées par M. Ducarre, entrepreneur du buffet, et par l'adjudicataire du catalogue, ce qui portera le chiffre de la recette totale à environ 112.000 fr.

Les frais d'installation, de direction, de surveillance et de personnel devant s'élever, le démenagement une fois terminé, à environ 85.000 fr., il restera comme bénéfices environ 27.000 fr.

*** Les cours de l'Ecole du Louvre (seconde année) se sont ouverts, lundi 3 décembre, par une leçon de M. Revillout sur la poésie égyptienne à l'époque romaine. Le jeudi 6, leçon de M. Ledrain, sur les faits historiques fournis par la collection Sar-

zec. Les autres cours seront faits par MM. Léon Heuzey et A. Bertrand, membres de l'Institut, et par M. Pierret.

*** Les sections de sculpture, d'architecture et de gravure de l'Académie des beaux-arts vont se réunir pour dresser des listes de candidats aux places de correspondants devenues vacantes : 1^o Par le décès de M. Jérichau ; 2^o par suite de l'élection de MM. Mercury et de Silva, qui ont été nommés membres associés étrangers.

*** M. Edouard Foudrignier vient de faire don au musée des Antiquités nationales d'un très beau vase de cuivre de forme ovoïde, avec bouchon à chaînette. Il a été trouvé dans une tombe gauloise découverte à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne). Le mort avait la tête tournée vers l'Est, et à sa droite était une grande épée de fer à deux tranchants, enfermée dans sa gaine. Le vase était placé aux pieds. On a trouvé, en outre, un fer de lance à nervure médiane, avec virole de bronze à la base de la douille, ainsi qu'un petit gobelet en terre, de forme carénée, et une assiette en poterie noire et lustrée.

*** M. Antonin Mercier va exécuter en marbre son groupe *Quand même*. Ce groupe serait placé à l'entrée de la rue de Médicis, en face de la rue Soufflot et du Panthéon.

*** La statue monumentale de la République élevée sur l'ancienne place du Château-d'Eau est sur le point d'être terminée, et, d'ici au 15 décembre, on aura posé les derniers bas-reliefs en bronze qui doivent orner le piédestal.

*** Le bas-relief du sculpteur Dalou, *Mirabeau aux Etats généraux*, va être fondu à cire perdue, pour la Chambre des députés. Ce travail coûtera 25.000 fr.

*** M. le baron Ad. de Rothschild a acheté récemment un petit livre relié en argent gravé, du XVI^e siècle, et contenant à l'intérieur huit feuillets émaillés où se lit, en français, le « Notre Père ». Le travail de ces émaux est parfaitement analogue à celui des pièces, fort rares et bien connues des amateurs, qui portent la signature K I P. Signalons une particularité de la rédaction du « Notre Père », qui contient le tutoiement particulier à la prière telle que la récitent les protestants.

*** M. le baron Pichon a eu dernièrement la bonne fortune de découvrir une coupe en or émaillé du XIV^e siècle, qui provient d'Espagne. Cette pièce, absolument unique dans son genre, avait été donnée par un roi d'Angleterre à un ambassadeur d'Espagne, duc de Frias. La pièce, qui pèse 6.500 francs d'or, a été payée 9.000 fr. par l'heureux acquéreur, qui, dit-on, a déjà reçu et repoussé des propositions de bénéfices considérables.

*** Dernièrement, on a dressé sur un piédestal, en avant de la porte Sud de la cour du Louvre, entre les deux jardins qui font

face au pont des Arts, la statue en bronze de Simon Bolivar, président de la Colombie, surnommé le Libérateur. Bolivar est représenté debout, en costume de général, les bras croisés sur la poitrine.

La statue de Bolivar, qui est destinée à être érigée sur la place de Bogota, capitale des Etats-Unis de Colombie, est l'œuvre de M. Desprey.

On annonce que M. Vanderbilt vient de commander, au prix d'un million, à M. Meissonnier, une grande toile militaire de six mètres sur quatre.

Le bruit court à Milan que le gouvernement allemand a l'intention d'acheter aux descendants du duc d'Ossuna la célèbre bibliothèque de cette famille, qui en demande 6 millions.

Don Gaspare Tellez Giron, duc d'Ossuna, gouverna pendant quatre ans, de 1670 à 1674, la ville de Milan, au nom de Charles IV d'Espagne. Il s'empara pendant son gouvernement d'un grand nombre de manuscrits de François Pétrarque, qui se trouvaient dans les bibliothèques de quelques convents et qui concernent le temps de la demeure à Milan du grand poète.

M^{lle} Borniche vient d'assigner le *Figaro* en dommages-intérêts, à raison d'un article paru avant la première vente de la collection de tableaux de M. Borniche.

D'après les motifs de l'assignation, M^{lle} Borniche aurait considéré cet article comme portant atteinte à la mémoire de son père et à la réputation de nombreux artistes dont les œuvres vont être présentées au public lors des ventes successives de cette collection : la première a eu lieu cette semaine.

LA TENTURE DES *Actes des Apôtres* DE MORTLAKE

Un critique d'art vient, avec une assurance qui nous a tout d'abord un peu décontenancés, de prétendre que la tenture des *Actes des apôtres*, d'après Raphaël, dont plusieurs pièces étaient exposées dans la nef du palais de l'Industrie, n'avait point été tissée à Mortlake, ainsi que le dit le catalogue, mais à Bruxelles.

Suivant ce critique, le pape Léon X aurait commandé à Bernard van Orley trois tentures des *Actes des apôtres* : la première pour lui-même, c'est celle du Vatican ; la seconde pour Henri VIII : on la verrait à Berlin ; la troisième pour l'électeur de Saxe Frédéric le Sage : ce serait celle qui, appartenant au Mobilier national, est exposée au palais de l'Industrie, selon M^{me} ou M^{lle} Sabine Mea, le critique en question.

Ces affirmations insérées dans le *Rappel* du 3 brumaire de l'an 92, qui correspondent, pour les gens arriérés, au 24 octobre 1883, ont été développées et corroborées d'hypothèses nouvelles dans le *Journal des Arts* du 9 novembre.

Bien que M. Alfred Julia, dans la *Petite Revue* du 18 novembre, ait déjà réfuté l'assertion du *Rappel*, nous croyons nécessaire d'insister.

D'abord, M^{me} ou M^{lle} Sabine Mea fait de Bernard van Orley un tapissier, tandis qu'il n'a jamais été que peintre et compositeur de cartons de tapisserie, ce qui est déjà quelque chose.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Occupons-nous seulement du lieu de fabrication de la tenture en question.

Si elle a été fabriquée par ordre de Léon X pour l'électeur de Saxe, comment porte-t-elle les armes d'Angleterre dans ses bordures, qui font corps avec les sujets, ayant été tissées sur la même chaîne que chacun de ceux-ci ? Si elle a été exécutée au commencement du xvi^e siècle, comment se fait-il que le style de ces bordures rappelle l'école de Rubens, et le xvi^e siècle par conséquent ?

Lorsque M^{me} ou M^{lle} Sabine Mea aura répondu à ces deux objections majeures, nous lui demanderons comment, en comparant la tenture des *Actes des apôtres*, à la tenture de *Vulcain*, qui lui semble fort médiocre d'exécution, parce qu'elle consent à la reconnaître sortie de l'atelier de Mortlake, elle n'a pas remarqué que le même monogramme formé d'un F et d'un C était tissé dans les lisières montantes de quelques-unes des pièces des deux tentures.

C'est une présomption de communauté d'origine cependant, car si Francis Crane a exécuté l'une, il est fort probable que c'est lui aussi qui a exécuté l'autre.

De plus ce n'est point la marque de Bruxelles, qui, d'ailleurs, n'était point encore obligatoire à l'époque où Léon X fit tisser la tenture du Vatican, mais l'écu de saint Georges : « d'argent, à la croix de gueules », que l'on voit tissé sur la lisière horizontale de la plupart des pièces de la tenture des *Actes des apôtres* appartenant au Garde-Meubles. Enfin il y a une raison que nous gardons pour la dernière, car elle est irréfutable, c'est que le nom de Mortlake se trouve tissé dans le cartouche de la bordure horizontale, non pas en toutes lettres, mais avec assez de lettres pour qu'il soit impossible d'y reconnaître un autre nom. De plus, ce nom suit celui du roi sous le règne de qui la tenture fut exécutée. Cette inscription, déjà publiée plusieurs fois d'ailleurs, à commencer par la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1876, est ainsi conçue :

Car. rex reg.
Mortl

Après cela nous doutons que M^{me} ou M^{lle} Sabine Mea persévère dans l'opinion qu'elle a émise avec tant d'assurance, tout en étudiant si peu les choses dont elle parlait. Son insistance cependant à tomber deux fois dans la même erreur justifie le proverbe qui dit que s'il est de l'homme de se tromper, il est de la femme de persévérer. — *Errare humanum perseverare diabolicum*

ALFRED DARCEL.

P.-S. Depuis que ceci est écrit, M^{me} ou M^{lle} Sabine Mea est revenue à son erreur, ainsi que nous

le craignons, dans une lettre au directeur du *Journal des Arts*, insérée dans le numéro du 4 décembre courant.

Le correspondant de ce journal a eu vent des objections que l'état matériel des tapisseries en question oppose à ses opinions, et il s'en débarrasse avec une désinvolture qui implique quelque ignorance des choses dont il parle :

— Les armes d'Angleterre ? Elles ont été ajoutées à Mortlake, à la tenture faite à Bruxelles pour l'électeur de Saxe, à moins que cette tenture ne soit précisément celle qui a été commandée par Léon X pour Henri VIII.

— La bordure que l'on attribue au *xv^e* siècle et que l'on croit de Van Dyck, qui a fait un portrait de Francis Crane, l'entrepreneur de l'atelier de Mortlake ?

« Cette assertion n'est pas soutenue. »

« Tous les véritables connaisseurs en peinture » diront : Ce n'est point là l'œuvre de Van Dyck. »

— Le monogramme F. C., qui est celui de Francis Crane, et qui se trouve sur la tenture de *Vulcain* ?

« Entre nous, qu'est-ce qu'une marque signifie » en tapisserie ?... La tapisserie est une sorte de « broderie et non un tissu ordinaire, et il n'est » pas plus difficile de marquer une pièce de « Bruxelles qu'un mouchoir de poche. »

Quant à l'écu de Saint-Georges, quant à l'inscription du nom de *Mortlake* dans le cartouche de la bordure inférieure à broderies, car le critique se garde d'en parler.

Résumer des faits matériels n'est pas, pour lui, plus difficile que cela.

Si *M^{me}* ou *M^{lle}* Sabine Mea « n'a pas à apprendre — à son correspondant — que la tapisserie » est une sorte de broderie et non un tissu ordinaire, il faut bien que je lui apprenne qu'elle est, à cet égard, dans une erreur complète.

La tapisserie est absolument un tissu, d'une nature particulière sans doute, et non une broderie. Elle peut s'en convaincre en visitant les ateliers des Gobelins.

On peut broder une tapisserie, quelquefois pour rectifier ou affirmer un contour, modifier un ton, ajouter un ornement, ou inscrire un nom ; mais je puis affirmer que le monogramme F. C. et que l'écu de Saint-Georges ont été tissés en même temps que la lisière où on les voit ; que le nom du roi Charles et que celui de Mortlake sont également tissés et non bordés dans l'écu de la bordure inférieure.

Substituer les armes d'Angleterre et leurs supports à un écu antérieur serait une plus grosse affaire qu'une broderie, et exigerait d'autres travaux.

Où bien il faudrait enlever toute la trame qui compose ce qu'on veut remplacer en laissant la chaîne, et sur cette chaîne refaire à l'aiguille ce qu'on y substitue.

Où bien — et ce serait préférable — refaire ce nouvel ensemble sur le métier et le substituer par une « retraiture » à la partie qu'on aurait enlevée : opération qui laisse des traces, comme la précédente, et plus que la précédente, mais ces traces n'existent pas sur les pièces de la tenture des *Actes des apôtres* qui appartient au Garde-Meubles.

Ces preuves matérielles de la fabrication à Mortlake de cette tenture rendent superflue la discussion de tout ce qu'auraient écrit Anglais,

Allemands, Italiens ou Français sur les différentes répliques qui en ont été tissées ici ou ailleurs, et superflue aussi la comparaison avec la tenture de *Vulcain*, qui nous semble d'une aussi belle exécution, quoi qu'en dise *M^{me}* ou *M^{lle}* Sabine Mea.

En résumé, il y a des témoins irrécusables en faveur de Mortlake : volontairement aveugle qui ne le voit pas.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Je ne veux pas allonger indéfiniment le compte rendu du Salon gantois ; je demanderai seulement qu'il me soit permis de réparer quelques omissions. Il eût été d'ailleurs impardonnable de ne point parler du petit groupe des élèves d'Alf. Stevens qui, cette fois encore, a fait preuve de la plus rare virtuosité. Le tableau de *M^{lle}* Georgette Meunier, blanc sur blanc, a la fraîcheur d'un bouquet de printemps, délicieusement composé, du reste, avec ces scintillations de perles et de coffrets éparpillés sur des satins, dans une lumière caressante et presque sans ombre. Je ne sais rien de plus tendre, de plus doux à l'œil, de plus virginal et rendant mieux la sensation du bonheur. Aucune figure ne se montre dans ce délicieux fouillis, et pourtant on devine derrière toutes ces blancheurs une petite main de femme, celle de la jeune mariée pour qui le peintre a épuisé le charme de son art évocateur et subtil. D'une grâce non moins féminine, la *Chasse aux papillons* de *M^{lle}* d'Anethan s'enveloppe, elle aussi, des clartés d'un jour laiteux et doux, saisi par un œil finement sensible et amoureux des prismes de la lumière. Cette lumière, chez *M^{lle}* Desbordes, s'émerveille de tous de joailleries en se mêlant à l'eau d'un de ces étangs dont elle détaille avec une émotion si pénétrante le silence ensommeillé, rêverie d'un poète qui est en même temps une étonnante organisation de peinture. N'est-ce pas aussi l'élégiaque et intime musique de l'eau que *M^{lle}* Kirschner a voulu exprimer dans le petit monde enchanté de feuillages et de fleurs, épanouis au *Bord du ruisseau* ? Toutefois, ce n'est plus ici le songe indécis et flottant, mais une vision très nette, une poésie bien définie, un vrai travail de peintre qui ne laisse point émiépter la réalité par la chimère et, même en poétisant, demeure dans le sentiment exact des choses. Une chaude sève de vie bout sous ce coloris ardent et fort, qui donne si bien l'impression des énergies du terreau, et dans les *Parots*, plus encore que dans le *Ruisseau*, rend sensible un coin de nature librement poussé au soleil.

M. Verhaeren, gros, robuste, d'une santé toute flamande, apparaît avec tout son riche tempérament dans l'*Intérieur d'atelier*. Impossible de se tromper à ce goût des colorations poussées, des pâtes fortement truquées : la race y est bien indiquée. Et cette race, vous la retrouvez chez M. Lambrichs, dans son tableau de portraits. Je veux dire dans ce petit cénacle d'amis où se voient réunis Artan, Rops, les deux Meunier, Van Camp,

Verwée, les soldats du bon combat, toujours présents, et aussi, hélas ! les absents : Bourré, mort il il y a quelques mois, et le pauvre grand Dubois, sur la tombe de qui l'herbe se fait déjà haute. Nous la retrouvons encore et surtout chez H. de Brackeleer, ce maître incontesté qui, veint deux siècles plus tôt, serait rangé aujourd'hui parmi ceux qu'on appelle les petits maîtres. Il a suivi sa pente, celui-là, sans être troublé par les inquiètes tendances de l'art contemporain, à côté de Leys, son parent et ami, auquel il ne doit rien cependant que d'avoir aimé fortement un certain archaïsme pictorial dans le sentiment et la silhouette.

Avec M. Léon Abry, nous touchons à une notion différente et sinon plus moderne, du moins plus actuelle de l'art. Chaque toile de ce jeune et « volontaire » artiste est un pas vers une vérité de sentiment et d'expression dégagée des conventions d'école, et en même temps nous fait voir un esprit distingué, qui, par horreur et dédain des banalités, tombe quelquefois dans l'excès de la recherche. Peut-être son *Jour d'hiver* a-t-il le tort de vouloir trop faire sentir la souffrance des êtres et des choses ; on devine que le peintre ne croit jamais avoir suffisamment approfondi la sensation, et, dans le tableau qui m'occupe, visiblement il s'efforce de rivaliser avec la conception de Coppée, le poète auquel il a emprunté son sujet. Cette visée presque littéraire fait tort chez lui au procédé d'exécution, et cependant M. Abry est peintre, bon peintre : il l'a maintes fois prouvé et le prouve encore cette année dans son *Caporal*, un type militaire vu et rendu avec cette finesse sans malice qui s'est remarquée chaque fois que l'artiste a abordé la peinture soldatesque.

Je consacrerai mes dernières lignes à la sculpture, pour signaler une œuvre de grande allure et de grand accent qui, par l'extrême talent de la composition, non moins que par le nerf et les hardiesses de l'exécution, est de beaucoup le morceau le plus en vue du Salon. Il s'agit de la *Fontaine avec figures* de M. Joseph Lambeaux. L'histoire de cette fontaine est réjouissante : peut-être la conterai-je un jour. Pour le moment, je me bornerai à répéter ce que tout le monde sait ici, à savoir le profond dédain avec lequel ce délicat monument de sculpture fut accueilli à son apparition par un architecte fort renommé, auquel le jeune sculpteur était allé le proposer. Dieu merci ! la ville d'Anvers, en acceptant la fontaine pour une de ses places publiques, a fait bonne justice de la sottise du monde officiel. Il est avéré à présent que l'œuvre de M. Lambeaux ne tardera pas à être exécutée, et, certes, le bronze, nous dit-on, la matière définitive, aura grand air, si l'on en juge par la maquette en plâtre du Salon de Gand. M. Lambeaux a choisi pour sujet la légende du géant Druon, tué par Brabo, légende d'où vient le nom d'Anvers, *Antwerpen* ou *Hantwerpen*, qui signifie « main gelée ». On raconte, en effet, que Druon, ayant répandu la terreur parmi les populations de l'Escaut, Brabo, général romain, provoqua le Croquemitaine en combat singulier, le tua et, finalement, lui coupa la main droite, qu'il jeta dans l'Escaut. Le sculpteur a choisi le moment où le vainqueur, qu'on voit debout et dressé, tout au sommet d'une colonne, dans l'attitude d'un homme courant, fait le geste de jeter au loin la grande main du colosse. Au pied de la colonne et roulé au bord de la vasque que les jambes dépassent à

deux, le corps de Druon décapité s'étale parmi des bêtes aquatiques. Tout cela est parfait d'arrangement et se combine dans une ordonnance mouvementée, vivante et pittoresque. Rien d'élegant et de jeune comme le Brabo tout nu et lancé à fond de train : c'est, dans toute sa beauté, le jeu du corps humain sublimé par l'action. Et l'arrangement de cette grande et complexe machine, si touffue et si animée, se double d'une exécution nerveuse, fouillée, toute française par l'esprit de la silhouette et du modelé, bien que M. Lambeaux, flamand de cœur et de langage, soit né en plein Anvers, dans l'Anvers de Leys et de H. de Brackeleer.

Je n'ai pas parlé de M. Constant Meunier dans mes notes sur le Salon, et cependant, plus que personne, il avait droit d'y figurer en belle lumière. En voici la raison : c'est que M. Meunier vient d'organiser, à lui seul, au cercle de Bruxelles, une exposition où figurent les tableaux qu'il avait à Gand. J'ai déjà eu l'occasion de parler plus d'une fois de cet artiste de si grand labeur et de talent si décidé, et pour qui l'heure de la haute réputation qu'il mérite semblait tarder à sonner. La cause en était peut-être dans la modestie de l'homme qui se prodigue peu et demeure volontiers dans son atelier, préférant le travail solitaire et les bonheurs de la création aux étalages de soi-même qui font les notoriétés rapides.

M. Meunier avait été envoyé en Espagne par le gouvernement pour y copier cette intéressante *Descente de Croix*, de Campana, de la cathédrale de Séville, dont j'ai parlé à propos de la remarquable interprétation qu'en a faite le peintre. Or, M. Meunier a mis à profit son voyage pour étudier la vie sévillane dans ses manifestations intimes et publiques, et c'est l'ensemble des morceaux et des toiles achevées, dont cette étude a été pour lui le sujet, qu'il a réunis au Cercle.

Je ne vois rien autour de moi, ni dans mes souvenirs, qui puisse donner une idée de cette série d'observations très originales et très méditées, et où défile une Espagne encore peu pratiquée, sombre, violente, sensuelle, mystique, l'Espagne des fonds de chapelle embrasés par l'incendie des cierges et celles des *flamings*, des taumachies, de l'amour et du sang. C'est cette double Espagne que l'artiste fait passer devant nous, dans une vision superbe, allumée, bruyante, où le cliquetis des castagnettes, le rauquement des bêtes du cirque, les soupirs enflammés des femmes, les cris de passion et de désir des hommes vont s'entremêler aux cantiques, aux grandes rumeurs sacrées traînant sous le porche des églises. Une *Procession du Vendredi-Saint*, véritable évocation d'une de ces processions macabres dont la flamme des auto-da-fé prolongeait au loin les ombres ; un *Flamingo* enfiévré de vague lasciveté au tournoiment des juges et des danseuses ; un *Combat de coqs* agité et houleux comme un champ clos où s'entre-extermieraient des héros carapaçonnés de pourpre et d'or ; un coin de la *Manufacture des Tabacs*, fourmillement humain d'où s'élève une odeur de femmes ; un *quadrille* s'avancant dans l'arène avec de fières attitudes, des échappées de cirque, des bouts de sacrilège, des scènes de mœurs prises çà et là au hasard des rencontres, constituent avec des grisailles, des esquisses et quelques très belles aquarelles, le grand et vif intérêt de cette exposition. Les originales qualités

de peintre de M. Meunier, son style large et sévère, son coloris expressif et sombre, sa touche martelée et brutale, sa puissance de composition s'y livrent pleine carrière et mettent en relief saisissant l'essence même de sa forte et rare personnalité éprise d'art simple et que nos paradoxes des névroses n'ont point entamé.

L.

INSTITUT DE FRANCE

Deux portraits de Molière, par M. Emile Perrin, membre de l'Académie des beaux-arts; lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1883.

Messieurs,

Il est peu d'hommes illustres sur qui l'ont ait autant écrit que sur Molière; il n'en est point qui aient excité, à un plus haut degré, la sagacité des historiens, la curiosité des biographes, les ardeurs passionnées de la critique ou de la louange. On ferait un gros volume avec la seule nomenclature des ouvrages composés sur Molière. Il est tout simple, en effet, que les écrivains, les philosophes, les moralistes, je ne dis pas seulement en France, mais dans tous les pays qui ont une littérature, aient largement exploité le champ ouvert par un des génies les plus puissants, les plus originaux, les plus universellement reconnus comme tels, dont la France puisse s'enorgueillir. Mais, depuis environ un demi-siècle, on ne s'est pas seulement attaché à étudier les œuvres et le génie de Molière : c'est sa personne, c'est sa vie intime, son caractère, c'est lui-même, enfin, qu'on a pris à partie et voulu mettre en cause.

Des recherches très curieuses, des travaux très intéressants ont été publiés; les procédés de la méthode positiviste, fort en usage parmi nos historiens modernes, ont été appliqués à l'étude de Molière; nous sommes entrés plus avant dans sa vie, le connaissons-nous mieux pour cela? Sans médire de notre temps, ne peut-on pas lui reprocher de prendre souvent les hommes et les choses par leur petit côté? Il n'en était pas de même autrefois. On se souciait peu de l'homme et beaucoup de l'œuvre, et l'on avait raison, car l'œuvre seule compte dans l'histoire de l'humanité. Qu'importent les misères ou les faiblesses de la vie? Avons-nous même à les connaître si, au travers de ces défaillances et de ces douleurs, le génie de l'homme a poursuivi sa tâche, l'a accomplie et la laisse debout, éternellement vivante pour la postérité?

Il faut bien l'avouer, d'ailleurs, l'accord n'existe pas toujours entre tant de recherches et d'inductions ingénieuses; la vérité est loin de se dégager nettement de ce faisceau d'informations souvent contradictoires. Pour tous ceux qui ont voulu écrire l'histoire de Molière, un fait inexplicable, inexplicable, augmente encore la difficulté de la tâche et dresse autour de ce nom, si singulièrement populaire, comme un rempart d'impénétrable obscurité. Pas un document écrit de la main de Molière ne subsiste aujourd'hui. On ne connaît de lui que quelques signatures mises au bas d'actes précieusement conservés dans des dépôts publics ou dans des études de notaires. Il y a quelques

années, on fit grand bruit de la découverte, faite dans les archives de Montpellier, d'une prétendue quittance donnée par Molière au trésorier des États du Languedoc, et tout entière libellée de sa main, d'une somme reçue pour la rémunération de son service et de celui de sa troupe. Mais l'authenticité de cette pièce unique est loin d'être reconnue.

Ainsi, voilà un homme qui, dans le cours de sa vie, si prodigieusement et si diversement occupée, a dû, chaque jour, passer plusieurs heures à écrire, je ne parle pas seulement des chefs-d'œuvre qu'il a composés, mais il a été mêlé à beaucoup d'intérêts et de responsabilités; il avait non seulement l'administration des productions de son propre génie, il était en même temps le chef d'une Compagnie dont la prospérité et la force résidaient surtout en lui, dont il a eu à défendre les droits et l'existence parfois menacés : il ne s'y est ménagé d'aucune sorte. Pour faire face à tant d'obligations diverses, pour entretenir de si nombreuses relations, pour remplir, en un mot, tous les devoirs de sa vie, que de fois Molière a dû prendre la plume et quel trésor ce serait, je ne dis pas l'ensemble, mais seulement quelques débris de cette vaste correspondance! Eh bien, il n'en subsiste pas une ligne. Les manuscrits originaux de ses pièces ont appartenu un moment au théâtre qui les représentait. Que sont-ils devenus? On dit que l'Angleterre possède le manuscrit du premier *Hamlet* écrit par Shakspeare aux jours de sa jeunesse, et l'on ne connaît pas un seul vers écrit de la main de l'auteur du *Misanthrope*!

On a voulu que la destruction de ces manuscrits ait été un acte volontaire, prémédité : on y a vu comme une revanche de *Tartuffe*, et l'œuvre manuscrite de Molière aurait été brûlée dans une sorte d'autodafé, secrètement allumé par une main pieuse et sacrilège à la fois. Mais comment auraient-ils été réunis, ces manuscrits semés un peu au hasard de la vie errante de Molière? Et quand on admettrait que, de son vivant, il a pris lui-même ce soin et que l'ensemble de ces manuscrits a pu ainsi faire retour à ses héritiers, comment expliquer que l'on soit parvenu à rassembler, pour les vouer à une destruction commune, toutes les lettres écrites par Molière et qui se trouvaient dans les mains de tierces personnes? Quoi! des nombreuses dédicaces de ses pièces qu'il a dû, en les adressant, écrire de sa propre main, de ses placets, de ses mémoires au roi, pas un original n'a pu être retrouvé! Pas une lettre à un ami, à un parent, à un des hommes éminents avec qui il a dû échanger ses idées! pas une de ces lettres d'un caractère tout intime, qu'on recherche tant aujourd'hui, dont on est si avide et si peu scrupuleux de dévoiler les tendres secrets.

Ce fait incompréhensible a donné lieu aux légendes les plus bizarres. Tantôt, c'est Cailhava racontant sérieusement que « Molière, voyageant à cheval, en pays gascon, et portant en croupe une valise qui contenait ses manuscrits, la perdit sur la grande route aux environs de Pézenas. » Tantôt, c'est, au dire de Bellara, « un inconnu, déjà âgé, venant, vers 1820, demander à la Bibliothèque royale si on pouvait lui montrer quelques papiers contenant l'écriture de Molière, et quand on lui eût dit que l'on ne possédait que sa signature, témoignant une grande joie de la reconnaître, « car, ajouta-t-il, il existe dans un château de Normandie

une malle renfermant des papiers qui ont appartenu à Molière, et dans lesquels il y en a d'écrits par lui. » L'inconnu promet de revenir et d'en apporter quelques-uns. Mais on ne l'a jamais revu, « ce qui, ajoute assez naïvement Bellara, fait penser qu'il est mort ». Peut-être aussi n'avait-il jamais existé.

Un des érudits qui ont fait les meilleures et les plus fécondes recherches sur Molière, M. Eudore Soulié, admettait l'existence de cette malle mystérieuse; il prétendait même en avoir retrouvé la trace, et j'ai entendu raconter à un de nos éminents contrères, un des plus féconds et des plus brillants de nos auteurs dramatiques, qui a épousé la charmante fille de M. Eudore Soulié, qu'il avait, sur les indications de son beau-père, repris la recherche et suivi la piste de la malle jusque dans un village du département de Seine-et-Oise, mais qu'il avait été contraint de s'arrêter là. Quel dommage pourtant, et que c'eût été là une jolie légende: la malle de Molière retrouvée par M. Victorien Sardou aux environs de Marly-le-Roi!

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Quinze journées au Salon, par M. EDMOND ABOUT. — Paris, Jouaust, 1883, 2 vol. in-12.

Il y a toujours régal de gourmet littéraire à lire un nouveau volume de M. Edmond About. Nous ne reprocherons qu'une chose à l'étréscillant et spirituel écrivain, c'est de se faire trop rare. Les *Quinze journées au Salon de peinture et de sculpture* que vient d'éditer, en un élégant in-12, la librairie Jouaust, est de la bonne veine de l'auteur de la *Grèce contemporaine*. On y retrouve toutes ses qualités de verve acérée qui rendent ses attaques parfois si redoutables. Il excelle à ces coups de boutoirs qui jettent à bas un adversaire. Il dira, par exemple, d'un artiste que ses bonnes intentions ont rendu célèbre: « Lorsque l'enfer voudra se faire paver à neuf, comme les Champs-Élysées, il ne manquera pas de confier l'entreprise à M. X... » Et la plume du salonnier court ainsi, semant les traits à chaque page, dans ce style rapide et incisif qui a fait de M. About l'un des maîtres prosateurs de notre siècle.

Nous recommandons la lecture de ce petit volume à tous ceux qui aiment la vraie langue française. Les artistes y reconnaîtront une grande indépendance, une grande impartialité de jugement servies par un sentiment délicat et une connaissance approfondie de l'art contemporain.

L. G.

Le Tour du Monde, 1196^e livraison. — Voyage d'une Parisienne dans l'Himalaya occidental (le Koulou, le Cachemire, le Battistan et le Drâs), par M^{me} de Ujfalvy-Bourdon, officier d'Académie. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de G. Vuillier, E. Ronjat et Schmidt.

Journal de la jeunesse, 575^e livraison. — Texte par J. Girardin, E. Duboussé, Ouida, Frédérique Dillaye et J. Levoisin.

Dessins: Tofani, C. Gilbert, Janet-Lange, G. Vuillier, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 Décembre

Conservatoire. — Symphonie en *la*, Beethoven; *Pater Noster*, chœur sans accompagnement, Meyerbeer; Andante et Scherzo, Réformation — symphonie, Mendelssohn; chœur de *Castor et Pollux*, Rameau; ouverture d'*Euryanthe*, Weber.

Château - d'Eau. — Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); deuxième audition du *Défi de Phobus et de Pan* (J.-S. Bach); solis par M^{mes} A. Soubre, Terrier-Vicini; MM. Couturier, Van Dyck et Blauwaert; Symphonie avec chœurs (Beethoven); solis par M^{mes} Soubre, Terrier-Vicini; MM. Van Dyck et Blauwaert.

Cirque d'Hiver. — Symphonie de la *Reine* (Haydn); première audition de *Pologne!* poème symphonique (Augusta Holmès); *Quintette* (Mozart); Symphonie en *ré* mineur (R. Schumann); *Fantaisie appassionata*, pour violon (Vieuxtemps), par M. Hayot, des Concerts populaires, premier prix du Conservatoire en 1883; ouverture de *Léonore* (Beethoven).

En vente à la GAZETTE des BEAUX-ARTS
à partir du 20 décembre

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par CH. BIGOT

Avec 15 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4^e tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union Postale.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

ONZE des planches de M. de Mare sont inédites.

BIJOUX enrichis de brillants et pierres de couleurs, Joaillerie fine et en cours de fabrication.

Vente après décès, Hôtel Drouot, salle n° 6

Le samedi 15 décembre 1883, à 2 heures.

Exposition le vendredi 14 décembre.

M. A. BOUTTÉ, commissaire-priseur, 26, rue de Châteaudun, successeur de M. NAVOIT,

Assisté de M^e FALKENBERG, expert, 6, rue La Fayette.

COLLECTIONS de feu M. BORNICHE

2^e VENTE APRÈS DÉCÈS

TABLEAUX MODERNES

DESSINS et AQUARELLES

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 décembre 1883, à 2 heures.

EXPOSITION : le mercredi 12 décembre 1883

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M ^e ESCRIBE	M. de CAGNY
6, rue de Hanovre.	17, rue Drouot.

EXPERTS :

MM. HARO & Fils, peintres-experts,
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

COLLECTION DE FEU M. DE B***

DESSINS ANCIENS

GOUACHES ET MINIATURES

De l'Ecole française du XVIII^e siècle, par Lawreince, Ozanne, Portail, Boucher, Caresme, Cochin, Huet, Lantara, Louthembourg, Mallet, Moreau, H. Robert Swebach, etc.

TABLEAUX

Par N. Lancret, H. Robert, Swebach, etc.

Gravures, Dessins, Ouvrages illustrés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 10 et mardi 11 décembre, à 1 h. 1/2

M ^e P. CHEVALLIER	MM. Ch. GEORGE et
com.-pris.	B. LASQUIN, experts
10, r. Gg-Batelière	12, rue Laffitte

Exposition dimanche, 9 déc., de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX ANCIENS

BEAUX PORTRAITS

De l'Ecole française du XVIII^e siècle

Oeuvres de

F. Boucher, Le Brun, Casanova, Greuze, Van Loo, Mignard, Peter Boel, Cuyt, Van Dyck, G. Metz, Van der Neer, A. Van Ostade, J. et S. Ruysdaël, Téniers, Ph. Wouwermann, Canaletti, etc., etc.

Très beau pastel de Mme Labille-Génard
Belles peintures du XVI^e siècle

Quatre beaux panneaux décoratifs par Coypel

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 5

Le samedi 15 décembre 1883, à 2 heures

M ^e P. CHEVALLIER	M. E. FERAL
comm.-priseur	expert
10, r. Grange-Batelière	54, Fg-Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Expositions : particulière le jeudi 13 déc., publique le vendredi 14 déc., de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX MODERNES

Œuvres importantes par

Corot.	Troyon.
Delacroix (Eug.).	Rousseau (Ph.).
Diaz.	Breton (E.).
Isabey (E.).	Chaigneau (F.).
Breton (J.).	Richet.
Murat (Mme).	De Jonghe.

Hawkins.

Aquarelles et Dessins

VENTE Hôtel Drouot

SALLE N° 8

Le vendredi 14 décembre, à 2 heures

M ^e P. CHEVALLIER	M. E. FÉRAL
com.-pris.	peintre-expert
10, r. Grange-Batelière	54, Fg-Montmartre

Chez lesquels se trouve le catalogue

Expositions : particulière le mercredi 12 déc., publique le jeudi 13 déc., de 1 h. à 5 h.

IMPORTANTE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

provenant du Cabinet de M. BAYLÉ

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 10 décembre 1883, à 2 h. 1/2 précises

Exposition : dimanche, 9 déc., de 2 à 5 h.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CHARAVAY, expert, rue de Furstenberg, 4.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MM. les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1884 donne droit à un exemplaire de la prime :

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE, texte par M. Charles Bigot, eaux-fortes de M. T. de Mare, un beau vol. in-4°, au prix de 20 fr., au lieu de 40 fr., prix de vente.

MM. les Abonnés peuvent, dès à présent, faire retirer leur exemplaire au bureau de la Gazette des Beaux-Arts.

Pour plus amples détails, voir à la dernière page l'annonce de la prime.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon triennal

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni hier au ministère de l'instruction publique sous la présidence de M. Fallières, qui lui a soumis les trois questions suivantes :

1° Faut-il abandonner ou poursuivre l'essai des expositions de choix, dites expositions nationales, après l'expérience très brillante, mais assez médiocrement lucrative, de 1883 ?

Le conseil supérieur, à l'unanimité, s'est prononcé pour le maintien des expositions de choix.

2° Ces expositions seront-elles ouvertes tous les six ans, tous les cinq ans, tous les quatre ans, tous les trois ans ?

Le conseil supérieur, à une très grande majorité, s'est prononcé pour la périodicité triennale.

3° A quelle date s'ouvrira le prochain Salon triennal dans le palais des Champs-Élysées ?

Après un assez long débat, le conseil supérieur a décidé, à une forte majorité, que le Salon triennal des Champs-Élysées s'ouvrirait en 1886 dans la saison la plus favorable, c'est-à-dire le 1^{er} mai.

C'est aujourd'hui, 15 décembre, que s'ouvrira, dans les salons de Georges Petit, 10, rue de Sèze, l'**Exposition du XVIII^e siècle**, organisée au profit de la Société des Amis de l'Enfance.

Tout le XVIII^e siècle artistique sera représenté dans cette exposition : tableaux, dessins, sculptures, miniatures, etc., sauf le mobilier. On a fait une exception pour deux pendules historiques : l'une de Falconet, à M. le comte de Camondo ; l'autre à M. le baron A. de Rothschild, qui a bien voulu aussi qu'on exposât le portrait de M^{me} de Pompadour ; c'est la première fois que ce chef-d'œuvre de Boucher sortira de sa galerie.

Le **Musée des Arts décoratifs** a fermé ses portes depuis lundi dernier pour préparer sa réouverture, qui aura lieu le 1^{er} février prochain. Néanmoins, pendant tout le temps de cette période de fermeture, les deux salles affectées aux moulages resteront ouvertes gratuitement au public.

La collection déjà très importante des moulages appartenant à la Société vient encore de s'enrichir de nouveaux et intéressants exemplaires, relevés sur les motifs les plus riches de la décoration des Tuileries (œuvres de J. Bullant, Philibert Delorme, etc.), du château d'Ecouen, etc., etc.

A la suite du grand succès obtenu au printemps dernier par l'exposition des **Portraits du siècle**, la Société philanthropique, qui l'avait organisée, a reçu de nombreuses offres de portraits remarquables soit par l'illustration du modèle, soit par le talent du peintre. La Société se trouve donc engagée à faire en 1884 une seconde exposition des *Portraits du siècle*, et elle invite les propriétaires qui voudraient bien s'associer à cette bonne œuvre, en lui confiant leurs précieuses toiles, à s'adresser à M. le marquis de Mortemart, président de la Société philanthropique, rue d'Orléans-Saint-Honoré, 17, à Paris.

L'ouverture de l'Exposition internationale de **Nice** est définitivement fixée au 24 décembre.

La Société des Amis des arts de **Bordeaux** ouvrira sa trente-deuxième exposition annuelle le 1^{er} mars 1884.

Les comités formés à Paris et à Lille pour l'érection d'une statue de **Dupleix**, à Landrecies, ont décidé qu'au concours qui est ouvert, les artistes nés dans le département du Nord ou y ayant leur résidence depuis au moins dix ans, pourraient seuls prendre part. La statue, qui sera coulée en bronze, aura une hauteur de 2 m. 50. Le jury choisira, parmi les envois, trois maquettes. Celle qui réunira le plus de suffrages vaudra à son auteur l'exécution de la statue; des deux autres, la première recevra une prime de 2.000 fr. et la seconde une de 1.000 fr. Une somme de 28.000 fr. sera allouée à l'artiste chargé de l'exécution.

Pour tous les renseignements, s'adresser au secrétaire général du comité de Lille, boulevard Vauban, 56, ou à M. Charles Le Clerc, libraire, quai Voltaire, 25.

L'exposition d'hiver de la **Grosvenor Gallery** s'ouvrira le 31 décembre et promet d'être tout particulièrement intéressante. Elle réunira, ainsi que la *Chronique* l'a déjà annoncé, des œuvres de sir Joshua Reynolds, à l'exclusion de toutes autres. Chaque hiver, à l'Académie royale, nous avons vu passer quelques-uns de ces admirables portraits, qui ne sont pas les moindres trésors des grandes familles anglaises; mais il ne nous avait jamais été donné d'étudier le grand portraitiste dans un ensemble un peu étendu. Heureusement, l'appel de sir Coutts Lindsay a été généreusement entendu, et plus de deux cents toiles envoyées par toute l'aristocratie anglaise figureront à l'exposition de Bond Street. Ce sera là une grande fête.

On promettait un groupement dans l'ordre chronologique, ce qui ne sera pas difficile à établir et facilitera beaucoup le but utile de l'exposition.

L.

NOUVELLES

*** La commission de la manufacture des Gobelins s'est réunie, samedi dernier, dans la chambre dite de *Mazarin*, à la Bibliothèque nationale, afin d'y examiner sur place les modèles d'une tenture en tapisserie qui doit décorer cette salle, modèles qui ont été exécutés par M. F. Ehrmann, à la suite du concours pour le *Prix des Gobelins*.

En outre de cette tenture, qui a pour destination spéciale de décorer un monument public, d'après les modèles d'un artiste vivant, les ateliers des Gobelins, tant ceux de la haute-lisse que ceux de la Savonnerie, n'exécutent depuis près de dix années que des tentures pour une place désignée et d'après des modèles composés exprès, et par des artistes vivants, par conséquent.

Le palais de l'Elysée, celui du Sénat, la Bibliothèque nationale et le Panthéon sont l'objet de ces travaux, d'après MM. P.-V. Galland, F. Ehrmann, Ch. Lameire, et les paysagistes Belle, de Curzon, P. Flandrin et Desgoffes.

Ces faits sont absolument contraires aux assertions émises au cours de la discussion du budget des beaux-arts par M. le député Marius Poulet, qui a parlé d'après des renseignements complètement erronés.

*** La commission relative à la proposition de M. Bardoux sur la propriété artistique en a accepté le principe. Elle a ensuite examiné les trois points suivants : 1^o Faut-il faire une distinction entre les œuvres acquises par l'Etat et celles acquises par des particuliers? La commission paraît disposée à faire une réglementation particulière pour l'Etat. 2^o Faut-il admettre la photographie à l'égal des autres arts? La commission paraît aussi de cet avis. 3^o Faut-il faire l'objet d'une réglementation les instruments de musique tels que l'orgue de Barbarie?

*** Nous apprenons que le conservateur du Musée de Sèvres, M. Champfleury, vient d'acheter pour cet établissement le célèbre pavage du manoir de Lintot, près Bolbec, l'ancienne propriété seigneuriale des Le Boulenger et des Le Coq de Villeraie, notables faïenciers de Rouen au XVIII^e siècle.

Ce pavage, qui ne mesure pas moins de vingt-six mètres de superficie, forme une sorte de tapis en faïence de Rouen véritablement unique au monde; il est d'une conservation parfaite.

On doit des remerciements à M. Gouellain, qui, en faisant à l'Etat la rétrocession pure et simple de ce précieux pavage, a voulu en assurer à jamais la conservation et prouver, une fois de plus, son dévouement au Musée de Sèvres.

*** C'est le jeudi 20 décembre qu'aura lieu, au Conservatoire de musique, la séance annuelle de l'audition des envois de Rome.

Outre une ouverture pour orchestre et une symphonie de M. Broutin, on y exécutera un acte entier, avec soli et chœurs, de l'opéra de M. Georges Hue, intitulé le *Czarewitch*.

*** Trois listes de candidats ont été soumises à l'Ecole des beaux-arts pour les trois places de correspondants vacantes.

Première liste : MM. l'architecte du roi de Hollande, Duphot, à Bordeaux; de la Merandière, à Blois.

Deuxième liste : MM. Totenhym, graveur sur médailles, à Vienne; Biot, graveur sur médailles à Bruxelles; Sonnenleitner et Starke, graveurs sur médailles, à Vienne.

Troisième liste : MM. Bégas, sculpteur, à Berlin; Biviletti, à Palerme; Petre, à Bourges. Les élections auront lieu samedi prochain.

*** Au Louvre, la salle des Cariatides, qui était fermée depuis près d'un an, est complètement restaurée et de nouveau ouverte au public.

*** M. Kaempfen, directeur des beaux-arts, vient de commander à M. Jean Dampé le buste de Georges Bizet, buste qui sera placé dans le foyer de l'Opéra-Comique.

*** Les membres du nouveau comité de la Société libre des artistes français se sont réunis dernièrement afin de constituer leurs bureaux.

Le scrutin a donné les résultats suivants :

Bureau général : MM. Dalou, président; Humbert et Saint-Pierre, vice-présidents; Polack, trésorier; René de Gatine, secrétaire général.

Secrétaires pour la section de peinture et gravure : MM. Schmitt et Langlois.

Secrétaires pour la section de sculpture et d'architecture : MM. Boisseau et Thabard.

*** Les élèves de l'Ecole française d'Athènes ont entrepris des fouilles à Delphes. Mais il restait à établir un accord entre la Grèce et la France au sujet de l'attribution des objets d'art qui seraient trouvés au cours de ces recherches.

Cet accord vient de s'établir entre les deux pays. Il a été convenu que tous les objets uniques mis au jour par les jeunes savants français appartiendraient à la Grèce, et que les doubles ou les répétitions d'objets reviendraient de droit à la France pour ses musées.

*** Au château de Versailles, d'importants travaux ont lieu en ce moment.

C'est d'abord le bassin de Neptune, dont la remise en état est faite par quart et très lentement, les appareils employés étant insuffisants.

On estime que ce travail ne sera pas terminé avant la fin de 1887, en sorte que les habitants de Versailles risquent fort de ne pas voir jouer les grandes eaux avant 1888.

En même temps que la réparation de ce bassin principal, a lieu la réfection de la cour de Marbre, que l'on rétablit dans son état primitif. C'est dans cette cour que fut représenté pour la première fois, en 1674, Al-

ceste, l'opéra de Lulli et Quinault, et que, cent quinze ans plus tard, Marie-Autoinette dut, sur le désir formel du peuple, se montrer seule au balcon du premier étage.

On restaure également l'escalier de marbre du parterre du Nord, et, ce travail terminé, le bassin de l'obélisque, dit des Cent tuyaux, sera à son tour mis en réparation.

Les Terres cuites de Myrina

AU LOUVRE

On a exposé, depuis peu de jours, au musée des Antiques, dans la seconde salle de la galerie Campana, en partant du salon de la Méduse, cinquante figurines en terres cuites, provenant de Myrina et des environs.

L'acquisition de ces terres cuites est une histoire édifiante et qui mérite d'être contée.

On sait que l'Ecole d'Athènes a exécuté, dans le courant de ces trois dernières années, des fouilles étendues dans la nécropole de Myrina. La trouvaille d'un grand nombre de figurines a été le principal fruit de ces recherches.

Le directeur de l'Ecole, M. Foucart, désirait naturellement, d'accord en cela avec le sentiment de ses élèves, faire hommage au Louvre d'un choix des plus belles de ces figurines, comprenant plusieurs centaines de pièces. Mais il se défiait des dispositions bien connues du conservateur du département des Antiques, M. Ravaisson, à mettre sous le boiseau les noms des donateurs du musée. Il ne voulait à aucun prix avoir affaire à lui; d'accord avec M. Heuzey, qui, quoique membre de l'administration du musée, n'a aucun rapport avec le département des antiquités grecques et romaines, puisqu'il est conservateur des antiquités orientales, il imagina le détour suivant. M. Heuzey reçut, aussi secrètement que possible, du ministère de l'instruction publique, une mission en Orient. Il partit sans tambour ni trompettes, se rendit à Athènes, reçut de M. Foucart les caisses de figurines de Myrina, et les rapporta en France. Ces caisses sont au Louvre depuis plusieurs mois. M. Ravaisson, le chef du département auquel elles doivent revenir, ne sut leur arrivée qu'indirectement, et quand il demanda à les voir, éprouva un refus catégorique. C'est il y a quelques jours seulement, que ses instances répétées ont vaincu la résistance qui lui était faite, et qu'il a été admis à jeter un coup d'œil sur les fameuses terres cuites.

Irrité, et non sans raison, d'être ainsi traité par son collègue, M. Ravaisson chercha à lui jouer quelque bon tour. Il se trouvait fort à point à Paris un Anglais domicilié à Smyrne, M. Lawson, qui avait apporté avec lui une collection de terres cuites de la même provenance et, sans doute, achetées sous main soit aux ouvriers au service de l'Ecole d'Athènes soit peut-être au surveillant chargé par la Porte de suivre les fouilles et de prélever la

moitié réservée par la loi au gouvernement ottoman, ou bien encore aux fonctionnaires auxquels ce surveillant devait transmettre les objets reçus par lui.

M. Ravaissou n'eut garde de laisser échapper cette occasion. Il acheta les terres cuites de M. Lawson, et s'est hâté de les exposer; elles ne sont pas d'un grand intérêt, il est vrai, et la collection encore en caisses contient des spécimens beaucoup plus beaux de l'industrie des coroplastes de Myrina et de Cymé. Mais, en vérité, il s'agissait bien de cela! Il ne fallait pas que les terres cuites offertes par l'Ecole d'Athènes fussent les premières figurines myrinéennes exposées au Louvre: elles ne le seront plus maintenant. Il ne fallait pas que M. Heuzey eût l'honneur de les révéler: il ne viendra désormais qu'au second rang.

On reconnaîtra que certains conservateurs du musée emploient à de fort aimables facéties les loisirs que leur laissent les catalogues qu'ils ne font pas. Quant au public, au bon public, qui fait les frais de ces petites comédies, il n'a qu'un droit, celui de payer et d'admirer en silence.

Il ferait beau voir qu'il élevât la voix pour rappeler à ces messieurs qu'ils sont ses employés, chargés de la conservation des richesses nationales, de leur accroissement par des acquisitions judicieuses et de leur exposition méthodique, en vue de l'instruction générale et de l'étude du beau que les musées doivent favoriser et offrir à tout venant, sous toutes les formes!

Alfred DE LOSTALOT.

LA TENTURE DES ACTES DES APOTRES

A propos de l'article de notre ami Darcel, publié sur ce sujet dans le précédent numéro de la *Chronique*, M^{lle} Sabine Méa nous adresse une longue communication que nous ne croyons pas devoir reproduire pour plusieurs raisons: 1^o parce que c'est un article de discussion dont la priorité d'insertion revient de droit aux journaux dont M^{lle} Sabine Méa est le collaborateur habituel, et qui ont publié les premières pièces du procès; 2^o parce que M^{lle} Sabine Méa, après avoir fait à M. Darcel le reproche de manquer de courtoisie, prend à partie l'éminent directeur des Gobelins dans les termes les plus vifs et les plus inconsiderés.

La réputation scientifique de notre ami lui permet sans doute de dédaigner certaines attaques, mais notre devoir est de ne pas les laisser se produire dans un journal qui s'enorgueillit de le compter parmi ses meilleurs et plus anciens collaborateurs.

Contrairement à l'usage adopté par la plupart de nos confrères, nous rendons les manuscrits qui ne sont pas insérés; M^{lle} Sabine Méa peut donc nous réclamer la restitution de son article, si elle n'en a pas gardé copie;

nous ne craignons nullement de voir livrer à la publicité les arguments nouveaux qu'elle apporte à la cause.

A. de L.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

UN NOUVEAU MUSÉE A ANVERS

Quelques journaux belges, dont les articles, tout au moins prématurés et par là même sujets à caution, ont été reproduits par des journaux français, ont annoncé récemment une découverte qui aurait été faite à Anvers, dans les greniers des bâtiments appartenant aux Hospices. Je me suis mis en quête de renseignements pour savoir jusqu'à quel point l'événement méritait ce zèle excessif, et grâce à l'aide d'un ami obligeant, qui n'a pas marchandé les démarches et s'est frayé un chemin à travers les mystérieuses obscurités, dont on semble vouloir entourer à plaisir la « découverte », j'ai pu recueillir quelques données positives, dont je m'empresse de vous faire part.

D'abord, de découvertes dans un grenier, il n'en est pas question. Les hospices d'Anvers possédaient dans différents locaux des œuvres d'art en assez grand nombre; or, ces locaux, parmi lesquels se trouvaient des chapelles, ayant été vendus en ces derniers temps, les tableaux qui les décoraient furent transportés à l'ancien Orphelinat des filles, rue de l'Hôpital.

Tous ceux qui ont séjourné dans la pittoresque cité anversoise et sont allés à la chasse des bijoux d'architecture qui peuplent les moindres ruelles, encore que la récente et désastreuse démolition du quartier de Port ait mis bas une infinité de vieux pans de mur et de recoins, hautement dignes d'intérêt, connaissent ce joli édifice d'un décor si délicieusement archaïque.

C'est là que se trouvent actuellement les bureaux de l'administration des hospices.

Après la cession des locaux où elles étaient autrefois dispersées, il fallut trouver un logis aux œuvres d'art aussi brusquement jetés sur le pavé.

L'Orphelinat, par bonheur, possédait des salles suffisamment vastes et inoccupées, où cette famille artistique alla se reconstituer, et forme à cette heure comme le fond d'un musée tout nouveau et qui s'ajoutera bientôt aux autres curiosités d'art de la ville.

Ne croyez pas d'ailleurs que le hasard soit pour rien dans cette réversion de tableaux si brusquement arrachés à l'obscurité: la vente des immeubles qu'ils occupaient autrefois n'a fait que les arracher à leur dispersion primitive; mais la commission des hospices n'ignorait nullement les richesses qu'elle possédait, à telles enseignes qu'elle s'était déjà, dans le public, préoccupée de leur conservation.

Il y a plus de cinq ans, un triage avait été fait, à la suite duquel M. Van Roey, je crois, vieux peintre bien connu à Anvers et que l'on a très certainement chargé depuis de la restauration du reste des toiles, commença le délicat travail de

remettre en bon état des peintures dont quelques-unes avaient souffert.

En 1877, lors des fêtes de Rubens, plusieurs tableaux de la collection furent exposés, notamment le fameux portrait de de Vos, que l'on vit également en 1880 à Bruxelles, dans le salon royal de l'exposition.

Comme je vous l'ai dit plus haut, on va constituer avec toutes ces reliques d'art un musée dont le soin et l'organisation ont été confiés au praticien-restaurateur Van Roey.

Il m'est impossible de vous communiquer aujourd'hui des détails précis sur le mérite réel de la collection, non plus que de vous donner la nomenclature des œuvres qu'elle contient. La liste en a été sévèrement refusée, même aux journaux anversoïis, qui pourtant mettent une certaine passion à s'enquérir de ce qui se passe dans les très secrètes délibérations de la commission des Hospices. Cependant j'espère pouvoir être renseigné à bref délai.

Tout ce que je puis vous dire pour le moment, c'est que parmi les tableaux figurent, outre le De Vos, qui pourrait bien être, d'après ce qu'on m'assure, le morceau capital de ce musée improvisé, une tête et une esquisse de Rubens, des Van Orley, des Martin Pepin, plusieurs gothiques, des toiles d'autel en assez grand nombre.

Voici, au surplus, ce qui a pu faire croire à une « découverte » et pourrait expliquer un mot dont on s'est servi abusivement : il y a quelque temps déjà, le gouvernement ayant institué une commission de restauration, les Hospices s'empressèrent de rechercher et de réunir les toiles qui étaient leur propriété et se trouvaient disséminées sur un grand nombre de points. Les journaux d'Anvers s'emparèrent du fait, et celui-ci, divulgué, reproduit, commenté, finit par donner naissance à la légende des trouvailles faites dans les greniers, si bien accueillie par la *Chronique* elle-même.

L.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 21 novembre.

M. de Barthélemy dépose un mémoire de M. de Baye sur les sujets du règne animal dans l'industrie gauloise.

M. Bertrand place sous les yeux de la Société une curieuse plaque de ceinturon, découverte à Watsch (Carniole), et faisant partie de la belle collection du prince de Windisch-Gratz; on y voit le combat de deux cavaliers accostés de deux fantassins. M. Bertrand croit reconnaître deux Gaulois du Danube.

M. Courajod signale l'existence au musée des Antiquités siciliennes à Breslan, d'une suite de médaillons de cire, représentant les principaux personnages de la cour des Valois; cette suite, exécutée antérieurement à 1573, contient notamment les portraits de Clément Marot et du chevalier Olivier.

M. de Barthélemy lit, au nom de M. Boislie, une note sur une enceinte fortifiée existant dans la forêt de Montmorency.

M. Flonest annonce la découverte, dans l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine, d'un poignard offrant les plus grandes analogies avec celui qui a été récemment trouvé à Angers.

M. Nicaise examine une série d'objets antiques découverts près de Reims.

Le P. de la Croix présente une statuette de Mercure trouvée à Sanxay. M. de Villefosse est disposé à croire que ce petit bronze se rattache à l'Ecole polyclétéenne. M. Bayet y reconnaît la copie de l'Hermès de Polyclète.

Séance du 28 novembre.

M. Bertrand présente une jambe de cheval, antique, d'un fort bon style, trouvée en Suisse.

M. l'abbé Thédénat le dessin d'un manche de patère en bronze trouvé à Grand (Vosges) et portant le nom de l'ouvrier : L. Ausias Diodorus, nom qui appartient à une famille de bronziers et de briquetiers établis dans le sud de l'Italie.

M. Saglio lit un mémoire de M. Lafaye sur les antiquités de la Corse.

M. Nicaise montre à la Société deux pointes de flèches en bronze à douille et à ailerons découvertes dans un tumulus provenant du cimetière gaulois de Caupetz (Marne).

Le P. de la Croix présente différents objets en bronze découverts dans les ruines de Sanxay, notamment une statuette représentant un homme jeune, imberbe, coiffé du bonnet phrygien, et portant une bipenne au bras gauche, statue dans laquelle M. Rayet croit reconnaître un Pâris.

M. Maye Werly communique différents noms de fabricants de bronze, qu'il a réunis pour une étude sur les bagues et fibules à inscriptions de l'époque gallo-romaine.

NÉCROLOGIE

François Lenormant

L'Institut vient de faire une perte cruelle en la personne de M. François Lenormant, mort dimanche dernier, après une longue et douloureuse maladie, dans toute la force de l'âge. Il avait à peine quarante-sept ans.

Comme son père, Charles Lenormant, mort victime de son dévouement à la science, c'est durant les derniers voyages entrepris pour ses beaux travaux qu'il contracta le germe du mal qui vint de mettre si prématurément un terme à cette existence laborieuse. Directeur de la *Gazette archéologique*, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale depuis 1874, enfin membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1881, M. François Lenormant n'a cessé de montrer dans ses remarquables études archéologiques, cette noble passion, cet enthousiasme, ce généreux zèle qui distinguent les grands savants restés artistes au milieu des plus pénibles et des plus minutieuses recherches. Qu'il retrace les phénomènes des civilisations antiques, ou bien qu'il consacre sa prodigieuse erudition à écrire cet admirable *Traité des Monnaies*, qui est un livre de premier ordre, on sent toujours en lui le penseur

et souvent le poète en même temps que l'historien.

Le nombre de ses ouvrages est considérable. Ce n'était pas assez pour son activité de donner à la *Revue archéologique* des articles profondément étudiés; il collaborait encore à divers recueils, et c'est ainsi qu'il a donné à la *Gazette des Beaux-Arts* et à la *Revue de France* des travaux remarquables.

Nous citerons parmi ses principaux ouvrages : *Deux dynasties françaises chez les Slaves méridionaux aux quatorzième et quinzième siècles* (1861); *le Gouvernement des îles Ioniennes : lettre à John Russell* (1861); *Histoire des massacres de Syrie en 1860* (1861); *Recherches archéologiques à Eleusis* (1862); *la Révolution de Grèce* (1862); *Essai sur l'organisation politique et économique de la monnaie dans l'antiquité* (1863); *la Grèce et les îles Ioniennes* (1865); *Turcs et Monténégrins* (1866); *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient* (1868); *les Premières civilisations* (1874); *Lettres assyriologiques et épigraphiques* (1870-1872); *les Sciences occultes en Asie* (1874-1875); *Essai sur l'instruction publique* (1873); *Mémoires sur les peintures de Polygnote, dans le Lesché de Delphes* (1864), etc.

M. François Lenormant est mort après avoir courageusement supporté les plus vives souffrances, des suites d'une blessure à la jambe provenant d'une chute de cheval qu'il avait faite, il y a six mois, pendant son dernier voyage en Italie.

Il meurt, nous le répétons, comme son père, victime de cette science de l'archéologie qu'ils aimaient tant et qu'ils ont enrichie de leurs travaux.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un peintre de talent et d'un homme de cœur : d'**Ulysse Butin**. Atteint depuis quelque temps d'une maladie de foie, l'état de cet artiste s'était encore aggravé à la suite de la mort de sa femme, qu'il perdit il y a six mois; il en avait gardé une grande mélancolie. Il s'est éteint dimanche soir, à neuf heures, après une courte agonie, laissant sans soutien deux enfants, dont l'aîné, un garçon, n'a pas onze ans.

Ulysse Butin était né à Saint-Quentin en 1838. C'est dans cette ville, où la mémoire de Latour est encore en honneur et qui possède un excellent musée, qu'il fit ses premières études. D'une famille pauvre, il dut gagner sa vie de bonne heure et entra comme apprenti dessinateur dans une fabrique de mousselines. Aux moments que ce métier lui laissait libres, il allait à l'école Latour et suivait les cours de dessin. Au concours départemental du prix de dessin, il remporta le prix, c'est-à-dire 300 francs. Il se rendit à Paris et, tout en suivant les cours de Picot à l'Ecole des beaux-arts, il reprit son métier de dessinateur industriel chez un fabricant de rideaux. Ses dessins, très corrects, très étudiés, étaient appréciés, mais seulement des connaisseurs; son nom n'était pas encore connu du public, auprès duquel la peinture seule donne accès. Le hasard le mena, en 1874, à Villerville; ce fut une révélation pour lui. Les académies le laissaient froid; les souvenirs historiques ne touchaient pas son imagination; les spectacles de la mer éveillèrent la poésie dans son âme.

Dès 1875, l'*Attente* lui valait une troisième médaille. Puis vinrent le *Cabestan* (1876), une *Pêcheuse* et un *Départ pour la pêche* (1877), un *Enterrement à Villerville* (1878), la *Femme du pêcheur* (1878), l'*Ex-voto* (1880), l'*Homme à l'ancre* (1881), la *Mise à l'eau* (1883). Il obtint une médaille de seconde classe au Salon de 1878, où il avait exposé l'*Enterrement à Villerville*, une de ses meilleures toiles, qui se trouve aujourd'hui au Luxembourg.

La municipalité de sa ville natale avait commandé dernièrement au peintre une décoration à laquelle il travaillait : le *Comte de Vermandois octroie la franchise à la ville*.

M. Butin avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1881. Ses obsèques ont eu lieu mercredi dernier, à onze heures précises, à l'église Saint-Philippe-du-Roule.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque des Musées. *Le Musée de Cologne*, par EM. MICHEL; 1 vol. petit in-8° avec 20 gravures dans le texte. Prix : 3 fr. Paris, J. Rouam, éditeur.

Cologne n'est pas seulement une ville curieuse par ses monuments et sa pittoresque situation sur les bords du Rhin; elle intéresse encore le voyageur-artiste par l'admirable collection de son Musée de peintures. Cologne a été, en effet, le berceau d'une importante école, peu connue peut-être, mais dont on ne saurait nier la large influence. La description de cette collection forme le premier volume de la BIBLIOTHÈQUE DES MUSÉES, que la *Librairie Rouam* commence à éditer. On sait que le but de cette Bibliothèque est de mettre à la portée des artistes et des amateurs, dans une édition à la fois élégante et peu coûteuse, une sorte de catalogue critique et raisonné, orné de gravures des différents musées d'Europe. Le *Musée de Cologne*, qui sera prochainement suivi du *Musée de Munich*, du *Musée de Cassel*, etc., est dû à la plume de M. Em. Michel.

La même librairie vient de commencer une autre série intéressante : celles des ARTISTES MODERNES. La première livraison, consacrée à *Corot*, vient de paraître.

Le Tour du Monde, 1197^e livraison. — Voyage d'une Parisienne dans l'Himalaya occidental (le Koulou, le Cachemire, le Battistan et le Drás), par M^{me} de Ujfalvy-Bourdon, officier d'Académie. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuillier et Schmidt.

Journal de la jeunesse, 576^e livraison. — Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, M^{me} Barbé, Ouida et J. Levoisin.

Dessins : Tofani, E. Ronjat, G. Doré, Faguet, G. Vuillier, R. Tinant.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE

16 Décembre

Conservatoire. — Symphonie en *la mineur* (Mendelssohn); Air d'*Euryanthe*, M^{me} G. Krauss (Weber); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Fragment de *Velléda*, scène de la Conjuración, M^{me} G. Krauss (M. Ch. Lenepveu); Airs de ballet d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Château - d'Eau. — *Michel-Ange* (Niels W. Gade); Symphonie en *fa* (Beethoven); Symphonie concertante pour deux violons (Ch. Dacla); Ouverture du *Vaisseau-fantôme* (Wagner); Menuet pour instruments à cordes (Haendel); *Sylvia*, suite d'orchestre (Delibes).

Cirque d'Hiver. — Symphonie fantastique (Berlioz); *Intermezzo* pour violon (B. Godard), par M. Hayot; Septuor (Beethoven); *Pologne!* (Augusta Holmès); Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union Postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

ESTAMPES

PORTRAITS

Estampes de l'École Française

DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les 19 et 23 décembre 1883 à 1 h. et demie.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-pri-seur, rue Drouot, n° 27, assisté de M. CLÉMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3.

VENTE

CARRIER-BELLEUSE

MARBRES

TERRES CUITES

GROUPES, BUSTES, STATUETTES

ŒUVRES ORIGINALES

Hôtel Drouot, salle n° 8.

Le MARDI 18 DÉCEMBRE 1883, à 2 heures.

M^e ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

EXPOSITIONS :

Particulière : le dimanche 16 décembre, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

Publique : le lundi 17 décembre, de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

54 TABLEAUX

ŒUVRES DE GIBBON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le samedi 22 décembre, à 3 heures.

M ^e SCRIBE	M. A. BLOCHE
comm.-priseur	expert
6, rue de Hanovre.	44, rue Laffitte.

Exposition publique, vendredi 21 décembre.

OBJETS D'ART

DE CURIOSITÉ ET D'AMEUBLEMENT

BIJOUX, miniatures, orfèvrerie, statuette en marbre par Franceschi, lampes montées dans des vases en émail cloisonné; porcelaines de Chine, du Japon et de Saxe; deux jolis vases en biscuit de Wegwood, faïences, bronze d'art et d'ameublement, cuivres ouvrés, meubles en bois sculpté, glaces avec cadres en bois doré, beaux meubles de chambres à coucher en bois noir, sièges couverts en velours de Gênes et en tapisserie, piano droit de Henri Herz à sept octaves en bois de palissandre.

Belles **Tentures**, Tapisseries, Beaux tapis.

TABLEAUX MODERNES

Par Clairin, de Dramard, Jacque, Lambron, Le Blant, Ortmans, de Penne, Pille, Poirson, Roybet.

VENTE HÔTEL DROUOT, SALLE 1
par suite du départ de M^{me} B...

Lundi 17 et mardi 18 décembre, à 2 h.

Commissaire-priseur :

M^e PAUL CHEVALIER, 10, rue de la Grange-Batelière

Experts :

<i>Pour les objets d'art,</i>	<i>Pour les Tableaux,</i>
M. Ch. MANNHEIM	M. Georges PETIT
7, rue Saint-Georges	5, r. Godot-de-Mauroy

Exposition publique :

Dimanche 16 décembre 1883, de 1 h. à 5 h.

TRÈS BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

DE STYLE RENAISSANCE

Et des époques Louis XV et Louis XVI

OBJETS D'ART

Sculptures, Bronzes d'art, Étains de Bri et Faïences anciennes, Objets de vitrine
Fers ouvrés

Très Belles Tapisseries

Riches tentures, Tapis

Tableaux, Gravures du XVIII^e siècle

Le tout garnissant l'hôtel de M. B...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 ET 9

*Les jeudi 20, vendredi 21 et samedi
22 décembre 1883, à deux heures*

Commissaire-priseur : M^e P. CHEVALLIER,
rue de la Grange-Batelière, 10

Experts :

<i>Pour les Objets d'art</i>	<i>Pour les Tabl. et Gravures,</i>
M. Ch. MANNHEIM	MM. Ch. GEORGE et
7, rue Saint-Georges	B. LASQUIN, experts
Paris	12, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière :

Rue Joffroy, 85, les samedi 15 et dimanche
16 décembre, de midi à cinq heures

Exposition publique

Hôtel Drouot, salles 8 et 9, le mercredi
19 décembre, de 1 h. à 5 heures

N. B. — L'hôtel de la rue Joffroy, 85, est
à vendre.

EN VENTE A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Les illustrations nouvelles sont, les unes inédites, les autres empruntées à la collection de la Revue.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

MM. les Abonnés de la Gazette des Beaux-Arts dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

L'abonnement à l'année entière 1884 donneroit à un exemplaire de la prime : **Raphaël et la Farnésine**, texte par M. Charles Bigot, eaux-fortes de M. T. de Mare, un beau vol. in-4°, au prix de 20 fr., au lieu de 40 fr., prix de vente.

MM. les Abonnés peuvent, dès à présent, faire retirer leur exemplaire au bureau de la Gazette des Beaux-Arts.

Pour plus amples détails, voir à la dernière page l'annonce de la prime.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins anciens de M. de B.

Boucher (F.). Groupe de trois jeunes villageoises sous un arbre au bord d'un ruisseau; composition à la pierre noire, 710. — Jeune bergère tenant un panier sur sa tête et une corbeille de fleurs à la main, etc.; dessin à la pierre noire, 355. — Nymphe couchée, satire et Amour; dessin aux trois crayons, 110.

Caresme (Ph.). Scène familière de six figures; aquarelle, 161. — Villageois en goguette; aquarelle, 225. — Bacchantes surprises par un faune; aquarelle, 70. — Bacchante; dessin à la plume

et à la sépia, 310. — Villageois dans un cabaret; aquarelle, 170. — Intérieur de cabaret: danseurs et buveurs; aquarelle, 200.

Cochin. La Bergère des Alpes, sujet tiré des Contes moraux de Marmontel; dessin à la sanguine, 96. — Bal costumé; dessin à la mine de plomb, 71.

Eisen. Motifs de cals-de lampe; neuf dessins à la plume et à la sanguine, 125.

Goltzius. Rebecca; dessin plume et sépia, avec la gravure, 153.

Grænwegen. Cinq marines et ports de mer; grand dessin à l'aquarelle et l'encre de Chine, 120. — Pâtres et bestiaux couchés; deux dessins à la plume et à l'aquarelle, 255.

Lawreince. La Sentinelle en défaut; gouache avec variantes du même sujet, par d'Arcs, 2.605.

Lethière. L'autel de Vénus et de l'Amour; l'Ermite, conte de La Fontaine; deux dessins plume et sépia, 99.

Loutherbourg (Ph.). Le Torrent agréable; le Soulier dérobé, 460.

Mallet. La Romance interrompue, huit personnages; gouache. M. 557.

Miniature sur ivoire du temps de Louis XVI; portrait d'une jeune femme à mi-corps, en corsage décolleté, accoudée sur le bras droit et tenant des roses, 500. — Miniature ronde sur ivoire par Cosway; profil de jeune femme en grisaille sur fond noir, dans un médaillon, 425. — Miniature ronde sur ivoire du temps de Louis XVI; portrait de jeune femme en corsage bleu; etc., 159. — Miniature ovale sur ivoire; portrait de femme du temps de Louis XVI, épaules découvertes avec draperie jaune, médaillon, 160.

Moreau (L.). Lac bordé de rochers, 115. — Paysage par un temps sombre; gouache, 79.

Nicolle. Vue du Panthéon; aquarelle, 145.

Ozanne. Suite de 53 vues des principaux ports de France; dessins lavés et encre de Chine, 1.200.

Portail. Le Duo; sanguine et pierre noire, 1.505. — Jeune femme lisant; sanguine et crayon noir, 509. — Jeune fille avec bonnet, sanguine et crayon noir, 505. — Le Joueur de guitare; sanguine et pierre noire, 520. — Gentilhomme debout; crayon

noir rehaussé de blanc sur papier bleu, 350. — Jeune musicienne assise et jeune femme debout; dessins, sanguine et crayon noir, 403. — Portrait d'homme et tête de jeune femme, deux dessins; sanguine et crayon noir, 225. — Deux dames et gentilhomme assis; sanguine et crayon noir, 220. — Jeune femme en buste, corsage décolleté, coiffée d'un chapeau; sanguine et crayon noir, 225. — Deux femmes assises dans un intérieur s'occupant à des travaux de couture; sanguine et crayon noir, 140.

Prud'hon. Nymphes et Amours; dessin et blanc, 185.

Hubert-Robert. Intérieur du temple de Jupiter en ruines; aquarelle, 280. — Fontaine et pont avec palais en ruines et figures; aquarelle, 530. — Pêcheurs relevant leurs filets; dessin, plume et aquarelle, 425. — L'Abreuvoir; aquarelle, 340. — La Fontaine de Minerve; grande aquarelle faite à la prison de Saint-Lazare, 135. — Fontaine dans des ruines, 435. — Escalier sous une voûte, 250. — Le Jeu de paume devant l'hôtel Montaigu, aujourd'hui la bibliothèque Sainte-Geneviève, 140.

Stedtz (attribué à). Le Souper et le Bal; deux dessins au lavis d'encre de Chine faits à l'occasion d'une fête de la cour, etc., 2.300.

Suebach. Scène de courses; aquarelle 105.

Wille. Fête de famille; dessin, plume et bistre, 205.

Lancet. La coiffure champêtre; tableau, 860.

Michel. Dunes animées de personnages; deux pendants, 215.

Netscher. Portrait d'un gentilhomme, 200.

Tableaux et objets d'art

L'École, de *Bonvin*, 763 fr. — Le Passage du pont, de *Backhuysen*, 1.300 fr. — Le Chanteur florentin, de *Charlemont*, 5.300 fr. — Le Dante et Virgile, de *Corot*, 3.000 fr. — La Tamise, de *Daubigny*, 2.650 fr., et la Plage de Villerville, 1.650 fr. — Le Rat de ville retiré dans son fromage, de *Decamps*, 750 fr. — Les Bohémiens, de *Diaz*, 3.100 francs, et la Forêt, 5.000 fr. — Pleine mer, de *Jules Dupré*, 2.600 fr. — Une Famille réunie dans un parc, école anglaise, 710 fr. — La Ferme Toutain, à Honfleur, de *Pelouze*, 1.950. — Un Gentilhomme de l'époque de Louis XIII, de *Roybet*, 2.900 fr., et le Verre d'eau, 1.000 fr. — Une Coupe de bois, de *Troyon*, 4.200 fr., et Vaches sous bois, 1.750 fr. — Nature morte, de *Follon*, 3.300 fr. — Le Printemps, de *Willems*, 1.950 fr. — Une Halte, de *Wouvermans*, 1.750 fr. — L'Entrée de la forêt, de *Th. Rousseau*, 10.500 fr.

Tapisserie gothique, 9.650 fr. — Autre tapisserie gothique, 8.100 fr. — Meuble en bois sculpté du xvi^e siècle, 4.100 fr.

Armes et Armures, Objets d'art

Vente du 3 décembre.

M^e Tual et M. Mannheim.

Grande épée à large poignée et double coquille décomposée à jour du xvi^e siècle, 660. — Rapière à lame quadrangulaire, corbeille à collerette et quillons droits, 695. — Épée du xvi^e siècle, garde-corbeille en fer découpé à jour, portant les

noms Joannes de Agilin, 545. — Bombe d'une arme en fer repoussé, décoré de cariatides ailées, xvi^e siècle, 415. — Devant de cuirasse, ornée de cariatides, au centre une figure de saint debout, xvi^e siècle, 346. — Arquebuse à rouet, monture incrustée de nacre et d'ivoire, sujets de chasse, 500. — Pistolet à rouet, crosse sphérique avec incrustations d'ivoire de 1577, 800. — Vase du temps de Louis XVI, forme cylindrique en ivoire, monture en or gravé, 200. — Statuette en bronze: Hercule Farnèse, d'après l'antique, xvi^e siècle, 450. — Deux grands candélabres à douze branches rocaille, ornés chacun de dix groupes en bronze d'après Clodion, sur socle triangulaire, 750.

==

Porcelaines de Sèvres

Vase avec couvercle en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor fond bleu turquoise, bouquets de roses détachés dans des médaillons fond blanc, monture feuilles d'acanthos et tors de laurier en bronze doré, époque Louis XVI, 1.570. — Deux petits vases ovoïdes, avec couvercles, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor bleu turquoise, bouquets de roses détachés; monture en bronze ciselé et doré; époque Louis XVI, 850. — Deux compotiers à bords festonnés, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond bleu turquoise avec médaillons à fleurs et fruits au centre, rehauts d'or, 405. — Plateau quadrangulaire, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décor à médaillons fond bleu turquoise au centre, rehauts d'or, guirlandes de fleurs sur fond blanc. Bordure bleu turquoise avec guirlandes à rehauts d'or, 875. — Petite chocolatière en vieux Sèvres, pâte tendre, décor bleu turquoise rehaussé d'or, 605. — Beau service en porcelaine de Sèvres moderne, décor or sur fond bleu agate, 127 pièces, assiettes, corbeilles, etc., 3.580.



LES RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

—

L'Inventaire général des richesses d'art de la France continue la série de ses intéressantes recherches et réunit des documents précieux pour l'histoire artistique de notre pays. Les directeurs et conservateurs des musées, palais et bibliothèques, les archivistes, les membres des Sociétés savantes ont lutté de bon vouloir pour répondre utilement à l'appel que leur faisait, dès 1874, le marquis de Chennevières, et que n'ont cessé de leur adresser les directeurs des beaux-arts qui lui ont succédé. Deux mémoires sur les monuments civils, deux sur les monuments religieux, un sur les archives, ont déjà été publiés. Ils contiennent, dans un résumé à la fois sommaire et substantiel, les renseignements historiques, les descriptions, les catalogues, les manuscrits, les indications bibliographiques, etc., ayant trait aux édifices religieux, aux musées, aux bibliothèques, aux hôtels de ville, etc., qui se trouvent sur tout le territoire français.

Aujourd'hui la direction des beaux-arts a reçu à peu près toutes les réponses au questionnaire qu'elle avait adressé aux personnes autorisées re-

lativement aux statues ; les renseignements ont été demandés sur l'attitude du personnage, sur son costume, sur le nom du sculpteur, sur les dimensions de l'œuvre, sa matière, les inscriptions qui s'y trouvent gravées, la date de son inauguration, etc. Une publication aussi consciencieuse fait également honneur à la direction des beaux-arts, qui en poursuit la tâche, et aux collaborateurs volontaires qui ont eu à cœur de la mener à bien et d'en faire un véritable monument de l'histoire de l'art en France.

L'EXPOSITION DE L'ART

DU XVIII^e SIÈCLE

Nous avons signalé dans notre dernier numéro l'inauguration de l'exposition de l'Art français au XVIII^e siècle. Depuis le vendredi 14 décembre, la foule se presse dans la galerie de M. Georges Petit, transformée en un véritable salon, mais en un salon enrichi de tout ce que la richesse et le goût peuvent accumuler d'œuvres d'art dignes de ce nom, trop facilement prodigué.

Dès l'entrée, l'œil s'arrête sur les parois toutes couvertes de dessins et pastels de Watteau, de Fragonard, de Lancret, de Greuze, de Boucher, des Saint-Aubin, de Clodion, de Moreau, de Freudenberg, de Lavreince, de Latour, de Perronneau, en un mot de tous ces maîtres, savants ou charmants, qui ont abandonné un instant les collections de MM. de Concourt, Bonnat, de Villeneuve, Richard Wallace, Camus, de M^{me} Ph. Delaroche-Vermet et de tant d'autres, pour s'offrir au public émerveillé. Dans la salle du premier étage on a disposé, en un arrangement des plus heureux, les tableaux, les sculptures et les vitrines remplies de miniatures, de tabatières, d'éventails et d'émaux. Ça et là, quelques meubles, commodes et consoles servent de support aux marbres, bronzes et terres cuites.

Un choix sévère a présidé à la réunion de ce rare ensemble ; tout morceau d'ordre inférieur a été rigoureusement exclu. Aussi est-ce la pure fleur de l'art du siècle dernier qui s'épanouit sans aucun voisinage compromettant dans cette demeure élégante faite pour de pareilles hospitalités.

Il nous faut citer un peu au hasard, parmi tant d'œuvres hors de pair, le grand portrait de M^{me} de Pompadour, de Boucher, une des attractions du Salon de 1788, généreusement prêté par le baron Adolphe de Rothschild ; la *Pelotonneuse* et la *Tricoteuse*, de Greuze, l'une appartenant à M^{me} la duchesse de Sesto, l'autre au prince de Caraman-Chimay ; les *Enfants de France*, deux ravissants pendants de Drouais (au baron Edmond de Rothschild) ; les *Quatre Saisons*, de Boucher (à M. Ridgway) ; d'autres Boucher encore, parmi lesquels le célèbre *Atelier du peintre* (à M. Hulot), si connu par la gravure ; le portrait en pied de M^{me} de Barry, par Drouais ; la *Femme à l'oville*, de Nattier, une des peintures les plus exquises de la nouvelle ex-

position (à M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild) ; du même Nattier, les portraits de M^{me} Geoffrin et de sa fille M^{me} d'Etampes (au comte d'Etampes) ; une toute petite *Escarpolette*, de Fragonard au duc de Polignac, et, du même, bon nombre de pages de premier choix ; plusieurs Watteau, des Pater admirables, des Lancret du dernier galant, d'excellents Lépicié, des Chardin, des Leprince, enfin les incomparables *Quatre saisons*, de Prudhon, à M^{me} Denain.

Dans les sculptures, les meilleurs bustes de Houdon, sa Sophie Arnould, la petite Lise et la marquise de Jaucourt ; de Lemoyne, M^{me} de Pompadour ; de Pajou, sa fille et M^{me} Vigée Lebrun ; de Clodion, des statuettes et des bas-reliefs ; de Falconet, le magnifique groupe en marbre *Pygmalion et Galatée*, à M^{me} d'Yvon. Puis l'innombrable et précieuse série des boîtes, montres, miniatures, éventails dus aux maîtres de l'art délicat et menu.

Le produit des entrées, qui promet, si l'on en juge par les premiers jours, d'être fort abondant, sera consacré à la *Société des Amis de l'Enfance*. Suivant l'exemple encourageant de la *Société philanthropique*, les Amis de l'Enfance ont renoncé aux bals et aux fêtes diurnes et nocturnes pour faire appel à la charité en conviant le public à goûter les choses de l'art. De cette façon, le plaisir est doublé d'un enseignement, et nous croyons que les enfants pauvres n'y perdront rien.

L. R.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Par décret, une **Exposition nationale** des ouvrages des artistes vivants aura lieu au palais des Champs-Élysées en 1886, du 1^{er} mai au 15 juin. Un règlement sous forme d'arrêté, portant organisation de l'exposition nationale, sera publié dans le mois qui suivra la publication du décret.

Rappelons à ce sujet que le comité de la Société des artistes français s'est ému de cette décision, qui semble devoir empêcher le Salon annuel d'avoir lieu en 1886, faute de locaux pour le recevoir, et le bureau de la Société, représenté par MM. Bailly, président ; Bouguereau et Guillaume, vice-présidents ; Charles Garnier, Thomas et Yon, secrétaires, s'est rendu auprès du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour l'entretenir des inquiétudes que cette décision avait fait naître.

M. Fallières a répondu à ces messieurs que les résolutions du conseil supérieur ne devaient pas donner l'alarme au monde des artistes ; l'administration des beaux-arts n'avait nullement l'intention de créer une rivalité et encore moins un empêchement au Salon annuel. Son désir est que les deux expositions aient lieu simultanément, et il sera fait, pour arriver à ce but, tous les efforts possibles. M. le ministre a promis aux représentants de la Société des Artistes de faire étudier cette

question, de façon à trouver une solution qui sauvegarde à la fois les droits de l'Etat et les intérêts des jeunes artistes, pour qui le Salon annuel est une condition d'existence.

Le concours du **Prix de Sèvres**, dont le sujet était *Une torchère d'apparat*, était exposée à l'Ecole des Beaux-Arts, salle Melpomène, les 13, 14, 15 et 16 décembre. Dans la séance du 15 décembre, le jury a accordé le prix (3.000 fr.) à M. Louis Carrier-Belleuse.

L'exposition du **Cercle artistique** de la Seine est ouverte depuis le 10 décembre 1883.

Dans le concours ouvert par la direction des beaux-arts pour la décoration du plafond du musée astronomique de l'**Observatoire**, le sujet choisi était : *le Passage de Vénus sur le soleil*.

Trois esquisses avaient été présentées par MM. Dupain, Machard et Maillard. Le jury chargé du jugement de ce concours a choisi celle de M. Dupain, qui reste chargé de la commande.

L'association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, fondée par le baron Taylor en 1844 et qui compte aujourd'hui près de 7.000 membres, sous la présidence de M. du Sommerard, membre de l'Institut, prépare en ce moment une importante exposition de **Dessins des maîtres modernes**, de l'année 1783 à nos jours. M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a bien voulu, sur la proposition de M. le directeur des beaux-arts, mettre à la disposition du comité les galeries de l'Ecole des beaux-arts, à partir du 1^{er} février. Une commission spéciale a été instituée parmi les membres de l'Association pour mener à bonne fin cette entreprise, dont le produit sera consacré à soulager bien des misères.

NOUVELLES

*** L'Académie des beaux-arts a élu correspondant dans la section de sculpture M. Civiotti, de Palerme, par 17 voix contre 8 données à M. Bégas, de Berlin, et 3 à M. Petre, de Bourges.

Pour la section d'architecture, M. Cuypers, d'Amsterdam, a été élu correspondant par 18 voix contre 6 à M. Duphot et 3 à M. de la Morandière.

Pour la section de gravure, M. Tautenhayn, de Vienne, a été élu correspondant par 23 voix contre 3 données à M. Biot.

*** En 1874, la Ville de Paris recevait un legs de 304.000 francs, dont une somme de 200.000 fr. devait être consacrée à fonder soit une école primaire, une école professionnelle ou une bibliothèque populaire. Après entente préalable avec l'exécuteur testamentaire, c'est à cette dernière création que le Conseil municipal a décidé d'affecter le montant du legs de 200.000 francs, lequel s'élève aujourd'hui à 214.165 francs, y compris les intérêts depuis 1874. La bibliothèque d'Art industriel dont nous parlons sera installée dans une vaste salle dépendant de l'école communale de la rue Titon, dans le 11^e arrondissement. Le local une fois trouvé et agencé, il s'agit de le garnir de livres, de cartes, de dessins et de modèles ayant tous rapport à l'art industriel. Une somme de 34.000 fr. va être employée à ces premiers achats. Et ensuite, pour assurer et le fonctionnement et l'existence de cette bibliothèque, 180.000 fr. seront placés en rentes sur l'Etat, et ce seront les intérêts annuels produits par cette somme, soit 6.750 fr., qui seront affectés aux services divers.

La bibliothèque de l'Art industriel sera consacrée uniquement à la lecture et au travail sur place.

*** Une nouvelle école d'application des beaux-arts à l'industrie vient d'être créée, 19, rue des Petits-Hôtels, par la Ville de Paris. La municipalité du 10^e arrondissement vient de faire afficher les conditions d'admission dans cet établissement, dans lequel seront pratiqués la céramique, la verrerie et les émaux ; la sculpture sur bois, sur marbre, sur ivoire ; le dessin sur étoffes et la peinture décorative.

L'administration va ouvrir également, le mois prochain, rue de Reuilly, dans le faubourg Saint-Antoine, une école d'ébénisterie.

*** On vient de découvrir à Orihuela (Espagne) province de Murcia, un grand vase en faïence hispano-moresque à reflets métalliques, de la même forme et des mêmes dimensions que celui du palais de l'Alhambra de Grenade.

Ce vase a été acheté par notre compatriote M. Stanislas Baron.

Les Terres cuites de Myrina

AU LOUVRE

A propos de notre article inséré sous ce titre dans la *Chronique* du 15 décembre, MM. Foucart et L. Heuzey nous ont fait savoir que nous avons dénaturé leurs sentiments en ce qui touche le « savant et honorable M. Ravaisson ». Après leur avoir donné acte de cette déclaration, contre laquelle rien ne nous autorise à nous élever, il nous reste à maintenir l'exactitude des faits que nous avons racontés. Nous ajouterons seulement que la mission en Orient de M. Heuzey avait un double but : il devait aller prendre à Athènes les figurines de Myrina et se rendre

à Constantinople pour appuyer une demande de M. de Sarzec à l'effet de reprendre les fouilles en Chaldée, qui ont donné précédemment de si beaux résultats.

M. le conservateur des antiquités orientales nous apprend, dans sa lettre, que « la remarquable collection de terres cuites formée par notre Ecole d'Athènes va être prochainement exposée au Louvre ». Tout est bien qui finit bien.

A. DE L.

L'exposition des œuvres de Sellier à l'Ecole des beaux-arts

On ne le connaissait plus guère, ce vaillant artiste lorrain qui est mort, il y a un an environ, et dont les œuvres sont exposées en ce moment à l'Ecole des beaux-arts. Depuis de longues années, Sellier vivait retiré dans son atelier de la rue des Acacias, ne voyant qu'un petit nombre d'artistes, quelques anciens camarades qui avaient été, en même temps que lui, pensionnaires de l'Académie, à Rome. Ce sont ces amis de la première heure qui ont organisé à l'Ecole des beaux-arts cette exposition posthume. Le rez-de-chaussée est occupé par les dessins qui constituent la partie la plus indiscutable de l'œuvre de Sellier. Les peintures garnissent la grande salle du premier étage, qui a peine à les contenir. L'ensemble dénote un tempérament original et distingué qui n'était vraiment pas apprécié à sa juste valeur.

Son premier essai important est son *portrait*, par lui-même, à l'âge de dix-neuf ans, alors qu'il était apprenti chez un peintre en bâtiments. Un peu plus tard, il peignit cette *Moissonneuse* qui fut tirée en loterie pour racheter l'artiste du service militaire; elle date, je crois, de 1833. En 1837, nous retrouvons trois des œuvres maîtresses de Sellier : le *Portrait de ma mère*, qui lui valut un si beau succès au Salon; l'*Enfant prodigue* — d'une admirable simplicité — avec lequel Sellier remportait l'ancien prix Moreau, et enfin la *Résurrection de Lazare*, qui devait lui assurer ses cinq années de pension à la villa Médicis.

Les principaux envois de Rome de l'artiste, le *Lévite d'Ephraïm*, la *Madeleine* et le *Léandre* ont été prêtés par le musée de Nancy; ce sont trois indications différentes du talent de Sellier dans sa meilleure période. La plupart de ses tableaux de salon ont pu être réunis, certains, comme le *Prisonnier gaulois*, ont légèrement poussé au noir; d'autres, comme la *Graziella*, les *Dernières années de Reibère* et la *Cigale*, ont conservé toutes leur fraîcheur de coloris primitive. Quelques toiles sont restées inachevées, tel, par exemple, le *Vitellius dans les plaines de Crémone*, dont le paysage brumeux est du plus bel effet; tels, encore, deux panneaux décoratifs, *Vénus écoutant l'Amour*, le *Printemps*, et une importante peinture religieuse *Madeleine et les Anges*.

Beaucoup de portraits intéressants qui représentent pour la plupart des compatriotes de Sellier. Un des plus remarquables de l'exposition est, sans contredit, celui dans lequel l'artiste a tracé sa propre image; il est de face, revêtu d'une robe

de moine. Sellier avait fait ce portrait pendant les premières années de son séjour en Italie, et c'est encore à Rome qu'il exécuta cet intérieur curieux, dans lequel il nous a représenté tous les pensionnaires de l'Académie de France à la villa Médicis, en l'an de grâce 1860.

Ainsi qu'on a pu le voir, Sellier s'est essayé dans des genres bien différents; dans tous il a su demeurer personnel. Nous n'avons fait qu'indiquer ici les œuvres les plus remarquables de l'artiste; ceux qui souhaiteraient une étude plus approfondie pourront consulter la belle notice que notre confrère, Jules Claretie, a écrite pour servir de préface au catalogue. Cette excellente étude restera un très vivant souvenir de l'exposition, et c'est en même temps l'histoire brillante de cette carrière d'artiste si courte et cependant si bien remplie.

ROGER MARX.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Un nouveau musée à Anvers

L'enquête à laquelle l'ami qui m'a fourni les premiers renseignements sur la faimense « découverte d'Anvers » a bien voulu continuer à se livrer avec une obligeance dont je tiens à le remercier publiquement ici, cette enquête, rendue très difficile par les mesquines défiances de la commission des hospices et la peur de voir se rompre le secret qui, depuis le début, entoure tous ses agissements, n'en a pas moins fait un pas décisif vers cette évidence des choses qu'on semble vouloir tenir sous le boisseau.

Voici quelques détails nouveaux qui seront lus avec intérêt.

Il y a quatorze ans environ qu'on pensa à restaurer quelques toiles placées dans les chapelles.

On s'adressa à un premier restaurateur dont l'intervention fut néfaste et qui ne parvint qu'à gâter l'œuvre pour laquelle on avait eu recours à ses soins.

En 1872 ou 73, sur la présentation de M. Van Lérins, l'historiographe anversoïs, auteur du *Catalogue du musée*, lequel s'était déjà occupé avec le restaurateur d'un certain nombre des tableaux appartenant aux hospices, ce dernier fut choisi pour continuer le travail demeuré en suspens. MM. Van Lérins et Verlinden conservèrent la direction de la restauration jusqu'au jour où la nomination officielle de M. Verlinden fut demandée par les hospices à M. Delcour, alors ministre de l'intérieur. Celui-ci n'obtempéra pas à la demande, mais, sur la proposition de M. Van Sout, directeur des beaux-arts à cette époque, il créa une commission de restauration contre le vœu même des hospices et du président du Conseil, M. Eugène Mees, qui fut cependant nommé secrétaire de cette commission.

Elle se composait de : MM. de Keyser, directeur de l'Académie; Ferdinand de Brackeleer, Dyckmans, Van Rooy, de Broux et Eug. Mees, secrétaire. De Keyser, auquel revenait de droit la présidence, refusa de recevoir ce mandat des mains du ministre; il fut cependant nommé par ses collègues.

La commission eut de nombreuses réunions où surgirent de fréquents dissentiments au sujet des restaurations à faire. Actuellement sa mission est terminée : elle remettra prochainement ses pouvoirs aux mains du ministre actuel.

On commença par retirer des différents locaux tous les tableaux qu'on put trouver, bons et mauvais ; mais la plupart ayant vivement souffert des atteintes du temps et de l'abandon dans lequel ils avaient été relégués, il fallut aborder toutes les branches de la restauration, science fort difficile, très délicate, et où les praticiens habiles sont rares. C'est ce long et périlleux travail qui s'achève en ce moment, s'il n'est même complètement achevé.

Comme le faisait entendre mon correspondant, le seuil du nouveau local, où l'on a réuni toutes ces œuvres autrefois éparses, est gardé par des cerbères dont rien ne peut fléchir l'incorruptible vigilance. Mais, grâce à des intelligences correctement ménagées dans la place, il a pu se procurer des renseignements précis sur les tableaux qui composent le dessus du panier du futur musée.

Parmi les meilleurs figurent :

Un VAN ORLEY, triptyque de 3 m. de longueur, avec les volets, représentent le *Jugement dernier*. Sur les volets, les *Sept œuvres de miséricorde*. Les revers sont en belle grisaille, non de Michel Coxsie, comme on l'a affirmé, mais de Van Orley lui-même. Ce tableau a appartenu à la cathédrale. Impossible, du reste, de savoir quand et comment il est entré en la possession des hospices. Quand on mit la main dessus, il moisissait dans un grenier.

On prétend que c'est le chef-d'œuvre du maître surnommé dans son temps le Raphaël des Flamands.

L'étude du maître d'Urbain est en effet visible dans ce triptyque.

La tendance italienne est frappante, surtout dans le panneau central. Les volets, au contraire, qui sont de beaucoup supérieurs, ont conservé le caractère flamand.

MARTIN PEYX, lui, est supérieurement représenté (mieux qu'il ne l'est dans aucun musée).

Il travailla pour les hospices vers 1626 et leur fournit 11 tableaux, dont deux grands triptyques et un tableau grandeur nature : *la Mort du curé Robert Haubar* (1624), un chef-d'œuvre, dit-on.

Le premier triptyque représente sainte Elisabeth de Hongrie distribuant ses biens aux pauvres. Le panneau central, ainsi que les volets, se distinguent par la force et la vérité du coloris. Le deuxième triptyque reproduit les phases principales de la vie de saint Augustin sacré évêque.

Les volets, de même que les revers, sont, toujours d'après les on-dit, d'une grande beauté.

MARTIN DE VOS, *Saint Jérôme dans le désert*, bonnes et belles qualités.

CORNEILLE DE VOS, de remarquables portraits.

SIMON DE VOS, portrait qui peut être compté parmi les plus nobles productions des écoles flamande et hollandaise. On prétend même qu'il peut être comparé à Rembrandt.

CLAESSENS : *Le Christ entre les larrons*.

VAN BEKEN, dit *Gérôme Bosch* : Différentes scènes de la vie de Jésus.

GILLES MOSTAERT : *Jugement dernier*, — les *Sept œuvres de miséricorde*, — les *Sept péchés capitaux*.

Toutes ces petites compositions sont réunies dans un même cadre.

VAN DER MEIRE : *la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus*.

ERASME QUELLIN : 1^o une *Sainte Famille*, qu'on prétend admirable, de grandeur nature (2 m. sur 1 m. 59) ;

Un ange présente des fruits à l'Enfant divin ; dans le fond, saint Joseph. Le tableau provient de la petite chapelle du Marché-aux-Souliers ;

2^o Un donateur, représenté implorant des secours pour une famille pauvre. Un évêque le présente à la Trinité, qu'on aperçoit dans le haut du tableau.

CASSIERS JEAN : 1^o *Sainte Anne recevant Jésus des mains de la Vierge* (très grande composition) ;

2^o Un *Saint guérissant un possédé*. Ce tableau fait pendant au *Donateur* de Quellin.

ADAM VAN NOORT (le maître de Rubens) : *Descente de croix* et un *Saint Jérôme* grandeur nature. (Superbe.)

CORNEILLE SCHUT : *L'Assomption de la Vierge*.

ALONZO CANO (école espagnole) : *Saint François en extase*. Un ange dans les airs joue de la musique. (Très beau.)

SPRANGER : *Le Christ appelant à lui les petits enfants*. Le musée de Vienne possède plusieurs œuvres de Spranger, mais en Belgique il est peu connu.

VAN OPSTAL : Beau portrait de femme. De même que Spranger, ce peintre se rencontre rarement en Belgique.

RUBENS : *Donateurs implorant le Christ pour des familles pauvres*. Esquisse pour un grand tableau, faite entièrement par Rubens et probablement dans sa vieillesse. Le tableau n'existe pas et le sujet n'a jamais été gravé. Portrait de Rocoka et un *Saint Dominique* (attribués).

AMEROISE et FRANÇOIS FRANCK : Plusieurs bons tableaux.

OTTO VENIUS : *Naissance du Christ*.

Les volets représentent les portraits des donateurs.

Un tableau dans le genre de Memling.

Cinq ou six triptyques gothiques. Remarquables, affirme-t-on.

PORBUS : Portraits de Van Schoonbeke et de sa femme ; d'autres portraits, dont deux petits, très jolis. Les grands ont subi d'importants dégâts.

Grand nombre de portraits de donateurs. Portrait du premier directeur de l'hospice des Enfants-Trouvés (xv^e siècle) : deux petits enfants y sont représentés. Le tableau porte une longue inscription. Presque toutes ces toiles n'ont qu'un intérêt historique.

Plusieurs inconnus gothiques et modernes.

A ces œuvres de peintres s'ajoute un buste de marbre de Van Landshot (le donateur du tableau de Quellin) par QUELLIN, le sculpteur. Ce buste, qui est très beau, provient de la fondation Van Landshot.

Le catalogue, qui d'ailleurs n'est pas encore imprimé, contiendra en tout 104 numéros. Toujours d'après mon correspondant, mieux placé que quiconque pour tâter l'opinion des connaisseurs, le petit nombre de personnes que le hasard ou une faveur spéciale a mises à même de pénétrer dans le sanctuaire si jalousement gardé,

sont loin de s'accorder sur la valeur des tableaux.

Un expert, notamment, d'une compétence reconnue, prétend que le nombre des ouvrages médiocres l'emportera au nouveau Musée sur celui des bons. A en croire ce juge sévère, il n'y aurait de vraiment hors pair que le Van Orley, le Martin Pepyn, le portrait de Simon de Vos et la nature morte de Paul de Vos. Quelques gothiques seraient en outre dignes d'attention.

Dans le public, on dit que l'Administration des hospices hésite à ouvrir son Musée dans la crainte d'un désappointement général. Je vous ai dit, dans ma dernière correspondance, qu'il était question de nommer au poste de conservateur M. Van Rooy, qui a fait preuve d'un rare dévouement et d'une grande habileté dans les différents travaux de restauration.

Le Conseil échevinal et le bourgmestre d'Anvers auraient formulé le vœu de pouvoir réunir au Musée de la ville, mais dans une salle spéciale qui aurait porté le nom de : *Musée des hospices civils de la ville d'Anvers*, la collectivité des tableaux qui sont la propriété de cette institution. L'Administration des hospices aurait refusé nettement.

Il paraît aussi que le Musée de Bruxelles aurait voulu faire un échange de tableaux, mais aurait essuyé le même refus.

Ce fut à la suite des démarches de l'édile qu'on se jécida à chercher un local et qu'on opta pour la chapelle de l'Orphelinat des filles, devenue le local de l'Administration. Alors commencèrent les travaux d'appropriation. Une partie de la voûte fut enlevée et remplacée par un vitrage, ce qui amena un éclairage convenable : malheureusement les tableaux sont entassés jusqu'au haut des murs.

On le voit, notre petite enquête a fait du chemin depuis notre dernier courrier.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Japonisme : Dix eaux-fortes, par Félix Buhot, tirées à 150 expl., dont 50 sur japon. Libraire : M. Sagot, 53, rue d'Argout, à Paris.

Le nom de M. Félix Buhot est bien connu des lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* ; ils n'ont pas oublié les belles planches qu'il a gravées pour la revue d'après des objets d'art variés. M. Buhot est aujourd'hui classé parmi les artistes dont on recherche avidement les estampes, aussi a-t-il pris e parti de restreindre sa production pour la parfaire à son gré, et c'est dans le même but qu'il se résigne à détruire les cuivres aussitôt après en avoir tiré quelques épreuves. Les amateurs sont fort sensibles à cette manière d'agir ; ils tiennent grand compte de la rareté d'une œuvre d'art, et pour les eaux-fortes en particulier, leur désir est en raison directe de la difficulté qu'il y a à le satisfaire.

Les objets du Japon gravés par M. Buhot occupent dix planches de grand format, abritées sous une couverture qui est elle-même décorée

à l'eau-forte d'un titre et d'un cul-de-lampe fantaisistes ; les sujets sont empruntés à des œuvres précieuses : une boîte à thé en porcelaine du dix-huitième siècle, appartenant à M. E. de Goncourt ; un guerrier à cheval, à M. Bing ; des crapauds en bronze, un masque en bois sculpté, une pharmacie en ivoire, un dragon s'enroulant autour d'un cornet en étain, la statuette d'une divinité grimaçante, d'un caractère archaïque, à M. Ph. Burty, montrent sous des faces variées l'usage que les artistes de l'Extrême-Orient savent faire des matières les plus diverses.

Tous ces objets charmants, M. Buhot les a gravés, on peut le dire, avec amour ; il faut, en effet, être épris d'une chose pour la traduire avec cette intensité de sentiment : l'admiration ne suffit pas, cela va sans dire ; le talent de l'aqua-fortiste pouvait seul lui faire porter les fruits que nous savourons aujourd'hui.

Après avoir fait à M. Buhot tous les compliments auxquels il a droit, je suis obligé d'adresser un petit reproche à son éditeur. Pourquoi M. Sagot a-t-il mis sur les prospectus de sa publication, au moins les premiers, que « cette curieuse suite forme un complément à l'ouvrage de M. Gonse sur *l'Art japonais*, publié par Quantin ? » Le livre superbe de M. Gonse est tellement riche en belles illustrations qu'il serait excessif d'en ajouter de nouvelles. En tout cas, l'auteur est seul juge de l'opportunité du renfort qu'on veut bien lui offrir ; la première chose à faire était donc de le consulter, et, cette chose, le rédacteur du prospectus ne l'a pas faite ; M. Gonse le déclare formellement.

A. DE L.

Poésies de Gentil-Bernard (Collection des Petits Poètes du XVIII^e siècle, avec notice bio-bibliographique, par F. Drujon). 1 vol. in-8°. — Paris, Quantin, éditeur.

La mignonne collection des *Petits Poètes du XVIII^e siècle*, publiée sous la direction de M. Octave Uzanne, et qui comprend déjà huit volumes, parmi lesquels Vadé, Piron, Bertin, Lattaigant, Gilbert, Bernis, Gresset, etc., vient de s'augmenter des œuvres poétiques de Gentil-Bernard, l'auteur gracieux de *l'Art d'aimer*.

Il n'existait pas, à proprement parler, d'éditions modernes de ce poète aimable qui fussent dignes du choix des bibliophiles éclairés. — Cette réimpression sera donc la bienvenue dans le public des amateurs. — Elle est exécutée avec un goût parfait, ornée d'un portrait et d'en-têtes à l'eau-forte d'une perfection absolue.

M. Fernand Drujon a écrit, en tête de cet ouvrage, une notice très fouillée et d'une érudition aimable. Il nous conte la vie de P.-J. Bernard en historien littéraire soucieux des moindres détails biographiques et critiques, et il termine son étude par un travail de bibliographie pure où se trouve le tableau exact de toutes les éditions successives du poète de *Phrosine* et *Mélidore*.

Les Œuvres de Gentil-Bernard, que nous restitue M. Quantin, méritent, en résumé, d'être conservées parmi celles des plus aimables poètes du siècle de la grâce et de la galanterie ; tout homme

de goût, tout lecteur impartial saura bien les mettre au juste rang qui leur convient, sans accepter à la légère les rigoureux jugements de M. Philoxène Boyer, non plus que l'enthousiasme excessif de M. Quicherat.

L'exposition des *Œuvres de Sellier* est ouverte à l'Ecole des Beaux-Arts, du 10 au 25 décembre. L'éditeur Baschet a publié, pour cette exposition, un catalogue illustré des plus attrayants; imprimé luxueusement par Bernard et Cie, il renferme : une notice-préface de Jules Claretie, un admirable portrait de Sellier, par F. Caillard, et une dizaine de reproductions d'après les dessins originaux de Sellier.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 Décembre

Conservatoire. — Symphonie en *la mineur* (Mendelssohn); Air d'*Euryanthe*, M^{me} G. Krauss (Weber); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Fragment de *Velléda*, scène de la Conjuración, M^{me} G. Krauss (M. Ch. Lenepveu); Airs de ballet d'*Iphigénie en Aulide* (Gluck); Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Château - d'Eau. — *Michel-Ange* (Niels W. Gade); Symphonie en *fa* (Beethoven); Symphonie concertante pour deux violons (Ch. Dancla); Ouverture du *Vaisseau-fantôme* (Wagner); Menuet pour instruments à cordes (Haendel); *Sylvia*, suite d'orchestre (Delibes).

Cirque d'Hiver. — Symphonie fantastique (Berlioz); Menuet, première audition (M^{lle} Chaminade); Symphonie en *ut* majeur (Beethoven); *Parsifal* (le *Vendredi-Saint*, épisode du troisième acte (Richard Wagner); Sérénade (Mendelssohn) et Gavotte (Raff) pour piano, exécutées par M. Breitner; *Patrie!* ouverture (Georges Bizet).

Châtelet. — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

SOCIÉTÉ DES MARBRES ET BRONZES ARTISTIQUES
DE PARIS (en liquidation)

BEAUX BRONZES D'ART

ET
D'AMEUBLEMENT

STATUETTES, GROUPES, BUSTES, COUPES,
LAMPES, PORTE-BOUQUETS, BRÛLE-PARFUMS,
ENCRIERS, ETC.

ÉMAUX CLOISONNÉS

Bronzes et Porcelaines de Chine et du Japon

MARBRES PAR CLÉSINGER

3^e Vente, Hôtel Drouot, salle n° 1

Les *vendredi 28* et *samedi 29* décembre 1883,
à 2 heures.

Exposition publique : jeudi, 27 décembre.

M ^e ESCRIBE	M. G. SERVANT
com.-pris.,	expert,
6, rue de Hanovre.	61, rue de Saintonge.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DESSINS, AQUARELLES, GRAVURES, ALBUMS, curiosités de l'Extrême-Orient.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 4.

Le **LUNDI 24 DÉCEMBRE** 1883, à 2 h.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

MM^{es} Ch. GEORGE et B. LASQUIN, experts, rue Laffitte, 12.

EXPOSITION PUBLIQUE, dimanche 23 décembre de 1 h. à 5 h.

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES OBJETS D'ART

et de

CURIOSITÉ

Faïences persanes, faïences de Delft, orfèvrerie, bijoux, éventails, objets de vitrine, sculptures d'après l'antique, bronzes d'ameublement.

MEUBLES D'ART BEAUX LITS LOUIS XIII ET LOUIS XVI

TAPISSERIES ET ÉTOFFES ANCIENNES
TABLEAUX

Joli dessus de porte, attribué à F. Boucher.

Vente Hôtel Drouot, salle n° 8.

Les **VENDREDI 28** et **SAMEDI 29 DÉCEMBRE** 1883, à 2 h. précises.

EXPOSITION, le jeudi 27 décembre, de 1 h. à 5 heures.

M^e Maurice DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de MM. Georges et B. LASQUIN, experts, rue Laffitte, 12;

Chez lesquels se trouve le catalogue.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

NOTRE PRIME DE 1884

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Le volume que la *Gazette des Beaux-Arts* a entrepris au moment du centenaire de Raphaël et qu'elle vient de mettre en vente, mérite que nous le présentions, en quelques mots, au public. Notre revue, on le sait, ne fait que très accidentellement œuvre de librairie. Les rares ouvrages qu'elle a publiés ont été motivés par quelque circonstance exceptionnelle, comme les fêtes de Michel-Ange à Florence, ou l'Exposition universelle de 1878. Il ne lui convenait pas, après les beaux ouvrages de Passavant et de M. Müntz, qui ont épuisé le sujet dans son ensemble, de recommencer pour Raphaël ce qu'elle avait fait pour Michel-Ange. Mais il était une portion de l'œuvre du maître, la plus célèbre et la plus séduisante peut-être, qui n'avait point encore été traitée avec l'ampleur dont elle est digne : nous voulons parler des fresques du palais de la Farnésine. Cela tenait en grande partie à ce que ces fresques admirables étaient devenues d'un accès difficile, et même presque impossible dans ces derniers temps. Cette délicieuse et pittoresque interprétation de l'Antiquité était faite cependant pour tenter la plume des écrivains et la pointe des graveurs. Elle était à la fois, entre toutes les créations du génie de Raphaël, la plus admirée des voyageurs qui faisaient le pèlerinage de Rome, et la moins popularisée par les livres ou les estampes; depuis les gravures de Dorigny, de Perrier et d'Audran, c'est-à-dire depuis la fin du xvi^e siècle, rien de sérieux n'avait été entrepris. Bien peu de personnes possèdent et même connaissent ces belles suites. Le sujet était donc presque nouveau; c'est pourquoi nous avons pensé qu'une étude approfondie et une reproduction intégrale des fresques de la villa des Chigi serait

le meilleur hommage à rendre à la mémoire du peintre d'Urbain.

On nous permettra de nous féliciter de la façon tout à fait heureuse dont M. Charles Bigot, pour le texte, et M. de Mare, pour les planches, se sont acquittés d'une tâche pleine de difficultés.

L'une partie seule du texte a paru dans la *Gazette*; des quinze planches qui l'accompagnent, onze sont inédites et ont été spécialement gravées pour le volume, qui forme un magnifique in-quarto. Nous espérons que le caractère d'élégance sévère de cette publication sera apprécié par tous les amateurs de beaux livres, et nous recommandons particulièrement les exemplaires de luxe tirés sur très grand papier Whatman, avec épreuves d'artistes, sur Chine, des gravures au burin de M. de Mare.

L. G.

Voir à la dernière page l'annonce détaillée de la PRIME.

MOUVEMENT DES ARTS

Porcelaines de la Chine

COLLECTION VAPEREAU

Cette vente, faite par M^e G. Pierron et M. Mannheim, a produit la somme totale de 80,000 fr.

202. Vase bursaire, renflé à l'ouverture, à deux anses latérales, 430 fr. — 203. Grande bouteille ovoïde et col cylindrique, couverte bleu turquoise, 715. — 206. Grand bol hémisphérique, fond céladon, vert d'eau, intérieur rouge sang-de-bœuf, 1,000. — 210. Grand vase ovoïde, couverte flambée, bleu clair et rouge, 560.

222. Grand vase turbiné, émaillé bleu deux tons, décor de personnages, 1,040. — 228. Grande gourde orbiculaire à piedonche, ombilic central, col cylindrique à anses en forme de S; décor bleu sous cou-

verte, 942. — 275. Grand vase lancelle décoré en plein en émaux de la famille verte ; sujet : une audience impériale, 472. — 278. Vase cylindro-ovoïde, col à ouverture élargie, fond rouge à rinceaux en réserves, médaillons à fleurs et oiseaux et médaillons superposés dont un contient un vase sacré, etc., 1,500. — 279. Vase bursaire de forme aplatie, anses tubulaires, fond rouge, tiges et feuillages, décor à personnages sacrés, 1,420.

297. Deux coupes à sacrifice, pieds triangulaires, forme hémisphérique, décor filets jaunes et grecques rouges, dragons dorés en relief et fleurs ; intérieur piqué de noir ; au pied, têtes de chimères avec pendentifs, 1,520.

298. Coupes à sacrifice, dragons chimériques, 490. — 299. Deux pitons quadrangulaires à pieds festonnés, 567.

305. Bol hémisphérique, 800. — 306. Bol campanulé, fond pointillé rouge semé de fleurettes vertes et bleues, 1,810. — 307. Quatre petits bols couverts, décorés en bleu sous couverte et émaux de la famille verte, 1,400. — 308. Deux bols hémisphériques, décors de vases sacrés, 1,650. — 318. Grand plat creux à bord évasé ; décor, cour intérieure d'une habitation, 1,500. — 343. Deux vases octogones, corps piriforme, base élargie sur huit pieds, terminé par une boule à dragon doré ; décor polychrome en relief, 760.

353. Paire de lanternes ovoïdes, en porcelaine mince, 500. — 418. Petit vase forme de fleur cristalline de roche, 430. — 433. Vase bursaire, à anses latérales ; verre à deux couches blanc et rouge à reliefs d'arabesques de style antique, support d'ivoire, 999. — 435. Deux vases quadrangulaires en émail cloisonné, forme renflée à médaillon contenant un dragon bronze en relief, 800. — 437. Deux lanternes en émail cloisonné et bronze doré, 900. — 472. Brûle-parfums cylindrique en bronze pièces et anses formées par des dragons enroulés, 580. — 503. Grand meuble japonais formant cabinet et étagère en bois de fer, décoré en laque, ivoire et nacre, de personnages, vases et fleurs, 3,000.

La collection de tabatières a été vendue à l'amiable 10,000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'inauguration de l'exposition des œuvres d'**Edouard Manet** aura lieu le samedi 5 janvier prochain, à l'Ecole des beaux-arts. Elle sera ouverte de neuf heures à cinq heures.

L'ouverture de l'exposition internationale de **Nice** a eu lieu le lundi 24 décembre, à neuf heures du matin, et l'inauguration aura lieu le 6 janvier.

L'exposition des beaux-arts n'est pas terminée, il n'y a qu'une salle de prêt.

Vingt-sept esquisses ont été déposées au secrétariat de l'Institut, pour le concours **Achille Leclère**, dont le sujet est « un Musée pour une ville de province ».

Le jugement sera rendu demain, samedi, 29 décembre.

Un concours avait été ouvert pour l'érection au Mans d'un monument au général **Chanzy**. Le jugement de ce concours a été rendu samedi dernier.

Ce sont les projets de MM. Crauk et Croisy qui ont été adoptés. M. Crauk est chargé de l'exécution de la statue du général ; M. Croisy fera le soubassement, qui comporte onze figures de soldats représentant l'armée de la Loire.

Une exposition d'art décoratif sera ouverte à **Tours**, du 12 avril au 1^{er} juin.

Seront admis à l'exposition tous les produits modernes ressortissant au domaine de l'art décoratif.

Les envois devront être rendus à la mairie de **Tours** du 15 au 25 mars (terme de rigueur).

Ne seront admis à cette exposition que les objets fabriqués ou créés dans le département d'Indre-et-Loire et la région limitrophe.

Les artistes qui ont l'intention d'exposer devront faire parvenir leurs notices et engagements à M. le secrétaire général à **Tours**, rue de Boisdenier, 66, avant le 1^{er} février.

Académie des Beaux-Arts

22 décembre

Rien autre chose à l'ordre du jour que la nomination d'une commission mixte chargée d'examiner une proposition de M. Bouguereau.

M. Bouguereau voudrait que l'Académie fit une démarche auprès du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, afin d'obtenir que l'indemnité des pensionnaires de la villa Médicis fût portée au chiffre de l'indemnité reçue par les élèves de l'Ecole française de Rome.

NOUVELLES

La Chambre va discuter ces jours-ci une interpellation de M. Antonin Proust aux ministres des travaux publics et des beaux-arts sur les travaux entrepris pour la construction d'une digue destinée à relier le mont Saint-Michel à la terre ferme ; cette interpellation a pour but d'obtenir du gouvernement l'engagement qu'aucune solution ne sera exécutée avant que les Chambres n'aient été appelées à se prononcer sur la question.

M. Clermont-Ganneau, directeur-adjoint à l'Ecole des hautes études, est chargé d'une mission scientifique en Angleterre, à l'effet

d'étudier les collections d'antiquités palestiniennes appartenant au *Palestine Exploration Fund*.

*** M. l'architecte Daumet, continuateur des travaux de restauration de M. Duc, a fait placer récemment, sur la balustrade d'attique du pavillon de l'Horloge, dans la cour du Mai au Palais-de-Justice, quatre figures allégoriques en pierre symbolisant la Justice, la Vérité, l'Abondance et la Force.

Ces figures, d'un beau caractère décoratif, mesurent chacune environ 2 mètres 50 de hauteur. Elles sont la reproduction exacte des statues originales aujourd'hui détruites et qui avaient été exécutées en 1781, par Félix Leconte et Pierre Berruier.

Nous apprenons que, à la demande de l'architecte du Palais-de-Justice, les moulages d'après lesquels ces reproductions ont été très habilement faites viennent d'être offerts au musée du Trocadéro, pour lequel ils constitueront des documents d'un véritable intérêt, tant au point de vue historique qu'à celui de l'art.

*** Depuis près de dix ans, un certain nombre de clochetons de l'abside Notre-Dame étaient en partie écroulés; on les répare en ce moment; le travail sera terminé dans le courant de janvier prochain. En même temps que ces travaux ont lieu également le remplacement des laines de plomb de la couverture et la remise à neuf du portail.

*** La tour de l'église Saint-Merry, située rue Saint-Martin, est sur le point de disparaître en partie. Cette tour menaçait, paraît-il, de s'écrouler; aussi s'est-on décidé à la diminuer des deux tiers de sa hauteur et à la mettre au niveau du toit de l'abside.

*** Le *Progrès du Midi* donne d'intéressants renseignements sur la découverte qu'on vient de faire à Nîmes d'une mosaïque remarquable. Cette mosaïque mesure environ douze mètres de superficie. Elle représente un empereur romain assis sur son trône; à ses côtés se trouve une femme nue. Devant lui, deux personnes, conduisant un lion et un sanglier; derrière, un guerrier avec le casque romain. A côté, des esclaves se montrent empressés.

Cette mosaïque n'a été nullement abîmée par la pioche des ouvriers. Les dessins sont nets et les couleurs tellement vives, qu'on les dirait faites d'hier.

Le journal cité assure qu'elle est une des plus riches découvertes de l'époque ancienne, et les hommes compétents qui ont pu la visiter affirment qu'aucun musée ne renferme de richesse semblable. S'il fallait donner un prix, disent-ils, on pourrait parler d'un million au moins. Et dire que le propriétaire n'a vendu son immeuble que la misérable somme de 10.000 francs!

La municipalité prend des mesures pour faire transporter cette mosaïque au musée provisoire. On estime à 2.000 francs les frais à faire pour mener à bien cette opération.

La mosaïque sera posée dans un grand encadrement en fer qui permettra de la déplacer facilement.

En attendant son installation au musée définitif, elle sera placée au musée provisoire de la cité Foule.

La tenture des « Actes des apôtres »

Dans les derniers numéros de la *Chronique des Arts*, M. Darcel a détruit sans réplique l'assertion de Mme Sabine Mea, attribuant à la fabrique bruxelloise du xve siècle la tenture des *Actes des apôtres* exposée par le Garde-Meuble au palais de l'Industrie pour servir de cadre aux sculptures du Salon triennal. Nous eussions considéré l'affaire comme terminée, après les détails techniques que personne n'était plus à même de présenter que le savant directeur de la manufacture des Gobelins, s'il n'existait en outre des documents historiques établissant d'une manière certaine que la tenture de François Ier n'existe plus. Et d'abord, sur quel texte s'appuie la tradition qui fait de ces tapisseries un présent de l'électeur de Saxe au roi de France, tandis qu'en Saxe on a cru longtemps que Léon X avait fait hommage à Frédéric le Sage d'une tenture exposée aujourd'hui au musée de Dresde, et qui n'a été acquise qu'en 1728 du cardinal Fürstemberg, évêque de Strasbourg? Cette suite de Dresde, comprenant neuf panneaux, est elle-même regardée comme provenant de la fabrique de Mortlake, et il est certain que le cardinal Fürstemberg l'avait tirée d'Angleterre. François Ier, le roi le plus « amateur » qu'ait eu la France, ne perdait aucune occasion de s'entourer des grands chefs d'œuvre que l'art de la Renaissance produisait chaque jour, en s'adressant directement à leurs auteurs. Les métiers des fabriques de Bruxelles furent souvent mis en mouvement pour son service, et, d'après les acquits au comptant de l'année 1534, Cornélie de Rameline, facteur de Danyel et Anthoine de Bomberg et de Guillaume d'Armoyn, reçoit une somme de 8.254 l. 13 s. 9 d. — vraisemblablement un acompte — pour le payement de trois pièces de tapisserie faisant partie de la tenture des *Apôtres* et contenant 73 aunes. Cette tenture, ainsi que celle du grand Scipion, exécutée sur les dessins de Jules Romain et sous la surveillance directe du Primatice, étaient les plus admirées parmi toutes celles qui, pendant près de trois siècles, restèrent déposées au Garde-Meuble.

Les registres de cette dernière administration, conservés aux Archives nationales, donnent la date exacte de la destruction des plus riches tapisseries de l'ancienne couronne. Elle n'eut pas lieu pendant les premières années si agitées de la Révolution, mais en 1797, sous le Directoire, alors qu'un gouvernement régulier était installé au palais du Luxembourg. C'est au moment où nos armées victorieuses rapportaient en France les chefs-d'œuvre de l'art italien qu'une mesure administrative, inspirée par une étroitesse de vue à laquelle notre pays doit la perte de tant de monuments intéressants, vint anéantir ces incomparables suites historiques qui semblent avoir été supérieures

à la collection de Madrid. Voici deux documents qui laissent supposer des pertes antérieures :

« 26 prairial an V.

« Etat des tentures de tapisserie, anciennes fabriques en laine et soie et parties rehaussées d'or qui, en vertu de l'autorisation du ministre de l'intérieur, en date du 24 prairial présent mois, sont, en vertu de leur vétusté et des sujets qu'elles représentent, à délivrer des magasins, pour être détruites et brûlées, le produit de la brûlure devant être employé selon que le ministre voudra en ordonner.

« Lesdites tentures à délivrer des magasins à l'atelier, pour être démontées de leurs toiles de doublures et sangles, qui seront conservées, ainsi que les tissus en laine, les mesures et poids desdites tapisseries à constater avant la brûlure, ainsi que cela a été observé pour les procès-verbaux de destruction et de brûlures précédemment faits en exécution des ordres du ministre, savoir :

« TENTURES A DÉLIVRER

« 1^{re} Une tenture de tapisserie laine et soie rehaussée d'or, d'après les dessins de Raphaël, fabrique de Bruxelles, représentant les *Actes des apôtres*, dans une bordure des deux côtés et par le bas fond or, remplies de diverses figures énigmatiques et des grotesques, environnée des deux côtés d'un jonc ou festons de fleurs, qui règne aussi par le haut, ladite tenture en 9 pièces contenant ensemble 50 aunes de cours sur 4 aunes de haut.

« 2^e Une tenture de tapisserie laine et soie rehaussée d'or, d'après les dessins de Raphaël, fabrique de Bruxelles, représentant partie de l'*Histoire de saint Paul*, la bordure fond or à festons de fleurs et de fruits soutenus par des anges avec trois inscriptions en... aux armes de France et de Navarre, soutenues par 6 anges de grisaille; ladite tenture en 7 pièces contenant 31 1/2 aunes de cours sur 4 aunes de haut, doublée en toile.

« 3^e Une tenture de tapisserie en laine et soie rehaussée d'or, fabrique de Bruxelles, représentant l'*Histoire de David*, sans nom d'auteur, à petits personnages dans une bordure fond rouge ayant par les côtés des figures et des portiques, et par le haut des festons de feuilles et de fruits soutenus par des anges, la tenture en 16 pièces contenant 50 aunes de cours sur 2 aunes 3/4 de haut, doublée en toile.

« 4^e Une tenture de tapisserie laine et soie rehaussée d'or, dessins de Jules Romain, fabrique de Bruxelles, représentant *Divers grotesques* sur fond rouge, avec un tableau dans le milieu de chaque pièce, la bordure aussi fond rouge, à festons de fleurs et de fruits, grotesques cartouches et camayeux avec quatre figures aux coins, sous des portiques, fond or; la tenture en 10 pièces contenant 43 aunes de cours sur 3 aunes 1/2 de haut, doublée de toile.

« 5^e Une tenture de tapisserie en laine et soie rehaussée d'or, d'après les dessins de Raphaël, fabrique de Bruxelles, représentant l'*Histoire de Josué*, dans une bordure à festons de fleurs et fruits, oiseaux lettres d'or en haut des pièces qui expliquent le sujet; ladite tenture en

« 7 pièces contenant 42 aunes de cours sur 3 aunes 1/2 de haut, doublée en toile.

« 6^e Une tenture de tapisserie en laine et soie rehaussée d'or, *idem* d'après les dessins de Jules Romain, fabrique de Bruxelles, représentant plusieurs sujets de l'*Histoire de Scipion l'Africain*, dans une bordure fond bleu, à rainures d'or ombré rouge; ladite tenture en 22 pièces contenant ensemble 120 aunes de cours sur 4 aunes de haut, doublée en toile.

« 7^e Une tenture de tapisserie en laine et soie, rehaussée d'or, d'après les dessins d'Albert Durer, fabrique de Bruxelles, représentant l'*Histoire de saint Jean-Baptiste*, dans une bordure fond rouge, ayant les chiffres de François I^{er} et des inscriptions qui expliquent les sujets. La tenture en 8 pièces contenant 25 aunes de cours sur 2 aunes 3/4 de haut, doublée en toile.

« 8^e Une tenture de tapisserie en laine et soie, rehaussée d'or, d'après les dessins de Dubouff, fabrique des Gobelins ancien, représentant *la Fable de Diane*, dans une bordure à festons de fleurs et fruits, rainures, cartouches, et ayant, par le milieu du haut, les armes et animaux; ladite tenture en 8 pièces contenant 43 aunes de cours sur 3 aunes 3/4 de haut, doublée en toile.

« 9^e Une tenture de tapisserie en laine et soie, rehaussée d'or, d'après les dessins de Jules Romain, fabrique de Bruxelles, représentant, sous des portiques, des divinités qui président aux mois de l'année, avec grotesques et paysages (*Les Mois grotesques*), le tout sur fond rouge, la bordure fond or, à festons de fleurs et fruits, ayant par le haut une inscription latine indiquant le mois, et par le bas un camayeu, couleur de bronze, soutenu de deux figures; la tenture en 12 pièces contenant 45 aunes de cours sur 3 aunes 1/8 de haut, doublée en toile.

« 10^e Une tenture de tapisserie en laine et soie, rehaussée d'or, manufacture des Gobelins, sans nom d'auteur, représentant des rainures, oiseaux et animaux, festons de fleurs et fruits, ayant, au milieu de chaque pièce, une médaille ovale, dans laquelle sont représentées des *Chasses du roi Louis XIV*, le tout sur fond de soie aurore, à petits carrés or et soie en mosaïques, la bordure formée par un guilloché blanc ayant au coin une feuille d'acanthe; la tenture en 8 pièces contenant 20 aunes 1/4 de cours sur 3 aunes de haut, doublée en toile.

« Total 107 pièces de tapisserie.
« Et de plus sans numéro, quatre anciennes et vieilles portières de tapisseries en laine et soie, rehaussée d'or, manufacture des Gobelins, représentant *les armes de France* et la devise de Louis XIV, dans un cartouche, porté sur son char de triomphe, environné de trophées, la bordure est un guilloché qui renferme des fleurs de lys et des roses couleur de bronze; chaque portière contenant 2 aunes 1/3 de cours sur 2 aunes 7/8 de haut environ, tissu compris, doublées en toile. — Tout usées et hors de service.

« Observation. — Toutes les tentures de tapisserie ci-dessus sont des plus anciennes du Gard-Meuse, et les plus vieilles en tentures rehaussées d'or argent sur soie et laine, ainsi que leurs

« numéros le justifient. Les tentures de nouvelles
« fabriques en ce genre étaient sous les nos 140 et
« suivants, ce qui constate leur vétusté comme
« aussi le goût gothique et ancien de leur dessin.
« Le seul usage auquel elles étaient généralement
« propres étaient ci-devant les cérémonies exté-
« rieures du culte. Ne pouvant pas convenir pour
« les ameublements, elles ont été rejetées du
« nombre de celles choisies pour le service du
« Directoire, etc. D'ailleurs, les sujets les plus in-
« téressants, tels que le n° 1, *Actes des apôtres*, le
« n° 3, *Scipion*, le n° 33, *Mois grotesques*, etc., ont
« été exécutés depuis soit en or et soie ou tout
« soie, avec correction pour les dessins; d'ailleurs,
« depuis le siècle de Louis XIV, on a cessé l'usage
« d'employer des dorures dans les tentures, même
« aux Gobelins. Il y a des tentures portées au
« présent état dont la fabrication remonte au rè-
« gne de François I^{er}. La brûlure paraît être le
« moyen le plus avantageux de s'en défaire ou de
« les vendre, car les marchands qui pourraient les
« acheter ne les prendraient qu'à un prix au-des-
« sous de ce qu'elles peuvent rendre au brûlé,
« seul usage qu'on puisse en tirer.

« Vêrifié conforme aux états des derniers inven-
« taires de 1696 et 1729 pour les numéros et des-
« criptions des tentures et portières, et autres
« inventaires postérieurs aux dates susdites; le
« tout en exécution de l'ordre et autorisation du
« ministre, pour être, le tout, délivré des maga-
« sins, démonté, dédoublé, pesé, mesuré et porté
« au procès-verbal qui sera fait avant la brûlure
« à faire. — *Signé* : Sulleau.

« Bon à exécuter. — *Signé* : Villette.

« Du 8 floréal an V.

« Devis de sortes d'anciennes et vieilles tentu-
« res de tapisseries de fabrique en laine et soie et
« partie or et argent rehaussées à délivrer en exé-
« cution de l'ordre du ministre de l'intérieur, du
« 3 floréal an V, pour être, lesdites tapisseries,
« brûlées et détruites, pour les fonds en prove-
« nant être employés aux dépenses de l'adminis-
« tration suivant les états que le ministre ordonnan-
« cera; la brûlure desdites tapisseries à faire par
« le citoyen Auguste Orphèvre, chef du bureau de
« l'affinage, savoir :

« N° 5. Une tenture de tapisserie délivrée à
« l'atelier pour être dédoublée, dégarnie des
« sautelles, cordes, toiles et tissus qui seront con-
« servés, et poser la tapisserie pour en constater
« le poids avant la brûlure; ladite tenture en
« 24 pièces, ancienne manufacture de Bruxelles,
« contenant 106 aunes de cours sur 2 aunes 2/3 de
« hauteur, représentant divers sujets de *la Fable*
« de *Psyché*, dessin gothique et imparfait, mesure
« et poids à porter au procès-verbal pour chaque
« pièce.

« N° 7. Une tenture *idem* en 5 pièces, Bruxelles,
« représentant divers sujets de *l'Histoire de Lucrèce*,
« en laine et soie, rehaussée d'or, contenant
« 21 aunes 1/2 de cours sur 3 aunes 1/3 de hau-
« teur, à démonter, mesurer et peser comme ci-
« dessus chaque pièce.

« N° 8. Une tenture *idem*, tapisserie de Bruxel-
« les, en 12 pièces, fabrique de Bruxelles, repré-
« sentant *les Mois de l'année* et des chasses, mai-
« sons, vendanges, etc.; lesdites 12 pièces conte-
« nant 37 aunes ensemble de cours sur 2 au-

« nes 1/2 de haut, à dédoubler et démonter et
« peser comme les précédentes.

« N° 12. Une tenture en 8 pièces, ancienne fa-
« brique de Paris, représentant divers sujets de
« *l'Histoire d'Artémise*, en soie et laine, rehaussée
« d'or, contenant, lesdites 8 pièces ensemble, 32 au-
« nes de cours sur 4 aunes de hauteur, à dé-
« monter et peser comme les précédentes.

« N° 15. Une autre tenture de tapisserie en 15
« pièces, manufacture ancienne de Paris, repré-
« sentant, comme les précédentes, divers sujets de
« *l'Histoire d'Artémise*, en laine et soie, rehaussée
« d'or; lesdites 15 pièces contenant ensemble 63
« aunes de cours sur 4 aunes de hauteur, les
« faire dédoubler, dégarnir et peser comme les
« précédentes.

« N° 24. Une autre tenture en 6 pièces de tapis-
« serie, fabrique ancienne de Bruxelles, sujets re-
« présentant *l'Enlèvement des Sabines*, en laine et
« soie, rehaussée d'or, contenant ensemble, les
« 6 pièces, 28 aunes de cours sur 2 aunes 5/6 de
« hauteur, à dérouler et dégarnir comme les pré-
« cédentes, peser chaque pièce et les étiqueter
« pour être mentionnées au procès-verbal.

« Vêrifié conforme aux numéros et mesures des
« tentures mentionnées au présent, dont la des-
« truction est ordonnée par le ministre, comme
« anciennes et vieilles tapisseries inutiles au ser-
« vice. — *Signé* : Sulleau.

« Bon à exécuter. — *Signé* : Villette. »

A.

NÉCROLOGIE

M. Lesueur, membre de l'Institut, doyen de la section d'architecture de l'Académie des beaux-arts, est mort le 26 décembre, à Paris.

M. Jean-Baptiste-Cicéron Lesueur était âgé de quatre-vingt-neuf ans. Né à Clairefontaine, près de Rambouillet (Seine-et-Oise), le 5 octobre 1794, il entra à l'Ecole des beaux-arts à l'âge de dix-sept ans. D'abord élève de Mercier, puis de Famin, il obtint, en 1811, le second prix d'architecture et le grand prix au concours de 1819.

Après être resté quelque années à Rome, d'où il envoya une étude remarquée sur la *Basilique vaticane*. Il revint en France et exécuta l'église paroissiale de Vincennes. Vers 1840, il acheva et agrandit, avec M. Godde, l'Hôtel-de-Ville de Paris. Outre des maisons particulières, M. Lesueur a encore construit le Conservatoire de musique de Genève.

Admis à l'Institut le 11 juillet 1846, où il succédait à Vandoye, il fut, peu de temps après, nommé professeur de théorie à l'Ecole des beaux-arts et attaché à la ville de Paris en qualité d'architecte commissaire voyer. M. Lesueur, décoré le 25 avril 1847, était officier de la Légion d'honneur depuis le 9 août 1870.

On a de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels une *Histoire et théorie de l'Architecture* et une *Chronologie des rois d'Egypte*, mémoire couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

BIBLIOGRAPHIE

Le Roman comique de Scarron, illustré par M. de Mare, d'après Pater et Dumont.

Un volume illustré par la pointe délicate de M. T. de Mare et accompagné d'une notice de M. Anatole de Montaiglon pouvait se dispenser de présentation auprès des lecteurs de la *Gazette*. Les noms de nos deux collaborateurs se recommandent d'eux-mêmes. Nous voulons cependant dire brièvement en quoi consiste l'intérêt particulier de cette nouvelle publication de la librairie Rouquette.

Le chef-d'œuvre littéraire de Scarron, le *Roman comique*, qui prêtait si bien à l'illustration, n'a que très inégalement inspiré les artistes du XVIII^e siècle. La suite de Le Barbier est assez médiocre; celle d'Oudry est plus intéressante; mais la meilleure, et elle jouit d'une grande renommée auprès des amateurs spécialement voués au XVIII^e siècle, est celle de Pater et de Dumont, gravée par Surugue. Ce n'est peut-être pas là le vrai Scarron, c'est un Scarron adouci, mais plein d'élégance et de fine gaieté. Cette belle suite a été exécutée dans l'espace de dix ans, de 1729 à 1739. Elle est rare, et, du reste, son grand format lui ôte une partie de son charme.

M. Rouquette a pensé, avec raison, qu'il aurait intérêt à en faire exécuter une copie réduite qui pût entrer sur les rayons de toutes les bibliothèques. Ces copies de M. de Mare sont d'une fidélité parfaite et très brillantes de ton.

M. de Montaiglon y a ajouté, en outre de sa substantielle préface, de courtes explications dont les termes sont empruntés au texte même de Scarron.

L. G.

Librairie Charpentier et C^{ie}

La librairie Charpentier vient de faire paraître une nouvelle édition des *Œuvres d'Alfred de Musset*; cette édition, tirée à mille exemplaires seulement, a été imprimée par Chamerot sur papier de Hollande; elle est d'un bon format de lecture, ni trop grande ni trop petite, dans cet aimable in-8° Charpentier, qui est l'invention et la marque du célèbre éditeur. Le temps nous manque pour rechercher quel peut bien être le numéro d'ordre de cette édition; on ne compte plus, du reste, avec Alfred de Musset. Il est et reste le poète favori de notre temps, des jeunes au moins; mais c'est parmi les jeunes gens que se recrute la masse des lecteurs. Rien n'y fait: le réalisme triomphe dans la littérature comme dans les mœurs; la lutte pour l'existence absorbe toutes les énergies intellectuelles; il semble que nous naissons vieux, et cependant le cœur humain ne peut se résoudre à abdiquer; son heur vient toujours de parler en maître et d'imposer aux nouveaux venus les passions « inutiles » : la nature a voulu que celles-là seules fussent éternelles. Quel autre a mieux exprimé que Musset l'évolution de ces sentiments qui fatalement subjuguent la jeunesse et retardent le triomphe de la raison ou mieux du scepticisme universel? Les jeunes gens se retrouvent un instant dans ces pages

ardentes; elles avivent en eux des feux qui couvent sous l'éteignoir de l'éducation et des habitudes modernes; à leur flamme, l'amour semble moins fon, les enthousiasmes irréfutés s'illuminent de clartés qui éblouissent les esprits les plus positifs.

Cette belle édition des *Œuvres d'Alfred de Musset* comprend onze volumes: l'un d'eux est consacré à la biographie du poète, écrite par son frère. Chaque volume est précédé d'une gravure à l'eau-forte. Les collaborateurs de l'ouvrage sont tous connus et estimés; leur réputation n'est plus à faire: ce sont MM. Blanchon, J.-P. Laurens, Rouffio, Adrien Moreau, Besnier, Giacomelli et Desmoulin. Leurs compositions ont été gravées par MM. Massé, Ramus, Abot, Manesse. M. Champollion, enfin, a fait une jolie eau-forte d'après un tableau de M. Gervex, *Rolla*, dont la composition trop réaliste effraya le jury du Salon, il y a quelques années. Le seul tort du peintre avait été d'interpréter fidèlement son poète; la peinture était d'ailleurs excellente.

Le temps et l'espace nous font défaut pour analyser avec tout le soin qu'elle mérite, une superbe édition de *Renée Mauperin*, des frères de Goncourt, illustrée d'eaux-fortes par M. Tissot. Nous nous bornons à annoncer cette nouvelle publication de M. Charpentier.

Librairie G. Decaux

M. Robida vient de renouveler le tour de force qu'il avait imposé, l'an dernier, à son double talent de dessinateur et d'écrivain. *Le Vingtième siècle* a son pendant: *le Voyage de M. Dumollet* est digne de tous points de cet ouvrage étonnant; il n'est pas téméraire d'avancer qu'il partagera son succès. On n'attend pas de nous que nous analysons par le menu une publication de ce genre; par sa nature elle échappe à la critique. Le but de l'auteur est de faire rire, et, ce but, il l'atteint par la seule puissance de l'imagination la plus gaie, la plus folle qui soit aujourd'hui. Nous ne connaissons personne qui ait à ce degré le don d'amuser sans trahir aucun effort et sans emprunter au fonds d'autrui. M. Robida est le dernier de cette race française de caricaturistes à laquelle appartenait Cham; il en a l'impénétrable fantaisie, la bonne humeur et le sentiment de la mesure que l'on ne doit pas dépasser. Tout le monde peut lire *le Voyage de M. Dumollet* et s'en amuser sans réserve. L'édition qu'en a faite M. Decaux est de tous points réussie; les dessins en noir et en couleurs sont bien venus et mis en pages avec un goût irréprochable.

Librairie Alphonse Lemerre

Poésies d'André Lemoyne (1851-1883). 1 vol. petit in-8°.

Nous avons déjà eu à nous occuper de M. Lemoyne dans la *Chronique* et dans la *Gazette des Beaux-Arts*; nous avons mieux fait que de parler de son talent, diverses pièces de vers ont été reproduites; il a été loisible à chacun d'apprécier la délicatesse de sentiment et de forme qui est particulière au poète.

Les « parnassiens » font le plus grand cas de cet écrivain; le public le sait et partage le senti-

ment des juges autorisés. M. Lemoyne est avare de ses vers : avant de prendre la plume, il réfléchit longuement et observe autour de lui ; il ne croit pas que tout sujet soit bon à prendre. La nature l'émeut ; c'est auprès d'elle qu'il va chercher des inspirations. Le joli volume que vient d'éditer M. Lemerre est tout rempli de senteurs champêtres et d'effluves marines ; nous le recommandons vivement à nos lecteurs.

A. de L.

Librairie des Bibliophiles

Comme d'habitude, nous sommes toujours heureux de signaler les belles publications que la librairie des Bibliophiles (M. Jouaust) met en vente dans le courant du mois de décembre. Chaque année on retrouve avec plaisir ces volumes si élégamment imprimés sur beau papier, et ornés, pour la plupart, de charmantes gravures à l'eau-forte.

Si tous les livres de cette maison ont un air de famille qui les distingue, chacun d'eux a, cependant, un caractère original qui témoigne d'un désir incessant de tenir en éveil et de satisfaire la curiosité des bibliophiles. Ceux-ci auront surtout lieu d'être satisfaits cette année, car, indépendamment des collections qu'ils connaissent déjà, on leur en offre une nouvelle, qui n'est pas certainement des moins agréables, et qui, depuis longtemps, était réclamée par eux. Nous voulons parler de la *Bibliothèque Artistique moderne*, qui fait aujourd'hui ses débuts. Les éditeurs se proposent d'y faire entrer les chefs-d'œuvre de la littérature du XIX^e siècle qui sont déjà tombés dans le domaine public, ainsi que ceux pour lesquels ils pourront obtenir l'autorisation des auteurs ou de leurs cessionnaires. La nouvelle collection est publiée dans le format in-8^o écu, l'un des plus élégants et des plus goûtés des amateurs.

Les deux premiers ouvrages, qui paraissent actuellement, sont : les *Contes choisis d'Alphonse Daudet*, au prix de 30 francs, avec des eaux-fortes d'Engèle Bernard, un artiste dont le talent si consciencieux répond exactement aux qualités de fine et précise observation qui caractérisent l'œuvre qu'il a eu à traduire — et le *Roi des Montagnes*, avec des eaux-fortes de Mougin, d'après des dessins du peintre Charles Delort, qui a fort ingénieusement interprété la spirituelle et célèbre fantaisie de M. Edmond About, écrite dans un style si net et si français.

Dans la *Petite Bibliothèque artistique*, nous trouvons, cette année, un choix des *Contes fantastiques d'Hoffmann*, publiés en deux volumes, avec des eaux-fortes de Lalauze, et succédant au *Diable amoureux*, qui a paru il y a quelques mois. On sait qu'il n'y a aucune œuvre d'Hoffmann portant véritablement le nom de *Contes fantastiques*, que, néanmoins, les traducteurs français ont généralement adopté ; aussi l'éditeur, avec le soin scrupuleux et érudit qui lui est habituel, a-t-il indiqué dans le titre même de l'ouvrage que les contes qu'il donne sont empruntés à deux séries, dont l'une s'appelle les *Frères de Sérapion*, et l'autre les *Contes nocturnes*. La traduction adoptée est celle de Loève-Weimars, la première qui ait fait connaître Hoffmann à la France, et que bien des personnes tiennent pour la meilleure. La nouvelle

édition est aussi accompagnée d'une savante notice de M. Gustave Brunet, qui a encore prouvé cette fois, comme il l'avait fait pour les *Facétieuses Nuits de Straparole*, qu'il connaît à fond l'histoire de la littérature allemande. — M. Lalauze, qui a déjà donné tant de preuves de son ingénieux talent, était bien l'artiste désigné pour interpréter les contes fantaisistes de l'écrivain allemand.

Parmi les nombreuses éditions dont se compose aujourd'hui la *Petite Bibliothèque artistique*, qui compte comme collaborateurs les maîtres modernes de l'eau-forte, nous rappellerons volontiers, à cette époque de l'année : les *Voyages de Gulliver*, les *Contes de Perrault*, la *Physiologie du goût*, les *Mille et une Nuits*, ces quatre ouvrages ornés d'eaux-fortes de Lalauze ; — le *Voyage sentimental*, le *Voyage autour de ma Chambre*, avec eaux-fortes d'Hédouin ; — *Paul et Virginie* et les *Romans de Voltaire*, avec eaux-fortes de Laguillermie ; — *Robinson Crusoe*, avec eaux-fortes de Monilleron ; — *Gil Blas*, avec eaux-fortes de Los Rios ; — le *Théâtre de Beaumarchais*, avec dessins d'Arcos, gravés par Mouziès ; — les *Chansons de Gustave Nadaud*, avec eaux-fortes d'Ed. Morin.

À côté de cette importante série des œuvres les plus remarquables dans le domaine du conte et du roman, il ne faut pas oublier la collection des *Chefs-d'œuvre inconnus*, publiée dans le même format, par M. Paul Lacroix.

Dans le format de la *Petite Bibliothèque artistique*, l'élégant et commode in-16 elzévirien, la Librairie des Bibliophiles publie depuis quelques années cette jolie *Bibliothèque des Dames*, si bien accueillie par les lectrices auxquelles elle est destinée. Cette collection offre, cette année, les *Œuvres morales de la marquise de Lambert*, et le délicieux *Souvenir de Madame de Caylus*, une des œuvres les plus fines et les plus délicates qui soient jamais tombées d'une plume féminine ; — et enfin ces charmantes *Lettres à Emilie sur la Mythologie*, qui ont eu autrefois tant de succès, et qui, depuis quelque temps, paraissaient un peu oubliées.

Citons encore la *Collection Bijou*, avec son texte encadré de filets rouges, avec ses dessins d'Émile Lévy, gravés à l'eau-forte, et ses ornements de Giacomelli.

Dans les *Grandes Publications artistiques* vient de se terminer la grande édition du *Théâtre de Molière*, dont les ravissantes compositions de Louis Leloir font une publication hors pair et déjà épuisée. Rappelons que la collection dont fait partie le *Théâtre de Molière*, contient aussi une très belle *Imitation de Jésus-Christ*, ornée de dessins de Henri Lévy, gravés par Walthier, ainsi qu'une édition des *Fables de La Fontaine*, connue sous le nom d'*édition des Douze Peintres*.

Le format in-8^o raisin, dans lequel sont imprimés les ouvrages que nous venons de signaler, est aussi celui des *Peintres et Sculpteurs contemporains*, dont la première série, consacrée aux artistes décédés de 1876 à 1880, forme un beau volume de plus de quatre cents pages. Les intéressantes notices de cet ouvrage sont dues à la plume autorisée de M. Jules Claretie ; les portraits, gravés à l'eau-forte, ont été confiés à la pointe fine et expérimentée de M. L. Massard. Les *Peintres et Sculpteurs* ont leur place marquée dans toutes les bibliothèques d'amateurs à côté des

Comédiens et Comédiennes, de Sarcey, et des *Acteurs et Actrices du temps passé*, de Ch. Gueullette, deux ouvrages auxquels MM. Gaucherel et Lalauze ont apporté le concours de leur talent.

Les amateurs de livres d'art retrouveront avec plaisir le *Livre d'Or du Salon de Peinture et de Sculpture*, rédigé par M. George Lafenestre, et contenant la reproduction à l'eau-forte des principales œuvres du Salon annuel. On comprend l'importance et l'intérêt toujours plus grands que prend chaque année une publication de ce genre, dont la collection formera l'histoire en même temps la plus exacte et la plus pittoresque de l'art à notre époque. Le volume de 1883 comprend seize planches, gravées par seize artistes différents, sous l'habile et fidèle direction du maître graveur qui a nom Hédouin.

Les personnes qui s'intéressent au mouvement de l'art à notre époque liront aussi avec le plus grand plaisir le charmant volume de M. Edmond About qui a pour titre *Quinze journées au Salon*. Nous l'avons déjà signalé aux lecteurs de la *Chronique*.

Parmi les ouvrages ne rentrant pas dans des collections spéciales, nous signalerons enfin *Une Idylle*, de Gustave Nadaud. Ce charmant ouvrage, moitié prose et moitié vers, n'avait encore eu qu'une édition, épuisée depuis longtemps et devenue introuvable. Il est de format in-8° colombier et orné de onze planches hors texte, d'après des dessins d'Albert Aublet.

Inauguration de l'hôtel Bing.

M. S. Bing, le grand importateur d'objets d'art de la Chine et du Japon, dont l'esprit d'initiative s'est maintes fois manifesté par des innovations hardies et qui, grâce à ses efforts persévérants, est parvenu à centraliser à Paris le marché artistique des produits de l'Extrême-Orient, vient d'inaugurer une nouvelle et splendide installation. Son hôtel, formant angle de la rue Chauchat et de la rue de Provence, a été transformé en un vaste hall à trois étages où les objets anciens du Japon, peintures, bronzes, tissus, etc., les porcelaines et les cloisonnés de la Chine, sont présentés d'une façon propre à en faire valoir toute la beauté. Cette installation, qui est une des curiosités de Paris, est, on peut le dire, unique en son genre.

Le Tour du Monde. — 4198^e livraison. — Voyage d'une Parisienne dans l'Himalaya occidental (le Koulou, le Cachemire, le Baltistan et le Drâs), par M^{me} de Ujfalvy-Bourdon, officier d'Académie. — 1881. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuillier, Schmidt et E. Bellecroix.

Journal de la Jeunesse. — 577^e livraison. — Texte: par J. Girardin, Louise Mussat, M^{me} Gustave Demoulin, Ouida et J. Levoisin.

Dessins: Tofani, Giacomelli, G. Vuillier, R. Tennant.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Prime de la GAZETTE des BEAUX-ARTS

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1884, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

COLLECTION DOMMARTIN

BEAUX MEUBLES SCULPTES ET MARQUETÉS

DES XVI^e, XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Pendules, Chenets, Appliques, Glaces, Lustres

TABLEAUX DE MAÎTRES ANCIENS

Belles Tapisseries, Porcelaines et Faïences

Miniatures, Bijoux, Bonbonnières, Bibelots

LIVRES ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HOTEL DES VENTES A LYON

Le 28 Janvier 1884, et jours suivants

M^e MICHEL ROULLET | M^m. G. PINGEON ET E. EBRARD
Commis.-Priseur, Lyon | Experts

Vente requête M^e Canavy, syndic de la faillite Dommartin, en vertu d'ordonnance de M^e Robin juge-commissaire.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Distribution des récompenses du Salon, 163, 174.
Légion d'honneur, 1, 204, 242, 266.
Le budget des beaux-arts, 212, 282.
Acquisitions de la Ville de Paris au Salon, 184.
Dons et acquisitions des musées. (Voir les musées aux « Expositions ».)
Réorganisation de l'Ecole des beaux-arts, 219, 257.
Réunion des Sociétés des beaux-arts, 101, 112, 274.
Congrès des Sociétés savantes, 112.
Congrès des architectes, 177.
Distribution des récompenses à l'Ecole des beaux-arts, 298.
Distribution des récompenses à l'Ecole des arts décoratifs, 218.
L'enseignement des beaux-arts, 59, 74, 96, 228.
Les commandes et achats de l'Etat en 1883. au Salon, 168, 211.
Académie des beaux-arts, 11, 18, 24, 58, 74, 143, 177, 217, 259 (séance annuelle), 265, 273, 324.
Cours du Collège de France, 119.
Meubles et objets d'art contenus dans les édifices religieux, 213.
Les richesses d'art de la France, 322.

CONCOURS

Prix de Rome, 9, 18, 101, 126, 133, 150, 158, 182, 189, 201, 209, 217, 259.
Prix du Salon et Bourses de voyage, 174.
Union centrale, 236 (programme des concours).
Jauvin d'Attainville, 257.
Crozatier, 289, 299.
Achille Leclère, 81, 259, 330.
Willemsens, 289, 299, 330.
Cressent, 281.
Troyon, 217, 233, 242, 259.
Concours musical de Paris, 281.
Sèvres, 18, 65, 81, 324.
Appel aux poètes, 41.
Jean Reynaud, 17.
Bordin, 259.
Prix de Beauvais, 65, 168, 289.
Chaudesaignes, 9, 281, 298.
Monument de la Défense nationale, 220.
Etienne Marcel, 182, 189.

Ledru-Rollin, 189.
Prix Louis Fould, 233.
Bourses Wicar, 233.
Jary, 259.
Rude, 17, 24.
Modèles graphiques, 94.
Prix de l'Académie des beaux-arts, 259.
Monument de Victor-Emmanuel, 94.
Alexandre II, 150.
Claude Lorrain, 189.
Hugo Grolius, 189.
Dessinateurs topographes, 214.
Christophe Colomb, 265.
Garfield, 290.
Dupleix, 314.
Garibaldi, 182.
Chanzy, 330.
Observatoire, 324.
Concours musical Rossini, 81, 259.
Livrets d'opéra-comique, 34.
Mairie de Saint-Maur-des-Fossés, 49, 126.
Académie normande, 49.
Comité des courses, 57.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 34, 57, 81, 93 et 118 (jury), 102, 126, 133, 158, 165 et 174 (récompenses), 168 et 211 (acquisitions de l'Etat), 183 (Bilan), 184 (acquisitions de la Ville),
Le Salon national, 24, 110 et 127 (jury), 134, 167, 182, 210, 225, 233, 265, 281, 306, 313, 323.
Prix et envois de Rome, 9, 18, 138, 182, 203 (les envois).
Cercle artistique de la place Vendôme, 34, 41.
Cercle de la rue Volney, 26, 74.
Cercle artistique de la Seine, 324.
Union centrale, 48, 34, 236.
Musée des arts décoratifs, 33, 57, 65, 182, 313.
Aquarellistes français, 24.
Jean-Jacques Rousseau, 158, 175, 184.
Oeuvres de Bida, 81.
H. Lelmann, 1, 17.
Musée Carnavalet, 158, 234.
Musée de la Révolution française, 182.
Musée de Cluny, 58, 136, 219.
Musée du Louvre, 50, 83, 94, 95, 136, 159, 175, 183, 201, 226, 299.
Portraits du siècle, 10, 135, 158, 314.

Galerie G. Petit, 141 (Internationale), 158, 175 et 210 (Cent chefs-d'œuvre), 273 (Tissus), 289, 313 et 323 (l'Art au XVIII^e siècle).

Femmes peintres et sculpteurs, 34, 49, 289.

Cercle des Arts libéraux, 58.

Robert Mols, 17.

G. Bourgerel, 10.

Claude Monet, 65.

Renoir, 101, 111.

Pissarro, 141.

Sisley, 175.

Manet, 225, 249, 289, 330.

Sellier, 290, 325.

Jeunes artistes, 298.

Pour les inonlés d'Alsace-Lorraine, 58.

Dessins d'artistes modernes, 189, 324.

Art japonais rétrospectif, 73, 102, 119.

Musée des moulages au Trocadéro, 49 (objets du Yucatan).

Salon des arts décoratifs, 126.

Pan, 1, 18, 233.

Lille, 49.

Versailles, 201, 225, 243, 249.

Montpellier, 24, 74.

Nîmes, 58.

Rouen, 290.

Dijon, 18.

Lyon, 249.

Bordeaux, 74, 314.

Nice, 94, 217, 314, 330.

Cæn, 74.

Besançon, 18, 49, 182.

Grenoble, 18, 234.

Blois, 49.

Troyes, 58.

Rochefort, 74.

Laon, 142, 210.

Dunkerque, 189.

Trouville, 201.

Raincy, 225.

Havre, 290.

Tours, 330.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Strasbourg, 66.

Mulhouse, 190.

Grosvenor Gallery, 81, 314.

Aquarellistes anglais, 34.

Cristal-Palace de Londres, 242.

Edimbourg, 251.

Glasgow, 1, 18.

Munich, 58, 217.

Amsterdam, 1, 10, 41, 142, 151, 210, 217, 250.

Gand, 252, 275, 291, 308.

Bruxelles (Eug. Smits), 83.

Vienne, 10, 126, 234, 250.

Berlin, 1, 34.

Buda-Pesth, 168.

Rome, 24, 41, 290.

(Voir aussi les *Correspondances de l'Étranger*.)

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Tableaux de M^{me} de Balzac, 17. — André Gill, 24. — Marmontel, 33. — Dessins pour étoffes, 33. — Livres rares, 57, 134. — Marquis, 65. — Tableaux modernes, 73, 209, 322. — Ch. de Boissière, 73. — Nadauld de Buffon, 73. — Tableaux anciens, 93, 100. — Paysages de M. Chabry, 93. — Objets d'art et d'aménagement, 101, 289, 297, 303, 322. — B. Narischkine, 109. — Aguado, 160. — J. Jitta, 117. — Alfred de Musset, 117. — Autographes, 125. — Th. Basile, 125. — Dereaucaourt, 126. — Vial, 133. — Schwiler, 133. — Comte de la Béraudière, 133. — Jules Paton, 134. — Beurdeley, 141, 149, 157. — Nieuwenhuys, 150. — Rusca de Florence, 157. — Beurnonville, 165. — Gustave Posno, 165. — Dr Griffith, 165, 173. — Edmond Membrée, 174. — E. de Girardin, 174. — Dessins par A. de Neuville, 297. — Objets de la Chine et du Japon, 297, 321. — Thomassin, 298. — Bécherel, 305. — Dessins anciens de M. de B., 321. — Armes et armures, 322. — Porcelaines de Sèvres, 322.

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, par Camille Lemonnier, 12, 28, 43, 59, 67, 83, 114, 127, 143, 185, 220, 227, 235, 245, 252, 260, 275, 291, 308, 316, 325.

Correspondance d'Angleterre, 42, 50, 151, 177, 193, 195, 226, 251, 283.

Correspondance de Vienne, 35.

Correspondance d'Italie, par Gustave Frizzoni, 103, 169, 194, 204, 266.

ARCHÉOLOGIE

Académie des inscriptions, 11, 29, 44, 67, 77, 120, 137, 152, 176, 213, 230, 246, 252, 260, 278, 283.

Société nationale des Antiquaires, 13, 28, 37, 45, 77, 104, 121, 138, 159, 214, 238, 301, 317.

Antiquités cypriotes, 5.

Les ruines du Yucatan, 5.

Nouvelles d'Égypte, 20, 37, 43, 51, 115, 127, 177, 195, 202, 252.

Commission des monuments historiques, 27, 51, 82, 114, 183-4, 202, 290.

L'onix de Schaffouse, 30.

Congrès des Orientalistes, 49.

Les monuments tunisiens, 59.

Congrès des Sociétés savantes, 112.

Le prétendu manuscrit original de la Bible, 229.

Le mont Saint Michel, 250, 331.

Les arènes de la rue Monge, 268.

Une ville romaine en Tunisie, 277.

Musée Borelli à Marseille, 285.

Mosaïque de Nîmes, 331.

TRIBUNAUX

Colfret Louis XIII, 78.
Wilson contre Gauchez, 222.

NÉCROLOGIE

Cathelineau, peintre, 6. — Clésinger, sculpteur, 13. — G. Geefs, sculpteur, 28. — Gustave Doré, 29. — J. Salamaña, 30. — Flotow, compositeur de musique, 38. — Joseph Franck, graveur, 43. — Florence Pollet, graveur, 45. — Richard Wagner, 53. — Huot, graveur, 62. — Charles Davillier, 70. — Octave Fouque, compositeur de musique, 138. — Ed. Manet, 145. — Louis Viardot, 153. — M^{me} Eva Gonzalès, 153. — Le baron de Girardot, 178. — Antoine Lalanne, 187. — A. Castellani, 187. — Jacob Felsing, graveur, 187. — Le duc de Ripalda, 187. — Le baron de Fersstel, architecte, 206. — J.-F. Nollan, architecte, 207. — Antoine Lavastre, peintre-décorateur, 215. — Champmartin, portraitiste, 215. — Cot, peintre, 222. — Alophé, peintre, 222. — M^{me} Bruneau, peintre, 222. — L.-E. Dubufe, peintre, 223. — Louis Breton, 230. — J.-A. Jerichau, sculpteur, 231. — Bellet du Poisat, peintre, 246. — Louis Merley, sculpteur, 246. — George Cole, peintre, 255. — Ang. Liébert, 261. — Martial Potémont, graveur, 262. — P.-A. Varin, graveur, 268. — Aimé Perrey, sculpteur, 302. — Fr. Lenormant, 317. — Ulysse Burtin, peintre, 318. — Lesueur, architecte, 333.

ARTICLES DIVERS

Sur les origines de l'Industrie des terres cuites ; lecture faite à l'Institut par M. Léon Henzey, 2, 21, 69.
La manufacture nationale des Gobelins, 11.
L'Art au Théâtre, par Alfred Darcel, 19.
Nouvelles d'Égypte, par Arthur Rhoné, 20, 37, 43, 51.
L'Exposition du Cercle de la rue Volney, 26.
Exposition de tapisseries à Vienne, par A. Darcel, 35.
Manuscrits de lord Ashburnham, 50, 67, 74, 95, 193.
Léon Cogniet, lecture faite à l'Institut, par M. Léon Bonnat, 59, 68.
Le lit d'un rajah, 62.
Le centenaire de Raphaël, 76.
Les Artistes français en Italie, le xvi^e siècle, par Eug. Müntz, 76, 84.
Nouvelles salles à créer au musée du Louvre, par L. Courajod, 83, 96, 105.
Les fabriques de tapisserie de Nancy, par Eug. Müntz, 105, 160.
Les tapisseries de la ville de Paris, 120.
A propos du *Benvenuto Cellini* de Eug. Plon, par Alfred Darcel, 122.

Les trois portraits de Maddalena Doni, par le commandant Paliard, 129.
Les Collections des Richelieu, par Ed. Bonnaffé, 152.
Le grattage des maisons, 169.
Les Joyaux de la Couronne en Russie, 178.
Deux vues de Paris au xv^e siècle, 186.
Exposition rétrospective de Mulhouse, par A. Darcel, 190.
Les envois de Rome, par A. Darcel, 203.
Remarques sur un dessin de Madone par Raphaël, par le commandant Paliard, 205.
Le père de Nicolas Berchem, par A.-J. Wauters, 214 ; par Claude Philipps, 227.
Le quatrième centenaire de la naissance de Luther, 229.
Le prétendu manuscrit original de la Bible, 229.
Exposition de Grenoble, par Marcel Raymond, 235.
La conservation des peintures au Louvre, par Alfred de Lostalot, 241, 251, 258.
Exposition de Versailles, par C. S., 243.
Le nouveau Palais de Justice de Bruxelles, par Camille Lemonnier, 260.
L'Ecole de joaillerie, 266.
Le Nouvel Hôtel-de-Ville, 267.
Les arènes de la rue Monge, 268.
Découverte de tableaux importants dans les hospices d'Anvers, 274, 316, 325.
Le plafond du Pérugin à la salle de l'incendie du Bourg, par le commandant Paliard, 276, 284.
Une ville romaine retrouvée en Tunisie, 277.
Le musée Borelli à Marseille, 285.
L'art en Australie, 292.
Découverte d'un tableau de Memling, par A.-J. Wauters, 293.
L'« Apollon et Marsyas » du Louvre, par A. de Lostalot, 300.
La tenture des Actes des Apôtres de Mortlake, par A. Darcel, 307, 316.
Idem, par A. 331.
Deux portraits de Molière, lecture faite à l'Institut, par Emile Perrin, 310.
Les terres cuites de Myrina au Louvre, par Alfred de Lostalot, 315, 324.

CONCERTS DE MUSIQUE CLASSIQUE

Programmes dans tous les numéros pendant la saison des concerts (novembre à avril).

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Dans tous les numéros.

LIVRES ET GRAVURES

Dictionnaire des Antiquités grecques et latines de MM. Daremberg et Saglio, 6.
Les amours de Gombart et de Macée, par J. Guiffrey, 6.
English Rustic Pictures, dessins de F. Walker, 13.
Dictionnaire des Peintres de Ad. Sivel, 14.

- Les Artistes et les maîtres de métier de Lyon au
xve siècle, par Natalis Rondot, 14.
The Life and Works of J. Thompson, par Llewellyn
Jewitt, 31.
Livrets des Salons de Lille, 31.
Les Origines de la porcelaine en Europe, par Ch.
Davillier, 38.
Recherches sur les collections des Richelieu, par
Ed. Bonnaffé, 46.
Claude Gillot, par A. Valabrégue, 70.
L'Hôtel Drouot et la Curiosité, par Paul Endel, 85.
Paysages et Monuments du Poitou, 122.
Impression en couleurs, 138.
Poésies de Gresset, 153.
Les Majoliques italiennes en Italie, par E. Moli-
nier, 161.
L'art moderne, par J.-K. Huysmans, 162.
Pauline Tardiveau, par A. Dupuit, 162.
Mémoire sur les découvertes de Saunay, par le P.
de la Croix, 162.
Le Théâtre de Molière, édition Jouanet, 178.
The Litteray Works of L. de Vinci, par J.-P. Rich-
ter, 179.
Conférences de l'Académie royale de peinture, par
H. Jouin, 179.
Une Cigale au Salon de 1883, par E. Ducros, 187.
Antoine Coyzevox, par H. Jouin, 187.
Le Livre des Têtes de bois, 197.
Gustave Courbet et la colonne Vendôme, par
Castagnary, 197.
La vente Hamilton, par Paul Endel, 197.
Le palais de la Légion d'honneur, par H. Thirion, 197.
- Traité de l'expression musicale, par Mathis Lussy
207.
Dessins de broderies anciennes sur toile, Italie et
Allemagne, par F. Lipperheide, 207, 253.
A travers l'Apulie et la Lucanie, par Fr. Lenor-
mant, 215.
Œuvres morales de la marquise de Lambert, 238.
Mademoiselle de Maupin, par Théophile Gautier, 255.
L'Art à Nancy en 1882, par Roger-Marx, 255.
L'Ameublement français à Amsterdam, par Henry
Havard, 256.
La Date de la mort de Vittore Pisano, par A. Veu-
turi, 262.
Souvenirs d'Italie, par Bouchet, 262.
L'Art japonais, par Louis Gouse, 269.
Bibliothèque de l'enseignement du dessin (Quan-
tin, éditeur), 269.
Souvenirs de Plutarque, par L. Arrigoni, 270.
Salins, par Gaston Coindre, 270.
Les Châteaux historiques de la France, par Paul
Perret, 286.
Quinze journées au Salon, par Ed. About, 311.
Le Musée de Cologne, par Em. Michel, 318.
Japonisme, par Félix Buhot, 327.
Poésies de Gentil-Bernard (édition Quantin), 327.
Raphaël et la Farnésine, par Ch. Bigot, 329.
Le Roman comique, édition Rouquette, 334.
Œuvres d'Alfred de Musset, édition Charpen-
tier, 334.
Renée Mauperin, par MM. de Goncourt, *id.*, 334.
Le Voyage de M. Dumollet, par Robida, 334.
Poésies d'Audré Lemoyne, 334.
Publications de la Librairie des bibliophiles, 335.







N
2
C55
1883

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

